

LES
ARTS POÉTIQUES
DU XII^e ET DU XIII^e SIÈCLE

RECHERCHES ET DOCUMENTS
SUR LA TECHNIQUE LITTÉRAIRE
DU MOYEN AGE

PAR

EDMOND FARAL

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

7, QUAI MALAQUAIS (6^e)

—
1962

Cet ouvrage forme le fascicule n° 238 de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études

ELIHU BURRITT LIBRARY
CENTRAL CONNECTICUT STATE COLLEGE
DURHAM, CONNECTICUT

A LUCIEN HERR

EN TÉMOIGNAGE
DE MA FIDÈLE AMITIÉ.

2
5
24

PRÉFACE

C'est un avis assez généralement répandu que le style est affaire de goût et que du goût on ne discute pas. Le style est ondoyant et divers comme l'âme même des écrivains, et les jugements qu'on en porte sont aussi variés et incertains que l'humeur des critiques. Il ne saurait donc être objet de science.

Pourtant, l'opinion contraire a eu aussi ses partisans. La question « La stylistique est-elle possible? », débattue du point de vue philologique et au moyen d'arguments tirés de l'analyse des facultés, si elle a été résolue par les uns dans le sens de la négative (B. Croce, E. Vossler), l'a été par d'autres dans celui de l'affirmative (M. Porena, E. Herzog, J. Vising). D'autre part, prouvant le mouvement par la marche, certains, sans s'attarder aux discussions théoriques, se sont mis directement à l'étude, et il a été publié sur le style de divers auteurs médiévaux un assez grand nombre d'ouvrages¹.

1. Voici les principaux, par ordre chronologique : K. Grosse, *Der Stil Crestien's von Troies* (*Französische Studien*, t. I, p. 127), 1881; — M. Hannapel, *Poetik Alain Chartiers* (*Französische Studien*, t. I, p. 261), 1881; — Fr. Ziller, *Der epische Stil des allfranzösischen Rolandsliedes*, Progr. du Real-Gymn. de Magdebourg, 1883; — Leiffholdt, *Etymologische Figuren im Romanischen*, Hildesheim, 1883; — O. Boerner, *Raoul de Houdenc; Eine stilistische Untersuchung über seine Werke und seine Identität mit dem Verfasser des Messire Gauvain*, Diss. de Leipzig, 1883; — Drees, *Ueber den Gebrauch der epitheta ornantia im Rolandslied*, Münster, 1883; — F. Heinrich, *Ueber den Stil von Guillaume de Lorris und Jean de Meung* (*Ausg. und Abhandl.* p. p. E. Stengel, n° xxix), Marbourg, 1885; — A. Kunze, *Das Formelhafte in Girart de Viane verglichen mit dem Formelhafsten im Rolandsliede*, Diss. de Halle, 1885; — F. W. Lorenz, *Der Stil in Maistre Wace's Roman de Rou*, Diss. de Leipzig, 1885; — W. L. Keller, *Maistre Wace; eine stylistische Untersuchung seiner beiden Romane Rou und Brut*, Diss. de Zurich, 1886; — Chr. Stoessel, *Die Bilder und Vergleiche der allprovenzalischen Lyrik nach Form und Inhalt untersucht*, Diss. de Marbourg, 1886; — J. Vising, *Les débuts du style français (Recueil de mémoires philologiques présentés à G. Paris par ses élèves suédois)*, Stockholm, 1889; — H. Binet, *Le style de la lyrique courtoise en France aux XII^e et*

Nous sommes persuadé, pour notre part, que l'art d'écrire, en toutes ses manifestations — invention et choix des thèmes de développement, ordonnance des idées, travail du style proprement dit — englobe un ensemble de faits qu'on peut définir objectivement et expliquer, au moins en partie, par l'action précisément déterminable d'un milieu, d'une mode, d'une doctrine. C'est une matière qui, dans les textes, se prête à un examen aussi scientifique que les phénomènes linguistiques et grammaticaux et qui, jusqu'ici, a été trop négligée.

Mais nous croyons aussi que cette étude est prématurée et vaine si elle n'a pas été précédée de certains travaux préparatoires : ni la détermination des faits, ni leur explication ne sont possibles tant qu'on n'a pas défini les influences auxquelles les auteurs étaient soumis tandis qu'ils écrivaient. Cela revient à dire que, pour traiter de l'art d'écrire selon une méthode véritablement historique, il faut partir, non pas de notre système esthétique actuel, mais de celui qui dominait les contemporains de l'œuvre ; et qui veut comprendre les caractères véritables de la *Chanson de Roland* ou du roman de *Cligès*, et en rendre compte conformément à la réalité, doit emprunter ses principes directeurs non pas, comme on l'a trop fait, à des théoriciens modernes, un Marmontel ou un Wackernagel, mais, si on le peut, aux théories qui prévalaient pendant le XI^e et le XII^e siècle.

On le peut ; et pour atteindre à ces théories on dispose de moyens divers. L'examen comparatif des œuvres d'une même époque révèle le respect de certaines règles qui, pour n'être pas formulées dans ces œuvres, n'en apparaissent pas avec une moindre évidence : c'est un moyen. Les commentaires des œuvres en honneur et qui ont constitué l'aliment intellectuel d'un siècle livrent également plus d'un secret : c'est un autre moyen. Il y en a un autre encore, qui consiste

XIII^e siècles, Paris, 1891 ; — M. Bock, *Vergleiche und Gleichnisse bei einigen altfranzösischen Dichtern*, Progr. de Linz, 1901 ; — A. Hilka, *Die direkte Rede als stilistisches Kunstmittel in den Romanen des Kristian von Troyes ; Ein Beitrag zur genetischen Entwicklung der Kunstformen des mittelalterlichen Epos*, Halle, 1903 ; — A. Rennert, *Studien zur allfranzösischen Stylistik ; Versuch einer historischen Stilbetrachtung*, Diss. de Göttingen, 1904 ; — H. Gelzer, *Einteilung zu einer kritischen Ausgabe des allfranzösischen Yderromans*, Diss. de Halle, 1908 ; — G. Biller, *Étude sur le style des premiers romans français en vers* (Göteborgs Högskolas Arsskrift, IV), Göteborg, 1916 ; — M. Wilmolte, *Chrétien de Troyes et le conte de Guillaume d'Angleterre* (*Romania*, t. XLVI, 1920, p. 1 et suiv.).

à se reporter aux traités où les principes de l'art d'écrire ont été codifiés.

Ces traités sont eux-mêmes de plusieurs sortes. Il y en a qui concernent l'art oratoire, considéré soit dans sa généralité, soit dans son application à l'éloquence de la chaire : ce sont des « rhétoriques » ou des « artes sermocinandi ». Il y en a d'autres qui concernent spécialement le genre épistolaire : ce sont les nombreux « artes dictandi ». Il y en a, enfin, qui concernent la littérature d'imagination : ce sont les arts poétiques.

Entre ces espèces il existe des rapports étroits, et beaucoup de principes identiques reparaissent dans les uns et dans les autres. Cependant il est légitime, tenant compte des différences de destination, de les étudier séparément.

C'est aux arts poétiques qu'est consacré le présent livre. On y a fait état des ouvrages, complets ou fragmentaires, qui ont été composés sur ce sujet avant la fin du XIII^e siècle, c'est-à-dire : l'*Ars versificatoria* de Matthieu de Vendôme; la *Poetria nova*, le *Documentum de modo et arte dictandi et versificandi*, et la *Summa de coloribus rhetoricis* de Geoffroi de Vinsauf; l'*Ars versificaria* de Gervais de Melkley; le *Laborintus* d'Évrard l'Allemand; la *Poetria* et les *Exempla vite honeste* de Jean de Garlande; un ensemble de traités divers sur les « couleurs de rhétorique »; le traité anonyme *Debemus cunctis proponere...*

A la question qui se pose de savoir quelle est la valeur documentaire de ces ouvrages, deux témoignages au moins permettent de donner une réponse suffisante. D'abord celui d'Évrard l'Allemand, qui, énumérant dans son *Laborintus* les livres qui faisaient autorité de son temps, cite l'*Ars* de Matthieu de Vendôme et la *Poetria nova* de Geoffroi de Vinsauf, et, en un autre passage, fait mention d'un écrit de Bernard où il était traité avec ampleur des couleurs de rhétorique. C'est ensuite le témoignage de Gervais de Melkley qui, écrivant un traité sur l'art des vers, nomme ses prédécesseurs en ces termes-ci : « Scripserunt alii hanc artem : Matthæus Windocinensis plene, Gaufrerus Vinesauf plenius, plenissime vero Bernadus Silvestris, in prosaico psittacus, in metrico philomena. » Il est loisible, grâce à ces textes, de reconnaître que, parmi les ouvrages auxquels a été empruntée notre information, figurent bien ceux qui, pour les contemporains, représentaient l'essentiel. Seul manque peut-être le

traité de Bernard, à supposer qu'Évrard et Gervais renvoient à un art poétique aujourd'hui perdu et non pas à sa *Summa dictaminis*.

Notre travail comprend essentiellement : une étude externe des arts poétiques, une exposition de la doctrine qu'ils renferment, et l'édition d'un certain nombre de textes.

L'étude externe a été poussée un peu au delà de ce que réclamait l'interprétation proprement dite des textes considérés. Elle a fait, par exemple, une place assez large à la vie et au détail des œuvres de Matthieu de Vendôme, de Geoffroi de Vinsauf, de Jean de Garlande. Cependant ces écarts seront peut-être excusés, eu égard à la nouveauté d'une partie des faits énoncés.

L'étude de la doctrine consiste dans une présentation, qu'on a voulue aussi brève et claire que possible, des enseignements épars dans les divers traités. Elle a été conçue comme un instrument d'orientation, destiné à faciliter l'accès des textes, sans prétendre toutefois en rendre la lecture inutile. A mesure que les principes de l'art s'offraient à l'examen, il était bien tentant d'en suivre l'application dans la littérature, et les documents qu'on présente ici n'ont d'autre intérêt que de rendre visibles les effets de la théorie sur la pratique. La tâche, toutefois, était infiniment vaste, et ce livre n'y peut servir que d'introduction. De propos délibéré on s'est interdit de l'aborder, quitte à montrer ailleurs le genre de résultats qu'on peut en espérer¹. Mais on a jugé à propos, pour éclaircir les formules abstraites, d'apporter un certain nombre d'exemples empruntés aux œuvres latines et françaises de l'époque. D'autre part, on a donné un aperçu des sources auxquelles les auteurs ont puisé pour la constitution de leur doctrine et on a indiqué dans quelles conditions générales, sous quelles formes et par quels moyens, leur influence s'est exercée.

Il a paru utile d'imprimer le texte même d'un certain nombre de traités. De ces traités, les uns, comme la *Poetria nova* de Geoffroi de Vinsauf et le *Laborintus* d'Évrard l'Allemand, ont été déjà édités, mais en des éditions rares, anciennes, et qui pouvaient être améliorées. Un autre, l'*Ars* de Matthieu de Vendôme, n'a été publié précédemment que d'après un manuscrit incomplet. D'autres étaient

1. C'est ce que nous avons tenté de faire pour la pastourelle, prenant à dessein le cas le plus défavorable, en apparence, à une démonstration (*Romania*, t. XLIX, 1923, p. 204-259).

inédits : c'est le cas du *Documentum* de Geoffroi et de sa *Summa de coloribus rhetoricis*.

De la *Poetria* de Jean de Garlande, qui a été publiée de façon imparfaite, mais dans un recueil accessible, on s'est borné à donner un sommaire, qui en indique le contenu et l'ordonnance, peu saisissables à première lecture. On a procédé de même pour l'*Ars* de Gervais de Melkley, qui est inédit; mais ce livre ne se rapporte qu'à l'ornement du style, et, si le sujet est important, s'il est traité par Gervais d'une façon assez originale, l'ouvrage ne paraît pourtant propre qu'à mettre une fois de plus en lumière, à nos yeux, l'importance attribuée par les contemporains à ce genre de questions : il ne révèle pas, dans la pratique des auteurs, de grand fait nouveau.

On aurait voulu fournir des textes une édition critique : on y a pourtant renoncé. Les inconvénients qu'il y aurait eu à le faire auraient dépassé les avantages. Le dépouillement complet de la tradition manuscrite de chaque œuvre exigeait un travail immense (il y a de la seule *Poetria* quelque quatre-vingts manuscrits), qui n'eût pas été en proportion avec l'importance des résultats. Il y eût fallu des années : on voulait aboutir et mettre le plus tôt possible à la disposition des lecteurs les éléments d'étude indispensables. Des textes fondés sur un bon manuscrit et rendus lisibles suffisaient au dessein qu'on se proposait¹.

Les doctrines qui s'expriment dans nos traités offrent un intérêt réel. Non par leur valeur absolue : l'esprit, en général, n'y trouve pas son compte. Si l'on y rencontre parfois des observations assez pénétrantes, la conception systématique y est faible et la plupart des idées manquent de portée. A la base, une définition insuffisante des facultés de l'intelligence; à l'application, des vues très incertaines sur les fonctions de l'art; un ordre superficiel, dénué de logique profonde; un classement des principes qui, faute d'une analyse préalable assez poussée du genre d'opérations qu'ils concernent, sent le faux; bref, pas de philosophie satisfaisante : voilà les défauts que, sans sévérité excessive, on est en droit d'accuser.

1. Le désir de rendre la lecture des textes aussi aisée que possible à tous les lecteurs nous a fait adopter le système orthographique devenu classique en ces trois derniers siècles. Il n'y a que les mots techniques, les noms propres et les leçons imprimées au bas des pages qui aient été reproduits de façon strictement conforme à la lettre des manuscrits.

Mais, pour faibles qu'elles soient sous le rapport de la théorie, ces doctrines n'en ont pas moins une incontestable importance historique. Elles n'ont pas été des élucubrations stériles; les écrivains s'en sont nourris; et quand on en aura démêlé les répercussions sur leurs œuvres, l'histoire littéraire aura fait un gain appréciable : on aura saisi un des ressorts importants de la création artistique : le métier, à côté du génie, — le métier qui, au moyen âge, a eu une importance aussi grande qu'à n'importe quelle époque¹.

1. M. Émile Chatelain a bien voulu m'aider à relire les épreuves de ce livre : qu'il me permette de lui adresser mes très vifs remerciements.

PREMIÈRE PARTIE

LES DIVERS ARTS POÉTIQUES

LEURS AUTEURS, LEUR HISTOIRE

CHAPITRE I

MATTHIEU DE VENDÔME

BIOGRAPHIE¹.

Nous connaissons de la vie de Matthieu de Vendôme un certain nombre de faits certains, tous fournis par ses propres déclarations. Ils se laissent composer assez sûrement dans leur succession chronologique; mais leur datation absolue n'est pas établie et, en l'état actuel de nos renseignements, nous devons nous contenter de l'approximation d'une vingtaine d'années.

Né à Vendôme², Matthieu vint probablement de bonne heure à Tours, où un oncle l'éleva avec un dévouement paternel et où il fit ses premières études sous la direction, semble-t-il, de Bernard Silvestre³. De Tours, il se rendit à Orléans, au temps qu'y florissait

1. Sur cette question, voir surtout : Ginguéné, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XV, 1820, p. 420 et suiv., et B. Hauréau, dans le *Journal des Savants*, 1883, p. 207 et suiv.

2. Il se nomme fréquemment Le Vendômois, tout court, et c'est avec ce surnom qu'il est toujours désigné par les auteurs des XII^e et XIII^e siècles : Henri de Gand, Evrard l'Allemand, Gervais de Melkley, Hugues de Trimberg, etc. Dans son *Recueil épistolaire* (prologue de la 2^e partie, v. 1), il dit : « Natus Vindocini... »

3. *Tobias*, épilogue :

2143 Quae tibi dat, Turonis, metra Vindocinensis alumnus,
Perlege, Parisius, Aurelianus, habe.
Vos mihi nutrices, urbs Martinopolis alma
Mater, ubi patroi, sed patris ossa jacent.

Recueil épistolaire, 1^{re} partie, lettre 1, v. 69 :

Me docuit dictare decus Turonense magistri
Silvestris, studii genma, scolaris honor.

Hugues le Primat¹. Là, il enseigna la grammaire²; mais, en butte aux persécutions d'ennemis, notamment d'Arnoul³, dont il accuse la jalousie, contraint ou dépité, il quitta Orléans pour Paris, peu de temps après avoir achevé son *Art poétique*⁴. Il paraît avoir demeuré une dizaine d'années dans cette nouvelle résidence⁵; puis, ayant déjà derrière lui une abondante production littéraire⁶ et aspirant au repos⁷, il rentra à Tours et se placa sous la protection de l'évêque Barthélemy (second du nom) et de son frère, doyen et tré-

La lettre en question est intitulée :

Clericus emeritus studiis ad praesulis aures
Dirigit affectus sedulitatis, ave.

Il n'est pas prouvé que ce clerc soit Matthieu en personne, ni que l'auteur s'identifie avec le candidat qu'il fait écrire. On notera pourtant que les vers 83-84 :

Cetera non removet ars dictatoria, quamvis
Fimbriolas nolo magnificare meas,

rappellent le début de l'*Art poétique* : « Ne videar meas magnificare fimbrias... »

1. *Art poétique*, IV, 51 :

27 Parisius maturo gradus; mihi dulcis alumna,
Tempore Primatis, Aurelianis, ave.

2. C'est à cet enseignement que se rattache la composition de l'*Art poétique*. Voir Prologue, surtout § 4-5.

3. Il traite Arnoul très durement dans le prologue de l'*Art poétique*, critiquant sa rousseur, particularité physique qui, comme on sait, passait au moyen âge pour un signe de fausseté et de fourberie. Il y revient à plusieurs reprises dans le corps de l'ouvrage, et peut-être aussi avait-il composé toute une satire contre son rival (*Ars*, IV, 48). — Ordinairement, il ne désigne pas Arnoul par son nom, mais seulement par le surnom de Rufus ou de Ruffinus, doublant sans doute, en ce dernier cas, la plaisanterie sur Rufus par une allusion au Rufin de Claudien. Cependant, vers la fin de l'*Art poétique* (IV, 47), il écrit : « Facta exceptione similiter coloratorum, quia rufi coloris iniquitas in eo plenius exuberat et in ejus uxore forsitan emanabit. Quicquid dictum est de Rufo et Rufino, de Arnulfo de Sancto Evurcio spiritualiter intelligatur... » Par quoi est avéré qu'il s'agit bien d'Arnoul. Cet Arnoul nous est connu par des gloses sur Lucain et sur Ovide, dont il est l'auteur, et qui nous sont parvenues (voir L. Delisle, *les Écoles d'Orléans au XII^e et au XIII^e siècle*, dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1869, p. 139). Le texte de Matthieu confirme l'opinion de Delisle, qui, contre d'autres, avait soutenu qu'Arnoul n'était pas antérieur au XII^e siècle. Il indique, en outre, qu'Arnoul était de Saint-Evurce.

4. Voir ci-dessus, note 1.

5. *Recueil épistolaire*, lettre 3, v. 85 :

Parisius studui duo per quinquennia.

Mais voir ci-dessus, p. 1, note 3, les réserves à faire sur la valeur de ce témoignage.

6. Il avait déjà donné, au moins, tous les ouvrages énumérés dans son *Recueil épistolaire*.

7. *Tobias*, v. 2149 et suiv. (formule quatre fois répétée) : « Requies est ubi... »

sorier de Saint-Martin¹. Passé ce moment, nous ne savons plus rien de son sort.

Voilà les faits. Pour permettre de les rattacher, au moins partiellement, à une date un peu précise, il n'y a que la mention, faite dans la *Tobiade*, de l'évêque Barthélemy et de son frère. Les noms de Bernard Silvestre, d'Arnoul et d'Hugues le Primat, que nous avons rencontrés, n'apprennent rien : de l'existence des deux premiers personnages, on ignore tout le détail ; du troisième, il n'y a de sûr, malgré des témoignages assez nombreux, que la date de sa naissance, antérieure de peu à l'année 1095², et c'est ici un renseignement insuffisant. Reste la possibilité de situer approximativement la composition de la *Tobiade* grâce à ce qu'on sait de l'évêque Barthélemy. On verra plus loin qu'on arrive à placer cet ouvrage aux environs de l'année 1185, qui marque, avec un écart probable maximum de quinze ans en deçà et de vingt ans au delà, le moment où Matthieu est rentré à Tours. Le départ de Matthieu pour Paris, sans doute antérieur d'une dizaine d'années, se placerait, ainsi que la composition de l'*Art poétique*, avant l'année 1175.

LES ŒUVRES.

I. ATTRIBUTIONS FAUSSES OU DOUTEUSES.

1. *Hermaphrodite*. — Voir ci-dessous II, n° 9.

2. *Miles gloriosus*³. — Endlicher⁴ a supposé que ce poème était de Matthieu, d'abord en raison des analogies de style qu'il présente avec le *Milo*, ensuite parce que, dans le manuscrit de Vienne 303, il est précédé, comme s'ils en faisaient partie, des

1. *Tobias*, prologue :

21 Es solus radius, quo festivatur alumno
Vindocinum, Turonis praesule, sive polus...
35 Suscipe Thobiae titulos cum fratre decano,
Ut timidum duplex stella serenet iter.
Gaudeo luce nova vos prelucescere, quippe
Sol nitet in Geminis, cetera signa vacant.

2. Voir W. Meyer, *Die Oxforder Gedichte des Primats* (Göttingen Nachrichten, 1907, p. 86).

3. Publié par Du Méril, *Les origines latines du théâtre moderne*, Appendice, p. 285.

4. *Catalogus codicum philologicorum Bibliothecae palatinae Vindobonensis*, n° CCLIV et CCLXXVII.

quatre derniers vers du *Milo*. Cette hypothèse a été adoptée par Du Ménil, V. Le Clerc¹ et généralement depuis. Cloetta² soutient avec raison que l'argument tiré du style est bien fragile et que celui des quatre vers n'a aucune valeur. Je préciserai que la présence des quatre vers en question au début du *Miles* est plutôt une preuve contre l'authenticité de ce poème. Celui-ci est contenu dans les deux manuscrits de Vienne n^{os} 303 et 312, qui donnent :

Ms. 303.

Ms. 312.

Sous le titre *De Milone* (fol. 151-4),

quatre vers du *Milo*,

auxquels font suite :

le *Miles*

De glorioso milite (fol. 21-27).

et, sans titre nouveau,

le *Milo* (fol. 155-8).

Comœdia Milonis (fol. 27-30).

Lydia (fol. 31-40).

L'erreur manifeste du manuscrit 303 porte à supposer qu'il a existé un manuscrit primitif (*O*) qui contenait : 1^o *Milo*, 2^o *Miles*, 3^o *Lydia*, mais dont les feuillets avaient été déplacés, de manière qu'on avait (*O'*) : 1^o *Miles*, 2^o *Milo*, 3^o *Lydia* : en tête de la page où commençait le *Miles* subsistaient quatre vers de la fin du *Milo* qui, de ce fait, manquaient (et manquent dans le 303) à la fin de ce dernier poème. — Le scribe d'un second manuscrit (*X*) n'a pas vu ce défaut. Il a mis le titre de *Milo* en tête du groupe formé par les quatre vers finaux du *Milo*, le *Miles* et le *Milo*. Quant à la *Lydia*, qui suivait, ayant à expliquer les deux vers du début :

Postquam prima Equitis ludentis tempora risit,

Mox acuit mentem musa secunda mentem,

il a inscrit en note : « In priore libro *De Milone* », entendant renvoyer au *Miles*, dont le héros est en effet dénommé habituellement *Eques*, mais lui donnant le titre erroné de *Milo*, sous lequel, dans le texte précédent, étaient englobés le *Miles* et le *Milo*. — Le scribe du manuscrit 303 a reproduit, avec l'erreur qui les concerne dans *X*, le *Miles* et le *Milo*; mais il n'a pas copié la *Lydia*. — De son côté, le scribe du manuscrit 312, travaillant aussi sur le type *X*, a

1. Dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 59 et suiv.

2. *Beitrag zur Literaturgeschichte...*, t. I, p. 79 et suiv.

conservé l'ordre *Milès-Milo-Lydia* et reproduit, au début de la *Lydia*, l'inexactitude « in priore libro *De Milone* »; mais il a rectifié l'erreur grossière qui avait fait mettre les quatre derniers vers du *Milo* en tête du *Milès* et les a reportés à leur véritable place. — C'est ce processus qui se résume par le tableau suivant :

Type O :	{	<i>Milo.</i>
	{	<i>Milès.</i>
	{	<i>Lydia.</i>
Type O' (par déplacement de feuillets) :	{	quatre vers de la fin du <i>Milo</i> + <i>Milès.</i>
	{	<i>Milo</i> , moins quatre vers de la fin.
	{	<i>Lydia.</i>
Type X : comme O', avec en plus :	{	le titre de <i>Milo</i> , appliqué à l'ensemble du <i>Milès</i> et du
	{	<i>Milo</i> ; en note au début de la <i>Lydia</i> : « In priore libro
	{	<i>De Milone.</i> »

De là :

Ms. 303

Ms. 312

qui reproduit X, moins la *Lydia*. qui reproduit X, moins l'erreur relative au déplacement des quatre vers du *Milo*.

Ainsi, il a dû exister un manuscrit primitif où l'ordre était *Milo, Milès, Lydia*. Et l'on voit par là que le *Milo*, certainement de Matthieu, n'y était pas mêlé aux deux autres poèmes comme il l'est dans les manuscrits 303 et 312.

C'est ce que confirme l'examen interne des œuvres. Entre le *Milès* et la *Lydia*, il y a un rapport étroit, établi par les premiers vers de ce dernier poème. On y lit, en effet, les deux vers que nous avons déjà cités et qui sont une allusion évidente au *Milès*. Le *Milès* et la *Lydia* forment donc un groupe composé par un même auteur et, par là même, s'opposent en quelque sorte au *Milo*.

Ni la tradition manuscrite, ni les caractéristiques internes des œuvres n'invitent à attribuer le *Milès* et la *Lydia* à Matthieu. En revanche, certaines autres considérations en détournent. Dans le catalogue de ses propres œuvres, où il mentionne pourtant son *Milo*, Matthieu ne nomme pas ces deux poèmes. Bien qu'il n'ait pas visé à être complet¹, il n'aurait pas omis des pièces de cette impor-

1. Voir ci-dessous, p. 7, v. 31-32.

tance. Serait-ce qu'il les aurait écrites plus tard? Wattenbach¹ le juge possible. Cloetta, se fondant sur les expressions *prima musa*, *secunda musa* du début de la *Lydia*, qui paraissent exclure une production antérieure du même genre, estime que le *Miles* et la *Lydia* ne peuvent être, si elles sont du même auteur que lui, postérieures au *Milo*, et on en revient alors à l'impossibilité d'admettre que Matthieu ne les ait pas citées dans son dénombrement, quoique composées. L'argument est assez fort pour faire écarter le nom de Matthieu.

J'ajoute que Hugues de Trimberg² cite la *Lydia*; mais n'en indique pas l'auteur.

3. *Lydia*³. — La question de l'attribution de cette pièce est intimement liée à celle du *Miles gloriosus* : il suffit d'y renvoyer. Ce poème, lui non plus, n'est indiqué par rien comme une œuvre de Matthieu.

4. *Traité des synonymes et des homonymes*. — Hauréau a montré⁴ qu'il y a lieu de distinguer ici :

A) Un traité en vers comprenant deux parties, relatives l'une (a) aux synonymes (incipit : *Ad mare ne videar latices deferre...*), l'autre (b) aux homonymes (incipit : *Augustus, -ti, -to, Caesar vel mensis habeto*).

B) Un traité sur les homonymes, mi-prose, mi-vers (incipit en prose : *Quia scire distinguere sophistarum ampullos...*; incipit de la première insertion en vers : *A nomen signat, trahitur, proferitur...*).

Le traité B est probablement de Jean de Garlande. Quant au traité A dans son ensemble, c'est à la suite d'une fausse substitution, du traité B, considéré comme de Jean, au traité b, qu'il a été placé aussi sous le nom de Jean de Garlande. Partout où il se présente sous sa forme véritable a + b et aussi dans quelques autres manuscrits où il est isolé, il est attribué soit à Geoffroi de Trani (par une erreur manifeste), soit à Matthieu de Vendôme, soit à Geoffroi de Vinsauf : la question reste pendante de savoir lequel de ces deux derniers noms il faut retenir.

1. Dans l'édition du recueil de lettres.

2. *Registrum multorum auctorum*, v. 890.

3. Publiée par Du Ménil, *Poésies latines inédites*, p. 350.

4. *Notice sur les œuvres authentiques ou supposées de Jean de Garlande (Notices et extraits des manuscrits, t. XXVII², p. 55 et suiv. et 58 et suiv.)*.

5. *Alda*. — Ce poème, attribué à Matthieu par Endlicher¹, Du Ménil² et quelques autres, est de Guillaume de Blois³.

II. ATTRIBUTIONS CERTAINES.

Toutes les œuvres, sauf une ou deux, qu'on peut avec une entière certitude attribuer à Matthieu de Vendôme ont été énumérées par lui-même en tête d'un recueil de modèles de lettres dont il est l'auteur⁴. Voici le texte :

- Post metricae studium summae respirat alumnus :
 Vindocinensis opus officiale parat.
 Officium commune reor quod epistola prodit :
 4 Prodit in alternas reciprocata vices...
 In studium vitam dispenso, taedia vitae
 Votivae redimo sedulitatis ope.
 15 Venas quippe meas non hausit Milo nec Afra ;
 Nec cum Lenticula Suctrio bella movens ;
 Nec epigramma patris auctorum, cum sibi praeesse
 Vindocinum stupuit Aurelianus hebes ;
 Nec fœtra rhetorici conflictus ; nec tibi cedens
 20 Carmine, Bache, meo cervisiana lues ;
 Nec Phaedrae monitus, nec qui jejunos amoris
 Respuit Yppolitus zelotipare patrem ;
 Non Jovis incesti mugitus ; nec sata Cadmi
 Ferrea ; nec hic et haec Hermaphroditus homo ;
 25 Nec simulata Jovi Phoebus essentia, vendens
 Parrasidi rigidum pro muliere marem ;
 Nec Baucis venerata deos ; nec Bibliidis ardor ;
 Nec stygio Cereris filia rapta Jovi ;
 Nec Thisbes gemitus ; nec summula nuntia metri,
 30 Summaticum, livor si patiat, opus.
 Cetera mens reticet mea, ne pavone magistro
 Plumae delicias enucleare ferar.

Il résulte de là que Matthieu a composé les ouvrages suivants, dont quelques-uns seulement ont été conservés :

1. *Milo* (v. 15). — Poème de 256 vers élégiaques, publié par

1. *Catalogus cod. philol. lat. bibl. Palat. Vindobonensis*, p. 146 et 163.

2. *Origines latines du théâtre moderne*, p. 286, note.

3. Édit. C. Lohmeyer (*Bibl. teubneriana*), 1897.

4. Voir ci-dessous, p. 11, note 1.

Haupt¹ (*incipit* : « Hamus amoris edax... »). L'attribution est confirmée par le distique de la fin :

Non levis arbitrium linguae, non livor obumbret
Debile Matthaei Vindocinensis opus.

2. *Lenticula et Suctrio* (v. 16). — Non identifié. Wattenbach remarque qu'il y a un Lucrio dans le *Miles gloriosus* de Plaute. Si *lenticula* et *suctrio* sont des noms propres, il s'agirait peut-être d'une composition dans le genre du *Milo*. Si ce sont des noms communs, il s'agirait d'un débat comme on en a d'autres, le débat entre l'eau et le vin, par exemple : mais qu'est-ce alors que *suctrio*?

3. *Epigramma patris auctorum* (v. 17-18). — Non identifié². Ce devait être un pamphlet dirigé contre un maître, peut-être Arnoul, de l'école d'Orléans. Le « père des auteurs » voudrait dire « le grand connaisseur des auteurs anciens ». Arnoul pouvait s'être paré orgueilleusement du titre, que Matthieu tourne en dérision. Il n'est pas impossible que les quelques vers insérés dans le prologue de l'*Art poétique* aient appartenu au pamphlet en question.

4. « *Metra rhetorici conflictus* » (v. 19). — Non identifié. Wattenbach pense qu'il s'agirait d'un traité de rhétorique. C'est peu probable : l'expression ne convient pas à un ouvrage de ce genre. S'il était permis d'adopter les corrections *metro* et *rhetorice* (-icae), on verrait là l'indication d'un débat de la *Rhétorique* avec la *Poétique*.

5. *Éloge de la bière* (v. 19-20). — Non identifié. Sous le titre *Altercatio vini et cerevisiae*, il nous est parvenu un débat de quinze couples décasyllabiques³, qui n'est pas dans la forme métrique familière à Matthieu et dont la conclusion ne répond pas à ce qu'il dit ici. Par ailleurs, nous avons aussi de Pierre de Blois († 1198) deux petits poèmes intitulés *De commendatione vini* et *Responsio ad quemdam contra cervisiam*⁴, dont le second pourrait bien être une réplique à l'éloge de la bière par Matthieu. Mais cet éloge est à retrouver.

6. *Phèdre et Hippolyte* (v. 21-22). — Non identifié.

1. *Exempla poesis latinae mediæ aevi*, p. 19 et suiv.

2. Wattenbach trouve la mention obscure et pense que le distique est déplacé.

3. Publié par Bömer (*Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. XLIX, 1909, p. 199).

4. Tous deux dans l'édition Giles et reproduits par Migne, *Patrologie latine*, t. CCVII, col. 1155 et 1156.

7. *Jupiter et Europe* (v. 22). — Non identifié.

8. *Histoire de Cadmus* (v. 23-24). — Non identifié.

9. *Hermaphrodite* (v. 24). — Non identifié. Il existe deux pièces sur ce sujet, l'une de 22 vers élégiaques¹; *incipit* :

Uxor Tyresiae, dum pleno ventre tumeret,
Numina consuluit quid velit esse tumor...

l'autre de 10²; *incipit* :

Dum mea me mater gravida gestaret in alvo,
Quid pareret fertur consuluisse deos.

Sur l'attribution de ces pièces, les critiques sont fort divisés. Toutes deux sont des productions du moyen âge et l'opinion de plusieurs, qui les font remonter jusqu'à l'époque de Pétrone, est assurément fausse. On hésite entre les auteurs du moyen âge auxquels elles pourraient appartenir. — De la première, Hauréau³ penserait qu'elle est de Matthieu pour la raison que le poète, comme il le déclare lui-même, a écrit sur ce sujet et que la pièce, plus encore que la seconde, est de sa manière. Mais c'est supposer à tort que l'*Hermaphrodite* dont parle Matthieu est nécessairement l'un de ceux que nous avons conservés. Fierville⁴, notant que la pièce en question figure dans le *Floridus aspectus*, qui passe pour être de Pierre Riga, l'attribue à cet auteur. — Au sujet de la seconde, l'accord se fait généralement pour l'attribuer à Hildebert (Beaugendre, Dom Lirom, Hauréau, Fierville). — J'incline à penser que ni l'une ni l'autre des deux pièces n'est de Matthieu. On observera que, dans son catalogue, il insère l'*Hermaphrodite* au milieu d'une série de poèmes dont le sujet est vraisemblablement pris à Ovide (n^{os} 6 à 14). Ce devait donc être non pas une épigramme, mais un conte d'*Hermaphrodite et Amalcis*, traité à la manière qu'il a employée, par exemple, pour *Pyramus et Thisbé*.

10. *Callisto* (v. 25-26). — Non identifié.

11. *Baucis* (v. 27). — Non identifié. Ne doit pas être confondu avec le conte de *Baucis et Traso* publié par Hagen⁵.

1. Texte dans Beaugendre, reproduit par Migne, t. CLXXI, col. 1445.

2. Nombreuses éditions. Aussi dans Beaugendre et dans Migne, t. CLXXI, col. 1446.

3. *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXVIII², p. 386 et suiv.

4. *Même collection*, t. XXXI², p. 94 et p. 122.

5. Dans les *Jahrbücher für classische Philologie*, t. XCVII, 1868, p. 711.

12. *Byblis* (v. 27). — Non identifié.

13. *Enlèvement de Proserpine* (v. 28). — Non identifié.

14. *Pyrame et Thisbé* (v. 29). — Il nous est parvenu plusieurs poèmes latins du moyen âge sur ce sujet. Deux d'entre eux ont été publiés¹. Ils commencent respectivement par les vers :

Carmina fingo, licet jam nullus carmina curet,
Heu! quia carminibus praevallet usus opum...

et :

Quaerat nemo decus ibi qui vult pingere coecus,
Cujus pictura decoris nihil est habitura.

Le premier, mentionné par Hugues de Trimberg au vers 282 de son *Registrum multorum auctorum*, composé en 1280, est antérieur à cette date. — Deux autres, inédits, sont contenus dans le manuscrit 511 du Hunterian Museum. Le premier, composé de 90 distiques, est incomplet et ne va que jusqu'à l'arrivée de Thisbé au rendez-vous. Il commence par les vers :

Consulte teneros non claudit tutor amantes :
Nam gravis examinat decipiturque levis.

Le second, beaucoup plus bref, est complet en 35 distiques et commence ainsi :

A cunis mens una duos amor unus utrumque
Complicat et patribus nutus utrumque notat.

Un troisième poème inédit, également en distiques, se trouve dans le manuscrit 895 de Trinity College à Cambridge. Il commence par les vers :

Est amor amoris species et causa cruoris
Dum trahit insanus in sua fata manus.

Une note marginale contient l'indication suivante : « Vindocinensis composuit versus infrascriptos. »

15. *Summula metrica* (v. 29-30). — Le passage est à rapprocher du premier vers du prologue : « Post *metricae* studium *summae*... » Je pense que Matthieu désigne ici son *Art poétique*, dont nous traiterons en détail plus loin.

1. E. Faral, *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois*, p. 41 et suiv.

16. *Recueil épistolaire*¹. — Ici s'arrête le catalogue dressé par Matthieu. Mais il est évident qu'il faut ranger parmi ses œuvres authentiques le recueil même d'où sont extraits les renseignements précédents et où il se nomme comme son auteur (v. 2, 33, 50 du prologue de la première partie, v. 1 de la seconde).

17. *Tobias*². — Ce poème, qui a obtenu un très grand succès, est ici intéressant en raison des indications chronologiques qu'il contient. Il est postérieur à tous les ouvrages précédemment énumérés³, et, comme il se laisse situer à une quinzaine d'années près, il constitue pour la datation de ces ouvrages, au moins considérés en bloc, un *terminus ante quem*. Le fait essentiel est que Matthieu l'adresse à Barthélemy, archevêque de Tours, et à son frère, doyen et trésorier⁴. Il y a eu au XII^e siècle deux archevêques de Tours de ce nom, et, comme le précisent les vers du prologue,

23 Es solis radius, cui praesul avunculus agnus
In pastore fuit, in dominante minor;
Hunc rea mors rapuit, cujus dignissimus heres
Tractas emerita scepra paterna manu...,

il s'agit du second, qui a occupé le siège de 1174 à 1206.

A l'intérieur de cette période, il est délicat d'assigner au poème une date précise, malgré plusieurs allusions du texte.

Ainsi, s'adressant à ses protecteurs, Matthieu écrit :

37 Gaudeo luce nova vos praeluscescere, quippe
Sol nitet in Geminis, cetera signa vacant.
Sol nitet in Geminis, quia veri gratia solis
Lampade virtutum vos beat, auget, alit.

Ginguené⁵, généralement suivi, a conclu de ces vers que Barthélemy

1. Publié par Wattenbach dans les *Sitzungsberichte der philos.-philologischen und historischen Classe der Akademie der Wissenschaften zu München*, t. II, 1872, p. 561. C'est à ce recueil qu'appartient la lettre d'un étudiant de Paris, publ. par Haupt, *Exempla*, p. 51, et mentionnée par V. Le Clerc comme une œuvre indépendante.

2. Les plus anciennes éditions font partie du recueil des *Auctores octo*, si répandu aux XV^e et XVI^e siècles. Il en a été donné une, de prétention critique, par Mueldeker, en 1855 : on n'y trouve qu'une introduction insignifiante et un texte peu satisfaisant ; mais elle fournit assez au complet les éléments de la tradition.

3. C'est ce qui résulte du fait même qu'il ne figure pas dans le dénombrement dont Matthieu est l'auteur.

4. Vers 11 et suiv., 35 et suiv.

5. Dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XV, 1820, p. 420 et suiv.

avait été revêtu récemment de sa dignité. Mais l'interprétation n'est pas sûre. L'épithète *nova* peut s'appliquer à l'élection du frère de l'archevêque. On doit même se demander s'il ne faut pas simplement comprendre : « Votre double dignité vous fait briller d'un éclat *printanier*, car c'est dans les Gémeaux (en mai) que le soleil se met à luire. » Si l'on savait pendant quelles années le frère de Barthélemy fut doyen, on aurait sans doute le moyen de réduire l'écart des deux dates entre lesquelles on peut placer le *Tobias*, et qui sont celle où Barthélemy accéda à l'épiscopat et celle où il mourut : malheureusement, on l'ignore.

D'autre part, Matthieu dit dans son épilogue :

- 2149 Hic requies, ubi Thebeae legionis alumni
 Jura monarchiae pontificalis habent.
 Hic requies, ubi Mauritio sub principe vernat
 Martinopoleos intitulatus apex.
 Hic requies, ubi sedis honor cathedralis et ordo
 Jure suburbanos anteriore praeit.
- 2155 Hic requies, ubi castrensis jactantia cleri
 Et par esse nequit et minor esse negat.

L'église de Saint-Maurice était cathédrale depuis longtemps déjà en 1174 : il n'y a rien à tirer de là. Faut-il voir dans les vers 2153-4 une allusion à la difficulté que fit vers 1175 l'abbé Sulpice de Cormery pour reconnaître l'autorité de Barthélemy et qui motiva une intervention du pape ? Ou bien une allusion à une phase, favorable pour l'archevêque, de la lutte qui était engagée depuis 1081 entre Saint-Martin, située hors du territoire de la ville ancienne, et Saint-Maurice ? On ne saurait en décider. Enfin, comment entendre les vers 2155-6 ? *Castrensis* n'y a pas, comme le dit une glose trop facilement admise par les éditeurs, le sens de « chartrain » (« *gallice* de Chartres ») : « chartrain » se dit *carnotensis*. Il s'agit ici soit de l'« orgueil militaire », plié à Tours devant la puissance ecclésiastique, soit, comme c'est plus probable, de l'orgueil des clercs du Castrum, c'est-à-dire de Saint-Martin, insurgés contre l'autorité archiépiscopale. En ce dernier cas, ce serait encore une allusion à la rivalité déjà signalée entre deux églises ; mais on n'en est pas mieux éclairé quant aux dates.

Restent les vers 2109-10 :

Vobis hexametrum desit Gualtheridos : uti
 Pentametris elegis Vindocinensis amat.

Il semble qu'au moment où Matthieu les écrivait Gauthier avait déjà composé son *Alexandrède*. Cette œuvre était le principal titre de gloire du poète, ainsi qu'il le déclare lui-même¹ :

- 27 Inter quos (scribentes) sunt quatuor rhythice dictantium
Qui super hoc retinent sibi privilegium : ...
- 32 Sed nec inter alios apte praetermittitur
Ille, quem Castellio latere non patitur,
In cujus opusculo Alexander legitur.

Or, l'*Alexandrède* a été vraisemblablement achevée entre les années 1178 et 1182². C'est donc vers 1185 au plus tôt que le *Tobias* aurait été écrit.

III. L'ART POÉTIQUE.

L'*Art poétique* (*Ars versificatoria*) nous a été conservé dans les manuscrits suivants :

1. Vienne, Bibliothèque palatine, 246. Fol. 45^b-50^b : première partie du traité; fol. 65^a-68^b : deuxième partie. — Endlicher³ a pris chacune des deux parties pour un traité distinct. C'est à sa suite que V. Le Clerc⁴ a imputé à Matthieu, visant le premier fragment, une *Summula de schematibus et coloribus sermonum*.

2. Oxford, collège de Bailleul, 263, fol. 138-53.

3. Oxford, collège de Bailleul, 276, fol. 108-27. — L'ouvrage est ici attribué à « Gervasius de Melkley » par une erreur manifeste. Il est incomplet et s'arrête aux mots « ... dignatus est delegare », précédant l'épilogue en vers.

4. Glasgow, Hunterian Museum, 511. — C'est d'après ce manuscrit que le texte a été imprimé dans le présent ouvrage.

5. Troyes, 1612 (xv^e siècle). — Manuscrit fragmentaire.

Divers autres manuscrits contiennent, en totalité ou en partie, les exemples poétiques insérés dans le traité. Faute d'en avoir reconnu l'attache à l'*Art poétique*, Th. Wright et O. Halliwell⁵ ont publié ces exemples comme un recueil indépendant que V. Le Clerc⁶ attri-

1. *Die zehn Gedichte des Walther von Lille, genannt von Châtillon*, hgg. von Müldener, poème IX.

2. Voir H. Christensen, *Das Alexanderlied Walters von Châtillon*.

3. *Catalogus cod. philol. lat. bibl. Palat. Vindobonensis*, n° 359.

4. Dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 64.

5. *Reliquiae antiquae*, t. II, p. 257-71.

6. Dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 66.

bue aussi en cette qualité à Matthieu, sous le titre *Recueil de lieux communs en vers élégiaques*.

Ginguené¹ a signalé un *De doctrina versificandi* dans un manuscrit de Saint-Pierre, à Cambridge. C'est une confusion de sa part. Le n° 895 du catalogue de Bernard, auquel il renvoie, correspond au fonds de Sainte-Trinité et, dans ce fonds, à un manuscrit du traité *Tria sunt circa quae...*, dont il sera question à propos de Geoffroi de Vinsauf.

Enfin Hauréau², interprétant une glose du xiv^e siècle, a supposé que Matthieu était l'auteur d'une *Summa dictandi* perdue. Mais cette somme n'est pas autre chose que l'*Art poétique*.

L'*Art poétique*, nous l'avons déjà dit, est vraisemblablement issu d'un enseignement donné par Matthieu dans les écoles d'Orléans et a été achevé quelques années avant 1175. Il est difficile de le situer dans la série des œuvres de l'auteur : on sait du moins qu'il est postérieur au *Milo*, qui s'y trouve cité³.

Il a été publié, mais seulement d'une façon partielle, par l'abbé Bourgain⁴, qui n'a connu que le manuscrit fragmentaire de Troyes⁵. Nous en donnons ici le texte d'après le manuscrit de Glasgow.

1. Dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XV, p. 427.

2. Dans le *Journal des Savants*, 1883, p. 211. — La glose se rapporte à un vers du *Laborintus* relatif à Matthieu de Vendôme. Elle dit (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, nouvelle série, t. VI, 1870, p. 259) : « Hic nominat alium qui dicitur Mattheus Vindoniensis et vocatur *Summa dictandi* Matthei Vindoniensis et incipit *Spiritus invidiae cessat* et habuit quendam Rufum inimicum... » Hauréau interprète : « [Ce scoliaste] cite un écrit de Matthieu, qui, dit-il, intitulé *Summa dictandi* et commençant par *Spiritus invidiae cessat*, fut vivement censuré par son rival, nommé Rufus. Mais cet écrit de Matthieu..., nous l'avons aussi vainement cherché que la diatribe dont il fut l'objet. » En réalité, le scoliaste dit seulement que Rufus était l'ennemi de Matthieu, et non qu'il avait censuré l'*Art poétique*. D'autre part, la *Summa dictandi* dont il est question commence comme l'*Art poétique* dans le texte imprimé en ce présent volume : c'est le même traité.

3. III, 43.

4. *Matthaei Vindocinensis Ars versificatoria*, thèse de Paris, 1879.

5. Sur la diffusion du traité au moyen âge, voir ci-dessus, Introduction.

CHAPITRE II

GEOFFROI DE VINSAUF

BIOGRAPHIE.

Ce qu'on sait de certain sur la personne et la vie de Geoffroi de Vinsauf se réduit à très peu de chose.

Ses biographes ont longtemps répété, sur une simple hypothèse de J. Bale, qu'il était né en Angleterre de parents normands; sur une simple hypothèse de Leland, qu'il avait fréquenté les écoles d'Angleterre, de Gaule et d'Italie; sur une simple hypothèse de Pits, qu'il avait reçu le surnom de Vinsauf (de *Vino salvo*) en raison d'un traité qu'il aurait composé sur la conservation des vins. L'opinion de Fattorini et de Tiraboschi qu'il aurait enseigné à Bologne repose sur le fait très douteux qu'il aurait écrit un certain *Ars dictaminis*. Ce que le *De statu curiae romanae* pourrait apprendre de ses relations avec la curie romaine ne vaut qu'autant que ce poème serait de sa main, hypothèse très fragile.

La tentative la plus notable de beaucoup pour éclairer la personnalité de Geoffroi est celle de M. Ch.-V. Langlois¹. Il existe dans le manuscrit n° 388 de la bibliothèque municipale de Pérouse un *Ars scribendi epistolas* dont le prologue contient le renseignement suivant : « Gaufridus Anglicus hoc fecit opus in laudem domini Alfonsi, illustris regis Castelle ac etiam Legionis. » Ce Geoffroi l'Anglais, comme il résulte de pièces insérées dans son traité et étudiées par M. Langlois, s'appelait Gaufridus de Cumeselz. Il avait été employé à la curie romaine et séjourna ensuite en Castille. Son *Ars scribendi* a été composé certainement après 1255, très probablement après le groupe d'années 1257-1262, peut-être même après 1269. M. Langlois incline à l'identifier avec Geoffroi de Vinsauf. Toutefois, il termine son article par ces lignes : « Il faut réserver aussi, jusqu'à plus ample informé, la question de savoir s'il n'y a pas eu deux Geoffroi, tous deux Anglais, tous deux professeurs d'*ars dictaminis*, qui auraient tous deux résidé en Italie et en

1. *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV³ (1897), p. 427 et suiv.

Espagne, et si l'auteur de quelques-uns des ouvrages attribués à Gaufridus de Vinosalvo, qui paraissent contemporains du pontificat d'Innocent III, ne doit pas être distingué de ce Geoffroi de Cumeselz, contemporain d'Alfonse X, sur lequel nous avons désormais quelques notions précises. » Les arguments de M. Langlois en faveur de l'identité des deux Geoffroi reposent sur les faits suivants : 1° Geoffroi de Vinsauf est l'auteur d'un *Ars dictaminis*, conservé dans des manuscrits d'Angleterre, et qui commence par les mots « *Tria sunt circa quae...* » ; 2° Geoffroi de Vinsauf, né en Angleterre, a résidé à Rome, où il fut employé à la chancellerie pontificale, et à Bologne, puis est revenu en Angleterre en passant par l'Espagne, où il a été en relations avec Avril, évêque d'Urgel, mort en 1269. — Mais ces faits sont inexacts. En effet : 1° L'*Ars dictaminis* prétendu de Geoffroi de Vinsauf, et que le manuscrit de Glasgow intitule simplement *Summa magistri Gaufridi Winesauf*, n'est qu'un résumé en prose de la *Poetria nova* et n'a rien de commun avec l'*Ars scribendi* de Geoffroi de Cumeselz : on le verra plus loin ; 2° Tout ce qui a été dit par les rédacteurs de l'*Histoire littéraire de la France* au sujet de la vie de Geoffroi de Vinsauf et qu'accepte M. Langlois repose sur l'attribution arbitraire à ce Geoffroi du *De statu curiae romanae* (voir ci-dessous, p. 20), ainsi que de l'*Ars dictaminis*, dont le prologue en vers a été publié par Hahn (voir ci-dessous, p. 22) et qu'il y aurait plutôt lieu d'attribuer précisément à Geoffroi de Cumeselz ; 3° Enfin, il est certain que la *Poetria nova*, œuvre authentique de Geoffroi de Vinsauf, a été composée sous le pontificat d'Innocent III, et il y a un tel écart de dates entre ce poème et l'*Ars* du manuscrit de Pérouse qu'on ne peut songer à les attribuer à un même auteur. — Il résulte de là que Geoffroi de Vinsauf n'est pas Geoffroi de Cumeselz.

Ce que nous pouvons connaître avec certitude de la date et des circonstances de la vie de Geoffroi de Vinsauf se tire de la *Poetria nova*, et c'est ceci : qu'il était Anglais, qu'il vint à Rome¹ et qu'il composa son poème aux environs de l'année 1210².

Pendant, on lit aussi dans le manuscrit 511 du Hunterian Museum une petite pièce intitulée *Causa magistri Gaufridi Vinsauf : conqueritur de quodam magistro...* Si l'attribution est

1. *Poetria nova*, v. 31-33.

2. Voir ci-dessous, p. 28 et suiv.

exacte, elle apporte quelques lumières nouvelles sur la personne de Geoffroi. Le texte de la requête (car c'est une requête) indique que l'auteur avait enseigné aux écoles de Hampton :

Hamtone legi. Fuit augur lectio luci...

Un certain Robert, dont il avait été le camarade à Paris, lui disputa la place :

*.... rabies tota Robertus erat.
Parisius socium, sed ibi se praebuit hostem.*

Ce rival d'abord l'emporta. Mais, chassé ou malmené, il accusa notre poète d'avoir été l'instigateur de ce mauvais traitement et obtint sa condamnation :

*Judicium praeceps in me tulit aut regionis
Aut levitate sua praesulis error Adae.*

La pièce est un appel contre cette condamnation à un personnage qui est désigné de la manière suivante :

*Justitiae limes, animae dux, martyris heres,
Virtutum custos, totius orbis apex,
Quem sibi substituit martyr, vice martyris usum,
Cui se commisit ut geminetur honos,
Qui solus decor es regionis et instruis orbem,
Cui tot circumstent vulnera, confer opem.*

Le destinataire est évidemment un archevêque de Cantorbéry. Lequel? Étienne de Langton, nommé par le pape en 1205 et installé en 1208? C'est le plus illustre parmi les successeurs de Thomas le Martyr, lui aussi persécuté par le roi. Mais l'auteur n'entend-il pas plutôt désigner le successeur immédiat de Thomas, l'archevêque Richard, qui occupa le siège de 1174 à 1184? J'incline à le penser. Qui était le « praesul Adam »? Un évêque, sans doute, puisque le poète appelle de sa juridiction à celle de l'archevêque. Or, entre 1150 et 1300, je n'ai relevé de ce nom que celui qui occupa le siège de Saint-Asaph (suffragant de Cantorbéry) de 1175 à 1181. Il reste à déterminer ce qu'était Hampton. Wolverhampton, celui des Hampton qui était le plus proche de Saint-Asaph, ne se trouvait pas dans ce diocèse et dépendait, semble-t-il, de Lich-

field ; mais il se peut que l'évêque soit intervenu par un de ces abus dont les exemples ne sont pas rares à cette époque et que semble dénoncer le vers « *Judicium praeceps...*, etc. ». La ville, en tout cas, était assez éloignée de Londres, et Geoffroi se plaint d'avoir dépensé à peu près toutes ses ressources pour en faire le voyage.

A supposer que nos identifications soient exactes, Geoffroi aurait eu une cinquantaine d'années au moins quand il dédia sa *Poetria* au pape Innocent III.

LES ŒUVRES.

I. POÈMES DISTINGUÉS A TORT DE LA « *POETRIA NOVA* ».

Les bibliographes ont parfois attribué à Geoffroi, comme si c'était des œuvres indépendantes, certains poèmes qui ne sont, en réalité, que des extraits de la *Poetria nova*. Les voici :

1. *Ad imperatorem romanum*. — Leland écrit : « *Extat ejus ad Imperatorem romanum breve carmen, quo supplex eum hortatur ut Richardum Leoninum, Anglorum regem, interceptum restitueret.* » C'est ce que répètent Bale, Pits, Tanner et Fattorini. Leyser, suivi par Fabricius, a fait remarquer qu'il ne s'agit ici que des vers 2075 (ou 2099¹) et suiv. de la *Poetria nova*. L'erreur des premiers a dû venir de ce que ces vers se trouvent parfois isolés dans les manuscrits : Bibl. nationale, n° 15150, fol. 123; Chartres, n° 410, fol. 379 : *Versus ad imperatorem pro deliberatione regis Richardi a quodam magistro, consocio a pueritia dicti imperatoris*; Valenciennes, n° 242, fol. 16 v° : *Magister Gaufridus ad imperatorem pro liberatione regis Anglie Ricardi*; Oxford, Bodl. Add. A 44, fol. 226 v°; etc. (de là aussi dans l'*Amplissima collectio* de Martene et Durand, t. I, col. 1000).

2. *Ad Guillelmum cancellarium*. — C'est sous ce titre que Bale désigne dans son Catalogue un poème qui commence par *Quod papae scripsi munus speciale*. Il est répété par Pits. Leyser a montré qu'il s'agissait des vers 2075 (ou 2099) et suiv. de la *Poetria nova*.

3. *De arte dicendi*. — Il s'agirait d'un poème commençant par les vers *Neustria sub clipeo regis defensa Richardi*. Cette complainte se trouve isolée dans le manuscrit d'Oxford, Bodl. Add. A 44, fol. 7 v°. Elle est transcrite dans les *Annales* de N. Trivet.

1. Dans mon édition.

Bale l'inscrit dans son Catalogue. Pits le répète en ajoutant : « Dicitur hoc opus excussum typis Viennae Austriae apud Wolfgangum Zazium. » Mais il n'avait pas vu cette édition, et personne ne l'a vue après lui. — En 1652, Selden a noté (n'ayant d'ailleurs qu'à répéter ce qu'il trouvait dans le *Chronicon* de John Bromton qu'il éditait) qu'il s'agissait d'un passage (vers 368 et suiv.) de la *Poetria nova*.

4. *Monodia in obitum regis [Ricardi]*. — Bale, en inscrivant cette pièce dans son Catalogue, n'en donne pas l'*incipit*. Son *Index* fait penser qu'il a pris son information dans Chaucer. Pits le répète sans préciser. Fattorini ajoute un renvoi pour le texte à Du Boulay¹. Du Boulay cependant, qui reproduit ici le *Chronicon* de Bromton, indique qu'il s'agit d'un extrait de la *Poetria nova* (vers 368 et suiv.).

Ainsi le *De arte dicendi* et la *Monodia in obitum regis* ne font qu'un, et le texte qu'ils représentent n'est que la complainte sur la mort du roi Richard insérée dans la *Poetria*. Est-ce à dire que cette complainte n'ait pas existé à l'état indépendant avant d'être incorporée dans le traité? Il serait imprudent de l'affirmer; mais on n'a pas la preuve du contraire.

II. ATTRIBUTIONS ERRONÉES.

1. *De promotionibus et persecutionibus Galfredi Eboracensis archiepiscopi*. — L'attribution de cet ouvrage à Geoffroi de Vinsauf est de Pits. Leyser semble l'admettre; Fabricius la mentionne sans la contester; Fattorini l'accepte. L'auteur est en réalité Giraud de Cambrie.

2. *Poema super Macchabaeos*. — L'attribution est de Pits. Fabricius indique justement que ce poème est de Pierre Riga.

3. *Itinerarium regis Ricardi in Terram sanctam*. — C'est Gale le premier qui a attribué cet ouvrage à Geoffroi. Son opinion a été adoptée par Oudin, Fabricius, Cave, Fattorini, Bongars, Mabillon. D'autres attributions ont été proposées par Barth, Wright, Stubbs. Molinier² a montré que cette narration, en majeure partie traduite du poème d'Ambroise, est due à Richard, prieur de la Trinité de Londres à partir de 1122, dont le nom est déjà donné par Nicolas Triveth.

1. T. II, p. 548.

2. *Manuel de bibliographie historique*, sous le n° 2332.

III. ATTRIBUTIONS IMPROBABLES.

De Ecclesiae calamitatibus. — L'attribution est de Leyser (suivi par Fabricius), qui déduit l'existence de ce livre d'un passage du *De statu curiae romanae* : « Tu qui nuper cecinisti Ecclesiae lacrimas... » (vers 5). Pourtant, Leyser remarque qu'il pourrait s'agir là soit des vers 1281 et suiv. de la *Poetria nova*, soit du *Liber de promotionibus* (voir ci-dessus). D'autre part, on verra que l'attribution du *De statu curiae romanae* à Geoffroi est au moins très incertaine.

IV. ATTRIBUTIONS INCERTAINES¹.

1. *De vino et vitibus conservandis.* — Pits, attribuant l'ouvrage à Geoffroi, suppose qu'il a reçu de là son surnom de Vinsauf (de *Vino salvo*). Son hypothèse a été généralement admise (Gale, Oudin, Leyser, Fabricius, Cave, Du Boulay, Fattorini, A. Duval, etc.). Il se réfère à un manuscrit de Gonville et Caius College. Il en existe plusieurs autres à Londres, British Museum, Egerton 2622 : *Tractatus secundum Galfridum super Palladium de plantationibus et insertionibus arborum*; Add. mss. 23002 : même titre; 18752 : *Tractatus de arboribus fructiferis... etc., auctore Godefrido Bononiensi* (l'auteur, selon le Catalogue, se donnerait lui-même ce nom dans le corps du traité); Cotton Julius D VIII; etc. L'ouvrage a été traduit en anglais (Sloane 148; Cambridge, Trin. Coll. 1037; etc.). Dans la mesure où la tradition manuscrite m'a été accessible, il s'agirait d'un commentaire de Palladius, dont l'auteur serait un Geoffroi. Que ce Geoffroi soit le nôtre, c'est au moins très incertain; et Stubbs s'est justement demandé si ce ne serait pas le surnom même de Vinsauf qui aurait fait attribuer au Geoffroi de la *Poetria* ce traité sur les vins.

2. *De statu curiae romanae.* — La pièce a été publiée : en 1556, par Matth. Flacius Illyricus²; en 1600, par J. Wolff³; en 1685, par

1. Je range ici non seulement les ouvrages dont je considère l'attribution comme encore incertaine après examen de tous nos éléments d'information, mais aussi quelques autres (c'est le cas des nos 1, 4 et 5) sur lesquels je crois qu'il sera possible de décider fermement à qui aura eu le moyen, que je n'ai pas eu, d'examiner la tradition manuscrite actuellement conservée.

2. *Varia de corrupto Ecclesiae statu*, p. 418; sous le titre : *Gaufredus de statu curiae romanae et de ejus ironica recommendatione*.

3. *Lectio-num memorabilium et reconditarum...*, t. I, p. 408, Lavinge, 1600; sous le titre : *Gaufredus de statu curiae romanae et ejus recommendatione*.

Mabillon¹. En 1721, Leyser a donné un relevé des variantes de l'édition de Flacius par rapport à celle de Mabillon. Selon Bale, Pits, Leyser, Fabricius, Fattorini, A. Duval, elle est de Geoffroi de Vinsauf; mais Tiraboschi, Wright, Groeber le contestent. — Parmi les manuscrits, je n'en connais qu'un seul qui donne le nom de Geoffroi de Vinsauf : c'est le n° 418 des *Codices latini* de Munich, fol. 87 : *Galfridi de Vino salvo anglici yronia de gestis curiae romanae*. Les autres² ne portent que la mention des interlocuteurs, Galfridus et Aprilis, dont la conversation fait le sujet du poème. — Ricobald de Ferrare³ (fin du xiii^e siècle), dans son *Historia imperatorum*, attribue formellement la pièce à Geoffroi, mais non dans sa *Compilatio chronologica*⁴. Hugues de Trimberg, dans son *Registrum multorum auctorum*⁵, écrit en 1280, la range parmi les œuvres d'Henri, clerc de Würzburg, auteur du *Johannis apostoli gesta* et du *De septem electoribus*. — Ni l'autorité du manuscrit 418 de Munich, ni celle de Ricobald ne paraissent considérables. La notoriété de Geoffroi était très grande; et la *Poetria nova* avait trop répandu la connaissance de ses rapports avec Rome pour qu'il n'ait pas pu venir simultanément à l'idée de plusieurs, en trouvant un Galfridus dans le *De statu curiae romanae*, d'identifier ce personnage avec Geoffroi de Vinsauf. D'autre part, le témoignage d'Hugues de Trimberg n'est pas à négliger. — La pièce elle-même contient deux indications à retenir. Par la mention qu'elle fait du cardinal Gaiétan (vers 365 et suiv.), qui ne saurait être que Jean Gaiétan des Ursins, cardinal le 28 mai 1244, pape en 1277 sous le nom de Nicolas III, elle apparaît comme postérieure à 1244. En second lieu, l'allusion du vers 618 au chapeau rouge des cardinaux la situe après l'année 1245, date où, comme le remarque Mabillon, cette distinction fut créée par le concile de Lyon. Il en résulte que, s'il faut, comme on le verra, placer la composition de la *Poetria* au début du xiii^e siècle, alors que Geoffroi n'était plus très jeune, il faut aussi admettre qu'il aurait écrit le *De statu curiae romanae* à un âge avancé, vers soixante-dix ans. Aussi l'attribution est-elle

1. *Analecta vetera*, t. IV, p. 369; sous le titre : *Veteris poetae carmen apologeticum, interlocutoribus Galfrido et Aprile, adversus obrectatores curiae romanae*.

2. Par exemple, Munich, Cod. lat. 9659; Vienne 3219.

3. Dans Muratori, t. V, col. 126 n.

4. *Ibid.*, t. V, col. 246 n.

5. Vers 790 et suiv. Edité dans les *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften*, Phil. hist. Classe, Vienne, t. CXVI (1888).

incertaine, et c'est plutôt à Geoffroi de Cumeselz qu'il faudrait ici penser.

3. *Enchiridion*. — Pits, le premier, a attribué cet ouvrage à Geoffroi. Fabricius lui laisse la responsabilité de ce « nescio quod *Enchiridion* ». Pits se fondait sur un manuscrit de Gonville et Caius College, qui est probablement celui qui porte aujourd'hui le n° 385. Ce manuscrit contient en effet un *Enchiridion M. Galfridi de Vino salvo* commençant par les vers *Ad mare ne videar latices deferre, camino...* C'est un traité des synonymes et homoyms dont nous avons déjà parlé (p. 6).

4. *Dé rebus ethicis*. — Leland a vu un traité de ce titre portant, à la dernière page, le nom de Galfridus Vinesave. Son indication est rapportée par Bale, Pits, Fattorini, celui-ci renvoyant au manuscrit 2538 de la Bodléienne. Leyser et Fabricius ne savent que penser de l'identité de cet ouvrage. Wright suppose qu'il s'agit du « fameux *Florilegus* ». La pièce se lit aujourd'hui en plusieurs manuscrits d'Oxford (Bodl. Rawlison, G 96), de Cambridge (Gonville et Caius Coll. 385), de Bruges (546). Elle est parfois attribuée à Jean de Garlande.

5. *Ars dictatoria*. — Cet ouvrage est attribué à Geoffroi de Vinsauf par Fattorini. Le prologue et l'épilogue en vers en ont été publiés par S. F. Hahn¹, d'après je ne sais quel manuscrit (*incipit* : « *Saepe mihi dubiam traxit sententia mentem* »). L'auteur avait résidé à Bologne et sans doute y avait professé; il se nommait Gaurfridus. On ne peut rien dire de plus de son identité qui soit autorisé par le fragment imprimé de son livre.

V. ATTRIBUTIONS PROBABLES.

1. *Tria sunt circa quae...*². — C'est là l'*incipit* du livre. « De cet ouvrage, écrit M. Ch.-V. Langlois, il n'existe, semble-t-il, en France aucun exemplaire manuscrit; mais, outre celui de Glasgow, je suis en mesure d'en indiquer deux autres, qui sont conservés en Angleterre : le ms. 263 de Balliol College et le cod. Laud. misc. 707 de la bibliothèque Bodléienne à Oxford. » Le manuscrit de Glasgow est le n° 511 de l'Hunterian Museum. Il faut ajouter à la liste de M. Langlois : pour la France, le manuscrit de la Bibliothèque nationale, nouvelles acquisitions latines 699 (fragment), qui

1. *Collectio monumentorum veterum et recentium ineditorum*, t. I (1724).

2. Voir ci-dessus, p. 16.

n'est pas identifié dans les catalogues ; pour l'Angleterre, à Cambridge, les n^{os} 895 de Sainte-Trinité ; 11 de Sidney-Sussex ; et 372 de Saint-Benoît.

Le manuscrit de Glasgow donne comme nom d'auteur celui de Geoffroi de Vinsauf (*incipit documentum magistri Gaufridi de modo et arte dictandi et versificandi*). Au catalogue de Bernard, le ms. de Sidney-Sussex Coll. figure avec la mention : *Galfridi Anglici tractatus de nova poetria, sive tractatus de arte dictandi qui intitulatur « Tria sunt... »* ; celui de Saint-Benoît, avec la mention : *Documenta magistri Galfredi Mnestisauf de modo et arte dictandi et versificandi et transferendi*. Il semble, autant qu'on puisse en juger par une désignation assez peu claire, que Bale, suivi par Pits, a admis cette attribution.

L'examen de l'ouvrage montre qu'il s'agit d'un traité étroitement apparenté à la *Poetria nova*. On relève, sans doute, des différences : par exemple, le *Tria sunt...* ne fait que mentionner les couleurs de rhétorique ; en revanche, il porte un développement sur les façons de passer du commencement au corps d'un sujet, qui manque dans la *Poetria* ; il diffère, en une certaine mesure, de ce dernier dans l'énumération des procédés d'amplification et de ceux de l'« ornata difficultas » ; enfin, les exemples en revêtent souvent la forme métrique du distique, alors que la *Poetria* est écrite en hexamètres. J'ajoute qu'en aucun des cas où l'auteur annonce un exemple de son cru (*exemplum domesticum*), cet exemple ne reproduit littéralement le texte de la *Poetria*. — Mais, ces différences une fois notées, les ressemblances sont très fortes : le plan du *Documentum* est exactement celui de la *Poetria*, le fond de doctrine le même, les exemples le plus souvent les mêmes, les autorités alléguées, notamment celle de Sidoine Apollinaire, les mêmes. D'autre part, quelques-unes des différences, si on les examine de près, perdent de leur importance : c'est ainsi que certains exemples donnés par l'auteur comme siens ne diffèrent de ceux de la *Poetria* que par le choix du mètre ; et si les couleurs de rhétorique ne sont pas étudiées dans le *Tria sunt...*, c'est que l'auteur — il le dit — les a réservées pour un travail séparé.

En fin d'examen, on ne voit pas qu'il y ait de raisons sérieuses pour contester l'attribution indiquée par le manuscrit de Glasgow et par ceux qui figurent au catalogue de Bernard. Reste à savoir dans quel ordre les deux ouvrages ont été composés : je n'en puis décider.

On trouvera le texte du *Tria sunt...* à la troisième partie du présent livre, publié d'après le manuscrit de Glasgow, sous le titre *Documentum de modo et arte dictandi*.

2. *Summa de coloribus rhetoricis*. — Dans le manuscrit de Glasgow (Hunterian Museum, n° 511) où il est conservé, ce petit traité est précédé de l'incipit : *Summa magistri Gaufridi Vinsauf de coloribus rhetoricis*. D'autre part, il y a dans le *Tria sunt circa quae...* un renvoi (§ 102) à une étude spéciale sur les couleurs de rhétorique, qui pourrait bien être celle-ci. Il n'y a pas lieu, semble-t-il, de contester l'attribution fournie par le manuscrit.

On trouvera à la troisième partie du présent livre une analyse et un extrait de l'ouvrage.

3. *Poèmes sur l'interdit de l'Angleterre*. — Le manuscrit de la Bibliothèque nationale latin 15157 (commencement du XIII^e siècle) contient, aux folios 35 et suiv., sans indication de nom d'auteur, un certain nombre de pièces en vers, parmi lesquelles les suivantes :

- Fol. 46 v° Papa stupor mundi, sed Christi miles et ensis,
 Totius Ecclesiae reges et regna triumphat.
 Ad fidei portum revocat quos perfidus error
 Traxit et ad nihilum Graecorum scisma rededit.
- 5 Graeca superstitione per tempora multa superstes
 Tempus apostolicis subdi vel iussa tueri.
 Pontificalis apex, clipeo non tectus et armis,
 Sed gladio Petri, solus tulit inde trophaeum.
 Adde quod ipse feros Christo duce vicit Yberos
- 10 Papa, profligavit hostes, profugos superavit.
 Nobilis, augustus, sed Caesare major, abegit
 Prorsus A[l]bigenses; non ultra vipera serpit.
 Auriclam Malchi secuit Petrus alter, at iste
 Petrus damnatas hereses praecidit ad unguem.
- 15 Orbis et imperii caput Oto fuit vice prima,
 Sed, dum papa jubet, ex alto tendit ad ima.
 Servit, obedit ei rex noster poplite flexo.
 Unde stupes? Sic elatos levis alea versat.
 Si placet et si vis, Jhesu, Jerosolimitis
- 20 Tolle jugum, Babilonis onus tu contere, natos
 Comprime Leviatan, semen Chanaan, quia papa
 Totus in hoc sudat, dum toti praesidet orbi,
 Dulce tuum lignum redimas, dulcedo benigna;
 Christe Jhesu, da posse David gladiare Goliath!

- 25 Justitiae speculum, flos cleri, cereus orbis,
Sol hominum, salve, Petri successor et heres!
Pace tua loquar et paucis : offendis in uno
Quod jacet in threnis et fletibus Anglica tellus.
Papa, quid hoc meruit grex insons? Culpa redundat
- 30 In regem, magis hic reus est. Consultius ergo
Ultio digna reum feriat, nec plebs laceretur.
Hoc decet, ordo jubet, ratio docet, exigit usus.
Pontificum gemma, mansuete vicarie Christi,
Papa potens, tua majestas sit flexilis, et tu
- 35 Discute quas patimur tetrae caliginis umbras;
Neve sit Anglia plus lugubris et anxia per te.
Vox sonet Ecclesiae solito de more Rachelque
Clamet in excelsis, sed ovans et nescia planctus.
Sint procul in rama ploratus ac ululatus.
- 40 Rachel, id est sponsa Christi, laetetur in aevum.
Parcat apostolice nostrae tua gratia genti,
Et solum percellat eum qui solus oberrat.
O dolor et plus quam dolor, o pudor, heu quam asello
Assimilamur in hoc quod sorte pari sepelimur!
- 45 Ut gentilis ait, levis est jactura sepulcri,
Nam coeli gyro tegitur qui non habet urnam.
Nos penes est abolenda procul sententia vatis,
Cura sepulturae sit maxima semper habenda.
Turpe quidem dictu quod putruit absque medela
- 50 Plaga tumens septenis infelicibus annis.
Si sit consimile tempus quod cominus instat,
Error erit siquidem major pejorque priore.

Roma caput mundi sub Caesare floruit olim;
Julius, imperii decus, auxit primus et Urbi

- 55 Imperialis apex orbem servire coegit.
Nunc minor est solito, periit pars maxima Romae.
Anglia, quid tibi cum Roma? Regina fuisti
Quondam nec servis enormem passa ruinam.
Cur sic degeneras? An es infatuata? Quid ultro
- 60 Vis ancillari romanis legibus? Heu quam
Turpiter egisti cum non respiscere possis!
O coeli dominator et omnis conditor orbis,
Posse tuum nemo metitur; regna potentum
Mutas pro velle, nullo mutabilis aevo.
- 65 Ens indefesse, quia nunquam desinis esse,
Christe Jhesu, domine clemens, huc clementer adesto,

- Dissolvas hanc rem, scélus hoc, opus istud, et illud
 Exitiale jugum citius tu contere; certe
 Est insigne mori quam libertate carere.
- 70 Cum solus sis ipse potens, tua sola potestas
 Sufficit, absque jugo fiat gens Anglica per te!
 Hoc munus dones, Anglos sine fine coronas.

- Nonne vides, si vera notes, in principe nostro
 Non esse quod fuerat transacti temporis aevo?
- 75 Incepit melius quam desinit, ultima primis
 Non respondent, solita gravitate relicta.
 Si bene perpendis, mors est in limine, quippe
 Regia justitiae non curat curia leges.
 Est hodie locus invidiae, virtutis egestas.
- 80 Decipitur, arguitur, perit omnis honestas.
 Hinc nutat status Ecclesiae, fideique tepescit
 Fervor : languet enim gens ancillaria cleri.
 Cetera sunt curae, Deus est oblivio solus.
 Hinc jacet in threnis et fletibus Anglica tellus.
- 85 Quondam terrarum fuerat matrona, sed ecce
 Deficit ipsa sibi, servili pressa tributo.
 Anglia sub rege Ricardo tuta fuisti,
 Tota potens, misera nunc conditione subacta.
 Anglicum quoddam redolebas nectar et ex te
- 90 Mellifluus manabat odor; nunc felle redundas.
 O quantus dolor! Unde venit dolor iste? Doloris
 Causa patet. Quae? Culpa frequens nosterque reatus.

On a imprimé ces pièces ici en raison des rapports qu'elles présentent avec la *Poetria nova*.

Les sujets qu'elles traitent, l'interdit de l'Angleterre, le tribut, le sort du roi Jean, sont de même nature que celui qui a préoccupé Geoffroi de Vinsauf lorsque, dans l'épilogue de la *Poetria*, il fait appel à la clémence d'Innocent III en faveur de son pays. Outre l'identité de l'inspiration, des idées et des arguments, on relève aussi celle de l'expression (v. 1, Papa stupor mundi = *Poetria*, v. 1, Papa stupor mundi; — v. 17, Servit, obedit ei rex noster poplite flexo = *Poetria*, v. 2081, cui servit poplite flexo; — v. 27, Pace tua loquar et paucis = *Poetria*, v. 2084, Pace tua loquar et paucis; — v. 73, Nonne vides, si vera notes, in principe nostro... = *Poetria*, v. 2089, Nonne vides, si vera notes, in principe nostro... — De même avec des passages intérieurs de la *Poetria* : v. 43, O

dolor! O plus quam dolor! = *Poetria*, v. 386, O dolor et plus quam dolor! — et plus loin, fol. 40 v°, v. 4, Cetera si possem laudare beatior essem = *Poetria*, v. 594 [variante] : Cetera si possem laudare beatior essem).

D'autre part, ces poèmes sont sensiblement de la même date que la *Poetria*. Ce qui est dit du schisme d'Orient (v. 4-6) convient aux années qui ont suivi l'élection de Morosini comme patriarche après la prise de Constantinople ; de la croisade des Albigeois (v. 11-14) aux années 1209 et suivantes ; de l'empereur Othon (v. 15-17) aux années 1210 (excommunication de l'empereur) et suivantes. Le vers 50 semble signifier que l'interdit durait depuis sept années : c'est une inexactitude, puisqu'il ne dura en tout que six ans et quatre mois ; mais l'auteur entend sans doute parler des premières difficultés qui s'élevèrent entre le pape et le roi d'Angleterre à propos de la nomination d'Étienne de Langton à l'archevêché de Cantorbéry (1205) : il aurait donc écrit vers 1212. D'autre part, la réconciliation d'Innocent III et de Jean sans Terre se fit en 1213 et l'interdit fut levé le 29 juin 1214 : il faut donc croire que les vers 27 et suivants ont été composés avant cette date. Si nos poèmes se situent, comme on le voit, entre 1212 et 1214, ils sont à peu près contemporains de la *Poetria*, qui fut composée entre 1208 et 1213 (voir ci-dessous).

Ces diverses raisons font penser que les pièces qui viennent d'être citées pourraient bien être de Geoffroi. S'il faut lui attribuer aussi le reste, ou une partie du reste des poèmes contenus dans le manuscrit 15157, c'est une hypothèse que je forme, mais dont l'examen ne peut trouver sa place ici.

VI. ATTRIBUTION CERTAINE.

La *Poetria nova*. — Les manuscrits de la *Poetria nova* sont extrêmement nombreux. Il y en a en France (à la seule Bibliothèque nationale, fonds latin 505, 8171, 8172, 8173, 8174, 8246, 15135, 15150, 16708; nouvelles acquisitions latines 647 [fragment], 699); en Angleterre (Londres, British Museum : Harley 3582, 3775; Arundel 343; Add. mss. 10095, 15108, 18153, 21214, 22159, 23002, 37495; — Oxford, Bodl. cod. Laud. miscel. 515; Digby 64, 104; Corpus Christi 132, 144; — Cambridge, S. Trin. 624; — Glasgow, Hunterian Museum 511; — Worcester Cathedral 979); en Allemagne (Leipzig, cod. lat. 1084; — Munich 237, 594, 1674,

1693; — Wolfenbüttel, Aug. 2444; Gude 4428, 4564, 4591, 4594); en Autriche (Vienne 2490); en Italie (Assise 305, 309); etc. Et cette liste, donnée seulement à titre d'indication, est très loin d'être complète.

Des passages de la *Poetria* ont été publiés isolément : les vers 368-430 (*Neustria sub clipeo regis defensa Richardi...*) en 1652, par J. Selden, avec le *Chronicon* de John Bromton (dans les *Historiae anglicanae scriptores decem*, col. 1280); en 1667, par Du Boulay, *Historia Universitatis parisiensis*, t. II, p. 548; en 1687, par Gale, *Historiæ anglicanae scriptores quinque*, t. II, p. 431; en 1845, par Th. Hog, avec les *Annales* de N. Trivet (*English historical Society*), p. 161; — les vers 326-66 (*Anglia regnorum regina...*) par Gale, *ouvr. cité*, p. 430; — les vers 625-65 (*Mensae delicias...*) par le même, *ibid.*; — les vers 2081-116 (*Imperialis apex...*) par Martene et Durand, *Amplis. collectio*, t. I, col. 1000.

Deux éditions complètes du poème ont été données par P. Leyser, en 1721 dans son *Historia poetarum et poematum mediæ aevi*, en 1724 en un opuscule séparé, d'après les quatre manuscrits de Wolfenbüttel qui portent aujourd'hui les n^{os} 4428, 4564, 4591 et 4594 (Gude).

La date de composition de la *Poetria* n'a pas été jusqu'ici déterminée de façon rigoureuse. Leland dit simplement de l'auteur : « Claruit sub Richardo et Johanne regibus »; Bale, Pits, Cave, Leyser précisent : « Claruit anno 1199 ». Fabricius, qui ne donne pas ses raisons, mais qui les tire évidemment de la dédicace du poème à Innocent III († 1216) et de l'attribution à Geoffroi du *De statu curiae romanae* (voir ci-dessus, p. 20), dit qu'il brilla au début du xiii^e siècle et vécut après 1245. Wright pense que l'ouvrage a été composé dès 1193, mais qu'il fut publié seulement après la mort du roi Richard. Groeber note simplement qu'il est dédié à Innocent III.

Examinons les éléments de datation que fournit le texte.

1^o *La dédicace liminaire*. L'ouvrage est dédié à un pape Innocent, qui fait l'émerveillement du monde par ses talents et son jeune âge : ce ne peut être qu'Innocent III. La *Poetria* est donc antérieure à 1216, date où mourut ce pontife.

2^o *Mention du roi Richard* (vers 324-366 et 367-430). Il y a dans le poème deux plaintes sur la mort du roi Richard Cœur-

de-Lion. Outre que ces plaintes n'avaient de raison d'être que dans le temps qui a suivi de près l'événement, l'une d'elles contient des détails qui n'étaient guère à la portée que d'un contemporain. On lit, au vers 375 : « O Veneris lacrimosa dies! O sidus amarum! » L'exclamation s'explique par le fait que Richard était né le 13 septembre 1157, qui tombait cette année-là un vendredi. Au vers 377 : « pessimus ille dierum primus ab undecimo... » : Richard fut, en effet, blessé devant Chalus, près de Limoges, le 26 mars 1199, et mourut *onze* jours après, le 6 avril. Au vers 380 : « ... clausus exclusum, tectus apertum, etc. » : le trait dont fut frappé Richard avait été lancé, en effet, du haut des murailles par un arbalétrier. Aux vers 382-5, reproches au meurtrier : Richard considérait, en effet, Chalus comme sa terre, et l'arbalétrier n'était qu'un rebelle. L'information qui se manifeste par tous ces détails est évidemment celle de quelqu'un qui a vu les événements de près. Or, la mort de Richard est de 1199. C'est donc peu après cette date que les plaintes ont dû être composées. Quant à la *Poetria*, où elles sont incorporées, et à moins qu'elles y aient été ajoutées après coup (ce qui n'est pas le cas, puisqu'elles figurent dans tous les bons exemplaires), elle est également postérieure à cette date. Mais l'est-elle de peu? C'est ce qui ne va pas de soi. Au moment où elles ont été insérées dans le traité, à titre d'exemples, les plaintes pouvaient être déjà des productions de quelque ancienneté. — La seule conclusion ici permise est que la *Poetria* est postérieure à 1199.

3° *Allusion aux croisades* (v. 469-507). Par prosopopée, la Croix se plaint de la captivité où les chrétiens la laissent languir.

Captive, elle l'était depuis l'année 1187, où Saladin avait pris Jérusalem. La troisième croisade, décidée et entreprise dès 1189, n'avait pu aboutir à la reprise de la ville : Frédéric I^{er} Barberousse se noie en Cilicie le 10 juin 1190; Philippe-Auguste fausse compagnie à ses alliés en 1191; Richard Cœur-de-Lion, n'ayant pu atteindre la ville sainte, traite avec Saladin le 10 août 1192 et reprend le chemin de ses états; la tentative de l'empereur Henri VI avorte en 1197. — Les choses en étaient là quand Innocent III devint pape (8 janvier 1198). Le nouveau pontife s'attache avec force à la réparation de l'échec : il préside à la quatrième croisade, qui part en 1201 et, ne dépassant pas Zara (prise en octobre 1202), aboutit à la prise de Constantinople (1204). Il ordonne alors la

cinquième croisade, dont sa mort (16 juillet 1216) ne lui permettra de voir ni le début ni l'insuccès.

Au milieu de ces événements, où la *Poetria* se situe-t-elle? Pas après le pontificat d'Innocent III, puisque la plainte de la Croix, qui figure dans tous les exemplaires, y est, pour ainsi dire, de fondation, et que l'ouvrage est dédié à Innocent. Cette plainte n'a pas non plus de raison d'être avant la fin de l'année 1192 : la troisième croisade était alors en plein cours, et la Croix n'était pas captive depuis assez de temps pour justifier l'expression-« *rapta pudenter A veteri* » (v. 470-1). Passé cette date, elle peut se rattacher au mouvement de propagande qui a précédé soit la quatrième croisade, entre les années 1199-1201, soit la cinquième, entre les années 1205-1216, et plus vraisemblablement dans cette dernière période. — Concluons ici que la *Poetria* se place entre les années 1199-1201 ou 1205-1216.

4° *Allusion à la France* (v. 515-26). C'est une apostrophe à la France. Elle exprime les sentiments d'un Anglais (voir v. 526), et la puissance qu'elle reconnaît aux armes françaises (v. 523 et suiv.) doit s'entendre par rapport à l'Angleterre. Elle peut viser soit les luttes de Philippe-Auguste contre Richard, de 1193 à 1199, soit celles du même roi avec Jean sans Terre, de 1200 à 1216. Or, le traité *Tria sunt circa quae...* introduit (§ 22) la même apostrophe à la France par les mots suivants : « *Ut si castrum in monte constructum juxta insulam introduceretur loquens...* » Le château en question, qui parle par prosopopée contre la France, est évidemment le Château-Gaillard, lequel fut construit dans les années 1198-1199. C'est dire que la *Poetria* a été composée après 1199, dans la période des luttes de Philippe contre Jean, entre les années 1200 et 1216.

5° *L'épilogue*. Il y a, dans cet épilogue, deux passages à considérer, commençant le premier par *Imperialis apex, cui servit poplite flexo...* (v. 2081), le second par *Quod papae scripsi munus speciale...* (v. 2099).

A) *Imperialis apex, cui servit poplite flexo...* Bale a supposé qu'ici l'auteur s'adresse à l'empereur Henri VI et lui demande la libération de Richard Cœur-de-Lion. Son interprétation a été généralement acceptée et il a été suivi par Pits, Leyser, Fabricius, Fattorini, Wright, etc. Wright, il est vrai, a aperçu la difficulté que fait la présence de cette pétition, qui n'avait de sens qu'en 1193,

dans un poème composé après 1199. Il l'explique en disant que le livre, originairement composé en 1193, n'a été publié qu'après la mort du roi Richard. Mais cette explication, qui serait valable s'il s'agissait d'une pièce insérée à titre d'exemple, ne l'est plus lorsqu'il s'agit d'une requête qui fait l'occasion de tout le livre. D'ailleurs, cette adresse du même ouvrage à la fois à l'empereur et au pape serait étrange, et il faut peu de réflexion pour n'en pas sentir l'in vraisemblance.

Aussi en vient-on tout de suite à considérer, avec Stubbs¹, qu'il s'agit d'une prière au pape Innocent III pour le réconcilier avec le roi Jean sans Terre. L'expression *Imperialis apex* (v. 2081) appliquée au pape est très admissible, notamment à Innocent III². Les qualifications d'« épée de l'Église », « serviteur de la Croix », « soldat du Christ » données au roi (v. 2090 et suiv.) sont de nature à le faire valoir auprès d'un pape bien plutôt que d'un empereur. Et d'ailleurs, les témoignages anciens confirment cette façon de voir.

Hugues de Trimberg, dans son *Registrum multorum auctorum*, écrit :

300 Ganifredus rhetorice *Novam poetriam*
Edidit scribentibus, et ut conciliaret
Papae regem Angliae per librumque placaret.
Nam idem rex, ut dicitur, Cantuarenses
Thomam occidit praesulem...

Évidemment, Hugues se trompe en parlant de Thomas, qui fut assassiné à l'instigation d'Henri II. Mais il faut retenir de son témoignage l'indication que Geoffroi s'adresse à un pape en faveur d'un roi qui l'avait offensé en la personne d'un archevêque de Cantorbéry.

Riccobald de Ferrare (vers l'année 1297)³ appelle Geoffroi « avocat du roi d'Angleterre auprès du pape ».

Hermann Corner⁴ écrit : « Gamfridus cancellarius regis Angliae

1. *Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi*, édit. W. Stubbs (*Chronicles and Memorials of the reign of Richard I*, dans la Collection du maître des rôles), t. I, introd., p. XLVII et suiv. L'opinion est adoptée par Hardy, *Descriptive Catalogue of mss. relating to the early history of Great Britain*, t. II, p. 524.

2. « Imperiale diadema » désigne dans Trivet la tiare pontificale (voir Du Cange).

3. Dans Muratori, *Scriptores rerum italicarum*, t. V, p. 166.

4. *Chronica novella* (usque ad annum 1435 deducta), édit. J. G. Eccard, dans le *Corpus historicum medii aevi*.

poeta maximus floruit, secundum Wilhelmum. Hujus cancellarius tempore Richardus rex interfectus fuit; et quia in excommunicatione majore defunctus est, quam incidit propter interfectionem religiosorum et clericorum, inhumatus per plures annos stetit, cumque nec prece nec pretio cujuscumque papa Innocentius flecti potuisset ad hoc ut rex ille absolveretur et sepeliretur, Gamfredus sciens papam virum doctum... composuit librum... in quo auctoritatem, clementiam et ingenium ipsius in tantum extulit, ut ob illius libelli favorem ipse Gamfredus a papa in regis Richardi defuncti causa suam obtineret voluntatem. »

Jean Bamburgh¹ indique que Geoffroi aurait été envoyé en mission à Rome par Richard : « [Causa] privata [*Poetriae*] fuit negotium Ricardi regis Angliae, qui culpa nobis ignota papam offenderat. »

Corner et Bamburgh se trompent en mettant en cause Richard. Mais ils ont raison de ne pas parler de l'empereur. Geoffroi sollicite Innocent III en faveur de Jean sans Terre, qui avait offensé le pape en la personne d'Étienne de Langton, archevêque de Cantorbéry. C'est de ce fait qu'Innocent avait pris argument pour jeter l'interdit sur le royaume d'Angleterre (1208). Le passage en question reçoit son éclaircissement des pièces, très probablement composées aussi par Geoffroi, qui ont été imprimées ci-dessus (p. 24) et qui sont relatives aux mêmes événements.

Il résulte de là que la *Poetria* a été écrite après 1208.

D'autre part, Jean sans Terre se réconcilia avec le pape en 1213 et l'interdit fut levé le 29 juin 1214. C'est donc avant cette date que la *Poetria* a été composée.

B) *Quod papae scripsi munus speciale*. Bale, suivi par d'autres, a cru que ces vers étaient adressés à Guillaume de Longchamp. Leyser les désigne simplement des mots « epilogus ad archiepiscopum ». Wright a contesté justement qu'il fallût ici songer à Guillaume de Longchamp et, en fait, celui-ci a dû dès 1189 résigner ses hautes fonctions de chancelier et régent d'Angleterre et partir pour l'exil. C'est sans raison, d'autre part, que Stubbs a proposé le nom de Guillaume, comte de Pembroke. En réalité, le personnage que Geoffroi nomme « Wilhelmus, vir aureus » (v. 2102) est Guillaume de Sainte-Mère-Eglise, évêque de Londres en 1198, mort en 1224.

1. Dans son commentaire de la *Poetria* (Oxford, Corpus Christi 144), composé avant 1438.

Attaché à la cour royale déjà sous Henri II, mêlé aux affaires du royaume sous Richard, il fut, sous le règne de Jean, le principal négociateur entre le pape et le roi de 1205 à 1216 et joua alors un rôle extrêmement important. Bien que le roi lui eût conservé sa confiance et lui eût, à plusieurs reprises, délivré des sauf-conduits pour venir traiter en Angleterre, malgré l'exil qui l'avait frappé en 1208 en même temps que les évêques d'Ély et de Worcester, il représentait l'autorité ecclésiastique et particulièrement celle du pape, prononçant l'interdit, menaçant le roi d'excommunication, menaçant les membres du clergé restés fidèles à la couronne. Il est tout naturel, dans ces conditions, que Geoffroi, s'adressant au pape, se soit en même temps adressé à Guillaume. Cette identification confirme ce qui a été dit précédemment de l'occasion et de l'époque où la *Poetria* a été écrite.

Des conclusions partielles auxquelles on vient d'aboutir il résulte, si on les groupe, que la *Poetria nova* a été composée entre les années 1208 et 1213.

Le texte du poème, dans les éditions de Leyser, est aujourd'hui assez peu accessible et difficile à lire. Il sera publié, dans la troisième partie du présent livre, d'après le manuscrit 15150 de la Bibliothèque nationale.

CHAPITRE III

GERVAIS DE MELKLEY

(Gervasius de Saltu lacteo)

BIOGRAPHIE.

On ne sait à peu près rien de la vie de Gervais de Melkley, qui, jusqu'ici, n'a guère intéressé la critique et auquel seuls Bale, Leyser et Fabricius ont consacré une notice à la fois très brève et inexacte.

Ces bibliographes ont pris les mots *de Saltu lacteo*, qui suivaient le nom de Gervais, pour un titre d'ouvrage. Il est clair que c'est la traduction latine d'un surnom, et celui qui le portait a eu l'occasion de s'en expliquer dans son *Art poétique*, où il écrit : « Dicunt Anglici... *Melclege*, latine *Melcleia*... Quandoque causa ornatus transvertimus nomen ipsum per interpretationem... *Melclege* componitur ex duobus integris anglice et interpretatur fidei expositione *Lactis saltus* vel *Saltus lacteus*. »

Sur l'époque où vécut Gervais, on tient un premier renseignement de Matthieu Paris, selon lequel il composa l'épithaphe de Guillaume le Maréchal¹. Guillaume mourut en 1219 : Gervais était donc alors en vie, et sans doute était-il déjà un personnage de quelque réputation.

Son *Art poétique* fournit quelques indications chronologiques par son contenu même et par la mention qui y est faite de certaines personnes.

Gervais y écrit, parlant de Jean de Hanville², l'auteur fameux de l'*Architrenius* : « Magister Johannes de Hanvilla, cujus ubera disciplinae rudem adhuc mihi lactaverunt infantiam, multas quidem

1. *Historia Anglorum*, édit. F. Madden (*Rerum britannicarum scriptores*), t. II, p. 232 : Guillaume « Londiniis... apud Novum Templum, in medio ecclesiae honorifice tumulatus, tali meruit epitaphio intitulari, dictante magistro Gervasio de Melcleia, optimo astrologo (?) :

Sum quem Saturnum sibi sensit Hibernia, Solem
Anglia, Mercurium Normannia, Gallia Martem. »

2. Il faut décidément renoncer à dire *Houteville*. Le manuscrit donne les formes *Hawilla*, *Hanvilla* et *Havilla*. Il s'agit vraisemblablement de Hanville, près Évreux.

elegantias adinvenit, plures auditoribus suis tradidit, in libello vero suo de peregrino philosopho quem Architrenium vocat, plurimas observavit. » L'*Architrenius* a été adressé à l'archevêque Gautier, très probablement en 1184, au moment où il fut appelé du siège de Lincoln à celui de Rouen. A cette date, Jean paraît avoir été un homme relativement jeune encore, comme le donne à entendre cette déclaration qu'il fait dans son poème :

Nodosa meretur

Nondum ruga coli, nondum venerando senectus

Albet olore comae.

On peut supposer qu'il avait une cinquantaine d'années vers 1200. S'il a été son élève à cette époque (calcul plutôt fait pour le rajeunir que pour le vieillir), comme il devait avoir alors quelque quinze ans (« mihi lactaverunt infantiam »), Gervais serait né aux environs de 1185, ce qui s'accorde assez bien avec le témoignage de Matthieu Paris.

Quant au moment où fut écrit l'*Art* lui-même, il n'y a rien à tirer, naturellement, des citations de Cicéron, de Virgile, d'Ovide, de Stace, de Lucain, de Juvénal, de Martial, de Sénèque le Rhéteur, de Sénèque le Tragique, de Boèce, de Cassiodore, d'Aulu-Gelle, de Claudien, d'Hégésippe, d'Isidore, du *Theodolus*, de Donat, de Beda (*De re metrica*), des dialogues du pape Grégoire, du *Geta* (de Vitalis), de la Lettre du roi des Bragmanes à Alexandre. — Les auteurs récents que nomme Gervais sont Bernard Silvestre († 1156, *Megacosmus*, *Microcosmus*, *De parricida*¹), Alain de Lille († 1202, *Anticlaudianus*), Matthieu de Vendôme (*Art poétique* et *Tobias*), Joseph d'Exeter (remaniement en vers de Darès le Phrygien)², Geoffroi de Vinsauf (*Poetria nova* et deux vers sur le roi Henri)³. Le dernier en date des ouvrages ici mentionnés est la *Poetria nova* (entre 1208 et 1213). Gervais a donc écrit son *Art* après 1208 au plus tôt et peut-être après 1213. — Il cite, en outre, un certain « magister Rogerus Dovenensis » (sans doute de Devon) et un cer-

1. On remarquera que Gervais impute formellement à Bernard Silvestre ce traité, sur l'attribution duquel la critique est restée jusqu'ici hésitante. Voir *Romania*, t. XLVI, 1920, p. 269.

2. Gervais le nomme simplement Josephus et lui attribue un *De Darete*. Ce poème en six livres a été imprimé à Londres, en 1675, par Joannes Morus.

3. Les voici :

Sufficit huic tumulus, cui non suffecerat orbis;
Res brevis est ampla, cui fuit ampla brevis.

tain Willelmus Lund[inensis] (de Londres) que je n'ai pu identifier, non plus que le Joannes Albus, « non tam socius quam magister », auquel son livre est dédié. — Il cite enfin deux ouvrages anonymes : un poème sur Troie et un autre sur Pyrame et Thisbé que je puis bien identifier (le premier est la pièce *Divitiis, regno, specie, virtute, triumphis, Rex Priamus clara clarus in urbe fuit*¹, le second un poème contenu dans le manuscrit de l'Hunterian Museum n° 511²), mais qu'il n'est pas possible de dater avec précision.

Restent quelques autres personnages qui ne sont pas des écrivains, mais qui appartiennent plus ou moins à l'histoire.

Gervais parle à deux reprises d'un abbé que les moines de Hyde avaient privé de sa virilité : « ... ut in his versibus factis de abbate de Layde quem ementulaverunt monachi proprii, sic

Abscidit patri genitalia filius, ut sic
Veniret in carne non caro mente pater. »

Et : « Ait quidam dominus et dilectus meus de monacho de Hida qui ementulavit abbatem suum sic :

Filius abscondit patris genitalia patris ;
Possit ut esse pater, abstulit esse patrem. »

Je n'ai pas réussi à voir les documents où cette mésaventure a pu être enregistrée, notamment les *Annales* du monastère de Hyde, qui vont jusqu'à l'année 1280, et dont le manuscrit se trouve à la Bodléienne. Je n'ai donc rien pu tirer des vers en question.

Mais deux autres passages se rapportent à des événements de la fin du XII^e ou du commencement du XIII^e siècle. Gervais cite une épitaphe, disant : « ... dictum est de Willelmo de Nunchanp epitaphum hoc modo :

Mors huic invidit, aut signa senilia vidit,
Virtutum numerum male credens esse dierum. »

Il faut reconnaître sans doute dans le personnage en question Guillaume de Longchamp, chancelier et régent du royaume d'Angleterre, qui mourut dans l'exil en 1197. — D'autre part, Gervais cite encore l'épitaphe d'un abbé Gautier qui mourut une année où le jour de l'Ascension coïncidait avec celui de l'Invention de la Croix.

1. On l'a attribué à Hildebert. Il est imprimé dans Leyser, *Historia poematum et poetarum mediæ ævi*, p. 399 et suiv. Gervais en cite les vers 11 et 12.

2. On en trouvera le texte dans la troisième partie du présent volume.

Cette coïncidence s'est produite, pour la période à laquelle on peut songer, dans les années 1190, 1201, 1212 et 1285. Il est hors de doute, grâce à ce qu'on sait déjà de ses relations avec Jean de Hanville, que Gervais n'a pu parler de l'année 1285. Supposer qu'il ait visé un événement de l'année 1212, c'est l'hypothèse qui rapproche le plus de nous la date après laquelle il a dû composer son traité. Elle n'impose rien de plus que ce qui a été déjà accordé.

Mention de tout un groupe d'œuvres dont la plus récente, la *Poetria nova*, ne dépasse pas les années 1208-1213; mention d'événements dont le plus récent (coïncidence de l'Ascension et de l'Invention de la Croix) n'est pas non plus postérieur à l'année 1212; bref, des allusions assez denses à toute la seconde moitié du XII^e siècle et à la première décade du XIII^e, puis, passé cette date, le silence : ce n'est pas la preuve certaine que l'*Art* de Gervais ne soit pas lui-même de beaucoup postérieur à 1212-1213, mais c'est une invitation à le croire. Un passage y engagerait plus fortement encore. Gervais s'exprime, en effet, ainsi : « Papa *noster* Innocentius tertius in post communione quadam ait... »; et peut-être l'emploi du pronom *noster* indique-t-il qu'Innocent était encore vivant. En ce cas, l'*Art* de Gervais aurait été composé avant 1216, et il n'est pas téméraire de le situer quelque cinq ou dix ans après la *Poetria* de Geoffroi de Vinsauf.

L'ŒUVRE.

1^o *Attribution erronée.* Dans son *Index*, J. Bale, d'après un manuscrit de Baillol College, attribue à Gervais une *Ars versificatoria* commençant par les mots *Ne meas videar fimbrias magnificare*. Les éditeurs de l'*Index* renvoient, comme à sa source, aux manuscrits 273 et 276 de Baillol College. C'est à tort : il n'y a que le manuscrit 276 (fol. 108) qui fasse à Gervais l'attribution du traité en question. D'autre part, ce traité n'est pas de Gervais : on y reconnaît, rien qu'à l'*incipit*, l'*Ars* de Matthieu de Vendôme.

2^o *Attribution certaine.* Il existe un traité en prose, dont l'*incipit* est *Armata est majorum petitio* et qui est attribué à Gervais par tous les manuscrits qui l'ont conservé, c'est-à-dire (à ma connaissance) ceux de Cambridge, Bail. Coll. n^o 273, fol. 153, et 273, fol. 127, et de Glasgow, Hunt. Mus. 511. C'est ce traité, sorte d'*art* poétique, qui nous intéresse ici. On en trouvera une analyse dans la troisième partie de ce livre.

CHAPITRE IV

ÉVRARD L'ALLEMAND

Pendant longtemps, Evrard l'Allemand a été confondu avec Evrard de Béthune, auteur du *Graecismus*, et cette confusion, à l'ombre de laquelle on a appliqué au premier ce qu'on savait du second, entache de nullité tout ce qui a été écrit sur son compte avant 1870. C'est à cette date que Ch. Thurot¹ a signalé l'erreur.

Le seul ouvrage qu'on connaisse d'Evrard l'Allemand est le *Laborintus*. La glose de cet ouvrage contenue dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale 18570 (année 1349) porte ceci : « Causa efficiens [Laborinti] dicitur fuisse expertissimus clericus magister Everardus Alemannus, dictus Everardus, quasi egregius, versificator, excellens, rithmista, arduus rhetor, dīctator valde solemnīs. Titulus est Laborintus, quasi laborem habens intus². » L'indication relative à la personne d'Evrard est confirmée et précisée par divers autres manuscrits que Traube a relevés³ : Rome, Palat. 381 (Stevenson, I, 108), « Causa efficiens hujus libri dicitur fuisse quidam magister Parisiensis, pro tunc rector scoliarium in Bremis »; Giessen LXXXVII (Otto, *Comment. crit.*, p. 90; cf. Munich 11048), « Laborinthus poeta et orator de ritorum scoliarum (*Mun.* rectorum scoliarium) Bremiēnsis magister Parisiensis (*manquent dans Mun.*) laboribus honorisque (*corr.* oneribusque; *Mun.* nec non) de oratorum et poetarum instrumentis et stilis propriis incipit... »; Wolfenbüttel, Helmst. 608 (Heinemann, I, 72), « Incipit edicio Eberhardi in coris⁴ in B. de diversis miseriis rectoris scoliarium ». Il résulte de ces textes qu'Evrard a probablement enseigné à Brême; toutefois, dans un manuscrit de Göttingen,

1. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, nouvelle série, t. VI, 1870, p. 259.

2. M. Lohmeyer (*Romanische Forschungen*, t. XI, 1901, p. 412) a remarqué que les mots *egregius... solemnīs* de ce passage forment ce qu'il appelle un acrostiche. Ce n'est pas un acrostiche, mais une application de la figure *interpretatio*, dont notre glossateur paraît avoir été friand.

3. *Neues Archiv*, t. XXVII, 1902, p. 326.

4. A corriger en *scolis*.

Theol. 150 (W. Meyer, t. II, p. 382), il est appelé *Coloniensis*. Les vers 945-950 du *Laborintus* apprennent qu'il avait étudié d'abord à Paris, puis à Orléans.

Le titre de son ouvrage est expliqué comme voulant dire « labor habens intus. » Ce sens figuré du mot *laborintus*, signifiant « misère, fléau », se retrouve dans Gautier de Saint-Victor, qui appelait Pierre Abélard, Gilbert de la Porrée, Pierre le Lombard et Pierre de Poitiers les « quatre labyrinthes de la France ». Sans aucun doute, c'est le mot *labyrinthus* des anciens. Mais on a mis ordinairement sa signification dérivée en rapport avec le mot *labor*, qu'on a considéré comme la forme d'où il provenait : c'est ce qu'a fait l'auteur de la glose du manuscrit 18570, cité plus haut.

De la date où le livre fut écrit, on ne sait rien de précis. Les faits sont : 1° qu'il est antérieur à l'année 1280, date où Hugues de Trimberg, qui le cite, acheva le *Registrum multorum auctorum*¹; 2° qu'il est postérieur à la *Poetria nova* (entre 1208 et 1213) de Geoffroi de Vinsauf; au *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu; au *Grécisme* (probablement de l'année 1212) d'Évrard de Béthune; à l'*Aurora* de Pierre Riga; à l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille; au *Traité des homonymes* de Jean de Garlande : tous ouvrages qu'il mentionne (v. 665, 667, 669, 653, 661, 677).

Le *Laborintus* a été publié par Leyser, dans son *Historia poetarum medii ævi*, p. 796, d'après trois manuscrits de Helmstadt. On en trouvera le texte ici même, à la troisième partie, d'après le manuscrit n° 18570 de la Bibliothèque nationale, qui fut écrit en 1349 par le prêtre Jean de Herent².

L'ouvrage, par la nature de la doctrine qu'il enseigne et par son plan, est étroitement apparenté à la fois à l'*Ars* de Matthieu de Vendôme et à la *Poetria* de Geoffroi de Vinsauf.

1. Voir v. 34 : « Sed quaerit laborinteos modo quisque labores. »

2. Sur ce dernier personnage, voir ci-dessous, p. 49, n. 1.

CHAPITRE V

JEAN DE GARLANDE

On ne s'engagera pas ici dans une étude approfondie de l'œuvre de Jean de Garlande. Cette œuvre a fait l'objet de deux recensements importants : celui de B. Hauréau¹ et celui de M. E. Habel². Et M. L. J. Paetow a manifesté son intention d'y consacrer les soins de sa critique³.

Nous rappellerons seulement les grands traits de la biographie de Jean : que, né en Angleterre vers 1180, il étudia d'abord à Oxford, où il eut pour maître le philosophe Jean de Londres; qu'à l'âge de quinze ans environ il vint en France; qu'il continua ses études à Paris, où il suivit les leçons d'Alain de Lille⁴ et prit le surnom de Garlande du nom de la rue où il habitait; qu'en 1229 il fut invité à professer à Toulouse, accepta l'invitation, mais dut quitter précipitamment la ville en 1231 et rentra à Paris; qu'il se trouvait encore dans cette dernière ville en 1246, année où il composa son *Commentarius*; qu'il vivait encore en 1252, année où il a achevé son *De triumphis Ecclesiae* et après laquelle on est sans renseignements sur lui.

Nous rappellerons aussi qu'une partie de son œuvre se laisse répartir approximativement, selon l'ordre chronologique, de la manière suivante :

*Epithalamicum beatae Mariae Virginis*⁵ (composé à Toulouse, vers 1229).

*Accentarium*⁶ (composé à Paris, vers 1234).

1. *Notice sur les œuvres authentiques ou supposées de Jean de Garlande (Notices et extraits des manuscrits, t. XXVII^e, 1879, p. 1).*

2. *Johannes de Garlandia, ein Schulmann des 13. Jahrhunderts (Mitteilungen der Gesellschaft für deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte, 1909, p. 1 et 119).* Voir aussi J. Haskins, dans les *Harvard Studies*, XX, 77.

3. *Journal des Savants*, 1919, p. 73.

4. Mort en 1203.

5. Inédit (ms. Brit. Mus. Cott. Claud. A X).

6. Inédit (mss. Bruges, 546; Erfurt, Q. 156; Oxford, Cod. Rawl. C. 496; Cambridge, Gonv. et Caius Coll. 385).

*Dictionarius*¹ (postérieur à 1218 et antérieur au *Commentarius*, qui y renvoie).

*De triumphis Ecclesiae*² (1245).

*De mysteriis Ecclesiae*³ (achevé en 1245).

*Commentarius*⁴ (1246).

*Exempla honestae vitae*⁵ (vers les années 1257-1258).

Les *Miracula beatae Mariae Virginis*⁶ (composés alors que Jean enseignait à Paris), la *Poetria*⁷ (qui renvoie plusieurs fois à l'*Epithalamicum*), les *Synonyma* et les *Aequivoca*⁸, le *Cornutus* (ou *Distigium*)⁹, le *Compendium grammaticae*¹⁰, la *Clavis Compendii*¹¹ n'ont pas encore été datés.

Hauréau a montré qu'on avait attribué faussement à Jean de Garlande le *Facetus*¹², le *De contemptu mundi*¹³, le *Floretus*¹⁴, le *Compendium alchimiae*¹⁵ d'un certain Hortulanus, un *Comput* qui appartient sans doute à Gerland, chanoine de Saint-Paul, à Besançon.

Douteuse, d'autre part, est l'attribution qui lui a aussi été faite d'une *Summa poenitentiae*¹⁶, d'une *Aurea gemma* (ou *Gemma regiminis*)¹⁷, d'un *De orthographia*¹⁸, d'un *Libellus metricus de verbis*

1. Publié par A. Scheler, *Trois traités de lexicographie du XII^e et du XIII^e siècle* (*Jahrb. für rom. und engl. Literatur*, 1865, p. 144).

2. Publié par Th. Wright, 1856. Analysé dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 77 et suiv.

3. Publié par F. W. Otto, *Comment. crit. in cod. Bibl. Gissensis*, 1842, p. 131 (cf. A. Scheler, recueil cité, 1867, p. 7).

4. Inédit (mss. Bruges, 546; Cambridge, Caius et Gonville Coll. 385).

5. Voir ci-dessous, p. 46.

6. Inédit (ms. de Bruges; voir le Catalogue des mss. de Bruges [Laud.], p. 484, et Scheler, recueil cité, p. 13).

7. Voir ci-dessous, p. 46.

8. Voir ci-dessous, p. 6.

9. Publié par E. Habel, *Der deutsche Cornutus* (1^{re} partie, Berlin, 1908).

10. Inédit (mss. Bruges, 546; Cambridge, Gov. et Caius Coll. 136, 385, 593).

11. Inédit (mss. Bruges, 546; Cambridge, Gov. et Caius Coll. 136).

12. Publié dans les *Auctores morales octo* (cf. *Romania*, t. XLVI, 1920, p. 254 et suiv.).

13. Publié par Th. Wright, *Satirical Poets*, II, 2 (reproduit par Migne, t. CLXXI).

14. Publié à Strasbourg en 1478 (Bibl. nationale, Y 782 Rés.).

15. Voir Hauréau, article cité, sous les n^{os} XII et XX. Il faut ajouter à cette liste plusieurs traités de musique publiés par Coussemaker, plusieurs traités de chimie publiés à Bâle en 1560, un *Carmen de Pilato*, et d'autres opuscules encore.

16. Publié avec les œuvres de Pierre de Blois (cf. *Romania*, t. XLVI, 1920, p. 240).

17. Inédit (ms. Munich, Cod. lat. 4390).

18. Inédit (mss. Bruges, 548; Wolfenbüttel, Gud. lat. 267).

*deponentialibus*¹, d'un *De verborum compositis*², d'un *Dictionarius metricus*³, d'un *De diversitate metrorum*⁴, de *Versus proverbiales*⁵.

En revanche, il est possible que Jean de Garlande soit l'auteur des *Glossulae carminis de misteriis Ecclesiae*⁶, gloses d'un de ses ouvrages authentiques, et du lexique *Unum omnium*⁷; — et il est probable qu'il est l'auteur du *Morale scholarium*⁸, ainsi que des *Nomina et verba defectiva*⁹.

Pour notre part, nous signalerons ici trois faits nouveaux :

1° Le manuscrit latin de la Bibliothèque nationale n° 16133 contient au folio 51 un commentaire intitulé *Notabilia super tertio de anima* et qu'il attribue à Johannes Anglicus. Nous verrons ci-dessous que ce nom est celui par lequel Jean de Garlande est souvent désigné.

2° Les gloses du *Dictionarius*, dont Jean est l'auteur, contiennent le passage suivant : « Unde in conductu meo de Tholosa dicitur :

Alto gradu gloriae
Tollitur Tholosa
Titulis victoriae, etc. »

Il résulte de là que Jean a dû composer un « conductus » sur la ville de Toulouse¹⁰.

3° Jean de Garlande doit être considéré comme l'auteur du traité intitulé *Integumenta ovidiana*. A propos de ce traité, qu'il a connu par le manuscrit latin 8008 de la Bibliothèque nationale, Gaston Paris a écrit¹¹ : « Ce poème, qui s'est conservé dans divers manu-

1. Trois éditions du xv^e siècle; mss. Vienne, 3197; München, 7749, 14254, 14958; etc.

2. Nombreuses éditions du xv^e siècle; mss. München, 7619, 7762, etc.

3. Publié par A. Scheler (*Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. XXI, p. 104).

4. Inédit (ms. Oxford, Digby 100).

5. Inédit (ms. Oxford, Rawl. C. 496). Autres traités d'attribution douteuse dans les mss. d'Oxford, Cod. Rawl. C. 496; de Cambridge, Govv. et Caius Coll. 186, 385; de Cassel, Théol. 2.

6. Voir ci-dessus, p. 41, note 3.

7. Inédit (ms. Oxford, Corpus Christi 121; Göttingen, Bibl. Univ. [Lunb. 69]).

8. Voir ci-dessus, p. 22.

9. Éditions anciennes; mss. Karlsruhe, Cod. Aug. 1529; München, Cod. lat. 5686; Melk, 185.

10. Le passage est cité par Hauréau, p. 46, qui n'a pas reconnu qu'il s'agissait de vers et ne fait aucun commentaire. C'est M. Antoine Thomas qui en a le premier remarqué l'intérêt et a bien voulu me le signaler.

11. *Histoire littéraire de la France*, t. XXIX, p. 504.

scrits, est d'un auteur appelé Jean, et il a été attribué soit à un Johannes Grammaticus qui aurait vécu en Angleterre peu de temps après la conquête, soit à un franciscain appelé Jean le Gallois, qui aurait fleuri vers 1250; mais il y a des raisons de supposer que l'auteur en pourrait être le célèbre Jean Scott Érigène. » M. Habel (j'ignore s'il connaissait l'opinion de G. Paris) a relevé un passage de l'*Accentarium* de Jean Garlande où il est dit :

*Integumenta canit alius [liber], ne philosophantem
Fabula decipiat...*

On en peut induire, et M. Habel l'a fait, que Jean est l'auteur de ces *Integumenta*. Cependant, on pourrait aussi penser que Jean renvoie ici à un autre livre, qui ne serait pas le sien. Aussi ne crois-je pas inutile de dire comment l'examen des manuscrits m'avait déjà conduit, par une autre voie, à la même conclusion que M. Habel.

Le poème commence par les vers :

Parvus majori paret, veloxque viator
Cum juberat dominus praevious ire solet.

Il est contenu dans les manuscrits suivants¹ :

A) Paris, Bibl. nat., lat. 8008, fol. 153.

B) Bibl. de Leyde, Voss. 46, fol. 7.

C) Oxford, Digby 104, fol. 161 :

Incipit : « Par... » (ms. dégradé). Suivent quinze pièces élégiaques, accompagnées chacune d'un commentaire, celui de la première commençant par : « Mutationes hujus libri sunt haec : Chaos... »

Explicit : « Integumenta secundum MAGISTRUM JOHANNEM ANGLICUM super Ovidium Metamorphoseos. »

D) Oxford, Canon. 9, fol. 152 :

Titre : « Liber integumentorum fabularum Ovidii Metamorphoseon a MAGISTRO JOHANNI ANGLICO compositus. »

Incipit : « Parvus majori... » (fol. 152-166).

Puis (fol. 166) : « Commentum totius libri » ; incipit : « Ad majores auctoris evidentiam... »

Puis (fol. 167) : « Capitula unius cujusque libri. »

A la fin : « Expliciunt integumenta libri Metamorphoseon. »

1. On en signalera sans doute d'autres : je ne traite, à dessein, que de ceux dont la critique a antérieurement fait état.

E) Oxford, Bodl. Auct. F. 3. 10 (anc. F. 11, art. 86), fol. 161 :

Titre : « Liber integumentorum fabularum a JOANNE ANGLICO compositus. »

Incipit : « Parvus majori paret... »

Suivi d'une partie de prose qui commence par : « Mutationes hujus libri sunt haec : Chaos... »

Il importe de distinguer des *Integumenta* (la confusion s'est souvent produite) certains commentaires contenus dans les manuscrits que voici :

a) Cambridge (d'après Tanner, p. 750) :

Titre : « Interpretatio Metamorph. Ovidii secundum sensum morale. »

Incipit : Prol. : « A veritate quidam auditum avertunt... »

Lib. I : « Ovidius in primo libro Metam... »

Tanner indique de cet ouvrage deux éditions imprimées à Paris (1509, in-4°; 1515, in-12°). J'ai pu voir, en effet, un exemplaire de 1509¹ portant le titre : METAMORPHOSIS OVIDIANA MORALITER A MAGISTRO THOMAS WALLEY ANGLICO DE PROFESSIONE PRAEDICATORUM.

J'appellerai ce traité les *Expositiones* de THOMAS WALLEYS².

b) Cambridge, Peterhouse Library 237 (Catal. de M. R. James, p. 289; — S. Petri 12, dans Bernard, *Catalogi librorum Angliae et Hiberniae*, I, III, p. 147) :

D'après Bernard (c'est-à-dire d'après D. Tho. James, qu'il reproduit) :

1. « Liber collectionum, vel summa fratris JO. GALLENSIS ORDINIS FRATRUM MINORUM. »

2. « Expositiones fabularum Ovidii PER EUNDEM. »

D'après M. R. James :

2. « Incipiunt expositiones Ovidii Metamorph... editae a fratre THOMAS WALLEYS DE PROVINCIA ANGLIAE ORDINIS PRAEDICATORUM. »

Incipit : « A veritate quidem auditum avertentes. »

On le voit, l'ancien Catalogue contient, au sujet des *Expositiones*, une erreur importante, puisqu'il les attribue, faute d'avoir remarqué la différence des prénoms, à Jean de Galles, auteur de la pièce n° 1, alors qu'ici le ms. donne expressément le nom de Thomas Walleys. Cette erreur a été reproduite par Tanner (p. 434) et, à sa suite, par Traube

1. MDIX à l'avant-propos de l'éditeur, MDXI à l'explicit.

2. Bien qu'il soit attribué à Nicolas Trivet dans les mss. de Merton College, n° 85 (Coxe, 46b) et Saint-John, n° 137 (Coxe, 42).

(*Mon. Germ. hist., Poetae latini*, t. III, p. 526, n. 8), qui ont ainsi cru que le ms. *b* contenait les *Integumenta*. En réalité, il contient les *Expositiones* de THOMAS WALLEYS, dont il a été question ci-dessus sous la lettre *a*.

c) Cambridge, Univ. II, II, 20 (Catal., t. III, p. 395) :

Titre : d'après Tanner (p. 631) : « *Moralem expos. CCXVIII fabularum in Metamorphosi Ovidii.* »

d'après le Catalogue : « *Ovidii Metamorphoseos fabulae CCXVIII moraliter expositae.* »

Incipit : d'après Tanner : « *In hujus expositionis initio...* » (Prologue).

d'après le Catalogue : « *In nova fert animus. Ponit Ovidius...* » (corps du traité).

L'ouvrage est précédé dans le manuscrit par le commentaire sur Fulgence de JEAN DE RIDEVALL, frère mineur. C'est là-dessus sans doute qu'est fondée l'attribution au même auteur par Tanner, puis par le Catalogue, du commentaire sur Ovide. Il s'agit, en réalité, d'un commentaire de NICOLAS TRIVET.

d) Oxford, Bodl. 844 (anc. F. 11 et 82) :

Incipit : « *[I]n nova fert animus... Ponit Ovidius...* »

C'est le même traité que le précédent.

e) Oxford, Canon. 9, fol. 151 (Catal. Bodl., IX, 121) :

Titre : « *Interpretationes sive allegoriae fabularum Ovidii Nasonis.* »

Incipit : « *Mutationes hujus libri sunt haec : Chaos...* »

Le Catalogue dit : « *Auctore forsan JOHANNES ANGLICUS* », sans doute en considération de la pièce qui vient aussitôt après et qui a été identifiée ci-dessus, sous la lettre *D*. Mais on verra que Jean l'Anglais n'a rien à faire ici.

Les ouvrages de Thomas Walleys et de Nicolas Trivet une fois mis à part, une question se pose, qui est de savoir si les *Integumenta* se composaient seulement des 249 distiques que contient le manuscrit *A* (Bibl. nat. 8008), ou s'ils comprenaient des parties de prose, comme sembleraient l'indiquer les manuscrits *C*, *D*, *E*. Or, les éléments de prose contenus dans ces derniers manuscrits proviennent d'un commentaire sur Ovide dont le texte est conservé dans le manuscrit latin 8010 de la Bibliothèque nationale et dont l'auteur est un certain Guillelmus de Thiegiis. Ce commentaire comprend une introduction générale aux *Métamorphoses* d'Ovide.

(incipit : « Ad majoris auctoris evidentiam... ») et une notice sur chacun des livres de cet ouvrage (incipit de la notice du livre I : « Mutationes hujus libri sunt haec : Chaos... »), ajoutant à chacune de ces notices le passage correspondant des *Integumenta*. Il est aisé de reconnaître que c'est ce commentaire de Guillaume qui se trouve mêlé aux *Integumenta* dans les manuscrits *C, D, E, e*; et il résulte clairement de là que les *Integumenta* n'étaient composés que de vers.

Quant à savoir qui est l'auteur des *Integumenta*, la question, maintenant que le traité est dégagé des éléments adventices, est simple : les manuscrits s'accordent pour le nommer « magister Johannes Anglicus » (mss. *C, D, E*). Or, ce nom est celui par lequel Jean de Garlande est couramment désigné dans les manuscrits qui contiennent ses œuvres authentiques¹.

Les deux ouvrages de Jean de Garlande que nous aurons à considérer spécialement dans le présent livre sont les suivants :

1° La *Poetria*. Ce traité a été publié par G. Mari². L'édition appelle de nombreuses corrections, dont beaucoup sont indispensables à l'intelligence du texte. Cependant, elle a le mérite d'être facilement accessible : nous n'en donnerons donc pas une nouvelle, et nous nous bornerons à fournir une analyse du traité, qui aidera le lecteur à se diriger dans le texte compact et confus de l'édition.

2. Les *Exempla honestae vitae*. Ce recueil d'exemples a été publié par E. Habel³. Il ne contient à peu près aucun renseignement que ne fournissent les recueils similaires dont il sera question plus loin, et nous n'avons pas jugé à propos de le réimprimer, bien que le texte de l'édition appelle aussi un bon nombre de corrections.

1. On remarquera, par surcroît, la façon dont l'auteur se nomme dans son prologue :

Metamorphosi Ovidii parva ecce clave Johannis
Panditur et praesens cartula, etc.

C'est de façon analogue qu'il se nomme dans le prologue des *Mysteria Ecclesiae* et dans celui des *Exempla honestae vitae*. C'est également de la même façon qu'il emploie le terme de « clavis » dans son *Compendium grammaticae*.

2. Dans les *Romanische Forschungen*, t. XIII, 1902, p. 883.

3. *Ibid.*, t. XXIX, 1911, p. 131.

CHAPITRE VI

OPUSCULES DIVERS

Trois ouvrages doivent être mentionnés, qui ne semblent pas avoir eu un grand retentissement, mais qui, échelonnés du XI^e au XIII^e siècle, reflètent des préoccupations intéressantes à noter. Ce sont :

1^o D'Ekkehard IV († vers 1060), l'épître *Ymmoni fratri, post abbati, de lege dictamen ornandi*, brève composition qui traite de l'ornement du style et spécialement des figures propres à renouveler l'expression. Elle a été publiée par Dümmler¹. Le texte en sera reproduit dans la troisième partie du présent livre. Il faut en rapprocher le prologue du *Liber benedictionum*, où le même auteur, s'adressant à Jean, moine, diacre, puis abbé de Saint-Maximin, s'excuse de son petit talent et explique qu'il ne faut pas attendre de lui un grand éclat de style : ce qui lui donne l'occasion d'énumérer un certain nombre d'exemples des figures de langage, au maniement desquelles il s'avoue mal rompu².

2^o De Marbode, le chapitre I (*De apto genere dicendi*) du *Liber decem capitulorum*³, qui n'est pas à proprement parler un traité, mais une sorte de confidence personnelle, où l'auteur expose qu'il veut adopter un genre de style qui soit à la fois

Conspicuum, vitioque carens ac schemate vernans,

tenant le juste milieu entre la recherche et la platitude.

3^o Enfin, un traité anonyme du manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Omer, n^o 115, fol. 97, qui commence par les mots *Debemus cunctis proponere...* Il a été publié par Fierville⁴. Il y est question de la façon de représenter les personnes selon les âges et selon les conditions sociales, de la manière de rendre les sentiments selon leur diversité, des lieux de l'invention et de certains principes de style : exposé sommaire, assez gauche, et pauvrement rédigé.

1. *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. XIV, 1869, p. 33.

2. Vers 34-44, dans l'édition Egli (*S^t Galler Mitteilungen zur vaterl. Geschichte*, t. XXXI).

3. Migne, *Patr. latine*, t. CLXXI, col. 1693.

4. *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI¹, p. 132.

CHAPITRE VII

COMPOSITIONS RELATIVES

AUX

FIGURES DE RHÉTORIQUE

L'étude des tropes et des figures a fourni matière, pendant le moyen âge, à une ample collection de textes.

Ceux de ces textes qui sont anciens et antérieurs au x^e siècle sont déjà très nombreux. Outre ceux de Cornificius et de Quintilien, qui sont les principaux, il y en a beaucoup d'autres, indépendants ou incorporés dans une œuvre plus large, depuis Rutilius Lupus jusqu'à Bède, qu'on peut trouver réunis dans les *Rhetores latini minores* publiés par Halm. Ce sont : Rutilius Lupus, *Schemata lexeos*; Aquila Romanus, *De figuris sententiarum et elocutionis*; Julius Rufianus, *De figuris sententiarum et elocutionis*, *De schematis lexeos*, *De schematis dianoceas*; un *Carmen de figuris vel schematibus* (anonyme); un traité des *Schemata dianoceas quae ad rhetores pertinent*; Martianus Capella, *De rhetorica*, cap. 31-32, 39-41; Isidore, *De rhetorica*, cap. 21; Bède, *De schematibus et tropis*. D'autre part, la question intéressait les grammairiens, qui en ont écrit de leur côté et à leur point de vue : ainsi Donat, Priscien, et, plus tard, Pierre Hélye, Alexandre de Villedieu, etc.

La tradition antique livrait au moyen âge : d'une part, la distinction déjà établie chez Quintilien entre les figures de grammaire et les figures de rhétorique; d'autre part, la distinction entre les tropes et les figures de mots et de pensée. La façon dont cette double distinction est reprise dans les *Arts poétiques* varie selon la source où ceux-ci ont puisé. L'un d'eux, celui de Matthieu de Vendôme, se rattache pour les schèmes et les tropes à Donat, pour les « couleurs » de rhétorique à la *Rhétorique à Herennius*. Les autres dérivent presque exclusivement de la *Rhétorique à Herennius*, à laquelle ils empruntent tout ce qu'ils disent et des tropes et des figures de rhétorique.

Cette *Rhétorique à Herennius* était alors, d'un accord unanime, attribuée à Cicéron. Elle était très célèbre. Les catalogues de bibliothèques la mentionnent très fréquemment; les auteurs y font d'in-

nombrables allusions; et aujourd'hui encore il en reste de très nombreux exemplaires. Avec le *De inventione*, à la suite duquel elle est souvent copiée dans les manuscrits, elle constituait le manuel fondamental de l'art d'écrire. Le *De inventione* était appelé la *Rhetorica vetus*, ou *prima*, ou *prior*; la *Rhétorique à Herennius*, la *Rhetorica nova*, ou *secunda*, ou *posterior*. Les deux traités réunis ont été traduits en français dans la seconde moitié du XIII^e siècle par Jean d'Antioche¹. Le *De inventione* a servi de base à la partie du *Livre du Trésor* de Brunetto Latini qui traite de la rhétorique. Vers la même époque, la *Rhétorique à Herennius* a été adaptée en italien par Gui (?) de Bologne².

En particulier, les chapitres XIII-LV du livre IV de la *Rhétorique à Herennius*, qui traitent des figures de mots, des tropes et des figures de pensée, ont eu une autorité à ce point respectée que plusieurs auteurs, à partir du XI^e siècle, ont composé des séries d'exemples nouveaux et en vers pour illustrer chacune des figures étudiées par le rhéteur ancien. Les recueils ainsi formés sont tantôt insérés dans des traités généraux, tantôt indépendants. Voici la liste de ceux que je connais :

1. ONULF DE SPIRE, *Rhetorici colores*. Cet ouvrage, composé vers le milieu du XI^e siècle, a été publié par Wattenbach³. Il comprend

1. Voir, à ce sujet, les études de L. Delisle (*Histoire littéraire de la France*, t. XXXIII, p. 1 et suiv., et *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, p. 211 et suiv.). Delisle croit pouvoir dater cette traduction de l'année 1282. Je note cependant, à la fin de la copie du *Laborintus* contenue dans le manuscrit latin 18570 de la Bibl. nationale, cet *explicit* : « *Explicit Laborintus, quem scripsit Jo. DE HERENT presbiter, et eum perfecit anno Domini MCCC XLIX, sabbato post Ascensionem Domini. Ores pro ipso si mortuus sit.* » Jean d'Antioche s'appelait aussi Jean de Harenc, et était prêtre. Il est curieux de voir un Jean de Herent, également prêtre, copier un art d'écrire, comme le *Laborintus*, dont la glose, dans le ms. 18570, est l'œuvre d'un homme très compétent. Si la traduction de la *Rhétorique* est bien de 1282, les deux personnages ne sont certainement pas les mêmes; mais il y a, dans le ms. de Chantilly, qui contient la *Rhétorique*, des variations au sujet de la date de la composition, qui pourraient bien empêcher, si l'on tient compte de la donnée du ms. 18570, qu'on considère les conclusions de Delisle comme définitivement acquises.

2. Il y en a eu une édition, la première, en 1478, sous le titre *Rettorica nuova di M. Tullio Cicerone traslata di latino in volgare per lo eximio maestro Galeotto da Bologna*. Je ne l'ai pas vue. Le texte a été imprimé de nouveau en 1568 à la suite de l'*Éthique* d'Aristote (*Ethica d'Aristotile*) [Bibl. nationale, 4^o R. 5845]. Au dire de Tiraboschi, t. IV, p. 677, cet ouvrage serait un compendium du *De inventione*. En réalité, c'est une adaptation de la *Rhétorique à Herennius*.

3. Dans les *Sitzungsberichte der Berl. Akademie*, 1894, p. 361. Cf. Manitius (*Neues Archiv*, t. XX, 1895, p. 441).

deux parties, dont la première fournit des exemples en prose, la seconde des exemples en vers.

2. MARBODE, *De ornamentis verborum*. Composé dans la première moitié du XII^e siècle, ce recueil a été publié par Migne¹. Il ne contient que les figures de mots. Il est offert comme un guide élémentaire à ceux qui veulent faire des vers : c'est ce qu'indiquent un prologue et un épilogue en vers. Il résulte aussi du prologue que les définitions en prose qui précèdent les exemples, et qui sont prises à Cornificius, mais abrégées, ont dû faire partie de la rédaction originale. Dans le manuscrit latin 7743 de la Bibliothèque nationale, il fait suite à la *Rhétorique à Herennius*. C'est par erreur que Thurot a écrit, à propos de ce manuscrit, qu'il contenait aussi, du même auteur, des figures de pensée. Le recueil a certainement fait un tout complet sous la forme où nous l'avons et où il n'est question que des figures de mots : l'épilogue le prouve. Peut-être Marbode a-t-il composé ensuite des exemples pour les tropes et les figures de pensée ; mais, à ma connaissance, nous ne les avons pas.

3. GEOFFROI DE VINSauf :

A) *Poetria*, v. 735-1092 : tropes ; v. 1094-1229 : figures de mots ; v. 1230-1587 : figures de pensée.

B) *Summa de coloribus*².

4. ÉVRARD DE BÉTHUNE, *Graecismus*, chap. III³. La liste des couleurs de rhétorique qui figure ici a été empruntée à Marbode (voir ci-dessus, n° 2), exemples compris : il n'y a que les termes des définitions qui aient été modifiés.

5. ÉVRARD L'ALLEMAND, *Laborintus*⁴, v. 385-430 : tropes (avec explications et exemples) ; v. 441-522 : figures de mots ; v. 523-598 : figures de pensée (seulement des exemples, sans explications).

6. JEAN DE GARLANDE :

A) *Ars versificandi*, p. 931 et suiv.⁵.

B) *Exempla honestae vitae*⁶.

C) Dans sa *Poetria*, Jean écrit, p. 916 : « ... in *Epithalamico*, in cuius decimo libro in laudem beatae Virginis colores rhetorici ponuntur... » L'auteur renvoie ici à son *Epithalamicum beatae*

1. *Patrologie latine*, t. CLXXI, col. 1687.

2. Texte imprimé ci-dessous, à la troisième partie.

3. Publié par J. Wrobel.

4. Texte imprimé ci-dessous, à la troisième partie.

5. Voir ci-dessous, à la troisième partie.

6. Voir ci-dessus, p. 46.

Mariae virginis, et semble dire que le livre X contient une liste par exemples des *colores*. Je n'ai pas pu voir l'unique manuscrit du poème (Brit. Mus., Cott. Claud. A x, fol. 1-65).

7. ANONYME DE SAINT-OMER. Contenu dans le manuscrit 115 (milieu du XIII^e siècle) de la Bibliothèque de la ville de Saint-Omer, cet ouvrage a été publié par Ch. Fierville¹. Il comprend, dans l'ordre où les offre la *Rhétorique à Herennius*, ou à peu près, une liste des figures de mots, tropes et figures de pensée, avec définitions et remarques mi en prose, mi en vers, et des exemples en vers.

Comme, dans le manuscrit, il vient aussitôt après le *Floridus aspectus*, et qu'il est précédé d'une préface en prose qui indique qu'il constitue la fin d'un ouvrage plus étendu, Fierville a considéré que le traité faisait partie de la rédaction originale du *Floridus aspectus* et que, selon l'attribution faite de ce dernier florilège par plusieurs critiques après Hauréau, il est, lui aussi, l'œuvre de Pierre Riga. Il ne me paraît pourtant pas du tout sûr qu'il faille le rattacher au *Floridus aspectus*. L'auteur dit : « ... colores aureos in mei extremitate libelli, quasi oculos Argi stellatos, in cauda pavonis collocare disposui, quatinus, si aliquid minus facundiae dulcedinis praecedens contineret pagina, totum redimeret colorum sequentium joconditas gratiosa. » Et il développe cette idée. Si ce qui précédait avait été véritablement le choix de belles pages que constitue le *Floridus aspectus*, on ne voit pas en quoi le recueil de *colores* de la fin serait plus agréable : bien au contraire ; et on ne peut voir non plus dans les lignes de l'auteur une manifestation de modestie, puisque les exemples dont il illustre les figures sont de son cru. On notera, d'autre part, que le *Floridus aspectus* est composé en distiques élégiaques, tandis qu'ici c'est l'hexamètre qui est uniformément adopté. On penserait donc volontiers qu'on a affaire au chapitre final, non pas d'un florilège, mais d'un traité de rhétorique, dont l'enseignement, naturellement sévère, finirait, en effet, de façon plus gaie sur ce bouquet : c'est ainsi que finit Cornificius dans la *Rhétorique à Herennius*, où l'étude des figures constitue la dernière partie.

J'arrête ici cette liste. Il va de soi qu'il faudrait ajouter les traductions ou adaptations de la *Rhétorique à Herennius*, telles que celles de Jean de Herenc et de Gui de Bologne (voir ci-dessus, p. 49), et aussi les *artes dictaminis*, qui n'entrent pas ici en ligne d'examen.

1. *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXI¹, p. 100.

TRAITÉS DÉRIVÉS DE LA RHÉTORIQUE A HERENNIIUS.

1. Tableau de concordance des figures de mots.

<i>Rhét. à Herennius</i>	Onulf	Marbode	Ms. de Saint- Omer	Mathieu	Geoffroi <i>Poetria</i>	Geoffroi <i>Traité des figures</i>	Evrard <i>Labo- rintus</i>	Jean de Garlande <i>Ars</i>	Jean de Garlande <i>Exem- pla</i>
1 Repetitio	1	1	1	1	1	1	1	1	1
2 Conversio	2	2	2	2	2	2	2	2	2
3 Complexio	3	3	3	3	3	3	3	3	3
4 Traductio	4	4	4	4	4	4	4	4	4
5 Contentio	5	5	5	5	5	5	5	5	5
6 Exclamatio		6	6	6	6	14	6	6	6
7 Interrogatio					7		7	7	7
8 Ratiocinatio	6	7	7	7	8	6	8	8	8
9 Sententia	7	8	8	8	9		9	9	9
10 Contrarium		9	9	9	10	7	10	10	10
11 Membrum	8	10	10	10	11		11	11	11
12 Articulus	9	11	11	11	12	8	12	12	12
13 Continuatio					13		13		
14 Compar					14		14	13	13
15 Similiter cadens	10	12	12	12	15	9	15	14	14
16 Similiter desinens	11	13	13	13	16	10	16	15	15
		14 Com- mixtum	14	14 per- mixtio	17		17		
17 Annominatio	12	15	15	15	18	13	18	16	16
18 Subjectio	13	16	16	16	19	21	19	17	18
19 Gradatio	14	17	17	17	20	11	20	18	19
20 Definitio	15	18	18	18	21		21	19	20
21 Transitio	16	19	19	19	22		22	20	21
22 Correctio	17	20	20	20	23	12	23	21	23
23 Occupatio	18	21	21	21	24		24	22	22
24 Disjunctio		22	22	22	25	16	25	23	24
25 Conjunctio		23	23	23	26	17	26	24	25
26 Adjunctio		24	24	24	27	18	27	25	26
27 Conduplicatio	19	25	25	25	28	15	28	26	17
28 Interpretatio	20		26		29	22	29	27	27
29 Commutatio	21	26		26	30		30	28	28
30 Permissio	22 sous le nom " concessio "				31		31	29	29
31 Dubitatio		27	27	27	32	20	32	30	30
32 Expeditio					33		33	31	31
33 Dissolutio		28	28	28	34	19	34	32	32
34 Praecisio		29	29	29	35		35	33	33
35 Conclusio		30	30	30	36		36	34	34

2. *Tableau de concordance des tropes.*

<i>Rhét. à Herennius</i>	Saint-Omer	Geoffroi <i>Poetria</i>	Geoffroi <i>Documen- tum</i>	Evrard <i>Labrin- tus</i>	Jean de <i>Garlande Ars</i>	Jean de <i>Garlande Exempla</i>
1 Nominatio (onomatopée)	1	4	1	1	1	1
2 Pronominatio (antonomase)	2	3	2		2	2
3 Denominatio (métonymie)	3	5	3	3	3	3
		<i>a) l'abstrait pour le concret</i>	<i>c)</i>	<i>e)</i>		
<i>a) {</i> inventor pro invento	<i>a)</i>			<i>a)</i>	<i>b)</i>	
<i>b) {</i> inventum pro inventore						
<i>b) {</i> instrumentum pro domino	<i>b)</i>	<i>c)</i>			<i>a)</i>	<i>a)</i>
<i>c) {</i> id quod facit pro re facta	<i>c)</i>	<i>b)</i>	<i>b)</i>	<i>b)</i>		
<i>c) {</i> res facta pro id quod facit						
<i>d) {</i> quod continet pro eo quod continetur	<i>d)</i>	<i>f)</i>		<i>c)</i>		
<i>d) {</i> id quod continetur pro eo quod continet			<i>d)</i>			
		<i>c) la matière pour l'objet</i>	<i>a)</i>	<i>d)</i>	<i>c)</i>	
4 Circuitio (périphrase)	4				4	4
5 Transgressio (hyperbate)	5	9		4	5	5
6 Superlatio (hyperbole)	6	6		5	6	6
7 Intellectio (synecdoque)	7	7	4	6	7	7
<i>a) {</i> pars pro toto	<i>a)</i>	<i>a)</i>	<i>a)</i>	<i>a)</i>	<i>a)</i>	
<i>a) {</i> totum pro parte						
<i>b) {</i> unus pro pluribus	<i>b)</i>			<i>b)</i>		
<i>b) {</i> plures pro uno						
8 Abusio (catachrèse)	8	8		7	9	9
9 Translatio (métaphore)	9	1		2	8	8
10 Permutatio (permutation)	10	2			10	10
<i>a) per similitudinem</i> (allégorie)	<i>a)</i>					
<i>b) per argumentum</i> (allusion)	<i>b)</i>					
<i>c) per contrarium</i> (antiphrase)	<i>c)</i>					

3. Tableau de concordance des figures de pensée.

<i>Rhét. à Herennius</i>	Saint-Omer	Geoffroi <i>Poetria</i>	Evrard <i>Laborintus</i>	Jean de Garlande <i>Ars</i>	Jean de Garlande <i>Exempla</i>
1 Distributio	1	1	1	1	1
2 Licentia		2	2	2	2
3 Diminutio	2	3	3		
4 Descriptio	9	4	4	3	3
5 Divisio	14	5	5	4	4
6 Frequentatio (accumulation)	10	6	6	5	5
7 Expolitio	3	7	7	6	6
8 Sermocinatio (dialogisme)			8		
9 Commoratio		8		7	7
10 Contentio (antithèse)	4	9	9	8	8
11 Similitudo	11	10	10	9	9
12 Exemplum	5	11	11	10	10
13 Imago	6	12	12	11	11
14 Effictio (portrait)	7	13	13	12	12
15 Notatio (éthopée)	8	14	14	13	13
16 Sermocinatio (dialogisme)		15	15	14	14
17 Conformatio (prosopopée)	12	16	16	15	15
18 Significatio	13	17	17	16	16
<i>a) per exuberationem</i>	<i>a)</i>				
<i>b) per ambiguum</i>	<i>b)</i>				
<i>c) per consequentiam</i>	<i>c)</i>		<i>a)</i>		
<i>d) per abscissionem (réti-</i>	<i>d)</i>				
<i>cence)</i>			<i>b)</i>		
<i>e) per similitudinem</i>	<i>e)</i>		<i>c)</i>		
19 Brevitas	15	18	18		
20 Demonstratio		19	19	17	17
16 (compar)					

DEUXIÈME PARTIE

LA DOCTRINE

CHAPITRE I

DE LA DISPOSITION

(Matthieu de Vendôme, I, 3; — Geoffroi de Vinsauf, *Poetria nova*, v. 87; *Documentum*, I, 1; — Jean de Garlande, p. 905).

I. Des façons de commencer. Presque tout ce que les arts poétiques enseignent au sujet de la disposition se réduit à énumérer les différentes manières dont une œuvre peut commencer.

La rhétorique ancienne note qu'il y a deux façons de procéder dans la construction d'un discours. L'une consiste à suivre l'ordre naturel et à observer la distribution normale des parties, exorde, narration, division, confirmation, réfutation, conclusion. L'autre consiste à suivre l'ordre artificiel et à modifier la succession habituelle des parties à la demande des circonstances. « Il y a deux sortes de disposition, dit Cornificius, l'une conforme aux règles de l'art, l'autre inspirée des circonstances¹ »; et ce que commandent les « règles de l'art », c'est l'ordre naturel. Fortunatien², ayant distingué l'ordre naturel et l'ordre artificiel, explique que le premier peut se présenter sous huit formes différentes, qu'il énumère. La même distinction, toujours avec opposition des termes « ordo natu-

1. III, 9 : « Genera dispositionum sunt duo : unum ab institutione artis profectum, alterum ad casum temporis accommodatum. »

2. *Ars rhetorica*, III, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 120 : « Quot sunt generales modi dispositionis? — Duo. — Qui? — Naturalis et artificialis, id est utilitatis. — Quando naturalem ordinem sequemur? — Si nihil nobis oberit in causa. — Quid si aliquid occurrerit necessitate utilitatis? — Ordinem immutabimus naturalem. — Et quid sequemur? — Artificialem. — Quot modi sunt naturalis ordinis? — Octo. — Qui? — Totius orationis [per partes], per tempora, per incrementa, per status, per scriptorum partes atque verba, per confirmationis ac reprehensionis discrimen, per generales ac speciales quaestiones, per principales et incidentes. »

ralis » et « ordo artificialis », se retrouve dans Sulpitius Victor¹, Martianus Capella², etc.

Les textes précédents concernent l'art oratoire. Pour les œuvres narratives, la critique avait, dès l'antiquité, formulé des observations analogues. On se rappelle ces vers de l'*Art poétique* d'Horace :

42 Ordinis haec virtus erit et venus (aut ego fallor),
 Ut jam nunc dicat, jam nunc debentia dici
 Pleraque differat et praesens in tempus omittat,
 Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor.

Ils contiennent un enseignement que les commentateurs n'ont pas négligé de préciser. On lit dans la scolie du pseudo-Acron à ce passage : « ... ut Virgilius nono libro narrat, in Italia jam posito Aenea, quomodo fabricatae sint naves, quibus de Illo navigavit, cum in tertio non dicit³. » A l'époque d'Alcuin, un autre commentateur fournit des explications plus détaillées encore : « Nam sententia talis est : quicumque promittit se facturum bonum carmen et lucidum habere ordinem, amet artificialem ordinem et spernat naturalem. Omnis ordo naturalis aut artificialis est. Naturalis ordo est si quis narret rem ordine quo gesta est; artificialis ordo est si quis non incipit a principio rei gestae, sed a medio, ut Virgilius in *Aeneide* quaedam in futuro dicenda anticipat et quaedam in praesenti dicenda in posterum differt. Nam, cum prius debuisset dixisse excidium Trojae et deinde quomodo Aeneas venit ad insulam Antandrum et per cetera loca, quousque perveniret Carthaginem, et hoc totum secundum ordinem naturalem : commutavit hunc ordinem et primum dixit quomodo venit Carthaginem, quod

1. *Institutiones oratoriae*, 14, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 320 : « Ordo est ut secundum textum naturalem singula persequamur, primum in partibus elocutionis, ut scilicet primum exordium, tum narratio, tum partes argumentationis, peroratio demum extrema. Sed bene huic ordini *οὐκ ἐπιπλάττω* proxime adjuncta est, quae hoc distat a superiore, quod ille quidem ordo naturalis, hic ordo artificiosus est... Artificiosus ordo est, ut hunc ipsum ordinem (naturalem), si ita causa poscit, plerumque vertamus. Nam aliquando omittenda principia, aliquando subdividenda et interrupta narratio, ex parte ponenda et imperfecta augmentatione reddenda. »

2. *De rhetorica*, 30, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 472 : « Duplex igitur hujus partis est ratio : aut enim naturalis est ordo, aut oratoris artificio comparatur : naturalis, cum post principium narratio, partitio, propositio, argumentatio, conclusio epilogusque consequitur : artificio oratoris, cum per membra orationis quae dicenda sunt digerimus. »

3. *Pseudo-Acronis scholia in Horatium vetustiora*, édit. O. Keller (*Bibl. teubn.*), t. II.

posterius fuit dicendum; excidium vero patriae reservavit in melius tempus, tunc scilicet quando convivantium mentes majori oblectamine Aeneas alliceret et sic incipiens *Conticuere omnes...* et sicut Terentius, cum dicit *Vos istaec intro auferte*¹... »

La même doctrine se manifeste aussi dans les commentaires de Virgile, dont l'*Énéide* fournissait des exemples classiques; et c'est ainsi que Tib. Cl. Donat écrit : « Restat ut... hoc debeat nosci, ordinationem operis sui sic conlocasse Vergilium, ut posteriora primitus et prima posterius poneret; nam Siciliensi in parte naufragium descriptum non inter primos labores Aeneae numerabatur... Haec... quae posterioris temporis fuerunt posuit prima et in aliud tempus superiora distulit, ut in convivio Didonis narrarentur². »

Elle revient fréquemment chez les critiques du moyen âge : chez Bernard d'Utrecht (seconde moitié du xi^e siècle), dans son commentaire de l'Églogue de Théodule : « [ordo] utrum sit scilicet artificiosus vel naturalis vel commixtus sit vel secundum Servium, ut quid prius scriptum vel legendum sit innotescat³ »; chez Conrad de Hirschau (vers 1070-1150) : « Requiritur etiam ordo in librorum principiis, utrum sit naturalis an artificialis... Naturalem noveris ordinem cum liber juxta gestae rei seriem incipitur, artificialem ubi librorum principiis ordo debitus non tenetur, sicut Virgilius in Eneide, ubi narrationem rerum gestarum, id est Trojanae urbis excidium, facit in libro secundo, quod facere noluit in primo⁴ »; chez Hugues de Saint-Victor : « ordo... attenditur... in narratione secundum dispositionem, quae duplex est : naturalis, scilicet quando res eo refertur ordine quo gesta est, et artificialis, id est quando in quod postea gestum est prius narratur, et quod prius postmodum dicitur⁵ »; etc.

C'est cette même théorie, plus ou moins arrangée, qui reparaît dans les arts poétiques.

1. *Scholia vindobonensia ad Horatii artem poeticam*, édit. Zechmeister, Vienne, 1877. Le manuscrit est du x^e ou du début du xi^e siècle. Le commentaire est peut-être d'Alcuin ou de quelqu'un de son école.

2. *Interpretationes vergilianae*, Prooemium, édit. H. Georgius (*Bibl. teubn.*).

3. J. Frey, *Ueber das mittellat. Gedicht Theoduli Ecloga und den Kommentar des Bernhardus Ulbrajectensis*, Munster, 1904.

4. *Conradi Hirsauensis dialogus super auctores*, édit. Schepss, Wurzburg, 1889, p. 26. Il faut noter que Conrad semble utiliser Bernard d'Utrecht comme source ordinaire.

5. *Eruditio didascalica*, III, 9 : *De ordine legendi* (Migne, t. CLXXVI, col. 771). Dans le même traité, VI, 7 : *De narratione expositionis*, Hugues relève l'application du procédé dans les Écritures.

Traitant de la manière de commencer un poème, Matthieu de Vendôme envisage la question d'un point de vue peu élevé. Il explique qu'il y a ici deux façons élégantes de procéder : l'une est d'employer le *zeugma*, c'est-à-dire la figure de grammaire qui subsume sous le commandement d'un verbe unique les éléments de plusieurs propositions; l'autre est d'employer l'*hypozeuxis*, qui juxtapose des propositions complètes et pourvues chacune d'un verbe propre. Il ajoute qu'en tout état de cause, outre l'emploi de l'une ou l'autre de ces figures, il est bon de débiter par un « proverbe », c'est-à-dire par une sentence ou idée générale; et il donne de ces proverbes une longue série d'exemples empruntés pour la plupart aux auteurs anciens. — Évrard reproduit le même enseignement.

Geoffroi, en reprenant la théorie ancienne de l'ordre naturel et de l'ordre artificiel, recommande le second comme plus élégant. Étant donné, explique-t-il, qu'il y a dans un sujet un commencement, un milieu et une fin, l'ordre naturel veut qu'on commence par le commencement. Selon l'ordre artificiel, au contraire, on peut commencer : soit par le commencement, mais en employant pour débiter ou bien un proverbe (sentence, idée générale), ou bien un exemple (citation d'une parole ou d'un fait illustre) : de là deux premières formes du début artificiel; — soit par le milieu, procédé qu'on peut enrichir par l'emploi ou d'un proverbe ou d'un exemple : de là trois formes nouvelles du début artificiel; — soit par la fin, procédé qu'on peut également enrichir par l'emploi ou d'un proverbe ou d'un exemple : de là trois formes encore du début artificiel. Au total, l'ordre artificiel comprend huit manières de débiter qui se résument dans le tableau suivant :

Début :

	Par le milieu	Par la fin
Par le commencement avec emploi d'un proverbe	Par le milieu avec emploi d'un proverbe	Par la fin avec emploi d'un proverbe
Par le commencement avec emploi d'un exemple	Par le milieu avec emploi d'un exemple	Par la fin avec emploi d'un exemple

Jean de Garlande (p. 905 et suiv.) reprend la même théorie que Geoffroi. Il y ajoute seulement qu'on observe chez les poètes anciens une neuvième forme de début artificiel, qui consiste à

placer en tête de l'œuvre un prologue et un sommaire. L'observation paraît se rapporter à la comédie. L'usage a subsisté, pendant le moyen âge, dans certaines pièces du genre narratif, dérivé de la comédie ancienne, qu'on a appelé la comédie élégiaque (par exemple, le *Querulus* et le *Geta* de Vitalis, ou l'*Alda* de Guillaume de Blois). — Jean, en un autre passage (p. 889), donne une longue liste d'exemples de pensées générales ou proverbes.

II. Du corps d'œuvre. Pour ce qui est du corps d'œuvre, Geoffroi de Vinsauf et Jean de Garlande sont, parmi les auteurs d'arts poétiques, les seuls à en traiter.

Geoffroi (*Documentum*, I, 2 et suiv.) n'examine que la façon de rattacher la suite au commencement, et il distingue deux cas selon la nature de ce commencement. Si l'on a commencé par le début naturel, il n'y a aucune difficulté à poursuivre : les faits se présentent d'eux-mêmes. Si c'est par le milieu ou par la fin, on enchaîne au moyen d'un pronom relatif placé en tête de phrase. Si c'est par un proverbe, on emploie une formule qui signifie « c'est ce que prouve... » ; si c'est par un exemple, une formule qui signifie « c'est ainsi que... » Et c'est tout.

Jean (p. 911) indique que les parties constitutives de l'œuvre sont l'exorde, la narration, la pétition, la confirmation, la réfutation et la conclusion. Évidemment cette théorie, prise à la rhétorique ancienne, ne trouve pas son application dans la poésie narrative, mais seulement dans le genre oratoire, comme le sermon, le genre épistolaire et, en quelque mesure, certaines compositions morales et lyriques.

III. Des façons de terminer. Sur la façon de terminer, Matthieu de Vendôme (IV, 49) donne quelques exemples, entre lesquels on remarque surtout, comme étant de l'application la plus générale, ceux qui recommandent l'emploi d'une idée générale et l'adresse de remerciements à la divinité inspiratrice.

Geoffroi (*Documentum*, III, 1) note rapidement qu'on termine, comme on commence, de trois façons : ou sur le sujet même, ou par un proverbe, ou par une idée générale.

Les préceptes précédents expliquent un assez bon nombre de traits des œuvres littéraires.

A la vérité, la composition n'a pas été le souci dominant des

écrivains du moyen âge. Beaucoup de romans, et des plus réputés, manquent totalement d'unité et de proportions. On se l'explique si l'on considère qu'ils n'ont pas été faits, en général, pour soutenir l'examen d'un public qui lisait et pouvait commodément juger de l'ensemble, mais pour être entendus par des auditeurs auxquels on les lisait épisode par épisode.

Cependant, si, à ce point de vue, les auteurs semblent souvent manquer d'art, ils s'astreignaient en fait à des convenances qui, pour n'être pas les nôtres, n'en sont pas moins des convenances. Ils savaient, par exemple, quels effets on peut tirer de la symétrie de scènes formant diptyque ou triptyque, d'un récit habilement suspendu, de l'entrelacement de narrations conduites simultanément. Ce genre d'habileté relève du génie individuel; mais il y avait aussi des formules toutes faites qui s'offraient à tous les artisans, et il est curieux de voir s'établir, par exemple, le type du roman qu'on pourrait appeler généalogique, où l'histoire amoureuse de deux héros est précédée de celle de leurs parents : *Tristan*, *Cligès*, *l'Escoufle*, etc.

L'enseignement des arts poétiques, qui ne brille pas par l'envergue des conceptions, paraît avoir agi précisément par ce qu'il contenait de plus superficiel et de plus mécanique; mais ç'a été une action très réelle, dont la littérature porte les marques. Ce n'est pas ici le lieu de traiter une question qui pourrait fournir la matière d'une longue étude : pour donner un seul exemple, on rappellera cependant le très grand nombre d'œuvres qui débute par un de ces proverbes ou exemples recommandés par les théoriciens : les romans de *Troie*, d'*Érec*, de la *Rose*, la *Vie de saint Thomas Becket*, la *Vie de sainte Paule*, etc.; et, sans doute, est-ce par une extension de ce procédé que s'est établi l'usage des généralités morales sans rapport avec le sujet qui servent couramment de préambule à toute espèce de contes et de romans à partir d'une certaine époque.

CHAPITRE II

DE L'AMPLIFICATION ET DE L'ABRÉVIATION

L'amplification et l'abréviation tiennent dans les arts poétiques une place importante.

Le terme d'amplification (*amplificatio, dilatatio*) vient de loin : il était déjà employé par les rhéteurs de l'antiquité ; mais c'est dans une acception toute nouvelle que le prend le moyen âge. Par « amplifier », les anciens entendaient « rehausser (une idée), la faire valoir¹ » : ainsi font encore, à une époque tardive, certains de leurs imitateurs directs, comme Alcuin. Mais les théoriciens du XII^e et du XIII^e siècle entendent par là « développer, allonger (un sujet) ». Dans tout le reste de la présente étude, c'est dans ce dernier sens que le mot, sans autre avis, devra être compris.

Parallèlement, c'était aux idées que les anciens appliquaient la diminution et l'atténuation² : les théoriciens du moyen âge les ont appliquées à la rédaction, et ces opérations consistent seulement pour eux à raccourcir.

La théorie de cette double tâche, amplifier et abrégé, dont Matthieu de Vendôme ne parle pas, est exposée par Geoffroi de Vinsauf, Évrard l'Allemand et Jean de Garlande.

I. L'AMPLIFICATION.

(Geoffroi de Vinsauf, *Poetria*, v. 219; *Documentum*, II, 1;
Évrard, v. 299; Jean de Garlande, p. 914.)

L'amplification est la grande chose ; elle est la principale fonction de l'écrivain. Pour y réussir, les théoriciens indiquent les procédés suivants :

1. Quintilien, VIII, 4.
2. Quintilien, VIII, 4 (*deprimere, minuere*).

Geoffroi		Évrard	Jean
<i>Poetria</i>	<i>Documentum</i>		
1. L'interpretatio et l'expositio		2	
2. La périphrase	2	1	3
3. La comparaison		3	
4. L'apostrophe	5 et ses ornements :	4	5 et ses variétés :
	a) exclamatio		conduplicatio
	b) conduplicatio		exclamatio
	c) subjectio		subjectio
	d) dubitatio		dubitatio
			interpretatio
5. La prosopopée	4	5	4
6. La digression	3	6	1
7. La description	1	7	2
8. L' « oppositum »		8	

Ainsi, ces procédés sont au nombre de huit selon la *Poetria nova* et le *Laborintus*, de neuf d'après Jean de Garlande. Le nombre de huit est le plus généralement admis. Le manuscrit d'Admont n° 637 porte, au folio 58^b, l'indication abrégée *In circum. con. a. pro. di. de. con.*, qui doit être résolue, comme l'a remarqué M. G. Mari¹, en : *Interpretatio, circumlocutio, comparatio, apostrophatio, prosopopeia, digressio, descriptio, contrarietas*. Le manuscrit de la Bodléienne Laud. misc. 707 contient un traité que le catalogue mentionne en ces termes : *Quot modis fieri potest dilatatio in themate. Inc. : Octo modis potest fieri dilatatio*. Dans la Rhétorique de Jean de Sicile (Bibl. nat., ms. lat. 14174, fin du XIII^e siècle, fol. 9 v° b ; cf. même dépôt, ms. 16617, fol. 216 v° a), on lit : « Sunt octo quae nos adjuvant ad materiam ampliandam, scilicet interpretatio, circuitio, superlatio, apostropha vel exclamatio, prosopopeia sive conformatio, digressio, notatio vel secundum quosdam descriptio². » On remarque, par surcroît, que le dénombrement des procédés concorde dans la plupart de ces textes avec celui qu'indique la *Poetria nova*. Toutefois, il y a d'autres écrits où il est différent : ainsi dans le *De dilatatione sermonum* du manuscrit de la Bibliothèque nationale, lat. 16530, fol. 1 et suiv., où l'on trouve bien annoncés huit procédés d'amplification, mais où l'énumération en indique en fait neuf, et sensiblement autres que ceux de nos arts.

1. Dans sa description du manuscrit, en tête de l'édition de la *Poetria* de Jean de Garlande, p. 884.

2. On remarquera que, dans l'énumération, il n'y a que sept termes (et cela dans les deux manuscrits) : il manque l' « oppositum ». D'autre part, au lieu de *superlatio* (hyperbole), il faut sans doute lire *collatio*.

Voici, en prenant la *Poetria* pour base, le détail des moyens d'amplifier :

I° L' « INTERPRETATIO » ET L' « EXPOLITIO ».

Le procédé qui consiste à accumuler les mots et les expressions autour d'une même pensée en vue de l'amplifier est désigné chez les rhéteurs anciens par des noms divers, notamment ceux de *συναθροισμός*¹ et, en latin, de *congeries*².

Ce qu'en disent les théoriciens du moyen âge se rattache à l'*interpretatio* et à l'*expolitio* telles que les définit Cornificius aux figures de mots (*Rhet. ad Her.*, IV, 28) et aux figures de pensée (*ibid.*, 42-43). Cornificius s'exprime en ces termes :

Interpretatio est quae non iterans idem redintegrat verbum, sed id commutat quod positum est alio verbo, quod idem valeat, hoc modo : « Rempubicam radicitus evertisti, civitatem funditus dejecisti », etc.

Expolitio est quum in eodem loco manemus, et aliud atque aliud dicere videmur.

Cette dernière figure se présente sous des formes diverses. Elle consiste :

1° A dire la même chose, mais en variant l'expression, soit par les mots, soit par le ton de la voix, soit par le tour de la pensée, qui revêt la forme du dialogisme ou celle de l'interrogation ; elle se résume alors en ces formules :

eamdem rem dicere, sed commutate :
 1° verbis
 2° pronuntiando
 3° tractando { a) sermocinatione
 { b) exsuscitatione

2° A parler de la même chose, en utilisant sept procédés : l'énoncé du fait, la preuve, la sentence, les contraires (voir aux figures de mots), la similitude, l'exemple (voir, pour ces deux procédés, les figures de pensée), la conclusion ; elle se résume alors en ces formules :

de eadem rem dicere :
 1° rem simpliciter pronuntiare

1. Rutilius Lupus, I, 2, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 4 ; *Carmen de figuris, Ibid.*, p. 68 ; *Schemata diazoaeas*, 37, *Ibid.*, p. 75.

2. Quintilien, VIII, 4, 26.

Mais le procédé s'étale aussi dans des pièces qui se donnent pour des compositions d'art. Dans l'*Alda* de Guillaume de Blois, on pourrait citer presque intégralement les deux discours d'Ulfus et d'Alda : je renvoie en particulier aux vers 55-60 et 83-90. Même usage de la recette dans le *Miles gloriosus*, notamment aux vers 79-88, 91-95, 245-250, etc.

En français, la formule donne des résultats de ce genre-ci :

Eneas 1339 Ja mais n'avreiz nul bien del mort :
 Faites del vif vostre deport.
 El mort n'a mais recovrement : } 1^{re} reprise
 Faites del vif vostre talent. }
 Fols est ki por mort se consire; }
 Sai que est veirs et si l'oi dire : } 2^e reprise
 Tenir estuet le mort al mort, }
 Le vif al vif : ço est confort. }

Une forme particulière de l'*interpretatio* consiste à exploiter l'étymologie (en latin *nota* ou *notatio*). Les anciens rangent l'étymologie parmi les lieux de l'invention¹ : leur théorie est reprise par les écrivains postérieurs². Dans les arts poétiques, ce point est traité par Matthieu de Vendôme (I, 78) et par Jean de Garlande (p. 892). Une glose du manuscrit latin 18570 de la Bibliothèque nationale, aux vers 41-44 du *Laborintus*, fournit ces précisions curieuses : « [Interpretatio] aliquando fit per litteras, aliquando per syllabas, aliquando per dictiones. In litteris exemplum : « *Mors* rapuit Heinricum » ; prolongamus : « *Meta omnium rerum sensibilibum rapuit Heinricum* ; ... *Deus*... : dans *eternam uitam suis* ; *dare* : *Deus altissimus rex eternus* ; ... *cor*... : *camera omnipotentis regis*. » — Exemplum in syllabis, ut « *ecce cadaver* » : « *ecce carnem datam vermibus* ». *Fredericus*... *fre* fremuit in mundo, *de* destruit alta profunde, *ri* mala rimarum, *cus* cuspide acta. *Philippus*... *phy* nota fectoris, *lippus* nocet oculis ; *phi* nocet et *lippus* nocet ; omnibus ergo *Philippus* nocet. — Tertio fit per dictiones, ut *materia*, quae *mater altera* (?) ; *fortuna*, quae *forte una* ; etc. »

Les œuvres littéraires exploitent volontiers ce procédé. Ernold le

1. Cicéron, *Topiques*, 8 ; *De inventione*, I, 24 ; Quintilien, V, 10, 30.

2. Martianus Capella, *De rhetorica*, 23.

Noir explique le nom de Louis à la fois par le latin et par le germanique :

45 Nam Lhudowicus, enim *ludi* de nomine dictus,
Ludere subjectos pacificando monet.
 Seu quis franciscam mavult reserare loquelam,
 Nominis et possit noscere notitiam :
 Nempe sonat Hluto « praeclarum », Wigch quoque « Mars »
 Unde suum nomen composuisse patet. [est,

De même, au vers 344, il explique que *Francus* vient « a feritate ». A une époque plus tardive, voici un jeu sur *Fortuna* :

En ego Fortuna, si stare*m sorte* sub una
 Et non mutarer, nunquam *Fortuna* vocarer¹.

Les comédies élégiaques en fournissent toute une série : à propos de *Querulus* :

Aulularia 43 Natus ego, ut *quererer* semper, *Querulusque* vocatus,
 Ut vivam *querulus* et mea fata *querar*;

à propos de *Davus* :

Baucis 188 ... *Davus* dicor, nil dans nisi *vana* :
 Efficiar *Davus* nec nisi *vana* dabo;

à propos de *Birria* :

Ibid. 221 *Birrhia* non dicor quia vir derisor amantum.

à propos de *Spurius* :

Alda 169 *Pyrrho* servus erat et nomen *Spurius* illi
 Nec deerat talis nominis omen ei;

à propos de *Lusca*, dont le nom fournit la matière des vers 155-174 de la *Lydia*; à propos de *Polla* :

Paulinus et Polla 411 Nomine *Polla* vocor, quia *polleo* moribus *altis*.

En français, Hélinand, dans ses *Vers de la Mort*, joue sur les étymologies *mort* < *morsus mali*; *Rome* < *rongier* (str. XIII); *cardinal* < *cher don* (str. XIV); etc. Dans *Cligès*, les vers 962-87 ne

1. J. Werner, *Lateinische Sprichwörter*, p. 26.

sont que variations ininterrompues sur le nom de Soredamors. Voici, dans la *Vengeance Raguidel*, la remarque d'un des personnages :

4387 Et por çou ai nom Druidain
Que je dois estre drus Ydain.

On sait enfin quel thème inépuisable pour ce genre d'exercice ont été les noms de Marie¹, d'Adam, d'Ève, etc.

Le procédé est simple : son succès s'explique. Plus compliquée est l'*expolitio*, telle que Cornificius en décrit le mécanisme : elle n'en a pas moins été étudiée de près, et un exemple très net de son application est fourni par le prologue de Wace à son *Roman de Rou.*

Avec l'*interpretatio* et l'*expolitio*, la *frequentatio* a des rapports étroits : c'est aussi un bon moyen d'amplification. Cornificius (IV, 40) en donne la définition suivante : « *Frequentatio est quum res in tota causa dispersae coguntur in unum... hoc pacto : Suae pudicitiae proditor est, insidiator alienae; cupidus, intemperans, petulans, superbus; impius in parentes, ingratus in amicos, infestus in cognatos, in superiores contumax, in aequos et pares fastidiosus, in inferiores crudelis, denique in omnes intolerabilis.* » C'est à cette figure que se rapportent des énumérations du genre de celles-ci :

Méraugis 208, 7 C'est mes deduitz, c'est mes depors,
C'est ma joie, c'est mes confors,
C'est quanque j'aime, c'est ma poissance,
C'est ma banriere, c'est ma lance,
C'est mes desirs, c'est ma richesce,
C'est mes escutz, c'est ma proesce,
C'est ma cheance, c'est mes pris,
C'est tous li monds, c'est mes avis,
C'est mes chastiaus, c'est mes tresors,
C'est ma force, c'est mes biaus cors,
C'est ma main destre, c'est ma dame,
C'est moi meïsmes, que c'est m'ame,
C'est mes solaz, c'est quanque j'ai,
C'est la santé dont je garrai,
C'est ma loiauté, c'est ma foi.

1. Même chez les poètes mondains. Voir, de Tibaut de Champagne, la chanson : « Dou tres dous nom... » (édit. Tarbé, p. 121).

II^o LA PÉRIPHRASE.

(*Periphrasis, circumlocutio, circuitio, circuitus eloquendi.*)

Elle est définie par Cornificius (IV, 32) parmi les tropes : « Circuitio est oratio rem simplicem assumpta circumscribens elocutione. » Matthieu de Vendôme (IV, 20) n'en parle que comme d'un moyen soit de donner de l'éclat aux choses, soit d'en atténuer la laideur : c'est l'emploi qu'en indiquaient les anciens¹. Mais Geoffroi (*Poetria nova*, v. 226; *Documentum*, II, 11), Évrard (v. 305-8) et Jean (p. 915) s'accordent pour la classer parmi les procédés d'amplification.

La figure est trop courante et trop connue pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Pour le français, on trouvera des exemples groupés dans les ouvrages de Rennert, p. 33 et 104, de Keller, p. 32, et de Boerner, p. 8.

III^o LA COMPARAISON.

(Matthieu, IV, 3 : *comparatio*; Geoffroi, *Poetria*, v. 246 : *collatio*; *Documentum*, II, 21 : *comparatio et similitudo*; Évrard, v. 313 : *collatio*.)

Cicéron écrit dans le *De inventione*, I, 30 : « Comparable... est quod in rebus diversis similem aliquam rationem continet. Ejus partes sunt tres : imago, collatio, exemplum. »

Cornificius, traitant de la *similitudo* (IV, 45-48), la définit ainsi : « Similitudo est oratio traducens ad rem quampiam aliquid ex re dispari simile. » C'est-à-dire : « La similitude est un développement qui applique à une idée certains éléments empruntés à une idée différente. » Il en distingue quatre formes. Les deux premières, la similitude « per contrarium » et la similitude « per negationem », ne nous intéressent pas ici. Les deux autres sont la similitude « per brevitatem » et la similitude « per collationem ». La similitude « per brevitatem » consiste dans un raccourci où l'idée à laquelle on emprunte la comparaison se mêle, dans une même construction grammaticale, à l'idée qu'on éclaircit par cette comparaison : « Non... res ab re separata est, sed utraque res conjuncte et confuse comparata. » La similitude « per collationem », au contraire, éta-

1. Quintilien, VIII, 6, 59 et suiv. Plus tard, Bède, *De tropis*, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 614.

blit un parallèle en règle, où les deux termes, l'idée qu'on compare et l'idée à laquelle on compare, constituent des membres de phrase distincts, qui se font pendant et qui sont reliés entre eux au moyen des expressions grammaticales qui en sont l'instrument consacré¹.

Cornificius traite d'autre part (IV, 49) de l'*imago*, qui, elle, rapproche non plus deux idées, mais deux êtres : « *Imago est formae cum forma cum quadam similitudine collatio.* » La figure a un rapport étroit avec la *similitudo*.

Les rhéteurs anciens, qui traitent de la comparaison non seulement parmi les arguments oratoires, mais aussi parmi les ornements de style, ne manquent pas d'observer qu'elle trouve un large emploi dans la poésie.

Matthieu de Vendôme enseigne qu'elle ne doit pas être tout à fait condamnée, mais qu'il faut s'en servir peu. Il était permis aux anciens, explique-t-il, de donner de l'ampleur à leur matière en y ajoutant des gentillesses et de compenser la pauvreté d'un sujet par la richesse de certains ornements; mais les modernes doivent se l'interdire.

Évrard reprend à son compte la même condamnation.

Geoffroi, moins sévère, admet à la rigueur la comparaison; mais, reprenant la distinction de Cornificius entre la *similitudo* « per collationem » et la *similitudo* « per brevitatem », c'est à cette dernière que vont ses préférences. Toutefois, ce n'est pas sur l'idée de brièveté qu'il insiste : c'est sur celle que les deux termes de la comparaison doivent être fondus ensemble, sans qu'il y ait d'articulation grammaticale.

Dans la pratique, et pour ce qui est de la comparaison abrégée, la littérature en fournit, à toutes les époques, en latin et en langue vulgaire, des exemples extrêmement nombreux : « plus bele que fée, noir comme diable, rouge comme charbon, fier comme lion, plus isnel que chevreus, etc. ». On en trouvera de longues listes dressées, pour les chansons de geste, par Rennert, p. 44; pour Wace, par Keller, p. 40; pour Chrétien de Troyes, par Grosse, p. 157; pour Raoul de Houdene, par Bœrner, p. 9.

Mais la comparaison par parallèle tombe en défaveur marquée à partir du xi^e siècle. Précédemment, les écrivains du ix^e et du

1. Même distinction dans Quintilien. VIII, 3, 77 : « *Similitudo... interdum libera et separata est; interim, quod longe optimum est, cum re, ejus est imago, connectitur, collatione invicem respondente, quod facit redditiō contraria, quae ἀντι-κρίσεις; dicitur.* » Cf., dans les mêmes termes, C. Julius Victor, 22.

x^e siècle en usent volontiers et même la recherchent. Il y en a beaucoup, et quelques-unes de très réussies, dans le *Karolus magnus et Leo papa*, dans le poème d'Ermold le Noir sur le roi Louis, dans le *Berengarius*. On ne saisit pas bien les raisons pour lesquelles le goût s'est ensuite transformé. Toujours est-il que la comparaison n'apparaît plus qu'exceptionnellement dans les chansons de geste, de même que dans tous les autres genres littéraires. Dans les remaniements de sujets antiques, l'*Eneas*, le *Roman de Troie*, le *Philomena* et les œuvres analogues, les adaptateurs la suppriment partout où leur modèle s'en est servi¹. Des exceptions se présentent. On en trouve plusieurs, par exemple, dans le *Roman des eles*, où l'auteur fait des parallèles entre le marchand qui éprouve l'or à la pierre de touche et le ménestrel qui distingue dans les cours les belles coutumes et les mauvaises (v. 55 et suiv.), entre celui qui engloutit un morceau sans le savourer et celui qui ne reçoit de présent qu'à la fin de ses services (v. 212 et suiv.), entre le chien qui empêche la vache de paître et l'envieux qui empêche autrui de jouir de son bien (v. 401 et suiv.), etc. Mais ce ne sont que des exceptions. Il y aurait un sujet d'étude dans les différences que présentent, à ce point de vue, les genres, les époques et les auteurs.

IV^o L'APOSTROPHE.

(*Apostropha, exclamatio.*)

Sous ce nom, les rhéteurs anciens² désignent le procédé qui consiste à se détourner du juge pour s'adresser directement à l'adver-

1. L'auteur de l'*Ovide moralisé* (*Romania*, t. XXII, 1892, p. 271) fait la curieuse remarque que voici :

Car trop est Omer de grant pris;
Mes il parla par metaphore.
Pour ce li clers de Sainte More,
Qui n'entendoit que voloit dire,
Li redargüa sa matire.

Si c'est une allusion aux vers 45 et suiv. du *Roman de Troie*, elle trahit la pensée de Benoît de Sainte-Maure, qui ne dit rien de pareil. Mais il n'en reste pas moins un jugement intéressant en soi sur l'art de l'*Ilias latina* et qui porte peut-être sur l'emploi des comparaisons.

2. Quintilien, IV, 1, 63 et suiv., et IV, 2, 106 (en ce dernier passage, sous la désignation *sermo aversus iudice*); Aquila Romanus, 9, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 25 (qui ne donne que le terme et sa traduction *aversio*); Fortunatien, *Ars rhet.*, II, 19, dans Halm, p. 112; C. Julius Victor, 15 et 16, *ibid.*, p. 423; Martianus Capella,

saire. Mais ce qu'entendent par là les auteurs d'arts poétiques, c'est la figure que les anciens nommaient *exclamatio* et qui consiste simplement à interpeller une personne ou un objet quelconque¹. Cornificius (IV, 15) définit l'*exclamatio* en ces termes : « *Exclamatio est quae conficit significationem doloris aut indignationis alicujus per hominis, aut urbis, aut loci, aut rei cujuspiam compellationem.* » C'est-à-dire : « L'exclamation sert à renforcer l'expression de la douleur ou de l'indignation en interpellant un homme, une ville, un lieu, un objet quelconque. » Il ajoute qu'on l'emploie « *cum rei magnitudo postulare videbitur* », « quand la grandeur du sujet l'exige ».

Les théoriciens du moyen âge se sont-ils mépris sur le sens de l'expression *rei magnitudo*? Ont-ils entendu par là « ampleur de développement »? Il se peut, et on s'expliquerait ainsi qu'ils fassent figurer l'apostrophe parmi les procédés d'amplification.

Matthieu de Vendôme ne la mentionne pas; mais Geoffroi, dans la *Poetria* (v. 264), lui fait une large place et en donne des exemples nombreux, complaisamment développés, afin de bien montrer toutes les ressources qu'elle offre.

Dans le *Documentum* (II, 24), on lit que l'apostrophe peut s'orner de quatre couleurs de rhétorique, qui sont l'*exclamatio*, la *conduplicatio*, la *subjectio* et la *dubitatio*.

Jean de Garlande (p. 914) reproduit la même idée, et probablement d'après le *Documentum*. C'est ce que semblent indiquer certaines particularités de son texte, qu'on peut tenir pour des erreurs d'interprétation. En effet, il cite les couleurs de rhétorique non comme des ornements (*exornationes*), mais comme des variétés de l'apostrophe (*sub hac ultima [apostrophatione] intelliguntur quinque colores rhetorici...*), ce qui est à peu près absurde; de plus, il nomme parmi ces couleurs, et toujours comme variété de l'apostrophe, l'*interpretatio*, qui vient, dans le *Documentum*, à la suite de l'apostrophe et de ses ornements, non point comme s'y rapportant, mais, ainsi qu'il est logique, comme un autre et nouveau procédé d'amplification.

Parmi les exemples que donne Geoffroi, trois sont des apo-

De rhetorica, 38, *ibid.*, p. 478 (avec la traduction *conversio*). J. Rufianus, *De schematis lexeos*, 25, *ibid.*, p. 54, donne aussi la traduction *conversio*, mais entend le procédé assez différemment.

1. Cicéron, *De Oratore*, III, 54, 207; Quintilien, IX, 2, 27, et IX, 3, 97; *Carmen de figuris*, dans Halm, p. 66, la nomment sans s'étendre.

strophes à des individus, repris celui-ci pour sa joie excessive, celui-là pour sa présomption, le troisième pour sa pusillanimité. Un autre exemple est une apostrophe à l'Angleterre, sur le thème de son imprévoyance. Un autre est une complainte sur la mort du roi Richard Cœur-de-Lion. D'autres enfin, d'un ton moins grave, montrent comment l'apostrophe s'allie à l'ironie et à la raillerie.

Tous sont à étudier de près. Le plus important de beaucoup est la complainte sur la mort du roi Richard, en raison du vaste champ offert par la littérature à l'application du procédé qu'il illustre. La complainte sous toutes ses formes, complainte funèbre, complainte sur des infortunes diverses, ruines de villes, défaites, séparations, a été abondamment cultivée, soit isolément et pour elle-même, soit dans des ouvrages où elle n'entraîne que comme élément. Or, l'apostrophe y est d'un emploi courant et, à partir du XI^e siècle, en constitue une pièce de style : apostrophes aux personnes défuntées ou disparues, apostrophes à des abstractions personnifiées, la Mort, l'Amour, la Fortune, apostrophes à des objets inanimés, la terre, un pays, une ville, une chambre, une épée, etc. C'est un fait dont les exemples se relèvent par centaines : il est intéressant d'en voir le principe formulé dans les traités d'école.

V^o LA PROSOPOPÉE.

Elle est nommée de façons diverses : *factio personarum*¹, *conformatio*², *deformatio* ou *effiguratio*³. C'est une figure d'application étendue.

Prise en son sens le plus large, celui de paroles prêtées à des personnes mortes ou absentes, ou à des objets inanimés, elle n'est pas seulement l'ornement accidentel d'un discours : elle peut constituer, à elle seule, un discours entier. Quintilien⁴ considère comme de véritables prosopopées les *suasoriae* où l'on s'exerçait, dans les écoles, à faire parler César, ou Cicéron, ou Caton, ou tel autre : exercice excellent pour les poètes et les historiens qui ont à peindre des personnages et qui leur prêtent des discours supposés. On sait quelle place tiennent les compositions de cette sorte dans

1. Quintilien, IX, 2, 29.

2. Aquila Romanus, II, 3, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 23; Cornificius, IV, 53.

3. Julius Rufianus, *De Schematibus dianoeas*, 14, dans Halm, p. 62.

4. III, 8, 49 et suiv. Cf. IX, 2, 30 et suiv.

l'œuvre des Salluste, des Tite-Live, des Virgile, des Ovide et des autres.

En un sens plus restreint, elle consiste spécialement à faire parler soit des morts comme s'ils étaient encore vivants, soit des objets inanimés. Cornificius (IV, 53) la définit ainsi : « *Conformatio est cum aliqua quae non adest persona confingitur quasi adsit aut cum res muta aut informis fit eloquens et formata et ei oratio attribuitur ad dignitatem accommodata aut actio quaedam.* » « La prosopopée évoque comme si elle était présente une personne absente ; elle prête aux êtres muets ou abstraits un langage et une forme physique et les fait parler ou agir selon leur nature¹. »

Ce qui paraît avoir frappé le plus les théoriciens postérieurs, c'est l'attribution de la parole à des êtres inanimés. Bien que son analyse de la figure soit plus compréhensive, déjà Cornificius n'en donnait d'exemples que dans ce dernier emploi. C'est le même qui prévaut dans Priscien² et dans Isidore³. C'est le même que retiennent les auteurs d'arts poétiques.

Geoffroi, dans la *Poetria* (v. 461), rappelle, parmi les exemples classiques, celui de la Terre gémissant sur l'incendie allumé par Phaéton (*Métamorphoses*) et celui de Rome pleurant la mort de César (*la Pharsale*)⁴. Il en ajoute de nouveaux : une plainte de la Sainte-Croix ; le défi d'un château fort, peut-être le Château-Gaillard, à la France ; et, dans le genre familier, l'adieu d'une vieille nappe à la table.

Évrard (v. 321) ni Jean (p. 914) n'ajoutent rien d'intéressant.

La prosopopée est étroitement apparentée à la personnification, dont le moyen âge a poussé l'emploi jusqu'à l'abus. Il est inutile d'en citer des exemples : ils abondent. Le *De consolatione Philosophiae* de Boèce et le *De planctu Naturae* d'Alain de Lille sont parmi les plus illustres. On en trouvera ici même, dans le *Laborintus*, aux vers 15 et suiv. (plaintes de la Nature), 83 et suiv. (prédictions de la Fortune), 129 et suiv. (commandements de la Philosophie), 253 et suiv. (commandements de la Poésie).

1. De même Rutilius Lupus, II, 6, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 15.

2. *Praeexercitamina*, 9.

3. *De rhetorica*, 13 et 45, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 514 et 522.

4. Mêmes exemples dans le *Documentum* (II, 22) et, en plus, celui de la prosopopée de l'Afrique dans Claudien.

VI^o LA DIGRESSION.

Il n'y a rien chez les rhéteurs anciens qui corresponde exactement à ce que les auteurs d'arts disent de cette figure¹. Geoffroi de Vinsauf (*Poetria nova*, v. 527; *Documentum*, II, 17) en distingue deux espèces. La première consiste à sortir du sujet; elle a lieu quand on emploie des comparaisons ou similitudes. La seconde consiste à anticiper sur la suite des événements pour reprendre ensuite, en revenant sur ses pas, le fil du récit : c'est ce qui arrive quand, voulant raconter qu'Actéon fatigué vint s'asseoir auprès d'une fontaine, on commence par décrire la fontaine; ou quand, voulant raconter la séparation de deux amants au printemps, on commence par décrire le printemps.

Évrard (v. 325), sans faire la distinction, cite seulement comme exemple chez Lucain la description d'Antée aux prises avec Hercule.

Jean de Garlande (p. 193), différant de Geoffroi, considère qu'on reste dans le sujet quand on fait une description ou une comparaison : on en sort quand on y insère une fable ou un apologue.

La digression se confond en partie avec la comparaison, dont il a été question précédemment, en partie avec la description, dont il sera question plus loin. Les exemples qu'en offre la littérature sont nombreux, et les auteurs qui l'emploient ont bien conscience de ce qu'ils font. Dans l'*Alda*, l'esclave Spurius, dont Pyrrhus sollicite le concours pour approcher son amante, commence sa réponse par une longue dissertation sur la toute-puissance des présents : il sait, l'habile homme, que c'est une digression :

235 Miraris quorsum tendat *digressio nostri*
Sermonis : videor currere *praeter iter*.
 Accipe quo tendat...

Très souvent aussi les auteurs de langue vulgaire soulignent les écarts qu'ils font de leur sujet en des termes où transparait leur information théorique. Ainsi Raoul de Houdenc, dans *Mévaugis* :

57, 17 Mais plus avroit en mon sermon
 Et maintes foiz vous sermonasse

1. Cicéron, *De inventione*, I, 19 et 51 (cf. C. Julius Victorinus, I, 19 et 51, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 201 et 255); Cornificius, I, 8; Quintilien, IV, 3, 1 et suiv.

De lui, si d'itant ne doutasse
 Que li sermons vous anuiast.
 Por ce, et por ce que me hast
 De la matire raconter,
 Vous fais ci le sermon ester.

Ou, dans la *Voie de Paradis* :

506 Or *revenirai a ma matere.*

VII^o LA DESCRIPTION.

La description peut porter sur des objets divers : « Descriptio est oratio colligens et praesentans oculis quod demonstrat. Fiunt autem descriptiones tam personarum quam rerum et temporum et status et locorum et multorum aliorum. Personarum quidem, ut apud Vergilium :

En. I, 315 *Virginis os habitumque gerens et virginis arma
 Spartanae;*

rerum vero, ut pedestris proelii vel navalis pugnae descriptio; temporum autem, ut veris vel aestatis; status, ut pacis vel belli; locorum, ut litoris, campi, montium, urbium¹. » Examinons successivement : les descriptions de personnes; les descriptions d'objets; les descriptions de scènes.

1^o LES DESCRIPTIONS DE PERSONNES. — Parmi les textes anciens qui s'y rapportent, les principaux sont : Cicéron, *De inventione*, I, 24-25 (cf. le commentaire de Victorinus et le traité anonyme *De attributis personae et negotio*, p. p. Halm, *Rhet. min.*, p. 305); Cornificius, *Rhétorique à Herennius*, IV, 49-50 (*effictio et notatio*); Quintilien, VIII, 64-73 (cf. le commentaire de C. Julius Victor, 22, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 436); Priscien, *Praeexercitamina*, 7 (*De laude*) et 10 (*De descriptione*) [cf. *De Ethopoeia* et Emporius, *Praeceptum demonstrativae materiae*, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 562 et 567]; Horace, *Art poétique*, v. 114-127 et 158-178.

Les arts poétiques du moyen âge font à ce genre de descriptions une place importante : c'est à elles qu'est consacré, en majeure partie, le traité de Matthieu de Vendôme. A l'ampleur de l'étude qu'il leur consacre, au soin qu'il met à en détailler les principes, au nombre et à l'étendue des exemples qu'il en propose, il est

1. Priscien, *Praeexercitamina*, 10.

visible que Matthieu considère la description comme l'objet suprême de la poésie. C'est chez lui que cette conception se trouve formulée pour la première fois, au moins à notre connaissance. Elle doit être mise en regard des innombrables descriptions dont fourmille la littérature de la seconde moitié du xii^e siècle et qui en sont un des traits originaux. L'Art de Matthieu est la théorie de cette mode nouvelle : texte d'autant plus digne d'attention qu'il ne représente pas seulement le point de vue d'un auteur isolé, mais qu'il se rattache à l'enseignement des écoles illustres d'Orléans, où Matthieu étudia et probablement professa.

Geoffroi de Vinsauf ne traite pas, à proprement parler, de la description de personnes : il considère le sujet comme rebattu ; mais il en donne complaisamment des modèles (*Poetria*, v. 554 ; *Documentum*, II, 3). Évrard lui consacre une mention de quatre vers (*Laborintus*, v. 329) : les dimensions de son poème ne permettaient pas davantage. Jean de Garlande en donne un exemple en prose (p. 915). Enfin le petit traité *Debemus cunctis proponere...* lui est réservé pour plus de la moitié.

A) *Destination de la description.* L'objet principal du genre oratoire que les anciens ont appelé démonstratif est l'éloge et le blâme¹, et le moyen par lequel on y atteint est la description. Cette vertu de la description est expressément énoncée par les théoriciens du moyen âge (Matthieu, I, 59), et c'est la fonction essentielle qu'ils lui assignent. En apparence, l'idée est accessoire ; elle est, en fait, d'importance considérable : elle explique que, dans toute la littérature du moyen âge, la description ne vise que très rarement à peindre objectivement les personnes et les choses et qu'elle soit toujours dominée par une intention affective qui oscille entre la louange et la critique.

Matthieu note que, dans l'enseignement, il y a lieu de moins insister sur la critique que sur l'éloge : l'humanité, naturellement malveillante, est bien assez encline à la première. Toutefois, parmi les sept exemples qu'il a traités, il y en a deux qui se rapportent à des modèles laids : ce sont les portraits de Davus et de Beroe. Dans la littérature, les éloges de la beauté sont infiniment plus fréquents que les tableaux de la laideur. Ceux-ci pourtant ne manquent pas : par exemple, les portraits de Geta dans l'*Amphitryon* de Vitalis (v. 245 et suiv.), de Spurius dans l'*Alda* de Guillaume de Blois

1. Voir les textes de Quintilien, Priscien, Emporius, cités plus haut.

(v. 171 et suiv.), d'un débauché (dans une pièce publiée par Werner, *Beüräge*, n° 9), de vieilles femmes dans *Baucis* et dans la *Vetula*, et, dans les œuvres en français, ceux de vilains malfaisants ou même de femmes laides, comme la Demoiselle hideuse dans *Perceval*. Parfois aussi, de même que Matthieu de Vendôme traite en manière de pendants antithétiques les portraits d'Hélène et de Beroe, d'autres se sont plu à des contrastes analogues : ainsi, dans le *Jeu de la Feuillée*, Adam le Bossu oppose en deux descriptions la beauté de Maroie en sa jeunesse et le dépérissement de ses attraits à l'approche de l'âge : double tableau que Mahieu refait pour Pierrette dans ses *Lamentationes* (v. 647 et suiv.), et que l'on reverra, plus tard, dans les *Regrets de la belle heaumière*.

La beauté constituant le principal objet des descriptions, ce sont surtout les femmes qu'il conviendra de décrire : c'est la règle que pose Matthieu de Vendôme (I, 67); c'est la règle que les auteurs ont observée.

Matthieu (I, 38) prend soin d'indiquer que la description doit venir avec à propos et se justifier par son utilité dans le récit : c'est ainsi que Lucain décrit la vertu de Caton pour animer la sévérité du lecteur contre l'attitude de César; que, pour expliquer l'amour de Jupiter, il convient de décrire d'abord la beauté de Callisto. Ce précepte judicieux n'est donné par aucun des autres théoriciens, qui se bornent à indiquer la description comme un procédé d'amplification. Il est significatif, d'ailleurs, qu'ils la mentionnent aussi, comme on l'a vu, parmi les variétés de la digression. En fait, dans les exemples qu'en offre la littérature, elle est souvent oiseuse; chez beaucoup d'auteurs, et chez Matthieu lui-même, elle fait plus d'une fois hors-d'œuvre et n'a d'autre raison d'être que l'observance d'une tradition routinière.

B) Les caractéristiques des personnes et les lieux de l'invention. Le but de la description est de mettre en lumière les caractéristiques (*proprietates, attributa, epitheta*) de la personne dont on parle.

Matthieu traite longuement de cette fonction (I, 41-92). Geoffroi y consacre un chapitre du *Documentum* (II, 138). Et c'est l'objet principal du traité *Debemus cunctis proponere...*

Les points à considérer dans le modèle quand on se met à cette tâche, c'est-à-dire les lieux de l'invention, ont été définis par Cicéron dans le *De inventione*, I, 24-25. Il y en a onze, qui sont : le nom, la nature (c'est-à-dire le sexe, la patrie, la nation, les

défauts ou les qualités de l'âme et du corps), le genre de vie (c'est-à-dire l'éducation, les amitiés, la profession, etc.), la condition, les habitudes, les affections (c'est-à-dire les sentiments de l'âme, joie, désir, crainte, etc., ou les épreuves du corps), les goûts, les des-seins, les actes, les événements, les paroles.

D'autre part, dans son *Art poétique* (v. 114-127 et 153-178), Horace recommande au poète de tenir soigneusement compte, quand il dresse un personnage, des différences qui résultent des conditions, de l'âge, de la profession, de la nationalité.

Ce sont ces deux textes, de Cicéron et d'Horace, qui forment la base de la doctrine médiévale. Le commentaire qu'en fait Matthieu de Vendôme est particulièrement intéressant. Sur celui d'Horace (I, 41), il greffe sept longs exemples, où il montre comment on doit caractériser un prélat, un prince, un habile orateur, un personnage cynique, une femme vertueuse, une belle femme, une vieille femme. De façon analogue on apprend dans le *Debemus cunctis proponere* de quels traits il faut marquer un jeune homme, un vieillard, un chevalier, un prince, un vaurien, un vilain, un sage¹.

A propos du texte de Cicéron, Matthieu de Vendôme (I, 77), qui l'étudie minutieusement et en tous ses détails, a relevé de nombreux exemples dans les poètes anciens, Virgile, Horace, Ovide, Stace, Lucain, Juvénal, Claudien, et, ce qui montre le passage de la règle à l'application, des exemples pris à ses propres compositions². Deux de ses remarques doivent retenir l'attention. Il indique que le « nom » donne lieu au développement appelé *interpretatio* (dont il a été question ci-dessus, p. 62). Et, d'autre part, relativement à la « nature », il remarque qu'il faut la considérer à un double point de vue, celui du physique et celui du moral : cette distinction, qu'il avait déjà faite précédemment (I, 74), et qui répond à celle qu'avait faite Cornificius (IV, 49-50) entre l'*effictio* et la *notatio*, a fourni au cadre habituel des descriptions de personnes un de ses principaux éléments.

Les préceptes d'Horace sont fort sensés et la classification de Cicéron est légitime. Mais il convenait de les interpréter judicieusement et de ne pas les convertir en règles étroites. C'est pourtant dans cette erreur qu'ont donné les théoriciens et, à leur suite, la plupart des écrivains du moyen âge. Déjà au ix^e siècle, on voit

1. Cf. *Documentum*, II, 138.

2. Cf. Jean de Garlande, p. 937.

Radbert († 865) faire d'Adalhard, dans la vie qu'il en a composée, un portrait, un « χαρακτηρισμὸς », dit-il, conforme à l'enseignement des rhéteurs, « juxta oratores¹ ». C'est là appliquer les formules avec servilité; mais il y a plus grave : la tyrannie de la règle devient si rigoureuse, qu'elle substitue au libéralisme des convenances poétiques et oratoires l'obligation de respecter le dessin arrêté une fois pour toutes de types uniformes. Au nom de la vérité, Horace recommandait de traiter les personnages connus, Achille, Médée, Ixion, Io, Oreste, conformément à leurs caractères traditionnels; au nom du même principe, il recommandait de tenir compte des différences créées entre les personnes par l'âge, la condition, l'origine. Les hommes du moyen âge, partant de ces indications, y ont tout ramené : ils ont perdu de vue les individus pour ne plus considérer que les catégories dans lesquelles ils entraient. Les caractères qu'il faut attribuer à un prélat, explique Matthieu de Vendôme (I, 64), sont la force de la foi, l'amour de la vertu, la pureté de la religion, la grâce de la piété; à un prince, c'est la rigueur de sa justice; à une femme, c'est la beauté, c'est-à-dire l'élégance des formes unie à l'agrément du teint; ou, si l'on veut louer son honnêteté, c'est son sérieux, son éloignement de la frivolité, sa crainte de la légèreté et de la faiblesse des sens; à un homme, c'est l'énergie, qui se manifeste par un dédain égal de la prospérité et de l'adversité. Et Matthieu (I, 60) prescrit qu'on apprenne par cœur ses modèles afin de n'être pas tenté de s'égarer en des fantaisies personnelles. Ainsi se constituent des figures conventionnelles d'où sont exclus les traits variés et imprévus de la réalité. La formule empêche la vie de se manifester, et, en fin de compte, c'est contre la vérité même que se tournent les préceptes des anciens qui avaient été la proclamation de ses droits.

C) *L'ordre et le plan dans les descriptions de personnes.* Ainsi

1. *Vita Adalhardi* (Migne, t. CXX, col. 1536) : « Ceterum, si figuram nobilitatis ejus a puero describere voluero, quae graece χαρακτηρισμὸς dicitur, ero inefficax, quia, etsi secundum rhetoricae artis facundiam ipsius persona consideretur, possitve laudis idonea comprobari, multo excellentius in eo illud antefertur, quod totus de carne in spiritum convolvavit. Personae quippe juxta praefatam artis peritiam plurima sunt attributa, ex quibus optime dignoscatur. Consideratur enim perfecti viri qualitas, juxta oratores, nomine, patria, genere, dignitate, fortuna, corpore, institutione, moribus, victu, si rem bene administret, qua consuetudine domestica teneatur, affectione mentis, arte, conditione, habitu, vultu incessuque, oratione, affectu. Talibus igitur hujusmodi circa cum consideratis, videre juvat... » Et en fait, dans la suite, Radbert examine son héros successivement à ces divers points de vue.

arrêtée dans ses éléments constitutifs, la description l'est aussi dans l'ordre de ses parties. Sur le plan qu'il convient d'y observer, nos auteurs ne formulent pas de préceptes. Mais l'étude des exemples qu'ils proposent supplée à ce manque. Un portrait complet comprend deux parties et traite successivement du physique et du moral. Pour la description du moral, la règle est assez lâche et d'ailleurs c'est un point qui est souvent négligé. La description du physique obéit à des lois strictes. Souvent précédée d'un éloge du soin donné par Dieu ou par Nature à la confection de sa créature, elle porte d'abord sur la physionomie, puis sur le corps, puis sur le vêtement; et dans chacune de ces parties, chaque trait a sa place prévue. C'est ainsi que, pour la physionomie, on examine dans l'ordre la chevelure, le front, les sourcils et l'intervalle qui les sépare, les yeux, les joues et leur teint, le nez, la bouche et les dents, le menton; pour le corps, le cou et la nuque, les épaules, les bras, les mains, la poitrine, la taille, le ventre (à propos de quoi la rhétorique prête le voile de ses figures à des pointes licencieuses), les jambes et les pieds.

Cette théorie de l'ordre à suivre dans les descriptions ne se trouve pas chez les anciens, sauf qu'ils indiquent que l'éloge d'une personne peut se faire quant au physique et quant au moral. Telle que la laissent atteindre les textes du moyen âge, elle paraît avoir été dégagée des textes tenus alors pour classiques et qui fournissaient des modèles. Le plus ancien exemple en vers qui l'illustre (au moins à ma connaissance) se trouve dans l'élégie I, v. 93 et suiv., de Maximien, poète dont l'époque est mal déterminée, mais qui du moins est mentionné en 1080 dans l'*Ars lectoria* d'Aimeric :

Aurea caesaries demissaque lactea cervix
 Vultibus ingenuis visa sedere magis.
 Nigra supercilia, frons libera, lumina clara
 Urebant animum saepe notata meum.
 Flammae dilexi modicumque tumentia labra,
 Quae gustata mihi basia plena darent.

Mais l'amorce s'en découvre dans un texte en prose bien plus ancien, auquel Geoffroi de Vinsauf (*Documentum*, II, 10) renvoie comme au meilleur modèle de description : c'est la page où Sidoine Apollinaire a fait le portrait de Théodoric (*Épîtres*, I, 2, 2) et que voici :

Si forma quaeratur : corpore exacto, longissimis brevior, procerior

eminentiorque mediocribus; capitis apex rotundus, in quo paululum a planitie frontis in verticem caesaries refuga crispatur; cervix non sedet nodis, sed nervis; geminos orbes hispidus superciliarum coronat; si vero cilia flectantur, ad malas medias palpebrarum margo prope pervenit; aurium legulae, sicut mos gentis est, crinium superjacentium flagellis operiuntur; nasus venustissime incurvus; labra subtilia nec dilatatis oris angulis ampliata; pilis infra narium antra fruticantibus cotidiana succisio; barba concavis hirta temporibus, quam in subdita vultus parte surgentem stirpitis tonsor assiduus genis ut adhuc vesticipibus evellit. Menti, gutturis, colli, non obesi, sed succulenti, lactea cutis, quae propius inspecta juvenali rubore suffunditur; namque hunc illi crebro colorem non ira sed verecundia facit; teretes humeri, validi lacerti, dura brachia, patulae manus, recedente alvo pectus excedens; aream dorsi humilior inter excrementa costarum spina discriminat; tuberosum est utrumque musculis prominentibus latus; in succintis regnat vigor ilibus; corneum femur, internodia poplitum bene mascula, maximus in minime rugosis genibus honor; crura suris fulta turgentibus et, qui magna sustentat membra, pes modicus. »

On conçoit que de là les commentateurs et les maîtres de l'école aient pu tirer une théorie. Il faut ajouter que, selon Bernard, l'auteur du *De universitate mundi* (*Megacosmus* et *Microcosmus*), la Nature, agissant sous l'autorité de Dieu, a commencé la fabrication de l'homme par la tête et l'a terminée par les pieds : « Physis... hominem format et a capite incipiens membratim operando opus suum in pedibus consummat¹. »

D) *Les formes d'expression dans les descriptions de personnes.* Sans apporter, ici non plus, de préceptes théoriques, les traités arrêtent cependant certains types d'expressions qu'il convient d'employer dans la description, et qui, en effet, sont devenues courantes. L'étude en est à rattacher à celle des ornements du style.

2° LES DESCRIPTIONS D'OBJETS. — En fait de descriptions de choses, on ne trouve dans les arts poétiques que celle des saisons de l'année et d'un jardin par Matthieu de Vendôme (II, 107, 108 et 111). On y note l'ordonnance des parties, qui, pour le jardin, présentent successivement les fleurs, les arbres et les oiseaux, selon un ordre que respectent généralement les écrivains, et aussi des types d'expression qui ont pris valeur de formules presque obligatoires.

1. Édition Barach et Wrobel, p. 6, l. 50. Cf. p. 64, l. 91 et suiv. On remarquera le rapport qui peut s'établir entre un pareil texte et le fait déjà signalé ci-dessus que les descriptions commencent souvent par un éloge de l'œuvre de Dieu ou de la Nature.

La littérature offre des exemples infiniment plus variés : descriptions d'animaux de toute espèce, d'armes, de constructions, de mobiliers, de vêtements, etc., dont nos théoriciens ne parlent pas et qui portent cependant l'empreinte de la théorie. Il est certain que ces descriptions ont fait, au moins à l'origine, l'objet d'un enseignement, et on en a comme indice, entre d'autres, le rapport qu'elles présentent avec ce passage-ci des *Praeexercitamina* de Priscien¹ :

Consimiliter... muta quoque animalia, quo modo convenit, et a loco in quo nascuntur laudentur, et a deis in quorum sunt tutela, ut columba Veneri, equus Neptuno dicitur esse consecratus. Praeterea dices quo modo pascitur, qualem habeat animum, quale corpus, quid opus aut quid utilitatis, quale spatium temporis vitae; nec non etiam comparatione et omnibus accidentibus locis uteris. — Res autem ab inventoribus, ut « venationem Diana invenit et Apollo », et ab his qui ea usi sunt : « Heroes venationibus utebantur. » Maxima autem facultas in hujusmodi laudationibus rerum datur ex contemplatione eorum qui eas res affectant, quales sunt tam animis quam corporibus, ut venantes fortes, audaces, acuti, integri corporibus. Hinc non ignores quo modo etiam deos debeas laudare. — Similiter arbores a loco in quo gignuntur et a deo in cujus sunt tutela, ut oliva Minervae, laurus Apollinis, et a pastu quo modo pascuntur; et si multa cura egent, id mireris, sin parva, id quoque laudabis. Dices autem quo modo de corpore, staturam, pulchritudinem, pullulationem, quo modo de mali arbore, et quid utile habeat, in quo maxime morandum. Comparationes autem ubique assumendae. — Quin etiam urbium laudes ex hujuscemodi locis non difficulter adquires : dices enim et de genere, quod indigenae, et de victu, quod a deis nutriti, et de eruditione, quod a deis eruditi sunt. Tractes vero quo modo de homine; quali sit structura, quibus professionibus sit usa, quid gesserit.

3^o LES DESCRIPTIONS DE SCÈNES. — Les descriptions de scènes touchent de près à la narration. La théorie la plus complète s'en trouve dans Matthieu de Vendôme (I, 94), qui reproduit, en le complétant d'exemples, l'enseignement de Cicéron relatif aux « attributs du fait » (*De inventione*, I, 26-27). Toutefois, il ne s'en est pas tenu à ce seul texte et il a aussi utilisé le commentaire de Victorinus ou un commentaire apparenté.

1. Dans Halm, *Rhet. min.*, p. 556, l. 42 et suiv. Cf., dans le même recueil, Emporius, p. 569, et les *Excerpta rhetorica*, p. 587. Ce dernier texte précise les règles à suivre pour les descriptions de villes.

4^o OBSERVATIONS D'ENSEMBLE AU SUJET DE LA DESCRIPTION. — On s'est tenu, dans ce qui précède, aux éléments que contiennent les arts poétiques. Mais il existait certainement, au sujet de la description, une doctrine plus complète que celle qu'ils exposent; et, si l'on ne faisait état que d'eux seuls, beaucoup de faits qui intéressent la matière passeraient inaperçus.

Par exemple, la description de femmes voyageant à cheval constitue un véritable thème, qui relève de l'art (*Phyllis et Flora*, v. 173 et suiv.; *Thèbes*, v. 3801 et suiv.; *Eneas*, v. 3987 et suiv.; *Troie*, v. 13329 et suiv.; *Erec*, v. 5319 et suiv.; *Athis et Prophilias*, v. 6829 et suiv.; etc.).

De même, parmi des lieux communs divers, comme les scènes de conseil ou les batailles (tous soumis assurément à des règles traditionnelles, bien que celles-ci ne soient pas consignées dans les arts), c'est un emploi notable, chez les romanciers, que celui du dénombrement épique (*Gesta Berengarii*, II, 1-101; *Chanson de Roland*, v. 167 et suiv., 792 et suiv., et de nombreux textes dans les autres chansons de geste; *Thèbes*, v. 1993, 6597, 8719; *Eneas*, v. 3909; *Troie*, v. 5583, 6658, 7641, 8165; *Erec*, v. 1691, 1929; *Cligès*, v. 1281; *Partenopeu*, v. 7190; *Ipomédon*, v. 3326; etc.). Il y a là une imitation raisonnée de la poésie antique. Les auteurs de *Thèbes*, d'*Eneas* et de *Troie* trouvaient la donnée dans leurs modèles mêmes; mais, tout en les suivant, ces traducteurs de Stace, de Virgile, de Darès, savaient voir au delà de leurs textes et reconnaître pour tels les thèmes qu'ils rencontraient. Ainsi l'auteur de *Thèbes*, au moment où il entreprend, à la suite de Stace, le dénombrement de l'armée d'Adraste, dit qu'on n'en vit jamais une pareille

1990 Fors la Cesar et la Pompee

et qu'il n'y eut point tant de princes

1191 En l'ost de Troie, dont l'on conte,

prouvant par là qu'il connaissait les dénombremens fameux de la Pharsale et de l'Iliade (l'Iliade latine, s'entend). Là encore perce le procédé littéraire.

De même encore, à l'imitation des romans de *Thèbes* et d'*Eneas* qui les avaient mises à la mode, Chrétien de Troyes multiplie dans ses premiers romans les longues descriptions d'objets; mais il

éprouva qu'une partie de son public se fatiguait de les écouter et c'est sans doute ce qu'il veut dire dans son *Cligès*, quand, indiquant qu'il néglige un thème habituel de description, il écrit :

2358 Por tant qu'as plusors despleüst,
Ne vuel parole user ne perde.

En fait, à partir de ce moment, il continue bien à faire des portraits de personnes (en essayant d'ailleurs d'en renouveler la manière), mais il devient très réservé dans l'emploi de la description d'objets. C'est là, de sa part, une idée intéressante à recueillir. — Et ce jugement-ci ne l'est pas moins, que l'auteur d'*Ider* porte sur ses confrères au moment où il aborde la description de la tente de Guenloie :

4483 Plusor troveor se penerent
Es estoires que il conterent
De feire unes descripcions
De *vergiez* et de *paveillons*
Et d'el, si que tuit s'aperceivent
Qu'il en dient plus qu'il ne deivent :
Par ço quident lor traitez peindre;
Mes nel font, car on n'i doit feindre
O bien estoire, o bien mençonge;
Tels diz n'a fors savors de songe,
Tant en acreissent les paroles;
Mes jo n'ai cure d'*iperboles*.
Iperbole est chose non voire
Qui ne fu et qui n'est a croire :
C'en est la definicion...

Propos d'un homme initié aux secrets savants de l'art et qui, dans un auteur mondain, révèle un connaisseur érudit.

Les faits de cette sorte sont à joindre à ceux que présentent les arts poétiques. Ils devront être mis en ligne de compte, ainsi que beaucoup d'analogues, par qui voudra retracer une histoire complète de la description.

VIII° L'AFFIRMATION APRÈS LA NÉGATION.

Le huitième et dernier procédé d'amplification est celui qui consiste à nier d'une part le contraire de l'idée et à affirmer d'autre

part l'idée elle-même (Geoffroi, *Poetria*, v. 668; Évrard, v. 333; Jean, p. 915). Ainsi (*Poetria*, v. 680) :

680 *Ista senectutis non est gena, sed juvenilis.*

C'est ce qui aboutit, en français, à des exemples comme les suivants :

<i>Songe</i>	131	N'est pas chetis ne recreüs
<i>d'Enfer</i>		Ainz est et granz et parcreüs;
<i>Voie</i>	484	Qui n'est de pechiés nes ne mondes
<i>de Paradis</i>		Ains est mout et souillés et ors.

II. L'ABRÉVIATION.

Les moyens d'abrégé indiqués par Geoffroi de Vinsauf (*Poetria*, v. 690) sont au nombre de sept : l'*emphasis*, l'*articulus*, le participe absolu, la proscription de toute répétition, le sous-entendu (*intellectio*), l'asyndète (*dissolutum* ou *disjunctum*), la fusion de plusieurs propositions en une seule. C'est la même énumération que contient l'*Ars dictandi* de Jean de Sicile¹. Le *Documentum* (II, 32) reproduit la même doctrine en des termes un peu différents.

Évrard (v. 339) et Jean (p. 913) réduisent les procédés, le premier au nombre de quatre (*participans, non conjunctum, sine remige casus, emphasis*), le second au nombre de cinq (*emphasis, disjunctum, verbum conversum in participium, ablativus absolute positus, dictionum materiam exprimentium electio*).

Cette théorie ne paraît pas intéresser beaucoup la littérature en langue vulgaire, non seulement parce que tous les procédés qu'elle recommande n'y sont pas applicables, mais aussi parce que la brièveté n'y est pas souvent recherchée. Au contraire, dans beaucoup d'écrits latins, certaines parties des thèmes, parfois même les thèmes entiers sont traités au plus bref, par exemple dans le conte du *Miles gloriosus* ou dans le poème fameux *Pergama flere volo*.

1. « *Amphasis, articulus, casus absolutus, epilogationis privatio, intellectio, clausalium soluta positio, et multorum in unum collectorum* » (Bibl. nat., ms. lat. 14174, fol. 9 v° b, et 16617, fol. 217 v° a).

CHAPITRE III

L'ORNEMENT DU STYLE

Parmi les préoccupations des auteurs d'arts poétiques, la question de l'ornement du style tient une place très importante. Elle absorbe une grosse partie de leurs leçons : Matthieu de Vendôme lui consacre deux parties de son traité sur quatre ; Geoffroi de Vinsauf la moitié environ du *Documentum*, et plus de 1,200 vers de la *Poetria* ; Évrard les vers 343 à 523 du *Laborintus* ; Jean de Garlande les chapitres II et VI de sa *Poetria*.

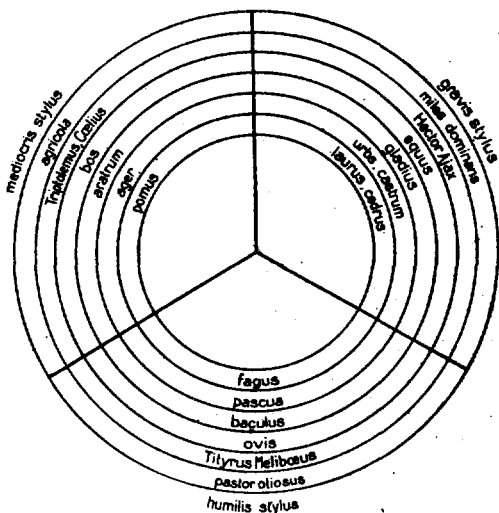
I. LES TROIS STYLES.

L'enseignement qui s'y rapporte a pour point de départ la distinction de trois sortes de style, le simple, le tempéré et le sublime. Cette distinction venait de l'antiquité. On sait qu'elle constitue un des principes fondamentaux de la doctrine cicéronienne, et elle est aussi formulée dans la *Rhétorique à Herennius* (IV, 8) : « Sunt... tria genera, quae genera nos figuras appellamus, in quibus omnis ratio non vitiosa consumitur : unam gravem, alteram mediocrem, tertiam extenuatam vocamus. Gravis est, quae constat ex verborum gravium magna et ornata constructione ; mediocris est, quae constat ex humilioris, neque tamen ex infima et pervulgatissima verborum dignitate ; attenuata est, quae demissa est usque ad usitatissimam puri sermonis consuetudinem. »

Il est visible, d'après ce seul passage, que la distinction repose sur les qualités de l'élocution et d'elle seule. C'est bien ainsi que l'entend encore Isidore¹. Mais, de bonne heure déjà, elle a été interprétée de façon différente. Dans les *Scholia vindobonensia ad Horatii Artem poeticam*, qui émanent peut-être d'un critique de l'école d'Alcuin et qui sont, en tout cas, antérieures au XI^e siècle, on lit, à propos du vers 8 : « Humile genus est, si quando res viles sibi convenientibus vocibus designantur, ut cum qui diceret *ardentem testam* : ecce vilem rem, id est testam, proprio nomine nominavit.

1. *De rhetorica*, 17.

Mediocre est, ut si dicas *lucernam*, quia lucerna non tantum minorum sicut testa est, sed etiam majorum. Grave est si dixeris *aureos lychnos*, quia pertinent tantum ad potentes. » On remarque qu'ici la distinction entre styles implique une distinction entre les qualités des personnes dont il s'agit. C'est un acheminement vers la doctrine enseignée par nos arts et que Geoffroi exprime en ces termes (*Documentum*, III, 145) : « Et tales recipiunt appellationes [styli] ratione personarum vel rerum de quibus fit tractatus. Quando enim de generalibus¹ personis vel rebus tractatur, tunc est stylus grandiloquus; quando de humilibus, humilis; quando de mediocribus, mediocris. » Et Jean de Garlande, plus précisément encore (p. 920) : « Item sunt tres styli secundum tres status hominum : pastoralis vitæ convenit stylus humilis, agricolis mediocris, gravis gravibus personis quæ præsent pastoribus et agricolis » ; théorie dont les éléments sont figurés par la « roue de Virgile », que voici² :



L'idée qui consiste à donner comme modèle des trois genres les trois œuvres maîtresses de Virgile, les *Bucoliques* pour le simple, les *Géorgiques* pour le tempéré, l'*Énéide* pour le sublime, se trouve déjà chez les commentateurs anciens de ce poète. Elle est adoptée

1. *Generalibus* est probablement à corriger en *grandibus*.

2. En chacun des anneaux concentriques du cercle, du plus grand au plus petit, on trouve successivement, pour chacun des trois styles, l'indication de la condition, des noms propres, des animaux, des instruments, de la résidence, des plantes, qu'il convient d'attribuer aux personnes.

communément au moyen âge. Mais ce qui, pour les premiers critiques, était affaire de style est devenu, pour l'école du XII^e et du XIII^e siècle, affaire de dignité sociale : c'est la qualité des personnes, et non plus celle de l'élocution, qui fournit le principe de la classification.

Cette interprétation nouvelle et maladroitement n'empêche pas nos auteurs de reproduire consciencieusement la théorie des défauts inhérents à chacun des trois styles, telle que l'expose Cornificius (IV, 10-11) et, cette fois, en ne considérant que la qualité du style proprement dit. Évitez, prescrit Matthieu de Vendôme (I, 31), de verser du style tempéré dans le « fluctuans et dissolutum » (style lâche), du sublime dans le « turgidum et inflatum » (enflure), du simple dans le « aridum et exsangue » (sécheresse); et il confirme cette doctrine de préceptes empruntés, en partie d'ailleurs par contresens, à l'*Art poétique* d'Horace. Geoffroi de Vinsauf (*Documentum*, III, 145) et Jean de Garlande (p. 920) reproduisent les mêmes principes, et voici de quels exemples Jean les illustre.

Style grave. Exemple correct :

Karolus, Ecclesiae *clipeus* pacisque *columna*,
Armis *arma* domat et feritate *feros*;

exemple vicieux :

Excelsus *collis* bellorum, *belligeratrix*
Rollandina manus *clavaque* pacis erat.

Style tempéré. Exemple correct :

Karolus, Ecclesiae *custos*, *protectio* plebis,
Justitiae *cultor*, pacis *amator* erat;

exemple vicieux :

Militiae *baculus* rex est et *blandus amator*
Uxoris; fortes *praecipit* esse suos.

Style simple. Exemple correct :

In tergo *clavam pastor* portat, ferit inde
Presbyterum, cum quo *ludere sponsa* solet;

exemple vicieux :

Rusticus a tergo *clavam* trahit et ter *tonse*¹
Testiculos aufert; *prandia laeta* facit.

1. A corriger, sans doute, en *bertonso*.

J'ai mis en italiques les mots caractéristiques et qui font le ton du style.

L'étude de la littérature latine du même temps montre, en accord avec la doctrine précédente, qu'il y avait dans le vocabulaire une hiérarchie des termes en laquelle les connaisseurs s'entendaient aussi bien que, pour le français, nos auteurs du XVII^e siècle. La même étude appliquée aux œuvres en langue vulgaire révèle les mêmes dispositions : elle n'a pas sa place ici ; mais il faut rappeler du moins le témoignage de Jean Renart, dans *l'Escoufle*, où il s'excuse du titre qu'il a donné à son roman, titre qui pouvait choquer un amateur aussi averti que l'était le comte de Hainaut ; car le nom d'escoufle était, dit le poète, « tenu à laid » (v. 9073) : jugement curieux et qui s'explique probablement par la raison que l'oiseau noble c'était l'épervier, l'oiseau chasseur, tandis que l'escoufle, le « hua », était l'oiseau vilain, l'oiseau voleur.

II. LES DEUX FORMES DE L'ORNEMENT.

A côté de la distinction traditionnelle des trois styles, les traités présentent une classification des procédés d'ornement qui y peuvent être employés et qui sont de deux sortes : l'ornement « difficile » et l'ornement « facile ».

1^o L'ORNEMENT DIFFICILE. — L'ornement difficile (Geoffroi, *Poetria*, v. 830 : « egregia verba locare », v. 832 : « modus gravis » ; *Documentum*, III, 1, 2, 3, etc. : « difficultas ornata » ; Évrard, v. 343 : « egregie loquor », v. 385 : « semita difficilis » ; Jean, p. 898, l. 15-16 : « ornatus difficilis, modus gravis et authenticus ») suppose d'abord que la pensée a par elle-même de la distinction (*Documentum*, III, 2). L'ornement difficile lui-même est caractérisé par l'emploi des tropes. Il a pour principe l'emploi des mots dans un sens différent de leur sens propre : d'où résulte de la part de l'écrivain un effort d'ingéniosité et d'originalité qui justifie l'épithète de « gravis ».

Les tropes (voir ci-dessus, p. 53) sont définis par Matthieu de Vendôme selon la tradition de Donat ; ceux qu'il mentionne (III, 12) sont : la métaphore, l'antithèse, la méthonymie, la synecdoque, la périphrase, la métaphore, l'allégorie et ses variétés, l'énigme. Les autres traités les définissent d'après Cornificius, IV, 31-34. Ce sont, au nombre de dix : la *nominatio*, la *pronominatio*, la *denominatio*, la *circuitio*, la *transgressio*, la *superlatio*, l'*intellectio*,

l'*abusio*, la *translatio*, la *permutatio*. La correspondance entre les deux séries s'établit comme il suit : métaphore / *translatio* ; métonymie / *denominatio* ; synecdoque / *intellectio* ; périphrase / *circumlocutio* ; allégorie / *permutatio*.

La métaphore (*transsumptio*, *translatio*) ne vient, dans la *Rhétorique à Herennius*, qu'au neuvième rang. Cependant, sous l'influence de Donat, certains auteurs, qui prennent le texte de Cornificius pour base, commencent par un développement sur cette figure : ainsi Évrard, aux vers 343-384, et surtout Geoffroi, qui, dans la *Poetria* (v. 767-948) en décrit en détail le mécanisme, y revient dans le *Documentum* (III, 8) et, dans son traité spécial des figures, donne une longue liste de verbes employés métaphoriquement.

Sauf la *transgressio* (hyperbate), toutes les autres figures peuvent être considérées comme des variétés du sens figuré. Toutes ont pour effet d'éliminer le terme propre et de lui substituer un équivalent. Toutes, d'autre part, contribuent à la distinction du style.

On aurait tort de croire que la doctrine relative aux tropes et à leur emploi soit un simple exercice de théoriciens. Ce n'est pas un jeu d'abstractions : c'est un enseignement qui vise à l'utilité pratique et fournit des préceptes aux écrivains. On verra même, dans le *Documentum*, le précepte descendre jusqu'au procédé.

La littérature des XII^e et XIII^e siècles a été fortement influencée par les règles de cette sorte. C'est là un sujet d'étude qu'il serait bien souhaitable de voir traité avec toute l'ampleur et tout le soin qu'il mérite ; car ce n'est rien moins qu'un chapitre important, ou mieux le chapitre le plus important de l'histoire du vocabulaire poétique au moyen âge. Il conviendrait de soumettre à un examen minutieux le lexique de toutes les œuvres maîtresses de la littérature latine médiévale, par époques, par genres et par individualités ; d'y relever les efforts pour le renouvellement du vocabulaire ; d'y distinguer la part des tempéraments, des modes, des temps et des écoles ; de mettre en rapport les faits relevés pour le latin avec ceux que présente la littérature en langue vulgaire ; de marquer en celle-ci, toujours du même point de vue, les manifestations du génie individuel et les influences sociales et historiques de toutes variétés. Et rien qu'à la prendre de ce biais, on découvrirait dans notre littérature des jeux multiples de causes et d'effets jusqu'ici mal reconnus.

2° L'ORNEMENT FACILE. — L'ornement facile (Geoffroi, *Poetria*, v. 1094 : « sermo levis »; *Documentum*, II, 34 : « ornata facilitas »; Évrard, v. 431 : « via plana »; Jean, p. 901 : « materia levis » et « ornatus facilis ») consiste : d'une part, dans l'emploi des « couleurs de rhétorique » (figures de mots et figures de pensée); d'autre part, dans un certain usage de la « détermination ».

A) *Les couleurs de rhétorique* (voir ci-dessus, p. 48 et suiv.). Tous les auteurs énumèrent et définissent les couleurs de rhétorique d'après Cornificius. Matthieu de Vendôme, prenant argument de ce que d'autres en ont traité avant lui (c'est vraisemblablement une allusion au traité de Marbode), se contente d'en donner la liste. Geoffroi, dans la *Poetria*, donne des exemples pour toutes et, s'il ne fait la théorie que de quelques-unes, il a, en revanche, composé un traité spécial, où les exemples sont précédés de définitions. Évrard, dans le *Laborintus*, procède seulement par exemples. Jean en traite à la fois dans sa *Poetria* et dans un traité à part. Plusieurs autres traités, enfin, sont spécialement consacrés à ce sujet. Rien que cette énumération suffit à faire comprendre l'importance qu'on attachait à la question.

Il y en a d'autres signes : ce sont les témoignages divers des écrivains.

Il est bien naturel qu'un auteur de sermon s'excuse de ne pas manier habilement ces fameuses « couleurs »¹; naturel qu'on trace en ces termes-ci l'éloge d'un orateur : « Sed frater Benzo, factus alter Aristeus, ligans eos verborum compedibus stringebat vincula valde et multum, donec cogebantur reverti ad priorem vultum. Nunc pollicendo auri montes, nunc paradisi mellifluos rivos, aliquando consultans de republica cum majoribus, quandoque confortans populum, utebatur *rhetoricis coloribus*²; » naturel que, dans l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille, la Rhétorique mette ses *gemmes* et ses *fleurs* à l'essieu du char de Prudence³.

Mais il n'y a pas que les orateurs pour rechercher les couleurs de rhétorique. C'est un poète, Ekkehard IV, qui en remarque le goût chez un autre poète :

49 Scemata lexeos te, cerno, libent...⁴.

1. Texte cité par Lecoy de la Marche, *La chaire française au moyen âge*, p. 269.

2. Pertz, *Scriptores*, t. XI, p. 615. Il s'agit de Benzo, évêque d'Alba de 1057 à 1060.

3. Migne, t. CCX, col. 350.

4. *Liber benedictionum*, prologue.

Alain de Lille, dans l'*Anticlaudianus*¹, loue Sidoine Apollinaire, que les poètes du moyen âge ont considéré comme un de leurs maîtres, pour les raisons que voici :

Illic Sidonii trabeatus sermo refulgens
Sidere multiplici splendet *gemmisque colorum*
Lucet et in dictis depictus pavo resultat.

Jean de Haute-Seille, dans la préface du *Dolopathos*², déclare qu'il veut conter sans « fleurs » : « ... non tam materiam phaleratis verborum pompis cupiens *colorare* (vel ut verius « decolorare » dicam), quam materiae veritatem... simplici pedestrique calamo satagens declarare... Ceterum rogo te, o lector, si quid incultum vel minus aptè positum reperis, dones veniam sciasque me non multum in Prisciani regulis desudasse, necdum me in *florigeros Quintilianii Tulliique ortulos* recubasse. »

Les auteurs des recueils d'exemples destinés à illustrer les définitions de la *Rhétorique à Herennius* indiquent nettement qu'ils s'adressent aux poètes et que c'est à leur profit qu'ils écrivent. La chose va de soi pour ceux qui les ont insérés dans un traité d'ensemble sur l'art poétique; mais ceux-là n'ont pas d'autre dessein qui en ont constitué des opuscules séparés. Onulf de Spire compose son livre de deux parties, l'une d'exemples en prose, l'autre d'exemples en vers. Marbode commence par ces mots :

Versificaturo quaedam tibi tradere curo
Scemata verborum...

Et dans le traité anonyme de Saint-Omer on lit : « eos (colores) cuilibet dictatori *sive potius versificatori* offerre curavi pro speculo. »

Les témoignages les plus divers sur le rôle de ces couleurs se trouvent épars dans toute la littérature en latin : par exemple, dans le *Miles gloriosus* (xii^e siècle), où, à propos de la puissance persuasive de l'argent, l'un des personnages dit :

81 Munera *rhetoricos* penitus novere colores :
Nummus ubi loquitur, Tullius ipse tacet.

1. Migne, t. CCX, col. 513.

2. Edit. A. Hilka, p. 3, l. 24.

Ou encore dans la *Lydia*, où l'héroïne presse Lusca de se montrer éloquente auprès de Pyrrhus :

225 Sit *color* in verbis, blando sit risus in ore...

Des témoignages analogues ne manquent pas dans la littérature en langue française. L'auteur du roman d'*Ider*, critiquant les poètes ses rivaux, écrit :

4483 Plusor treveor se penerent,
Es estoires que il conterent,
De faire une descripcions
De vergiez et de paveillons
Et d'el, si que tuit s'aperceivent
Qu'il en dient plus qu'il ne seivent;
Por ço quident lor traitez peindre...

Et c'est en renouvelant le sens du mot *couleur* que Jean Renart, dans *Guillaume de Dole*, explique qu'il a « teint » son roman au moyen de chansons :

8 Car aussi com l'en met la *graine*
Es dras por avoir los et pris,
Einsi a il chans et sons mis
En cestui romans de la Rose¹...

Parmi les couleurs de rhétorique, les plus importantes sont les figures de mots, les seules que contienne le traité de Marbode, les seules aussi que mentionne Matthieu de Vendôme. Pour leur énumération et l'indication des textes où il est question de chacune d'elles, on se reportera au tableau imprimé ci-dessus, p. 52. Il n'est pas possible ici de les examiner une à une : la matière est trop vaste. On s'est borné à donner en note, au texte du *Laborintus*, l'essentiel des définitions de Cornificius et aussi des exemples empruntés à la littérature en français.

Cependant, afin de donner une petite idée de l'usage qui a été fait de ces figures par les écrivains du XII^e et du XIII^e siècle, on s'arrêtera un instant à l'*annominatio*, justement parce qu'elle n'est pas parmi les plus importantes. Aux yeux de Cornificius, c'est même un ornement d'emploi très limité. Il dit qu'il ne s'en faut servir, comme du *similiter cadens* et du *similiter desinens*, que

1. Cf. Gautier de Lille, poèmes publiés par Mueldener, n° IX, v. 47 : « Depinxit coloribus et verborum murice... »

rarement (IV, 22) : « Haec tria genera... exornationum... perraro sumenda sunt, quum in veritate dicemus, propterea quod non haec videntur reperiri posse sine elaboratione et consumptione operae. » Néanmoins, l'*annominatio* se présente à de fréquentes reprises dans tous les textes du moyen âge. Il y en a, selon Cornificius, plusieurs formes :

a) Elle consiste à reproduire à peu près le même mot en n'y changeant qu'une ou deux lettres.

Ce changement lui-même peut consister à faire varier la quantité d'une voyelle. Il va de soi qu'il ne peut concerner que le latin. Entre beaucoup d'exemples, le plus caractéristique est fourni par un poème de Serlon de Wilton, dont voici quelques vers :

Exue, Musa, metum, Petri visura rosetum :
 Huic mea vota nota, quem notat ampla nota.
 Fer, rogo, versifico versus et foedus amico :
 Versus non comes, non legat ille comes;
 Non comes, immo nitens ad laudis culmina nitens
 Doctor, ut illa regat, quae sibi lego, legat.
 Hic suus ignotus sibi scriptitat ut sibi notus,
 Fiat eo voto quae potiora voto..., etc.¹.

Il est superflu de rapporter tous les textes où la pomme (*mālum*) est accusée d'avoir été la cause première du malheur (*mālum*) humain.

Le changement peut aussi consister, dit Cornificius, soit à supprimer, soit à ajouter, soit à remplacer, soit à transposer une lettre. Il y en a des exemples dans le poème de Serlon cité ci-dessus. Il y en a bien d'autres ailleurs : *Milo*, v. 57 : « Rex prece, rex pretio movet Afram »; *Alda*, v. 1 : « Dum parit, Alda perit »; *Miles gloriosus*, v. 61 :

Vix sopor irrepsit oculis, regnumque soporis
 Est breve : cura redit, nec leve reddit onus;

v. 133 : « Fit *dolus* iste *dolor* »; *Lydia*, v. 510, 544, 548, 555; et tous les jeux connus sur *morsus* et *mors*, *amans* et *amens*, *mundus* et *munus*, etc. Cette forme de la figure trouve son application en français, où elle aboutit à des résultats de ce genre :

Métraugis 81, 23 Qui lui fait sa reson *tortue*,
 Si *torte* que de son *tort tue*
 Le droit...

1. *Romania*, t. XLVI, 1920, p. 263.

- Roman des eles* 545 Ki *en mer* entre et plus s'i paine,
Plus trueve *en mer amer* et paine.
- Voie de Paradis* 109 De religion ont l'*abit*,
Mais ja por chou n'aront *habit*
En paradis.

C'est dans cette catégorie qu'entre toute la série des expressions où un verbe est uni à un substantif verbal de même racine : *amer d'amor*, *ceindre ceinture*, *chaucés chaucier*, *cor corner*, *conte conter*, *don doner*, etc.

Une autre forme de la figure consiste encore, dit Cornificius, à présenter d'affilée différents cas d'un seul ou de plusieurs noms (« versatur in casuum commutatione aut unius, aut plurium nominum »). Il y en a un exemple notable dans l'*Art* de Matthieu de Vendôme, I, 53, v. 31 et suiv., où le pronom relatif se trouve décliné de bout en bout. En voici d'autres : *Versus de nummo per omnes casus*¹ :

Imus fit *summus*, hunc quando juvat bene *nummus*;
Vix fiunt *summi* nunc absque juvamine *nummi*.
Ut similis *summo* cito fiam, supplico *nummo*...

Et ainsi à tous les cas du singulier et du pluriel.

Miles gloriosus :

- 7 Hunc sibi *Roma* vocat; *Romam* subit; omnia *Romae*
Visu digna videt...
- 29 Illius gremium *Pactoli* certat arenis
Seu rerum nervo sive nitore velis.
In loculos *Hermum* jures flexisse superbum;
Aureus in loculis se putat esse *Tagus*...
- 63 Ecce *dies*; notat illa *diem*; fortuna *diei*
Huic equitem confert...

En français, *Éracle* :

- 410 Qui *amis* a, mout en vaut plus.
Pur amis vient on al dessus.
En bon ami a bon tresor.
Bons amis vaut son pesant d'or.

1. Werner, *Lateinische Sprichwörter*, p. 40.

La même recherche porte aussi sur les verbes que l'on conjugue ; par exemple, dans *Philomena* :

486 N'est pas amors de *forsener*.
Trop est *forsenez* Tereus ;
Et si *forsane* plus et plus...

b) *L'annominatio* peut encore consister, dit Cornificius, à rapprocher des mots de même forme, mais de signification différente. En ce cas, elle ressemble beaucoup à la *traductio*, pour laquelle on trouve, dans la *Rhétorique à Herennius*, cet exemple : « *Amari jucundum est, si curetur ne quid insit amari* », que Marbode a reproduit dans son recueil, en le versifiant :

Semper *amare* velim, si quid nihil insit *amari*.

Beaucoup de mots latins prêtaient à ce jeu (*mundus* nom et *mundus* adjectif, etc.). En français, la rime était une invitation à le rechercher. Aussi trouve-t-on une infinité d'exemples du type

Méragis 7, 9 Non, par mon chief, se il cheïst
D'autresi haut com un *clochier*,
Ja ne l'en convenist *clochier*...
81, 17 Voire, touz jours mout par est *tortz*.
Et si est droitz, dont n'est ce *tortz*.
Oïl, ce n'est reson ne *droitz*
Qu'uns homs puisse estre et *tortz* et *droitz*.

A ce propos, on notera que souvent chez les poètes le même mot rime avec lui-même ; mais il est extrêmement rare qu'il soit pris les deux fois dans le même sens : aussi est-ce seulement en apparence que la répétition constitue une négligence ; c'est plutôt une recherche et une finesse. — Pour l'alternance *amari* (verbe) / *amari* (adjectif), elle a fait fortune en français. Simund de Freine, dans son *Roman de Philosophie*, écrit :

1015 N'estes pas de sen parfit
Quant tant *amez* tel delit.
En itel delit, me semble,
Duz et *amer* sont ensemble...
1021 Et quant amur dune a tuz
Plus del *amer* que del duz,
Bien est dit *amur* d'*amer*.

On connaît, surtout, le passage du *Tristan* où se trouve le triple jeu sur l'*amer* (*amare*), l'*amer* (*amarum*) et la *mer*, et qui a été repris par Chrétien de Troie dans son *Cligès* (v. 545 et suiv.).

Les figures de pensée sont loin d'avoir la même importance que les figures de mots. La *distributio*, la *licentia*, la *diminutio*, la *divisio*, la *commoratio* ne trouvent qu'un emploi relativement restreint. D'autres, comme la *brevitas* ou la *demonstratio*, ne sont pas très fortement caractérisées. Celles qui restent, le groupe de l'*expolitio* et de la *frequentatio*, celui de la *similitudo* et de l'*imago*, celui de la *notatio*, de l'*effictio*, de la *sermocinatio* et de la *descriptio*, enfin la *conformatio*, ont été étudiées précédemment à propos des procédés d'amplification. L'*exemplum* l'a été à propos des manières de débiter.

B) *La théorie des déterminations*. Indépendamment des couleurs de rhétorique, il existe pour le style simple une seconde source d'ornement, qui est la « détermination ». Geoffroi de Vinsauf (*Poetria*, v. 1761; *Documentum*, II, 48) et Jean de Garlande (p. 901) examinent longuement ce nouveau procédé. Le sens où ils prennent le mot de *determinatio* n'est pas celui de la grammaire moderne : ils appellent ainsi l'opération par laquelle on adjoint au nom soit un verbe, soit un adjectif, soit un autre nom qui lui sert de complément ; ou par laquelle on adjoint soit à l'adjectif, soit au verbe l'un des compléments qu'ils ont l'habitude d'admettre. En soi la détermination n'est pas un ornement ; mais elle en devient un lorsqu'on accumule un certain nombre de groupes pareillement constitués. Par exemple, ce n'est pas un ornement de dire : « explicat ut Plato ; » mais c'en est un de dire, comme Sidoine Apollinaire : « explicat ut Plato, implicat ut Aristoteles, simulat ut Crassus, dissimulat ut Caesar. » De fait, ce genre d'effet est volontiers recherché dans la poésie médiévale à partir d'une certaine époque. Parmi les poètes anciens, Sidoine Apollinaire s'en était servi avec une fréquence qui est une des caractéristiques de sa manière. Geoffroi de Vinsauf en fait la remarque et oppose ce procédé à celui de Sénèque, qui, au contraire, va toujours au plus court et évite l'accumulation. Il ne paraît pas douteux que la mode suivie, sur ce point, par les poètes du moyen âge provienne d'une imitation du styliste ancien.

III. THÉORIES DIVERSES.

On n'a relevé, dans les pages précédentes, que les enseignements principaux contenus dans les traités. Il s'y en trouve beaucoup d'autres, qui ont aussi leur importance, mais qui n'ont pas semblé de nature à être retenus dans un exposé sommaire de la doctrine. Le lecteur se reportera, pour en prendre connaissance, aux textes eux-mêmes : ainsi en ce qui concerne la longue théorie de Geoffroi de Vinsauf relative au mécanisme des conversions (*Poetria*, v. 1588; *Documentum*, II, 103); l'adaptation du style à la qualité des personnes et l'observation des convenances propres aux différents genres (Geoffroi, *Poetria*, v. 1842; *Documentum*, II, 164; Jean, p. 894 et 916); les défauts à éviter (Geoffroi, *Poetria*, v. 1920; Évrard, v. 817; Jean, p. 919); la part à faire, pour l'élection de la forme convenable, au jugement, à l'oreille et à l'usage (Geoffroi, *Poetria*, v. 1943); la ligne à tenir pour traiter avec originalité une matière ancienne (Matthieu, IV, 1; Geoffroi, *Documentum*, II, 132); les effets qui se tirent, en poésie, d'un certain arrangement des mots (Évrard, v. 687); etc.

CHAPITRE IV

LES SOURCES DE LA DOCTRINE

Les deux livres du *De inventione* de Cicéron, les quatre livres de la *Rhétorique* à *Herennius* de Cornificius, l'*Épître aux Pisons* d'Horace : tels sont les traités anciens qui constituent les principales sources de la doctrine enseignée par les arts poétiques.

Mais ce n'est pas uniquement sur des traités théoriques que ces arts sont fondés : c'est aussi sur l'étude des modèles. Alcuin avait écrit déjà : « Il faut lire les auteurs et apprendre par cœur ce qu'ils ont fait de bien : quand on se sera plié à leur façon de s'exprimer, on ne pourra faire autrement que de parler avec élégance¹. » Et Geoffroi de Vinsauf à son tour : « Il y a trois moyens de se former : l'art dont on suit les règles, l'usage auquel on se plie et l'imitation des modèles². »

Cette pratique des modèles était un des objets importants de l'enseignement donné à l'école. La grammaire et la rhétorique, les deux premières branches du *trivium*, reposaient, pour une large part, sur l'explication des textes ; et une page précieuse de Jean de Salisbury fait connaître de quelle façon l'illustre Bernard de Chartres conduisait ses leçons. « Dans la lecture, dit-il³, que Ber-

1. « Legendi sunt auctorum libri eorumque bene dicta memoriae mandanda : quorum sermoni adsueti facti qui erunt, ne cupientes quidem poterunt loqui nisi ornate. » (*De rhetorica*, dans Halm, *Rhet. min.*, p. 544.)

2. *Poetria*, v. 1705.

3. *Métalogicus*, I, 24 : « ... in auctorum lectione quid simplex esset et ad imaginem regulae positum ostendebat; figuras grammaticae, colores rhetoricos, cavillationes sophismatum, et qua parte suae propositae lectionis articulus respiciebat ad alias disciplinas proponebat in medio : ita tamen, ut non in singulis universa doceret... Et quia splendor orationis aut a proprietate est, id est cum adjectivum aut verbum substantivo eleganter adiungitur, aut a translatione, id est ubi sermo ex causa probabili ad alienam traducitur significationem, haec, sumpta occasione, inculcabat mentibus auditorum. Et quoniam memoria exercitio firmatur ingeniumque acuitur, ad imitandum ea quae audiebant, alios admonitionibus, alios flagellis et poenis urgebat. Cogebantur exsolvere singuli die sequenti aliquid eorum quae praecedenti audierant, alii plus, alii minus : erat enim apud eos praecedentis discipulus sequens dies. Vespertinum exercitium, quod declinatio dicebatur, tanta copiositate

nard faisait des auteurs, il indiquait ce qui était simple et conforme à la règle; il faisait ressortir les figures de grammaire, les couleurs de rhétorique, les finesses de raisonnement et les points par où son texte intéressait les disciplines voisines, sans toutefois dire tout à propos de tout... Comme le mérite de l'élocution tient soit à la pureté du style (c'est-à-dire l'ajustement de l'adjectif ou du verbe au substantif), soit à l'emploi de l'image (c'est-à-dire le passage d'un sens à un autre sens en vertu d'affinités acceptables), il profitait des occasions qui se présentaient de l'inculquer à ses auditeurs. Et comme l'exercice donne de la force à la mémoire et de la vivacité à l'esprit, il forçait à reproduire ce qu'on avait entendu, en employant pour les uns le conseil, pour les autres le fouet et les punitions. Chacun devait rapporter le lendemain quelque chose de ce qu'il avait entendu la veille, celui-ci plus, celui-là moins : ainsi un jour préparait l'autre. L'exercice du soir, qu'on appelait la *declinatio*, comportait une telle dose de grammaire que, si l'on avait été assidu pendant une année pleine et à condition de n'être pas trop sot, on avait en mains l'art de parler et d'écrire et on pouvait ne plus rien ignorer du langage courant... A ceux de ses élèves qu'il mettait, comme exercice préliminaire de composition, à l'imitation d'ouvrages en prose ou en vers, il donnait pour modèles des poètes ou des orateurs et leur prescrivait de suivre leurs traces, après leur avoir montré les constructions de mots et les chutes de phrases élégantes. Si tel, pour orner son œuvre, prenait de l'étoffe à autrui, il relevait le larcin, mais souvent il ne punissait pas. Celui qui était ainsi repris, comme le méritait un emploi déplacé, il l'invitait avec

grammaticae refertum erat, ut si quis in eo per annum integrum versaretur, rationem loquendi et scribendi, si non esset hebetior, haberet ad manum et significationem sermonum, qui in communi usu versantur, ignorare non posset... Quibus autem indicebantur praeexercitamina puerorum in prosis aut poematibus imitandis, poetas aut oratores proponebat et eorum jubebat vestigia imitari, ostendens juncturas dictionum et elegantes sermonum clausulas. Si quis autem ad splendorem sui operis alienum pannum assuerat, deprehensum redargebat furtum; sed poenam saepissime non infligebat. Sic vero redargutum, si hoc tamen meruerat inepta positio, ad exprimendam auctorum imaginem modesta indulgentia conscendere jubebat faciebatque, ut qui majores imitabatur, fieret posteris imitandus. Id quoque inter prima rudimenta docebat et infligebat animis, quae in oeconomia virtus; quae in decore rerum, quae in verbis laudanda sint; ubi tenuitas et quasi macies sermonis, ubi copia probabilis, ubi excedens, ubi omnium modus. Historias, poemata percurrenda monebat diligenter quidem... et ex singulis aliquid reconditum in memoria diurnum debitum, diligenti instantia exigebat. »

bienveillance à se perfectionner dans l'art d'exprimer la physionomie des auteurs, et il obtenait qu'imitant les anciens il devint lui-même un modèle pour la postérité. Il comptait aussi parmi les premiers éléments et gravait dans les esprits les vertus de l'*oeconomia*, les qualités de la pensée et celles de l'expression, montrant ce qui était maigre du discours, abondance acceptable, excès ou juste proportion. Il invitait à lire attentivement récits et poèmes, sans se presser; et de chacun il exigeait régulièrement qu'on se mît quelque chose dans la mémoire en guise de devoir quotidien... »

Ainsi la base de l'enseignement était la lecture des auteurs. Cette lecture était faite par le maître, qui fournissait les explications utiles. Le commentaire, dépassant les besoins du sens, s'étendait aussi à la technique de l'œuvre, aux principes de composition et de style dont elle fournissait des exemples. On vient de le voir pour Bernard de Chartres : c'est de façon analogue que procédaient les autres maîtres.

Deux villes ont été, pour ce genre d'études, extrêmement réputées : Orléans dès le XII^e siècle et, bientôt après, Paris¹. Il est notable que la plupart des auteurs d'arts poétiques les aient fréquentées. Mathieu de Vendôme a étudié et enseigné à Orléans, puis à Paris; Geoffroi de Vinsauf à Paris; Évrard l'Allemand à Paris, puis à Orléans; Jean de Garlande à Paris.

Les auteurs n'étaient pas expliqués seulement pour l'intérêt qu'en offrait la lecture : ils l'étaient aussi en vue des profits qu'en pouvaient tirer des imitateurs. Cette imitation a joué un grand rôle dans la formation des écrivains du moyen âge. Le témoignage de Jean de Salisbury le laisse deviner : la littérature en offre d'abondants exemples. La direction imprimée aux novices dans cet exercice

1. A la fin du XII^e siècle, on comptait en Europe cinq grands foyers intellectuels : c'était, outre Orléans et Paris, Bologne pour l'étude du droit, Salerne pour celle de la médecine, et Tolède pour celle de la philosophie et des mathématiques. Voir *Poetria*, v. 1008; *Documentum*, II, 63 et 68; Hélinand, sermon II. in *Ascensionem Domini* : « Multi multa tolerantur propter lucrum. Urbes et orbem circuire solent scholastici, ut ex multis litteris efficiantur insani... Ecce quaerunt clerici Parisii artes liberales, Aureliani auctores, Bononiae codices, Salerni pyxides, Toleti daemones, et nusquam mores... » Orléans avait la spécialité de l'explication des auteurs. Voir les textes rassemblés par L. Delisle, *Les écoles d'Orléans au XII^e et au XIII^e siècle* (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1869, p. 139 et suiv.), qu'on pourrait aisément multiplier. Mais, dès le début du XIII^e siècle, Paris, qui jusque-là avait été surtout un centre d'études pour la philosophie, était devenue, pour l'étude des lettres, la rivale d'Orléans.

comportait qu'on dégagât des textes certaines règles. C'est ainsi que tout un corps de doctrine a pu prendre naissance et venir compléter les traités des théoriciens antiques.

Le travail d'élaboration qui l'a préparé échappe à nos regards parce qu'il s'est fait surtout au cours de leçons orales; et, par exemple, l'*Heptateuchon* de Thierry de Chartres nous offre un programme d'études complet; mais les commentaires auxquels donnaient lieu les textes qui y sont inscrits, c'est-à-dire un élément essentiel, ne nous ont pas été transmis.

Pendant, il suffit de jeter un coup d'œil sur le grand nombre d'exemples empruntés par les arts poétiques aux poèmes de l'antiquité pour voir à quelle critique minutieuse ceux-ci avaient été soumis. Ce n'est pas ici le lieu de montrer comment les Virgile, les Lucain, les Ovide, les Juvénal et les autres ont, de cette façon, imprimé leur marque à la littérature latine et française des XI^e et XIII^e siècles. Mais, pour ne prendre qu'un exemple, il est permis de relever dans Geoffroi de Vinsauf l'utilisation des modèles offerts par Sidoine Apollinaire et de rappeler quelques-uns des importants principes qui paraissent avoir été extraits de cet écrivain aujourd'hui si oublié. Évrard l'Allemand cite Sidoine comme un maître de style :

645 Sydonei regis qui pingit proelia, morem
Egregium calamus Sydonianus habet.

Et de même Alain de Lille, dans l'*Anticlaudianus* :

Illic Sidonii trabeatus sermo refulgens
Sidere multiplici splendet, gemmisque colorum
Lucet et in dictis depictus pavo resultat¹.

Plus précisément, Geoffroi de Vinsauf, qui y renvoie à plusieurs reprises², le cite comme un modèle pour la description; et, en fait, on l'a vu précédemment, c'est à lui que remonte la manière généralement employée au moyen âge pour traiter le portrait; à lui (ép. III, 13), l'exemple de parasite sordide donné par Matthieu de Vendôme (I, 53); à lui, la théorie de la détermination telle que l'expose Geoffroi. C'est chez lui aussi que se trouve la plus ancienne

1. Migne, t. CCX, col. 513.

2. *Poetria*, v. 1825, 1831, etc.; *Documentum*, II, 53, 62, 80, 101, etc.

mention des *versus recurrentes* (ép. VIII, 15); chez lui que se trouvent les plus anciens exemples de ces vers « rapportés » dont on a tant abusé aux XII^e et XIII^e siècles¹.

Par là, par cette utilisation qu'ils dénotent des œuvres poétiques, les arts prennent un renfort d'intérêt : ils mettent sur la voie d'un enseignement littéraire qui dépasse la formule de leur propre enseignement; ils font toucher du doigt certains modes importants de l'action des modèles anciens sur la production littéraire du moyen âge, latine et française.

1. Voir *Romania*, t. XLVI, 1920, p. 257. — J'ajoute, comme je l'ai montré ailleurs, que l'auteur du poème de *Phyllis et Flora* a imité d'assez près certains passages de son épithalame de Ruricius : voir *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois*, p. 202 et suiv.

TROISIÈME PARTIE

LES TEXTES

I

EKKEHARD IV

YMMONI FRATRI, POST ABBATI, DE LEGE DICTAMEN ORNANDI¹.

Dictamen verbis assuescere polire superbis
Quae sibi cognata pare fonteque sint generata.
Pro *binis geminos*, pro *pulchris* pone *serenos*,
Pro *pulchris laetos*, pro *laetis corde quietos*.
Pro *justo gemma*, pro *nobile* sit tibi *stemma*;
Da viti *gemmas*, botros sibi dicito *mammæ*;
Fluctus da *segeti*, *portum* simulato quieti;
Remigio alarum volet Iccarus aera sudum.
Qui pulcher visus locus, effice sit *paradysus*,
Deliciis plenus locus appelletur *amoenus*.
Sic etiam prata, silvae, pomoeria, strata,
Hortus et hic rivo propior fonti quoque vino,
Verbaque cognata sociabis et ante locata.
Teutonicos mores caveas, nova nullaque ponas.
Donati puras semper memorare figuras.
Rem pulchram visam non semper dic speciosam;
Sit sale conditum quicquid dicendo cupitum :
Florida *vernabunt*, fabri arte polita *micabunt*.
Pulchra quidem mulier *formosa* sit et *speciosa*,
Aurum sit *purum*, sit *mundum*, sit *rubicundum*.
His quoque germana tamen haud poterunt fore vana
Quaerenti verba florum splendore superba,
Si teneant puram non degeneremque figuram.

1. Voir ci-dessus, p. 47.

Sit cibus et potus noster saturatio totus :
Simplex est prorsus, sed currit commode versus.
Sit fomes vitæ cibus hic nectarque cupitæ :
Iste figuratus facundior et mage gratus.
Simplicitas pura, generosior ergo figura,
Neutra spernenda propriisque locis retinenda.
Arte loqui imbutos imitare sapore locutos,
Ore disertorum rape tu quodcumque decorum.

II

MATTHIEU DE VENDOME

ARS VERSIFICATORIA.

SOMMAIRE.

PROLOGUE.

I. DES IDÉES.

Définition du vers (§ 1) et de l'épithète (§ 2).

1. *Des façons de commencer* : emploi du zeugma (§ 4), a superiori (§ 6), ab inferiori (§ 11), a medio (§ 12); — de l'hyozeuxis (§ 13); — de la métonymie (§ 15); — de l'idée générale [*proverbium*] (§ 16).

2. *Défauts à éviter* : au commencement et dans le corps du sujet : « fluctuans et dissolutum » (§ 31), « turgidum et inflatum » (§ 32), « aridum et exsanguè » (§ 33); — dans le corps du sujet : la discordance des temps (§ 36), les constructions vicieuses [*cacosynteton*] (§ 37).

3. *De la description* (§ 38).

De l'à-propos des descriptions de personnes (§ 38).

Caractéristiques (« proprietates, epitheta, attributi ») des personnes : « conditio, aetas, proprietas officialis, sexus naturalis, locus naturalis » (§ 41).

Exemples de descriptions : un pape, César, Ulysse, Davus, Martia, Hélène, Beroë (§ 50).

Remarques diverses : la description comme éloge ou comme critique (§ 59); — Noms propres à valeur d'épithète (§ 60); — De l'accumulation des épithètes (§ 63); — Des épithètes particulières et des épithètes générales (§ 64); — De la vraisemblance (§ 73); — De la description physique et de la description morale (§ 74).

Théorie des attributs :

1^o) des personnes. Les attributs des personnes sont au nombre de onze (§ 77) : « a nomine » (§ 78), « a natura » [subdivisions : « ab anima », — « a corpore : natione, patria, aetate, cognatione, sexu »] (§ 79), « a convictu » (§ 83), « a fortuna » (§ 84), « ab habitu » (§ 85), « a studio » (§ 86), « ab affectione » (§ 87), « a

consilio » (§ 88), « a casu » (§ 89), « a factis » (§ 91), « ab oratione » (§ 92).

2^o des faits (*negotia*). Les attributs des faits sont au nombre de neuf (§ 94) : « summa facti » (§ 95), « causa facti » [« impulsiva » et « rationativa »] (§ 96), « ante rem, cum re, post rem » (§ 100), « facultas faciendi » (§ 104), « qualitas facti » (§ 105), « tempus » (§ 106) [avec exemple : description des quatre saisons et, en particulier, du printemps], « locus » (§ 109) [de l'opportunité de sa description ; exemple : description d'un jardin].

Remarques diverses (§ 114).

II. DE LA FORME DES MOTS.

Transition à la deuxième partie du traité. L'auteur feint qu'il a vu en rêve, par un jour de printemps, au milieu de la verdure et des fleurs, la Philosophie, accompagnée de la Tragédie, de la Satire, de la Comédie et de l'Élégie (§ 1).

L'Élégie lui enseigne que le charme de la poésie tient à trois choses : le contenu de la pensée (« *venustas interioris sententiae, interior favus* »), — la forme des mots (« *ornatus verborum, verba polita, superficialis verborum festivitas* »), — la qualité de l'expression (« *qualitas dicendi, modus dicendi, dicendi color, color rhetoricus* ») (§ 9). C'est le contenu de la pensée qui a fait le sujet du livre I ; c'est la forme des mots qui va faire celui du livre II.

Définition du charme qui tient à la forme des mots (§ 11). Examen de ces formes (§ 12) : 1^o Adjectifs en *-alis, -osus, -atus, -ivus, -aris* (§ 13) ; comparatifs (§ 27) ; adjectifs divers (§ 33) ; exemple à propos de *praeambulus* (§ 34) ; 2^o Verbes (§ 36).

Remarques diverses :

Pourquoi les exemples précédents sont faits de pentamètres plutôt que d'hexamètres (§ 40).

De l'alliance des mots dont les sens ne vont pas ensemble, notamment les noms et les verbes (§ 42).

Des vers léonins et de leur futilité (§ 43).

Des mots à exclure de la poésie (§ 46).

III. DE LA QUALITÉ DE L'EXPRESSION.

Elle tient aux schèmes, aux tropes et aux couleurs :

1^o *Schémes* (§ 3). Ils sont au nombre de dix-sept, dont les plus utiles en poésie sont : le *zeuma* [ζῆγμα], l'*ypozeusis* [ὑπόζευσις] (cf. précédemment § 4 et suiv.), l'*anaphora* [ἀναφορά] (§ 5), l'*epynalensis* [ἐπινάληψις] (§ 6), l'*anadiplosis* [ἀναδιπλωσις] (§ 7), l'*epyzeusis* [ἐπιζευσις] (§ 8), la

paronomasia [παρανομασία] (§ 9), le *paranomeon* [παρόμοιον] (§ 10), le *schesis onomaton* [σχέσις ὀνομάτων] (§ 11), l'*omothaleuton* [ὁμοιοτέλευτον] (§ 12), le *polipteton* [πολύπτωτον] (§ 13), le *polissinteton* [πολυσύνδετον] (§ 14), le *dialiton* ou *asinteton* [διάλυτον ou ἀσύνδετον] (§ 15).

2°) *Tropes* (§ 12). Ils sont au nombre de treize, dont les plus notables sont : la *metaphora* (§ 19), « ab animato ad animatum » (§ 20), « ab inanimato ad inanimatum » (§ 21), « ab inanimato ad animatum » (§ 22), « ab animato ad inanimatum » (§ 23); l'*antithetum*, « per constructiones, per nomina adjectiva, per substantiva, per verba » (§ 25); la *methonomia*, « inventum pro inventore, continens pro contento, possessum pro possessore », et réciproquement (§ 30); la *sinodoche*, « pars pro toto », et réciproquement (§ 33); la *peryphrasis*, « per constructiones, per nomina adjectiva, per verba » (§ 36); la *methulensis* ou *climax* (§ 42); l'*allegoria* et ses variétés (§ 43); l'*aenigma* (§ 44).

3°) *Couleurs de rhétorique* (§ 45). Elles sont rapidement expédiées ici, parce que d'autres en ont traité. Observation sur leur parallélisme avec les schèmes et les tropes (*antithetum* / *contentio*; — *anaphora* / *duplicatio*; — *paronomasia* / *annominatio*; — *epanalepsis* / *repetitio*; — *schesis onomaton* / *membrum orationis* ou *articulus*; — *dialiton* / *dissolutum*; — *polisyntheton* / *conjunctum*; — *metalepsis* ou *climax* / *gradatio*). — Leur énumération.

Coup d'œil récapitulatif sur l'enseignement précédent.

IV. DE L'EXÉCUTION DU SUJET (EXECUTIO MATERIAE) DANS LES FABLES POÉTIQUES.

1. *Des sujets déjà traités par les anciens* : s'interdire les comparaisons (§ 3), les licences sur la quantité des syllabes (§ 6), les figures de construction (§ 7), les impropriétés de termes (§ 8), les inutilités (« *perisologia*, *pleonasmus*, *tautologia*, *macrologia* ») [§ 10], et autres vices condamnés par le *Barbarismus* (§ 12). — Observer l'enchaînement des faits (§ 13). Redresser les faiblesses du modèle et faire acte d'originalité (§ 14).

2. *Des sujets nouveaux* : représenter les personnes selon l'idée, bonne ou mauvaise, qu'on en a. Exposer les faits en insistant sur l'intéressant (§ 16).

3. Des changements qu'on peut apporter à un texte pour le renouveler : ils portent soit sur les mots et propositions, par l'emploi de la périphrase et de la conversion de la voix active en passif (§ 20), soit sur des mots isolés, par l'emploi de synonymes, mais avec respect de l'usage (§ 24).

4. De la correction des travaux d'élèves (§ 32) : a) Devoirs du maître : relever les fautes et les corriger. De quelques règles métriques (§ 33); b) Devoirs de l'élève (§ 43).

5. Des façons de terminer (§ 49).

TEXTE.

PROLOGUE.

- 1 Spiritus invidiae cesset, non mordeat hostis
Introductivum Windocinensis opus.

Ne viderer¹ meas magnificare fimbrias, opus propositum diu protelavi. Sed quia stipulationis noverca est dilatio, ne videar, dissimulato opis propriae, mihi commodus uni, compensato rationis perpendicularo, juxta mei parvitate ingenio promissionem meam volui effectui maucipare, ut doctrinae promotum, disciplinae incrementum, invidiae pabulum, inimicitiae cruciatum, detractioi pretendam nutrimentum. 2. Siquidem detractoribus indulgeo deliberationis inducias, ut, non nisi consulto discretionis domicilio et praecognita occasione vel deliberatione scribendi, morsu praesumptuoso praesenti opusculo indiscretum adhibeant praejudicium. Igitur, quia diurnitas silentii nutrimentum est verbi et male cuncta ministrat impetus, Rufinus^a collateralis adversarius, obprobrium hominum et abjectio plebis, ponat custodiam ori suo et ostium circumstantiae labiis suis, nec ex conflatu invidiae meae paginae sine discussione² rationis impetuoso praetendat vituperium, sed suo alludens concubinario Thaida rufam complectatur. Siquidem,

3. Si mea Rufinus corrodat carmina, rufus
Nequitiae poterit esse propheta color.
Vox pelli resonat, alludit lingua colori,
Palpitat in Rufo rufa colore fides.

Non equidem invideo :

Si me sustinuit, quamvis mercede, scolarem,
Sustineat Rufum rufa capella marem.

A quo, cum mordere nequeat, parcius est elatrandum. 4. Praeterea praesumptioni non ascribatur novitas opusculi, quod nec favoris appetitus nec vanae gloriae molitur ostentatio, sed qualiscumque instructio minus provectorum, ut, quam non potest effectus operis

1. *Vel videar.* — 2. *Vel discretionone.*

a. Voir ci-dessus, p. 2, n. 3.

gratiam, extorqueat affectus operantis. 5. Igitur, quia vinculo teneor stipulationis et semper nocuit differre paratis, ne rustico sine fine exspectanti videar respondere, de quo Oratius :

[*Ep.* I, 2, 42] Rusticus exspectat dum defluat amnis; at ille
Labitur, et labetur in omne volubilis aevum,

quia venit narratibus hora tempestiva meis, invidia rumpantur ut ilia Rufo, opusculum aggredior introductivum tali pactione ut, [si] in sequenti tractatu non ulla venustatis subreperit scintillula, quisquis, retribuens mala pro bonis et indignae talionis referens donativum, cachinnare praesumpserit, a sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris et ceteris, ejus sterilis et infructuosa puniatur loquacitas. 6. Tamen, quamvis in exercitio versificandi mihi semitam elegerim domesticam et familiarem, quia concessa pudet ire via et miserum est alienae incumbere famae, ceterorum scientiam in hoc articulo lima reprehensoria rodere non praesumo. Immo, si quis vitio laborans negligentiae sequentia parvi pendet vel, quod facile est, in facultate versificatoria mihi praejudicabitur, nec tardum operior, nec praecedentibus insto. 7. Amplius pannorum assutores¹ ab inspectione hujus operis excludantur. Cum enim multi vocati sunt² versificatores, pauci vero electi, quidam soli innitentes vocabulo potius anhelant ad versuum numerum quam ad elegantiam numeratorum, et, versum panniculosum subvertentes, qui trunco, non frondibus efficit umbram^a, nugarum aggregatorem nituntur in unum compilare, quae propter suam pravitatem non ausae prodire in publicum inter se alternatim videntur clamitare :

[*Hor. Ep.* I, 2, 27] Nos numerus sumus et fruges consumere nati.

I.

DES IDÉES.

Déinitions.

1. Et quia ad versuum introductionem praesens spectat negotium, qualiscumque versus descriptio debet declarari. Versus est metrica oratio succincte et clausulatim progrediens venusto verbo-

1. *Vel* insutores. — 2. *Vel* sint.

a. Cf. *Laborintus*, v. 111-112.

rum matrimonio et flosculis sententiarum picturata, quae nihil diminutum, nihil in se continet otiosum. Non enim aggregatio dictionum, dinumeratio¹ pedum, cognitio temporum facit versum, sed elegans junctura dictionum, expressio proprietatum et observatum uniuscujusque rei epithetum.

2. Est autem epithetum accidens alicui sustantivo attributum, pertinens ad bonum vel ad malum vel ad indifferens : ad malum ut

[Ov. *Hér.* I, 98] Laertesque senex,

quia, teste Oratio,

[*Poét.* 169] Multa senem circumveniunt incommoda;

ad bonum ut

[Ov. *Hér.* I, 98] Telemachusque puer,

quia exultat levitate puer; ad indifferens ut

[Ov. *Ep.* VII, 2] Ad vada Me(n)andri concinit albus olor,

quia esse album vel nigrum nec bonum nec malum significat.

Des façons
de commencer.

3. In exercitio disciplinae versificatoriae materia duobus modis inchoatur et elegantius potest inchoari. Sunt autem alii modi quatuor, quos quasi repudiatos lippis et tonsoribus^a relinquimus. Istos autem duos ad electionem auditoris proposuimus².

Emploi du
zeugma.

4. Est autem unus modus quando zeumatico utimur principio. Zeuma est quando diversae clausulae verbo semel posito includuntur.

5. Zeuma siquidem tripliciter variatur. Fit autem zeuma a superiori, a medio, ab inferiori.

zeugma
a superiori.

6. A superiori, quando verbum in priori clausula positum ad sequentes clausulas sigillatim iteratur, ut apud Ovidium :

[*Mét.* I, 19] Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

1. Vel dimensio. — 2. Vel proponimus.

a. Cf. Horace. *Sat.* I. 7. 3.

7. Et, ut familiare inducamus exemplum, si agatur de re feminei sexus, ad approbationem sic erit inchoandum :

Parasis est arcus studio praeclara, figurae
Vernantis speculo florida, dives avis.

8. Si ad opprobrium, eodem modo¹ erit inchoandum :

Feminei sexus faex est Medea, ruina
Justitiae, rerum dedecus, aegra lues.

9. Similiter erit inchoandum de re masculini [sexus] ad approbationem² et opprobrium³. Ad approbationem⁴ sic :

Est belli titulo Caesar praeclarus, honesti
Cultor, consilio providus, urbe potens.

10. Ad opprobrium sic :

Est Verres vitio furti pollutus, honesti
Expers, ad raptum pronus, ad arma piger.

zeugma
ab inferiori.

11. Zeuma ab inferiori est quando verbum in ultima clausula positum ad praecedentes replicatur sic :

Tu dominus, tu vir, tu mihi frater eras.

Et ne videar prodigus exemplorum, uno authentico inducto, unum familiare sufficiat, hoc scilicet ad laudem :

Moribus egregiis, vultus splendore, benigno
Alloquio, titulo sanguinis Ino nitet.

Et ad opprobrium similiter erit inchoandum de re masculini sexus, verbis mutatis, sed modo dicendi reservato.

zeugma
a medio.

12. Zeuma a medio est quando verbum in medio positum ad praecedentes et ad sequentes clausulas utrobique replicatur, ut apud Stacium :

[Th. VIII, 398] Jam clipeus clipeo, umbone repellitur umbo,
Ense minax ensis, pede pes et cuspide cuspis.

Et similiter de Terrigenis qui se mutuo interfecerunt :

Depereunt⁵ quibus initium tinis, quibus esse
Est non esse, quibus ultima prima dies.

1. Vel ita. — 2. Vel laudem. — 3. Vel vituperium. — 4. Vel laudem. — 5. Correction du ms. à une première leçon Ne pereant.

Emploi
de l'Ypozeusis.

13. Secundo modo inchoatur materia secundum ypozeusim. Ypozeusis autem scema zeumati est contrarium, quando singulis clausulis verbum suum sigillatim attribuitur, ut ibi apud Stacium :

[*Théb.* II, 130] *Bella cupit laxatque genas et temperat ungues.*

Et, ut familiare inducamus exemplum, sic erit inchoandum ad laudem praelati vel regis :

Intitulat morum primatus Agenora, virtus
Praedicat, insignit copia, fama beat.

Similiter de re feminei sexus :

Penelopem morum festivat gratia, formae
Purpura declarat, ditat¹ acervus opum.

14. Dicitur autem ypozeusis quasi scema zeumati contrarium quia, sicut in zeumatico principio plures clausulae uno verbo includuntur, ut in exemplis praelibatis² apparet³, hic e contrario⁴ unicuique clausulae sigillatim suum verbum attribuitur.

Emploi
de la métonymie.

15. Praeterea in principio materiae plerumque utendum est methonomia, velut si quod est rei contentae loco continenti (vel e converso) attribuitur sic :

Thebae festa colunt Bacchi, pia turba frequentat
Sacra dei, recolit delubra, thura cremat.

Contentum pro continente, ut apud Lucanum :

[*Phars.* I, 425] *Optima gens, flexis in gyrum Secana frenis;*

hic enim fluvius ponitur pro regione in qua continetur. Et iste modus continetur sub ypozeusi, cum unicuique clausulae suum verbum attribuitur.

Emploi
de l'idée générale.

16. (Processione generalis sententiae sive proverbii)⁵. Ut aliquis utatur zeumatico principio [vel]⁶ secundum ipozeusim, prae(ter)-mittendum⁷ est generale proverbium, id est communis sententia, cui consuetudo fidem attribuit, opinio communis assensum accommodat, incorruptae veritatis integritas adquiescit. **17.** Siquidem, si

1. *Vel* dotat. — 2. *Vel* productis. — 3. *Vel* patet. — 4. *Vel* e converso. — 5. *Rubrique* : Processio generalis sententiae. *Les mots placés entre parenthèses, évidemment fautifs, doivent être supprimés.* — 6. *Suppléé d'après le ms. de Troyes.* — 7. *Correction d'après le ms. de Troyes.*

agendum erit de instabilitate Fortunae, potest ante tale poni proverbium :

Nutat ad occasum Fortunae gratia fallax,
 Sors stabilem nescit perpetuare fidem.
 Est rota Fortunae fallax, est mobilis; immo
 Est in sorte fides non habuisse fidem.
 Omnia sunt hominum tenui pendentia filo
 Et subito casu quae valere ruunt.

18. Si de calamitate amoris erit agendum, ita poterit assignari proverbium :

Migrat in exilium ratio, se linea juris
 Obliquat, saevus quo dominatur amor.
 Non discernit amor primatum, servit amori
 Libertas, superis parcere nescit amor.

Unde Ovidius :

[*Hér.* IV, 12] Regnat et in dominos jus habet ille deos.

19. De languore promissionis, quae cruciat expectantem, sic :

Gratius est jam jamque datum, meritique noverca
 Esse solet dantis desidiosa manus.

Unde Lucanus :

[II, 14] Sit subitum quodcumque paras.

Unde Apostolus : « Hilarem datorem diligit Deus. »

20. De imperfectione beatudinis, quae afflicta est humanae vitae, sic :

Invidet humanis comes imperfectio rebus :
 Omnis prosperitas integritatis eget.

Oratius :

[*Od.* II, 13, 28] Nihil est ex omni parte beatum.

Cato :

Nemo sine crimine vivit.

21. De sollertia, quae in afflictione solet ampliari, sic :

Ingenii dolor auget opes, rebusque sinistris
 Plenius anxietas ingeniosa sapit.

Unde Ovidius :

[*Met.* VI, 574]

Grande dolori
Ingenium est miserisque venit sollertia rebus.

22. De inconstantia mentis sic :

Jacturam fidei vocat inconstantia mentis :
Palpitat in vario pectore rara fides.

23. De effectu sapientiae, quae rerum exitus metitur, sic :

Metas metitur et quid et unde metat.

Unde Lucanus :

[*Phars.* II, 380]

Hi mores, hæc duri immota Catonis
Secta fuit servare modum finemque tenere.

24. De efficacia timoris sic :

Conjectat mala quaeque metus, metuenda prophetat¹
Et dubiis rebus deteriora canit.

Unde Stacius :

[*Théb.* III, 6]

Pessimus in dubiis augur timor undique versat.

25. De praesumptuosa expulsionem naturae sic :

Inconsulta nocet praesumptio, fallitur, errat,
Naturale putans dilapidare bonum.

Unde Oratius :

[*Ep.* I, 10, 24]

Naturam expellas furca, tamen usque recurret.

26. De effectu consuetudinis sic :

Consuetudo sapit naturam, testa saporis
Quae nova concepit immemor esse negat.

Unde Oratius :

[*Ep.* I, 2, 69]

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu.

Quod nova testa capit inveterata sapit.

1. Vel prophatur.

27. Vel, quia sine virtute nulla est nobilitas personae, sic :

Virtus nobilitat animum ; virtute remota
Migrat in exilium nobilitatis honor¹.

Unde Claudianus :

[VIII, 220] Virtute decet, non sanguine, niti :
Nobilitas animi sola est atque unica virtus.

28. Et quia peccatum evidentius est ex dignitate peccantis, sic :

Peccatum generat² peccantis gloria ; culpam
Diffamat famae desipientis honor.

Juvenalis :

[VIII, 140] Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto qui peccat major habetur.

29. De servili nequitia sic :

Servilis precibus rabies exuberat, exit
In vetitum, juris nescia, fraude potens.

Claudianus :

[XVIII, 181] Asperius nihil [est] humili cum surgit in altum :
Cuncta ferit dum cuncta timet : desaevit in omnes,
Ut se posse putent, nec belua taetrius ulla
Quam servi rabies in libera terga furentis.
Agnoscit gemitus, et poenae parcere nescit,
Quam subiit, dominique memor, quem verberat, odit.

Et multa alia in hunc modum exempla³ poterunt assignari.

Défauts à éviter. **30.** Amplius, si quis zeumatico utatur principio vel principio ypozeusi, tria vitia collateralia principiis et executioni⁴ materiae, secundum auctoritatem Oratii^a, maxime debent evitari, scilicet fluctuans et dissolutum, turgidum et inflatum, aridum et exsangue. — **31.** Aliquis enim insistens verborum mediocritati vel ad nimiam verborum festivitatem provehitur, vel ad verba quotidiana et nimium

1. Vel amor. — 2. Vel geminat. — 3. Vel proverbialia. — 4. Vel consuetudine.

a. Confusion. Dans les termes où il est ici rappelé, le précepte est de Cornificius, *Ad Her.*, IV, 11.

Sed, observata personarum proprietate, exsecutio materiae

[Poët. 127]

servetur ad imum

Qualis ab incepto processerit et sibi constet,

videlicet ut nihil in se diminutum, nihil inveniatur otiosum.

35. Sunt etiam alia vitia, quae Oratius docet evitare in principio *Poeticae artis*, quae, causa vitandae prolixitatis, quae noverca est memoriae, ad praesens praetermittimus¹, et diligentiam auditoris ad inquisitionem poeticae facultatis delegamus.

36. Amplius, in executione materiae multimoda temporum dissimilitudo debet observari, ne styli varia mutatio incidat. Est autem dissimilitudo temporum id quod² discoherentia sententiarum, quae maxime debet evitari, nisi quando fuerit causa impulsiva, scilicet

[Poët. 191]

nisi dignus vindice nodus

Inciderit.

Ubi enim necessitatis incumbit articulus, legis exuberat detrimentum. Siquid de praeteritis et de futuris est agendum tamquam de praesentibus et activo subjacentibus; et hoc quadam commoditate loquendi. Qui enim utitur verbis praesentis temporis, breviter et succincte progreditur. Brevitas autem aperta sibi amicat audientiam.

37. Amplius, maxime fugienda est incongrua partium dispositio, ne diversarum orationum dictiones implicitae sint et intricatae. Talis etenim verborum confusio noverca est intelligentiae, et doctrinae praetendit offendiculum. Siquidem, sicut dictiones in compagine constructionis sibi invicem vicinantur, si poterit, versificator in metro sic debet ordinare ne vitium quod dicitur *cachosinteton*³ incurrat, id est malam verborum positionem⁴. *Kacos* enim *malum* dicitur, *synthesis* a *sin*, quod est *con* vel *similis*⁵, et *thesis*, quod est *positio*.

De la description
des personnes.
De son
opportunité.

38. Amplius, non praetermittendum est, utrum persona de qua agitur debeat describi an ejus descriptio praetermitti. Plerumque descriptio personae est tempestiva, plerumque superflua. **39.** Verbi gratia, si agatur⁶ de virilitate⁷ alicujus personae, de inconstantia⁸ mentis, de appetitu honestatis, de fuga servitutis, sicut habetur de rigore Catonis apud Lucanum [II, 380 et suiv.], describenda

1. *Vel* omittimus. — 2. *Vel* quando. — 3. *Vel* cateuphaton. — 4. *Vel* constructionem. — 5. *Corr. proposée* simul. — 6. *Vel* agendum est. — 7. *Vel* de utilitate. — 8. *Corr. proposée* constantia.

est virtus multifaria Catonis, ut, audita morum elegantia et multifario suae virtutis privilegio, quicquid sequatur de negligentia Caesaris, de observatione libertatis, auditori facilius possit intimari.

40. Amplius, si agatur de amoris efficacia, quomodo scilicet Jupiter Parasis amore exarserit, praelibanda est puellae descriptio et assignanda puellaris pulchritudinis elegantia, ut, audito speculo pulchritudinis, verisimile sit et quasi conjecturale auditori Jovis medullas tot et tantis insūdasse deliciis. Praecipua enim debuit esse affluentia pulchritudinis quae Jovem impulit ad vitium corruptionis.

Caractéristiques
des personnes.

41. Amplius, in descriptione debet observari et proprietas personarum et diversitas proprietatum. Debet enim observari proprietas conditionis, aetatis, proprietas officialis, sexus naturalis, locus naturalis, et ceterae proprietates quae a Tullio personae attributa vocantur^{1a}. **42.** Hanc autem diversitatem proprietatum innuit Oratius dicens :

[*Poét.* 114 et suiv.] Intererit multum Davusne loquatur an heros,

(ecce diversitas conditionis),

Maturusne senex an adhuc florente juvena
Fervidus,

(ecce diversitas aetatis)

an matrona potens, an sedula nutrix,

(ecce iterum diversitas conditionis in femineo sexu)

Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli

(ecce proprietas officialis)

Colchus an Asirius,

(ecce diversitas gentis)

Thebis nutritus an Argis

(ecce diversitas civitatis). **43.** Quare autem debeat fieri talis proprietatum definitio assignat Oratius dicens :

[*Poét.* 176]

Ne forte seniles
Mandentur juveni partes pueroque viriles,
Semper in adjunctis aevoque morabimur aptis.

1. *Vel nuncupantur.*

a. Voir ci-dessus, p. 77 et suiv.

49. Unde nihil in sequentibus descriptionibus esse dictum assertive, sed exemplorum gratia¹, intelligatur.

Description
d'un pape.

50. Orbis ad exemplum papae procedit, honestas
Scintillat, ratio militat, ordo viget.
Religione sacer et voce modestus, honesti
Cultor, consilio providus, orbis apex.
- 5 Praebendas praebere studet, nec vox epithetum
Mutat in antifrasi re comitante sonum.
Quo duce provehitur ratio, sedet ira tepescens,
In pacem pietas officiosa viget.
Nil sapit humanum sua conversatio, culpam
- 10 Deditans hominum² conspiciensque Deum.
Condolet afflicto, misero³ miseretur, anhelat
Ad leges, reprimat crimina, jura fovet.
Papa docenda docet, prohibet prohibenda, reatus
Castigat, sceptrum spirituale tenet.
- 15 Hic animas ligat et solvit; solvendo, ligando
Coelestis partes opilionis agit.
Nos proles⁴, nos ejus oves, nos membra tuetur,
Membra caput, genitor pignora, pastor oves.
Disputat in papa virtutum contio, virtus
- 20 Virtutis certat anticipare locum.
Pro patre virtutum conflictus litigat, instat
Quaeque sacri pectus⁵ primitiare viri.
Justitia prior esse studet moderantia; certat
Blanda sibi pietas appropriare⁶ patrem;
- 25 Quarta tribus prior esse studet sapientia, certat
Pro patre, sic dos cum dote, sorore soror:
Jura rigent, mulcet pietas, moderantia placat,
Sub perpendiculo singula sensus agit.
Quatuor his constat quadratus papa, propinat
- 30 Quadratura statum perpetuatque fidem;
Hac⁷ quadratura fretus non migrat in usum
Criminis et nescit nescius esse Dei.
Papa regit reges, dominus dominatur, acerbis
Principibus stabili⁸ jure jubere jubet.
- 35 Praevenit humanum pretium, fragilesque relegans
Affectus hominem praeradiare potest⁹.

1. *Vel* exemplariter. — 2. *Vel* hominis. — 3. *Vel* miseri. — 4. *Vel* soboles. —
5. *Vel* virtus. — 6. *Vel* appropriare. — 7. *Vel* qua. — 8. *Vel* terrae. — 9. *Vel* certat
evacuare virum.

- Trans hominem gressus extendit ab hospite terra,
 Ad caelum patriam praemeditatur iter.
 Commutare studet fixis fluitantia¹, certis
 40 Vana, polo terras hospitiumque domo.
 Mens sacra vas aegrum fastidit, compede² carnis
 Necti conqueritur spiritualis honor.
 Non dotes animi minuit caro conjuga, sponsus
 Spiritus ad sponsae carnis anhelat opem³.
 45 Mens sitit aetheream sedem, pastorque frequentat
 Hospitium terrae corpore, mente polum.
 Non sacra sacrilego denigrant pectora⁴ morsu
 Crimina, nec pretium depretiare licet.
 Est bonus, est melior, est optimus, et bonitatem
 50 Sufficit⁵ in quarto promeruisse⁶ gradu.

Description
 de César.

51.

- Fulgurat in bello constantia Caesaris, obstat
 Oppositis, frangit fortia, saeva domat.
 Ejus in afflictos pietas tepet, hostibus hostem
 Se probat et mitis mitibus esse studet.
 5 Praeradiat virtute duces, exemplar equestris
 Officii, pretio vernat, honore praeit.
 In vetitum praetendit⁷ iter, suspirat ad usum
 Militis, ad requiem torpet, ad arma volat.
 Bella sitit, gladium lateri confoederat, ejus
 10 Virtus defectus nescia, terga fugae.
 In gladium sperare juvat, jus iudice ferro
 Metitur; gladio praeside carpit iter.
 Caesaris ad nutum nutat⁸ fortuna, biformes
 Casus ceu risum prosperitatis habet.
 15 Caesar in adversis surgit, nec mergit honorem
 Vultus iratae prosperitatis hiems.
 Saeva premit, placidos fovet, et libramine juris
 Compensat pacis nequitiaeque vices.
 Jura pie sociat moderantia, dum pietatis
 20 Blanditiis ferrum judiciale tepet.
 Militat ergo modus, pietas ne jura supinet
 Et ne jura pium diffiteatur opus.
 Imperii gravitas mentem non pauperat, inimo
 Ad partes virtus particulata volat.

1. *Vel* labentia. — 2. *Vel* carcere. — 3. *Vel* est sponse collateralis honor. —
 4. *Vel* corpora. — 5. *Vel* si licet. — 6. *Vel* quaerit habere. — 7. *Vel* maturat. —
 8. *Vel* mutat.

- 25 Dotibus ingenium vernat, non exulat artes,
 Nec studium regimen imperiale fugat.
 Non jubar obtenebrat morum praelatio sceptri,
 Mentis honor, titulus sanguinis, agger opum.
 Ambitiosa sitis fidei non derogat, immo
- 30 In regnante sapit deliciosa fides.
 Caesar ab effectu nomen tenet, omnia caedens
 Nominis exponit significata manus.
 Cui requies requie privari, deesse labori
 Cui labor est, cujus passio nulla pati.
- 35 Cui timor absentis vincit, cui fama laborat
 Ad titulum, cujus proelia nomen agit.
 Caesaris adventus pro Caesare disputat, umbra
 Nominis armati militis arma gerit¹.
 Strenuus, indomitus, pugnax premit, asserit, urget
- 40 Hostes, bella, reos ense, rigore, metu.
 Audax, intrepidus, probus imbuit, ampliat, implet
 Arma, decus, vultum sanguine, marte, minis.
 Concipit, invitat, ponit vigil, impiger, instans
 Spe, dubiis, gladio proelia, certa, fugam.
- 45 Virtus, fama, fides replet, adjuvat, instruit artus,
 Virtutem, mentem robore, laude, statu.
 Hoc pretio servivit ei sub jure tributi²
 Roma, suo majus ausa videre caput.

Description
 d'Ulysse.

52.

- Purpurat eloquium, sensus festivat Ulixem,
 Intitulat morum gratia, fama beat.
 Linguae deliciis exuberat acer Ulixes
 Eloquio, sensu providus, arte potens.
- 5 Est Ytacus prior ingenio, servator honesti,
 Mente virens, verbo providus, arte potens.
 Ne languescat honor mentis, facundia vernans
 Ampliat et reficit quod minus esse potest.
 Ne sit lingua potens sensu viduata, maritat
- 10 Se linguae sensus interioris honor.
 Foederat ingenium studio, fructusque maritus
 Seminis in messem fructificare studet.
 Concipit ingenium sensu dictante, magistra
 Discernit ratio consiliumque fovet.
- 15 Seminat ingenium, studium colit, asserit usus,
 Eliminat ratio, lingua ministra sonat.

1. *Vel movet.* — 2. *Vel titanni.*

- Sensus praecursor ratioque praeambula linguam
 Heredem faciunt dogmatis esse sui.
 Non cellae capitis in Ulixae vacant, epithetum^a
- 20 Officiale tenet prima, secunda sequens.
 Prima videt, media discernit, tertia servat;
 Prima capit, media iudicat, ima ligat.
 Prima serit, media recollit, metit ultima; tradit
 Prima, secunda sapit¹, tertia claudit iter.
- 25 Prima ministrat opus reliquis; sunt ostia prima,
 Hospitium media, posteriorque domus.
 Prima, secunda, sequens includit, iudicat, arceet
 Obvia, visa, fugam poste, sapore, sera.
 Stat medio rationis apex, et utrimque salutat
- 30 Ostia sincipitis occipitisque seram.
 Naturam virtute praeit fidusque magister
 Intimus est hominis exterioris homo.
 Moribus excedit² hominem, praeponderat aequae³
 Naturae sensus subvenientis honor.
- 35 Ponderat ancipites casus sapientia, iustum
 Seu reprobum trutina iudice pensat opus.
 Non nisi consulto libramine juris in actus
 Prodit consultae mentis amica manus.
 Partitis vicibus confert contraria, dictis
- 40 Respondere suis consona facta facit.
 Propositum facto vicino mancipat, ori
 Concolor est mentis expositiva manus.
 Non aetas animi virtutes pauperat, immo
 Cortice de tenero spirat adultus odor.
- 45 Aetatem virtute domat, sua cana iuventus
 Consilio redolet interiore senem.
 Vota iuventutis virtute supervenit, aevi
 Jura supergreditur mentis honore suae.
 Mentis canities aevi castigat habenas,
- 50 Mensque stupet teneros anticipare dies.
 Non animi florem fastus deflorat, honoris
 Tanti delicias non premit ulla lues.
 Non Fortuna premit fortem, sentitque biformis
 Unanimum, rigidum mota, caduca gravem.
- 55 Non valet Antiphates, non Circe sive Caribdis
 Mentis Ulixae debilitare statum.

1. *A corriger en capit.* — 2. *Vel egreditur.* — 3. *Corr. aegrac. Cf. § 54, v. 15.*

a. V. 19-30. Cf. Laborintus, v. 120 et suiv.

- Vincit, alit, cumulat fortis, consultus, honestus
Aspera, jura, fidem vi, ratione, statu.
Prudens, facundus, largus beat, ornat, honorat
60 Pectora, verba, manum mente, decore, datis.
Tullius eloquio, conflictu Caesar, Adrastus
Consilio, Nestor mente, rigore Cato.
- 53.** Scurra vagus, parasitus edax, abjectio plebis
Est Davus, rerum dedecus, aegra lues;
Fomentum sceleris, mundi sentina, ruina
Justitiae, legum laesio, fraude potens;
5 Semen nequitiae, veri jejunos, abundans
Nugis, deformis corpore, mente nocens;
Forma Tersites, ad fraudes Argus, ad aequum
Tyresias, Verres crimine, fraude Synon.
Militat ad vitium, virtutis nescius; hostis
10 Naturae, justum damnat, honesta premit.
Noxius ingenium nocuos dispensat ad usus¹,
Se totum sceleris vendicat esse domum.
Est scelus innatum Davo, fraus omnis in unum
Confluit, in proprium vendicat omne scelus.
15 Pronus ad insidias, ad commoda lippus, ad iram
Velox, ni noceat se sibi deesse putat.
Spirat ad illicitum, confusio pacis, amoris
Scisma, malus, pejor, pessimus esse studet.
Effluit hac illac, rumorum² plenus, abundans
20 Nugis, justa tegit, facta tegenda refert.
Vas sceleris, puteus vitiorum, plenus aceto,
Nequitiae nescit nescius esse suae.
Mens imbuta malis nescit nescire reatum,
Peccandique potest esse magistra manus.
25 Est grave consueto vitiis desuescere, vergit
Noxius ad solitae noxietatis iter.
Pullulat in speciem naturae concolor usus
Et quasi nequitiae filius esse potest.
Non nequit esse nocens Davus, natusque nocere,
30 Dum nequit esse nocens, degener esse putat;
Qui fidei, qui juris inops, qui fraude laborat,
Qui volat in vetitum, qui pietatis eget;
Cujus honor quod honore caret, cujus tenor esse
Absque tenore, fides non habuisse fidem;

Description
de Davus.1. *Vel* actus. — 2. *Vel* rimarum.

- 35 Cui scelus est vitare scelus, cui crimen egere
 Crimine, cui fraudis¹ est puduisse pudor;
 Quem leporem timor esse probat, quem praeda leonem,
 Cauda caprum, vulpem furta, rapina lupum;
 Quo duce mendicat ratio, quo praeside virtus
- 40 Migrat in exilium, deperit aegra fides;
 Quo mediante malo virtus dat terga, furori
 Pax, sceleri pietas, perfidiaequae fides.
 Sola vocativi casus inflexio Davo
 Parcit, ibi vox non articulata tacet.
- 45 Aeris est Davus faex unica, digna catenis,
 Digna Jovis trifido fulmine, digna mori.
 Blandimenta minis, odio compensat amorem,
 Peste bonum, raptu munera, fraude fidem.
 Ecce mali cumulus, mens est scelerata, profanum
- 50 Est corpus, fallax lingua, nefanda manus.
 Se negat hypocritam nucleo nux consona : sordent
 Tabe pari, simili peste locale, locus.
 Ne per se patiatur idem consordeat² intus
 Et foris, in Davo methonomia parit.
- 55 Conspectus dolet ad risum, risusque dolorem
 Pensat et eventu prosperiore³ dolet.
 Faecis massa, pudor naturae, sarcina terrae,
 Mensarum barathrum, stercoris aegra domus.
 Invidiae stimulis coquitur, mens foeda colorem
- 60 Captivat, mentis migrat in ore⁴ lues.
 Cursitat ad mensas, post prandia torpet amicus
 Ventris, consumit pingua, spernit olus.
 Non malus est, sed triste malum, consumere fruges
 Natus et ad numerum non numerale facit.
- 65 Ejus in adventum⁵ calices siccantur, egena
 Mendicat dapibus mensa, lagena mero.
 Cui deus est venter, cui templa coquina, sacerdos
 Est coquus et fumus thura sabea sapit.
 Lance sedet miserisque dapes incarcerat, unde
- 70 Pullulat extensi ventris amica manus⁶.
 In pateris patinisque studet, ructante tumultu
 Et stridente tuba ventris utrimque volat⁷.

1. *Vel sceleris.* — 2. *Vel cum sordeat. Le ms. de Troyes donne : Nec pro se comprobatur idem cum sordeat ... intus.* — 3. *Vel eventus prosperitate.* — 4. *Corr. ora (Troyes).* — 5. *Vel adventu.* — 6. *Vel Venus.* — 7. *Vel utrumque tonat.*

- Inflictis dapibus moles praeturgida ventos
 Concipit et Davus Eolus esse potest.
 75 Davus hians aeger ventorum turbine, fracto
 Carcere, dispensat quos cohibere nequit.
 Vergit ad incestum, Venus excitat aegra bilibres
 Fratres, membra tepent cetera, cauda riget.
 80 Metri dactilici prior intrat syllaba, crebro
 Impulsu quatiant moenia foeda breves.
 Nequitia rabiem servilem praedicat, actu
 Eucleat servae conditionis onus¹.
 Urget blanda, furit in libera terga, rebellis
 Naturae vetito limite carpit iter.
 85 Imbuit innocuos vitiis, exuberat aegri
 Pectoris in multis² particulata lues.
 Saccus nequitiae, lucis caligo, macelli
 Tempestas, pestis saeva, vorago patens³.
 Noxius, aeger, iners⁴ commutat, destruit, urget
 90 Gaudia, jura, bonos scismate, fraude, dolo.
 Nudus, inops, vacuus pretio, virtutis, honesto
 Lite, furore, fide gaudet, abundat, eget.
 Eligit, optat, amat, depravat, spernit, adorat⁵
 Jurgia, probra, dolos⁶, foedera, templa, scelus⁷.
 95 Quo nascente suum virtus dum comperit hostem :
 « Bella mihi video, bella parantur », ait.

54.

- [a Cartula praesumit simplex quae serpit ad aures
 Judicis arguti pauperiore metro.
 Causa rudem juvat effectum scribentis amica;
 Sedulitas redimit quod minus esse potest.
 5 De se facta petens festivat metra, potentis
 Materiae pretium materiata beat.
 Doctor, ave, speculum patriae, decus orbis, honesti
 Exemplar, studii fomes, honoris iter.
 Esto, precor, memoris non immemor : erigo grates
 10 Vas figulo, fonti rivulus, unda mari.
 Gaudeo quod loquitur tibi laus, tibi fama paratur,
 Quod virtute nites, quod ratione praeis.

1. *Vel opus.* — 2. *Vel multos.* — 3. *Vel potens.* — 4. *Vel egens.* — 5. *Vel abhorret.* — 6. *Vel scelus.* — 7. *Vel deos.*

a. *Ce portrait est certainement une interpolation, ainsi qu'il résulte du § 58 ci-dessous.*

- Cujus dedignans hominem sapientia laudes
 Judicis invidiae promeruisse potest.
- 15 Moribus egrederis hominem, praeponderat aegrae
 Naturae sensus praevientis honor.
 Ad faciem suspiro tuam, desidero languens
 Te medicum, portum naufragus, Orcus aquas.
 Urbis et orbis ave speculum, memor esto precantis
- 20 Discipuli, memoret pristina verba caput.
 Te nascente suum ratio dum cernit alumnum
 « Regna mihi video, regna parantur », ait.
 Contaceo, metri brevitatis succincta perorat
 Et lyra delirat quae brevitatis eget.]

Description
 de Marcia.

55.

- Marcia praeradiat virtutum dote, redundat
 Morum deliciis, religione praeit.
 Matronale decus exemplo suscitatur, expers
 Fastus, incestus nescia, pura dolis.
- 5 Dotibus innumeris est picturata, modesta
 Verbo, consilio provida, mente virens.
 Lascivos reprimat motus, descire¹ laborat
 Naturam, sexus immemor esse studet.
 Mollitiem sexus solidat, fraudesque relegans
- 10 Femineas redolet mente fideque nitet².
 Visitat infirmam naturam gratia morum;
 Innatum mulier exuit ausa malum.
 Est mulier non re, sed nomine; mens epithetum
 Naturae refugit evacuatque dolum.
- 15 Praedicat oris honor pretium virtutis, honesti
 Propositi vultus esse propheta potest.
 Non mentis levitas monet esse noverca pudoris,
 Sed matronali disputat ore rigor.
 Silva supercilii mentisque modestia signa
- 20 Praetendunt mentis expositiva sacrae.
 Non favor intuitus Veneris suspirat ad usum,
 Non³ circumloquitur mobilitate stuprum.
 Marcia mente⁴ potens vitium captivat et aegrum
 In melius sexum degenerare facit.
- 25 Mentitur levitas sexum nucleique saporem
 Dissimulat facies perniciose nucus.

1. *Corr.* vestire? (*Troyes*). — 2. *Corr.* virum (*Troyes*). — 3. *Vel nec.* — 4. *Vel Marte.*

- Vasis perniciēs spirat virtutis honorem.
 Pullulat in taxi cortice mellis odor.
 Taxus mellificat, redolet mellita cicuta
 30 Dum viget in fragili pectore firma fides.
 Res nova, vernat hiems, cornix albescit, acetum
 Dat nectar, taxus mella, myrica rosas.
 Marcia femineum sexum festivat, honestat
 Naturam, taxum mellificare facit.
 35 Increpat innatum facinus, nec inertia sexus
 Legat in exilium spirituale decus.
 Cum nuce rixatur nuclei praestantia, pugnant
 Aegra superficies interiorque favus.
 Marcia fraude carens, pia, casta, modesta, stupescit
 40 Oppositis sexum conciliare bonis.
 Tot dotes solidat custos patientia, nutrix
 Morum, virtutis deliciosa comes.
 Justo justa, sacro sacra, digna Catone Catonis
 Marcia promeruit intumulata¹ legi.

Description
 d'Hélène.

56.

- Pauperat artificis Naturae dona venustas
 Tindaridis, formae flosculus, oris honor.
 Humanam faciem fastidit forma, decoris
 Prodigia, siderea gratuitate nitens.
 5 Nescia forma paris, odii praeconia, laudes
 Judicis invidiae promeruisse potest.
 Auro respondet coma, non replicata magistro
 Nodo, descensu liberiore jacet;
 Dispensare jubar humeris permissa decorem
 10 Explicat et melius dispatiata placet.
 Pagina frontis habet quasi verba faventis, inescat
 Visus, nequitiae nescia, labe carens.
 Nigra² supercilia via lactea separat, arcus
 Dividui prohibent luxuriare pilos.
 15 Stellis praeradiant oculi Venerisque ministri
 Esse favorali simplicitate monent³.
 Candori socio⁴ rubor interfusus in ore
 Militat, a roseo flore tributa petens.
 Non hospes colit ora color, nec⁵ purpura vultus
 20 Languescit⁶, niveo disputat ore rubor.
 Linea procedit naris non ausa jacere

1. *Vel* intitulata. — 2. *Vel* Blanda. — 3. *Vel* vovent. — 4. *Vel* serio. — 5. *Vel* ne. — 6. *Vel* languescat.

Aut inconsulto luxuriare gradu.

Oris honor rosei suspirat ad oscula, risu

Succincta¹ modico² lege labella tument.

25 Pendula ne fluitent, modico succincta tumore

Plena dioneo melle labella rubent³.

Dentes contendunt ebori, serieque retenta

Ordinis esse pares in statione student.

Colla polita nivem certant superare, tumorem

30 Increpat et lateri parca mamilla sedet.

57. Vel si deliciosus erit auditor, dicens quod in multiloquio pretium non est, membrorum descriptionem sic comprehendat :

Respondent ebori dentes, frons libera lacti,

Colla nivi, stellis lumina, labra rosis.

Artatur laterum descensus ad ilia, donec

Surgat ventriculo luxuriante tumor.

5 Proxima festivat loca cella pudoris, amica

Naturae, Veneris deliciosa domus.

Quae latet in regno Veneris dulcedo saporis,

Judex contactus esse propheta potest.

Pes brevis, articuli directi⁴, carnea⁵ crura,

10 Nec vacua fluitat pelle polita manus.

Ne titulo⁶ careat species, sua dona maritant

Corporeae dotes, effigiale bonum.

Materiae pretium, formae praestantia quaeque

Membra relativa sedulitate beant.

15 Materiam picturat opus praedulce, venusto⁷

Materiae pretio materiata placent⁸.

Non floris pretium marcescit turbine fastus

Ceu parcat tenerae spina miserta rosae.

Haec facit ad Venerem, mihi tales eligo, tales

20 Describit quales Windocinensis amat.

Hoc pretio Frigios laesit Ledeae, rapina

Priamidae, Trojae flamma, ruina ducum.

Cur hanc Priamides rapuit si Graecia quaerit,

Illic Ypolitum pone, Priapus erit.

Description
de Beroe.

58.

Est Beroe rerum scabies, faex livida, vultu

Horrida, Naturae desipientis opus,

1. *Vel succincto.* — 2. *Vel modica.* — 3. *Vel tument.* — 4. *Vel articulus directus.*
— 5. *Vel candida.* — 6. *Vel cumulo.* — 7. *Vel venustas.* — 8. *Vel placet.*

- Altera Tesiphone, confusio publica, larvae
 Consona, conspectu sordida, tabe gravis,
 5 Corpore terribilis, contactu foeda, quietas
 Cervicis scabies non sinit esse manus.
 Dum¹ latitat scabies rigido servata² galero,
 Debita deesse sibi pabula³ musca dolet.
 Pelle, pilis caput est nudum, ferrugo rigescit
 10 Fronte minax, turpis, lurida⁴, sorde fluens.
 Silva supercilii protenditur hispida, sordem
 Castigat, fruticis obice claudit iter.
 Triste supercilium tabes⁵ retinere laborat
 Cervicis, nares progrediendo tegit.
 15 Auris sorde fluit, non orbiculata redundat
 Vermibus, huc illuc pendet obesa madens.
 Livescunt⁶ oculi, sanies decurrit, inundat
 Fluxus, lippa regit lumina, faece⁷ replet.
 Dum volitant avidae circum sua pascua muscae,
 20 Palpebra fiscatas⁸ muscipulare solet.
 Naris sima jacet, foetens, obliqua meatu
 Distorto, flamen exitiale vomit⁹.
 Proxima labra madent, fluxus distillat et aegrum
 Naris ad hospitium pendula spuma redit.
 25 In rugas crispata riget gena foeda, lituris
 Obsita, quas oculus tabe fluente notat¹⁰.
 Pendula pallescunt et marcida labra, saliva
 Cerberei rictus stercorat aegra sinus.
 In dentes rubigo furit, quos spiritus aeger
 30 Et tineae duplici perditione¹¹ premunt.
 Non parcit scabies collo vicina, quod horret
 Nodis, quod sordet ulcere, tabe natat.
 Venis distrahitur pectus simulatque mamillas
 Consona vesicae panniculosa cutis.
 35 Livida costarum macies exire videtur¹²;
 Pellis conqueritur¹³ carnis egere latus.
 Turgescit stomachus scabie, quam proxima Lethae
 Suscitatur, inferni janua, triste Chaos.
 Gibbi perniciem staturam contrahit, ergo
 40 Inscriptus breviter terga tumere facit.

1. *Vel non.* — 2. *larva, vel servata, vel laniata.* — 3. *Vel pascua.* — 4. *Vel livida.*
 — 5. *Vel tabem.* — 6. *Vel virescunt.* — 7. *Vel tabe.* — 8. *Vel comprehensas.* —
 9. *Vel vomens.* — 10. *Vel vomit.* — 11. *Vel perditione.* — 12. *Vel minatur.* —
 13. *Vel pellitum queritur.*

Emeritis¹ hirsuta pilis hiat olla lacunae
 Consona, sulphurei gurgitis unda rubet.
 Sentibus horrescit descensus ad ilia², latrat
 Cerberus, exundat taece lacuna patens.
 45 Est genuum compago rigens, imbuta fluenti
 Diluvio, spargi se Flegetonte dolet.
 Tibia vermescit scabie, cogitque ciragra
 Reciprocus digitos esse podagra pedes.

Remarques
 sur les exemples
 précédents.

59. ³In praefatis descriptionibus liquet⁴ quod plures descriptiones, scilicet quinque, procedunt ad praeconium, pauciores vero, scilicet duae, ad vituperium sequuntur. Etenim in exprimendo vituperio parcius debet esse instructio doctrinalis, ad quod vergit declivior consensus humanae fragilitatis.

Des noms propres
 comme épithètes.

60. ⁵Amplius auditoris intelligentia fideli memoriae studeat commendare, ut in praedictis descriptionibus per specialia nomina generalem intelligat disciplinam, ne diversum a mente scriptoris et sibi domesticum praesumat habere intellectum. Etenim contemplandus est non effectus sermonis, sed affectus sermocinantis. Igitur quod dictum est de summo pontifice, vel de Caesare, vel de aliis personis quae sequuntur, ne nomen proprium praeponderet ceteris personis ejusdem conditionis, vel aetatis, vel dignitatis, vel officii, vel sexus, intelligatur attributum, ut nomen speciale generalis nominis vicarium ad maneriem rei, non ad rem maneriei reducatur. **61.** Ut apud Ovidium :

[*Ars* I, 6] Typhis et Autemedon dicar Amoris ego.

Et apud Virgilium :

[*En.* IV, 328] si quis mihi parvulus aula
 Luderet Eneas...

Haec enim propria nomina appellativorum sunt vicaria. **62.** Et inde sunt quaedam epitheta, quae significatis ipsorum praecedentium nominum possunt sigillatim attribui, sicut summo pontifici potes-

1. *Vel* Innumeris. — 2. *Vel* intima. — 3. *Rubrique* : Recapitulatio eorum quae dicta sunt superius. — 4. *Vel* non est superfluum. — 5. *Rubrique* : Ammonitio.

tas ligandi et solvendi, et Caesari protendere iter in vetitum et ad conflictum votivo suspirare desiderio, unde Lucanus :

[II, 443] Non tam portas intrare patentes,
Quam fregisse juvat¹.

Et similiter de ceteris personis.

De l'accumulation
des épithètes.

63. ²Amplius, in eadem descriptione multos oportet esse articulos. Non enim aliqua persona uno vel duobus vel paucis potest sufficienter intitulari epithetis. Sicut enim parum prodest habere rosam singularem pluribus spinis suffocatam et unicam margaritam multis oppressam paludibus, similiter non sufficit ad praeconium unam vel paucas virtutes alicui personae assignari, cum fortasse vitiorum uberius abundet affluentia. Igitur eadem persona ad approbationes multis debet informari epithetis, ut quae non possunt singula, multa juvent.

De choix des
épithètes selon les
personnes.

64. ³Amplius, sunt quaedam epitheta quae circa quasdam personas debent restringi; sunt alia quae circa plerasque debent ampliari; sunt alia quae omnibus personis communiter debent assignari.

65. Verbi gratia, in ecclesiastico pastore fidei constantia, virtutis appetitus, illibata religio et blandimentum pietatis debent ampliari, justitia siquidem debet restringi, ne ex rigore justitiae pastor ecclesiasticus in tyrannidem videatur emigrare: est enim epithetum ejus

[Virg., *En.* VI, 853] Parcere subjectis et debellare superbos.

66. E converso, in principe sive in imperatore rigor justitiae assignandus est cum augmento, tepor siquidem justitiae aliquantulum cum detrimento: unde Lucanus :

[VIII, 494] Exeat aula
Qui vult esse pius.

Nec superfluit quod superius dictum est de Caesare [§ 51, v. 25] :

Non exulat artes
Nec studium regimen imperiale fugat.

1. *Vel licet.* — 2. *Rubrique* : De descriptione personae. — 3. *Rubrique* : De epithetis.

Legitur enim de idolis, quae Romae culturam deorum sibi usurpabant, fecisse disticon satis conspicuum, hoc scilicet :

Esse deum ratione caret, cui contulit esse
Materiale lapis, effigiale manus.

67. ¹ Amplius, in femineo sexu approbatio formae debet ampliari, in masculino vero parcius. Unde Ovidius :

[*Ars* I, 509] Forma viros neglecta decet.

et alibi :

[*Ep.* IV, 76] Fine coli modico forma virilis amat.

68. Nisi aliquando versificator ad majorem sui operis evidentiam formae puerilis elegantiam describit, sicut Statius Thebaidos, qui Partonopeium descripsit speculo pulchritudinis insignitum, ut audita formae venustate auditori facilius possit puero morienti² suos conduluisse adversarios. Unde Statius :

[XII, 807] Archada quem pariter geminae flevere catervae.

Est autem forma elegans et idonea membrorum coaptatio³ cum suavitate coloris. — **69.** Item matronae debet attribui⁴ rigor severitatis, remotio petulantiae, fuga incontinentiae sive libidinis. Est autem libido res vilis et turpis ex vili et turpi membrorum agitatione proveniens, cujus appetitus plenus est anxietatis, satiety p[]ena paenitentiae. — **70.** Similiter ceterae proprietates circa diversitatem personarum diverso modo debent assignari vel⁵ observari, scilicet ut « singula quaeque locum teneant sortita decenter » [*Hor. Poét.* 92].

71. Sunt quaedam epitheta quae cuilibet personae masculini sexus ad approbationem possunt ascribi, scilicet rigor virilitatis, quae in negligentia prosperitatis et adversitatis perpenditur : vir enim est qui contra bifformes eventus fortunae uniformis mentis constantia militat praemunitus, et similiter patientia, quae conservativa⁶ est virtutis : unde Prudentius :

[*Psych.* V, 177] Nam virtus vidua est quam non patientia servat;

et idem Cato :

[*Dist.* I, 38] Patientia maxima morum est.

1. *Rubrique* : De approbatione formae mulieris. — 2. *Vel* mortuo. — 3. *Vel* dispositio. — 4. *Vel* ascribi. — 5. *Vel* et. — 6. *Vel* servatrix.

Remarque.

72. ¹Amplius, si in praefatis descriptionibus duo versus vel plures sint ejusdem significationis, non nugatorie sed elective esse dictum intelligatur², sed ad fugam vitii et ad electionem remedii.

Du vrai
et du
vraisemblable.

73. Et quia in peritia describendi versificatoriae facultatis praecipuum constat exercitium, super hoc articulo meum consilium erit³ ut, si quaelibet res describatur, in expressione descriptionis maximum fidei praetendatur nutrimentum, ut vera dicantur vel veri similia, juxta illud Oratii :

[*Poët.* 119] Aut famam sequere aut sibi convenientia finge.

Sicut Lucanus qui Curionem talem⁴ describit, quod voluntatem civilis belli facile possit intimare dicens :

[*Phars.* I, 269] Audax venali comitatur Curio lingua,
Vox quondam populi libertatemque tueri
Ausus et armatos plebi miscere potentes.

Similiter Catonem talem describit, qui mortis non dubitavit articulum subire, ne in servitutem Caesaris pretium suae virtutis redactum mendicaret dicens :

[*Phars.* II, 388] Urbi pater est urbisque maritus,
Justitiae cultor, rigidus servator honesti,
In commune bonus.

Description
externe
et description
interne.

74. ⁵Et notandum quod cujuslibet personae duplex potest esse descriptio : una superficialis, alia intrinseca ; superficialis, quando membrorum elegantia describitur vel homo exterior, intrinseca, quando interioris hominis proprietates, scilicet ratio, fides, patientia, honestas, injuria, superbia, luxuria et cetera epitheta interioris hominis, scilicet animae, ad laudem vel ad vituperium exprimuntur.

Des différentes
catégories
d'épithètes de
personnes.

75. ⁶Item notandum quod in descriptione personae ex qualitate officii, vel sexus, vel qualitatis, vel dignitatis, vel conditionis, vel aetatis, vultus maxime debet informari. Siquidem non impediatur auditorem vocabulorum diversitas idem significantium, ut pro eodem accipiat « colores operum », « proprietates », « epitheta » et « personae attributa ». Et quia cujuslibet personae proprietas constat in attributis personae, ad majorem hujus operis evidentiam

1. Rubrique : De rigore materiae. — 2. *Peut-être faut-il supposer ici une lacune.* — 3. *Vel est.* — 4. *Vel taliter.* — 5. Rubrique : De intrinseca et extrinseca descriptione. — 6. Rubrique : Quae exigantur in descriptione personae.

ea breviter et succincte percurram¹, ut diligens auditor in versibus suis locum sive argumentum ab attributis negotio et personae possit evidentius assignare. **76.** Siquidem hic aliter accipienda sunt nomina ista « argumentum » sive « locus a nomine vel a natura » quam in logica facultate. Hic enim nihil aliud est argumentum, sive locus a nomine vel a natura, nisi per interpretationem nominis et per naturales proprietates de persona aliquid probare vel improbare, personam propriare vel impropriare.

77. ²Sunt igitur attributa personae undecim : nomen, natura, convictus, fortuna, habitus, studium, affectio, consilium, casus, facta, orationes.

Attributum :
1. a nomine.

78. Argumentum sive locus a nomine est quando per interpretationem³ nominis de persona aliquid boni vel mali persuadetur, ut apud Ovidium :

[*Pont.* I, II, 2] Maxime, qui tanti mensuram nominis imple
Et geminas animi nobilitate genus...

Et, ut familiare inducamus exemplum, potest sumi argumentum sive locus a nomine sicut superius diximus in descriptione Caesaris [§ 51, v. 31] :

Caesar ab effectu nomen tenet, omnia caedens
Nominis exponit significata manus.

2. a natura.

79. ⁴Sequitur de illo attributo quod dicitur natura. Hoc autem attributum juxta Tullium tripartito dividitur, scilicet in attributa quae sumuntur a corpore et in illa quae sumuntur ab anima. **80.** A corpore; ut apud Stacium de Pollinice :

[*Th.* I, 414] Celsior ille gradu procera in membra...

81. Ab anima; ut apud eundem de Tideo :

[*Th.* I, 416] Sed non et viribus infra
Tydea fert animus tososque infusa per artus
Major in exiguo regnabat corpore virtus.

82. Extrinseca autem in ea dividuntur quae sumuntur a natione, vel a patria, vel ab aetate, vel a cognatione, vel a sexu. Distat autem

1. Vel percurramus. — 2. Rubrique : Quot et quae sint attributa personae. — 3. Vel interpretationes. — 4. Rubrique : Exemplum de attributo a natura.

inter patriam et nationem, quia natio secundum genus suae linguae consideratur, patria vero secundum locum originalem. Sumitur argumentum secundum locum a natione, ut apud Virgilium :

[*En.* II, 49] Timeo Danaos et (sua) dona ferentes ;

A cognatione, ut apud Stacium :

[*Théb.* I, 680] Cadmus origo patrum ;

A patria, ut apud eundem :

[*Théb.* IV, 434] Tellus Mavorcia (Thebae) ;

Ab aetate, ut apud Ovidium :

[*Ep.* V, 129] A juvene et cupido credatur reddita virgo ;

A sexu, ut apud Virgilium :

[*En.* IV, 569] Eia ! age, rumpe moras, varium et mutabile semper
Femina.

Unde Juvenalis :

[VI, 362] Prodigia non sentit pereuntem femina censum.

Argumentum est a natura ubi dicitur *femina* ; et, ut singulorum¹ inducamus exempla², sic erit³ dicendum :

Dotibus ingenii viget Adrastus mediocris
Staturae, redolens mentis honore virum.

Argumentum est a natura, quantum ad animam, ubi dicitur *dotibus ingenii*, a corpore ubi dicitur *mediocris staturae*, a sexu ubi dicitur *redolens mentis honore virum* : etenim hoc nomen *vir* notat aetatem, vim, sexum, conditionem. A natione sic :

Nequitiae populus Gabiensis acescit aceto,
Defluit in vitium mentis amara lues ;

A patria sic :

Aurum Roma sitit, dantes amat, absque datore
Accusativis Roma favere negat ;

1. *Vet* singulum. — 2. *Vet* exemplum. — 3. *Vet* est.

A cognatione sic :

Etipoden recitat Ethiocles noxia proles,
Contrahit a nocuo patre sitire malum;

Ab aetate sic :

Militat in teneris annis amor hospes amoenus,
Est in canitie ridiculosa Venus.

3. a convictu. **83.** ¹Sequitur de convictu, ut apud Lucanum Caesar de Pompeio :

[*Phars.* I, 330] Solitus Sillanum lambere ferrum².

Et apud Stacium Ethiocles de Argia :

[*Théb.* II, 438] Anne feret luxu consueta paterno
Hunc regina larem ?

Et similiter superius de Davo [§ 53, v. 25] :

Est grave consueto vitiis desuescere.

Hoc autem attributum dividitur in consuetudinem nutriturae et in eos³ a quibus aliquis suam contrahit⁴ nutrituram.

4. a fortuna. **84.** ⁵Sequitur de illo attributo quod dicitur fortuna. Unde sic elicitur argumentum. Juvenalis :

[VI, 461] Intolerabilius nihil est quam femina dives.

Argumentum est a fortuna ubi dicitur *dives*. Ovidius :

[*Pont.* II, 2, 31] Fortuna miserrima tuta est :
Nam timor eventus deterioris abest.

Juvenalis :

[X, 22] Cantabit vacuus coram latrone viator.

Oratius^a :

Rara est in tenui facundia panno.

Stacius :

[*Théb.* V, 48] Dulce loqui miseris veteresque reducere questus.

1. *Rubrique* : Exemplum de convictu. — 2. *Texte exact* : Sullanum solito tibi lamb. fer. — 3. *Vel* illos. — 4. *Vel* contraxit. — 5. *Rubrique* : Exemplum de fortuna.

a. Inexact. Le texte est de Juvénal, VII, 145.

Est ¹etenim tutum et cantare coram latrone, et raro sermocinari, et de sua conqueri miseria, et pauperibus convenit et afflictis, et ad fortunam pertinet. Similiter superius de Davo [§ 53, v. 81] :

Nequitia rabiem servilem praedicat.

Servitus enim et libertas sub fortuna continentur.

3. ab habitu.

85. ²Sequitur de habitu. Unde sic elicitur argumentum. Ovidius :

[Ars II, 123] Non formosus erat, sed erat facundus Ulixes.

Idem :

[Ars I, 6] Typhis in Hemonia puppe magister erat.

Quia informari aliqua proprietate ex diutina mentis applicatione ad habitum pertinet, ut esse facundum, vel magistrum, vel honestum, vel artificiosum. Et similiter superius de Ulixé [§ 52, v. 5] :

Est Ytacus prior ingenio, servator honesti,
Mente virens, verbo providus, arte potens.

Ubi dicitur *prior ingenio*, argumentum est a natura; ubi sequitur *servator honesti*, argumentum est ab habitu; ubi dicitur *mente virens*, argumentum est a natura; ubi sequitur *verbo providus*, argumentum est ab oratione; ubi dicitur *arte potens*, argumentum est item ab habitu. Et similiter in ceteris versibus personae attributa possunt assignari.

6. a studio.

86. ³Sequitur de illo attributo quod dicitur⁴ studium. Studium est vehemens animi applicatio ad aliquid agendum cum summa voluntate. Unde sic elicitur argumentum. Stacius^a :

Vitam cupiunt pro laude pacisci.

Oratius :

[Poët. 166] Conversis studiis aetas animusque virilis
Quaerit opes et amicitias inservit⁵ honori.

1. Corr. esse (Troyes). — 2. Rubrique : Exemplum ab habitu. — 3. Rubrique : Exemplum de studio. — 4. Ms. dicitur. — 5. Vel deservit.

a. Inexact. Le passage est de Virgile, *Énéide*, V, 230. Stace l'a imité, *Théb.* 1, 319 : « hac aevum cupiat pro luce pacisci ».

Idem de Vultu Mena :

[*Ep.* I, vii, 85] Immoritur studiis et amore senescit habendi;

Similiter superius de Caesare [§ 51, v. 7] :

suspirat ad usum

Militis.

7. *ab affectione.* **87.** ¹Sequitur de affectione. Affectio est repentina et transitoria animi vel corporis permutatio. Unde sic elicitor argumentum. Ovidius :

[*Mét.* II, 447] O quam difficile est crimen non prodere vultu!

Idem alibi :

[VIII, 677] super omnia vultus

Accessere boni;

Stacius Achilleidos :

[I, 167] O quantum gaudia formae

Adjiciunt!

Lucanus :

[V, 364] Tremuit saeva sub voce minantis

Vulgus iners;

Similiter poterat dici de virgine timente et puero :

Deflorat gravis ora metus pallorque ruboris

Exsulis heredem se sine jure facit;

Vel sic :

Est color interpres mentis vultusque propheta;

Conjectura patet expositiva mali.

Laetitia enim et timor et pallor et habitus superficialis pertinent ad affectionem.

²*a consilio.* **88.** ²Sequitur de illo attributo quod dicitur consilium. Consilium est compensatio juris libramine, excogitata discretio, ad fugam

1. *Rubrique* : Exemplum de affectione. — 2. *Rubrique* : Exemplum de consilio.

vel electionem. Unde sic elicitur argumentum. Lucanus : Brutus ad Catonem :

[II, 244] Tu mente labantem
Erige me, dubium tu certo robore firma,

quasi « tu qui potes mihi nutanti adhibere consilium ». Statius de Adraste loquente :

[*Théb.* III, 393] nobis dolor haud rationis egebit.

Claudianus :

[VIII, 268] Mentemque domet respectus honesti.

Similiter superius de Ulixe [§ 52, v. 37] :

Non nisi consulto libramine juris in actus
Prodit consultae mentis amica manus.

v. a casu.

89. ¹Sequitur de casu. Casus est² hic consuetudinarius eventus calamitatis per quem aliquid de persona vincitur. Ut apud Lucanum :

[*Phars.* III, 211] Yliacae quoque signa manus perituraque castra
Ominibus petiere suis.

quasi in eodem omine quo prius contra Graecos venerant ad conflictum, scilicet in Trojano excidio, ubi etenim simile passi sunt infortunium. Idem alibi :

[III, 448] servat multos Fortuna nocentes
Et tantum miseris irasci numina possunt.

Stacius, ubi Argia loquitur ad Adrastum :

[*Théb.* III, 696] Da bella, pater, generique jacentis
Aspice res humiles atque hanc, pater, aspice prolem
Exulis.

Ovidius :

[*Am.* I, 10, 48] Non habet eventus sordida praeda bonos.

1. Rubrique : Quid sit casus. — 2. Vel dicitur.

Et tale poterit esse exemplum familiare :

Vix miser emergit, vix laetos migrat in usus
Quem premit iratae prosperitatis hiems.

90. ¹Siquidem distinguendum est inter casum et fortunam. Casus etenim est eventus alicujus infortunii, qui alicui personae solet frequenter² irrogari. Fortuna vero est status vitae, quam³ aliquis adipiscitur vel ex proprio arbitrio vel ex casu temporis vel ex humana dispensatione : ex proprio arbitrio, veluti⁴ si quis spontaneus simul se pati paupertatis articulum, ut aliquod temporale adquirat emolumentum; ex casu temporis, veluti⁵ si quis oppressus bello devictus in casualem incidat paupertatem, vel victor ad aliquam provehatur praerogativam; ex humana dispensatione, ut si quis heres alicujus personae regalis sive regis nascatur, non ad naturam pertinet, sed ad humanam institutionem. Vel⁶ in hoc distat inter casum et fortunam, quod casus transitorius est, fortuna velo paulo permanentior et majoris efficaciae.

10. a facto.

91. ⁷Sequitur de facto. Factum est alicujus personae consuetum exercitium, per quod aliquid de persona intimatur. Ut apud Lucanum de Caesare loquente :

[Phars. V 660] Sat magna peregi .
Arctos domui gentes, inimica subegi
Arma metu.

Item Lucanus :

[Phars. II, 439] Caesar in arma furens nullas nisi sanguine fuso
Gaudet habere vias.

Similiter superius de Caesare [§ 51, v. 1] :

Fulgurat in bello constantia Caesaris, obstat
Oppositis, frangit fortia, saeva domat.

11. ab oratione.

92. ⁸Sequitur de oratione. Oratio est assidua loquendi consuetudo, per quam aliquid de persona persuadetur. Ut apud Lucanum de Caesare :

[Phars. V, 539] Quamvis⁹ plebeio tectus amictu
Indocilis privata loqui;

1. Rubrique : De differentia in casum et fortunam. — 2. Vel frequentius. — 3. Vel quem. — 4. Vel ut. — 5. Vel velut. — 6. Vel etiam. — 7. Rubrique : De facto. — 8. Rubrique : Quid sit oratio. — 9. Corr. quanquam.

Et Horatius :

[*Poët.* 337] Omne supervacuum pleno de pectore manat;

Et Ovidius de Ulixè :

[*Mét.* XIII, 127] Nec abest facundis gratia dictis¹;

Similiter superius de summo Pontifice [§ 50, v. 13] :

Papa docenda docet, prohibet prohibenda, reatus
Castigat, sceptrum spirituale tenet.

De la description
des choses.

93. ²Sequitur de attributis negotio. Negotium est factum vel dictum, propter quod aliquis vel aliqua tamquam reus vel rea in causam protrahitur; sicut persona dicitur ille vel illa, qui vel quae tamquam reus vel rea in causam deducitur³. **94.** ⁴Sunt autem attributa negotio⁵ novem, scilicet haec : summa facti, causa facti, ante rem, cum re, post rem, facultas faciendi, qualitas facti, tempus, locus.

Épithètes
des choses :

1. summa facti.

95. ⁶Summa facti est id, quod Tullius appellat « brevem totius negotii complexionem^a », scilicet ipsius facti nomen vel diffinitionem. Unde sic elicitur argumentum. Juvenalis :

[II, 25] Quis caelum terris non misceat et mare caelo,
Si fur displiceat Verri, (aut) homicida Miloni?

Lucanus de Caesare loquente :

[*Phars.* VII, 250] O mundi domitor, rerum fortuna mearum;

Similiter superius de Davo [§ 53, v. 1] :

Scurra vagus, parasitus edax, abjectio plebis
Est Davus, rerum dedecus, aegra lues.

2. causa facti.

96. ⁷Sequitur de causa, quae bipartito dividitur. Causarum⁸ enim alia est impulsiva, alia rationativa. **97.** Impulsiva est, quando⁹ repentina animi commotione in¹⁰ aliquod factum praecipitatur. Ut apud Ovidium :

[*Mét.* IV, 96] Audacem faciebat amor;

1. *Vel* rebus. — 2. *Rubrique* : Quid sit negotium. — 3. *Vel* ducitur. — 4. *Rubrique* : Quae et quot sint attributa negotii. — 5. *Vel* de negotio. — 6. *Rubrique* : Quid sit summa facti. — 7. *Rubrique* : De bipartita divisione causae, quae dividitur in causam impulsivam et rationativam. — 8. *Vel* causa. — 9. *Vel* cum. — 10. *Vel* ad.

a. *De inventione*, I, 26.

Juvenalis :

[III, 78] Graeculus esuriens in caelum, jusseris, ibit.

Utrumque etenim istorum, amor scilicet et paupertas, causa est impulsiva. Et similiter de Jove et Ynachide, qui coactus est dare vaccam Junoni causa removendae suspicionis :

Dat vitulam. Non dat, quia cogitur; immo rapinam,
Quod non sponte datur, equiparare potest.

98. ¹Causa ratiativa perpenditur in adeptione commodorum et in fuga commodorum : in adeptione commodorum, ut apud Lucanum :

[Phars. II, 526] Nescius interea capti ducis arma parabat
Magnus, ut immixto firmaret robore partes;

Oratius :

[Poët., 240] Ex noto fictum carmen sequar, ut sibi quis
Speret idem;

In fuga incommodorum, ut apud Lucanum :

[Phars. VII, 521] Tunc² Caesar metuens, ne frons sibi prima labaret,
In cursu tenet obliquas post signa cohortes;

Oratius :

[Poët. 176] Ne forte seniles
Mendentur juveni partes pueroque viriles,
Semper in adjunctis aevoque morabimur aptis.

Similiter poterit assignari locus a causa ratiativa in adeptione commodorum et in fuga incommodorum :

Ne languescat amor, ut amans potiatur amato,
Vota replere studet seu prece sive dato.

In fuga incommodorum, ubi dicitur *ne languescat amore*, in adeptione commodorum ubi dicitur *ut amans potiatur amato*. **99.** Sed videtur quod cum causa ratiativa sit consilium, et ita³ attributum negotio sit attributum personae. Ad quod dicimus quod diversa attributa sunt causa ratiativa et consilium. Consilium enim dicitur consilium personae, non consilium negotii; causa vero dicitur

1. Rubrique : De causa ratiativa. — 2. Vel at. — 3. Vis vel ita.

2, 4, 5. *ante rem*,
cum re.
post rem.

causa negotii, non causa personae. — **100.** ¹Sequitur de illis attributis que *ante rem* dicuntur et *cum re* et *post rem*. *Ante rem* et *cum re* et *post rem* dicuntur esse quaedam principalis facti circumstantiae, quae adjacent facto principali praecedendo vel comitando vel subsequendo negotium. **101.** Sumitur autem argumentum ab illo attributo, quod dicitur *ante rem*, ut apud Lucanum :

[*Phars.* II, 536] Jam tetigit sanguis pollutos Caesaris enses;

102. Ab illo attributo, quod dicitur *cum re*, apud eundem :

[*Phars.* II, 535] Gallica per gelidas rabies diffunditur² Alpes;

Ab illo attributo, quod dicitur *post rem*, apud eundem :

[*Phars.* I, 344] Quae rura dabuntur,
 Quae noster veteranus aret? quae moenia fessis?

Juvenalis :

[I, 169] Galeatum sero duelli
 Paenitet.

Et tale poterit esse familiare exemplum de illis tribus :

Risus amor, coitus, ventris conceptio, triplex
 Indicium laesae virginitatis habent.

103. Argumentum est ab illo attributo, quod dicitur *ante rem*, ubi dicitur *risus amor* : mentis enim consensus praecursor est libidinis. Argumentum est ab illo attributo, quod dicitur *cum re*, ubi³ dicitur *coitus*. Est argumentum ab illo attributo, quod dicitur *post rem*, ubi sequitur⁴ *ventris conceptio*. — **104.** ⁵Sequitur de facultate faciendi, quae in amminiculis consideratur. Ovidius :

6. *facultas*
faciendi.

[*Hér.* II, 63] Fallere credentem non est operosa puellam
 Gloria;

Vel sic :

Est facilis falli mens fallere nescia; falli
 Simplicitas facili credulitate potest.

1. *Rubrique* : De attributis que ante rem dicuntur et cum re et post rem. —
 2. *Texte traditionnel* : effunditur. — 3. *Vel cum*. — 4. *Vel dicitur*. — 5. *Rubrique* :
 Exemplum de facultate faciendi.

7. *qualitas facti.* **105.** ¹Sequitur de modo vel de qualitate facti. A quo sic elicitur argumentum. Oratius de Homero :

[*Poët.* 151] Atque ita mentitur², sic veris falsa remiscet,
Ne primum medio, medium ne discrepet imo³;

Virgilius in Bucolicis :

[III, 21] An mihi cantando victus non redderet ille,
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum;

Lucanus :

[*Phars.* VII, 81] Quid mundi gladios a sanguine Caesaris arces?

Similiter potest dici :

Credulitas festina nocet, consuevit habere
Effectus fragiles impetuosa manus.

Unde Ovidius :

[*Rem.* 120] Difficiles aditus impetus omnis habet.

8. *tempus.* — **106.** ⁴Sequitur de tempore. Est autem argumentum a tempore, quando ex opportunitate temporis aliquid conjecturaliter de negotio improbatur vel probatur. Ut apud Virgilium in Bucolicis :

[III, 57] Omnia nunc florent, nunc formosissimus annus.

107. Similiter poterit poni familiare exemplum, ut quatuor tempora anni sub castigato breviliquo describantur hoc modo :

Descriptio quatuor temporum anni.

Ver roseum tenero lascivit flore, laborat
Picturare Ream floridiore coma⁵.
Solis amica calet aestas aestuque redundans
Nititur in tempus⁶ nominis esse sui.

5 Vinitor autumnus, Bachi pincerna, propinat
Uvae delicias, horrea messe replet.
Horret hiems triplici panno pallita⁷, noverca
Florum, lascivi pectoris aegra comes.

1. *Rubrique* : Exemplum de modo vel qualitate facti. — 2. *Vel* consuitur. — 3. *Texte traditionnel* : Primo ne medium, medio ne discrepet imum. — 4. *Rubrique* : De tempore. — 5. *Vel* solum nobiliore toga. — 6. *Corr.* interpres (*Troyes*). — 7. *Vel* pannita vel pellita.

108. *Epitheta quatuor temporum anni, causa compendii, sic describantur.*

Sunt partes anni bis binae : ver tepet, aestas
Aestuat, autumnus vina dat, alget hiems.

Vel sic :

- Ver florum genitor, aestas nutricula fructus,
Vinitor autumnus, prodiga venit¹ hiems.
Lucifer astra fugit², solis praecursor ad ortum,
Respirat melior exule nocte dies.
- 5 Legat in exilium tenebras Aurora, cubile
Tythanis viduans purpurat ora Jovis.
Hirsuto comitata gelu lux serpit et ortus
Tempora canities anticipare studet³.
Uberius radios Phebus dispensat, anhelant
- 10 Quadrupedes cursu dimidiare⁴ diem.
Migrat ad antipodes Phebi⁵ declivior axis,
Vergit ad occasum languidiore rota.

— **109.** ⁶Sequitur de loco. Argumentum est a loco quando per
opportunitatem loci aliquid factum fuisse vel non fuisse conjectura-
tur. Oratius :

[*Ep.* II, II, 43] Adjecere bonae paulo plus artis Athenae.

Lucanus :

[*Phars.* IV, 661] Curio laetatur⁷ tanquam fortuna locorum
Bella gerat.

110. Et notandum quod, sicut dictum est de descriptionibus prae-
libatis, descriptio loci vel temporis plerumque potest esse super-
flua, plerumque opportuna. Nisi enim temporis aut loci amminiculo
aliquid auditori velimus intimare, supersedendum erit loci descrip-
tioni, hoc exemplo sumpto a Cicerone : Cicero in Verrem, scilicet
cum Verrem redargueret de adulterio in Sicilia perpetrato, descri-
bit multifarias illius regionis delicias, dicens ibi esse arbores veris
dotibus insignitas et prata flore multifario picturata, fontes prodi-
gos puritatis, ut, audita loci venustate, conjecturale esset argumen-
tum Verrem in loco tantae pulchritudinis deputato sibi a Cicerone

1. *Corr.* vestis (*Trojes*). — 2. *Vel* fugat (*à adopter*). — 3. *Vel* stupet. — 4. *Vel*
dimidiante. — 5. *Vel* Phebus. — 6. *Rubrique* : De loco. — 7. *Vel* letatus.

licentius commisisse adulterium. 111. Et, ut familiare inducamus exemplum, talis poterit esse topographia :

Descriptio loci.

- Naturae studium locus est, quo veris abundant
 Deliciae, veris gratia, veris opes.
 Blanditur Natura loco, donando favoris
 Prodigia, donatis rebus egere potest.
- 5 Donandi transgressa modum, sibi nulla reservans,
 Purpurat ornatu floridiore locum.
 Tellus luxuriat crinito gramine, gramen...⁴.
 Comprimat et brevitatis auris amica placet.
 Non infestat aquas solis calor, immo teporem
- 10 Ramorum series orbiculata fovet.
 Humor, amicitiae solis sua jura maritans,
 Destinatus in florum fructificare comas.
 Altera gratuita superest, cumulantque decorem
 Organicae studio garrulitatis aves.
- 15 Vociferans « occide^a », dolens philomena querelat
 Et sua jocundo damna dolore canit.
 Vox merulae resonat, quae facta domestica nostrae
 Vocis adulterio nobilis esse solet.
 Psittacus exclamat praesentatura triumphis
- 20 Caesareis, lingua degenerante, « vale ».
 In scelus, in lites Tereus^b armatur. Alauda
 Laeta prophetanti² praecinit ore diem.
 Argi luminibus stellatus pavo superbit
 Et picturatae vestis honore nitet.
- 25 Nidificat ramis Veneri sacrata columba,
 Incestum redimens simpliciore coma.
 Turtur amica gemit primo viduata³ marito,
 Continuativi pignus amoris amans.
 Hic canit, hic habitat maculis distincta coturnix,
- 30 Et rigido⁴ perdix excrucienda veru.

1. Il y a ici rupture de sens. Le ms. de Troyes montre qu'il faut admettre une lacune, due vraisemblablement à l'omission d'un feuillet entier (103 vers dans l'édition Bourgain), où étaient décrits successivement les plantes et les arbres. — 2. Vel prophetandi. — 3. Vel jurata. — 4. Vel regio.

a. Ovide, *Mét.* 669 : « neque enim de pectore caedis Excessere notae ». *Philomena* 1466 : « [Philomena] Chante au plus doucement qu'elle set Par le boschage « Oci! Oci! » C'est le cri qu'attribuent couramment au rossignol les textes du moyen âge. — b. La huppe. Ovide, *Mét.* VI, 673 : « Prominet immodicum pro longa cuspide rostrum : Nomen epops voluceri, facies armata videtur. »

- Qui proprias canit exsequias, mortisque propinqua
 Despiciat articulum, fonte resultat odor.
 Materiam logici conflictus pica propinans
 Nescio quo medio membra colore tegit.
- 35 Direx¹ nanus adest, qui staturae brevitatem
 Nominis intitulat nobilitate sui.
 Non picus fabricator adest, cui fabrica rostrum,
 Dum sibi, dum sociis hospita tecta fodit.
 Garrula nigrescit et avara monedula, sueta
- 40 Exsilio nostros concelebrare lares.
 Vel patitur vel agit passer, cui nomina ponit
 In lumbis fluitans irrequieta Venus.
 Non cornix, non corvus adest, non noctua sacrum
 Blasphemat gemitus asperitate locum.
- 45 Non aquilae primatus adest, ne carmina plebis
 Rumpat regalis conditionis honor.
 Ergo relativos volucrum querimonia cantus
 Dum movet, organicum carmen adesse putes.
 Flos sapit, herba viret, parit arbor, fructus abundat,
- 50 Garrit avis, rivus murmurat, aura tepet.
 Voce placent volucres, umbra nemus, aura tepore,
 Fons potu, rivus murmure, flore solum.
 Gratum murmur aquae, volucrum vox consona, florum
 Suavis odor, rivus² frigidus, umbra³ tepens.
- 55 Sensus quinque loci praedicti gratia pascit,
 Si collative quaeque notata notes.
 Unda juvat tactum, gustum sapor, auris amica
 Est volucris, visus gratia, naris odor.
 Non elementa vacant, quia tellus concipit, aer
- 60 Blanditur, fervor suscitatur, humor alit.
 Praedicti sibi fontis aquam, sibi floris amicat
 Blanditias, genii virgo, studentis opus.

112. Horum attributorum negotio quaedam sunt in gestione negotii. Continentia cum negotio sunt summa negotii et causa et triplex administratio, scilicet *ante rem* et *cum re* et *post rem*. In gestione negotii sunt alia quatuor attributa, quae sequuntur, scilicet : qualitas facti, facultas faciendi, tempus, locus. Sunt et alia duo genera attributorum negotio, scilicet adjuncta negotio, consequentia negotium, quibus ad praesens supersedendum est, ne prolixitas orationis et lectioni odium et lectori imponat fastidium.

1. *Corr. proposée* Hic rex. — 2. *Vel annis*. — 3. *Vel aura*. — v. 53-4 *intervertis dans le ms.*

113. Siquidem in attributis negotio tempus et locus, quia sunt inseparabilia, sunt attributa negotio : quicquid enim sit, fit in loco et tempore. Debuerunt prolixius explicari : unde de prolixitate topographiae praecedentis non est mihi insultandum, quae, cum sit nimio tactu inveterata, tamen novo interserui opusculo, ut moveat cornicula risum furtivis nudata coloribus : quidam etenim, quibus gloriosum est aliena vivere quadra, illius topographiae versus sibi in proprium praesumpserunt usurpare.

Remarques
sur les descriptions
de personnes
et de choses.

114. Amplius, attributis tam negotii quam personae non superfluit exemplorum pluralitas, ut, si duo vel plura inducantur exempla, primum evidens, secundum evidentius, tertium evidentissimum esse perpendatur. Majoris etenim firmitatis est aedificium cui columnarum diversitas accommodat fulcimentum. Prodest etiam exemplificanti exemplorum opulentia. Etenim mus intercipitur facile muscipulae detrimentis, cui propinat refugium crepido singularis.

115. Amplius, si in eodem exemplo incidat attributorum diversitas, referendum est non ad effectum sermonis, sed ad effectum sermocinantis. Verba etenim notanda sunt ex sensu quo fiunt, non ex sensu quem faciunt. Sicut superius in hoc exemplo [82] :

A juvene et cupido credatur reddita virgo.

Ubi dicitur *a juvene* argumentum est a natura. Ubi dicitur *a cupido* argumentum est ab affectione. Et similiter in multis exemplis. Unde exempla ad mentem exemplificantis debent retorqueri.

116. Attributa vero, tam negotii quam personae, in hoc versiculo continentur :

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando.

Quis continet x_1 personae attributa; *quid* continet summam facti et triplicem negotii administrationem, scilicet *ante rem* et *cum re* et *post rem*; *ubi*, locum; *quibus auxiliis*, facultatem faciendi; *cur*, causam facti; *quomodo*, modum sive qualitatem; *quando*, tempus.

117. ²Amplius, ne traditio doctrinalis a docente dissonare videatur, in praefatis descriptionibus fere ubique aut zeuma aut ypozeusis potest assignari, et etiam alii colores sive scemata, de quibus in sequentibus evidentius dicitur. In versibus siquidem praelibatis modum dicendi potius quam circumstantiam ³dicti auditoris debet

1. Ms. ix. — 2. Rubrique : Ammonitio. — 3. Vel substantiam.

contemplari diligentia, ut in praesenti opusculo gratia propositi non gravitate proponendi locum habere intelligatur.

118. Amplius, ne prolixitas, fastidii puerpera, deliciosas aures praesumat infestare, quia « nemo cogetur munus habere meum »,

Nec minor est unquam quam tacuisse labor,

praesentis opusculi rivulus ad horam praeccludatur. Plerumque etenim elegantis suavitas cantilenae in fastidium redundat audientiae.

Ne lyra deliret, requiesco; noverca favoris

Est mora. Pars superest; pars est exhausta laboris.

Hic utitur transitu :

Sycilides Musae, paulo majora canamus. [Virg. *Egl.* IV, 1]

Vobis freta freto vela secunda damus.

Non omnes arbusta juvant humilesque myricae, [Ibid. 2]

Immo juvat lauri participare vice¹.

II.

DE LA FORME DES MOTS.

1. Quoniam in superiore² particula praesentis³ opusculi aliquantum circa modum describendi nostrum immoratum est curriculum, ad triplicem versificandi elegantiam transituri, ad blandimentum audientiae primitus imaginariam praecedentis noctis visionem dignum duximus propalare, ut jocosae narrationis amminiculo docilitas exuberet, respiret attentio, redundet benivolentia, resonetur audientia, taedii redimatur incommodum, uberius disciplinae suppullulet appetitus. 2. Videbar etenim videre, in praecedentis noctis conticinio, quod, fracto nequitiae brumalis repagulo, dum Flora, veris ostiaria, amictu florum multifario terrae gremium purpuraret, ariopago prae ceteris locis sui favoris delicias instillavit, ut ariopagitis studentibus odoris intima suavitas et laboris remedium et studii propinaret nutrimentum, videlicet ut, expicturata telluris superficie, dulcedo saporis, exuberans plenius, odoratus vehiculo ad rationis recepta domicilium, quicquid favilla oblivionis sopitum dormitaret⁴, memoriae fidelis amminiculo lingua pedissequa posset

1. *Rubrique* : Explicit liber primus, incipit secundus. — 2. *Vel prima*. — 3. *Vel precedentis*. — 4. *Il semble manquer quelque chose comme excitaret et.*

licentius profiteri. In ceteris igitur locis magister Florae studentis artificium quasi spiritu avaritiae elaborans, dum loci praefati invigilat elegantiae, obliquo mediocritatis vestigio ad largitatis collaterale vitium fere prodiga declinavit. In praefato siquidem loco tenera florum infantia ad plenum exuberans ad nativitatis exordium votivo suspirat desiderio, et suis amplius dedignata teneri cunabulis in risus semiplenos nititur lascivire.

3.

Descriptio naturae.

- Hic Genius studet in melius, ver gramine pictum
 Eximio terrae gremio praesentat amictum.
 Pullulat herbula, nuntiat aurula veris honorem;
 Flosculus emicat et rosa praedicat orta teporem.
- 5 Fons vitreus, fons nectareus nova gramina florum
 Vivificat, fovet, amplificat spiramen odorum.
 Non spoliat, non depretiat rigor hostis iniquus
 Temperiem, retinet speciem flos veris amicus.

Descriptio Philosophiae ministrarumque suarum.

9. loc

4. In predictae venustatis loco Philosophia, ministrarum suarum stipata collegio, studio fallente, laborem ut odore florum multifario pascatur, plerumque floribus incumbere, plerumque gaudet evagari.

5. Haec igitur, nullius artificii picturata deliciis, quâdam speciali praerogativa quasi divinam videtur expirare reverentiam et multimodis conjecturis humanae naturae fragilitatem fastidire : frontis severitas matronalis modestiae rigorem pollicetur; virile supercilium nullo nutu petulantiae praenuntio luxuriat; ardor oculorum directo et penetrabili procedens intuitu ad partes collaterales renuit obliquari; genarum vivida superficies, hypocritae coloris a se relegans adulterium, praedicat exercitium; labia succincta sibi invicem modeste vicinantur, ne ex frequentia multiloquii praesumant evagari, et tanta vultum ejus venustat generositas, quod ex legitimo mentis proposito praedicat exercitium; facies informata vigore inexhausto naturam fragilem destinat diffiteri. Ejus statura descriptionis ambiguae certo termino nequaquam potest describi. Vestes ejus, ut asserit Boetius^a, tenuissimis perfectae filis, subtili artificio, indissolubili materia, ad cujus habitum et proprietates explicandas

^a. *De consolatione Philosophiae*, dans le portrait de la Philosophie qui ouvre le traité.

humanum languescit ingenium, mendicat facundia, humana discretio offendiculum se pati profitetur. Haec siquidem dum disciplinabilibus invigilat documentis et facundi pectoris delicias inter artes alumnae et pedissequas non cessat dispensare, inter ceteras boatu multifario clamitans Tragoedia

[Hor. *Poët.* 97] Projicit ampullas et sexquipedalia verba,

et pedibus innitens coturnatis, rigida superficie, minaci supercilio, assuetae ferocitatis multifariam intonat conjecturam.

6. ²Huic Satira sede proxima vicinatur, jejuna silentii, fronte prodiga verecundiae, oculis indirectis mentis obliquitatem testantibus, labiis ex assidua garrulitate diffusis; quae adeo suum pudorem praesumit dispensare, quod de corporis nuditate nequaquam erubescit.

7. ³Tertia surrepit comoedia, cotidiano hiatu⁴, humiliato capite, nullius festivitatis praetendens delicias.

8. ⁵Quarta

[Ov. *Rem.* 379] pharetratos Elegia cantat amores,

favorali supercilio, oculo quasi vocativo, fronte expositiva petulantiae, cujus labella prodiga saporis ad oscula videntur suspirare; quae ultima procedens non ex indignitate, sed potius ex inaequalitate pedum : tamen in effectu jocunditatis staturae claudicantis vendicat detrimentum, juxta illud Ovidii :

[Am. III, 1, 10] In pedibus vitium causa decoris erit.

Istae quidem quatuor, quae in metricis modulationibus dominantur, dum alternatim de officiali contendunt epitheto, quia

Nulla fides metri sociis omnisque potestas
Impatiens consortis erit,

Elegia audita est mihi propalare tripartitam versificatoriae facultatis elegantiam. 9. Etenim sunt tria quae redolent in carmine : verba polita, dicendique color, interiorque favius.

⁶Versus enim aut contrahit elegantiam ex venustate interioris sententiae, aut ex superficiali ornatu verborum, aut ex modo dicendi.

1. *Rubrique* : De tragedia. — 2. *Rubrique* : De satyra. — 3. *Rubrique* : De comedia. — 4. *Corr. habitu (Troyes)*. — 5. *Rubrique* : De elegia. — 6. *Rubrique* : De tripartiti versificandi elegantia.

ornatus presenti opusculo interserui ad exemplarem consimilium positionem. Harum autem dictionum quaedam sunt nomina adjectiva, quaedam sunt verba adjectiva; nec tamen ab ornatu metri dictiones substantivae penitus excludantur: sed, quia numerus adjectivorum praeponderat, de substantivis parciolem, de adjectivis vero ampliolem facio mentionem. Nec vacat quod dictum est verba adjectiva: verborum enim quaedam sunt substantiva, quaedam vocativa, quaedam adjectiva; in adjectivis vero nominibus et verbis invenitur ornatus verborum frequentior: sunt enim determinativa proprietatum, in quarum observatione praecipua versificandi perpenditur elegantia.

Adjectivis

13. ¹Adjectiva vero nomina, de quibus primitus agendum est, quale exigant matrimonium in metrica modulatione, tum per versuum inductionem tum per clausulas exemplares est praenotandum. Horum autem nominum variae sunt terminationes. **14.** Quaedam enim sunt in *-alis*, quaedam in *-osus*, quaedam in *-atus*, quaedam in *-uus*, quaedam in *-aris* terminantes. Sunt et aliae terminationes adjectivorum; sed in praelibatis ornatior verborum festivitas et elegantior junctura potest assignari.

en -a'is

15. Eorum autem quorum minus frequentata est positio, in *-alis* desinentia inveniuntur, ut *officialis*, *materialis*, *effigialis*, *venalis*, *superficialis*, *triumphalis*, *favoralis*, *exsequialis*, *mysterialis*, *imperialis*, *pontificalis*, *solstitialis*, *judicialis*, *initialis*, *conjecturalis*, *exitialis*, *prodigialis*, *legalis*, *connubialis*, *collateralis*. Horum talis poterit esse exemplaris junctura:

Vel sic ad electionem vel fugam:

Amplius: Pastoris signum est *officiale* pecus.
 Clerum magnificat *officialis* honor.
 Amplificat cultum *materiale* bonum.
 Vel sic: Est praedo decoris *effigialis* honor.
 Materiam ditat *effigiale* jubar.

16. ²Sequitur exemplum de hoc nomine *triumphalis*, quod videtur consonare imperito, cujus scientiam anticipat praesumptio, cujus disciplinam praevenit magistratus; qui indignus est mercenarius, vicem usurpat archimandritae; qui indignus clientela contendit obtinere monarchiam; qui, quamvis hominem secum attulerit ad nos, quasi³ tertius Cato de caelo cecidit; qui fortasse cupressum scit

1. *Rubrique*: Que et quot adjectiva in versibus ponantur. — 2. *Rubrique*: Exemplum de hoc nomine *triumphalis*. — 3. qui *vel* quasi.

simulare^a; qui sine fundamento aedificare, sine materia nititur operare; de quo et consilium morbo laborantibus si velim exemplificare, inopem me copia reddit; qui, sub titulo superficialis scientiae, interioris ignorantiae palliant caecitatem. 17. In quos invehitur Oratius dicens :

[*Ep.* I, 19, 19] O imitatores, servum pecus...

et postea comparat eos Yarbitae imperito, qui, imitando Tymaginem in oratoria facultate boatu declamatorio, rupit sibi praecordia. Unde Oratius :

[*Ep.* I, 19, 15] Rupit Yarbitam Tymaginis aemula lingua
Dum studet urbanus tenditque disertus haberi.

18. Quibus exempli gratia sic erit insultandum :

Syllaba *venalis* et gemma *superficialis*,
Ampla *triumphalis* est medicina malis.

19. Amplius : Fama *favorali* vulgus honore juvat.
Vel sic : Grande *favoralis* gratia nomen habet.
Amplius : Signum bubo canit *exsequiale* necis.
Amplius : Carmina dant vati *perpetuale* decus.
Vel sic : 5 Dat tegimen buxus *mysteriale* cruci.
Vel sic : Presbyter obsequium *mysteriale* canit.
Amplius : Judicium civis *imperiale* timet.
Vel sic : Jus habet in superos *imperialis* Amor.
Amplius : Caelica scepra manus *pontificalis* habet.
Vel sic : 10 Pontifices sceprum *pontificale* gerunt.
Amplius : Omne facit tempus *solsutiale* dolor.
Amplius : Horret ad examen *judiciale* reus.
Amplius : Eva fuit semen *initiale* mali.
Vel sic : Divinus timor est *initiale* bonum.

(Etenim initium sapientiae timor Domini.)

- Amplius : Mens vultu loquitur habituque; propheta doloris
16 *Conjecturales* exhibet ore notas.

Tales etiam poterunt esse juncturae exemplares :

Exitiale malum *prodigiale* nefas.

Contio *legalis*, *connubiale* sacrum.

Est formae vitium *collaterale* Venus.

20. ¹Sequitur de adjectivis in *-osus*. Et, quia exemplis authenticis

en -osus

1. *Rubrique* : De adjectivis in *-osus*.

a. Cf. Horace, *Art poétique*, v. 19.

crederet Judaeus Apella, plerumque per authentica exempla, plerumque per domestica exempla erit procedendum.

[Ov. *Am.* I, 8, 62] Crede mihi, res est *ingenuosa* dare.

Vel sic : Est animi virtus *ingenuosa* comes.

Ovidius [*Pont.* I, 120] :

Musaque ad invitos *officiosa* venit.

Vel sic : Est reliquis membris *officiosa* manus.

Claudianus [III, 30] :

5 *Imperiosa* fames, nutrix discordia belli.

Vel sic : Vernat majestas *imperiosa* ducum.

Amplius : Materiam mutat *deliciosus* amor.

Vel sic : Pauperat oris opes *deliciosus* amor.

Vel sic : Dedignatur olus *deliciosa* fames.

Amplius : 10 Excruciat cupidos *ambitiosa* sitis.

Amplius : Plenius anxietas *ingeniosa* sapit.

Amplius : Est amor in pueris *impetuosa* lues.

Amplius : Est mihi virtutis *invidiosa* fames.

Amplius : In rufo res est *prodigiosa* fides.

Amplius : 15 Metra superfluitas *panniculosa* premit.

Amplius : Conjectura parit *suspiciosa* metum.

Amplius : Sors variare studet *insidiosa* fidem.

Amplius : Garrulitas domino *litigiosa* nocet.

Amplius : Est senis emeriti *ridiculosus* amor.

en -atus

21. ¹ Sequitur de adjectivis in *-atus* desinentibus, ut *materiatus*, *orbiculatus*, *particulatus*, *articulatus*, *inveteratus*, *intemeratus*, *immediatus*, *immoderatus*, *insatiatus*, *inviolatus*, *irrevocatus* et participia consimilis formae, ut *intitulatus*, *primitiatus*, *intumulatus*, *illaqueatus*, *inviolatus*, *infitiatus*, *phaleratus*, *enucleatus*. Horum autem tales poterunt esse juncturae exemplares :

Materiae pretium *materiata* beat.

Amplius : Concolor est oculis *orbiculata* domus.

Amplius : Augmentum ratio *particulata* capit.

(Scientia enim *distributa* suscipit incrementum.)

Amplius : 5 Vox auditoris² *articulata* juvat.

Amplius : Sanari gravis est *inveterata* lues.

Amplius : Nobis subveniat *intemerata* parens.

Amplius : Unanimes sedes *immediata* juvat.

Vel sic per clausulas : *Immoderatus* amor, *insatiata* fames.

10 *Immolata* fides, *irrevocata* cohors.

1. *Ambrique* : De adjectivis in *-atus*. — 2. *Corr.* auditores (*Troyes*).

22. Participia etiam ejusdem terminationis possunt hujusmodi adjectivis connumerari. Omne etenim participium adjectivum est et derivatum, adjectivum significatione, derivatum origine. De quibus sic :

	Rex est nobilibus <i>intitulatus</i> avis.
Amplius :	Est maris ex spuma <i>primitiata</i> Venus.
Amplius :	Lex titubat, pietas <i>intumulata</i> jacet.
Amplius :	Fasque nefasque parat <i>illaqueatus</i> amans.
Vel sic :	5 Nulla timenda timet <i>illaqueatus</i> amans.
Amplius :	Excruciat cupidos <i>inviolatus</i> amor.
Amplius :	A morsu mors est <i>infitiata</i> malo.
Amplius :	Sub titulo fidei fraus <i>phalerata</i> latet.
Amplius :	Vernat in obsequiis <i>enucleata</i> fides.

23. In hunc siquidem modum possunt assignari consimilia exempla, ut *amplificatus*; *notificatus*, *vociferatus*, *continuatus*, *certificatus*; et multa hujusmodi possunt assignari, quorum metrica positio quia ventilata est a lippis et tonsoribus, eorum exemplis super-sedendum est. Non enim agendum est de illis dictionibus in quibus rudis versificator et, quasi Neoptolemus, « qui nova nunc primum miles in arma venit », minus est expeditus. Ubi enim incumbit parciior notitia diligentis auditoris, efficacior est disciplina. Et iterum, a se relegat auditoris appetitum, quod successive migrat in auriculas plurimorum. Etenim

Dogma perit quod quisque terit; solet omne labare
In vitium, quod in obsequium migrat popolare.

en -ivus

24. ¹ Sequitur de adjectivis in *-ivus* desinentibus, ut *relativus*, *vocativus*, *adoptivus*, *expositivus*, *responsivus*, *continuativus*, *abusivus*, *incentivus*, *conjunctivus*, *collativus*, *effectivus*, *impulsivus*, *negativus*, *redivivus*, *petitivus*, de quibus exempla sic erunt :

Justa *relativo* gaudet honore fides.

(Etenim, ut asserit Ovidius [*Pont.* II, 3, 8],

Vulgus amicitias utilitate probat)

Vel sic de alterno amantium colloquio qui sunt in passione desiderii :

Luce malum redimunt alterna voce, sepulto

Sole *relativum* clamat uterque « vale ».

Amplius : Verba *vocativa* pagina frontis habet.

Amplius : 5 Christus *adoptiva* nos pietate fovet.

1. *Rubrique* : De adjectivis in *-ivus*.

- Amplius : Est nocuae mentis *expositiva* manus.
 Vel sic : Lingua fit effectus¹ *expositiva* sui.
 (Etenim ex abundantia cordis os loquitur.)
 Amplius : In *responsivas* suscito metra² voces.
 Amplius : 10 *Continuativo* foedere gaudet amor.
 Amplius : Crimen *abusivum* contio sacra fugit.
 Amplius : *Incentiva* mali palliat oris honor.
 (Et tamen *incentivum* substantivum est, non adjectivum.)
 Amplius : Ad *conjunctivas* spirat amica vices.
 Amplius : 15 Consultus confert contraria, colligit aptos
 Ex *collativa* seditione gradus.
 Amplius : *Effectiva* sacrum causa colorat opus.
 (Etenim effectum suae causae necesse est respondere.)
 Amplius : *Impulsiva* malum causa tuetur opus.
 (Quia necessitas non habet legem.)
 Amplius : Voce *negativa* fit redivivus amor.
 (Etenim, teste Ovidio [*Am.* III, 4, 17],
 Nitimur in vetitum semper cupimusque negatum;
 Unde idem postea subjungit [*Am.* III, 4, 9] :
 Cui peccare licet peccat minus; ipsa potestas
 Semina nequitiae languidiora facit.)
 Amplius : 20 Stupra *petitiva* sedulitate patent.
 (Quia, teste Ovidio [*Am.* I, 8, 43],
 casta est quam nemo rogavit.)
 Vel sic : Voce *petitiva* Thaida leno premit.

25. Sunt autem multa nomina hujus terminationis secundae impositionis, unde quia non possunt conjungi substantivis primae impositionis, a propria significatione ad aliam transumantur. Paucitas exemplorum hic licentius poterit excusari. Et item multa nomina hujus terminationis a metro excluduntur propter repugnantiam temporum et impatientiam syllabarum, ut *indicativus*, *deprecativus*, et similia.

26. ³Sequitur de paucis adjectivis desinentibus in *-aris*, ut *articularis*, *particularis*, *exemplaris*, *popularis*, *famularis*, de quibus sic :

- Saevit in articulos *articulare* malum (ut ciragra,
 Vel sic : Juncturae morbus *articularis* obest. podagra).
 Amplius : Succurrit miseris *particulare* bonum.
 Vel sic : Lingua nocet domino vaga; laesio corporis esse
 5 Totius hoc membrum *particulare* solet.

1. *Vel affectus.* — 2. *Vel verba.* — 3. *Rubrique* : De adjectivis in *-aris*.

Amplius :	Est <i>exemplaris</i> altera vita mihi.
(Unde Cato :	Vita est nobis aliena magistra.)
Amplius :	Ypocritae gratus est <i>popularis</i> honor.
Amplius :	Obsequium nescit vir <i>famulare</i> pati.

Des comparatifs.

27. ¹Sequitur de comparativis nominibus, in quibus multiformis verborum ornatus potest assignari, ut *candidior, floridior, pauperior, uberior, humidior, lucidior, proximior, labilior, prosperior, languidior, callidior, fertilior, commodior, liberior, splendidior, utilior, debilior, mobiliior, interior, flebilior, inferior, exterior, anterior, ulterior, asperior, simplicior, cognitior, horridior, sordidior, nobilior*. De quibus sic :

28.	Disputat in vultu <i>candidiore</i> rubor.
Amplius :	Ver picturat humum <i>floridior</i> e toga.
Amplius :	Serpit avena levis <i>pauperior</i> e coma.
Amplius :	Fur fugit instantes <i>uberior</i> e gradu.
Amplius :	5 Terram luna rigat <i>humidior</i> e rota.
Amplius :	Lampade respirat <i>lucidior</i> e dies.
Amplius :	Assisto regi <i>proximior</i> e loco.
Amplius :	Sol petit occasum <i>labilior</i> e rota ² .
Amplius :	Sors renovat risu <i>prosperior</i> e reos.
Amplius :	10 Florent successu <i>languidior</i> e boni.
Amplius :	Vulpes ingenio <i>callidior</i> e praeit.
Amplius :	Pullulat ex gleba <i>fertilior</i> e seges.
Amplius :	Victu luxuriat <i>commodior</i> e potens.
Amplius :	Nititur arbitrio <i>liberior</i> e Venus.
Amplius :	15 Vernant ornatu <i>splendidior</i> e duces.
Amplius :	Consilio sapiens <i>utilior</i> e praeit.
Amplius :	Bumbizat pauper <i>debilior</i> e sono.
Amplius :	Perfida sors gaudet <i>mobiliior</i> e fuga.
Amplius :	Mens sapientis agit <i>interior</i> e domo.
Amplius :	20 Hostes bella canunt <i>flebilior</i> e tuba.
Amplius :	Pluto premit nocuos <i>inferior</i> e lacu.
Amplius :	Ira patet vultus <i>exterior</i> e nota.
Amplius :	Successu finis <i>anterior</i> e caret.
Amplius :	Pollicitum languet <i>ulterior</i> e mora.
Amplius :	25 Cuspide munitur <i>asperior</i> e rubus.
Amplius :	Intuitu meretrix <i>simplicior</i> e favet.
Amplius :	Dogmata doctrina <i>cognitior</i> e nitent.
Amplius :	Sordet canities <i>horridior</i> e situ.
Amplius :	Rufa cutis sordet ³ <i>sordidior</i> e dolo.

1. Rubrique : De abusione comparativorum. — 2. Vel via. — 3. Vel gaudet.

Amplius : 30 Ira praecedit *nobiliore* leo.

(Unde Lucanus [*Phars.* VI, 487] :

Est nobilis ira leonum.

Pareit enim hostibus expugnatis.)

29. ¹Amplius, ne alicui famelico et jejuno grammaticae facultatis videatur quod impropria et abusiva sit comparativorum constructio² in exemplis praenotatis³, quia non construuntur cum ablativo sine praepositione vel cum nominativo interposito *quam* adverbio comparandi, ei respondendum est quod bipartito modo comparativa veniunt in constructione, collative et absolute. **30.** Collative, quando sequitur ablativus significans alterum comparativorum vel nominativus interposito *quam* adverbio. Nec vacat quod dictum est « alterum comparativorum », quia, quotiens aliqua duo in aliquo accidente comparantur⁴, oportet illud accidens attribui utrique comparativorum, alteri intensive, alteri remissive. **31.** Absolute, quando comparativum resolvitur in suum positivum cum *valde* adverbio augmentato. Ut apud Stacium de Polinice :

[*Theb.* I, 414] Celsior ille gradu procera in membra,...

id est « valde celsus ». Virgilius :

[*Ep.* I, 228] Tristior atque oculos lacrimis suffusa nitentes,

id est « valde tristis ». Absolute, inquam, ponitur hoc comparativum constructione, non significatione : constructione, quia non sequitur casuale significans rem ad quam fit comparatio ; sed non significatione, quia in *valde* adverbio augmentum subintelligatur.

32. Quamvis secundum quosdam trifaria sit comparativorum abusio : in significatione, in constructione, et in officio. Sed de his alias differendum est. Similiter, in praecedentibus pentametris, comparativa ponuntur non collative, sed absolute, id est resolutorie. Ut in hoc exemplo : « pauperiore coma », id est « valde paupere ». Et similiter de similibus erit intelligendum.

33. Amplius, multa alia sunt adjectiva quorum venustum et elegans potest esse matrimonium in metrica modulatione, ut *succinctus*, *sophisticus*, *propheticus*, *prodigus*, *vicarius*. De quibus sic :

Verbis et modulis brevitatis *succincta* perorat,
Et lyra delirat quae brevitatis eget.

1. Rubrique : Solutio constructionis abusive comparativorum. — 2. Vel constitutio. — 3. Vel prenominitis. — 4. Vel comparatione ponuntur.

Amplius, de hypocrita cucullato :

Dissona sunt animus faciesque *sophistica*, certant
Sancta superficies interiorque lupus.

Amplius : 5 Fraudes ore patent faciesque *prophetica* culpae
Criminis objecti significata gerit.

Amplius : Immixtus socio rubor est candore, saporis
Prodiga respondent grata labella rosis.

Amplius : Musa vacet gladio, gladiique *vicaria* Pallas,
10 Quod minus est armis, suppleat oris ope.

34. ¹Amplius, sequitur exemplum de hoc nomine *praeambulus*, quod consonat Epicuro. Habet² enim ventrem nuptialem et praeambulum, guttur superficiale et diffusum, « qui natus est consumere fruges », cujus deus venter est et gloria ejus in confusione, et cujus finis interitus, in cujus ventrem testiculis Saturni projectis Venere nascente singulis diebus voluptatis uberior³ exuberat appetitus, qui a nativo sapore in adulterium dulcedinem cibaria multifario cogit luxuriare condimento, cujus ventri sequentium membrorum praecursori si cetera membra proportionaliter respondeant, excessus staturae procedet in infinitum. De quo sic :

Guttur luxuriat, ventrisque *praeambula* moles
Praedicat adventum bombificantis heri.

35. Amplius, si causa recreandi aures⁴ deliciosas in exemplorum inductione plerumque ad alia⁵ collateralia fiat diverticulum, incompetenti tamen non deputetur digressioni, si⁶ videar illud vitium incurere, de quo Oratius :

[*Poët.* 14] Inceptis gravibus plerumque et magna professis
Purpureus, late qui splendeat, unus et alter
Assuitur pannus.

Etenim⁷, teste Tullio, similitudo mater est satietatis et varietas tollit fastidium. Ad fastidii remediale blandimentum diversis partibus arma damus, et gravibus dulcia et seriis jocunda possunt interponi, ita quod ejus principali proposito nequaquam contradicant. Unde Oratius :

[*Poët.* 99] Non satis est pulchra esse poemata, dulcia sunt.

1. *Rubrique* : Exemplum de hoc nomine « preambulus ». — 2. *Vel* habenti. — 3. *Vel* frequentior. — 4. *Vel* auditores. — 5. *Vel* aliqua. — 6. *Vel* ne. — 7. *Vel* quia.

Et idem in eodem :

[*Poët.* 344] Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci
Lectorem delectando pariterque monendo.

Verbes.

36. Amplius, infinita sunt sustantiva et etiam adjectiva in quibus est multifarius verborum ornatus et venustum matrimonium potest denotari. Sed, quia infinitas noverca est disciplinae et amica confusio- nis (infinita enim non cadunt sub aliquo computationis articulo), illis praemissis, ad exempla verbalium positionum est proceden- dum¹. Et primitus de verbis primae conjugationis agendum est, quae quamvis sint infinita, tanto artificiosius erit finitam de infinitis tradere doctrinam vel disciplinam. Amplius, nemo hic expectat exemplificari nisi de verbis illis, quae sunt minus a plebeio contactu ventilata. **37.** Et iterum, quia in superioribus exemplis multorum exhausta est exemplaris positio, ad praesens sufficiat castigata bre- vitas exemplorum. Sunt autem haec : *pilleo, prospero, paupero, perpetuo, purpuro, festivo, intitulo, syncopo, confisco, integro, zelotypo, apocopo, inebrio, inesco, exorbito, mendico, phalero, intumulo, intimo, amico, adoro, insimulo, altero, adopto, illaqueo, intrico, importo, sordido, mancipo, morbito, emancipo, dilapido*. Sunt etiam alia multa ; sed quod minus est in enumeratione in exemplis suppleatur.

² *Pilleat* insignes aurea mitra comas.

- Vel sic : *Pilleat* emeritum mystica mitra caput.
 Amplius : *Prosperat* adversas sors variata vices.
 Amplius : *Pauperat* elatas prodiga mensa domos.
 Amplius : 5 *Prospera* sors nescit *perpetuare* fidem.
 Amplius : Copula grata rosae *purpurat* oris ebur.
 Vel sic : *Purpurat* assiduus grata labella rubor.
 Amplius : *Festivant* humiles aurea vasa cibos.
 Amplius : *Intitulat* nocuum nobilis auctor opus.
 Amplius : 10 *Syncopat* in coitu mentula crebra sonos.
 Amplius : *Confiscare* solet rex populare bonum.
 Amplius : *Integrat* affectus damna favoris honor.
 Amplius : Pro stipe Rufinum *zelotypare* potes.

38. Sequitur exemplum de hoc verbo *apocopat*, de duobus rivali- bus, quorum alter ab altero in coitu est prehensus, sic :

Pro rivale timens rivalis *apocopat* ictus
Et merita fodiens mentula messe caret.

1. *Vel* accedamus. — 2. *Rubrique* : De verbis versus colorantibus.

- Amplius, de Rufo, cujus oculos lippitudo corrodit, sic :
 Rufinum coitus meretricis *inebriat*, immo
 Lumina lippa lupae turpis *inescat* amor.
- Amplius : 5 Dum dominatur amor, virtus *exorbitat*, aegra
Mendicat ratio, lex sine lege jacet.
- Amplius : Hypocritae *phalerant* sub pietate malum.
 (Unde Juvenalis [II, 21] : et de virtute locuti,
 Clunem agitant.)
- Amplius : *Intumulat* pallor divitis oris opes.
 Amplius : *Intimat* ira nocens exitiale nefas.
- Amplius : 10 Auxiliare sibi doctus *amicat* opus.
- Stacius [*Th.* III, 470] :
 At prior Oenides solita prece numen adorat.
- Amplius : *Insimulat* falso crimine scurra virum.
 (Ovidius [*Hér.* VI, 21] : O utinam temeraria dicar
 Criminibus falsis *insimulasse* virum !)
- Amplius : *Alterat* humanos sors malefida status.
- Amplius : 15 Virginis optatae foedus *adoptat* amans.
- Amplius : *Illaqueat* victrix libera colla Venus.
- Amplius : Arte placet species ornata : placere laborans
 Crines *intricat* crinibus aeger amans.
- Amplius : *Importat* damni significata dolor.
- Amplius : 20 *Sordidat* egregium rufa loquela decus.
 Pollicitum sacro *mancipat* alma fides.
- Amplius : *Morbitat* incautos aeris aegra lues.
- Amplius : Arbitrium proles *emancipat* impia, patre
 Functo gaudet opes dilapidare patris.
- Amplius : 25 *Malleat* innocuum victima sacra bovem.
- Amplius : *Anticipant* justos Caesaris arma dies.
 (Ovidius [*Ars*, I, 184] :
 Caesaribus virtus contigit ante diem.)
- Amplius : Versificatoris scema *venustat* opus.
- Amplius : *Miliat* in pateris Windocinense genus.
- Amplius : 30 *Usurpat* doctas mens inhonesta vices.
- Amplius : Quod complere nequis *primitiare* cave.
 Vel sic : *Primitiat* cupidus regna pudoris amans
 (id est, delibat primitias pudoris).
- Amplius : Auribus *instillat* dogmata lingua docens.
- Amplius : Heredem nocuum patris *honestat* honor.
- Amplius : 35 *Palpitat* in rufo rufa colore fides.
- Amplius : *Vendicat* insidians regna decoris amor.
- Amplius : *Patrissare* sitit *degenerare* negans.
- Amplius : Rufinus mecum *syllabicare* timet.

- Amplius : Thaida Rufinus *facit* esse suam.
 Amplius : 40 *Dimicat* opposita cum ratione Venus.
 Amplius : *Clunicat* et reprimens confoederat histrio clunes
 Clunibus, oppressa Thaide claustra gemunt.
 Amplius : Quamvis virgineo decor ore *perendinat*¹, aetas
 Florida *defflorat depretiatque* rosam.
 Amplius : 45 Lingua loquax reticenda refert, *eliminat*, edit
 Quod cupit archana sedulitate tegi.

(Oratius [*Ep.* I, 5, 26] :

Ne quis dicta foras *eliminet*.

Boetius in *Catgoricis sillogismis* : « Multotiens res teneris auribus
 accommodatas senior philosophiae tractatus *eliminat* »)

- Amplius : 50 *Enervat* studium pernitiosa Venus.
Fascinat invidiae spiritus omne bonum.

(Unde in *Bucolicis* [III, 104] :

Nescio quis teneros oculus mihi *fascinat* agnos.

Est etenim invidia odium alienae felicitatis.)

- Amplius : *Appropriare* sitit fur aliena sibi.
 Amplius : 55 Furta loquax vultus *enucleare* solet.

(Unde Ovidius [*Mét.* II, 447] :

O quam difficile est crimen non prodere vultu!)

- Amplius : *Fimbriat* egregium lingua maligna decus.

Amplius, exemplum hujus verbi *exuberat* superius in descriptione
 Davi praetaxatum est, ibi scilicet [53, 85] :

Exuberat aegri

Pectoris in multos particulata lues.

- Amplius : Lenonis nocuum virgo *cachinnat* opus.

39. Praeterea multa verba sunt in hac et in ceteris conjugationibus, quorum quia cotidiana positio est et facile potest assignari et etiam in superioribus exemplis est assignata, auditor ad similitudinem praecedentium de reliquis exemplis mutatorio² prosequatur³ vestigio, ne semper alienis innitatur versibus : etenim sine difficultatis enatat articulo, cujus caput alieno sustentatur amminiculo.

40. Amplius, in praefatis exemplis, per pentametros versus potius quam per hexametros fuit procedendum, ut Elegiae denotaretur epithetum, quod in elegis et pentametris obtinet monarchiam, et etiam quod in praefata visione praesentia documenta et exempla meae visa est instillare audientiae. Et iterum, quia levius est inferre vulnera quam sanare, initiari⁴ quam versus terminare, item⁵ penta-

1. Vel *perendinet*. — 2. Vel *mutativo*. — 3. Vel *prosequitur*. — 4. Vel *incipere*. — 5. Vel *quia*.

meter terminalis debet esse sententiae quae in hexametro continetur, auditori levior pars debuit familiariter praesentari, ut suis hexametris praecedentibus pentametros quasi modo insitionis adaptaret.

41. Amplius, exemplificandum fuit potius versus supponendo quam clausulas, ut in versibus integrum beneficium exhiberem auditori, non in clausulis semiplenis.

42. Amplius, sunt quidam trasonitae^a et nugigeruli qui, ex impetu praesumptionis inconcinnae praesumentes cornicari, verborum significationibus abutuntur hoc modo : « Redolet injuriam, sapit nequitiam, malo ascribitur. » Unde ad hujusmodi praevaricationis cautelam et remedium necesse est versificatorem esse exercitatum in verborum significatione, ne dictiones audeat conjugare, quae propter mutuam significationum repugnantiam ad discidium quasi anhelantes nullo patiuntur copulari matrimonio. Est etenim ibi oppositio in adjecto. Verbi gratia, cum dicitur « Redolet injuriam », mutua est ibi significationum repugnantia, et nullus sequitur intellectus. Etenim « redolet » in bona significatione, « injuriam » in mala accipitur. Et similiter de similibus erit judicandum : ut cum dicitur « rufa fides », oppositio est in adjecto : una etenim dictio peremptoria est significationis alterius, quia hoc nomen « rufus » exclusivum est fidei. Quippe fortuna coloris bella gerit ; unde illud vulgare proverbium : « Cum videris rufum fidelem, da gloriam Deo. » Est autem oppositio in adjecto, quando dictiones junguntur, ex quibus singulariter positis sequitur contradictio.

Des vers léonins.

43. Amplius, a praesentis doctrinae traditione excludantur versus inopes rerum nugaeque canorae, scilicet frivolae nugarum aggregationes, quae quasi jocularices vel gesticultrices auribus alludunt solo consonantiae blandimento, quae possunt cadaver exanimatum imitari, promptuarium sine [vino¹], manipulum sine grano, cibarium sine condimento, quae vesicae distentae possunt comparari, quae ventoso distenta sibilo sine venustate sonum distillans ex sola ventositate sui tumoris contrahit venustatem² : scilicet versus leonini, quorum venustas sicut ratio nominis ignoratur ; in quibus quidam tibicines et imperiti in exercitio leonis morum³ maxime gloriantur.

44. Sed si a praedictis nugis canoris consonantia excludatur, versus quasi mendicans et venali privatus redimiculo erit quasi truncus ficulneus^b, inutile lignum. **45.** Et tamen non omnes versus hujus

1. Rétabli d'après le ms. de Troyes. — 2. Vel incrementum. — 3. Vel eleanorum.

a. Cf. Sidoine Apollinaire : *Trasonianus* (Ep. 1, 9). — b. Cf. Hor., *Sat.* 1, viii, 1.

modi redarguendi sunt, sed tantum illi in quibus sine sapore sententiarum mendicantibus vitium, quod dicitur aridum et exsangue, incurritur. Unde Oratius :

[*Poët.* 28] Serpit humi tutus nimium timidusque procellae.

Igitur parcius nugis canoris, frequentius elegis erit insistendum. Etenim in canoris minor sive nulla est elegantia et quasi

[*Juv.* VI, 165] Rara avis in terris nigroque simillima cygno.

Et iterum, quicumque in elegis est expeditus, et in canoris; sed non convertitur.

46. Sunt autem quaedam dictiones panniculosae quae quasi anathematizatae et indignae ceterarum consortio a metrica modulatione debent penitus absentari; ut istae : « porro, autem, quoque », et huiusmodi sincategoreumata, id est consignantia, quae, quia totius metri derogant venustati, a metro penitus debent eliminari. Paucae etenim sunt conjunctiones et adverbia quae in metro debent collocari, nisi necessitatis incubuerit articulus.

Mots interdits
en poésie.

III.

DE LA QUALITÉ DE L'EXPRESSION.

1. Restat de tertio membro praefatae distinctionis, scilicet de qualitate, sive de modo dicendi. Versus enim plerumque ex modo dicendi majorem quam ex substantia dicti contrahit venustatem, ut in hoc apparet¹ exemplo :

Tu dominus, tu vir, tu mihi frater eras.

Huic versiculo nec ornatus sententiae, nec superficialis verborum festivitas accommodat elegantiam, sed modus dicendi. Sunt itaque tria quae redolent in carmine : verba polita, dicendique color, interiorque favius. Sunt enim ibi tria scemata, scilicet zeuma ab inferiori, quia tres clausulae sub hoc verbo « eras » in ultima clausula posito includuntur. Est iterum ibidem color rhetoricus, scilicet repetitio : etenim hoc pronomen « tu » tertio iteratur. Potest etiam² ibidem assignari dialiton, sive asindeton, quia plures clausulae sine copulativa conjunctione distinctae et sigillatim proferuntur. **2.** Siquidem, sicut in rebus materialibus materia statuae

1. *Vel patet.* — 2. *Vel etenim.*

sus hoc verbum « nescit » iteratur; item est ibi epanalensis : idem enim verbum, scilicet « nescit », in principio versus positum in ejusdem fine replicatur; item ibidem est anadiplosis : dictio enim in fine versus posita in principio sequentis iteratur.

8. *Epyzeusis* est ejusdem dictionis in eodem versu ad majorem expressionem affectus immediata geminatio, ut apud Virgilium :

[*En.* IV, 660] Sic, sic juvat ire sub umbras.

Vel sic de fuga amicae simulatoria, ut amans uberius torqueatur :

Flora fugit : fugit ut redeat ; sententia mentis
Fronte latet ; fugiens corpore, mente redit.

9. *Paronomasia* est dictionum in principio vel in fine convenientium cognata denominatio. Fit enim hoc scema bipertito. Plerumque per convenientiam initialium litterarum vel syllabarum hoc modo :

Fama famem pretii parit amentis nec amantis ;
Est pretium vitii depretiare¹ decus.

Vel sic de monachis sumptuosis, quorum fuscata malignitas falsae religionis sepelitur indumento, qui in ventris ergastulo multifarii dapibus incarceratis pigmentatas gratias eructant Altissimo. De quibus quidam² sic :

Non alleluia ructare, sed allia norunt ;
Plus in salmone quam Salomone legunt.

Fit iterum paranomasia per convenientiam terminalium syllabarum, sicut in sequenti patet exemplo, facta collatione regis ad summum pontificem, vel latronis ad coenobitam, ita scilicet ut approbatio summo pontifici vel coenobitae ascribatur, regi vero vel latroni vituperium deputetur, sic :

Hic sapit, ille rapit ; hic edocet, hic nocet ; acer
Est hic, ille sacer ; hic malus, ille salus.

10. Sequitur quid sit *paranomeon*. Paranomeon est per³ principia trium dictionum immediate positarum ejusdem litterae vel syllabae repetita prolatio. Hoc autem scema tripertito⁴ variatur. Fit enim plerumque in principio versus, plerumque in medio, plerumque in fine. In principio, ut apud Virgilium in libro Eneydos :

[*En.* I, 294] Furor impius intus
Saeva sedens super arma...

1. Vel depreciasse. — 2. Quidem vel quidam. — 3. Vel in. — 4. Vel tripertite.

Istae tres dictiones, scilicet « saeva, sedens, super », in principio versus immediate positae ab hac semivocali *s* inchoantur. — Fit iterum in medio ut apud eundem :

[*En.* IV, 526] Quique lacus liquidae latus quisque aspera dumis^a.

In hoc quod istae tres dictiones « lacus, liquidae, latus » in medio versus immediate positae ab eadem littera, scilicet *l*, incipiunt, scema praefatum potest assignari. Medium enim est quicquid continetur inter utrumque extremorum. — Fit iterum in fine, ut apud eundem :

[*En.* III, 183] Sola mihi tales casus Cassandra canebat.

Sequitur familiare exemplum de duobus rivalibus concubinae communis impatientibus sic :

Stuprandi studio stultos amor angit, amantis
Mens renuit socia saucia sorte parem.

Unde Ovidius :

[*Ars* III, 564] Non bene cum sociis regna Venusque manent.

Vel sic de muliere mendica poscente elemosinam¹ a rege pro marito valetudinario :

Rex, rege res miseras mitis, meus est herus aeger :
Da, dare dos erit et est honor, affer opem.

11. *Scesisonomaton* est quadam similitudine copulandi nomina distincta multitudo, ut apud Stacium :

[*Theb.* VIII, 448] Yphis eques, pedes Argus, Abas auriga jacebant.

Vel sic de inconstantia Fortunae :

Est odiosus amor sortis, lex perfida, risus
Flebilis, inconstans mansio, falsa fides.

12. *Omoetholeuton* est plurium dictionum consimilis terminatio, ut apud Oratium :

[*Ep.* I, 13, 19] Vade, vale, cave, ne titubes mandataque frangas.

Vel sic :

Eligo, flecto, peto, confirmo, mulceo, servo
Vota, datis, stuprum, foedus, amore, fidem.

1. *Vel* conquestio uxoris ad regem.

a. *Texte exact* : quaeque lacus late liquidos, quaeque...

exemplificanti. Jam pridem enim petii detractoris inducias, ut nullus versus assertive teneatur, sed exemplariter hic poni perpendatur.

Des tropes.

18. ¹Sequitur de tropis. Tropus enim graecae « modus locutionis » interpretatur latine. Fiunt autem tropi ad eloquii suavitatem et sine sententiarum pulchritudine. Quae, licet numero sint tredecim, tamen ea commemoranda sunt quae versificatoris notitiae debent impensius intimari. Et primo agendum est de metaphora.

19. *Metaphora* est alicujus verbi usurpata translatio. Hic autem tropus quadriperito dividitur. Fit enim plerumque ab animato ad animatum, ab inanimato ad inanimatum, ab animato ad inanimatum, ab inanimato ad animatum. — **20.** Ab animato ad animatum fit metaphora, ut apud Virgilium^a :

Aligeros conscendit equos

Etenim epithetum est volucrum, scilicet gerere alas, equo vero metaphorice attribuitur, quorum utrumque est animatum. Vel sic :

Cornicatur inops rationis Rufus; in usum
Fraudis dispensat mentis et oris opus.

Hic similiter, quod est proprium cornicis, scilicet cornicari, attribuitur Rufo. — **21.** Secundo fit metaphora ab inanimato ad inanimatum, quando quod est unius rei inanimatae, alii inanimatae quaedam significationis transumptione assignatur. Unde apud Virgilium :

[G. IV, 169] Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella.

Hoc enim epithetum floris, scilicet redolere, attribuitur melli, quorum utrumque est inanimatum. Similiter, tale poterit esse exemplum de aliquo superbiente de flosculo pulchritudinis :

Disputat oris honor cum fastus obice, vultu...

Vel sic :

Quamvis Flora nitet vultu praedivite morum,
Vernat hiems mentis, crimen in ore sapit.

In hoc exemplo idem quod superius potest assignari. Etenim quod proprium est floris, scilicet vernare, hiemi attribuitur, quorum

1. *Rubrique* : Qui et quot sint tropi.

^a. Attribution erronée. L'exemple est cité d'après Isidore, I, xxxvi, 3.

utrumque est inanimatum. — **22.** Tertio modo fit metaphora ab inanimato ad animatum, ut apud Stacium de Adrasto :

[*Théb.* I, 393] Hic sexus melioris inops, sed prole virebat
Feminea.

Et iterum apud Ovidium de Galathea :

[*Mét.* XIII, 790] Floridior prato niveo, etc.^a.

His etenim exemplis, quod convenit rebus inanimatis, scilicet florere, virere, rebus animatis, scilicet Adrasto et Galathea, translatione accommodatur. Vel sic :

Vernat virgo decens intacto cardine, prodit
In commune datas flosculus oris opes.

In hoc est metaphora, quia quod proprium est rei inanimatae, scilicet vernare, virgini adaptatur. — **23.** Quarto modo fit metaphora ab animato ad inanimatum, ut apud Stacium :

[*Théb.* V, 528] moriturque ad sibila campus.

Et iterum apud Ovidium :

[*Tr.* I, II, 26] Nescit cui domino pareat unda maris.

In hoc enim est metaphora, quod mori et nescire, quae conveniunt rebus animatis, campo et undae attribuuntur. Vel sic de naufragio :

Tela gemunt, pelagi furor intonat, unda superbit,
Et nox in medio nascitur ausa die.

— **24.** Hic quadripertita metaphora potest denotari. Est autem quaedam metaphora antistropa, id est reciproca, quaedam non. Reciproca, ut apud Virgilium : « remigium alarum. » Potest enim reciprocari, ut dicatur « alae remigiorum ». Quedam non potest reciprocari, ut superius « moriturque ad sibila campus » : hic nulla est reciprocatio. Iste siquidem tropus quadam speciali praerogativa inter ceteros tropos singularem obtinet praerogativam et maxime a versificatoribus debet frequentari : praecipuam enim metricae modulationi venustatem accommodat.

25. ¹Amplius, sequitur quid sit *antithetum*. Antithetum est con-

1. *Rubrique* : Quid sit antithetum.

a. Citation inexacte. Le texte est : « Candidior nivei folio, Galatea, ligustri, Floridior pratis... »

trapositio, quando contraria contrariis opponuntur, ut apud Ovidium :

[*Mét.* I, 19] Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

Vel sic de prodigo redarguente avarum :

Prandeo, jejunas; do, quaeris; gaudeo, maeres;
Poto, sitis; retines, erogo; spero, times.

Fit autem hic tropus quadripertito : per constructiones, per nomina adjectiva, per nomina substantiva, per verba. — **26.** Per constructiones, ut apud Ovidium :

[*Hér.* VI, 135] Perdidit illa patrem, rapui de caede Thoanta;
Deseruit patriam, me mea Lemnos habet.

— **27.** Per nomina adjectiva, ut apud eundem :

[*Mét.* I, 19] Frigida pugnabant calidis, etc.

— **28.** Per nomina substantiva, ut in libro *Cosmographiae Bernardi* :

[I, 41] In stellis Codri paupertas, copia Cresi,
Incestus Paridis, Ypolitique pudor.

— **29.** Per verba, ut in verbis istis « prandeo, jejunas », et similia. Vel sic de milite redarguente clericum :

Audeo, formidas; fugo, cedis; milito, cessas;
Surgo, jaces; valeo, deficis; insto, lates.

Ecce praedictorum versuum nulla pars vacat antitheto; singulae enim dictiones combinare antithetum efficiunt.

30. ¹Amplius, *methonomia* est transmutatio quae fit tribus modis, quando inventum pro inventore, vel e converso, accipitur; vel continens pro contento accipitur, vel e converso; vel possessio pro possessore accipitur, vel e converso. Sed, quia in duobus primis modis minus ab auctoribus frequentatur, de tertio modo proseguendum est, quando scilicet continens pro contento vel e converso ponitur. **31.** Iste etenim tropus reciprocus est sive convertibilis.

1. *Rubrique* : Quid sit methonomia.

Continens pro contento ponitur, ut apud Stacium de Tideo loquente :

[*Théb.* II, 702] Fumantem hunc aspice late
Ense meo campum,

id est « cadavera in campo contenta ». Et similiter de Superis, qui in terris privati sunt hospitii beneficio, sic :

Hospitii superi privantur honore, repulsam
Terrarum potuit erubuisse polus.

32. Contentum ponitur pro continente, ut apud Stacium :

[*Théb.* VIII, 406] Sed postquam rabies et vitae prodiga virtus
Emisere animos;

« virtus » pro « virtuoso » accipitur, in quo continetur. Similiter apud Lucanum :

[*Phars.* VIII, 535] Nulla fides unquam miseros elegit amicos;

id est « nullus fidelis ». Similiter in topographia supra posita :

Quercus, alumna suis, caelum cervice salutat
Votivoque suum respicit ore Jovem.

id est « caelum in quo continetur Jupiter, cui quercus consecrata est ».

33. ¹Amplius, *sidonoche* est quando gratia partis aliquid toti attribuitur, vel e converso, ut apud Oratium loquentem ad librum suum per prosopopeiam :

[*Ep.* I, xx, 26] Si quis forte meum te percunctabitur aevum,
Me quater undenos sciat implevisse decembres;

id est « annos ». Similiter :

Femina suspirat ad crimina nata nocere,
Fraude potens, semen initiale mali.

34. Ponitur pars pro toto. Quod enim dicitur generaliter, specialiter hic datur intelligi. Unde Ovidius :

[*Ars* III, 9] Parcite paucarum diffundere crimen in omnes.

1. *Rubrique* : Quid sit synodoche.

— **35.** Secundo modo fit sinodoche, ut apud Virgilium in Bucolicis :

[*Buc.* III, 57] nunc formosissimus annus ;

id est « pars anni », id est « ver ». Sequitur exemplum de concubinaria Rufini :

Rufini proles rufizat, quippe prophetat
Vas figulum, peccat prolis in ore pater.

Hic gratia vultus totum dicitur rufizare.

36. Quid sit *peryfrasis* in sequentibus dicendum est, ubi de mutatione materiae disseretur.

37. ¹Dictum est superius qui sit *epithetum*. Fit autem triper-
tito : per constructiones, per nomina adjectiva, per verba. — **38.**
Per constructiones, ut apud Stacium :

[*Théb.* VI, 106] Alnus amica vadum nec inhospita vitibus ulmus.

— **39.** Per verba, ut in domestico exemplo et familiari topographia :

[111, 49] Flos sapit, herba viret, parit arbor, fructus abundat,
Garrit avis, rivus murmurat, aura tepet.

— **40.** Item per constructiones, sic, in eadem topographia :

[111, 53] Gratum murmur aquae, volucrum vox consona, etc.

— **41.** Per nomina adjectiva, ut in libro *Cosmographiae* Bernardi :

[1, 437] Turcra² rubens, salmo sapidus, praepinguis alosa,
Gardo brevis, longus barbulus, ampla plais.

42. ³*Methalemsis*, sive *clemax*, est gradatim procedens clausularum progressio ita, ut dictio prioris clausulae terminalis ostiaria sit subsequenter, ut apud Virgilium in Bucolicis :

[*Buc.* II, 63] Torva leaena lupum sequitur, lupus ipse capellam.
Florentem cithisum sequitur lasciva capella.

In hoc exemplo dictio terminalis prioris clausulae initialis est subsequenter quantum ad constructionem, non quantum ad metrum.

1. *Rubrique* : De triperdito modo epitheti. — 2. *Corr.* turtur. — 3. *Rubrique* : Quid sit methalemsis sive clemax.

Sed quod minus est in metro, in constructione suppleatur. Sequitur evidentius exemplum :

Ira movet litem, lis proelia, proelia mortem,
Mors lacrimas, lacrimae numina, numen opem.

43. ¹Amplius, *allegoria* est alienum eloquium quando a verborum significatione dissidet intellectus, ut in Bucolicis :

[Buc. III, 70] Aurea mala decem misi, cras altera mittam.

Hic enim, teste Ysidoro, per « decem aurea mala » decem eglogae Bucolici carminis intelliguntur. Vel sic de formoso et arrogante :

De nucleo nux conqueritur, quod praedicat oris
Verna superficies intima nescit hiems.

Per « nucem » oris verna superficies, per « nucleum » hiems intima, id est superbia, datur intelligi. Item familiare exemplum in versibus de Afra et Milone, ut opus auctori exemplare praetendat testimonium :

[177] Vineam prolis eget, crinitaque brachia caelo
Debens, serpit humi pauperiore coma.

Per « vineam prolis egentem » ex contemptu Milonis Afra infecunda datur intelligi. — Hujus tropi quamvis septem sint species, de minus ventilata, scilicet de aenigmate, prosequendum est.

44. ²*Aenigma* est sententiarum obscuritas quodam verborum involucro occultata, ut apud Virgilium :

[Buc. III, 105] Dic quibus in terris (et eris mihi magnus Apollo)
Tres pateat caeli spatium non amplius ulnas;

Vel sic :

Mater me genuit, eadem mox gignitur ex me :

de glacie intelligendum est. Similiter de Narciso :

Quaerit amans quod habet, quod amat, quod quaerit; amantis
Est proprium : propriis rebus abundat, eget.

Et hoc videtur impossibile nisi de amore Narcisi intelligatur.

45. Executis scematibus et tropis, quae magis praesenti opusculo videbantur necessaria, de coloribus rhetoricis consequenter esset

Des couleurs
de rhétorique.

1. Rubrique : Quid sit allegoria. — 2. Rubrique : Quid sit enigma.

agendum, nisi ab alio fuissent expediti. Unde, ne videar opus praesens alienis panniculis resarcire, cum mihi meum sufficiat aerarium, de illis omittendum est. Praeterea ubi dictum de scematibus et tropis, colores rhetorici non excluduntur. Videntur enim quaedam scemata et quidam tropi quibusdam coloribus rhetoricis respondere, quorum facienda est collatio. Sunt autem haec, quae combinata socialem habere videntur convenientiam : antithetum et contentio, anaphora et duplicatio, paranomasia et annominatio, epanalempsis et repetitio, scesisonomaton et membrum orationis, sive articulus, dialiton et dissolutum, polissyntheton et conjunctum, methalempsis sive clemax et gradatio, cujus iterandum est exemplum :

Fama citat laudem, laus praemia, praemia mentem,
Mens studium, studium carmina, carmen opus.

46. Siquidem hujusmodi versuum decies repetita placebit mentio. Etenim quicumque in hujusmodi versibus, uno solo verborum scemate in priori clausula posito, dictionibus sequentibus simili habitudine copulatis, diurno labore ad denarium numerum procedet, mihi videbitur versificator expeditus potius causa difficultatis quam elegantiae. Igitur, quia non cuivis hominum contingit adire Corinthum, vires suas hic experiatur sibilator Rufinus, qui in elegis Thyresias, in canoris nugis etiam Poliphemus esse consuevit. Gustus enim est iudex saporis et experientia arbitraria est difficultatis vel veritatis.

47. Amplius, ut cognoscat auditor quod ei restat inquirendum, colorum rhetoricorum nomina ad praesens sufficiant assignata, haec scilicet : repetitio, conversio, complexio, traductio, contentio, exclamatio, ratiocinatio, sententia, contrarium, membrum orationis sive articulus, similiter cadens, similiter desinens, commixtio, annominatio, subjectio, gradatio, diffinitio, transitio, correptio, occupatio, disjunctio, conjunctum, adjunctum, conduplicatio, commutatio, dubitatio, dissolutio, praecisio, conclusio.

48. Amplius, in praefata visione visa est mihi Elegia tria membra praefatae distinctionis meo pectori sigillare memorialiter. Sed, quamvis

Non minor est virtus quam quaerere parta tueri,
Haec cecini, cecinisse juvat.

Etenim :

Est sapientia grata pecunia, multiplicatur
Et data crescit, crescere nescit si taceatur.

49. Et notandum quod praefata distinctio non fit per opposita. Etenim, sicut virtus virtutem non excludit, nec rosa lilium, nec hyacinthus margaritam, sed, quae non prosunt singula, multa juvant, similiter in metro nec scema scematis nec color est exclusivus coloris, immo colores melius placent aggregati et relativo se invicem venustant beneficio et sororio consalutant blandimento, et etiam tria membra praenotatae distinctionis in eodem versu possunt assignari, ut apud Stacium :

[*Théb.* II, 446] Non parcit populis regnum breve.

Hic, quantum ad primum membrum, est ornatus interioris sententiae : est enim generalis sententia; quantum ad secundum membrum, verba sunt satis festiva; quantum ad tertium membrum, est ibi ornatus in qualitate dicendi : est enim ibi quaedam species metaphorae, quia, quod est rei animatae, scilicet parcere, rei inanimatae, scilicet regno, metaphorice attribuitur, vel potest esse ibi methonomia, quia possessio pro possessore accipitur, scilicet regnum pro rege. **50.** Et, si liceat res materiatas vocibus comparare, sicut in rebus animatis, ut in homine, tria possumus contemplari, scilicet vitalem spiritum, corporeae venustatem materiae et legitimam vivendi qualitatem, nec tamen alterum alterius est exclusivum, immo conjuncta melius comparantur et gratiorem habent efficaciam, similiter in metro venustas interioris sententiae et superficialis verborum ornatus et qualitas dicendi sese invicem hospitaliter recipiunt, et alterum sine consortio alterius aut vix aut raro solitariam in metro sortitur positionem.

51. Amplius, ne praesentis introductionis curriculum ad vitium superfluitatis alicui videatur vacillare, quia virtus est medium vitiorum ad utrumque redactum, teste Oratio, et quia medio tutissimus ibis, ut tribus membris praefatae distinctionis exhibeatur plene expositionis satisfactio, de primo membro, scilicet iudicio sententiarum in attributis negotio et personae, superius disseritur; in exemplis adjectivorum, secundum diversas terminationes verborum, secundum membrum, ornatus verborum, evidenter explanatur; de tertio membro, scilicet qualitate dicendi, in scematibus et tropis discernatur¹. **52.** Sed forsitan si aliquis imperitus cornicari praesumpserit, dicens quod in praefata distinctione idem sibi connumeratur, quia in primo et secundo et tertio membro agitur de ornatu metricae modulationis, cui respondendum est, quod in primo et in

1. *Corr.* disceptatur.

secundo et in tertio membro de ornatu metri quidem agitur, sed tripertito : quamvis enim in causa tractandi sit identitas, in modo tractatus varietas perpenditur ; quia primo, de ornatu interioris sententiae agitur, secundo, de ornatu verborum, tertio, de qualitate dicendi. Unde non ulla ratio ordinis in illis tribus membris potest assignari. Etenim, sicut in praefata distinctione praecedunt sententiae, verba sequuntur, tertio qualitas dicendi subjungitur, similiter in poeticae facultatis exercitio praecedit imaginatio sensus, sequitur sermo interpret intellectus, deinde ordinatio in qualitate tractatus ; prior est sententiae conceptio, sequitur verborum excogitatio, subjungitur qualitas scilicet materiae, sive tractatus dispositio.

IV.

DE L'EXÉCUTION DU SUJET DANS LES FABLES POÉTIQUES.

1. ¹ Sequitur de executione materiae, in qua quidam male disciplinati solent plerumque delirare et a semita doctrinali turpiter exorbitare, qui in scolastico exercitio fabulas circinantes poeticas verbum verbo sigillatim exprimunt, tanquam super auctores metricae proposuerunt commentare. Sed, quia veniam debet impetrare indisciplina transgressio et forsitan cum perversis doctoribus pervertuntur, eis consulendum est, ut in exsequenda materia consuetudinarios eventus studeant aemulari, ut scilicet vera dicantur vel veri similia. Nec etiam aliquis verbo verbum proponat reddere fidus interpret. 2. Sunt enim quaedam verba quae, quasi damnata, debent in serie tractatus praetermitti, quibus pertractatis totum membrum potius denigratur, quam aliquam contrahat inde venustatis scintillam, et hoc auctoritate Homeri. Unde Oratius de Homero :

[Poét. 150]

Et quae

Desperat tractata nitescere posse, relinquit...

Debent enim minus dicta suppleri, et inconcinna in melius permutteri, superflua penitus aboleri.

3. Amplius, materia de qua aliquis agere proponet, aut erit illibata, aut ab aliquo poeta primitus exsecuta. Si exsecuta fuerit, juxta tenorem poeticae narrationis erit procedendum, tali quidem consideratione, ut quaedam collateralia quae non sunt de principali

Des sujets
déjà traités
par les anciens.

1. Rubrique : De executione materiae.

proposito, scilicet comparationes et poeticae abusiones et figurativae constructiones, modus temporum et syllabarum, non inducantur.

— 4. Non quia comparationum inductio penitus sit omittenda, sed parcius a modernis debet frequentari; poterit duci, quia scema deviat sine istis et nunc non erit hic de iis opus. 5. Antiquis siquidem incumbere materiam protelare quibusdam diversiculis et collateralibus sententiis, ut materiae penuria poetico figmento plenius exuberans in artificiosum luxuriaret incrementum. Hoc autem modernis non licet. Vetera enim cessavere novis supervenientibus. — 6. Amplius, poeticas abusiones in syllabarum temporibus non debemus imitari. Non enim veritas sive analogia ab his expresse exigenda est, quibus erat pro ratione voluntas : nobis siquidem cederet ad culpam quod eis aspirabat ad indulgentiam. Nulla siquidem modernis permittitur in temporibus syllabarum transgressio, nisi duae, scilicet pentymemeris et synolympha; pentymemeris, id est semiquinaria divisio minoribus, synolympha provectoribus omnibus. — 7. Figurativae etiam constructiones a modernorum exercitio debent relegari, licet ab auctoribus inducantur, ut apud Virgilium in Eneydis :

[*En.* VII, 625]

Pars arduus altis

Pulverulentus equis furit.

Item Stacius :

[*Théb.* IV, 63] Haec manus Adrastum numero ter mille secuti.

Hic duplex est figura in consequentia generum et numerorum. —

8. Debent etiam evitari impropriae verborum positiones, ut apud Virgilium in Bucolicis [*Buc.* II, 1] : « Ardebat Alexim. » Item Stacius [*Théb.* XI, 7] : « Ceu Flegrae fessus anhelat proelia. » Sunt etiam huiusmodi infinitae abusiones, quae tantum attendendae sunt, sed non extendendae. In hoc autem articulo modernis incumbit potius antiquorum apologia quam imitatio. Quippe

Sentit adhuc proles quod commisere parentes.

9. Igitur cum in humana locutione tria incidant vel incumbant : ars, vitium, figura, artem debemus imitari, vitium penitus debet relegari, figura vero exigit sustentari.

10. ¹ Amplius, cavenda est et dictionum sententiarumque otiosa

1. *Rubrique* : De cavenda dictionum sententiarumque otiosa positione.

positio : dictionum, ut « ibant qua poterant, et qua non poterant non ibant ». Est enim hic parysologia, scilicet plurium dictionum superflua adjectio; pleonasmus, unius dictionis, ut apud Virgilium : « Sic ore locuta est »; Lucanus : « Sic Jupiter ille monebat. » Videtur quod superfluat « ille ». Tautologia est superflua dictionis repetitio, quamvis repetitio dictionis plerumque et sententiae sit tempestiva, non superflua. Sententiae vero superfluitas dicitur macrologya, id est longiloquium res non necessarias comprehendens.

11. Et notandum quod repetitio tempestiva fit triperitio : causa additamenti, causa expositionis, causa majoris expressionis. Causa additamenti, ut in dictionibus expositionis et sententiis expressionis; in utroque vero repetitur dictio ut aliquid addatur, ut apud Stacium^a :

Pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens.

Repetitur sententia ut exponatur, ut apud Lucanum de Pompeio et Caesare :

[*Phars.* II, 534] Ardent Hesperii saevis populatibus agri.

Et postea repetit sententiam, ut saevos populatores determinaret dicens :

[*Phars.* II, 535] Gallica per gelidas rabies diffunditur Alpes.

— Repetitur iterum dictio causa expressionis, ut apud Stacium :

[*Th.* III, 348] Tydeus arma, arma viri.

— Repetitur iterum sententia expressive, ut in Bucolicis, in illo versu intercalari :

[*Egl.* VIII, 84] Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daspmim.

12. Sunt etiam multa alia vitia quae ab executione materiae debent aboleri, ut astrologya¹, scilicet impropria dictionis positio, ut apud Stacium de Tydeo :

[*Théb.* II, 607] Nec mortem sperare valet,

id est « timere » : spes enim de bono, timor de malo.

1. *Corr.* aciologia.

a. Erreur. Le passage est de Virgile, *En.* X, 180.

— Et amphibologia, id est ambiguitas constructionis, ut :

Cresus perdet Alim transgressus plurima regna.

— Sunt etiam alia vitia, scilicet cacephaton, id est obscura pronuntiatio, ut :

[Tér., *And.* V, iv, 30] Arrige(s) aures, (o) Pamphyle.

— Sunt etiam alia, scilicet eclipsis, tapynosis, kacosynteton, et multa alia, quorum descriptiones quisquis sibi voluerit intimari, consulat Barbarismum. Praedictorum siquidem vitiorum incidentia licentiae poetarum imputanda est, non ignorantiae. Poetae etenim non ignari, sed spontanei, et causa varietatis, quae tollit fastidium, figuras inducebant.

13. ¹Hucusque dictum est quomodo superflua debent resecari. Sequitur quomodo minus dicta debeant suppleri. Verbi gratia, in humanis actionibus quaedam est ordinaria successio. Quaedam enim actiones aliarum sunt praeambulae, quaedam aliarum sunt consecutivae. Verbi gratia, in actuali amoris exercitio praecedit intuitus, sequitur concupiscentia, accessus, colloquium, blandimentum, ad ultimum votiva duorum congressio. Teste enim Ovidio,

[*Am.* II, III, 16] Vix caret effectu quod voluere duo.

Istos autem gradus actionis testatur Ovidius dicens :

[*Ars* I, 482] Per numeros veniunt ista gradusque suos.

Similiter in executione materiae actionum gradus expresso debemus imitari vestigio, ut narrationis nulla sit intercisio sicut nec actionum praedictarum. Siquidem actionum ordinem intercidere vel syncopare videtur Ovidius, ubi loquitur de Ynachide dicens :

[*Mét.* I, 588] Viderat a patrio redeuntem Jupiter Io
Flumine, et « O virgo Jove digna tuoque beatum
Nescio quem factura thoro, etc. »

Etenim hujus narrationis contextus interciditur. Praetermittuntur enim duo gradus, scilicet concupiscentia et accessus. Intuitus autem et colloquium continuantur tanquam ordinariam habeant successio-
nem. Sed Ovidius, ut in fine sui operis testatur,

[*Tr.* I, VI, 40] Emendaturus, si licuisset, eram.

1. *Rubrique* : Qualiter minus dicta suppleri debeant.

14. ¹Sequitur quomodo inconcinna valeant in melius permutari in materia prius pertractata. Exempli gratia, si in executione materiae pertractatae aliquis scrupulus inciderit, in quo materia aliquantum fit confusa et inevidens nec satis artificiose expedita, ut apud Ovidium de interfectione Argi, ubi dicitur :

[*Mét.* I, 700]

Restabat verba referre,

et cetera quae interponuntur usque ad istum versum :

[713]

Talia dicturus, ...

ne similis incurratur confusio, varianda est materia, retenta sententiarum aequipollentia, sed modo dicendi in melius permutato, ut, quod dictum est a poeta quodam confusionis involucro, aequipollentis narrationis dilucidetur propatulo. **15.** Igitur materiae pertractatae sententiis erit a modernis collateraliter insistendum, verbis permutatis et variato dictionum matrimonio, ne, si verba authentica et easdem juncturas aliquis sibi in proprium velit vindicare, penuriae sensus possit deputari.

Des sujets
nouveaux.

16. ²Hucusque de materia pertractata, scilicet de fabulis poeticis, quas nudi Garamantes arant in scolastico versificandi exercitio. Sequitur de materia illibata, in cujus executione versus³ praecipue debet investigari, ut sicut se habent quotidiano actiones, verborum amminiculo similiter exprimantur, ut emphatica materiae executione videatur rem materialiter informare, scilicet ut usui aequipolleat audientia verborum. **17.** Siquidem aut agetur de attributis personae, aut de attributis negotio. **18.** Si de attributis personae, in descriptione talis exprimat personam, qualis imaginariae descriptionis vel opinionis praeconcepitur argumento, ut quod prius stabat in ingenio postea vocis proferatur amminiculo. Verbi gratia, puellam

[*Ars* I, 41] Elige, cui dicas : « Tu mihi sola places » ;

et qualis tibi placuerit, talis tractatu tuo depingatur, et hoc quantum ad approbationem. Similiter ad vituperium ita deformis exprimat, qualis tuo et communi solet abhorreretur spectaculo. **19.** Si de attributis negotio agetur, juxta communem omnium sententiam et usus auctoritatem erit conjecturaliter procedendum. In attributis autem negotio magis quam in attributis personae castigato utendum

1. *Rubrique* : Qualiter inconcinna valeant in melius permutari. — 2. *Rubrique* : De materia illibata. — 3. *Corr.* usus (*Troyes*).

est breviluquo, ut materia clausulatim explanetur, nisi sententiae venustas inciderit, ut in authenticis et metaphoricis et epithetis et in similibus. Quippe, quia, teste Boecio, contraria contrariis conveniunt, sicut, quae tractata displicent, debent praetermitti, similiter venustas sententiae debet prolixius explicari.

Des changements
que peut subir
un texte.

20. ¹Adhuc multa dicenda restant de executione materiae; sed quia ad metam nostrum suspirat curriculum, ne taedium suppullulet, sequatur de permutatione materiae, quae quidem pertinet ad executionem. Est autem permutatio materiae bipertita : una est verborum et sententiarum, sed retenta sensus aequipollentia; alia verborum et non sententiarum.

21. Sententiarum et verborum permutatio fit plerumque secundum peryfrasis. Peryfrasis est circumloquium. Fit autem hic tropus bipertito, vel quando veritas splendide producitur, vel quando sententiae foeditas circuitu evitatur. Veritas splendide producitur, ut apud Virgilium :

[*En.* IV, 584] Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tythanis croceum linquens Aurora cubile;

ut sit sensus « jam diescebat ». Sequitur familiare exemplum :

Est usus doctrina comes; doctrina scolaris
Intermissa perit, continuata viget;

ut is sit sensus « usus facit magistrum ». Fit iterum peryfrasis, quando foeditas circuitu evitatur, ut apud Virgilium :

[*En.* VIII, 406] Placidumque petivit
Conjugis infusus gremio...

Vel sic :

Moecho moecha datis favet; intra claustra pudoris
Impetrat hospitium munere freta Venus.

In utroque exemplo concubitus verbis decentibus insinuat. —

22. ²Amplius, aliter fit permutatio verborum et sententiarum, sed retento sensus aequipollentia, quando activae constructiones in passivas vel e converso solvuntur, hoc modo :

Torquet amor superos, superi torquentur amore;
Ars puerum flectit, flectitur arte puer.

1. *Rubrique* : De permutatione materiae. — 2. *Rubrique* : De permutatione activorum in passivum.

Usus enim dictiones sunt quasi pedissecæ et tributariæ, et ei tanquam patrifamilias obsequuntur. Unde, quia ejus auctoritas analogiæ præponderat, nemo ultra ejus licentiam et permissionem præsumat evagari, immo voces ita proprie ponantur, ut ex propria earum positione metrum videatur decentius lascivire. — **27.** Amplius, dictio poterit esse alterius vicaria, cujus significatio ad significationem alterius antecedit, ut apud Stacium :

[*Théb.* VII, 588] Præterit aut dubium fati et spoliare superbit
Oenides;

« superbit », id est « fastidit ». Superbia enim ad fastidium antecedit. **28.** Et similiter quando dictionum significationes mutuam habent comitantiam, ut apud Oratium « nil admirari », id est « nil concupiscere ». **29.** Similiter quod est subjecti quando attribuitur proprietati, ut apud Lucanum :

[*Ph.* I, 93] Omnisque potestas
Impatiens consortis erit;

« potestas », id est « potens ». **30.** Vel quando quod est causati attribuitur causæ, ut apud Virgilium :

[*Buc.* IX, 52] Cantando longos memini me ducere soles,

id est « dies ». Sol enim est efficiens causa diei. **31.** Fit iterum multis aliis modis verborum permutatio, quando dictiones adjunctam vel affinem habent significationem, vel quando synodoche utimur vel methonomia.

32. ¹ Sequitur de correctione. Correctio est, prout hic accipitur, maculas relegans et venustatis propinans remedium metricæ modulationis examinatio, in qua tria pertinent ad discipulum, duo ad correctorem, scilicet hæc : nota vitii, et assignatio remedii. In his siquidem duobus non nulla ratio ordinis debet observari. **33.** Præcedit enim nota vitiorum ad fugam, sequitur assignatio venustatis ad electionem. Quippe, nisi præcederet vitiorum remotio, frustra sequeretur venustatis aedificatio, juxta illud Oratii :

[*Ep.* I, II, 54] Sincerum nisi vas, quodcumque infundis acescit.

Et quamvis de judicio versuum in multis locis superius explanatum est, quaedam tamen residua prosequenda sunt. **34.** In correctione

1. *rubrique* : De correctione sive grammaticæ.

siquidem versuum clausulatum et distincte secundum zeuma vel secundum ypozeusim erit procedendum. Versuum siquidem sententiam nunquam volo vel raro terminari, nisi ibi sit generalis sententia; immo sententia hexametri usque ad pentametrum protendatur vel clausulae pentametri ab hexametro incipiant. Quippe hexameter et pentameter sociale et indivisum habent officium. Pentameter enim hexametro vel ejus exponendo sententiam vel concludendo debet pedissecari vel ancillari. Dignum enim est, ut, qui officium communicant, clausulis comitentur. **35.** Et tamen non omnes maculae in metro positae a magistro possunt semper emendari, juxta illud Ovidii :

[*Pont.* I, III, 17] Non est in medico semper, relevetur ut aeger.
Interdum docta plus valet arte malum.

Unde quia, qui non est hodie, cras minus aptus erit, sine temporis intervallo quotidiano insistendum est exercitio, ne insolentia ignorantiae detrimentum generet, ne scintillula morbi conualescat in incendium. Quippe

[*Ov. Rem.* 92] sero medicina paratur
Cum mala per longas convaluere moras.

36. Usus autem efficaciam testatur Ovidius dicens :

[*Pont.* IV, x, 5] Gutta cavat lapidem (non nisi saepe cadendo).

Unde alibi Ovidius :

Nihil assuetudine majus;

Et iterum :

[*Rem.* 503] Aegre dediscitur usus.

Quamvis enim natura fundat ingenium, provehit tamen usus, sive exercitium confirmat, perseverantia coronat. — **37.** Amplius, ad tertium versum non est facienda sententiae transgressio, ne longum yperbatum incuratur.

38. Amplius, dictio monosyllaba nunquam debet esse versus terminalis, ne, sicut habemus apud Oratium, ex monte excrescente in infinita magnitudine ad ultimum

[*Poët.* 139] nascatur ridiculus mus;

ne amphora procedat in urceolum. Unde Oratius :

[*Poët.* 21]

Amphora coepit

Institui, currente rota cur urceus exit?

39. Pentameter semper in dissyllabis, nisi causa obstiterit impulsiva, debet terminari. **40.** Praeterea venustas recitandi et distinctio clausularum plurimum debet observari. Plerumque enim plus valet modus recitandi, quam substantia recitati,

Et male quod recitas desinit esse tuum.

41. Adhuc multa restant de correctione documenta. Sed, quia ubique superius ventilata sunt versuum judicia, ad sequentia currendum est, ne videar easdem auras circinare; malo etiam, ut praesentem audientiam diligens auditor experiatur, quam scripturam. Teste enim Oratio :

[*Poët.* 180]

Segnius irritant animos demissa per aurem

Quam quae sunt oculis commissa fidelibus...

42. Sunt autem indisciplinati quidam, qui correctionis usurpant officium, qui, caeci caecos ducentes, cum eis in foveam cadunt, ut Rufinus. Sed, quia in regione caecorum rex est monoculus, et populum, qui sibi credat, habet, et cum perverso pervertuntur, cum Rufo rufizant et cum caeco excaecantur.

43. ¹Sequitur de illis tribus, quae pertinent ad discipulum, quae sunt haec : transgressionis confessio, remotio velaminis, concessio reprehensionis. Confessio transgressionis facit ad veniam, remotio velaminis devitat arrogantiam, concessio reprehensionis pollicetur emendationem. Velamen autem debet removeri, ne culpa alicujus in innocentem reflectatur. Culpa etenim delinquentis plerumque redundat in caput innocentis; et tamen plerumque venialis erit transgressio, si frequentia excludatur. Etenim

[*Ov. Tr.* II, 33]

Si, quotiens peccant homines, sua fulmina mittat
Jupiter, exiguo tempore solus erit.

44. Illi vero, quorum quotidiana est transgressio et qui potius indigent freno quam calcaribus, debent plerumque increpari, ne doctoris taciturnitas videatur esse vicaria concessionis. Transgres-

1. *Rubrique* : De iis que pertinent ad discipulum.

soris enim impunitas magistra est transgressionis. In hoc enim articulo a correctore invigilandum est. Teste enim Ovidio,

[*Pont.* I, v, 17] ... labor hic quam scribere major.

45. Amplius, non est praetermittendum quod dicit Oratius de versuum examinatione, ut scilicet verba a lege metri dissolvantur; et, si prosaice considerata placuerint et venustum matrimonium habuerint, in metro longe gratiorem impetrabunt positionem. Unde Oratius, in libro *Sermonum*¹ :

[*Sat.* I, iv, 54] Non satis est puris versum describere verbis,
Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem
Quo personatus pacto pater.

46. ²Amplius, sequitur aliud documentum Oratii de correctione in secundo libro *Epistolarum* dicentis in hunc modum :

[*Ep.* II, II, 109] At qui legitimum cupiet fecisse poema,
Cum tabulis animum censoris sumet³ honesti;
Audebit, quaecumque parum splendoris habebunt,
Et sine pondere erunt, et honore indigna feruntur,
Verba movere loco, quamvis invita recedant⁴.

Et paulo post :

[*Ep.* II, II, 121] Fundet opes Latiumque beabit divite lingua;
Luxuriantia comescet, nimis aspera sano
Levabit cultu, virtute carentia tollet.

47. Amplius, facta exceptione similiter coloratorum, quia Rufi coloris iniquitas in eo plenius exuberat et in ejus successore forsitan emanabit, quicquid dictum est de Rufo et Rufino, de Arnulfo (et) de sancto Evurcio spiritualiter intelligatur, qui me quotidianis exasperat absentem opprobriis, cujus linguam veneno invidiae toxicatam existimo. Sed quicquid de me, Rufine, praesumas cornicari, « dignum te Caesaris ira nullus honor faciet ». Et tamen durum est contra stimulum calcitrare; quippe, qui plurimum contra stimulum recalcitrat, se duplici cuspidis laesione exacerbat. **48.** Quia, quamvis in hoc opusculo parcius, tamen in reciprocis epistolis plenius tibi condignam reportabo talionem,

Et nihil esse meo perpendas tutius aevo
Quam duce me versum.

1. *Erreur. Livre* : *Salutarum*. — 2. *Rubrique* : *De correctione*. — 3. *Ms.* *sumit*. — 4. *Ms.* *recedunt*.

Siquidem mihi lingua non deputetur detractoria, si detraho detractori. Salomoni adquiesco dicenti : « Responde stulto juxta stultitiam suam, ne similis ei efficiaris. » Igitur in isto lacessitus

Mordeo mordentem, depressus deprimō, laesus

Laedo : vices vicibus aequiparare decet,

ut ejus iniquitas, me mediante memorialis, favillis oblivionis nequam possit sepeliri :

Turpe quidem Rufo, quod rufas praedico fraudes,

Sed tamen invitus perniciosus ero.

Rumpere, Rufe, loquar, rumpantur ut ilia Rufo;

Quicquid conabor dicere versus erit.

5 Extasis occurso quateris dum Thaida solus,

Solus amas; nec habes, solus habere putans.

Concolor utrimque rufizat copula, Rufum

Rufa subit, simium simia, capra caprum.

Invide Rufe, bonis digitis, ad fenora pronis,

10 Leges Othonis recolis putealque bibonis.

Des façons
de terminer.

49. ¹Amplius, quia dictum est de bipertito modo inchoandi materiam, scilicet zeumatice et secundum ypozeusim, et de processione generalis sententiae sive proverbii, de similitudine temporum observanda, de modo scribendi, de attributis negotio et personae, de tripartita versificandi elegantia, de scematibus et tropis, de executione materiae, de permutatione, de correctione, — sequitur de conclusione, ut opus praesens in conclusione feliciter concludatur. Conclusio est, prout hic accipitur, tenorem propositi complectens legitima metri terminatio. **50.** Conclusio autem multifarie apud auctores variatur. Fit enim per epilogum, id est per recapitulationem sententiae, ut in primo apologo Aviani, ut cum dicitur :

[*Fab.* I, 16] Haec sibi dicta putet seque hac sciat arte notari

Femineam quisquis credidit esse fidem.

Fit aliter conclusio per operis emendationem, ut apud Stacium Thebaidos :

[*Th.* XII, 819] Occidet et meriti post me referentur honores.

Fit iterum plerumque per veniae petitionem; unde Ovidius :

[*Tr.* I, VII, 40] Emendaturus, si licuisset, eram.

1. Rubrique : De conclusione.

Fit iterum per ostensionem gloriae, ut in libro de Remediis :

[*Rem.* 814] Post me reddetis sacro pia vota poetae
 Carmine sanati femina virque meo.

Fit etiam praeoccupata conclusio plerumque ab auctoribus, quorum mors praeanticipat conclusionem, quae potius dicenda est terminatio quam conclusio, ut apud Lucanum :

[*Ph.* X, 546] Obsedit muris calcantem moenia Magnum.

Fit etiam per exhibitionem gratiarum, ut in Bucolicis :

[*Egl.* X, 70] Hic sat erit vestrum, Musae, cecinisse poetam.

Videtur Virgilius gratias Musis exhibere dicens « vestrum ». 51. Et similiter inducenda erit conclusio, ut praesens in Dei laudibus terminetur, a cujus fonte praesentis operis rivulus emanavit, cujus ad praesens sum legatus et desidero esse legatarius, qui minus provecis, meo ministerio mediante, quicquid venustum hic obrepserit, dignatus est delegare :

- † Christe, tibi sit honor, sit laus, qui cum patre regnas,
Rex cum rege, Deus cum sine fine Deo.
Ens alius, sed non aliud quam sit pater, immo
Cum patre non idem unus, idemque patri.
- 5 Et pater et natus et spiritus est Deus, unum
Non unus, tres sunt non tria, tres et idem.
Non secat alteritas natura quod unit, et una
In tribus integritas, unio terna stupet.
- 10 Do grates figulo vas, fabro fabrica, regi
Servus, plasmanti plasma, propago patri.
Quo dictante loquor, quo praeside navigo, ducor
Quo duce, quo portu praeradiante fruor.
Quem nescit sapere sapientia, fama profari,
Mens memorare, loqui lingua, locare locus.
- 15 Qui bonus est nec qualis et immensus sine quanto,
Vocum mentiri significata facit.
Qui sine nube dies, et in omnibus omnia, totum
Est sine parte, sine conditione potens.
Quem non discernit discretio, nescia nescit
- 20 Noscere, quem voces significare timent.

1. *Rubrique* : Hymnus ad honorem Dei.

- Quem stupet esse locus majorem, quem stupet aevus
Primaevum, finem finis. origo patrem.
Immotus qui cuncta movet, qui trinus et unus,
Est tres, est unus, sit tribus unus honor.
25 Quem nec cognoscit oculus, quem non capit auris,
Quem nescit ratio, suppleat alma fides.

- Parisius maturo gradus; mihi dulcis alumna
Tempore Primatis, Aurelianis, ave.
Instruit ad versus pueros haec summula, nomen
30 Ex re sortitur : summa docere potest.
Vive, precor, nec formida livoris hiatum,
Summula, per menses emodulata duos.
Haec memini, meminisse juvat; sat prata biberunt.
Explicit emeritum Vindocinensis opus.

Et si quid residuum fuerit, igne comburatur, id est Spiritui sancto
committatur. Amen.

III

GEOFFROI DE VINSAUF

POETRIA NOVA.

SOMMAIRE.

I. DE L'ART EN GÉNÉRAL. DÉFINITIONS ET DIVISIONS.

Conception des sujets (v. 43-59); — Soins de la forme : le début, le milieu, la fin (v. 60-76); — Les cinq points essentiels de l'art : l'invention et la disposition, l'amplification et l'abréviation, le travail du style, l'action. le débit (v. 76-86).

II. DE LA DISPOSITION.

Des différentes manières de débiter : ordre naturel (commencement, milieu, fin) et ordre artificiel (v. 87-99). — Des huit manières de débiter selon l'ordre artificiel : 1° par la fin (v. 112-117); 2° par le milieu (v. 118-125); 3° par des idées générales ou *proverbia* (v. 125-133), qui, selon qu'on commence par le commencement, le milieu ou la fin, constituent trois formes (v. 134-141); 4° par des *exempla*, qui, selon qu'on commence par le commencement, le milieu ou la fin, constituent trois formes (v. 142-154) : au total, huit formes. — Exemples de début naturel (v. 158-166) et de début artificiel selon les huit manières possibles, d'après la fable de Minos et Scilla (v. 167-202).

III. DE L'AMPLIFICATION ET DE L'ABRÉVIATION.

A. — DE L'AMPLIFICATION (v. 219-689). Ses huit procédés : 1° Le redoublement d'expression (*interpretatio, expolitio*) [v. 219-225]; — 2° La périphrase (*circuitio, circumlocutio*) [v. 226-240]; — 3° La comparaison (*collatio*) et ses deux variétés (*aperta et occulta*) [v. 241-263]; — 4° L'apostrophe (*apostrophatio, exclamatio*) [v. 264]; exemples : Contre la joie excessive (v. 276-291); Contre la présomption (v. 292-303); Contre la pusillanimité (v. 304-323); Contre l'insouciance (v. 324-366); Plainte funèbre (v. 367-430); Contre le ridicule (v. 431-454); résumé (v. 455-460); — 5° La prosopopée (v. 461); exemples : Plaintes de la

Sainte-Croix (v. 469-507); Plainte d'un plat usé (v. 508-514); Un château morigène la France (v. 515-526); — 6° La digression; exemple (v. 527-553); — 7° La description (v. 554); exemples : Portrait de femme (v. 562-621); Festin de rois (v. 622-665); — 8° L'opposition (*oppositio*, *oppositum*); exemples (v. 668-686).

B. — DE L'ABBREVIATION (v. 690-736). Ses sept procédés : « emphasis », « articulatus », ablatif absolu, exclusion des répétitions, sous-entendu, asyndète, fusion de propositions (v. 693-717). Façon d'opérer (v. 718-736).

IV. DES ORNEMENTS DU STYLE.

De la nouveauté de l'expression (v. 737-764).

1° L' « ORNATUS DIFFICILIS » : Les dix tropes (v. 765-1093).

Le sens figuré (*transsumptio*, *translatio*) : passage des choses à l'homme, et réciproquement (v. 767-778).

1° Sens figuré des verbes (v. 779). Exemples : Le printemps (v. 781-799); L'hiver (v. 800-806); Le beau temps (v. 806-812); Le travail des forgerons (v. 813-829). — L' « ornatus difficilis » doit laisser le sens facilement intelligible (v. 830-843).

2° Sens figuré de l'adjectif précisant celui du verbe (v. 844). Exemple (v. 850-861); autre exemple (v. 862-871).

3° Opposition de sens entre le nom et le verbe; exemples (v. 872-885).

4° Alliance du sens propre et du sens figuré dans le même mot (v. 886-892).

5° Particularités concernant le sens figuré (v. 893) : *a*) du verbe (v. 894) par rapport à son sujet (v. 896-901), à son complément (v. 902-904), aux deux (v. 905-907); — *b*) de l'adjectif (v. 908) par rapport au nom qu'il qualifie (v. 909-912), à son complément (v. 913-915), aux deux (v. 916-918); — *c*) du nom commun (v. 919-922) et du nom propre (v. 923-935).

6° Accumulation des sens figurés (v. 936-948).

7° Quatre variétés du sens figuré : la *translatio* (métaphore), la *nomi-natio* (onomatopée), la *pronomi-natio* (antonomase), la *permutatio* (allégorie) [v. 949-956].

8° Six autres variétés (v. 956) : 1° La *denominatio* (métonymie) [v. 966] : l'abstrait pour le concret (v. 966-972); la cause pour l'effet (v. 973-977); l'instrument pour celui qui s'en sert (v. 978-983); la matière pour l'objet (v. 984-1000); le contenant pour le contenu (v. 1001-12); — 2° La *superlatio* (hyperbole) [v. 1013-21]; — 3° L'*intellectio* (synecdoque) [v. 1022] : la partie pour le tout (v. 1024-29); le tout pour la partie (v. 1030-37); — 4° L'*abusio* (catachrèse) [v. 1038-45].

Caractère commun des quatre figures précédentes (v. 1046-50); — 5° La *transgressio* (hyperbate) [v. 1051-60]¹.

Éviter l'obscurité (v. 1061-93).

II° L' « ORNATUS FACILIS » : Les couleurs de rhétorique (v. 1094-1587).

1° Les figures de mots (v. 1098) : *repetitio, conversio, complexio, tractuctio, contentio, exclamatio, interrogatio, ratiocinatio, sententia, contrarium, membrum, articulus, continuatio* (in *sententia, in contrario et in occlusionem*), *compar, similiter cadens, similiter desinens, subjectio, gradatio, diffinitio, transitio, correctio, occupatio, disjunctio, conjunctio, adjunctio, conduplicatio, interpretatio, commutatio, permissio, dubitatio, expeditio, dissolutio, praecisio, conclusio*.

2° Les figures de pensée (v. 1230) : *distributio, licentia, diminutio, descriptio, disjunctio, frequentatio, expolitio, commoratio, contentio, similitudo, exemplum, imago, effictio, notatio, sermocinatio, conformatio, significatio, brevitatis, demonstratio, distributio, licentia, diminutio, descriptio, disjunctio, frequentatio, expolitio* (avec ses variétés : *per sermocinationem; per exsuscitationem; de re simplici cum ratione, de re duplici cum ratione, de re duplici sine rationibus; per contrarium, per similitudinem; per exemplum; per conclusionem*), *exemplum, imago, effictio, notatio, sermocinatio, conformatio, significatio, brevitatis, demonstratio* (in *rem, — post rem, — circumstantia rei, — quae in ipsa re facta, — a rebus sequentibus*). Variétés de la *significatio* : *per diminutionem, per exsuscitationem, per ambiguitatem, per consequentiam, per abscissionem, per similitudinem*.

III° THÉORIE DES CONVERSIONS (v. 1588).

1° Le verbe. Sa conversion en un ou plusieurs noms (v. 1602).

2° Les mots déclinaibles (v. 1647) : a) L'adjectif : sa conversion en un ou plusieurs noms (v. 1651); b) Le nom : conversion des cas et invention de noms nouveaux.

3° Les indéclinaibles : leur conversion en noms et en verbes (v. 1709).

IV° THÉORIE DES DÉTERMINATIONS (v. 1761) :

a) Du nom par un verbe (v. 1764); par un adjectif unique (v. 1767) ou par plusieurs (v. 1761); par un nom (v. 1775);

b) De l'adjectif par un nom au génitif, au datif, à l'accusatif ou à l'ablatif (v. 1781);

c) Du verbe par des nominatifs (v. 1803), par des cas obliques (v. 1810), par des adverbes (v. 1817), par des déterminations diverses (v. 1819).

V° PRESCRIPTIONS DIVERSES.

Du choix des mots : selon la qualité des personnes (v. 1842), selon les exigences de la poésie (v. 1853).

1. On remarquera qu'il manque une des six figures annoncées : c'est la périphrase.

Du style comique (v. 1883).

Défauts à éviter : 1° hiatus (v. 1923); 2° répétition d'une même lettre (v. 1928); 3° répétition d'un même mot (v. 1931); 4° répétition d'une même finale (v. 1937); 5° phrases trop longues (v. 1939); 6° métaphores forcées (v. 1941).

Du jugement, de l'oreille, de l'usage (v. 1943).

V. LA MÉMOIRE (v. 1969) ET L'ACTION (v. 2031).

TEXTE.

DÉDICACE.

- * Papa stupor mundi, si dixero Papa Nocenti,
 Acephatum nomen tribuam; sed*, si caput addam,
 Hostis erit metri. Nomen* tibi vult similari* :
 Nec nomen metro, nec vult tua maxima virtus
 5 Claudi mensura. Nihil est quo metiar illam :
 Transit mensuras hominum. Sed divide nomen,
 Divide sic nomen : « In » praefer, et adde « nocenti »,
 Efficiturque comes metri*. Sic et tua virtus
 Pluribus aequatur divisa, sed integra* nulli.
 10 Egregius sanguis te confert Bartholomaeo,
 Mite cor Andreae, pretiosa juvena Johanni,
 Firma fides Petro, perfecta scientia Paulo,
 Ista simul nulli. Superest de dotibus una,
 Quam nulli fas est attingere* : gratia linguae.
 15 Augustine, tace! Leo papa, quiesce! Johannes,
 Desine! Gregori, subsiste! Quid eloquar* omnes?
 Esto quod in verbis aut hic aut ille* sit ore
 Aureus et tótus resplendeat : os tamen ejus
 Impar est*, orisque tui praejudicat aurum.
 20 Trans homines* totus : ubi corporis ista juvenus

P = *Bibl. nat.*, lat. 15150; *G* = *Glasgow, Hunt. Mus.* 511; *ABCD* = *Wolfenbüttel, Gude* 4428, 4564, 4591, 4594 (ces quatre derniers mss. d'après la collation de *Leyser*).

1. Incipit *Poetria novella magistri Gaufredi Anglici de artificio loquendi P.* — 2. tibi *ABCDG.* — 3. nomen metri *B*; sociari *A.* — 8. metro *D.* — 9. divisa *G.* — 14. pertingere *G.* — 16. eloquor *D.* — 17. iste *D.* — 19. Est i. *B.* — 20. hominem *ABCDG.*

- Tam grandis senii, vel cordis tanta senectus
 Insita tam juveni? Quam mira rebellio rerum :
 Ecce senex juvenis! Fidei sub tempore primae*
 Cum Dominus Petro praeferret amore Johannem,
 25 Papatu Petrum voluit praeferre Johanni.
 In te, Papa, modo nova res his accidit annis,
 Papa senex Petrus, et papa juvenia Johannis.
 Suntque tui quales talem* decuere : relucent
 Et circumlucent papam quasi sidera solem.
 30 Tu solus mundo quasi sol, illi quasi stellae,
 Roma quasi caelum. Me transtulit Anglia Romam
 Tanquam de terris ad caelum, transtulit ad vos
 De* tenebris velut ad lucem. Lux publica mundi,
 Digneris lucere mihi; dulcissime* rerum,
 35 Dulce tuum partire tuo. Dare grandia solus
 Et potes, et debes, et vis, et scis : quia prudens,
 Scis; quia clemens, vis; quia magnus origine, debes;
 Et quia Papa, potes. Quia talis es et quia tantus,
 Hic mens subsedit*, cum* fecerit undique gyrum,
 40 Inque suis dandis te praetulit omnibus unum :
 Totum posse suum tibi destinat. Accipe, magne,
 Hoc opus exiguum, breve corpore, viribus amplum.

I. DE L'ART EN GÉNÉRAL. DÉFINITIONS ET DIVISIONS.

- Si quis habet fundare domum, non currit* ad actum
 Impetuosa manus : intrinseca linea cordis
 45 Praemetitur opus, seriemque sub ordine certo
 Interior praescribit homo, totamque figurat
 Ante manus cordis quam corporis; et status ejus
 Est prius archetypus quam sensibilis. Ipsa poesis
 Spectet* in hoc speculo quae lex sit* danda poetis.
 50 Non manus ad calamum praeceps, non lingua sit ardens
 Ad verbum : neutram* manibus committe regendam
 Fortunae; sed* mens discreta praeambula facti,
 Ut melius fortunet opus, suspendat earum

La conception
 du sujet
 (De inventione
 materiae
 intellectivae).

23. preme P. — 28. tales quales ABCD. — 33. A G. — 34. dignissima AD. —
 39. subcedit D; quasi B. — 43. currat ABCDG. — 49. Spectat AB; sit lex BG. —
 51. neutrum P. — 52. sit CB.

- Officium, tractetque diu de themate secum.
- 55 Circinus interior mentis praecircinet omne
Materiae spatium. Certus praelimitet* ordo
Unde praearripiat cursum stylus, aut ubi Gades
Figat. Opus totum* prudens in pectoris arcem*
Contrahe*, sitque prius in pectore quam sit in ore.
- 60 Mentis in arcano cum rem digesserit ordo,
Materiam verbis veniat vestire poesis.
Quando tamen servire venit, se praeparet* aptam
Obsequio dominae : caveat sibi, ne caput hirtis*
Crinibus, aut corpus pannosa veste, vel ulla*
- 65 Ultima displiceant*, alicunde* nec* inquinat illud*
Hanc poliens partem : pars si qua sedebit inepte,
Tota trahet* series ex illa parte pudorem :
Fel modicum totum mel amaricat; unica menda
Totalem faciem difformat. Cautius ergo
- 70 Consule materiae, ne possit probra vereri*.
Carmiuis ingressus, quasi verna facetus, honeste
Introducat eam. Medium, quasi strenuus hospes,
Hospitium sollemne paret*. Finis, quasi praeco
Cursus expleti*, sub honore licentiet illam.
- 75 Omni parte sui modus omnis carmen honoret,
Ne qua parte labet*, ne quam patiatur eclipsim.
Ne* stylus ignoret quid* spectet ad ordinis usum,
Ecce sequens series praesumit ab ordine cursum.
Cumque sequens series praesumat ab ordine cursum,
- 80 *Est operae primae, quo limite debeat ordo
Currere; — cura* sequens, qua* compensare statera
Pondera, si juste pendet sententia; — sudor
Tertius, ut corpus verborum non sit agreste,
Sed civile; — labor finalis, ut intret in aures
- 85 Et cibet auditum vox castigata modeste,
Vultus et gestus gemino condita sapore.

56. preliminet C. — 58. totam P; arce A. — 59. Comprime C. — 62. prepara-
rat D. — 63. hyrcis BCD. — 64. illa AG. — 65. displiceat C, despiciant D; aliunde
BCD; vel C; illam ABCDG. — 67. trahit D. — 70. timere ADG. — 73. parat D.
— 74. Expl. c. C. — 76. labem D. — 77. Neu ABDG; quod C. — 80-86. Manquent
dans BCDG. — 81. tum A; manque dans P.

II. DE LA DISPOSITION.

Ordre naturel
et ordre artificiel.

- Ordo bifurcat iter : tum* limite nititur* artis,
Tum* sequitur stratam naturae. Linea stratae
Est ibi dux, ubi res et verba sequuntur eundem
- 90 Cursum nec sermo declinat* ab ordine rerum.
Limite currit opus, si praelocet aptior ordo
Posteriora prius, vel detrahat* ipsa priora
Posteriorius; sed in hoc, nec* posteriora priori*,
Ordine transposito*, nec posteriore priora
- 95 Dedecus incurrunt*, immo sine lite licenter
Alternas sedes capiunt* et more faceto
Sponte sibi cedunt* : ars callida res ita vertit,
Ut non pervertat; transponit ut hoc tamen* ipso
Rem melius ponat. Civilior ordine recto*
- 100 Et longe prior est, quamvis praeposterus* ordo.
Ordinis est primus sterilis, ramusque secundus
Fertilis et mira succrescit origine ramus
In ramos, solus in plures, unus in octo*.
Circiter hanc artem fortasse videtur* et aër
- 105 Nubilus, et limes salebrosus, et ostia clausa,
Et res nodosa. Quocirca* sequentia verba
Sunt hujus* morbi medici* : specularis* in illis;
Invenietur ibi qua purges luce tenebras,
Quo pede transcurras salebras, qua clave recludas
- 110 Ostia, quo digito solvas nodosa. Patentem
Ecce viam! Ratione viae rege mentis habenas*.
Ante fores operis thematis* pars ordine prima*
Expectet : finis, praecursor idoneus, intret
Primus et anticipet sedem, quasi dignior hospes
- 115 Et tanquam dominus. Finem natura locavit
Ordine postremum, sed ei veneratio defert
Artis et assumens humilem supportat in altum.

Une seule forme
de l'ordre naturel;
huit formes de
l'ordre artificiel.

Debut artificiel :
1^o par la fin;

87. nunc *AD*, tum *BG*; curritur *A*. — 88. Nunc *AD*, cum *P*. — 90. declinet *D*. — 92. retrahat *ABCDG*. — 93. ne *C*; priore *A*. — 94. praesument *ADG*. — 95. Incurrant *C*. — 96. capiant *C*. — 97. cedant *C*. — 98. ut hic cum *P*. — 99. primo *D*. — 100. posteriorius *G*. — 3. celo *P*. — 4. videbitur a. *A*, vitetur et *D*. — 6. Que cura *D*, sunt ergo *BC*. — 7. istius *BC*; medicet *P*; specularis *A*. — 11. habenam *G*. — 12. th. p. *ABCDG*; primo *P*.

21. par le milieu :
- Primus apex operis non solum fulget ab ipso
 Fine, sed ipsius duplex est gloria : finis
 120 Thematis et medium. Trahit ars ab utroque facetum
 Principium, ludit* quasi quaedam praestigiatrix,
 Et* facit ut fiat res postera prima, futura
 Praesens, transversa directa*, remota propinqua;
 Rustica sic fiunt urbana, vetusta novella*,
 125 Publica privata, nigra candida, vilia cara.
 Si pars* prima velit majus diffundere lumen,
 Thematis intacta serie, sententia sumpta
 Ad speciale nihil declinet, sed* caput edat
 Altius ad quoddam* generale; novoque lepore
 130 Materiae formam* nolit meminisse, sed ejus
 Abneget in gremio, quasi dedignata, sedere :
 Supra thema datum sistat, sed spectet ad illud
 Recta fronte; nihil dicat, sed cogitet* inde.
 Hoc genus est triplex*, surgens de triplice planta.
 135 Plantae sunt partes in themate prima, secunda,
 Ultima. De quarum trunco quasi* surculus exit
 Sicque solet gigni tanquam de matre triformi;
 Sed manet in latebris* et, quando vocatur, obaudit;
 Non* solet ad nutus animi prodire : superbae
 140 Est quasi naturae; nec sponte nec omnibus offert
 Se; venit invite*, nisi* forte venire coactus*.
 Sic* opus illustrant proverbialia. Nec minus apte
 Prima fronte sedent exempla, sed exit utrimque*
 Idem splendor et est distinctio par in utrisque :
 145 Comparat exemplis proverbialia sola venustas.
 Extulit ars species alias*, sed praetulit istas :
 Plus gravitatis habent. Sunt illa priora minoris
 Et tenerae magis aetatis; maturior aetas
 Semper in hac specie. Via sic jacet artior, usus
 150 Aptior, ars major : quod et arte videmus et usu.
 Sunt ita principii, studio rimante, reperti
 Tres rami : finis, medium, proverbialia; quartus

21. ludum *AG*. — 22. Hunc *AG*, Haec *D*. — 23. dir. tr. *ABDG*. — 24. nov. vet. *D*.
 — 26. *Manique dans P*. — 28. si *P*. — 29. quiddam *G*. — 30. *Materiam formae P*.
 — 33. cogitat *P*. — 34. duplex *P*, ex *BG*. — 36. quarum *A*. — 38. tenebris *AB*. —
 39. Nec *AB*. — 41. inulte *AB*; ubi *AG*, nec *P*; coacta v. *ADG*, coactum *P*. —
 42. Illic *P*. — 43. par utriusque *BD*, utrumque *P*. — 46. al. sp. *D*.

21-22 par une
 sentence (prover-
 biale), soit, selon
 qu'on commence
 par le commence-
 ment, le milieu ou
 la fin, trois pro-
 cédés;

21-22 par des
 exemples, soit, se-
 lon qu'on com-
 mence par le com-
 mencement, le mi-
 lieu ou la fin, trois
 procédés;

- Exemplum. Sed et hic*, sicut penultimus, in tres
Crescit*. Et his octo ramis stylus ipse superbit.
- Exemples : 155 Ut videant testes oculi quae* diximus auri,
Accipe fabellam, cujus pars primula Minos*,
Altera mors pueri, finis confusio* Scillae.
de début naturel; Exorditur eam tali natura tenore :
Dotibus exceptis Fortunae, copia quarum
160 Affluit exundans velut ex* torrente, serenat
Minois* titulos; alio* natura nitore* :
Armat enim corpus speciali robore; pingit
Membra nova quadam specie* ; simul excoquit aurum
Mentis et argentum linguae; polit* omnia plene,
165 Moribus infuso miro dulcore; venustas
Quanta decet regem respondet* in omnibus aequae.
de début artificiel :
par la fin, Ars a fine rei sic carminis elicit ortum* :
Seditio Scillae Scillam seduxit* ; eodem
Vulnere laesa fuit quo laesit; quaeque parentem*
170 Prodidit, optatam rem perdidit; et, quia damnum
Intulit, in simili damno* stetit. Ultio digna
Fraudis in auctorem* simili pede fraude reversa* .
par le milieu, Possumus a medio talem praesumere formam* :
Androgei livor animum speculatus et annos
175 Hinc puerum videt, inde senem, quia mente senili*
Nil redolet puerile puer. Successibus ejus
Incipit esse miser. Quia laus* sua tendit in altum,
Ex hoc deprimitur. Quia sic nitet, in sua fata
Nititur, et proprios* animum molitur in annos.
par le commencement avec sentence. 180 Ipsi principio sedet hoc generale propinquum :
Quod magis optatur, magis effluit. Omnia lapsum
Spondent et citius sunt prospera prompta ruinae.
Insidias semper* ponit sors aspera blande
Anticipatque fugam melior fortuna repente.
par le milieu avec sentence. 185 Ad medium poterit istud commune referri :
Pessima res livor, totus* mortale* venenum,

53. hoc *ABD*. — 54. Exit *P*. — 55. quod *BCD*. — 56. minor *AB*. — 57. conclusio *G*. — 60. a *A*. — 61. Minoris *AB*, Minonis *D*; alios *A*; decore *A*. — 63. sp. q. *C*. — 64. facit *DG*. — 66. resplendit *AD*. — 67. usum *B*. — 68. reduxit *D*. — 69. quia patrem *ABCDG*. — 71. d. s. *ABCDG*. — 72. actorem *D*; r. est *BC*. — 73. cursum *ADG*. — 75. senilis *BCD*. — 77. laus *P*. — 79. propter *G*. — 83. p. s. *ABD*. — 86. totum *D*; letate *ABCDG*.

Ad mala sola bonus, contra bona sola malignus*.*

Consilium tacite praeconcepit omne malignum,*

Effunditque palam quicquid concepit amarum.

190 Finis in hac verbi forma proverbialia format :

Lex est aequa, dolum referre dolore, dolorem**

In caput unde fuit egressus habere regressum.

Principio servit haec exemplaris* imago :

Tristis ab incauto furit aura sub aere laeto.

195 *Nubilus* exsudat* aer sub sole sereno.*

Exemplum medii sub tali sume figura :

In semen jactum, terrae nutricis alumnum,*

Triste malignatur lolium; nascique volenti

Obviat; et foribus praeclusis invidet ortum.*

200 Sic sumpto simili poteris praeludere* fini* :

Saepe sagittantem didicit referre sagitta*

Inque reum plagae conversa recurrere plaga.

III. DE L'AMPLIFICATION ET DE L'ABRÉVIATION.

Principio varium dedit ars* praescripta tenorem* :

Te vocat ulterior progressus. Dirige gressum**

205 *Ulterius cursumque viae, premente* figura.*

Curritur in bivio : via namque vel ampla vel arcta,

Vel fluvius vel rivus erit; vel tractius ibis,

Vel cursim salies; vel rem brevitate notabis,*

Vel longo sermone trahes. Non absque labore

210 *Sunt passus utriusque viae : si vis bene duci,*

Te certo committe duci; subscripta revolve :

Ipsa stylum ducent et utrimque docenda docebunt*.*

Formula materiae, quasi quaedam formula cerae,

Primitus est tactus duri : si* sedula cura*

215 *Igniat* ingenium, subito mollescit ad ignem*

Ingenii sequiturque manum quocumque* vocarit,*

Ductilis ad quicquid. Hominis manus interioris

Ducit ut amplificet vel curtet.*

87. Manque dans G; malignans B, malignat G. — 88. Concilium P. — 91. Manque dans P; dolosum AG. — 93. ex contrariis P. — 95. Nubilus A; exundat CD. — 97. alumna G. — 99. impedit A. — 200. praecludere AB; finem AG. — 1. referre P. — 3. d. a. v. C; colorem AG. — 4. ulterius A; gressus A. — 5. praecunte A, premitte G. — 8. cursum ABCGP. — 12. decentia; dicent A. — 14. d. t. ABD; sed CD. — 15. igneat P. — 16. Ingenium D; quocumque D. — 18. curret P.

A. De l'amplification.

Si facis amplum,

Amplification :
1^o par redouble-
ment d'expression
(*interpretatio, ex-*
politio);

220 Hoc* primo procede gradu : sententia cum sit
Unica, non uno veniat* contenta paratu,
Sed variet vestes et mutatoria sumat;
Sub verbis aliis praesumpta resume; repone
Pluribus in clausis* unum; multiplice forma

225 Dissimuletur idem; varius sis* et tamen idem.

2^o par périphrase
(*circutio,*
circumlocutio);

Est gradus ulterior quando, quia transilit* aures
Dictio, vox curta, fit* sermo vicarius ejus*
In serie vocum longa serieque morosa.

Longius ut sit opus, ne ponas nomina rerum :

230 Pone notas alias; nec plane* detege, sed rem
Innue per notulas; nec sermo perambulet* in re,
Sed rem circuiens* longis ambagibus* ambi
Quod* breviter dicturus eras, et tempora tardes,
Dans* ita crementum verbis; formasque loquendi

235 Elongat cautela breves*, quando breve verbum
Cedit, ut ipsius oratio longa sit heres.

Cum triplici claustris sit res inclusa : vel ipso
Nomine, vel verbo, vel utroque : nec explicet illam
Nomen, vel* verbum, vel* utrumque; sed edita* forma

240 Aut verbi vice sit*, aut* nominis, aut utriusque.

3^o par comparaison
(*collatio*
a) *aperta* ou
b) *occulta*);

Tertius est graduum collatio, facta biforini

a) Lege : vel occulte, vel aperte. — Respice quaedam
Juncta satis lepide; sed quaedam signa revelant*
Nodum juncturae : collatio quae fit aperte

245 Se gerit in specie simili*, quam signa revelant
Expresse. Tria sunt haec signa : magis, minus, aequae.

b) — Quae fit in occulto, nullo venit indice signo;
Non venit in vultu proprio, sed dissimulato,
Et* quasi non sit ibi collatio, sed nova quaedam

250 Insita mirifice transsumptio, res ubi* caute

20. Hic AB. — 21. veniet G. — 24. inclusis P. — 25. sed A. — 26. transtulit D.
— 27. sit CDP; illi A. — 30. plene A. — 31. preamb. C. — 32. circulas ABD,
circumeas CG; sermonibus B. — 33. que A. — 34. Das CG, Des AB. — 35. bre-
vis D. — 39. nec G; nec G. — 40. Sit vice vel verbi vel ABDG. — 43. revelent P.
— 45. in s. sp. ABCDG. — 49. Sed D. — 50. ibi C.

- Sic sedet in serie quasi sit de themate nata :
 Sumpta tamen res est* aliunde, sed esse videtur
 Inde; foris res est, nec ibi comparet; et intus
 Apparet, sed ibi non est; sic fluctuat intus
 255 Et foris, hic et ibi, procul et prope : distat et astat.
 Hoc genus est plantae, quod* si plantetur in horto
 Materiae, tractatus erit jocundior; hic est
 Rivus fontis, ubi currit fons purior*; hic* est
 Formula subtilis juncturae, res ubi junctae
 260 Sic coeunt et sic se contingunt*, quasi non sint
 Contiguae*, sic* continuae quasi non manus artis
 Junxerit, immo manus naturae. Plus habet artis
 Hic modus, est in eo longe sollemnior usus.

- Latius ut curras, sit apostropha quarta morarum,
 265 Qua rem detineas et ubi* spatieris ad horam.
 Delecteris ea*, sine qua satis esset abundans
 Coena, sed egregiae sic crescunt* fercula mensae.
 Pompa dapum veniens numerosior et mora mensae
 Tardior* est signum sollemne. Diutius aures

- 270 Pascimus ex variis et ditius*, hic cibus auri
 Quando venit sapidus et odorifer et pretiosus.
 Serviat* exemplum doctrinae : certior aure
 Arbiter est oculus; nec casus sufficit unus :
 Plenus erit numerus; de pleno collige plene

- 275 Quam rem, qua forma, quis casus apostrophet apte.
 Cui* nimis in laetis mens surgit, apostropha, surge,
 Et sic castiges ipsum* : *Quid* gaudia tanta
 Concutiunt animum? Plausum sub fine modesto
 Stringas et fines ejus non amplius aequo*

- 280 *Extendas, sed, mens casus incauta futuri,
 Aemula sis* Jani* : retro speculeris et ante,
 Si bene successit. Ne* prima, sed ultima spectes.
 A casu describe* diem, non solis ab ortu.
 Ut sis ad plenum segura, verere futura :*

- 285 *Cum totum vicisse* putes*, latet anguis in herba;*

52. Manque dans P. — 56. que AB. — 58. pulerior A; hec ABDG. — 60. c. s. ABDG. — 61. contingue P; sed ABCDG. — 65. ibi ADG. — 66. ibi D. — 67. cr. ita D. — 69. Largior BC, Longior ADG. — 70. dulcior AD. — 72. Serviet G. — 76. Cum C. — 77. illum ABCDG; cur ABCDG. — 81. sit C; Jani P. — 82. non ABD. — 83. discrete P. — 85. fecisse ABCDG; putas CD.

4^e par apostrophe
 (apostropha)
 exclamation :

1^{er} exemple.

Exemplar Syrenes habe : docearis in illis,
Sub meliore statu semper pejora cavere*.
Nulla fides rerum : sequitur post mella venenum
Et claudit nox atra diem, nebulaeque serenum.*

- 290 *Cum soleant hominum feliciter omnia verti,
Majori levitate solent adversa reverti.

2* exemple,

*Si quem jactatrix praesumptio durius inflet,
Hanc inflaturam* verbis tam mollibus unge :
Praecurrant gressus* oculi; circumspice* mentem;

- 295 *Et vires metire tuas. Si fortis es, aude
Grandia* ; si fragilis, humeris impone minora ;
Si mediocris, ama mediocria. Sumere noli
Quod* , quando sumis, praesumis. In omnibus una
Est virtus : servare modum. Memor imprime menti :*

- 300 *Cum fueris major cunctis* , te crede* minorem
Et de te* mentire* tibi; nec* sic in abyssum
Dejicias* alios, nec te super aethera ponas* .
Vincat opus verbum : minuit jactantia famam.*

3* exemple,

- 305 *Rebus in adversis si* laxet* frena timori,
Hac opere verborum timido succurre potenti :
Ne timeas ; si* forte times, assume timentis,
Non animum timidi. Quando subit* ostia mentis,
Sit timor hospes ibi, non incola. Disce timere* :
Si timeas* , sine teste time* , mentisque timorem**

- 310 *Ignoret facies ; quia, si timor* intimus ora
Carpit et emacerat, animus jocundior hostem
Nutrit et impinguat, et gaudia suggerit illi
Exsugens tua membra dolor. Consultius ergo,
Si timor incurvet animum* , simulatio vultum*

- 315 *Erigat, et clypeo vultus succurre timori ;
Ut, si mens timeat, facies velit ipsa timeri* .
Immo magis sperare velis pudeatque timentem**

86. Sir. ex. ABDG. — 87. caveto D. — 90-91. Après 303 dans ABG. — 92-303. Après 323 dans BC. Également après 323 dans P, mais avec l'indication marginale : « Secundum exemplum », le « tertium » étant celui des v. 304 et suiv. — 93. Hoc inflature G. — 94. Gr. pr. ABDG (prec. C) ; preconsule ADG (perc. G). — 96. Fortia BD. — 98. Quae ABDG. — 300. aliis ABCDG ; finge ABCDG. — 1. tot P ; metire G ; ne B. — 2. Detineas G ; ut A ; tollas A. — 4. cum D ; laxat AB. — 6. Seu P. — 7. subis P. — 8. dolere G, timere vel dolere P. — 9. doleas G, time vel doleas P ; dole G ; dolorem G. — 10. dolor AG. — 14. mentem ABCD. — 16. vereri AB, timere D. — 17. potentem BCDG.

- Vulgari pallere metu. Si posse sit*, artum
Dilates animum. Si corpus debile, mens sit*
- 320 *Fortis et exiguas vires supplere memento
Spe grandi. Facti levitas* cuicumque* rebelli*
Fit gravis*; et gravitas* animo* cuicumque volenti
Fit levis* : ergo velis, et erit leve nulla vereri.*
- 4* exemple, 325 *Tempore successus, jocundi tempore fati,
Haec* potes ore loqui, luctus praesaga futuri :
Anglia*, regnorum regina, superstite rege
Ricardo, cujus laus est diffusio tanti
Nominis et mundi cui monarchia relicta
Est soli, segura fides* sub regmine* tanto.*
- 330 *Rex tuus est speculum, quo te* speculata superbis;
Sidus, de cujus rutilas splendore*; columna,
Per quam fulta viges; fulmen, quod mittis in hostes;
Laus, qua* paene deum pertingis culmina. Sed quid*
Singula? Non illo potuit fecisse priorem*
- 335 *Nec voluit Natura parem. — Sed viribus absit
Prorsus habere fidem : mors est quae fortia frangit*.
Ominibus ne crede tuis; si tempore parvo
Illuxere tibi, mox sunt clausura* serenum
Nubila fata* diem, ducentque crepuscula noctem.*
- 340 **Jam cito rumpetur speculum, speculatio cujus
Gloria tanta tibi*; sidus patietur eclipsim,
A quo fulges*; nutabit rupta columna,
Unde trahis vires; cessabit* fulminis ictus,
Unde tremunt hostes; et eris de principe serva*.*
- 345 *Omina laeta vale tibi sunt dictura : quiescis,
Sudabis; rides, flebis; ditescis, egebis;
Flores, marcebis; es, vix eris. — Attamen istud*
Unde scies*? Quid ages? Volucrum rimaberis aure
Murmura? Vel motus oculo? Vel Apolline fata?*

18. p. sic ABD. — 21. gravitas ADG; circumque P; volenti ADG. — 22. Est levis ADG; levitas ABDG; rebelli ADG. — 23. Est gravis AD. — 25. Hoc CD. — 26. Francia A. — 27-29. cujus... soli manque dans G. — 27. laus vel pars P, pars ABCD. — 29. sedes; remige ABCDG. — 30. tu AB. — 31. fulgore AG. — 33. quia AB; claudam ABDG. — 36. vincit AG. — 38. clausura P. — 39. Turbida ADG. — 40-44. Manque dans G. — 41. fuit B. — 42. splendens A. — 43. pansabunt AD. — Après 344, C ajoute : De domina famula; sic ergo delitiosa Sordebis, prestans suberis, segura timebis. — 47. illud C. — 48. scias D.

- 350 *Tolle mathematicos! Est augur surdus, aruspex**
Caecus et ariolus amens. Praesentia scire
Fas homini, solique Deo praescire futura.
Non habet hic patriam; vetus ille repatriet error
Et pater erroris gentilis nutriat illum
- 355 *Quem genuit, quia sana fides a lumine tollit*
Ecclesiae tripodes Phoebi soliumque Sibillae.
Hoc unum praescire potes quia nulla potestas*
*Esse morosa potest, * quia res fortuna secundas*
*Imperat esse breves. Si vis exempla, priores**
- 360 *Respice fortunas. Emarcuit* illa priorum*
Florida prosperitas : Minos subvertit Athenas,
Ylion Atrides, magnae Cartaginis arces
Scipio, sed Romam multi. Fuit alea fati
Tempore versa brevi. Brevis est distantia laeti
- 365 *Ominis et maesti; nox est vicina diei.*
Haec aliena docent, sed* te tua fata docebunt.*
 Temporibus luctus his verbis exprime luctum :
- 370 *Neustria*, sub clypeo regis defensa Ricardi,*
Indefensa modo, planctu* testare dolorem;*
Exudent oculi lacrimas; exterminet ora*
Pallor; connodet digitos tortura; cruentet
Interiora dolor; et verberet aethera clamor.
Tota peris in* morte sua : mors non fuit ejus,*
Sed tua. Non una, sed publica mortis origo.
- 375 *O Veneris lacrimosa dies! O sidus amarum!*
Illa dies tua nox fuit et Venus illa venenum.
Illa dedit vulnus; sed pessimus ille dierum,*
Primus ab undecimo, qui, vitae vitricus, ipsam*
Clausit. Uterque dies homicida tyrannide mira.
- 380 *Trajecit* clausus exclusum, tectus apertum,*
Providus incautum, miles munitus inermem
Et proprium regem. Quid miles, perfide miles,
Perfidiae miles, pudor orbis et unica sordes
Militiae, miles manuum factura suarum,

3^e exemple :apostrophe
au jour,apostrophe
au meurtrier,

50. et auspex CG. — 57. quod ADG. — 58-60. quia... breves après si vis... fortunas dans G. — 59. priorum D. — 60-61. Emarcuit... prosperitas manque dans G. — 66. Hoc G, Hic P; et ADG. — 68. Anglia C. — 69. meo D; gestu ABCDG. — 70. Exudent A, exsudent BC, exudant D. — 73. pateris G; ex ADG. — 77. dies BC, dies vel dedit P. — 78. undeno ACD. — 80. Transjecit D.

- 385 *Ausus es hoc in eum? Scelus hoc, scelus istud* es ausus?*
O dolor! O plus quam dolor! O mors! O truculentâ*
Mors! Esses utinam, mors, mortua! Quid meministi
Ausa nefas tantum? Placuit tibi tollere solem
Et tenebris damnare diem : scis quem rapuisti?*
- 390 *Ipse fuit jubar in oculis et dulcor in aure*
Et stupor in mente. Scis, impia, quem rapuisti?
Ipse fuit dominus armorum, gloria regum,
Deliciae mundi. Nihil addere noverat ultra,
Ipse fuit quicquid potuit Natura. Sed istud*
- 395 *Causa fuit quare rapuisti : res pretiosas*
Eripis et viles quasi dedignata relinquis.
Et de te, Natura, queror; quia nonne fuisti,
Dum mundus puer esset adhuc, dum nata jaceres**
In cunis, in eo studiosa? Nec ante senectam*
- 400 *Destitit hoc studium. Cur sudor tantus* in orbem*
Attulit hoc mirum, si tam brevis abstulit hora*
Sudorem tantum. Placuit tibi tendere mundo*
Et revocare manum, dare sic et tollere donum.
Cur irritasti mundum? Vel redde sepultum
- 405 *Vel forma similem. Sed non tibi suppetit unde :*
Quicquid erat tecum vel mirum vel pretiosum,
Huic erat impensum; thesauri deliciarum
Hic sunt exhausti. Ditissima facta fuisti*
Ex hac factura : fieri pauperrima sentis
- 410 *Ex hac jactura; si felix ante fuisti,*
Tanto plus misera quanto felicior ante.
Si fas est, accuso Deum. Deus, optima* rerum,*
Cur hic degeneras? Cur obruis hostis amicum?*
Si recolis, pro rege facit Jope tua, quam tot*
- 415 *Milibus oppositus* solus defendit, et Achon*,*
Quam virtute sua tibi reddidit, et crucis hostes,*
Quos omnes vivus* sic terruit, ut timeatur*
Mortuus. Ipse fuit sub quo tuta tua fuerunt :*
Si, Deus, es, sicut decet esse, fidelis et expers

85. crudelis (au lieu de sc. i.) C. — 86. Manque dans P. — 89. tenebrare solum A, d. solum G. — 94. Ipsa D. — 98. natusque B, d. nuda A; jaceret C. — 99. sed CD. — 400. Manque dans P; t. s. C. — 1. sed P. — 2. tradere AD. — 8. Hinc ABD. — 12. incuso D; optime ABC. — 13. sic D. — 14. fatis P. — 15. oppositis ACD; Anchon P. — 16. tradidit A. — 17. O. q. ABG; unus C. — 18. tua tuta G.

apostrophe
à la mort,

apostrophe
à la Nature.

apostrophe à Dieu;

- 420 *Nequitiae, justus et rectus, cur minuisti
Ergo dies ejus? Potuisses parcere mundo* :
Mundus egebat* eo. Sed eum magis eligis esse
Tecum quam secum; mavis succurrere caelo
Quam mundo. Domine, si fas est dicere, dicam*
- 425 *Pace tua : posses* fecisse decentius istud
Et properasse minus, dum saltem* frenas dedisset
Hostibus (et facta* dilatio nulla* fuisset :
Res erat in foribus) : tunc posset honestius ire
Et remanere tibi. Sed in hac re* scire dedisti*
- 430 *Quam brevis est risus, quam longa est* lacrima mundi.
Contra ridiculos si vis insurgere plene*,
Surge sub* hac specie* : lauda, sed ridiculose ;
Argue, sed lepide gere te, sed in omnibus apte ;
Sermo tuus dentes habeat, mordaciter illos*
- 435 *Tange, sed irrisos* gestus plus mordeat ore.
Ecce, quod in tenebris latuit, sub* luce patebit.
Strenua res agitur : pueri tolluntur in altum
Et fiunt domini. Moveat dominatio risum :
Jam sedet egregie* donatus* honore magistri*
- 440 *Aptus adhuc ferulae. Laicis* authenticat* illum
Pileus in capite, species in vestibus, aurum
In digitis, sedes in summo, plebs numerosa
In studio. Ridere potes de ridiculoso :
Quoddam ridiculum est* : Tam se quam iudice vulgo*
- 445 *Doctus homo est*. Sed idem sentis* quod sentio : quaedam
Simia doctorum est*. Clam dixi, ne quis aperte*
Audiat. Ipse tamen se jactitat* osque revolvens*
Mira quidem spondet. Omnes accurrite : jam* mons
Parturiet, sed erit tandem mus* filius ejus.*
- 450 *Praeveniens illum salvare jubeto magistrum.
Nec* minus* interdum* transverso* lumine ride;*

6^e exemple :

21. et passim mundo P. — 22. egebit G. — 25. poteras D. — 26. s. d. ABDG. — 27. facti BCDG, fati A; mora tunc quoque A, mora tanquam G. — 29. te C. — 30. Manque dans C, longaque D. — 31. plane P. — 32. et ab B; forma D. — 35. irrisor ABG. — 36. plus C. — 39. Hic tum et elate C; dominatur A. — 40. lagis P; attenticat B. — 44. Manque dans D. — 45. Manque dans D; sentit D. — 46. Manque dans D; manifeste AG. — 47. latitat P; resolvens BCD. — 48. nam A. — 49. mus t. ABD. — 51. Cum A, et B, Non C; venis A, Cernimus G; in tergum AB, a tergo CD; transversum A. transfusio P.

Vel quodam rostro manuum quasi punge* ; vel oris
 Rictum distorque ; vel nares contrahe : tales
 Ad formas non ore decet, sed naribus uti.

résumé :

455 Sic igitur variat vultum* : vel more magistri
 Corripit errorem pravum* ; vel ad omnia dura*
 In lacrimis planctuque jacet* ; vel surgit in iram
 Propter* grande scelus* ; vel fertur ridiculose
 Contra ridiculos. Ex talibus edita causis

460 Et decus et numerum lucratur apostropha verbis.

3^e par prosopopee :

Quinta coadjutrix, ultra protendere cursum* ,
 Prosopopeia* , veni. Cui nulla potentia fandi,
 Da licite fari donetque licentia linguam* .
 Sic Phetonteos tellus experta vapores

465 Est conquesta Jovi ; sparsis sic* Roma capillis
 Caesaris* instrepuit lacrimosa voce sopori.
 Si placet exempli novitas, hanc accipe formam ;
 Vocis in hac forma sanctae Crucis ecce querela :
Crux ego rapta queror , vi rapta manumque canina**

1^{er} exemple ;

470 *Et tactu polluta canum. Sum rapta pulenter
 A veteri* , nec adhuc extorta, nec ense redempta.
 Dic, homo, nonne tibi crevi? tibi fructificavi?
 Nonne tuli dulcem tibi fructum* , nonne salutem?
 Dic, homo, dic mihi ; dic, homo perditte, quem reparavi,*
 475 *Sicne rapi merui, sine vindice* ? sicne perire?
 Me tibi posse rapi non vis effecerat* hostis,
 Immo tuum vitium. Quia tot tua crimina vidi,
 Rapta rapi volui : puduit minus in peregrinis
 Quam castris sordere meis. An sordidus esses,*
 480 *Si mundum latuit, te, qui videt omnia, vidit* .
 Esse tuum plene Deus intus et in cute novit*
 Meque tibi rapuit. Juris poscente rigore*

52. pingē A, pinse G. — 55. v. vult. ABDG. — 56. pravus B ; dira C. — 57. sedet AC. — 58. Contra A ; nefas D. — 61. carmen AC. — 62. Prosopoeia P. — 63. linguam P. — 65. sic sp. ABCDG ; spersis P. — 66. Cesareis ABCD. — 69. Après queror ABCDG ajoutent : ego crux, ego crux (Christi A) crucifixi, Crux ego sancta, salus populi, reparatio (redemptio C) mundi, Crux ego rapta queror. — 69. canica G. — 71. veteris C. — 73. fr. d. CDG. — 75. Après vindice ABCDG ajoutent : cujus honori (honore C) Illud onus gessi (vexi A), quem sic a morte redemi. Sicne tibi potui villescere. — 76. esset ABCD. — 80. Qui G ; videt A. — 81. novit et extra C ; intute P.

- Infigenda foret* gravis ultio, mors sine fine.*
Sed veni, miserator* ait, miseris misereri,*
 485 *Non de iudicio contendere. Parcere veni*,*
Non punire. Cave! Respice! Revertere tandem,
Ne pereas, Sunamitis! Ego, si verteris, ad te
Vertar et instanter ad corda reversa revertar.
** Surge cito, propera, te citat et excitat hora.*
- 490 *Quid dormis? Vigila! Si te crux sancta redemit,*
Ense crucem redimas; et fias inde redemptor
Unde redemptus eras. Quis sanus ad utile torpet?
In cruce sudavit Dominus : servusne quiescit?*
Tolle tuam! Tulit ipse suam. Gustavit acetum :
- 495 *Fac et idem! Num* major erit* reverentia servi*
Quam Domini? Si vis suus esse secutor, oportet
Tormentis tormenta sequi. Non itur ad astra
Deliciis; ideo mortem, quam solvere debes
Naturae, persolve Deo : moriaris in illo;
- 500 *Quandoquidem mortem non est vitare necesse,*
Transeat in formam virtutis : sim tibi causa
Martis, adhuc etiam mortis. Si verceris, ex hoc
Vincis. Sed vinci plus est quam vincere : victor
Sola spe, victus fruitur mercede coronae.
- 505 *Rumpe moras igitur; impone silentia carni;*
Delicias suspende tuas; et currat ad arma*
Prompta manus, plangatque moras alata voluntas*.*
** Ancillatur item decor alter prosopopeiae*,*
Ut si jam tritum dicat mensale : « Solebam
- 510 *Esse decus mensae dum primula floruit aetas,*
Dum faciem gessi sine crimine. Sed, quia longi
Temporis et fracti sum vultus, nolo venire.
Mensa, recedo, vale. » Gemino sic fungitur ore,*
Cum loquitur rigide, tum* prosopopeia* jocose.*
- 515 **Si vetus exemplum non sufficit, ecce novellum.*

2^e exemple;3^e exemple;

83. fuit ABCDG. — 84. veniet AB; miseratur ABCD. — 85. venit BG. — Au lieu de 489-90, C porte : Quid dormis? Vigila! Te citans excitat hora. Surge cito! Propera. Si te crux... — 93. servusque ABCD. — 95. Non A; er. m. G. — 506. decurrat D. — 7. dilata AC, animosa D; voluptas B. — 8. prosopoeia P. — 8-14. Après 526 dans A (qui donne peut-être l'ordre le meilleur). — 8. altus A; prosopoeia P. — 13. recedo C. — 14. Tum C; cum AD; prosopoeia P. — 15-26. Manquent dans G; reportés après 205^e dans BCD.

- In specula* montis innata* Superbia castris*
 Est gravis* ita visa loqui* : « Quid, Gallia, garris*?
 Unde minae tantae? Quae tanta superbia linguae?
 Pone supercilium! Gestus* dedisce* minaces!
 520 Unde tuo lateri clypei*? vel tela? vel enses*?
 Feminum vulgus, gestus depone viriles,
 Gestis* ut gestus respondeat. Exue* parmam
 Et galeae conum. Decuit* te volvere pensa
 Et vacuare colum : cur ergo, vel unde superbis?
 520 Pone seram linguae* ; timeas turgescere* verbis :
 Maxillis dabo frena tuis et vincula collo
 Injiciam, reddamque brevi te tempore* servam.
 Occupor in nihilo, dum te quasi Marte potentem
 Convenio; surgant* alii quantumlibet* hostes :
 525 Non mihi sunt aequi, sed eis sum causa doloris*,
 Cordis ad exemplar* regis formata Ricardi* . »
 Si velit ulterius tractatus linea tendi,
 Materiae fines exi paulumque recede
 Et diverte stylum; sed nec* divertere longe
 530 Unde gravet* revocare gradum* : modus iste modesto
 Indiget ingenio, ne sit via longior aequo.
 Est etiam quaedam digressio quando propinqua*
 Transeo, quod procul est praemittens ordine verso.
 Progressurus enim medium quandoque relinquo
 535 Et saltu quodam* quasi transvolo; deinde revertor*
 Unde prius digressus eram. Res ne sit operta
 Nube minus pura*, rem tali pingo* figura :
 Unius astringit duo pectora nodus amoris;
 Corpora disjungit nova causa. Sed ante recessum
 540 Oscula praefigit* os ori; cingit* utrumque
 Mutuus et stringit amplexus; fons oculorum
 In faciem* lacrimas derivat; et ultima verba
 Singultus medius intersecat. Estque doloris

16. speculo C; mihi nacta B, vim nacta CD; castri BCD. — 17. Est ita v. l. Gallis B; Gallis ita visa loqui ACD; guerris P. — 19. vultus B; dedisse P. — 20. clipeus; ensis D. — 22. Gestibus ABD; exuete ADG. — 23. Docui A. — 20. supercilium D; increscere BC. — 22, principe C. — 24. surgunt ABCD; quantilibus AB, quantilibet C. — 25. timoris ABCDG. — 26. exemplum BC; Karoli A. — 29. ne BCDG. — 30. gravat D; pedem BCD. — 32. propinquum D. — 35. quaedam C; regressus AG, reversus D. — 37. clara BC; pingo AC. — 40. praefigit C; tangit BC. — 42. facies D.

Calcar amor viresque dolor testatur amoris.

- 545 *Veri cedit hiems. Nebulas* diffibulat* aer
Et caelum blanditur humo. Lascivit in illam*
Humidus et calidus; et quod sit masculus aer
Femina sentit humus. Flos, filius ejus, in auras
Exit et arridet matri; coma primula* comit**
- 550 *Arboreos apices; praemortua semina surgunt
In vitam; ventura seges praevivit* in herba.
Hoc* tempus titillat* aves. Haec temporis hora,
Quos nondum divisit amor, divisit* amantes.*

* par description :

- Septima succedit praegnans descriptio verbis*,
- 555 *Ut dilatet opus. Sed, cum sit* lata, sit* ipsa
Laeta : pari forma speciosa sit* et spatiosa.
In celebri forma faciat res nubere verbis.
Si cibus esse velit et plena refectio mentis,
Ne sit curta nimis brevitatis vel trita vetustas.*
- 560 *Sint variata novis exempla secuta figuris,
Rebus ut in variis oculis* spatietur et auris.*

l'exemple :
a) le visage
et le corps.

- Femineum plene si vis formare decorem^a,
*Praeformet capiti Naturae circinus orbem;
Crinibus irrutillet color* auri; lilia vernalia
In specula* frontis; vaccinia* nigra coaequet
Forma supercilii; geminos intersecet* arcus
Lactea forma viae; castiget regula nasi*
Ductum, ne citra* sistat vel transeat aequum;
Excubiae frontis, radient utrimque gemelli.*
- 570 *Luce smaragdina* vel sideris instar ocelli;
Aemula sit facies Aurorae, nec rubicundae
Nec nitidae, sed utroque simul neutroque colore.
Splendeat os formae spatii brevis et quasi cycli
Dimidii; tanquam praegnantia* labra tumore**
- 575 *Surgant, sed* modico* rutilent, ignita, sed igne
Mansueto; dentes niveos* compagineo ordo,*

45. nebulam AB; disfulminat B. — 46. illa G. — 49. plurima BC; condit A. —
51. preluit D. — 52. Et AD; veneratur B, venerantur C. — 53. disjungit BCDG.
— 54. verbi A. — 55. sic AD; sit B. — 56. sit A. — 61. animus B. — 64. nitor BC.
— 65. speculo C; vaccinea G. — 66. interserat C. — 67. nasum C. — 68. cura P.
— 70. smaragdinea DG. — 74. praegnantia P; tumendo BC. — 75. et BC; modicum
BC. — 76. niveus B.

a. Ce portrait se trouve également dans le ms. de la Bibl. nat. lat. 15156, fol. 2.

- Omnes unius staturae; thuris et oris*
*Sit pariter conditus odor; mentumque polito**
Marmore plus poliat Natura potentior arte.*
 580 *Succuba sit capitis* pretiosa colore* columna*
Lactea, quae speculum vultus supportet in altum.
Ex cristallino procedat gutture quidam
Splendor, qui possit oculos referire videntis**
Et cor furari. Quadam se lege coaptent
 585 *Ne* jaceant quasi descendant, ne* stent quasi surgant,*
Sed recti sedeant humeri; placeantque lacerti,*
Tam forma gracili quam longa deliciosi.*
Confluat in tenues digitos substantia mollis
Et macra, forma teres et lactea, linea longa
 590 *Et directa : decor manuum se jactet in illis.*
Pectus, imago nivis, quasi quasdam collaterales*
Gemmas virgineas producat utrimque papillas.
Sit locus astrictus zonae, brevitate pugilli*
Circumscripibilis. Taceo de partibus infra :*
 595 *Aptius hic loquitur animus quam lingua. Sed ipsa**
**Tibia se gracilem protendat; pes brevitatis*
Eximiae brevitate sua lasciviat. Et sic
A summo capitis descendat splendor* ad* ipsam*
Radicem, totumque simul poliatur ad unguem.
 600 *Formae tam* pictae si vis appingere* cultum,*
Nexilis a tergo coma compta* recomplicet aurum;*
Irradiet frontis candori* circulus* auri;*
Se nudet facies proprium vestita colorem* ;*
Lactea stelliferum praecingat colla monile;*
 605 *Instita candescat* bysso, chlamis ardeat auro;*
Zona tegat medium, radiantibus* undique gemmis;*
Brachia luxurient armillis; circinet aurum
Subtiles digitos et gemma superior auro

78. politum BCD. — 79. ipsa G. — 80. capiti D; colu. colore D. — 83. possit B; videntum D. — 85. Non BC; non B, nec ACDG. — 86. recte BCD. — 87. Forma tam ABCD. — 91. nimis G. — 93. ascriptus BCP. — Après 94 A ajoute : Cetera si possem laudare beatior essem. — 95. ipsum ABCD. — Au lieu de 96, ABCD : Molle femur tactus irritet (invitet C); tibia recto Limiti se gracilem protendat; pes brevitatis. — 98. cono A, cima BCG; spl. d. AB; in D. — 600. jam A; a pingere P. — 1. Flexilis A; longa BC. — 2. fronti BD; candorem C, candoris BD; circinus P. — 3. f. n. C; proprio v. colore C. — 4. prestringat D. — 5. Manque dans G; clarescat A. — 6. regat C; mediantibus D.

- Diffundat radios; certent in veste serena*
 610 *Ars cum materia. Nihil addere cultibus illis*
Aut manus aut animus possit. Sed divite cultu
Pluris erit facies. Quis in hac face nesciat ignes ?*
Quis non inveniat flammam* ? Si Jupiter illis*
Temporibus vidisset eam, nec in Amphitrione**
 615 *Luderet Alcmenam; nec sumeret ora Dianae,*
Ut te fraudaret, Calixto*, flore; nec Yo*
Nube, nec Antiopam satyro, nec Agenore natam*
Tauro, Messione nec te pastore, vel igne*
Ansepho genitam, vel* te Deionis* in angue*,*
 620 *Vel* Ledam cygno, vel* Danem* falleret auro.*
Hanc unam coleret omnesque videret in una.*
 Sed, cum sit formae descriptio res quasi trita*
 Et vetus, exemplum sit in his, ubi rarior usus :
Excipiente thoro reges regnique potentes,*
 625 *Mensae delicias orditur lactis imago,*
Culta Ceres; Bachusque^a senex juvenescit in auro :*
Solus ibi vel nectareo perfusus odore
Degenerare sinit et lascivire saporem.
Regia pompa dapum veniens immittat auro
 630 *Inque vicem* seseque dapes mirantur et aurum.*
Praecipuum mensae speculum speculari clientes :*
Certat cum Paride vultus*, cum Parthonopeo*
Aetas, cum Creso census, cum Caesare sanguis;
Cetera si spectes in corpore, cum nix e byssus,
 635 *Cum flammis ostrum, cum sidere gemma. Videres*
Singula plus sapere, condita sapore clientum.
Delicias alias, oculus quas gestit et auris,
Gesticulator habet. Gestus non omnibus unus,
Cuique suus : plus mellis habet variata voluptas.
 640 *Tinnula sinistra volant oculos pascentia regum,*

2^e exemple;

12. ignem D. — 13. inveniat D; flammam BCG. — 14. non B, nec D; Amphitri-
 nem ABD. — 16. defraudaret B; Calipso A. — 17. Antropa D. — 18. Mensonine B,
 Memphone CD. — 19. Asopo ABCDG; nec AD; Didonis BCD; anguem AB. —
 20. Nec BCD; nec ABCD; Daphnem A. — 21. solam BCD. — 22. quas terra P. —
 24. tirannos C. — 26. juvenatur G. — 30. vices P. — 31. Precipue B. — 32. Cer-
 tant G, certet P; facies ABCDG.

a. Cf. *Miles gloriosus* (édit. Du Méril, p. 287) : « Bachi senium juvenescit in auro. »

- Alternantque manus, sistroque* volatile sistrum**
^aSurgit in occursum. Vadunt redeuntque; resurgunt
Et recidunt ; simulantque minas, pugnaeque jocosae*
Instar agunt ; sese fugiunt seseque sequuntur.*
645. *Hinc* in utraque manu gemina ludente* tabella*
Ludit in ore sonus; pes non vacat, immo frequenter
It, redit et lepide passu migratur* eodem;*
Vox comes et passus : pariter ferit aera* cantus,*
Et sese tabulae strepitusque saporat* in aure*.*
650. *Tertius ad* motus* agilis se gyrat in orbem*
*Aut volat in longum, vel membra supina rèsunit**
In saltum fragilem, molles aut arcuat artus*
In talos refuga cervice, vel ensis acumen
Erigit et certus dubios intervolat enses.
655. *Singula mireris; sed, adhuc jocundius* istis,*
Nunc sonus exultat manuum, nunc arte jocosa
Colludunt digiti, nunc brachia curvat in arcum*
Infurcata manus lateri celerique meatu
Furantur motus humeri. Gestumque videres*
660. *Instrumenta sequi, quorum sua cuique voluptas :*
Tibia feminea, tuba mascula, tympana rauca,
Cymbala praeclara, concors symphonia, dulcis
Fistula, somniferae citharae vidulaeque jocosae.*
*Omnia certatim plaudunt, et tempora tardant**
665. *Deliciae* qualesque* decent convivia regum.*
Sic celebres regum mensas et gaudia mensae,*
Sic breve propositum longo producimus* ore.*
Restat adhuc aliud quod linguam* redit opimam :*
Quaelibet induitur duplicem sententia formam :*

41. sistrum; sistro D. — 43. résident A. — 44. habent ABCG. — 45. Huic AD; luctante ABC. — 47. passuque AC; nugatur BD, vagatur A. — 48. est p. ABCD, V. passusque comes G. — 49. tabelle strepitus D; sonorat BCD; aurem AB. — 50. ac B; motum C. — 51. resolvit AD. — 52. facilem ABCD, vel... fragilem manque dans G. — 55. jocunditis P. — 57. curvant P. — 59. curtantur D. — 63. nituleque A, fidul. CD. — 64. tractant BCDG. — 65. Delicias A; quales D. — 66. sic A. — 67. Et BC; produximus AD. — 68. aliquid B, aliquid D; l. quod ABD. — 69. inducit D.

a. Ce passage a été imité dans les *Lamenta* (v. 3561 et suiv.) de Mahieu, qui lui a emprunté plusieurs vers ou hémistiches. La note de Van Hamel sur les sources de Mahieu en cet endroit est donc à réformer. La *Poetria nova*, qu'il n'a pas connue, est à inscrire parmi les modèles ordinaires du poète picard (cf. ci-dessous, v. 1366 et suiv.).

670 Altera propositam rem ponit et altera tollit*
Oppositam. Duplex modus in rem* consonat* unam*
Sicque fluunt vocum rivi* duo : rivus uterque
Confluit; exundant voces ex duplice rivo*.

1^{er} exemple
(per ipsam rem);

Hoc sit in exemplum : *Sapiens est illa juvena;*
675 * *Ista juventutis est et non forma* senilis :*
Pone juventutem vultus vel tolle senectam.*
Pone senectutem mentis vel tolle juventam :*
* *Ista senectutis est mens et non juvenilis.*

Ut pote si tali decurrat limite lingua :
680 * *Ista senectutis non est gena, sed juvenilis;*
Ista juventutis* non est mens, immo senilis.*

2^e exemple
(per adjuncta rei).

Vel sumens* adjuncta* rei, sic longius ibis :
Non facies illa rugosa, nec arida pellis;
Nec cor concussum senio, nec pulmo fatiscens,
685 *Nec lumbi rigidi, nec spina recurva : juvena*
Corporis est aetas, animi longaeva senecta.*

Sic surgit permulta* seges de* semine pauco* :
Flumina magna trahunt ortus* de fonte pusillo,
De* tenui virga grandis protenditur arbor.

B. De l'abréviation.

690 Si brevis esse velis, prius ista priora recide*,
Quae pompam faciunt; modicumque prematur in orbem
Summula* materiae, quam tali comprime lege* :
Plurima perstringat* paucis expressa locutrix
Emphasis; — ore brevi dispendia lata* coartet*
695 Articulus punctim* caesus; — compendia quaedam
Ablativus habet cum sit* sine remige* solus;
— Respuat* audiri bis idem; — prudentia* dicti*
In dictis non dicta notet*; — conjunctio ne sit

Sept. procedes :
« emphasis », « articulus », ablatif
absolu, pas de ré-
pétitions, sous-en-
tendu, asyndète, in-
sion de proposi-
tions :

70. sumit P. — 71. re D; confluit BCD; unum D. — 72. rivi vocum ABD. —
73. forma D. — 75. Manque dans BCG. — 75-76. Intervertis dans AD — 76. et D.
— 77. et D. — 78. Manque dans BCG. — 80-81. Intervertis dans ABD. — 81. Illa
ABDG; juvenilis ADG. — 82. sumes CD, sit mens P; adjecta C. — 86. senectus C.
— 87. permulta ABD; ex D; parvo ABC. — 88. ortum ABCDG. — 89. Ex CD. —
90. rescinde BCG. — 92. Formula ADG; forma C. — 93. prestringat D. —
94. longa BC; coeret P. — 95. puncti P, punctim A, puncti casus BCD. — 96. stat
BC; remine P. — 97. Respuat D; sententia BCD; doctis A. — 98. nocet AB.

- 700 Nodus clausarum, sed eas sinat* ire solutas;
 — Vel manus artificis multas* ita conflēt in unam,
 Mentis ut intuitu multae videantur in una.
 Hac brevitate potes longum succingere* thema,
 Hac cymba transire fretum. Narratio facti*
 Eligit* hanc formam verbi*, quae facta modeste
- 705 Non superinfundat* nubem, sed nube remota
 Inducet* solem. Concurrant ergo, sed apte,
 Emphasis, articulus, casus sine remige* liber,
 Unius in reliquo nota callida, vincula dempta
 Clausarum, sensus multarum clausus in una,
- 710 Ejusdem verbi repetitio nulla. Vel* ista
 Omnia, vel saltem quod* res desiderat ipsa.
 Ecce rei speculum^a : res tota relucet in illo* :
Rebus in augendis longe distante marito,*
Uxor moecha parit puerum. Post multa reverso
- 715 *De nive conceptum fingit. Fraus mutua. Caute*
*Sustinet. Asportat, vendit matrique reportans**
Ridiculum simile liquefactum sole refingit.
 Si brevior* velī brevitas subsistere* meta,
 Dormiat in primis omnis sententia. Verbi*
- 720 Non* meminisse velis; sed tantum nomina rerum
 Scribe stylo cordis, virtus ubi tota reclinat*
 Thematis. Hoc facto quasi lungere* lege fabrili :
 Ferrum materiae, decoctum pectoris igne,
 Transfer ad incudem studii. Permolliat illud
- 725 Malleus ingenii, cujus luctatio crebra
 Formet ab informi massa peridonea verba.
 Verba, coadjunctis* aliis quae verba sequuntur*,
 Post* conflent* folles rationis, nomina verbis
 Verbaque nominibus, quae totum thema loquantur*.
- 730 Sic breve splendet opus : nihil exprimit* aut magis aequo

exempl.

D'un procédé
excellent.

99. sinas P. — 700. multis G. — 2. succidere BC, succindere D. — 3. dicti D. —
 4. Exigit AB; facti D. — 5. superinfundet AG, superinducat B. — 6. Inducat
 BCD. — 7. remine P. — 10. sit D. — 11. quot G. — 12. isto C. — 13. agundis D.
 — 16. reportat BC. — 18. propiore BCDG; desistere B. — 19. verba G, formam BC.
 — 20. Nec D. — 21. redundat AD. — 22. funge P. — 27. Omnibus amotis A;
 sequantur C. — 28. Mox BC; complent G. — 29. sequuntur A, loquantur B. —
 30. exprimat C.

a. Sur ce thème, voir B. Hauréau, dans les *Notices et extraits*, t. XXIX², p. 32,
 et R. Jahnke, *Comoediae horatianae tres* (Bibl. scriptorum medi aevi teubn.).

Exemple : 1°

Aut minus. Iste novae brevitatis* acutior usus*.
Hujus ad exemplum brevis haec subscriptio* servit :

2°

735 *Vir, quia quem peperit genitum nive femina fingit,
Vendit et a simili liquefactum sole refingit.*

IV. DES ORNEMENTS DU STYLE.

De la nouveauté
de l'expression.

- Sit* brevis aut longus, se semper sermo coloret
Intus et exterius, sed discernendo colorem
Ordine discreto. Verbi prius inspicere mentem
- 740 Et demum faciem, cujus ne crede colori* :
Se nisi conformet color intimus exteriori,
Sordet ibi ratio : faciem depingere verbi
Est pictura luti, res est falsaria*, ficta*
Forma*, dealbatus paries et* hypocrita verbum
- 745 Se simulans aliquid, cum sit nihil. Haec* sua forma
Dissimulat deforme suum : se jactitat extra,
Sed* nihil intus habet; haec est pictura remoto*
Quae placet, admota* quae displicet. Ergo memento
Ne sis praeproperus; sed in his quae dixeris esto
- 750 Argus et argutis* oculis circumspice verba
In re proposita. Sententia si sit honesta,
Ejus ei servetur honos : ignobile verbum
Non inhonestet eam, sed, ut omnia lege regantur,
Dives honoretur sententia divite verbo,
- 755 Ne rubeat* matrona potens in* paupere panno.
Ut res ergo sibi pretiosum sumat amictum,
Si vetus est verbum, sis physicus et veteranum*
Redde novum. Noli semper concedere verbo*
In proprio* residere loco : residentia talis
- 760 Dedecus est ipsi verbo; loca propria vitet*
Et peregrinetur alibi* sedemque placentem

31. novitatis B; ordo A. — 32. descriptio BD. — 33-4 et 35-6. *Intervertis dans ABCD.* — 35-6. *Manquent dans G.* — 37. Sic B. — 40. figure B. — 43. fucaria A; forma BC. — 44. Picta B, Ficta C; *manque dans BD.* — 45. Hic AB. — 47. Cum D; remota AD. — 48. remota AD, admoto BC. — 50. acutis A. — 55. Nec nubat C; sub D. — 57. in veteratum A. — 58. verbum B, verbis ACD. — 59. primo A. — 60. vites B. — 61. alias B.

Fundet in alterius fundo : sit ibi novus hospes .
Et placeat novitate sua. Si conficis istud*
Antidotum, verbi facies juvenescere vultum.

1° L' « ornatus difficilis ».

- 765 Instruit iste modus transsumere verba decenter* .
Si sit homo de quo fit* sermo, transferor* ad rem.
Expressae similem ; quae sit sua propria vestis
In simili casu cum videro* , mutuor illam
Et mihi de veste veteri transformo* novellam.
- 770 Ecce vides* . Verbo proprio dicitur aurum
Fulvum, lac nitidum* , rosa praerubicunda, mel ipsum
Dulcifluum, flammae rutilae, corpus nivis album* .
Dic igitur* : *Dentes nivei, Labra flammea, Gustus Mellitus, Vultus roseus, Frons lactea, Crinis Aureus.* Aptantur bene : *Dentes Nix; Labra Flammae* ; Gustus Mel; Vultus Rosa; Frons Lac; Crinis et Aurum.*
- 775 *Aureus.* Aptantur bene : *Dentes Nix; Labra Flammae* ; Gustus Mel; Vultus Rosa; Frons Lac; Crinis et Aurum.*
Et, quia lucet ibi junctura simillima rerum,
Si de quo loqueris sit non homo, lora retorque
Mentis ad id quod* homo. Verbum, quod ponit ibidem.
- 780 Articulus similis proprie, transsume* decenter.
Ut, si forte velis haec* dicere : *Tempora* veris Exornare solum, primos exurgere flores, Ad* placitum* fieri tempus, cessare procellas, Esse fretum planum, motus sine* turbine, valles*
- 785 *Depressas, montes erectos,* discute tecum
Tale quid in nobis, quod* propria* verba loquantur* .
Ornatum faciens, *pingis; primordia nactus, Nasceris; alloquio* placidus, blandiris; ab omni Re cessans, dormis; immotus, stas pede fixo;*
- 790 Pressus ad ima, *jaces; erectus in aera* , surgis.*
Ergo sapit verbum si dicas : *Tempora veris « Pingere » flore solum, « nasci » primordia florum,*

Les dix tropes.
Le sens figuré
(*transumptio,*
translatio) :
a) passage des
choses à l'homme;

b) passage de
l'homme aux
choses.

1° sens figuré
des verbes :

1° exemple;

63. illud ABCDG. — 65. modeste BCD. — 66. sit CD; transferat A. — 68. video cum B, video C. — 69. t. vet. de veste BC, de vet. v. tr. D, transumpto P. — 70. vide B. — 71. niveum A. — 72. nix alba decenter BC. — 73. ergo D. — 75. flamma C. — 79. adit. q. P. — 80. transpone B. — 81. hoc BD, sic C; tempora dicere P. — 83. Aut C; Et placidum AC. — 84. sine motus G. — 86. nec B; proprie AB; loquatur AD. — 88. eloquio AD. — 90. aere A, ethera D.

- « *Blandiri* » *tempus placidum*, « *dormire* » *procellas Cessantes, freta* « *stare* » *quasi non mota*, « *jacere* »
- 795 *Depressas valles, erectos* « *surgere* » *montes.*
Quando tuum * *proprium transsumis*, plus sapit istud *
Quod venit * *ex proprio*. *Talis transsumptio verbi*
Est tibi pro speculo : *quia* * *te specularis* * *in illo*
Et proprias cognoscis oves * *in rure alieno.*
- 2° exemple : 800 *Talia multa vide* *, *sicut si forte velimus*
Nequitias hiemis tali proponere * *forma* :
Semper hiems « *inhiat* » *duris praedura* * *tyrannis,*
Imperio cujus « *contristant* » * « *aera nimbi,*
« *Excaecat* » *caligo diem*, « *parit* » * « *aura procellas,*
- 805 *Nix* « *claudit* » *stratas* *, « *transfigit* » * « *bruma medullas,*
Grando « *flagellat* » *humum, glaciés* « *incarcerat* » *undas.*
Vel *, *si dicamus* * *de tempore navibus apto* :
Non « *objurgat* » *aquas aquilo, nec* « *inebriat* » *auster*
Aera; sed solis radius, quasi scopa lutosi
- 3° exemple : 810 *Aeris*, « *emundat* » *caelum, vultuque sereno*
Tempus « *adulatur* » *peïago, clandestina flatus*
Murmura « *stare* » *fretum* * *faciunt et* « *currere* » *vela.*
Aut * *si fabriles ritus hoc ore loquamur* :
Ad folles « *vigilant* » *flammae* *, « *sepelitur* » *in igne*
- 4° exemple : 815 *Massa rudis, coctam* * « *transmittit* » * « *ab igne recenti*
Forceps incudi, dat verbera » *crebra magister*
Malleus et duris « *praecorripit* » *ictibus illam*
Sicque quod optat agit : *vel cassidis* * « *elicit* » *orbem,*
Utile consilium * *capiti, vel* « *procreat* » * « *ensem,*
- 820 *Legitimum socium lateri, vel corporis hospes*
Loricæ procedit opus; connascitur » *illis*
Ocrea subterrior *, *clypeo quam* * *tibia* « *sumat* » *,
Et stimulus scitator equi, quem talus « *adoptet* » *,
Et species aliae ferri quas armat acumen.
- 825 « *Exhaurit* » *ferrum facies* * *tam dissona rerum,*

95. fungere P. — 96. tamen C; illud BC. — 97. sapit B. — 98. nam ABC; specularis C. — 99. opes B. — 800. vides AD. — 1. prescribere D. — 2. semper hiat diris hyems A; praedira ADG. — 3. constringunt B. — 4. parat P. — 5. Decoquit arva gelu BC; constringit D. — 7. Ut C; loquamur D. — 12. freta A. — 13. Vel ABC. — 14. vigilat flamen A. — 15. tectam D; transsumit CD. — 18. cassibus P. — 19. munimen C; provocat A. — 22. subtilis A; clipeus quem AD; sumit C, sumet A. — 23. adaptat C. — 25. facies ferrum C.

*Tam variae species armorum. Malleus ictum**
« Supprimi »; incudes « respirant » calle peracto;*
Ad metam « subsistit » opus « finitque » diaetam.*

- 830 Egregie sic verba locas; sic verba locata
 Pervia* mentis erunt oculo. Sed verba locare
 Res onerosa quidem studio. Modus iste loquendi
 Est gravis estque levis : gravis est inventio verbi,
 Mens levis inventi. Sic se contraria miscent,
- 835 Sed* pacem spondent hostesque morantur amici.
 Est ibi temperies quaedam. Ne sit leve verbum,
 Vile vel illepidum : trahit* a gravitate leporem
 Et pretium. Gravitas ne turgida sit vel opaca;
 Praestat* ei levitas lucem reprimitque* tumorem* :
- 840 Altera castiget* reliquam. Sic ergo loquaris*,
 Sic grave junge levi, ne* res haec detrahat* illi,
 Sed sibi convenient* et sede fruantur* eadem
 Pacificetque suam concors discordia litem.

- Ut magis urbane sedeat transsumptio* verbi,
 845 Non veniat solo* comitanti* nomine fixo :
 Mobile nomen ei dones, et tale sit illud,
 Quod plene succurrat ei nubemque serenet,
 Si qua sit in verbo; si non, illuminet illud
 Plenius et plenum lumen transfundat* in ipsum.
- 850 Ecce sub hac forma si tale quid exprimo : *Jura*
Mollescunt, vel : Jura rigent, nondum* bene lucet,*
 Sed tanquam sub nube latet transsumptio* verbi;
 Et quia* sic positum sedet in caligine verbum,
 Mobile nomen ei det* lumen et adjuvet* illud.
- 855 Dic igitur melius* : *Dispensatoria jura*
Mollescunt, districta rigent. Jam mobile nomen
 Verbum promovit : districtio namque rigorem
 Exprimit et rigida, pia dispensatio jura
 Temperat et mollit. Sed quid si* splendeat ex se

1° « ornatus difficilis » doit laisser le sens facilement intelligible.

2° Sens figuré de l'adjectif précisant celui du verbe :

exemple :

26. ictus BC. — 27. Suppremit P. — 28. faciuntque G. — 31. Previs BC. — 35. Et A. — 37. trahat AB. — 39. Prestet ACG; reprimetque A, minuitque C; reprimitque timorem G. — 40. castigat BCD; loqueris AB, loqueres G. — 41. nec ABD; hic attrahat D. — 42. convenient B; eadem s. fr. BCD. — 44. translatio BC. — 45. solum BCP, v. s. ABCD; comitatum BC, contenta D, comitantium. — 49. transcendat B. — 51. et D; necdum D. — 52. tranlatio BC. — 53. quasi AB. — 54. dat D; adjuvat P. — 55. potius BC. — 59. si quid D.

- 860 Verbum transsumptum? Nihilominus adjuvet* ipsum*
 Mobile, de cuius* splendore suus geminetur.
 Esto* satis lepide dicam*, si dixerō : *Tellus*
Plus aequo rorem caeli potavit et imber*
Dispensavit eum temere. Tamen* aptius istud*
 865 Et melius dices*, si dixeris : « *Ebria* » *tellus*
Plus aequo potavit aquas et « prodigus » imber
Dispensavit eas temere, quia se comitantur*
 Seque ligant instar hederæ, quasi non patiantur
 A se divelli, sed jurant foedus in unum
 870 Et sunt unanimes socii. Discretio* talis
 Affricuit* limam* dempta* rubigine verbis*.
 Vincet* adhuc istum melior pictura colorem,
 Quando movet litem cum verbo nomen*, et ipsa
 Oderunt* sese facietenus, attamen intus
 875 Est amor et concors sententia. Quod docet istud :
Dapsilis effundit, sed opes fundendo refundit;*
Nunquam fessa manus, nisi quando quiescit. Et istud :
Ante Dei faciem devota silentia clamant.
 Consule res alias* et idem mireris in illis :
 880 Litibus alternis* quando bellantur* amantes,
 Crescit in hoc bello linguarum pax animorum* ;
 Hoc odio conditur amor. Sic est et* in istis :
 Se voces introrsus amant licet exteriores
 Sint inimicitiae. Lis est in vocibus ipsis* ;
 885 Sed litem totam sedat* sententia vocum.
 Est aliud lumen quo vox transsumpta relucet,
 Quando sumpta semel transfertur et appropriatur*
 Sicut in hac serie* : *Vetus illa peritia Romae*
**Legibus armavit linguas et corpora* ferro,*
 890 *Ut simul aptaret linguas et corpora* bello.*
 Vel sit in exemplum*, quia plus sapit hoc breve verbum :
Armat eos in corde fides, in corpore* ferrum.*

autre exemple.

3° Opposition de
sens entre le nom
et le verbe :

exemples.

4° Alliance du
propre et du figuré
dans le même mot.

60. adjuvat *D*, advocet *G*; illud *C*. — 61. decus *G*. — 62. Ecce *D*; dicta *P*. — 63. c. r. *G*. — 64. Tum *D*; illud *BC*. — 65. Di. et m. *C*. — 67. sic *C*. — 70. Descriptio *AD*. — 71. Applicuit *DP*; linguam *A*, cepta *P*; caligine *ABCD*; verbi *A*. — 72. Vincit *ABCDG*. — 73. n. cum *v. A*. — 74. Odere *AB*. — 76. effudit *D*. — 79. ipsas *B*. — 80. alterius *DP*; rixantur *D*. — 81. animarum *B*. — 82. est *ABCD*. — 84. istis *ABC*. — 85. sedat concors *BCD*. — 87. appropriate *D*. — 88. forma *D*. — 89-90. *Intervertis dans G*. — 89. pectora *ABC*. — 90. pectora *C*. — 91. exemplo *B*. — 92. mente *BC*; pectore *AB*.

b) Particularités
concernant le sens
figuré :

a) du verbe,
par rapport à son
sujet,

Vult ita transsumi verbum, vult mobile nomen,
Vult* fixum. Sed fit varie* transsumptio* verbi
895 Vel* praecedentis vel* item* ratione sequentis,
Vel casus utriusque simul*. Ratione fit ipsa
Praecedentis, ut hic : *Sub verno tempore « pausant »*
*Nubes, « mansuescit » aer, « silet » aura, loquentes**
Inter se « jocularuntur » aves, « dormit » mare, « ludunt »

par rapport à son
complément,

900 *Rivi, « pubescunt » rami, « pinguntur » agelli,*
Et « lascivit » humus. Ratione sequentis, ut ecce :
Papa, potens verbo, si linguam solvat, ab ore*
« Seminat », unde « cibant » oculos et « inebriant » aures
Et totum « satiat » animum. Ratione duorum,

par rapport aux
deux ;

905 *Talibus* : Os papae cum* dulcia verba « propinat »,*
Aures, dum loquitur*, vigiles ex ore loquentis*
Verba « bibunt » animosque* « fricant* » audita quiete*.*

b) de l'adjectif,
par rapport au nom
qu'il qualifie,

Mobile transfertur pariter* ratione triformi :
Vel ratione sui fixi, cui jungitur ipsum
910 *Improprie, velut hic : Sermonem discite* quis* sit,*
« Crudus » an « excocatus », « succosus » an « aridus »,
[« hirtus »
An « campus », « rudis » an « excultus », « inops » an*
[« opimus » ;

par rapport à son
complément,

Vel* ratione* rei subjunctae, sicut in ista
Subjuncta* serie : *Quid agat* rex noster « inermis »*

par rapport aux
deux ;

915 *Consiliis, « cinctus » odiis, et « nudus* » amicis?*
Aut utriusque simul dum dicitur : *Ore disertus*
« Floridus » eloquio, Veteranus « marcidus » aevo,*
Pauper re « tenuis ».* — Sequitur transsumptio* fixi.

c) du nom
commun

Fixum transsumptum si* sit commune, colorem
920 *Dat verbis talem : Populi « fragor » impulit urbem*,*
Aut hujus formae : « Tuba » fulminis, « Impetus » aurae,
« Jurgia » ventorum, « Strepitus » maris, « Ira » procellae.

94. Vel P; varia A; translatio BC. — 95. Fit BC; fit BC; rem A. — 96. Aut utr. si. ca. C. — 98. loquuntur G. — 902. id G, odore A. — 5. Taliter BCD; dum A, tam BC. — 6. ut BC, tunc D; populi BCD. — 7. bibant BC; animos AB; fricent BC; quid autem AG, sed ipsum D. — 8. nomen BC. — 10. discite A; si A, quid DG. — 12. formosus BC. — 13. Aut C; radice P. — 14. Subjecta A; agit D. — 15. nudatus D. — 17. Veterano BCDP. — 18. Pauperie BCD; translatio ABC. — 19. cum D. — 20. urbes D.

ou propre.

- Si proprium fuerit, vel ad hoc transfertur* ut ipso^a
 Laudes vel laedas tanquam cognomine : laudes*
 925 Talibus *Ille* Paris*, vel laedas taliter* *Ille**
Tersites; vel ad hoc* ut sit similitatio quaedam,
 Scilicet hac forma : *Navem regit ille magister*
Et Tiphis noster, vel redam**; *rusticus ille*
*Ductor et Autemodon noster**; vel transfero nomen
 930 Ex alia causa, ne sit similitatio* vera*,
 Immo per antiphrasim, tanquam derisio, quando
 Corpore deformem *Paridem*, vel corde ferocem
Aeneam, vel vi fragilem cognomino *Pirrum*,
 Aut* sermone rudem *Ciceronem*, vel petulantem
 935 *Ypolitum*. Renovat talis mutatio* verbum.
 Sic* transfert unam simplex mutatio vocem.
 Est quando* plures, ut in isto scemate verbi :
Pastores praedantur oves : duo nomina transfers
Pastores et *oves*; nomen *pastoris* ad ipsos
 940 Praelatos et nomen *ovis* transsumis ad ipsos
 Subjectos. Transfertur adhuc oratio tota
 Et pars nulla sui, quod* talis sermo figurat :
Litus arat, laterem lavat, auram* verberat*. Ista*
 Sunt species per quas transsumptio verba colorat.
 945 Taxatis transsume modis. Tamen esto modestus,
 Ne* sis inflatus nec* turgidus. Haec* duo mixta*
 Sunt et honos et onus : onus est transsumere vocem*
 Ut decet, est et honos cum* sit* transsumpta* decenter.
 Quando* venit tali sententia culta paratu,
 950 Ille sonus vocum laetam dulcescit ad* aurem,
 Et fricat interius* nova delectatio mentem.
Transfero, Permuto, Pronomino, Nomino, verba

6° Accumulation
des sens figurés.7° Quatre variétés
du sens figuré :
translatio, nomi-
natio, pronomi-
natio, permuta-
tio.

23. transsumptum transfer *D*; ipsum *P*. — 24. laudas *B*. — 25. Iste *BD*; tam turpibus *G*; iste *BD*. — 26. adhuc *CP*. — 28. Ciphis *A*, Tisis *B*; prodam *B*, edam *D*, redera *P*. — 29. unam *P*. — 30. similitatio *DG*; quaedam *D*. — 34. Vel *BCD*. — 35. hec permutatio *C*, hec pronominatio *G*. — 36. Si *A*. — 37. Interdum *BCD*, Et q. *A*. — 42. quam *BCD*. — 43. lateremque *P*; aera *BD*, aerem *C*; ille *ABC*. — 46. Nec *AD*; vel *B*, ne *C*; hic *ACG*; juxta *D*. — 47. verbum *D*. — 48. quod *BC*; sunt *A*; translata *BC*. — 49. Inde *B*. — 50. in *BC*. — 51. juvat ulterius *BC*.

a. Manquent dans *A*, qui donne : Si proprium, prodit color iste : « *Videtur, amici, Qualiter iste Simon nos prodidit* », aut color alter In tali specie : *Navem regit ille magister Et Tiphis noster*. Vel rursus transfero nomen. Cette leçon est reproduite par *G*, en viole, et intercalée par *P* entre les vers 930-931.

Haec formant ex se verbalia suntque colorum
Nomina, quos omnes recipit transsumptio sola.

- 955 Procures istas epulas istosque liquores* :
Hoc epulum satiat, hic potus inebriat aures.

Texuit ars alios pretio leviore paratus^a ;
Sed tamen est in eis gravitas et idoneus usus.
Sunt hinc inde decem, sex hinc et quatuor inde,

- 960 Flores verborum. Denarius iste colorum
Verba colorat* ea gravitate, quod est alieno,
Non proprio, vox sumpta modo. Genus omnibus unum :
Scilicet improprius vocum status et peregrina
Sumptio verborum. Ne* forsitan haesitet inde

- 965 Mens incerta, fidem faciunt* exempla secuta.
Prodeat in medium talis sententia : *Languens*
Affectat medicum, lugens solamen, egenus
Subsidium. Melius florent hoc scemate* verba :
Langor eget medico, solamine luctus, egestas

- 970 *Subsidio*. Verbis haec* est innata* voluptas
Ponere sic* formam pro re, sic* vertere *languens*
In *langor*, *lugens* in *luctus*, *egens* in *egestas*.

Quid dat formido? Pallere. Quid ira? Rubere.
Quidve superba lues? Turgere. Resumimus ergo :

- 975 *Formido pallet; rubet ira; superbia turget.*
Dulcescitque magis meliusque saporat in aure
Quando quod effectus sibi vendicat applico causae.

Praeloti capitis discriminet* ordine crines
Pectinis officium. Forpex* a crine recidat*

- 980 Omne supervacuum renovetque* novacula vultum :
Sic instrumento docet ars dare more faceto*
Quod tamen est utentis eo* ; sic surgit ab arte*
Evitare vias tritas* et honestius ire.

Lucet item* sermo sic sumptus* : *Corpora ferro,*

- 985 *Argento loculos, digitos spoliavimus auro.*

55. colores A. — 61. coloret AC. — 64. neu B. — 65. facient BC. — 68. the-
mate C. — 70. his BC; intata P. — 71. Et juvat in BC; concretum BC. — 78. dis-
criminat AD. — 79. Forceps P; rescindit AD, recindat P. — 80. renovatque AD,
renoventque P. — 81. vetusto ABCDG. — 82. eis B; consurgat ab arce BD. —
83. Et tritas vitare vias BD. — 84. Currit adhuc D; su. sic BC.

a. Le traité de Saint-Omer (p. 105 de l'édition) s'exprime en termes très voisins.
Cf. *Rhét.* à *Herennius*, IV, 31, 1-2.

8° Six autres
variétés du sens
figuré :

a) *Denominatio*
(méronymie) :
l'abstrait pour le
concret
(*forma pro re*).

la cause pour
l'effet
(*causa pro*
effectui).

l'instrument pour
celui qui s'en sert
(*instrumentum*
pro utente eo).

la matière pour
l'objet
(*materia pro rei*).

- Non quia zeuma suo depingit* verba colore,
 Sed quia dicturus rem totam supprimo formam :
 Exprimo materiam. Rudior modus exprimit ambo;
 Subticit ars unum*, servitque duobus in uno.
- 990 Hic* modus inductus* secum* tria commoda ducit* :
 Curtat enim vocum dispendia, remque colorat,
 Et metro promittit opem : dispendia curtat
 Dictio : vox brevior quam sermo; remque colorat
 Vocis in hac forma sumpta prudentior usus;
- 995 Et metro promittit opem, si postulat* illam*
 Obliquus, cujus vitat* consortia versus.
 Quod liquet ex isto : *Digitus lascivit in auro.*
Aurum vox brevior, productior annulus auri;
Ipsam rem loquitur vox haec, subtilius illa;*
- 1000 Casibus hinc cedunt, sunt inde rebellia metra.
 Rem vice contenti quae continet accipe, ponens*
 Verbum, vel fixum, vel mobile quodlibet, apte.
 Insere sic fixum : *Potatrix Anglia; Textrix**
Flandria; Jactatrix Normannia. Mobile nomen
- 1005 Sic appone : *Fora* clamosa; Silentia claustra;*
Luctisonus carcer;* *Domus exhilarata; Quieta*
Nox; Operosa dies. Sumptis sic* utere verbis :
In morbis sanat medica virtute Salernum
Aegros. In causis Bononia legibus armat*
- 1010 *Nudos. Parisius dispensat in artibus illos*
Panes unde cibant robustos. Aurelianus
Educat in cunis auctorum lacte* tenellos.*
 Currat* yperbolicus, sed non discurrat* inepte
 Sermo : refrenet eum ratio placeatque modestus
- 1015 Finis, ut excessum* nec mens nec abhorreat* auris.
 Sicut in* hac forma vocis* : *Transverberat hostes*
Telorum quasi grando pluens; Silvas imitatur
Hastarum confracta strues; Fluit unda cruoris
Aequoris exemplo vexantque cadavera valles.*

le contenant, pour
 le contenu
 (contiens pro
 contentoi);

b) Superlativ
 (hyperbolet);

86. depingat C. — 89. Ars unum reticet BC. — 90. Qui D; indictis D; affert C; secum C. — 95. producit D, postulet ABDG; illum A, istam D. — 96. Manque dans A; vilet BC. — 97. hoc modico P. — 99. subtilior BC. — 101. pone P. — 3. Textrix A. — 4. Normannia ABD. — 5. Fori P. — 6. cancer P. — 7. sic s. ABDG. — 9. Vincentia B. — 12. auct. suggesto B; lege P. — 13. Curat P; ex currat ABCG. — 15. excursus B; horreat A, obh. P. — 16. Scilicet BC; notas A. — 19. que manque dans P.

- 1020 Mirifice laudes minuit* modus iste vel auget;
Et* placet excessus, quem laudat et auris usus*.
Dicturus : *Studii tribus annis*, verba colores
Pulchrius. Iste color* color* est rudis* et veteranus :
Hoc rude sic formes; istud* vetus haec tua lima*
- c) *Intellectio*
(synecdoque) :
- la partie pour
le tout;
- 1025 Innovet : *In studio me tertia comperit* aestas*,
Tertius involvit autumnus, tertia curis
Intricavit hiems, tria tempora verna peregi.*
Suppressio toto subtilius exprimo dictum
Quando modis dictis a partibus innuo totum.
- le tout pour la
partie;
- 1030 Pars anni madeat : *Annus madet*; areat : *aret*;
Fervescat : *fervet**; tepet : *tepet*. Erogo toti
Quod pars ejus habet. Forma rationis eadem
Tu varia pro parte tui censebere, Gion,
Turbidus et liquidus, augustus et amplius, amarus
- 1035 Et sapidus. Rursum simili censenda tenore
Sicca dies et aquosa tamen pro parte. Colorum
Cum sit uterque* placens, placeas utroque colore*.
Est etiam verbi civilis abusio*, quando
Verbum nec proprium nec certum* sumitur, immo
- d) *abusio*
(catachrèse);
- 1040 Finitimum proprio. Puta si proponitur* istud :
Sunt « parvae » vires Itaci, sed mens* tamen ejus*
« Magni » consilii. Sic vertat abusio verbum :*
Sunt vires in Ulyxe « breves », in pectore cujus**
« Longum » consilium.* Quia sunt confinia quaedam
- 1045 Istarum vocum *longum, magnum; breve, parvum.*
Praescriptis formis quaedam pictura coloris*
Et* quiddam* gravitatis inest, quae* nascitur* inde
Quod res in medium facie non prodit aperta,
Nec sua vox deservit* ei, sed vox aliena,
- 1050 Et sic se quasi nube tegit, sub nube serena.
Surgit item quaedam gravitas* ex ordine solo,
Quando, quae sociat* constructio, separat ordo,
- e) *transgressio*
(hyperbate).

20. m. l. BC. — 21. Sic BC; finis et ortus BC. — 23. modus BCD; modus B, rudis CD; modus CD. — 24. istuc P; h. t. l. *manque dans P*. — 25. reperit ABCDG. — 27. Intravit A, Incrustavit D. — 31. Frigescat, friget BC. — 37. utroque D; colori D. — 38. abversio P. — 39. tritum D. — 40. preponitur A. — 41. Sunt p. BC; pectus BC. — 42. vertit BC. — 43. Itaci P; pectus tamen ejus BC. — 44. Longi consilii BC. — 46. colorum D. — 47. vel B; quoddam D; quod BCD; provenit BC. — 49. deservet A, discernit P. — 51. gr. q. C. — 52. Cum que consociat C.

- Ut sit in hac forma perversio : *Rege sub ipso* * ;
Tempus ad illud ; *Ea de causa* ; *Rebus in illis* * ;
- 1055 Aut hujus generis trajectio * : *Dura* * creavit
Pestiferam fortuna famem ; *Letalis egenam*
Gente fames spoliavit humum. Sic ordine distant
Quae constructa * tamen prope stant. Structura propinqua
Declarat levius * sensum ; sed plus sedet auri
- 1060 Plusque saporis habet moderata remotio vocum * .
Si niti gravitate velis, his utere velis * .
Hunc portum teneas, hic * fixa sit anchora mentis.
Sic tamen esto gravis ne res sub nube * tegatur,
Sed faciant voces ad * quod de jure tenentur.
- 1065 Quae * clausum reserent * animum sunt verba reperta,
Ut quaedam claves * animi : qui vult aperire
Rem clausam, nolit verbis inducere nubem ;
Si tamen induxit, facta est injuria verbis :
Fecit enim de clave seram. Sis claviger * ergo,
- 1070 Rem citius * verbis aperi. Si namque per aures
Intrat * in * aspectus * animi * sine luce loquela,
In fluvio * fundat, in sicco plantat, in aura *
Verberat, in * sterili sulcum deducit arena.
Si * qua feras * igitur peregrina vel abdita verba,
- 1075 Quid possis ex hoc ostendis jusque * loquendi
Non attendis. Ab * hac macula se * retrahat * error *
Oris et obscuris oppone repagula verbis.
Utere consilio ; licet omnia noveris, unus *
Major in hoc aliis : in verbis sis tamen unus
- 1080 Ex aliis ; nec sis elati, sed socialis *
Eloquii. Veterum clamat doctrina : loquaris
Ut plures, sapias ut pauci. Nec tamen ex hoc *
Vilescis : sermone potes simul esse facetus
Et facilis. Proprias igitur ne * respice vires,
- 1085 Immo suas, cum quo loqueris. Da pondera verbis *

Éviter l'obscurité.

53. illo *ABCDG*. — 54. istis *B*. — 55. transjectio *ABCDG* ; dira *D*. — 58. structura *B*. — 59. melius *BCD*. — 60. vocis *B*. — 61. verbis *A* (vel verbis *G*). — 62. hec *D*. — 63. trabe *P*. — 64. id *AD*. — 65. Ut *BC* ; reserant *D*. — 66. clavis *C*. — 69. clavier *P*. — 70. Remque tuis *ABCDG*. — 71. Intret *ABCDG* ; ad *BCG* ; inspectus *B* ; animae *G*. — 72. fluido *BCDG* ; auram *P*. — 73. et *B*. — 74. Ne *G* ; scias *D*. — 75. vimque *P*. — 76. In *G* ; te *ABG* ; retrahit *AD*, subtrahat *B* ; horror *A*. — 78. si noveris omnia solus *BC*. — 80. sitialis *A*. — 82. inde *BC*. — 84. non *A*. — 85. verbi *AD*.

- Aequa suis humeris et pro re verba loquaris.
 Cum* doceas artes*, sit sermo domesticus arti :
 Quaelibet ars gaudet propriis. Sed* sint sua verba
 Limitibus contenta suis : cum veneris extra
 1090 In commune forum, placeat* communibus uti.
 In re* communi communis, in appropriatis
 Sit sermo proprius. Sic rerum cuique geratur
 Mos suus. In verbis est iste probatior* usus.

2° L' « ornatus facilis ».

Les couleurs
de rhétorique.
1° Les figures
de mots :

repetitio,

conversio,

complezio,

traductio,

contentio,

exclamatio,

interrogatio,

ratiocinatio,

sententia,

- Si sermo velit esse levis pulchrique coloris,
 1095 Tolle modos omnes gravitatis et utere planis,
 Quorum planities turpis* ne terreat aures.
 Unde colorentur quos sumas ecce colores* :
Res mala! Res pejor aliis! Res pessima rerum!
O malum! miserum malum! miserabile malum!
 1100 *Cur tetigit te gustus Adae? Cur unius omnes*
Culpam flemus Adae? Fuit haec gustatio mali
Publica causa mali. Pater, in nos tam ferus hostis,*
Se perhibet non esse patrem, de divite pauper,
De felice miser, de tanta luce retrusus
 1105 *Ad tenebras. Ubi nunc paradisus et illa voluptas*
Cujus eras dominus? Tibi dico, potissima rerum,
Unde tibi tantum scelus? Erras mente favendo*
Uxoris facto, vetitum gustando, loquela*
Facta tuendo. Favens igitur, gustansque tuensque,
 1110 *Nonne ruis merito? Dic ergo : cur tetigisti*
Pomum tam nocuum? — Mihi conjux obtulit. — At* quid*
Gustasti? — Suasit mihi rem non esse nocivam.*
— Quare fautor eras? — Timui fecisse molestam.
— Post factum, cur segnis eras deslere reatum*
 1115 *Ad veniam flectendo Deum? Dic*, mortis in hac re*
Quae ratio? — Solus fuit error pro ratione.
Liber is est vitiis qui non est servus*. At ille*

87. Si BC; artem BC. — 88. Si BC, sic D. — 90. liceat D. — 91. Jure D. — 93. paratior B. — 96. ne t. BC. — 97. Le vers manque dans P. — 102. res G. — 7. tanta P. — 8. ventum P. — 11. vetitum P; Ad D. — 12. s. mihi rem nocens (non esse A) esse non ABCDG; s. que m. r. non esse P. — 14. facinus D. — 15. ree A. — 17. vitii AD, intus P; inservit BC.

- contrarium,*
membrum,
articulus,
continuatio in sententia,
— in contrario,
— in oclusionone,
compar,
similiter cadens,
similiter desinens,
subjectio,
gradatio,
- Cum servus fuerit* , an libertate fruemur ?*
Si tanta virtute potens non restitit hosti,
 1120 *Unde resistemus fragiles ? Incepit* ab hoste*
Lapsus, et arte sua lapsi sumus, et sine lapsu
Vivere corrupti non possumus. Utile lapsis
Hoc genus auxilii : lacrimae, jejunia, psalmi.
Cui potior Deus est quam mundus, non nocet illi
 1125 *Spiritus immundus. Qui spem non ponit in hoste* ,*
*Unde timere potest hostem ? Gravis ad nocumenta**
Si solus solet esse suis, lex non sinit aequa**
Ut simus de plebe sua. Ne forte procellae
Nos mergant gravitate sua* , servemus honesta*
 1130 *Et mala vitemus ; quia virtus optima rerum,*
Pessima res vitium, nihil aequae perniciosum.
Hoc erat expertus, cujus fuit ille misertus*
Qui dignans nasci venit de morte renasci,*
Unus qui potuit quod profuit omnibus esse.*
 1135 *Hic* in carne sine carie, nec criminis hamo*
Captus, homo simplex et supplex lusit iniquum*
Serpentem, quae nos elusit ; et, hostia factus,*
Hostem confecit et eum moriendo remordit.*
Serpens invidiae nostraeque propaginis auctor ,*
 1140 *Cur cruce damnasti Christum ? Meruistine ? Sed experts*
Omnis erat maculae. Corpus fantasma putasti ?
Sed veram carnem sumpsit de virgine. Purum
Credebas hominem ? Sed de virtute probavit
Esse Deum. Quare merito damnare. Memento :
 1145 *Servus qui damnat dominum* , damnatur ab* illo.*
Sic in eo juste damnatio desuit a quo*
Cooperat. Hostis enim primus damnaverat Evam,*
Eva secunda virum, vir tertius omne quod ejus
Stirpis erat, stirps quarta Deum, Deus ultimus hostem,
 1150 *Cui mors ipse fuit ; fuit et sic profuit orbi* ;*
Profuit et patuit ; patuit, quia cuncta redemit.
Si de posse suo contenderet, absque labore

18. fuerat D. — 20. Et capit A, Et cepit BCDG. — 25. hostem D. — 26. nocu-
 mentum B. — 27. Sic sol P; esse D. — 29. mergat G; sui B. — 32. sit P. —
 33. dignas P. — 34. Munus BC; Qui p. munus G. — 35. Hac ABC. — 36. sup. et
 sim. C. — 37. elisit BC. — 38. confregit A. — 39. hostis ABCDG. — 45. dom.
 dam. BC; in G. — 46. eum BCD. — 47. prius A. — 50. illi D.

- diffinitio*, *Omnia salvasset. Est ejus namque potestas*
Omnipotens virtus et cui datur omnia posse*
- transitio*, 1155 *Nutu vel verbo vel solo velle. Videtis*
Quod potuit : sequitur cur* noluit; ecce tenorem*
Causae. Si fieret hosti violentia, posset,*
Immo pateret, in hoc id agens injurius esse.*
- correctio*, *Unde — sed ut notum pertranseo — regula juris*
- occupatio*, 1160 *Dixerat*, ut, sicut* hominem fallaciter* hostis*
Mortificavit, ea forma subtiliter hostem*
Mortificaret homo, captum deitatis ab hamo.*
- disjunctio*, *Hac ratione Deus in* vera* carne morari*
Nobiscum venit, a carnis labe notari
- 1165 *Non potuit, tandemque suo nos sanguine lavit;*
Qui vitae mortisque potens hanc rupit et illam :
Rupit enim vitam moriens, mortemque resurgens,*
Nec praesumpta suos, sed vita resumpta redemit.*
- conjunctio*, *Proditor humanae naturae, proditor inquam,*
- adjunctio*, 1170 *Vis ubi nunc tua? Vis ubi*? Mors tua vincula rupit.*
Rupit vi* mira tua vincula mors sua. Quam mors*
Felix! Quam felix mors! Illa, redemptio nostra.
Haec sua mors animae sanavit vulnera, lavit
Sordes, amovit culpas. O quam pia Christi
- conduplicatio*, 1175 *Gratia! Quam grata pietas! Tibi, fons pietatis,*
Ex hoc* me totum voveo*. Da*, tolle, flagella,*
Parce, jube, prohibe, facias utrumlibet : ecce
Servus ego, Domine; sicut libet, utere servo;
- interpretatio*, *Quicquid agas, grates* ago. Jesu tam bone, quem te**
- commutatio*, 1180 *Dicam? Sive pium te dicam, seu pietatem*
Ipsam, seu fontem pietatis, seu magis addam,
Major es. Hic tantus voluit tantillulus esse.
In forma servi veniens evincere venit
- permissio*, 1185 *Quas emisit* oves, quae vi* raperentur ab hoste,*
Non de judicio, nisi forte revinceret hostem,
Sicut erat praevictus homo. Sed* debuit esse*
- dubitatio*, *Talis homo purus*, aut angelus, aut Deus. Esse*
- expeditio*, *Talis homo purus*, aut angelus, aut Deus. Esse*

54. cui datur et C. — 56. Quid A; cui P. — 57. Sic C. — 58. probaretur BCD; ut P. — 60. Dixerit A; sic A; subtiliter BC. — 61. Mortificarat B. — 62. duritatis A. — 63. et P; mortis BC. — 67. revivens BCG. — 68. Ac C. — 70. hec A. — 71. rumpit D; et in G. — 76. Est G; Jesu BC; foveo ABCD, vovit G; tibi P. — 79. gratias D; quante P. — 84. amisit P; ne D. — 86. devictus D; si D. — 87. primus A.

- Purus* non potuit, quia purum* vinceret* hostis**
Impurus possetque leves* incurrere lapsus.*
- 1190 *Angele non poteris : quia, cum natura ruisset*
Propria, non stares in nostra. Sed tamen esto.*
Esto quod alteruter firma virtute stetisset
Nosque redemisset. Constat minus esse creati
Quam redimi. Reparatus homo minus ergo creati
- 1195 *Plusque* teneretur* redimenti; sicque fuisset*
Pluris opus factore suo. Fuit ergo necesse*
Ut Deus esset homo, cujus sapientia plena
Sensus humanos regeret deitatis* habena,*
Cui soli mundus deberet utrumque creati*
- 1200 *Et redimi, cultumque Deo* persolveret uni.*
Sicut opus fuerat, sic res processit in actum.
Personis aliis simplex natura remansit :*
*Filius univit se nostrae, clausus in aula**
Virginis; inclusit uterus quem claudere mundus
- 1205 *Non potuit; coepit in tempore quod* fuit ante*
Tempora. Verus homo, verus Deus, omnia nostra
Pertulit, excepta culpa. Ludibria passus
Conticuit; caesus plagis per vincula mortis*
Transiit; in dira cruce corpus mite* pependit;*
- 1210 *Spiritus emissus, novus hospes, ad infera venit,*
Post triduum victor propria virtute revexit.*
Abductas ita pastor oves ad ovile reduxit*.*
Res haec quanta fuit! Et qua... sed transeo* nomen,*
Cum nequeat sumi tanto conforme stupori.
- 1215 *Ergo cum redimi non possent ni Deus esset,*
*Factus homo, nec homo factus nisi vincere mortem**
Disposuit : mors victa suos a morte redemit.*
Verborum flores hoc thema redegit in unum,*
In quibus et levitas et propria sumptio vocum.*
- 1220 *Nil perit ex numero nec omittitur ordo colorum.*

dissolutio,

praecisio,

conclusio.

88. Primus A; purus BCDGP; protinus B, promptius CG, promptior D; esset BCDG. — 89. impuro D; lues B. — 91. vi ABD. — 95. Plusquam A; tenerentur B. — 96. inde G; manque dans P. — 98. H. r. s. BC; diritatis A. — 99. debet P. — 200. suum BC. — 2. persona D. — 3. alvo D. — 5. qui ABCDG. — 8. Mutuit afflicto pl. ABCDG. — 9. dura C; in te G. — 11. biduum ABCG. — 12. sic ABC; revexit A. — 13. quam G; pertranseo D. — 16. F. h. factusque deus homo vincit et ejus B. — 17. Mors mortem vitaeque B. — 18. revexit G. — 19. brevitatis ABC.

- Si* tamen improprie quandoque vocabula sumpsi,
 Cum levibus mixtim decuit gravitatibus* uti,
 Ut, quamvis sapiat propriae* dulcedine formae,
 Plus saperet levitas gravium condita sapore.
- 1225 Sic igitur* cordis digitus* discerpat in agro
 Rhetoricae flores ejus. Sed floreat illis
 Sparsim sermo tuus, variis*, non creber eisdem.
 Floribus ex variis* melior redolentia surgit;
 Quod sapit, insipidum vitiosa frequentia reddit.
- 1230 Sunt autem* flores, quibus est sententia vocum
 Florida, quos omnes claudio brevitate sub ista.
 Quando coloratur sententia, sic operatur :
 Distribuit variis distincta negotia rebus
 Aut in personas varias*. Cum* culpatur honeste
- 1235 Et licite dominos vel* amicos, nemine* verbis
 Offenso. Cum* plus notat in re quam sit in ore
 Et rem diminuit verbo, sed more modesto.
 Resque secuturas etiam describit et illas
 Quae possent* ex* re dicta contingere : quadam
- 1240 Cum gravitate tamen dilucidat omnia plane.
 Aut* rem disjungens* a re ratione secuta
 Ambas absolvit. Vel singula rursus in unum
 Conveniunt et quae sunt undique sparsa resumit.
 In* replicando frequens, iterum variando colorem*,
- 1245 Dicere res plures videor; sed semper in una
 Demoror*, ut poliam rem plenius* et quasi crebra
 Expoliam lima, quod fit sub duplici forma :
 Dicendo varie vel eandem rem, vel eadem
 De re. Tripliciter* varie dicemus* eandem
- 1250 Rem; septemque modis varie dicitur* eadem
 De re : quos* omnes lege plenius in Cicerone.
 Aut ad idem punctum descendo, frequenter ibidem*
 Commoror*; aut aliter, quando res comparo, secum
 Contendunt positae rationes. Saepius ex re
- 20 Les figures de pensée :*
distributio,
licentia,
diminutio,
descriptio,
disjunctio,
frequentatio,
expolitio,
commoratio,
contentio,
similitudo,

21. Sed A. — 22-23 après 24-25 B. — 22. d. m. ABCDG, mixtis BC; gravi-
 bus D. — 23. mixta D. — 25. ergo D; dig. cor. BC. — 27. varius A. — 28. raris G.
 — 30. alii ABCDG. — 34. alias C; Tum G. — 35. et BC; amice nomine P. — 36.
 Tum G. — 39. possunt ABCDG; de A. — 41. Et BC; distingueas C. — 44. Et C;
 colores D. — 46. Remoror ACG; melius A. — 49. Dupliciter P; dicitur B. — 50.
 dicemus ABCD. — 51. quas B. — 52. ibique G. — 53. Dum moror BC.

- exemplum*, 1255 Dissimili similem traho. Vel cum nomine certi
Auctoris rem, quam dixit, vel quam prius egit,
imago, Exemplum pono. Dictos* vel omitto colores
Et color accedit alius, collatio facta
Formae cum simili* forma sub imagine recta.
- effectio*, 1260 Sive color vicinus ei, cum* corporis ipsam,
In quantum satis est, effingo vel exprimo formam.
notatio, Deinde quasi quasdam notulas, certissima signa,
Pono, quibus quae sit hominis natura patenter*
Describo : color iste magis meliusque colorat.
- sermocinatio*, 1265 En alium florem, personae quando loquenti
Sermo coaptatur redoletque loquela loquentem.
confirmatio, Denique* res ipsas* alia novitate colorans,
Cui prohibet natura loqui modo dando loquelam
significatio, Personam conformo novam; modo suspicioni
brevitas, 1270 Plus do quam vocis signis*; modo comprimo totam*
Rem brevibus verbis et eis quibus indiget ipsa,
demonstratio, Non aliis; modo res ita se demonstrat aperte,
Ut quasi sit praesens oculis; quod fiet ad unguem
Istis quinque modis : demonstro* quid ante, quid in re,
1275 Quid post et* quae rem circumstent, quaeve sequantur.
In serie dicta lege quae sint schemata rerum,
Quot numero (bis namque decem si subtrahis unum),
Quam seriem teneant. Quia non variabitur ordo
Quem tenui, positis exemplis rem patefeci.
- distributio*, 1280 *Est papae leges sacras* dictare, minorum*
licentia, *Praescriptam juris formam servare. Sed errant*
Quamplures, quorum te, papa, redarguit error.
Parcis, non punis, enormia lucra sequentes;
Illicitum vendunt et emunt, sine vindice culpae.*
- diminutio*, 1285 *Papa potens, cujus non est breve posse, memento*
*Vindictae. Mansuete pater, quandoque mucrones**
Exime. Si dormit vindicta, vagabitur errans,*
*Ut lupus insultans aut ut vulpecula dammae**
Insidians. Operabitur hinc, meditabitur inde*
1290 Nequitias, occultus in hoc, manifestus in illo,*

57. Doctos A, Dicto P. — 59. consimili B. — 60. dum BC. — 63. potenter A. —
67. Postea BCD; alias BC. — 70. signo ABC; totum P. — 74. si monstro ABCDG. —
75. Vel quid post C. — 80. s. l. BC. — 84. illicite D. — 86. mucronem ABCDG. —
87. Exsere BCG, Extrahe D, Exire P. — 88. domno AD. — 89. medit. hinc, oper.
inde BC. — 90. Nequitiam ABCDG.

- disjuncti.*
Plenus utrimque malo. Duo sunt mala : fraus simoniae, Frigus* avaritiae. Perplectitur* illud et istud*, Non detestatur. Sed inani* voce laboro : Quicquid in hunc* dicam, laterem lavo; si probro, non est*
- 1295 *Hoc ejus meritum; si reprobo, non movet ejus Crimen eum. Lege* quicquid habet de felle; legetur : Praesens blanditor, absens detractor*; amicus Apparens, hostis tectus*; possessor avarus, Exactor durus; praedo* gravis, ambitiosus*
- frequentatio,*
 1300 *Institor; illicitus emptor, celer* ad Simoniae* Tam generale malum. Scelerum, pater optime, vindex* Ad scelus hoc appone* manum*. Prudentia papae Vult et habet sepelire nefas. Non est alienum Hoc opus a papa prudente nec ista voluntas.*
- expositio,*
 1305 *Papa bonus* tractes ita* tecum saepius : « O quam Mira Dei virtus*! Quam magna* potentia! Quantus Sum! Quantillus eram! Subito de stipite parvo In cedrum magnam crevi*. Deus ille deorum Magnificavit* opus proprium : sub flore juventae*
- per sermocinationem.*
 1310 *Me voluit caput esse senum. Mirabile donum! Dat juveni claves regni caelestis et orbis Imperium*. Nondum decurso* tempore multo Cor gessi sciolum; fuit os rude, posse pusillum. Jam* cor et os et posse meum sic extulit et sic*
- 1315 *Praetulit hoc* aliis, ut sim stupor unicus orbis. Istud opus non est humanum, gratia* Summi Me fecit summum; mihi nec laus inde, sed illi Grates, de cujus dono* suscepimus omnes. Unde magis teneor et strictius obligor illi*
- 1320 *Ponere quod poni disponit, tollere tolli Quod statuit, velle quod vult, odisse quod odit. Et cupio, quia* sic astringor; et omnia ponam Quae poni, tollam quae tolli jussit, in uno* Sollicitus : velle quod vult, odisse quod odit. »*

91. utroque P. — 92. Fraus (vel frigus) P; complectitur D; is. et il. ABD, is. et is. P. — 93. S. jam P. — 94. hoc D. — 96. Sed B. — 98. rectus P. — 99. predor P. — 300. pereat B; simoniam D. — 1. judex A. — 2. extende B; malum D. — 5. diu BCD; ista A. — 6. pietas BCD; mira BCD. — 8. c. cr. m. AD. — 9. Mirificavit ADG. — 12. In paribus D; discurso C, translato D. — 14. Nunc BCD. — 15. ex A. — 16. h. sed g. P. — 18. pleno BCDG. — 22. quod BCD. — 23. imo D.

(Species expo-
sitionis per casu-
scitationem :

1^o de re sim-
plici cum ratione;

2^o de re duplici
cum ratione;

3^o de re duplici
sine rationibus;

4^o per contra-
rium;

5^o per simili-
tudinem;

6^o per exem-
plum;

7^o per conclu-
sionem)

contentio,

exemplum,

imago,

effectio.

- 1325 *Quisnam tam cerebri vacuus, tam pectoris expers,
Tam sine se, quin laudet opus, quin iudicet illud
Prudentis venae? Prudens ita papa laborem
Totum fundat in hoc, et ob hoc* quia tanta potestas
Illi cessit. Ad hoc, maculas ut tolleret orbis,
1330 Ut mundum faceret mundum, quem limite dextro
Duceret in caelum, quia sic Deus extulit illum
Hoc ad opus, refert illius, ut hoc operetur.
Ergo remissus in hoc, fons* est et origo duobus
Damnis : nam pariter suus* est et publicus hostis.*
- 1335 *An melius mundo somno torpente nocere*
Quam vigili cura prodesse*? Memento notare :
Instar papa boni pastoris ab ore lupino
Servat* ovile suum; vel, quomodo physica curat
Corpora, sic animas et* vulnera sanat* earum*
1340 Physicus et pastor. Noster Deus omnia sanans
Propter oves animam posuit : sic vi* rationis
Constat et exempli tollenda nefariu mundi.
Ergo nefas sepeli, pie papa, subambula* Petri,
Cumque suo Simone detur simonia ruinae.*
- 1345 *Propria quemque juvat sordes : te praegravat unum
Publica perniciēs. Haec unica subruit omnes.
Sit quod eos nullum mortale remordeat; illud*
Dum tamen obsit eis, animae mors pendeat ab uno
Sicut et a multis : ut navis non minus una
1350 Quam varia rima causam praestante subortis
Absorbetur aquis, sed idem facit utraque pestis.
Vix tamen esse potest, ut homo sine crimine vivat :
Ethicus unde* Cato : « Nemo sine crimine vivit. »
Ille malignantis naturae spiritus, hostis
1355 Publicus, occultis* hominem circumvolat alis
Anxius, ut revocet quem* perdidit. Abstulit illum*
Ille pugil* noster, mira* virtute leonis,
Astu serpentis et simplicitate columbae.
Ille quis? Ille quidem* naturae duplicis : expers*

28. orbis BCD (corr. dans G). — 33. factus P. — 34. ita perit suus G. — 35. jacere B. — 36. pr. c. ABD. — 38. Serva P. — 39. vel A; curat BCD; eorum G. — 41. sed BCDG, vis G. — 43. subambule ABD. — 47. istud BCD. — 53. inde C. — 55. occultus D. — 56. quos B; illi BCD. — 57. gygas BC; miri B. — 59. gigas BCD.

- 1360 *Totius maculae, subrufus imagine, visu
Dulcis et angelicum speculum, speciosa figura
Prae formis hominum, specialis imago prioris,
Ille* secundus Adam, qui nobis ostia vitae
Glave suae mortis patefecit. Ad illa vocati*
- 1365 *Gaudia quid facimus? Torpemus imagine* pigri.
Scisne moram pigri? Si mane vocetur, obaudit.
Si citetur adhuc iterata voce sonora,
Nare vigil stertit^a. Tandem clamore coactus,
Ore tamen lentus*, linguam movet, et* : « Mihi quid vis? »*
- 1370 *Inquit. — « Surge! veni! » — « Nox est, permitte quies-
[cam. »
— « Immo dies est : surge! » — « Deus meus! Ecce* ego
[surgo.
Vade : sequar*. » Nec eum sequitur, quem decipit*; et tum* :
« Non venies? » — « Dudum venissem, sed mihi vestes
Quaero nec invenio. » — « Nil est. Te, Birria, novi.
Surge cito! » — « Domine, sum praesto. » Non est tamen,
Vel caput huc, illuc* vertit, vel brachia scalpit, [immo
Membra vel in longum distendit. Sic sibi* quasdam
Undelibet morulas quaerit. Semper* venit ore,
Non* pede; sic* veniens nunquam venit, ipse*; coactus*
- 1380 *Fortè movens gressum trahit a testudine motum.
Hujus imago sumus, ad gaudia vera vocati.
Deliciis variis capti vel pectoris* aures*
Obstruimus, vel, si patet auris, ad illa venire
Semper differimus* : si tandem forte* venimus*
- 1385 *Nolentes tracti, motu testudinis imus.
Immemores nostri Dominum* postponimus hosti*.
Heu miseri! Cur non volumus meminisse diei
Consilii*, qua nos manus ejus ab ungue* redemit.
Hostili? meminisse* quidem quae*, qualia, quanta*

63. Iste BC. — 65. imaginem P. — 69. lento BCDG; hec A. — 71. En BCD. — 72. sequor B; negligit BC, decipis D; et tu P. — 76. vel il P. — 77. quasi A. — 78. Sic G. — 79. Nec C; sed ABD; ille BC, ecce D. — 82. corporis G; aurem B. — 84. Dif. s. BCG; vel si fortasse ven. ABCDG. — 86. domino AD; preponimus hostem A. — 88. Vindictae BCD; angue B. — 89. H. o. m. A; quibus que B, decet quid A.

a. Le thème est emprunté à l'*Amphitryo* de Vitalis. Le passage de la *Poetria* a été imité de très près par Mahieu dans ses *Lamenta*, v. 620-638.

- 1390 *Pertulit in poenis, in verbis ridiculosis?*
Pontificis servus Domini responsa maligne
Arguit et feriens : « Respondes taliter, inquit,*
Pontifici? » Subjecit ad haec mansuetus* : « Amice,*
Si male quid dixi, dic in quo. Si bene, cur me*
- 1395 *Caedis? Item*, Pilate, tibi pro posse rebellis*.* »
Intonuit Judaea fremens* : « Crucifige! », resumens*
Et clamans iterum : « Crucifige! » Subintulit alter,
Ictibus incussis, haec ridiculosa : « Propheta
Christe, quis est qui te percussit? » Et addidit istis
- 1400 *Improperans alius* : « Alios salvabit* et in se*
Deficit! In Domino speravit : liberet illum,*
Si vult. » Sic voluit tractari ridicule
Qui virgis caesus, ligno suspensus, aceto
Potatus, ferro transfixus, arundine quassus,
- 1405 *Cuspide spinarum septus* caput, omnia passus*
Tristia, tam varias mortes conclusit in una.
**Spreta, flagella, minae, probra, clavi, lancea, spinae*
Felici fine nostrae sunt meta ruinae.*
His, homo, deliciis, hac te crucis arte redemit,*
- 1410 *Fortiter infirmus dum mortem morte redemit.*
Dum mortem pateretur, ait Natura : « Necessè**
Est patiar : Dominus patitur. Complangitè mecum,*
Omne genus rerum; caelum, tua lumina claude;
Aer, caliga; mare, clama; terra, tremisce;
- 1415 *Omnia flete simul elementa. » Perhorruit* ergo*
Planctibus et totam se rupit. Signa dederunt**
Omne genus rerum, caelum sua lumina claudens,
Aer caligans, mare clamans, terra tremiscens,*
Omnia cum lacrimis elementa. Nec accidit istud
- 1420 *Ex serie rerum solita*, sed vim quia* mortis*
Passus erat Dominus Naturae. Vim simul istam**
Passa fuit Natura tuo compulsa dolore.
Sola Deum risit morientem natio prava

92. respondens P. — 93. mansuetus BC; respondit BC. — 94. quid BC. — 95. ad hec B, ad hoc C; rebeli BCDG. — 96. Infremuit A; frequens A. — 400. aliis P; salvavit ABCDG. — 1. Defuit AD. — 5. septum D. — 7-10. Manquent dans AG. — 8. s. n. D. — 9. peremit BCD. — 11. Cum CD; BCD ajoute est. — 12. Ut BD. — 15. Perhorruit... lacr. elementa manquent dans G. — 16. motam B; dedere A. — 18. caliginis A. — 20. rerum serie solita BC; quasi AB. — 21. eras G; ipsam A.

- 1425 *Cujus in opprobrium* sunt posteriora. Propago
Perfida! Gens durae cervicis! Disce cor illud
Sic induratum mollire. Memento ruinae
Terribilis* duri* Pharaonis. Disce beari.
Singula de Christo scrutare; videbis aperte.
Nonne pati Christus sic debuit*? Indice scripto,*
- 1430 *A ligno Dominus regnavit ibique triumphum
Vicit, et ejecit hostem, mundumque redemit.
Sic homini pugnavit homo, sed homo Deus ipse
Tunc certans*, nunc* sceptram* tenens*, iudexque futurus.
Quod* Deus et nullus alius, quod* filius ipse,*
- 1435 *Non persona patris vel* sacri flaminis, esse
Debuit ipsa* salus hominis, sic collige paucis.
Civibus angelicis caelo nascente creatis,
Lucifer, egregiae lucis, de luce creantis
Plus aliis sumpsit, ideo* praesumpsit. Et inde*
- 1440 *Turgidus in lucem summam* praesumere coepit.
Vidit enim gigni lumen de lumine, verbum.
De patre; vidit item sacrum* procedere flamen
Ex utroque; trium naturam vidit eandem,
Personas varias tres illas* vidit. Et uni*
- 1445 *Invidit soli Verbo, voluitque creatus
Patris adequari genito: « Dispono* sedere
Ad partes aquilonis, ait, similisque* videri*
Summo. » Sic voluit fieri scelus incola caeli.
Sed brevis hospes erat, quia caelum ferre scelestum*
- 1450 *Non potuit. Sed ibi mox Lucifer, ut fuit* ortus,
Occidit, et versum fuit illi* mane repente
In sero, bonitas in pejus, apex in abyssum,
Sanctum* in daemonium; fueratque* biformis in hora:
Clarus et obscurus, bonus et malus, altus et imus*,*
- 1455 *Angelus et daemon. Qui passus ad ima ruinam
Omnibus ordinibus decimam detraxit et aequae*

brevitas,

demonstratio,

24. opprobrio C. — 27. Terribilisque A; ducis A, diri D. — 29. d. s. C. — 33. pugnans B; modo ABCDG; regna BCD; tenet BC. — 34. Cur BCD; cur BCD. — 35. aut C. — 36. esse G. — 39. accepit eo BC. — 40. s. l. G. — 42. sanctum BC. — 44. Et tres diversas personas BCD, illas manque dans P. — 46. Propono BC. — 47. simulque C; sededo BCD. — 50. ubi fuerat mox Lucifer A. — 51. illud A. — 53. Spiritus AG; fuerat D. — 54. alter et unus P.

- Unicuique suam. Post cursus* quinque dierum
Sexta die* formavit Adam, formavit et Evam,
Concives, Paradise, tuos. Quibus auctor* eorum :*
- 1460 *« Omne genus ligni gustate, bonique, malique :
Notitiae lignum non* tangite. » Subdidit autem*
Causam, ne gustu morerentur morte. Quid iste* ?
Vidit eos, et ad hoc formatos ut repararent
Angelicum numerum qui corruit et fruerentur*
- 1465 *Deliciis illis quas perdidit angelus*. Inde,
Quid faceret versans, serpentis imagine sumpta,
Rectus et erectus veniens* clam venit ad Evam,
Affari non ausus Adam : « Cur, inquit, ab esu
Praefati ligni prohiberis ? » Subdidit illa :*
- 1470 *« Hoc ideo ne forte per hoc moriamur. » Ad illud*
« Forte » minus fortem credentem vidit; et inde
Fortior his illam vicit : « Non sic, ait, immo
Vescere, sicque sciens potes esse bonique malique,
Sicut dii. » Tumefecit eam spes irrita tanti*
- 1475 *Polliciti; vetitum gustavit; idemque* maritus,
Ne turbaret eam, quamvis sit conscius, egit.
Ille* fuit primus error. Sed culpa secunda
Deterior, non velle suum deslere reatum,
Nec precibus pulsare Deum. Sed et* ille retorsit*
- 1480 *Crimen in uxoris munus*. Quid* et uxor ? et illa
In fraudem* serpentis. Et haec defensio culpae
Fons majoris erat offensae. Sic* cecidere
De solio, Paradise, tuo, damnatus uterque;
Sic genus humanum* periit. Nec profuit illi**
- 1485 *Vel jus naturae, vel jus legale, vel ulla
Virtus, quin animas glutiret Tartarus omnes.
Tanta, tot excursis* annorum milibus, ira
Infremuit, nec adhuc tam dira procella quievit.
Filius ergo Dei* secum : « Quia Lucifer in me*
- 1490 *Praesumpsit, ruit et periit. Fuit illa* ruina
Istius radix. Sic sum quasi causa remota*

57. cursum A. — 58. dies ABCDG. — 59. actor AP. — 61. ne ABCDG; ante A. — 62. ergo BCD. — 65. anxius D. — 67. faciet A. — 70. At ille BC. — 75. indeque D. — 77. Iste BCD. — 79. et manque dans P. — 80. vitium A; quod C. — 81. fraude P. — 82. Sed A. — 84. humanus P; ulli ABCG. — 87. excussis P. — 89. AD ajoute ait. — 90. que P.

- Hujus pestis : ero vicinae causa salutis.*
Si certare velim propria vi, corruet hostis*
Ex facili. Sed, sic si vicerō*, viribus utar,*
 1495 *Et non iudicio. Quare, cum vixerit hostis*
Calliditas hominem, ductu rationis oportet
Ut sit homo qui vincat eum, lapsusque resurgat
Qui cecidit, seseque potens avellat ab ejus
Unguibus, et liber incedat vertice recto*
 1500 *Qui servile jugum subiit, vivatque beatus*
Qui misere periit. Sed oportet ut ille Deus sit* :*
Non aliter virtus hominis prosterneret hostem
Ni Deus indueret carnem. Quia sic erat una
Cum virtute Dei virtus humana, necesse
 1505 *Est igitur*, sicut hominem prostravit, ab ipso**
Sternatur; sicut a ligno vicit, et inde*
Vincatur; laqueo quem fecit, eo capiatur. »
Filius haec. Ejus fuit ergo paraclitus auctor*
Conceptus, propriaque manu contexit illi
 1510 *Humanos habitus, qui clam descendit* in aulam*
Virginis et foribus clausis egressus ab aula
Virginea, porta clausa. Res undique mira :
Ingressus mirus, egressus mirus, et omnis
Vitae progressus mirus. Nihil hostis in illo
 1515 *Reperit esse suum. Sed rem tamen est alienam*
Aggressus : damnans illum, damnatus ab illo,*
Morte crucis damnavit eum. Tulit in cruce nostras,
Non ejus maculas*. Ibi crimina nostra luebat*,*
Et quae non rapuit, tunc exsolvebat. At ipsa
 1520 *Mors non evasit, dum sic invaderet illum* :*
Quae dum sorberet hominem, deitatis* ab hamo*
Intercepta fuit; et sic absorpta putavit*
Vincere, sed vinci stupuit, quia spiritus ejus*
Tartara jure suo spoliavit et ejus amicis
 1525 *Converit tenebras luctus in gaudia lucis*.*

93. corruit D. — 94. De A; vincam BCD. — 99. transite BCD. — 501. miser A; oportet ut i. D. s. A. — 5. ergo D; illo BC. — 6. sic AB. — 8. secum BCD. — 10. desc. Christus B. — 16. damnatur D. — 18. proprias BCD; culpas C; debebat AG. — 20. ipsum D. — 21. Dum sic G; diritatis A. — 22. Interempta A. — 23. s. v. ABCDG. — 25. vitae D.

a rebus
sequentibus.

*Quos regio mortis tenuit, sic sola redemit
Gratia. Propter quem coepit, sic destitit ira.*

Scemata* si* plene rerum* scruteris, in illis
Omnibus ostendit sententia* rem manifeste.

1530 *Sola duo tolles ubi rem non ponit aperte.*

Variétés de la
significatio :

1^o per diminu-
tionem :

Hoc ita proposito : Non est mea parva potestas,

Non exilis honor, plus innuo quam loquor, et res*

Est ipso verbo major. Pro parte meorum

Sive mea si fortasse loquor, modus iste loquendi*

1535 *Est sapor : et* tali sermone modestius utor*.*

Sic cooperta venit sententia; non aperitur*

Res plene : plus est in se quam sermo sit in re*.*

2^o per exsupe-
rationem :

Ex tot et ex* opibus tantis a* patre relictis*

Dilapidator opum non habet quo tegmine velet*

1540 *Pauperiem, sed nec testam* qua postulet* ignem.*

Sic de re minima* dico nimis; immoderate*

Arguo quod non est moderatum. Nec modus in re,

Nec modus in verbo. Si res moderatior ore,*

Sermo tamen nimius in re minus* innuit esse.*

3^o per ambi-
guitatem;

1545 *Ille vir* egregius : vox haec* sonat optimus. Aut vir*

Pessimus oblique nos respicit; hic sonat. Haec vox

Transertit visum, vel peccat visus* in istis**

Ambiguus. Res est cooperta, et risus apertus.*

4^o per conse-
quentiam :

Inspectis virgis pueri rubor ora reliquit

1550 *Et facies exsanguis erat : talis color ipsum*

Significat timuisse. Rubor perfuderat ora

Virginis : haec facies notat hanc puduisse. Vagando

Crinibus incessit comptis : modus iste reportat

Luxuriasse. Datae da signa sequentia formae;*

1555 *Praefer* res ipsas, sed eas non* praefer ut ipsas,*

Immo notas rerum solas : pallore timorem,*

Comptura Venerem, subitoque rubore pudorem,

28. Stemmata A; sic A; si rerum flores B. — 29. summa ABD. — 32. immo C, imo D. — 34. Siven iam A. — 35. a P; utar C. — 36. operta D. — 37. re ABCDG, se ABCD; scit esse G. — 38. Exque A; de D. — 39. nec ABCDG. — 40. P. nec habet t. ABCD; pretulit A. — 41. Sicque A; nimia BCDG. — 43. Sed ABCD. — 44. minimus AC; minus AC. — 45. ubi B; hic P. — 47. V. t. BC; visu pec. BCD; illo P. — 48. sed usus ACD. — 54. frequentia ABCDG — 55. Praefer ABCD; ne A. — 56. pallere A.

Remque notis certis ostende, sequente* priorem* :
Hic color, hic sexus, haec aetas, ista* figura.

- 1560 *Nuper in alterius thalamo... sed dicere nolo.*
Taliter abscondo* vocem, nec dico quod* iste,
Immo quod istius aetatis, sive* figurae.
Magnus es et genibus flexis tibi supplicat orbis.*

Cum possis, noli saevire : memento Neronis.

- 1565 Sic re collata* nihil amplius addo. Vel ecce
Exemplum vario clausum sermone sub isto :
Magnus Alexander, cum bella moveret Athenis,*
Nulla reformandae placuerunt foedera pacis,
In pignus nisi forte datis sapientibus urbis.*

- 1570 *Unus prudentum respondit ad istud* et istis* :*
« Forte lupus bellum pastori movit. Utrinque
Tractatum de pace fuit; sed formula pacis
Nulla lupo placuit nisi pignus et obses amoris*
Traditus esset ei custos gregis. Hoc ita facto,

- 1575 *Ante fuit timidus, sed post* securior hostis. »*
Substitit hoc dicto. Rem voluit* assimilari**
Exemplo. Prudenter enim* partem dedit auri,
Partem servavit animo*. Modus iste periti,
Dimidio verbo totam vim* claudere verbi.

- 1580 Talibus egregium sententia nacta colorem
Non detecta venit, sed se per signa rēvelat.
Lucet ab obliquo, non* vult procedere recte
In lucem. Species sunt quinque, sed est color idem.

- 1585 Verborum flores et rerum confer in unum,
Area sermonis ut floreat* his speciebus
Florum. Surget* enim quidam concursus odorum
Et redolet plene permixtus uterque colorum*.

3^o THÉORIE DES CONVERSIONS.

Quid deceat nosti dicisque decentia dici,
Forte tamen casu ductus*, non arte. Nec in re

58. sequendo BC; priora BD. — 59. illa ABCDG. — 61. abscondo ABCDG; vel D. — 62. sine A. — 63. f. g. BC. — 65. collecta AB. — 67. pararet A. — 69. prudentibus BCD. — 70. illud B; illis D. — 73. ni ADG. — 75. nunc ABCG, tunc D. — 76. sublicet C; noluit BCP; assimilare CD. — 77. prudentis sed B. — 78. anime B, D aj. est. — 79. v. t. A. — 82. nec ACDG. — 85. respersa (dispersa B) sit ABCG. — 86. surgit ABCDG. — 87. utroque colore C. — 89. d. c. AD.

5^o per abscis-
sionem;

6^o per simili-
tudinem.

- 1590 Sentis quid primo visu specularis et in quo
 Praefundes* studium, quis sit locus unde studendi
 Anticipes* cursum, quae* gignat* origo decorem
 Verborum; sed mens hac parte vagatur et illa,
 Et vaga sunt dubiae mentis* vestigia, tanquam
- 1595 Caeci palpantis qua* vel quae sit via, cujus
 Est oculus baculus et dux fortuna. Quid ergo?
 Arte domes animum, qui quasi scurra vagetur,
 Sume locum certum. Tria tantum sunt loca : primus,
 Dictio flexibilis per tempora; proximus illi,
- 1600 Dictio per solos casus inflexa; supremus,
 Dictio persistens immota. Modusque fit iste
 Ecce locum primum* : puta verbum. Transeat illud*
 In nomen fixum, vel quod* descendat* ab illo*,
 Aut ab eo* quod ei sensu componderat* aequo;
- 1605 Vel* satis expressa simuletur* imagine vocis*.
 De verbo nomen, tanquam de stipite ramus,
 Exit, et ex ejus retinet radice saporem.
 Sed, quia nomen idem facit et non sufficit ad rem,
 Appositis* verbis aliis* et acumine mentis,
- 1610 Ex hac scintilla totus reparabitur ignis.
 Hoc* igitur studium fundens* rem sic age. Nomen
 Quemlibet in casum varies et cuilibet aptes*
 Talem juncturae seriem quae serviat* apte*
 Proposito. Sed ad hoc* sudabis* pectore toto;
- 1615 Mentis in incude* studiose cude, recude,
 Denique quod* deceat excude. Sed ordo sit iste*.
 Ante modos omnes in pectore collige. Post haec
 Elige quid melius, sub quo* sententia casu*
 Auribus instillet* jocundius*. Hic* operetur
- 1620 Judex discretus, discrete videat. Istud
 Ut bene discernat*, opus est simul artis et usus.

1° Le verbe.
 Sa conversion en
 un ou plusieurs
 noms.

91. Prof. AD. — 92. Anticipas A; quo A; gignet CP. — 94. m. d. ABCD. —
 95. qualis AB, que D. — 602. locus primus C; istud A. — 3. q. v. ABCDG; des-
 cendit AG; ipso BCD. — 4. alio BC; preponderet A, comprehenderit D. — 5. Aut
 C; similetur AB, similatur D; verbum A, verbo DG. — 9. Adjunctis BC; al. v. BC.
 — 11. Hic BC, sic D; fundes st. BC, f. s. D. — 12. addas C. — 13. congruat B,
 competat C; ipsi BC. — 14. adhuc ABCDG; desuda A. — 15. incluse B. — 16. Rem
 quia quid D; i. s. o. BD. — 18. qua D; casus D. — 19. instillat ABCDG; jucun-
 dis A; Hoc D. — 21. discernas ABCDG.

- Luceat exemplo res ista. Sit hoc breve* thema :
Ex hac re « doleo ». Sic utere lege statuta :
Ex hoc fonte mihi manat « dolor ». *Hinc* mihi surgit*
 1625 *Radix vel semen vel fons vel origo « doloris »*.
Res haec materiam* praestat causamque « doloris* »*.
Seminat aut gignit aut ingerit ipsa « dolorem »*.
Vulneribus duris in me, « dolor anxie », saevis.*
Mens quasi decumbit* male sospes et aegra « dolore »*.
 1630 A verbo « doleo » sic nomen* sume « doloris » ;
 Quemlibet in casum* sic mutes ; cuilibet addas
 Structuram vocum similem* quae competat* ipsi
 Materiae. Vel item* non* sumes* nomen* ab illo*,
 Sed* magis a simili verbo signante dolorem,
 1635 Qualia sunt *Suspiro, Queror, Gemo, Lacrimor*. Inde
 Nomina sunt *Lacrimae, Gemitus, Suspiria, Questus*.
 Sic igitur* sensum verborum nomina dicunt* :
Ex animo veniunt « suspiria », « questus » ab ore ;*
In faciem manant « lacrimae », « gemitusque » resumo**
 1640 *Continuos**. Sed dic festivius istud : *Ab imo*
Pectoris erumpunt « suspiria », « questibus » aer
Exclamat, « lacrimas » derivat fons oculorum*
Et « gemitus » rumpunt animum. Sic nomina verbis
 Artifici quodam nectat* sententia* nodo*.
 1645 In proprie* sumptis satis est jocunda venustas,
 Sed* bene transsumptis magis est cognata* voluptas.
 Dictio per solos casus inflexa fruatur
 Duplice consilio. Quiddam* desiderat ipsum
 Mobile, sed secus est in* fixo. Consulis isti
 1650 Ex alia, sed in hac forma* praeconsule primo.
 Regula quae supra docuit convertere verbum,
 Mobile sub simili forma convertit* : eisdem

22. rude *AG*. — 24. Hic *AC*. — 26. H. r. *BC*, vel *P*; materia; dolori *P*. —
 27. inserit *D*. — 28. sevis *B*. — 29. mihi *BC*; succumbit *A*. — 30. n. s. *BC*. —
 31. casu *A*. — 32. talem s. v. *D*; congruat *B*. — 33. idem *D*; sic *A*; sumas *BCD*;
 modus *D*; ipso *B*. — 34. Seu *AD*. — 37. ergo *A*; dicant *A*, dicent *CDG*. — 38. hoc
 proveniunt *B*. — 39. pectus *B*; resume *A*, resolve *B*. — 40. Continue *G*. —
 42. Acclamat *G*. — 44. nectit quaedam *D*; transsumptio *ABCDG*; nodo quodam
 transsumptio nectit *AP*. — 45. Improperie *P*. — 46. Et *CDG*; connexa *AB*, con-
 nata *C*. — 48. quoddam *ACD*. — 49. de *BCD*. — 50. alia forma sed in hac pr. *BCD*.
 — 52. convertat *B*.

2° Les mots dé-
 clinables :

a) Adjectif; sa
 conversion en un
 ou plusieurs noms;

- Passibus hic curras* et ibi, quia servat eandem
 Cursus uterque viam. Quod themate lucet in isto :
- 1655 « *Candidus* » est vultus. Sic istud mobile mutes.
 Et* positam legem* serves : *Illuminat ora*
 « *Candor* » ; « *Candoris* » radio vel luce coruscat* ;
Nubet « candori » facies ; Solis gerit instar*
 « *Candorem* » maxilla suum* ; *Mundoque diescit**
- 1660 *Ex solo « candore » genae. Sedet hic modus apte.*
 Usus* yperbolicus miro de more vel auget,
 Vel minuit laudes vel* culpas criminis. Et* sunt
 Crimina* vel laudes ipsius idonea* sedes.
 Sic *candor* sumas* a* *candidus**, ut variatis
- 1665 Casibus occurrat melior modus. Aut nihil inde
 Sume, sed a *niveus**, quod ei* similatur* ; et inde
 Eliciens* fixum, puta *nix*, hunc* accipe* cursum :
Non distant forma « nix » et gena ; Candor in ore
Tanta luce nitet quasi* sit « nivis* » aemulus ; Ora*
- 1670 *Accedunt candore « nivi » ; Proprioque nitore*
Est facies imitata « nivem » ; Certusque triumphi*
Cum « nive » decertat vultus. Pertranseo quintum,*
 Qui sumendus erit*, cum poscet* apostropha, casum*.
 Mobile sic* mutes in fixum, quod sit* ab illo*
- 1675 Sive suo* simili natum*, vocisque coaddat*
 Prudens inventor* seriemque* venustet earum,
 Ut series vocum fixo confixa* prioris
 Materiae teneat mentem* varietque colorem
 Et sonet illud idem, quamvis non sit sonus idem.
- 1680 Hunc* fixo praefige modum. Si sit* bene fixum.
 Non eget artificis studio. Si non stet honeste
 In casu dicto, fiat* detorsio* casus
 In casum seriemque* stude contexere vocum,

b) le norri ; con-
 version des cas et
 invention de noms
 nouveaux ;

53. currat C. — 56. ut BC ; l. p. BC. — 57. coruscant BCG. — 58. C. n. BC. —
 59. ABCDG aj. radiosa propinans (propinat AB) vultibus (visibus C) humanis spe-
 culum ; diescunt BD. — 61. versus BD. — 62. et AG ; hec A. — 63. Carmina D ;
 propria B. — 64. sumes ABCDG ; ex B, de D ; candidis AD. — 66. niveis G ; eis G ;
 simuletur P. — 67. Elicies AC ; sic BCD ; arripe BC. — 69. n. l. D ; ut BC ; unus A.
 — 71. Tertiusque A. — 72. decorat A. — 73. erat P ; poscit ACDG ; sumi A. —
 74. si G ; fit AD ; ipso ABCDG. — 75. Aut ejus BC ; tractum C ; coaptet A, coop-
 tat C. — 76. inventum G, miscetor A ; seriem B. — 77. cum fixa A. — 78. m. l. B,
 sensum l. C. — 80. Nunc AD ; stet ABCDG. — 82. fiet D ; decoratio vel mutatio C.
 — 83. seriem casumque A.

- Ut* rude thema novae formae sibi* sumat amictum.
- 1685 Thematis haec rudis est* facies : *Ego rem sceleratam
Consilio feci. Faciem sic innovo* verbi :
Consilium stimulus faciendi vel scelerati
Actor erat* facti. Vel sic : Suggestio pravi*
Consilii sceleri* causam se* praebuit aut se*
- 1690 *Causam praemisit**. Vel in hoc genus incide verbi :
Consilio consensit opus, vel Paruit illi
Flagitiosa manus. Vel taliter elice verbum* :
Consilium scelerata manus produxit* in actum.*
- Si quis* item quasi rem nudam* tibi proferat istud :
- 1695 *Hoc factum dicunt omnes**, sic* decoque verbum :
*Hoc factum vox est populi, vel Publica fama
Est testis facti, vel Facto nulla reclamata,
Lingua, sed id clamat vox plebis, et omnis, et una.*
- Prosequar* an plures? Ad quid? Sententia nullum
- 1700 Respuit : una quidem casus aptatur* ad omnes.
Posse stude reperire viam : patitur reperiri,
Si reperire potes*. Si cui* via* non sit aperta,
Non per eam, sed stet* per eum, cui deficit artis
Consilium, non* habet socium quem consulat usum*.
- 1705 Rem tria perficiunt : ars, cujus lege regaris;
Usus*, quem serves*; meliores, quos imiteris.
Ars certos, usus promptos, imitatio reddit
Artifices aptos, tria concurrentia summos.
- Vocum* quae* flecti* nequeunt* immobile* vulgus,
- 1710 In sermone licet tolerabile*, tollitur apte :
Saepius et melius plebs illa* recedet* ab aula,
Sub quadam forma* servanda. Forma sit ista :
Inspice quid talis vox innuat; exprime tandem
Nomine vel verbo rem quam notat, ut nova forma
- 1715 Prodeat et melior quam prima. Sit hoc breve thema :
Tunc veniet. « Tunc » est nota temporis. Exprime tempus

84. Et B; sic B. — 85. Est r. hec A. — 86. innuo AB. — 88. Causa fuit BC; prava P. — 89. factio B; se c. BCD. — 90. permisit AD. — 91. Consiliis ascendit A. — 92. fixum BC. — 93. perduxit BC. — 94. quid P; erudam BDG. — 95. homines BC; ita AG. — 99. Persequar B. — 700. aptatus A. — 2. potest B, G aj. sed; tibi si C; omis dans G. — 3. stat sed BD, stat ABCD. — 4. nec ABCDG; versum D. — 6. Usus D; teneas D. — 9. Locum AB, Voces G; cum G; si vocum tolli B; nequeant BD; ignobile GD. — 10. immobile B. — 11. ista CD; recedit ABCDG. — 12. f. u. CDG. norma D.

- Illud per nomen, talem servando tenorem :
Ille dies transmittet eum.* Si thema sit istud* :
Huc veniet, verbis addet modus iste decorem* :*
 1720 *Hic locus admittet venientem, vel venientem**
Hospes erit sive diuturnus, sive diurnus.
 Dicere seu* mavis ornatius*, accipe rursus*
 Istud. Dicturus *Semel* aut *bis* sive *frequenter*
Delinquo, dicas Est unica, sive secunda,
 1725 *Sive frequens animi contagio; vel Scelus ipsum**
Incipit, aut in me redit, aut crebrescit in usum.
 Lege pari pones, ubi* ponitur iste vel ille,
Alter et alteruter : si subdisjunctio fiat,
 Pones *alteruter*; si res disjunxeris*, *alter.*
 1730 Sed* neque sic duces *Si venerit ille*, recedet**
*Iste**, sed *Accessus operabitur ille* recessum*
*Istius**. Ille fuit *ruditatis**, et hic* *modus artis.*
 Est genus istud* idem : *Currit plebs undique circa*
Urbem — Plebs urbis celeri pede circinat orbem.*
 1735 *Iuste punitur pro crimine — Congrua causa*
Est crimen poenae. Ne quos exempla fatigent,
 Plurima sub paucis et cetera claudio sub istis.
 Si vim scire velis majorum*, sume* *minorem** :
 Sic se major habet sicut minor. Inspice* *pauca :*
 1740 *Quae lex est* paucis, et pluribus. Astruit* auctor**
In Topicis, ubi pauca magis speculatio, major*
Est via. Ne longis igitur sermonibus errem,*
 Non eat exemplum per singula, sed potiore
 Consilio sint multa brevi conclusa sigillo.
 1745 Oblatator* ades, das thema *Resistere temptas :*
— Rem petis instanter; spatium peto, postulo* mentis*
Consilium. Nimis es* praeceps exactor : ad horam*
Non possum, tolera : poterit mora quod nequit hora.
 Non venit ex facili res ista nec absque labore;

18. Illa BC; illud A. — 19. addit A; nitorem B. — 20. venientis BC. — 22. si BCD; honoratius BG; rursum A. — 25. a me BC. — 27. ut B. — 29. disjunxerit P. — 30. Ac B, at C; iste AD; recedit C. — 31. Ille BC; iste BC. — 32. Illius BC; rudis A, ruditas D; hic est BC. — 33. illud AD. — 34. circuit ABCD. — 38. nervorum B, minorum CG, numerorum P; sive A; minorum AD. — 39. Accipe D. — 40. Queve lex p. G, Q. l. in D; astruit B; actor D. — 41. ut AD. — 42. ergo D. — 45. oblatior P. — 46. petit G; consulo BD. — 47. Arbitrium BC; est BCG.

- 1750 Sed mens quando studet, tanquam pugil, anxia pugnat.
Pugnat enim secum. Petit ut sibi consulat, et non
Consulit ipsa sibi. Repetit patiturque repulsam
Ipsa secunda* sibi* : ferventius instat et ipsa
Perstat adhuc contra se, curis anxia torquet
- 1755 Se*, tandem quod vult extorquet vi violenta
A se. Sicque simul victrix et victa triumphat
De se. Sed laeto si vis gaudere triumpho,
Quod minus est supple, quod plus abrade, quod hirtum
Come, quod obscurum declara, quod vitiosum
- 1760 Emenda*. Curis istis sunt omnia sana.

4° THÉORIE DES DÉTERMINATIONS.

Adjice praemissis : quia dictio quae sonat* una
Est quasi mater hyle, quasi res rudis et sine forma,
Des illi sociam : dabit haec adjectio* formam.

Quae magis ut niteat, pingat* transsumptio clausam*.

- 1765 Quando duo* tali coeunt compagine *Pratum*
Ridet vel *Studium floret*. Vel* collige voces
Complexas et eas multas* et in* aggere tali* :
Venit in opprobrium mensae mensale lutosum,
Panis furfureus, cibus asper, potus amarus,*
- 1770 *Vernula pannosus*. Vel mobile sic geminemus* :
Mensa fuit pauper et parvula, mappa vetusta
Et contrita, cibus incoctus et horridus, ipse*
Potus acetosus et turbidus, assecla mensae
Vilis et illepidus. Totum fuit absque decore.
- 1775 Aut ita* se fixum determinet* : *Es* Cato mente*
Tullius ore, Paris facie, Pirrusque vigore.
Aut ita transsumes : Rosa vultus, lilia frontis,
Dentis ebur, flammae labrorum, balsamus oris.
Aut sic, improprie sed honeste : *Tiphis* amoris,*
- 1780 *Dalila* Samsonis, vel Martia pone Catonis.*

53. Rursus et ipsa C; fui A. — 55. Sed BC. — 60. Emunda B. — 61. venit BCD.
— 63. adjunctio BCD. — 64. formam C; formam BCD, pingat C. — 65. due AC.
— 66. Sic D. — 67. profer eas C; profer et in tali complexas D; voces B. — 69. f.
p. BC. — 70. variemus A, geminetur BC, geminantis D. — 72. aridus BCD. —
75. sic D; determinat D; est D. — 79. Typhus AD. — 80. Dalida CP.

a) du nom par
un verbe,

du nom par un
adjectif unique,

ou par plusieurs,

du nom
par un nom;

b) de l'adjectif
par un nom

Mobile sub simili casu determinet ipsum

Et* sub dissimili fixo* determino fixum.

au génitif,

Mobile sic etiam determinat aut genitivus,
Scilicet his verbis, ut si dicatur* avarus

1785 *Plenus opum, vacuus virtutum**, *avidissima* rerum,*
Prodigus alterius parcus rerumque suarum**;

au datif,

Sive datus*, ut hic, si prosequar ore Neronem :

Mens sua tot vitiiis damnabilis est alienis,
Facta maligna, suis peior, sibi pessima, nulli

à un autre cas,

1790 *Utilis et cunctis damnosa. Vel ecce sequentes*
Casus : Hic inter mensas illotus in omni**
Eloquio, semperque gula fervente paratus*
Ad nimium, nec vina probans nisi sumpta redundant*
In vomitum, foedare solet convivia, spirans*

1795 *Coenum, despumans vinum fundensque venenum.*
Hic sonus extremus est oris Sidoniani.

ou par plusieurs
noms ;

Sed melius duplicem sociat* sibi mobile casum,
Quod patet hic : *Mensale placet novitate decorum**

1800 *Et* candore, cibus pretio conditus et arte,*
Potus tam vino sapidus quam nectare, verna
Moribus insignis et veste. Facetia dandi
Et vultus dantis duplex est gloria mensae.*

c) du verbe, par
des nominatifs,

Lege quidem* simili rectos ita congero* verbis :
Jam mihi contrahitur pellis, quatitur* cor, anhelat*

1805 *Pulmo, riget lumbus*, curvatur spina, tremiscit*
*Corpus et ad limen stat mors. Aut applico rectum**
Sub tali forma verbo : Sapit ut Cato, dicit*
Ut Cicero, riget ut Pirrus, nitet ut Paris, audet
Ut Campaneus, amat ut Theseus, modulatur ut Orpheus.

par des cas
obliques,

1810 *Aut ita subjicies* obliquos* nominis : Ira*
Aestuat, aspectu terret, lingua tonat, ense
Insurgit, gestu furit. Aut sic collige clausas :*
Cordis contriti pietas divina miserta*

82. Vel *BC*; forma *BC*. — 84. dicetur *G*. — 85. animi *BCD*; cupidissimus *C*, mens cupidissima *D*. — 86. tantum (rerum *A*) retinensque *ABCDG*; suorum *B*. — 87. dicas *AB*. — 91. epulas *ABCDG*; omnem *A*. — 92. Colloquio *BC*. — 93. nec *AD*. — 94. Ad *D*. — 97. societ *A*. — 98. decoris *C*. — 99. Ac *D*. — 802. sic duplex *B*. — 3. sub hac *BC*; collige *D*. — 4. tibi *B*; coquitur *B*. — 5. rigent lumbi *BCD*. — 6. rector *D*. — 7. verbum (verbo *CD*) sub t. f. s. *BCD*, verba *A*. — 10. subjicias *A*, subjiciens *G*; obliquum *B*. — 12. ita *C*. — 13. Cont. cor. *BC*.

- Debita dimittit, peccata remittit, amorem.*
- 1815 *Ipsius immittit et verae gaudia vitae*
Promittit, sed eam nisi perstet in ejus amore*
Amittit. Vel sic aptes adverbia verbis :
Histrionem mane vorat, cupide* bibit, immoderate*
Dissipat, immunde vivit. Vel dic ita mixtum :*
- 1820 *Colligit hic talos* rapide, speculatur acute,*
Argute volvit, instanter mittit, amice
Compellat, patiens exspectat : in his bene jactis
Ad placitum mentis tacitus* sedet, ad mala* ridet,*
In neutris animo turbatur : in his et in illis
- 1825 *Philosophatur. Hic est modus et mos Sidonianus ;*
Et modus egregius clausurarum tantus acervus.
In duplici casu decet inculcatio versum,*
Et sunt ii casus laudes et crimina rerum :
Laudando cumulat haec inculcatio plausum
- 1830 *Et culpando* frequens est malleus ad ferendum*.*
Sydonii calamus magis hunc sibi deputat usum,
Pluribus inductis clausis producere versum.*
Distat ab hoc calamo Senecae contrarius usus :
Liber is est vitii qui non inservit*, abundans**
- 1835 *Cui satis est quod habet, pauper qui plus cupit. Hic mos**
Est Senecae, versum celeri concludere fine.*
Dignus uterque tamen titulo, sed utrum sequar*? Istum*
Aut illum? Novitas quia plus juvat* et modus idem*
Nos satiat, nec ero velut hic, nec ero velut ille :*
- 1840 *Nec tantum vel ero longus, vel ero brevis, immo*
Et brevis et longus, de neutro factus uterque.

5° PRESCRIPTIONS DIVERSES.

Si bene dicta notes et rebus verba coaptas,
 Sic proprie dices*. Si mentio namque sit orta
 Forte rei, sexus, aetatis, conditionis,

Du choix des
 mois :

a) selon les per-
 sonnes et les cir-
 constances ;

16. ea CD. — 18. vomit A, cibit G; avide BC. — 19. mixtum ABCDG. —
 20. tales A. — 23. plausum B; tam citus A, stratus D; non male A, male G. —
 27. facit A, docet D. — 30. inculpando D; inferiendo D. — 32. producere B. —
 34. vitii AB; est servus A; abundat A. — 35. mos est BCD. — 36. Mos BCD. —
 37. vitia D, vitula BCG; utrumque sequuntur AD, utrum sequitur BC. — 38. An C;
 placet BCD. — 39. Plus ABCD, Mox G. — 43. Si A; dicas B, dicitis D.

- 1845 *Eventus, si forte loci vel temporis* : haec est
 Debita proprietas, quam vult res, sexus, aetas,
 Conditio, eventus, tempus, locus. Ista venustus
 Est electa, quia* bene cum* determino totum
 Termino sub tali forma. Res condita tota
- 1850 *Est condita. Notam teneas servesque tenorem :
 Haec nota tam prosae quam metro servit. Et una
 Ars ad utrumque facit, quamvis in* dispari forma.
 Legibus arctetur* metrum, sed prosa vagatur
 Liberiore via, quia* prosae publica strata
- 1855 Admittit passim* redas et plaustra; sed arta
 Semita versiculi non vult tam grossa, sed ipsas
 Voces in forma gracili*, ne corpus agreste
 Verbi mole sua* perturbet et inquinat illum
 Vultque venire metrum tanquam domicellula, compto
- 1860 Crine, nitente gena, subtili corpore, forma
 Egregia. Seriem tantae dulcedinis auri
 Nescit habere parem jocunda decentia metri.
 Prosaicus versus* res grossior : omnia verba
 Indistanter amat, nisi quae postrema reservat,
- 1865 Qualia sunt quorum penultima tendat* in altum :
 Cetera non decuit finem servare supremum.
 In simili forma retractat* Agellius^a istud
 Et subjicit causam : ne vocum debilis esset
 Et non sufficiens numerus concludere versum.
- 1870 Si sit, ut esse solet, finalis dictio clausae
 Alterius formae, tamen ista decentior, ut quam
 Causa* probat melior, et testis Agellius auctor*.
 Cetera non variat* ratio, sed, carmine metri
 Legibus astricto vel ab ejus lege soluto,
- 1875 Ars eadem semper, quamvis quod pendet ab arte
 Non sit semper idem. Sic verba doquentur utrimque :
 Arida non* veniant, sed eis sententia succum

h) selon les exigences de la poésie.

45-47. haec... locus *manquent dans P.* — 48. quasi *C*; quia *D*, *manque dans ABC.*
 — 50-51. *intervertis dans D.* — 52. sub *BCD.* — 53. arctatur *AC*, armatur *BD.* —
 54. nam *BCD.* — 55. passum *A.* — 57. gr. f. *BC.* — 58. sui *BCD.* — 63. metro *P.*
 — 65. tendit *ACDG*, surgit *B.* — 67. pertractat *BC*, declarat *D.* — 72. Clausa *A*;
 actor *A.* — 73. varia *P.* — 77. ne *BCDG.*

a. Agellius, c'est-à-dire Aulu-Gelle.

- Imprimat*, et succo veniant et sanguine plena,
 Nec quicquam puerile sonent; sint pondere grandi,
 1880 Sed non praegrandi : sic sint* oneri quod honori.
 Nec* veniant facie turpi*, sed et intus et extra
 Sit color et pingat* manus artis utrumque* colorem.
 Attamen* est quandoque color vitare colores*,
 Exceptis* quos* sermo capit vulgaris et usus
 1885 Offert communis*. Res comica namque recusat
 Arte laboratos sermones : sola requirit
 Plana; quod explanat paucis res ista jocosas :
Tres sumus expensae socii pueroque caremus.*
Hoc pro lege damus, ut prandia nostra paremus*
 1890 *Tempore quisque suo. Famulantibus ante duobus,*
Tertius ecce dies et me vocat hora coquinae.
Ignem facturum statu pro follibus utor.
Poscit opem defectus aquae : manus arripit urnam;
Fons petitur. Lapis obicitur : pes labitur, urna
 1895 *Frangitur. Ecce duplex damni* proventus : et urnae*
Et defectus aquae. Quid agam? Dum consulo mentem,
Intro forum. Sedet unus ibi circumdatus urnis.
Assumptas dum verto manu, dum pernoto visu,
Ille, videns inopem, furtum timet et mihi verbis
 1900 *Turpibus insultat*. Confusus* deinde* revertor :*
Invenio socium; rem narro. « Revertar ad illum,*
Inquo, tuque sequens proclama* funera patris. »*
Dissimulo repetoque locum : manus haec capit urnam,*
Haec aliam. Socius proclamans : « Quid facis, inquit,*
 1905 *Quid facis hic? Miserande, pater qui languit* ecce*
*Mortuus est; et adhuc, insane, moraris? » Ad istud**
« Mortuus est », manibus concussis conterit urnas*
Nostra manus. Fugio. Qui me confudit, agrestem
Confundo, talique modo probra dicta refello.
 1910 Hac ratione levis* signatur sermo jocosus* :

78. Prebeat BC. — 80. sunt AD. — 81. Non CD; f. l. v. B. — 82. impingat A; utrumque ACD. — 83. Sed tamen D; colorem ABCDG. — 84. Excepto D; quod B. — 85. conviviis P. — 88. impense A. — 89. quod P. — 95. damnium A. — 900. insultam C; tacitus C; abinde A, ad illa B, tristisque C, ab illo D. — 1. revertor ABCD. — 2. loquens D; proclames ABCDG. — 3. rapit C. — 4. clamans O B. — 5. languidus B. — 6. illud AD, istum P. — 7. M. et m. G. — 10. levi AD; jocosus P.

- Ex animi levitate jocus procedit. Et est res
 Immatura jocus* et amica virentibus* annis;
 Et leve quid jocus est, cui se jocundior aetas
 Applicat ex facili. Res tertia sit* levis. Ergo
 1915 Omnia sint* levia. Sibi* consonat undique totum*
 Si levis est animus, et res levis, et levé verbum.
 Seria si tractes, sermo sit* serius* et mens
 Seria, maturus animus maturaque verba,
 Praescriptisque modis et res et verba colora*.
- Défauts à évi- 1920 In primis igitur* mundes a sordibus ipsum
 ter :
 Carmen et explantes* vitium. Quae, qualia, quot sint
 Quae vitient* seriem sermonis*, collige paucis.
 1° l'hiatus;
*Ecce deae aetherae advenere** : perhorret hiatus
 Vocis in hac serie. Legem vocalibus istam*
 1925 Ars dedit, ut non sit creber* concursus earum.
 Concursum tolerat, crebrum vetat, et, quia* creber,
 Ille sonus vocum* deformat* et auget hiatum.
 2° répétition
 d'une même lettre;
Tu, Tite, tuta te virtute tuente* tueris :*
 Littera sic eadem pudor est repetita pudenter*;
 1930 Et minus* assidue decor* est repetita decenter.
 3° répétition
 d'un même mot;
Cum non sit ratio rationis de ratione,
Hinc non est ratio praebere fidem* rationi.*
 Sic verbum* vilescit idem tam saepe resumptum
 Tamque supervacue*. Moderata resumptio vocum
 1935 Est color : omne quod est nimium res absque colore.
 4° répétition
 d'une même finale;
 Exitus est vocum similis* quandoque decori*;
 Dedecet illarum sic juncta frequentia vocum :
Infantes, stantes, lacrimantes, vociferantes.
 5° périodes trop
 longues;
 Quatuor haec generant vitium*. Contagio quinta
 1940 Quando venit suspensa nimis constructio longa.
 6° métaphores
 forcées.
 Adjiciunt* sextam*, quando trajectio* verbi

12. jocos P; nitentibus B. — 14. si A. — 15. sunt BCD; sic BCDG; totus P. —
 17. sit sermo BCD; serilis P. — 19. B ajoute : Sed tamen est quandoque color
 vitare colorem. — 20. Sed tamen i. p. ACG, Ergo tu porro D, carmen P. —
 21. explanat D. — 22. vitiant D; sermonibus G. — 23. venere A. — 24. istis BCD.
 — 25. c. n. s. C. — 26. quasi AG. — 27. vocem A; deformat G. — 28. te tute
 ADG, tu tu te B; tanta virtute A. — 29. sequenter BCD. — 30. nimis ACDGP;
 decus BCD. — 32. Hic BC, Huic D; locum BCD. — 33. Hic verbis B. — 34. super-
 vacuum A. — 36. simul P; decorus ACD, decoris B. — 39. v. g. BCD. — 41. Pre-
 tereo G; sextum CD; tranjectio C, tranjectio P.

Inconcinna venit, ut : *Luci lusimus* Elyn**.

- Ecce dedi* pecten, quo si sint pexa relucent
 Carmina tam prosae quam metra*. Sed an bene pectas*
- 1945 Hoc speculo poteris plene* discernere formam.
 Cum faciem verbi specularis*, an inquinat illam
 Forte latens aliquis vermis*, non* sola sit auris
 Nec* solus iudex animus : diffiniat* istud*
 Judicium triplex et mentis et auris et usus.
- 1950 Est modus iste mihi suadenti* verba polire :
 Castigo mentem, ne stando moretur in uno :
 Sordet enim mora* stantis aquae ; sed transferor ardens
 Huc, illuc*, et rem nunc isto pingo colore,
 Nunc alio* ; nec* volvo semel, sed saepe revolvo.
- 1955 Mens agilis demum, cum fecerit undique girum,
 Eligit e multis unum. Respirat* in illo
 Utque putat* sine labe loco ; sed fallitur augur
 Casibus in multis. Dum sunt* in mente sepulta,
 Multa sedent* animo, quae non tamen approbat auris.
- 1960 Esto quod, ut mulcet animum, sic mulceat aurem
 Et duo complaudant in idem*. Non sufficit istud,
 Non* dum credo, nisi replicem. Speculatio prima
 Nec* bene, nec plene discernit* : quando revolvo*
 Rem, magis evolvo. Si sit foetentis odoris*,
- 1965 Mota magis, res pejus olet ; si plena saporis,
 Plus repetita sapit*. Sit iudex ergo triformis
 Propositi verbi* : mens prima, secunda sit auris,
 Tertius et summus qui* terminet usus.

V. LA MÉMOIRE.

- Omnia quae repetit ratio vel* digerit* ordo
 1970 Vel* polit ornatus si vis meminisse, memento

42. misimus *ABCD* ; Eli *BCD*, Elio *P*. — 43. tibi *D*. — 44. metri *D* ; pexa *A*, pectes *CD*. — 45. clare *D*. — 46. specularis *AD*. — 47. nevus *AG* ; nec *BCD*. — 48. Non *AG* ; definiat *ABCD* ; illud *D*. — 49. suadenti *AD*. — 50. more *A*. — 51. *omis BCD*. — 52. illo *BCD* ; nunc *AD*. — 53. respirat *ABCDG*. — 54. putet *C*. — 55. cum sit *D*. — 56. placent *D*. — 57. complaudent animum *D*. — 58. Nec *ADG*. — 59. Non *BC* ; diffidit *P* ; revolvit *G*. — 60. oloris *G*. — 61. placet *BC*. — 62. *V. p. BC*. — 63. *s. t. qui ter. A*. — 64. que *BC* ; digerit *A*, dirigit *BCD*. — 65. Que *BC*.

- Hujus* consilii, quamvis brevis, officiosi :
 Cellula quae meminit est cellula deliciarum*,
 Deliciasque sitit*, non taedia. Visne* placere
 Illi*? Non oneres illam : vult illa* benigne
- 1975 Tractari, non male premi. Quia* lubrica res est,
 Ad* rerum turbas* non sufficit. Hanc ita nutri*,
 Quando famem reficis*, dapibus non sis ita plenus
 Ut nihil apponi queas* amplius; esto refectus
 Plus semipleno, pleno minus;ingere ventri
- 1980 Non quantum possit*, sed quantum prosit; alenda,
 Non oneranda quidem* natura, sed inter utrumque
 Et citra plenum subsistere sanior usus.
 Sic etiam potas*, potum ratione refrenas :
 Potisses et* non potes, sumatur honori
- 1985 Non oneri potus, bibe parcus, non temulentus;
 Pulcrius accusat* sitiens quam vina recusat*
 Ebrius. Est simili gustanda scientia lege,
 Quae* cibus et potus animae : sic nutriat* illam,
 Ut se praestet ei jocundam, non onerosam.
- 1990 Scire sitis* hanc rem totam : sit secta minutis
 Particulis, pluresque simul ne sume, sed unam
 Fer semel* et partem minimam* multoque minorem
 Quam valeant humerique velint; erit ergo voluptas
 Et nullum pondus in pondere*. Sit comes usus :
- 1995 Dum res ipsa recens est et nova, verte frequenter,
 Et replica; post hoc* subsiste, morare parumper,
 Respira. Morula quadam mediante vocetur
 Altera, quae, cum sit simili ratione retenta,
 Praescriptae cellae demum compagnet ambas,
- 2000 Et bene consolidet, et eas conglutinet usus.
 Tertia sit nodo simili* conjuncta* duabus,
 Quarta tribus. Sed in his peccas, nisi semper agendis
 Taliter insistas, ut citra taedia sis.

71. Istud *G.* — 72. divitiarum *A.* — 73. *D.* questit *P.*; visque *C.* — 74. Isti *A.*; namque *C.* — 75. quasi *A.* — 76. Et; turbe *ABCDG*; nutrit *G.* — 77. reficit *P.*; d. r. *D.* — 78. querat *G.* — 80. possis *G.*, poscit *ABD.* — 81. cibus *B.* — 83. Si et. p. *G.*, potans *ABCD.* — 84. sed *BC.* — 86. excusat *B.*, accuset *D.*; recuset *BC.* — 88. Cum *D.*; nutriet *C.* — 90. velis *C.* — 92. simul *G.*; m. p. *C.* — 94. pectore *A.* — 96. P. h. et r. *P.*, *ABCD* aj. paulum, omet parumper. — 1. s. n. *C.*; constricta *BC.*

- Haec ratio vires sensus extendit ad omnes,
 2005 Obtusos acuit, duros emollit, acutos
 Et molles ad plus extollit. Quod magis* illis*,
 Hoc minus* est illis* : ideo lex aequa* coaptet
 Pondus utrisque suum speculumque sit omnibus unum.
 Adde modos alios, quibus utor et expedit uti.
- 2010 Visa, vel audita, vel praememorata, vel ante
 Acta, mihi meminisse volens, ita* confero mecum :
 Sic vidi, sic audivi, sic mente revolvi,
 Sic egi, vel tunc, vel ibi : loca, tempora, formae
 Aut aliquae similes notulae mihi sunt via certa
- 2015 Quae me ducit* ad haec*. Et in his intelligo signis.
 Illud* et illud erat*, et imaginor illud* et illud.
 Tradit imaginibus peregrinis Tullius artem,
 Qua* meminisse decet*; sed se docet et sibi soli
 Subtilis subtile suum* quasi* solus adoret;
- 2020 Sed* subtile meum placeat mihi, non* placet illi.
 Cui placet, et* prodest, quia* delectatio sola
 Vim memorativam validam facit : unde nec illis*,
 Sed neque* crede* notis* aliis si sint tibi durae,
 Si minus acceptae. Sed, si vis tutius ire,
- 2025 Finge tibi notulas, quascumque dat optio mentis*,
 Dum* te delectent*, dum* tu docearis in illis.
 Sunt aliqui, qui scire volunt, sed non operari,
 Nec* studium poenamque pati : modus* iste catinus* :
 Vult piscem*, sed non* piscari. Non* loquor illis,
- 2030 Sed si quos tam scire juvat, quam poena sciendi.

L'ACTION.

In recitante sonent tres linguae : prima sit oris,
 Altera rhetorici vultus, et tertia gestus.
 Sunt in voce suae leges, et eas ita serves :
 Clausula dicta suas pausas, et dictio servet

6. nimis *BD*, minus *AC*; istis *ACD*. — 7. nimis *C*; istis *B*; data *D*, dicta *ABC*.
 — 11. sic *BCD*. — 15. conducit *B*; hoc *B*. — 16. Istud *ABCD*; erit *A*; istud *CD*.
 — 18. Quam *ABD*; docet *CD*. — 19. suus *P*; sibi *D*. — 20. Si *BCD*; nec *BD*. —
 21. huic *BCD*; quasi *AD*. — 22. istis *ABCD*. — 23. nec *B*; credo *A*; nobis *ABCD*.
 — 25. quas optio mentis adoptet *BC*. — 26. Cum *D*; delectant *D*; cum *D* —
 28. Hoc *A*; mos *D*; captivis *P*. — 29. pisces *C*; nec vult *B*; nec *D*.

- 2035 Accentus*. Voces quas sensus dividit, illas
Divide; quas jungit, conjunge*. Domes ita vocem,
Ut non discordet* a re, nec limite tendat
Vox alio, quam res intendat; eant* simul ambae*;
Vox quaedam* sit imago rei; res* sicut habet se,
- 2040 Sic vocem recitator habe. Videamus in uno.
Ira, genus flammae materque furoris, ab ipso
Folle trahens ortum, cor* et interiora venenat;
Pungit* folle, cremat flamma*, turbatque furore*,
Exit in hac ipsa forma vox fellea, vultus
- 2045 Accensus*, gestus turbatus; et interiorum
Exterior sequitur* motus, pariterque moventur*
Unus* et alter homo. Personam si geris ejus*,
Quid recitator ages? Veros imitare furores.
Non* tamen esto furens: partim movearis* ut ille,
- 2050 Non penitus; motusque* tuus sit in omnibus idem,
Non tantus*; sed rem*, sicut decet, innue. Gestum*
Praesentare* potes* agrestis et esse* facetus.
Vox vocem, vultus vultum gestusque figuret
Gestum* per notulas. Haec est moderata* venustas,
- 2055 Hic modus in lingua recitante venustus et* auri
Hic cibus est sapidus: sic ergo feratur ad aures,
Ut cibet auditum, vox castigata modeste,
Vultus et gestus gemino condita sapore.
Vis venit a lingua, quia* mors et vita cohaerent
- 2060 In manibus linguae, dum forte juvetur* utroque*
Vultus et gestus moderamine. Sic simul ergo*
Omnia concurrant, inventio* commoda, sermo
Continuus*, series urbana, retentio firma.
Non plus* laudis habent*, si res* recitentur* inepte,
- 2065 Quam sine praemissis recitatio facta venuste*.

35. Accentum *B*. — 36. conjunges *ACD*. — 37. sit discors *BC*. — 38. sint *P*; ambo *C*. — 39. Voxque quidem *ABD*; rei *P*. — 42. omis *D*. — 43. Pugnat *B*, omis *A*; *AD* *aj*. cerebrum; *ABCD* *aj*. Exteriora cremat flamma turbatque furore. — 45. Succensus *D*. — 46. sequiturque *P*; movetur *D*. — 47. Alter *P*; hujus *ABCD*. — 49. Nec *D*; moveris *D*. — 50. gestusque *D*. — 51. factum *D*; tacitus *D*; idem *D*. — 52. Gestus *B*, Gestu *D*; presentando *D*; potest *B*: esto *B*. — 54. Gestus *B*; immoderata *B*. — 55. venustius *D*. — 59. quasi *A*. — 60. vivetur *B*: regit utrinque *D*. — 61. quod in unum *BCD*. — 62. juvantia *A*. — 63. Concinnus *ABD*. — 64. habet *AD*; rem *D*; recitatur *D*, recitetur *AB*. — 65. venustet *AB*.

ÉPILOGUE.

- Jam mare transcurri*, Gades in littore fixi.
 Et mihi te portum statuo, qui*, maxima* rerum,
 Non* Deus es nec homo : quasi* neuter es inter utrumque,
 Quem Deus elegit socium. Socialiter egit
 2070 Tecum, partitus tibi mundum; noluit unus
 Omnia, sed voluit tibi terras et sibi caelum.
 Quid potuit melius? Quid majus? Cui meliori
 Vel cui majori? Dico minus, immo vel aeque
 Magno, vel simili? Pater ergo, vicarie Christi,
 2075 Me totum committo tibi, sapientia* cujus
 Ut fons scaturiens, rationis acumen ut ignis
 Scintillas jaciens, velox facundia tanquam
 Torrens praerapide currens, et gratia mira est*.
 Omne quod humanum transcendes* dicere vellem
 2080 Plene, sed res est longe facundior* ore*.
 *Imperialis apex, cui servit poplite flexo
 Roma caput mundi*, qui plenus nectare dulci
 Musarum redoles* conditus aromate morum*,
 Pace tua loquar, et paucis*. Cum plurima possis,
 2085 Posse modum servare velis. Memor* imprime menti :
 Quando nocere potes, noli : satis est nocuisse
 Posse nocere. Nihil facias* quod* postmodo* velles
 Non fieri, sed* mens sit* cauta praeambula facti.
 Nonne vides, si vera notes in principe nostro,
 2090 Et* Crucis est* factus* et Christi miles et ensis
 Totius Ecclesiae? Devotio talis* amorem,
 Non odium, laudem, non culpam, proemia poscit*,
 Non poenam. Toleres igitur, qui cetera vincis,
 Te vinci, vertique* velis regemque reverti.

66. transivi C. — 67. quia P; maxime B. — 68. Nec ABCDG; sed BCD. — 70. T. partibus m. n. sibi ABCD. — 75. prudentia BCD. — 78. omis ABCDG. — 79. transcendens ABCDG. — 80. fecundior AG; P aj. Qui scripsit scripta manus ejus sit benedicta (le copiste, ayant arrêté là sa tâche, n'a ajouté qu'après coup le reste de l'épilogue). — 81. G. omet les vers 81-98. — 82. ABCDG aj. cujus prudentia remus Totius imperii. — 83. redolet AD; ABCD aj. De dulcore tui mellis mihi porrigere partes. — 84. tuaque l. p. P. — 85. hec A. — 87. facies A; vel P; postea AD. — 88. verum P; omis P. — 90. Nonne ABCD; omis ABC; servus A, famulus D. — 91. poscit A. — 92. poscunt P. — 94. vincique AD.

- 2095 Flos et apex cleri*, solita dulcedine stillant*
 Praedulces ex corde favi*. Pro principe nostro
 Supplico. Sum minimus : es maximus; attamen esto
 Flexilis, et sit ei melius* ratione petentis*.
 Quod* papae scripsi* munus speciale libelli
- 2100 Accipe, flos regni. Primo potiaris honore
 Hujus secreti; nec id* unum sume, sed una
 Do tibi me totum, Wilhelme*, vir auree : totus
 Sum tuus ad votum, cujus cor in omnibus amplum
 Non capitur minimis*, sed semper anhelat in altum.
- 2105 Nobilitas dandi, quam* non novere* moderni,
 Est innata tibi, qui solus, gemma datorum*,
 Das ita, ne qua manus sit dando latior, aut mens
 Laetior* aut morula brevior. Tu solus es ille
 Cui Deus infudit* quicquid decet, utpote* pectus
- 2110 Magni consilii, quo pectore pectora regum
 Se fulcire solent tractando* negotia regni.
 Solus* es in dando, prudens* in jure, fidelis
 In cunctis, semperque tuos Deus auxiliator
 Auget successus, et semper in ardua crescis*.
- 2115 Sed*, licet omnis apex tibi crescat honoris honore,
 Crescere non poteris, quantum de jure mereris.

95. celi *P*; stillat *P*. — 96. *ABCDG* *aj*. Mibi porrigere partem de mellis dulcore tui. — 98. sis ei medius *P*, melius stet ei *A*; potentis *A*. — 99. Ad *P*; s. p. *C*. — 1. idem *D*. — 2. Guillerme *AB*, Willelme *G*. — 4. nummis *C*. — 5. quia *B*; nocere *P*. — 6. *vers omis dans P*; decoris *A*. — 8. lotior *A*. — 9. effudit *ABCD*; ut puta *A*. — 11. ad magna *AG*. — 12. Magnus *ACDG*; *ACDG* *continuent par in agendo*, modestus In gestu, rigidus in jure, fidelis in omni Re, semperque tuos divina praeambula virtus Urget (*Auget BCD*) successus. — 14. in ardua crescis *ABCDG*. — 15. Et *D*.

IV

GEOFFROI DE VINSAUF

DOCUMENTUM DE MODO ET ARTE DICTANDI ET VERSIFICANDI

SOMMAIRE.

I. DES FAÇONS DE DÉBUTER.

Du début naturel et des huit formes du début artificiel.

II. LE CORPS DU SUJET.

1. DES FAÇONS DE PASSER AU CORPS DU SUJET : une seule si le début est naturel, trois s'il est artificiel et selon qu'il est fourni :

1° Par le milieu ou par la fin (§ 2).

2° Par un proverbe (§ 5).

3° Par un exemple (§ 9).

2. DE L'AMPLIFICATION ET DE L'ABRÉVIATION :

A) *De l'amplification* : Procédés à employer (§ 2) :

1° La description (§ 3).

2° La périphrase (§ 11).

3° La digression (§ 17).

4° La prosopopée (§ 22).

5° L'apostrophe (et ses ornements : exclamatio, conduplicatio, subjectio, dubitatio) [§ 24].

6° L'interpretatio (§ 29).

B) *De l'abréviation*. Procédés à employer :

1° Emphasis (§ 32).

2° Dissolutum (§ 35).

3° Fusion des propositions par : a) ablatif absolu (§ 38).

b) participe à tous les cas (§ 39).

c) sous-entendus (§ 41).

4° Autre procédé (§ 42).

C) *Fonctionnement de l'amplification*. Exemple sur le thème *lego* (§ 45).

3. DES FAÇONS DE BIEN S'EXPRIMER : « Ornata facilitas » et « ornata difficultas » (§ 1).

A) De l' « *ornata difficultas* » et de ses sept procédés (§ 4) :

- 1° Le signe au lieu de la chose (§ 6).
- 2° La matière au lieu de l'objet (§ 23).
- 3° La cause au lieu de l'effet (§ 26).
- 4° La propriété au lieu de l'objet (§ 28).
- 5° La partie au lieu du tout, et réciproquement (§ 32).
- 6° Le contenant au lieu du contenu (§ 36).
- 7° Le conséquent au lieu de l'antécédent (§ 47).

B) De l' « *ornata facilitas* » et de ses procédés (§ 48) :

1° La détermination (§ 49) :

- a) du nom propre (§ 50)
 - α) par un cas oblique (§ 50).
 - β) par un adjectif (§ 52).
 - γ) par un verbe (§ 53).
- b) du nom commun (§ 55)
 - α) par un verbe (§ 56).
 - β) par un adjectif (§ 61).
 - γ) par un génitif, un datif, un ablatif (§ 69).
 - δ) une préposition suivie d'un cas oblique (§ 70).

c) de l'adjectif (§ 71).

d) du verbe (§ 79) α) par un adverbe (§ 80).

β) par un mot déclinable au génitif, au datif, à l'accusatif, à l'ablatif (§ 81).

e) détermination complexe (§ 91).

2° Les couleurs de rhétorique (§ 102).

C) Préceptes communs pour l' « *ornata difficultas* » et l' « *ornata facilitas* » (§ 103) : théorie des conversions.

1° Conversion de la préposition en nom ou en verbe (§ 104).

2° Conversion :

a) du cas oblique en nominatif (§ 107).

b) du verbe en nom (§ 110).

c) de l'adjectif en nom (§ 118).

3° Observations sur la conversion du type 2° (§ 120).

D) *Conseils divers* (§ 132).

1° Comment traiter avec originalité une matière banale (§ 132).

2° Observer les propriétés des personnes et des choses (§ 138).

3° De l'emploi des mots en un sens nouveau (§ 140).

4° Théorie des trois styles (simple, tempéré, sublime) (§ 145), et des défauts à éviter :

a) défauts propres à chacun des trois styles (§ 146).

b) l'obscurité (§ 152).

5° Autres préceptes (§ 153) :

a) observer l'ordre des parties (§ 154).

b) que la digression soit utile au sujet (§ 156).

c) que le style soit uniforme (§ 157).

d) que la fin soit bien rapportée au sujet (§ 162).

6° De la comédie et des sujets badins (§ 163).

7° De la « prononciation » (§ 170).

E) Résumé de l'enseignement précédent (§ 176).

III. DES FAÇONS DE TERMINER.

TEXTE.

¹Tria sunt circa quae cujuslibet operis versatur artificium : principium, progressus, consummatio.

I. — DES DIVERSES FAÇONS DE DÉBUTER :

DU DÉBUT NATUREL ET DES HUIT FORMES DU DÉBUT ARTIFICIEL.

1. Circum principium ita distinguitur : principium aliud naturale, aliud artificiale.

Du début naturel.

2. ²Principium naturale est quando sermo inde incipit unde res gerī incipit; et hoc genus principii dici potest agreste vel vulgare, quod cuilibet datum est sic incipere.

Sumanus in exemplum materiam de Minoe, ut ibi liquescat principium naturale. Res ficta talis est. Rex Cretensis Minos filium suum Androgeum, quem habebat unicum, Atheniensi studio transmissum livore doluit interfectum. In cujus ultionem pater ira pariter et armis excaudit, Nisumque, regem Atheniensium, tanquam illius facinoris auctorem, in manu valida pertinaciter aggressus est. Ceterum autem, cum tota vis Nisi de crine purpureo penderet, potiore potitus consilio, potius artem quam arma consuluit et dolus, non gladius bellum consummavit. Silla namque patri (solo nomine filia) crinem occulte, regnum aperte surripuit. Sic imperaverat qui dominabatur in ea motus libidinis. Regis enim Cretensis, ad cujus promissum anhelabat conjugium, pulchritudo singularis ipsam medullitus elisit; sed fraudatam conjugio rerum exitus elusit. Minos enim, voti compos et triumphator, Scillam velientem tamquam vene-

1. *Rubrique* : Documentum de modo et arte dictandi et versificandi. — 2. *Rubrique* : De principio naturali.

num effugit. Quam super infortunio suo lacrimis inundantem, etiam cum patre suo, clementia respexit Superum et, utriusque transfiguratis corporibus, in alaudam conversus est vultus virgineus et praeter nomen sua perdidit omnia Nisus.

3. In hac materia principium naturale sumitur, quando praedicto modo sumitur, scilicet a Minoe, qui filium suum misit Athenas, ubi ex invidia interfectus est. **4.** Sumitur etiam naturale principium, quando materiam initiamur a laude Minois, immorando circa laudem ejus; sed iste modus tractantis est, non narrantis. **5.** Narratio namque juxta doctrinam Tullii in *Rhetoricis*^a debet esse brevis et dilucida, quia talem decet esse breviter narrationis, quae non sit obscura, sed manifesta. **6.** A laude Minois cum initium sumitur, metricum exemplum sit istud :

Ad titulum faciunt Minois gloria formae,
Virtus mentis, apex sanguinis, agger opum.

Prosaicum exemplum sit istud : « Minoem Cretensibus imperantem Natura suis insignivit donariis : faciem signavit privilegio pulchritudinis, infudit linguae torrentem eloquentiae, corpus armavit viribus, et animum praefecit maturum omnibus, cujus consilio nihil fieret temere. »

Du début artificiel: **7.** ¹Haec dicta sint de principio naturali. Principium artificiale est quando sermo aliunde incipit. Sumitur autem artificiale principium octo modis. Sumitur enim tum a medio, tum a fine, tum a proverbio, tum ab exemplo; a proverbio tripliciter, quia sumitur proverbium tum juxta principium, tum juxta medium, tum juxta finem; ab exemplo tripliciter, quia sumitur exemplum tum juxta principium, tum juxta medium, tum juxta finem. — **8.** A medio sumitur artificiale principium in praemissa materia quando sumitur ab Androgeo, quem interfecit invidia. Prosaicum exemplum sit istud : « Androgeum, liberalibus innutritum artibus, illiberale consortium veneno respersum invidiae stylium invasit aculeis et, cum in ipso scientiae praeminentiam obstupuit, vitae spiraculum obstruxit. Sicque quod in scientia defuit in malitia supplevit. » Metricum exemplum :

Androgei titulus et amicus et hostis eidem.
In praeeptis corpus, uomen in astra tulit.

1. *Rubrique* : De principio artificiali, quod sumitur octo modis.

a. *Ad Herennium*, 1, 9.

2 — 9. A fine sumitur principium in eadem materia cum inde sumitur, ubi Minos Sillam repulit, quia patrem seduxit. Exemplum prosaicum : « Scilla Minois sauciata pulchritudine, regnum patris fraudulenter in ipsius convertit dominium et hac fraude conjugium impetrare credidit. Sed proprio repercussa jaculo, cum illum perdidit, istum perdidit, et ex eo quod fecit a proposito defecit. » Metricum exemplum sit istud :

Scillae seditio Scillam seduxit : eodem
Quo laesit patrem vulnere laesa fuit.

Vel sic :

In Scillam rediit fraus propria; lex dedit aequa
Auctorem fraudis fraude perire sua.

3 — 10. A proverbio sumitur initium in eadem materia. Sed refert utrum sumatur proverbium juxta principium, vel juxta medium, vel juxta finem. — 11. Si juxta principium, sic sumitur. Prosaicum exemplum sit istud : « Haec est Fortunae conditio, quod prosperitatis moram non patitur, sed quae sunt animo dulciora celeriore[m] fagam pollicentur. » Metricum exemplum sit istud :

Quod magis optatur magis effluit, omnia lapsum
Spondent et citius fata serena ruunt.

4 — 12. Si juxta medium, sic sumitur prosaicum exemplum : « Ad laetos aliorum successus suspirat invidia, cujus malitia in illum machinatur potius quam miratur potiore[m]. » Metricum exemplum :

Hi sunt invidiae mores : ad gaudia luget
Et contra fata dulcia virus habet.

5 — 13. Si juxta finem, sic sumitur prosaicum exemplum : « Malignantis perfidia, cum alterius molitur perniciem, aculeis perfidiae refurcatur in proprium auctorem. » Metricum exemplum sit istud :

Fraudis in auctorem fraus saepe retorquet habenas,
Et repetit per quas venerat ante vias.

6 — 14. Ab exemplo sumitur initium in eadem materia, sed refert utrum sumatur juxta principium, vel juxta medium, vel juxta finem.
— 15. Si juxta initium, sic sumitur prosaicum exemplum : « Post

tranquillum festinat aer in turbinem et est volubilior in tenebras quam in lucem. » Metricum exemplum :

Si Phebus blanditur humo, caligo repente
Irruit et claudit noctis imago diem.

7° — **16.** Si juxta medium, sic sumitur. Prosaicum exemplum sit istud : « Invidia zizaniae granum subruit et herbae sterilis malitia fructiferum occidit. » Metricum exemplum :

Falce sua semen jactum zizania falcit
Et magis acceptam nequior herba necat.

8° — **17.** Si juxta finem, prosaicum exemplum sit istud : « Accidit saepe sagitta ferientem eadem repercussum et venenum propinquantem simile bibiturum. » Metricum exemplum :

Saepe venenator alii quod porrigit haurit,
Inque sagittantem missa sagitta redit.

II. — LE CORPS DU SUJET.

1. DES FAÇONS DE PASSER AU CORPS DU SUJET : UNE, SI LE DÉBUT EST NATUREL; TROIS, S'IL EST ARTIFICIEL.

1. ¹Sequitur de prosecutione. In ipsa prosecutione, primum est continuare.

Début naturel
et début artificiel.

Sed facilis est continuatio ubi naturalis observatur ordo, quia res ipsa se ipsam continuat, et juxta naturalem seriem progrediendum. Artificialis eget deliberatione, quia juxta diversitatem principiorum artificialium diversimode continuandum. Si recessum namque fuerit a naturali principio per artificiale principium sumptum a medio vel a fine, suo modo continuandum; si materiam incohemus a proverbio, secundo; si ab exemplo, tertio.

Début artificiel :

1^{er} cas : par le milieu ou par la fin;

2. ²Si principium artificiale sumptum fuerit a medio vel a fine et ita recessum fuerit a naturali principio, continuandum est per nomina relativa, scilicet talia *qui, quae, quod*. Talibus enim eleganter retorquetur stylus ad priora, etiam quantumlibet distantia.

3. Principium sumptum a medio prosaicum tale est : « Andro-

1. *Rubrique* : De materie prosecutione, in qua primum occurrit continuatio. —
2. *Rubrique* : Qualiter et quot modis adhibenda est continuatio principio artificiali.

geum liberalibus innutritum, etc. » Juxta praemissam doctrinam sic continuandum : « *Quem* jam pullulantibus et studium poscentibus annis pater ejus Minos, rex Cretensium, ethicae transmisit disciplinae, ubi puerilis animus, tamquam in cunis positus, verba praelactens artium, postmodum validioribus nutritus alimentis, per breve temporis compendium virilis roboris invasit incrementum. » Principium sumptum a medio metricum tale est : « Androgei titulus, etc. » Sic continuandum :

Quem, missum studiis, invasit livor Athenis,
Cujus in exitium poena retorsit eas.

4. Principium sumptum a fine prosaicum tale est : « Scilla Minois sauciatur, etc. » Sic ergo continua : « *Quem* Cretensibus imperantem in regem Nisum dolor armavit filii, cujus mortem licet machinatus fuerit livor Atheniensium, delictum tamen membrorum in capite voluit ulcisci. » Principium sumptum a fine metricum tale est : « Scillae seditio, etc. », vel sic : « In Scillam rediit, etc. » Sic continuandum :

Cujus amor vehemens Minoi hoc fomite flammae
Arsit et haec hami machina cepit eam.

2^o cas : par un
proverbe ;

5. Si principium artificiale sumptum fuerit a proverbio, continuandum est per haec verba *fatetur, docet, probat, attestatur*, vel per aequipollentes sententias et hac ratione. Proverbium enim est generalis sententia, et illud quod datur per generalem sententiam « docetur », « probatur », « perhibetur » per aliud speciale, quod subjungitur. Quod liquido apparebit in omni genere proverbii, in illo quod sumitur juxta medium et in illo quod sumitur juxta finem. De singulis supponemus exempla.

6. Proverbium sumptum principium juxta prosaicum tale est : « Haec est Fortunae conditio, etc. » Juxta praemissam doctrinam sic continuandum est : « *Hujus sententiae habemus argumentum* Minoem, regem Cretensium, cujus fortunae tranquillitas declinavit in turbinem, in caliginem serenitas, jocunditas in moerorem. » Proverbium metricum sumptum juxta principium tale est : « Quod magis optatur, magis effluit. » Sic ergo continuandum est :

Regna petens Cretae sors maesta, subambula laetae,
Principis extincta prole, *fatetur* idem.

7. Proverbium sumptum juxta medium prosaicum tale est : « Ad lactos aliorum successus, etc. » Sic ergo continua : « *Attestatur* huic veritati lacrimabilis exitus Androgei, cujus scientia praeminens et invidiosa sociorum, sed non sociales manus invitavit ad maleficium, et propriae ruinae maturavit adventum. » Proverbium metricum : « Hi sunt invidiae, etc. » Sic ergo continuandum :

Quod puer Androgeus *sensit*, quem gloria famae
Extulit, unde necis ejus origo fuit.

8. Proverbium sumptum juxta finem prosaicum tale est : « *Malignantis perfidia*, etc. » Sic continuandum : « *Quod evidentissimum* est in Scilla, regis Athenarum filia, cujus in caput patris machinabatur perfidia. Sed hoc ipso suspendii sui laqueum contexit et incidit in foveam quam fecit. » Proverbium metricum : « *Fraudis*, etc. » Sic ergo continua :

Quod *liquet* in Scilla, quae fraude nociva parenti
Fraudis idem jaculum sensit obesse sibi.

3^e cas : par un
exemple.

9. Si principium sumatur ab exemplo, aliter continuandum est quam in praemissis. Cum enim exemplum inducatur quasi quoddam simile, continuandum est per hujusmodi *pariter*, *similiter*, *a simili*, vel per aequipollentes sententias. Sed, ut elegantior sit continuatio, considerandum est in exemplo proposito cujusmodi res in ea notetur, utrum levitas vel vitium, vel consuetudo, vel aliud tale. Et in continuatione dicatur *simili*, vel *pari*, vel *eodem vitio*, — *simili*, vel *pari*, vel *eadem levitate* et sic in similibus. Ad majorem evidentiam supponemus exempla.

10. Exemplum sumptum juxta principium prosaicum tale est : « Post tranquillum festinat, etc. » Ecce in hoc exemplo notatur levitas sive inconstantia. Ideo juxta praemissam doctrinam sic continua : « *Ejusdem inconstantiae* sunt dona Fortunae, cujus vultus celeriter offuscatur, serenitas et blanditiae cito vertuntur in minas. » Exemplum metricum juxta principium : « Si Phebus blanditur, etc. » Sic ergo continua :

Rerum prosperitas *levitate* vagatur *eadem*
Et meliora solent deteriora sequi.

11. Exemplum juxta medium prosaicum : « Invidia zizaniae, etc. » Ecce hic notatur vitium : per vitium enim zizaniae granum

subruitur. Ideo sic continua : « *Ejusdem vitii* sunt mores invidiae, quae rerum unica perniciēs totis viribus prosequitur meliores. » Exemplum metricum sumptum a medio tale est : « Falce sua semen jactum, etc. » Sic ergo continuandum :

Labē pari livor, solis melioribus hostis
Nequior, invehitur in meliora prior.

12. Exemplum sumptum a fine prosaicum tale est : « Accidit saepe, etc. » Sic notatur consuetudo per hoc adverbium *saepe*. Ideo sic continua : « *Idem mos* est in operibus invidiae, quae proprium retorquetur in dominum, cum alterius machinatur detrimentum. » Exemplum metricum a fine tale est : « Saepe venenator alii, etc. » Sic ergo juxta praemissam doctrinam continuandum est :

More suo pariter fraus ipsa revertitur unde
Venit et in domini damna retorquet iter.

Ita dictum sit de prima parte prosecutionis, scilicet de continuatione.

2. DE L'AMPLIFICATION ET DE L'ABRÉVIATION.

1. ¹ Priusquam procedamus in prosecutione, notandum quod hic docemus artificium tractandi diffuse. Sunt enim artificia duo, quorum alterum est dilatandi et reliquum abreviandi materiam. Unde, Deo cooperante, sufficienter et evidenter expediemus. Sed quod praemissum est, in primis ostendemus, scilicet tractare diffuse.

A. De l'amplification.

2. ² Ad augmentum igitur et decorem materiae ponendae sunt descriptiones et circumlocutiones; interserendae sunt digressiones, prosopopeiae, apostrophationes. Singula declarabunt exempla.

3. *Descriptions* dilatant materiam.

Cum enim haec brevis sententia dicenda sit : « Ista mulier est pulchra », ponatur descriptio pulchritudinis suae et fiet brevitās illa diffusa. Sic scilicet :

Circinus est auctor capitis, flavescit in aurum
Caerula forma comae, parit ex se lilia frontis

1. *Rubrique* : De materia amplianda. — 2. *Rubrique* : Qualiter amplianda est materia et quae sunt quae ejus ampliātionem operantur.

Procédés à employer :

1. La description ;

Lactea strata, suum vaccinia nigra colorem
 Appingunt ciliis, radiant in margine frontis
 Cristalli gemine, nasum moderata venustas
 Protrahit, in facie color est argenteus auro
 Mixtus in electrum, scintillant labra benigne
 Igne, color dentes investit eburneus, impar
 Nil habet inferius mulier formosa superne.

4. Ecce aliam descriptionem pulchritudinis :

Culta puella venit cultu placitura videnti,
 Nexilis a tergo, etc.

5. Sed, cum commune est describere pulchritudinem, ponamus difficiliore et minus usitatas, ut diversitas exemplorum tollat fastidium et nova difficultas, tamquam cibus aurium, invitet auditorem. Cum ergo dicendum sit « Luditur sistris, vel cultellis », pro hoc breviliquo ponatur talis descriptio :

Tinnula sistra volant, oculos pascentia regum,
 Alternantque manus, etc.

6. Descriptio ludentium tabulis :

Huic in utraque manu gemina ludente tabella, etc.

7. Descriptio gesticulantium :

Singula mireris, etc.

8. Ecce aliam descriptionem difficilem. Cum dicendum sit : « Isti intrant navem et praeparant se itineri suo », sic describatur gestus eorum :

Poscit iter naves et nautas, rebus agendis
 Instat pes agilis, celeri redit anchora raptu
 In gremium navis, tractant divorcia litus
 Et classis, totum declinat in anteriora
 Pectus et assumens vires in terga reclinat
 Velorum tractus, prorumpit in aethera clamor
 Nauticus, adjutor operis, surguntque coacta
 Et laxata sinus dant alas vela carinis.

9. Descriptio sereni temporis :

Tempora si spectes, votis obtemperat aura,
 Non objurgat aquas aquilo, etc.

10. Facile est omnem articulum bene describere, si quis sciverit modum et artem dicendi tam mature quam ornate. Si tamen affectatis prosaica, recurrere ad secundam epistolam Sidonii, ubi describit regem Theodoricum quantum ad habitum corporis, quantum ad mensam, quantum ad ludum, quantum ad alia.

2° La périphrase;

11. *Circumlocutio* similiter auget materiam. Est enim circumlocutio quando sententiam aliquam dicturi eam non directe dicimus, sed quasi in circuitu ambulamus et per quasdam circumstantias sub ampliori serie verborum ipsam insinuamus. Sicut Virgilius ponit circumlocutionem Eneae sic :

[En. I, 1] Arma virumque cano Trojae qui primus ab oris
Italiam fato profugus Lavinaque venit
Litora.

Quod nihil aliud est dicere quam : « Describo Eneam. »

12. Et notandum est quod tria circumloquimur, scilicet sententiam verbi, sententiam nominis, et sententiam totius orationis.

13. [Nominis], ut Virgilius in praemisso exemplo, et Boetius, *De consolatione* :

[III, 9] O qui perpetua mundum ratione gubernas,
Terrarumque caelique sator, qui tempus ab aevo
Ire jubes stabilisque manes, das cuncta moveri...

Quod nihil aliud est quam « O Deus ». 14. Hoc autem sciendum est quod tunc eleganter circumloquimur sententiam nominis, quando aliquam personam diffamare volumus vel extollere. Ut si quis loqueretur de Willelmo de Guines, pincerna regis vilissimo, elegantius posuisset pro nomine ejus hanc circumlocutionem : « Regis ille pincerna, pudor et opprobrium, pincernarum faex, et inquinamentum domus regiae. »

15. Sententiam verbi circumloquimur ut quando ponimus, pro hoc verbo « mortuus est », hujus circumlocutiones : « Naturali sorte assumptus est », « Fati munus implevit », « Diem clausit extremum », « Consummavit cursum vitae », « Debitum naturale persolvit », « Viam universae carnis ingressus est », « Sublatus est e medio », « Concessit in fata ».

16. Circumloquimur sententiam orationis quando et sententiam nominis et sententiam verbi circumloquimur, ut hic, cum dicendum sit : « Inimici regis suspensi sunt », hac utendum est circum-

locutione : « Damnati sunt suspensio, quorum praesumptio rebellem se opposuit regiae majestati. »

3^e La digression; **17.** *Digressio* similiter ampliat et decorat materiam. Fit autem digressio duobus modis, sed pluribus ex causis. Unus modus digressionis est quando digredimur in materia ad aliam partem materiae; alius modus quando digredimur a materia ad aliud extra materiam.

18. A materia ad aliam partem materiae, quando omittimus illam partem materiae quae proxima est et aliam quae sequitur primam assumimus. Verbi gratia, cum dicendum sit : « Acteon fessus erat venatu et venit respirare juxta fontem delectabilem », postquam dictum est eum esse fessum, antequam dicam eum venire ad fontem, digrediendum est ad fontem, ut describatur ejus amoenitas, et postmodum dicendum quod venit huc respirare.

19. Supponatur exemplum :

- Sarcina venanti duplex, venatus et aestus :
 Languida persuadent membra quiete frui.
 Est locus in cujus sudans Natura decorum,
 Cum fecisset opus, noluit artis opem :
 5 Libera planities signatur imagine sphaerae,
 Murmurat in medio vox salientis aquae.
 Circulus arboreus faciem cortinat aquarum.
 Frondea suppositas umbra sigillat aquas.
 Ludit in arboreis avium lascivia ramis.
 10 Vernus aromatico fragrat odore locus.
 Fertilitas impregnat humum; duoserta coronant,
 Publica commoditas, picta figura, locum.
 Gustus et olfactus, oculi pascuntur et aures;
 Omnis ibi sensus est satiata fames.
 15 Invitat fessum tam mira decentia rerum,
 Deliciosa loci physica curat eum.

20. Similiter, cum dicendum sit : « Amantes recesserunt ab invicem in tempore veris », prius describendum est tempus veris et postea dicendum « Tunc recesserunt ». Verbi gratia :

Veri cedit hiems, etc.

Et haec sufficiant de digressionem quae fit in materia ad aliam partem materiae.

21. Digredimur etiam a materia ad aliud extra materiam, quando

scilicet inducimus comparationes sive similitudines, ut eas aptemus materiæ. Illud enim quando inducitur, tanquam simile materiae facit ad materiam, sed extra corpus est materiae. Exemplum (Ovidius) :

[*Rem.* 141] Quam platanus vino gaudet, quam populus unda,
Et quam limosa canna palustris humo,
Tam Venus otia amat. Finem qui quaeris amoris,
Cedit amor rebus, res age : tutus eris.

Ecce exemplum Horatii :

[*Ep.* I, I, 20] Ut nox longa quibus mentitur amica diesque
Longa videtur opus debentibus, ut piger annus
Pupillis, quos premit dura custodia matrum,
Sic mihi tarda fluunt ingrataque tempora, etc.

Infinita inveniuntur exempla comparationum in auctoribus et praecipue in Statio et ideo sub brevitate pertranseo. Ita dictum sit de digressionem.

22. *Prosopopeia* est conformatio novae personae, quando scilicet res non loquens introducitur tanquam loquens. Ut si castrum in monte constructum juxta insulam introduceretur sic loquens :

In speculo montis vim nacta superbia castrum
Hostibus his verbis est quasi visa loqui :
« Gallia jactatrix, ne te super aethera jactes :
Jam nihil ulterius unde loquaris habes ;
5 Tolle supercilium, gestus dedisce minaces.
Sum tibi nata brevi tempore, longa lues.
Objice quicquid habet mens aut manus : objice nullo
Perficis, immo quasi rideo quicquid agis.
Vis mea re nulla terretur et omnia terret ;
10 Unde nihil timeat, quo timeatur habet.
Gens effrena, genis effrenis accipe frenum.
Accipe quod domitet colla superba jugum. »

23. Similiter per *prosopopeiam* terra introducitur tanquam loquens in Ovidio *Metamorphoseos*, Roma in Lucano, Africa in Claudiano ; et alias *prosopopeias* alibi multas inveniatis.

24. *Apostrophatio* similiter extendit materiam. Est autem *apostrophatio* quando *apostrophamus* nos vel aliquam aliam personam, id est quando convertimus sermonem ad nos vel ad aliquam aliam

4° La prosopopee ;

5° L'apostrophe et ses variétés :

rem animatam vel inanimatam. In apostrophatione quatuor incidunt exornationes, scilicet exclamatio, conduplicatio, subjectio, dubitatio.

a) exclamatio, **25.** Est autem exclamatio color quando ex dolore vel ex alia causa exclamamus, ut hic :

O Asiae flos, Troja potens, o gloria quae nunc
In cinerem collapsa jaces, ubi regia proles
Ex Ecuba Priami veniens a sanguine divum...

b) conduplicatio, **26.** Conduplicatio est color quando idem verbum conduplicamus, quod contingit variis ex causis, quando ex dolore, quando ex amore, quando ex indignatione. Ex dolore, ut in Virgilio :

Anna soror, quae me suspensam in somnia terrent,
Anna soror^a ?

Ex amore, ut in Ovidio :

[*Mét.* I, 504] Nympha, precor, Peneia, mane : non insequor hostis.
Nympha, mane.

Ex indignatione, ut in Juvenali :

[*Sat.* VI, 641] Tune duos una saevissima vipera coena?
Tune duos?

Similiter et hic :

Tune patrem gladio crudelis nata necasti,
Tune patrem? Est quae causa tuae dignissima poenae?
Nonne fugis lucem, faex et contagio vitae,
Nonne fugis?

c) subjectio, **27.** Subjectio est color quando de aliquo quaerimus utrum sic sit vel sic esse possit et postea rationem inducimus quod vel sic non sit vel sic non esse possit, ut hic de Adam peccante :

O pater, o quid agis? Deus est quem spernis; et illum
Qualiter evades, terra, cinis, dominum?
An fugies? Sed ubique manet. Fallesne? Sed idem
Quod fuit, est et erit cognitione tenet.
An vinces? Sed cuncta potest. Ipsumne latebis?

a. Cf. *Énéide*, IV, 9, où l'on trouve bien le premier vers, mais non la *conduplicatio* du second.

Sed quodcumque latet vel patet ipse videt.
Mors igitur vetiti te poena miserrima ligni
Deprimet, in natis jus habitura tuis.

Isti versus sunt in Yponasticon.

d) dubitatio;

28. Dubitatio est color quando dubitamus de duobus vel de pluribus quod eorum velimus dicere. Ut hic :

Tu mihi qui confers, homo... quo te nomine dicam
Nescio : si dicam spurcissime, non erit aequum ;
Si scelus appellem, minus est; deformior, an sis
Nequior, ignoro. Non hoc mihi, nec scelus illud.

6° L'interprétation.

29. Praeter haec quinque praememorata sextum adhuc est quod diffusio reddat materiam et verborum ducit opulentiam, scilicet color qui appellatur interpretatio. Est autem interpretatio color quando eandem sententiam per diversas clausulas interpretamur. Verbi gratia :

Allicit haec facies animos, hoc rete puellas
Implicat, hic Veneris hamus inescat eas.

B. De l'abréviation.

Procédés à employer :

30. Ad abreviationem materiae quaedam sunt vitanda, quaedam observanda. Vitanda sunt omnia illa quae prolixitatem inducant, scilicet descriptiones, circumlocutiones, et cetera quae praemissa sunt. Circumscriptis igitur omnibus istis circa residuum, id est circa purum corpus materiae, ita negotiandum est. Dicenda sunt enim sola illa in quibus consistit vis materiae et sine quibus intelligentia materiae haberi non potest.

31. Sunt autem dicenda sic : scilicet per emphaticas locutiones, — per clausulas non internexas vinculo copulativae conjunctionis, — conglutinanda est sententia duarum clausularum in unam.

1° Emphasis;

32. Emphaticis locutionibus est utendum, ut diximus. Emphasis enim est quaedam figura quae longam seriem verborum curtat elegantius, quae fit duobus modis : uno modo quando rem ipsam appellamus nomine suae proprietatis, uno modo quando locuturi de re loquimur de ejus proprietate.

1. Rubrique : Qualiter est abrevianda materia et quae sunt quae ejus abreviationem operantur.

33. Exemplum secundi, ut, dicturi de Scipione quod ipse delevit Cartaginem per prudentiam suam, dicimus de prudentia sua quod ipsa hoc fecerit, sic scilicet : « Scipionis prudentia Cartaginem delevit »^a; similiter : « Clementia vestra meae subveniat necessitati », « per clementiam vestram subvenite mihi habenti necessitatem ». Ecce per hunc modum emphaseos brevius dicitur et expressius quam si aliter sine emphasi dicatur.

34. Alius modus emphaseos quando, sicut diximus, rem appellamus nomine suae proprietatis, ut hic : « Medea est ipsum scelus », quod sic est exponendum : « Medea est ita scelerosa, quod in ea nihil invenitur nisi scelus. » Ecce per hunc modum emphaseos qualiter haec tota series per illud brevilquium comprehenditur. Et notandum quod *emphasis* graece idem est quod *expressio* latine. Per locutiones enim hujus loquimur expresse.

^{2°} Dissolutum;

35. Utendum est clausulis sine copulativa conjunctione media. Conjunctionis enim subtractio materiam pariter abbreviat et exornat. Verbi gratia : « Ille multis comitatur armatis, hunc solum, inermem in solitudine quadam invasit, e medio sustulit, in abdito sepelivit », vel sic : « Ille multis comitatus armatis hunc solum, inermem invenit, invasit, interfecit. »

36. Iste modus clausularum necessarius est in omni narratione facti, quando scilicet narratur aliquid factum. Narratio enim omnis brevis debet esse. Et notandum quod, quando sic proferuntur plures clausulae sine conjunctione media, color est qui appellatur *dissolutum*. Dissolutum est enim color quando dissolutae sunt clausulae, id est quando non ligantur vinculo conjunctionis copulativae, ut in praedicto exemplo.

^{3°} Fusion de propositions au moyen de :

37. Conglutinandae sunt et duae clausulae in unam quando volumus quid brevius dicere. Quod quidem contingit dicere tribus modis : uno modo per ablativos absolutos, — alio modo per alios casus participiorum, — tertio modo quando nec sic, nec sic dicitur, sed sub alia forma in dictis non dicta intelliguntur.

^{a)} l'ablatif absolu,

38. Per ablativos absolutos quasi conglutinamus diversas clausulas in unam, quando, dicturi aliud per *cum*, vel *dum*, vel *postquam*, utimur ablativis absolutis. Verbi gratia : « *Cum* vel *dum* ipse hoc fecerit, veni. » Dicimus : « Hoc ipso faciente, veni. » Similiter : « Postquam hoc factum est, veni » : « Hoc facto, veni. » Sufficit cura haec, hoc compendium exemplorum.

a. Exemple donné par Cornificius à propos de la *circuitio*.

b) le participe à tous les cas, **39.** Per alios casus participiorum conglutinamus diversas clausulas in unam. Quando conneximus diversas clausulas per copulativam conjunctionem, subtrahimus conjunctionem et verbum unius clausulae convertimus in participium, sive sub nominativo casu, sive sub alio. Verbi gratia, ubi dicturi sumus « Iste sedet et loquitur », dicimus : « Iste sedens loquitur », vel « Iste sedet loquens ». Ecce sub nominativo casu ponimus participium.

40. Et notandum quod hac brevitate semper uti possumus quando diversi actus assignantur eidem personae. Similiter dicturi : « Amicus venit et osculatus sum eum », dicimus : « Osculatus sum *vel* osculo suscepti venientem. » Ecce sub accusativo casu. Similiter sub aliis casibus omnibus poni potest participium. Est notandum quod hac brevitate uti possumus etiam ubi diversi actus non assignantur eidem personae, sed pluribus, quasi per quamdam conglutinationem plurium clausularum in unam.

c) le sous-entendu; **41.** Ponimus unam pro pluribus ita caute, scilicet quod indictis non dictam damus intelligi; ut dicturi « Iste ivit illuc et nunc reversus est », dicimus : « Inde reversus est ». Similiter, dicturi « Ipse commodavit mihi et ego reddidi », dicimus : « Ego reddidi illi ». In hoc enim intelligitur ipsum commodasse.

d) Autre procédé. **42.** Videbitur alicui quod istae cautelae modicae sunt. Re vera non sunt sufficientes, sed quodam modo faciunt ad rem¹. Sed ecce reservavimus ad extremam sufficientissimum articulum brevitatis observandae, citra quod si subsistat brevitatis, non erit sufficiens et perfecta, et ultra quod si progreditur, erit reprehensibilis et obscura. Ideo autem eam reservavimus ad extremum cum extremo dictum melius infigitur memoriae. Est autem artificium tale. **43.** ²Proposita materia quam volumus abbreviare, circumscribendae sunt omnes sententiae et colligenda sunt nomina rerum in quibus consistit vis materiae, et postmodum facile est per studium adaptare verba nominibus. Exemplum sumamus in materia illa quae est de puero concepto de nive : « In partibus remotissimis negotiatore moram faciente mulier juvenula consilio juventutis suae lusit, concepit, peperit. Revertenti marito mentita est puerum de nive fuisse conceptum. Maritus dissimulans post longi temporis intervallum invita matre filium abduxit venditurus alienis. Reversus sine puero matri subtiliter respondit ipsum, sicut ex nive genitum, sic ad calorem solis fuisse liquefactum. » Hanc materiam si velimus abbreviare,

1. Ms. eam. — 2. Rubrique : Optimus modus abbreviandi materiam.

non est cogitandum de sententiis, sed circumscribendae sunt sententiae et colligenda sunt nomina rerum de quibus solis consistit vis materiae, quae sunt haec quinque : femina, vir, puer, sol, nix. Verbi gratia :

*Vir, quia quem peperit natum nive femina fingit,
Vendit, et a simili liquefactum sole refingit.*

44. Ita satis evidenter et sufficienter dictum sit qualiter de materia brevi debeat fieri proluxa, qualiter de proluxa brevis. Et nota quod tam hoc quam illud sciri potest, quamvis nesciatur bene dicendi modus.

C. Fonctionnement de l'amplification.

45. Restat considerare, sive materia reddatur brevis, sive proluxa, quid operetur ad bene dicendum, tam hinc quam inde. Modi bene dicendi sunt duo. Igitur, quando materia tractatur diffuse, aut in se diffusa est, aut brevis. Si diffusa est in se, modis praeassignatis initiari poterit et continuari. Quid autem si brevis fuerit? Non dico tantum si brevis, immo si brevissima fuerit? Totidem modis et eisdem sumere possumus initium et continuationem.

Exemple sur le
thème « lego ».

46. Verbi gratia, sumatur materia qua nulla potest inveniri minor, scilicet illa quae clauditur unica dictione, ut est sententia verbi, sicut hic *lego*. ¹Proposita tam brevi materia, statim ex ipsa elicienda tria sunt, scilicet principium, medium et finis, ut sumatur artificiale principium tum a medio, tum a fine, tum a proverbio, tum ab exemplo tripliciter, et ita octo modis artificialiter. **47.** Qualiter autem sumenda sunt haec tria? Sic. Duo, scilicet principium et medium, in ipso verbo sunt sumenda. Tertium vero, scilicet finis, extrinsecus est sumendum. Sed, licet sit extrinsecus sumptum, semper tamen comitatur ipsum verbum. Qualiter sumenda sunt haec duo, principium et medium, in ipso verbo? Sic. In verbo personali semper duo intelliguntur : persona verbi et res verbi, ut in hoc verbo *lego* intelligitur persona verbi, scilicet *ego*, et res verbi, scilicet *lectio*. Sit ergo persona verbi quasi principium et res verbi quasi medium. Similiter et in aliis verbis. Tertium vero, scilicet finis, qualiter sumendum est extrinsecus? Sic. Quaecumque sit ver-

1. *Rubrique* : Qualiter ampliari potest brevissima materia, illa scilicet que constat ex unica dictione, ut est sententia verbi.

bum, sive transitivum, sive absolutum, adjiciendum est tertium, scilicet tempus vel locus. Haec enim duo omnia sequuntur. Verbi gratia : « Lego in tali tempore vel loco », « Ludo tali tempore, vel tali loco ». Cum ergo tria elicuerimus ex unico verbo, negotiandum juxta praemissam doctrinam, ut octo modis artificialium principiorum eliciamus. **48.** Quod quidem alicui videbitur monstruosum et difficile, cum in materia proposita non sit nisi unicum verbum. Quod ita possint esse octo genera principiorum artificialium, re vera aliquid habet subtilitatis et difficultatis Alioquin, si esset facillimum, non esset arte dignum; sed hoc melius viva voce docentis et exercitio discentis intelligentiam et sententiam comparabunt. Dicamus circa hoc aliquid, et rudia proponamus exempla, quae, licet non sint ornata, faciunt tamen ad exemplum doctrinae. **49.** Verbi gratia, haec est materia nobis proposita : *Lego*. In primis ex hoc unico verbo eliciamus tria : scilicet personam, rem verbi et locum, sic : « Ego lego in tali loco ».

50. Possumus igitur hic artificiale principium sumere tum a medio, tum a fine. **51.** A medio quidem, scilicet a lectione, sic : « Istarum rerum lectio perutilis est et necessaria, quarum artificio non tantum exprimitur elegantia dicti, sed industria discendi. » Continuanda est autem materia juxta praemissam doctrinam sic per nomina relativa : « Quarum exquisita commoditas meum invitat tam oculum quam animum, quorum uterque sic in ea pascitur, ut nec oculus in spectione, nec animus delectatione satiatur. » — **52.** A fine, scilicet a loco, sumitur artificiale principium sic : « Locus iste in se duplicem opportunitatem studii continet, tum sua jocundus pulchritudine, tum a strepitu semotus populari. » Continuandum est juxta praemissam doctrinam sic : « Cujus opportunitatis occasio, cum studentium concordat otio, me totum invitat ad studium et lectionibus fructuosis invenit studiosum. » — **53.** Similiter, potest hic a proverbio sumi artificiale principium tripliciter. Potest enim proverbium sumi tum juxta principium, tum juxta medium, tum juxta finem. **54.** Juxta principium sumitur proverbium sic : « Cujus animus ad summae promotionis anhelat fastigium, totus inhiat fructui et frequentiae lectionum. » Sicque descendendum est ad materiam juxta praemissam doctrinam : « Cujus rei testis sit et argumentum diligentissimus circa lectionem, ferventissimus ad promotionem. » — **55.** Juxta medium sic sumitur : « Librorum inspectio cum frequenti revolutione recta metho-

« ... ad lucrum scientiae. » Quod satis innuit Ethica Catonis, illa scilicet paterna ammonitio : « Lege libros. » Sic continuandum est : « ... ad lucrum scientiae. Quod satis innuit Ethica Catonis. Haec enim familiariori doceor testimonio. Flores enim in me produunt scientiae commoditas et frequentia lectionis, — cum aura flaverit gratior, flores fructibus secuturis. » — **56.** Juxta finem sumitur proverbium sic : « Legentibus et secretis studentium otis est accomodata solitudo locorum, et accessibus hominum et strepitu linguarum absoluta. » Sic continuandum : « Argumentum hujus ex hoc loco satis ducitur. Cujus opportunitas studentes eo magis occupat, quo minus occupatur. »

57. Similiter et ab exemplo potest hic sumi principium artificiale tripliciter : tum juxta principium, tum juxta medium, tum juxta finem. **58.** Juxta principium sic sumitur exemplum : « De militari pendet officio in armorum exercitio dies expendere et in eis quae militiam respiciunt vires corporis exercere. » Sic continuandum juxta praemissam doctrinam : « Ejusdem rationis sunt operae studentium. Quorum sollicitudo librorum inspectionibus astringit animum et suae militiae totis animae viribus nititur indulgere. » — **59.** Juxta medium sic sumitur exemplum : « Armorum frequens exercitium collativum probitatis agilitatem corporis inducit et audaciam cordis. » Sic continuandum : « Eundem in modum assidua librorum revolutio, lucrativa scientiae, pariter inserit peritiam et promptitudinem in mente. » — Juxta finem sic sumitur exemplum : « Pro qualitate temporum variatur qualitas negotiorum. » Continuandum juxta praemissam doctrinam sic : « Ejusdem conditionis est locus : cujus opportunitas requiritur juxta qualitatem operis, ut ipsius congruitas animum invitet operantis. »

60. Sic habemus qualiter negotiandum sit circa brevissimam materiam, scilicet circa sententiam unius verbi, ut illud unum verbum extendatur in tria, scilicet principium, medium et finem, et sic eliciantur octo principia artificialia, et sic adaptentur suis continuationibus.

Autre exemple
sur le thème « do-
ceo ».

61. Adjungendum est etiam quoddam generale documentum dictantibus, quod ostendit eis, cum ignorent materiam invenire vel tractare, qualiter sententia unius verbi debeat eis ad materiam sufficere, ut ex modica scintillula possint ignem magnum suscitare. Sic

1. *Rubrique* : Generale documentum quo ostenditur qualiter sententia unius verbi sufficiat ad materiam in immensum protelandam.

ergo ex unico verbo series dictaminis est elicienda. Inveniendum est quoddam proverbium in cujus altera parte ponatur sententia illius unici verbi, et in reliqua parte ponatur sententia alterius verbi; postmodum ex altera parte proverbii fiat narratio; et ex reliqua parte formetur conclusio. Et sic elici poterunt tres clausulae dictaminis : prima continens proverbium, secunda narrationem, tertia conclusionem. Sed cum haec quantitas est exigua, possumus protrahere mediam clausulam, scilicet clausulam narrationis et corroborare eam tum orationibus, tum rationum confirmationibus et sic extendere dictamen in infinitum.

62. Documentum istud exemplo rudi declarabitur ut melius intelligatur.

Ecce hoc verbum « doceo » proponitur pro materia. Sic eliciatur series dictaminis ex isto verbo : « Qui scit, docere debet. Ego scio. Hac causa doceo. » In hac serie praemittitur hoc proverbium « Qui scit, docere debet », in cujus altera parte ponitur verbum « sciendi », in reliqua verbum « docendi ». Sequitur narratio, quae sumitur ex illa parte proverbii in qua ponitur verbum « sciendi », cum dicitur « Ego scio ». Tertia et ultima conclusio est quae sumitur ex reliqua parte proverbii, in qua ponitur verbum « docendi », cum sic submittitur : « Hac causa doceo. »

63. Si autem velimus hanc seriem extendere, sumamus clausulam narrationis, scilicet hanc « Ego scio », et eam confirmemus rationibus et rationis confirmationibus. Ecce rationes quibus confirmatur quod ego scio : quia multo temporis multam adhibui scientiae diligentiam et etiam inter peritos. Ecce confirmationem narrationis : re vera « multo temporis », quia per vicennium ; re vera « multam adhibui diligentiam scientiae », quia in ipsa tam noctes quam dies expendi ; re vera « inter peritos », cum inter Parisienses, ubi floret scientia trivii, inter Tholetanos, ubi scientia quadrivii, inter Salernitanos, ubi scientia medicorum, inter Bononienses, ubi scientia legis et decretorum. Et sic ex modica maxima crescit aqua.

64. Sic habemus exemplum rude formandi dictaminis : modo redigamus illam ruditatem in formam. **65.** Hoc igitur proverbium « Qui scit, docere debet » verbis elegantioribus explicetur sic : « In cujus animum fontes defluerunt scientiae, potum non neget sitientibus, sed fontes illius derivantur foras, et aquas illas in plateis dividat. » — **66.** Haec narratio « Ego scio » sic ornatus exprimitur : « Hausi quasi fluentia scientiae, quibus humectavi siccitatem

animi, quem ardentem sitientem in illis refrigidavi. » **67.** Ecce rationem hujus confirmationis « ego scio » : « Nec mirum si scientia mihi sua communicet archana, cujus familiaritatem tum longi temporis obsequio promerui, tum crebris insultibus quadam violentia mentis extorsi. » **68.** Ecce rationis confirmationem : « In laribus enim suorum conversatus familiarium continuavi vicennium, ubi me totum exussit studium lucubratione nocturnis diurnis continuata laboribus et invenit me labor iste semper ferventem tanquam desideriam respicientem. Potiorum artium inhiabam disciplinae, locis et convenientibus et deputatis¹ unicuique scientiae. Militabam enim Parisius in scientia triviali, Toleti contemplator quadrivii, et Salerni rimabar rationes physicalium, Bononiae tandem instructus legis et decretorum. Ad hos fontes meus venit animus sitim suam extinguere, quia, licet dulcescant aliunde bibitae, dulcius tamen ex ipso fonte bibuntur aquae. » — **69.** Ecce conclusionem, scilicet hanc « Hac causa doceo » : « Hoc igitur quod habeo, distribuo et aquas quas undique collegi propino pincerna diligens animo sitienti. »

70. Ecce habemus exemplo praedicto qualiter ex brevitate prolixitas generetur. Ibidem etiam videre possumus quod clausula rudis quibusdam ornatibus informetur et quod sententia facilis verborum difficultatibus aggravatur. Artem autem vel informandi rudia vel aggravandi facilia sequentia declarabunt. Si quis igitur habuerit prae manibus materiam brevem, non desperet eam extendere. Poterit enim ex modis praedictis et postdicendis quantum placuerit eam dilatare. Si verbum fuerit rude, non desperet in formam redigere; si vero fuerit facile, non in difficultatem immutare. Tam hoc enim quam illud ex subsequentibus videbimus manifeste.

3. DES FAÇONS DE BIEN S'EXPRIMER :

« ORNATA FACILITAS » ET « ORNATA DIFFICULTAS ».

1. Unus modus est utendi ornata facilitate, alius modus est utendi ornata difficultate. **2.** ²Sed hoc adjiciendum quod nec facilitas ornata nec difficultas ornata est alicujus ponderis, si ornatus ille sit tantum exterior. Superficies enim verborum ornata, nisi sana et commendabili nobilitetur sententia, similis est picturae vili quae placet longius stanti, sed displicet propius intuenti. Sic et ornatus

¹ *Corr. probable* reputatis. — ² *Rubrique* : Quod nullius est momenti superficialis verborum exornatio sine pondere sententiarum.

verborum sine ornatu sententiarum audienti placet, diligenti intuenti displicet. Superficies autem verborum ornata cum ornatu sententiae similis est egregiae picturae, quae quidem, quando propius inspicitur, tanto commendabilior invenitur. Unde dicit Horatius :

[Poët. 362] Ut pictura, poesis : erit quae, si propius stes,
Te capiet magis; et quaedam, si longius abstes...

[366] Hac placuit semel; hoc decies repetita placebit.

Cogitandum igitur prius est de sententia quam cogitemus de verborum junctura. Mortua sunt enim verba si non incolumi nitantur sententia, quae quodam modo anima est verbi. Cum constiterit de sententia, procedendum est ad verba, diligentiam adhibendo, ut series verborum sit ornata.

3. Sed, cum duplex sit ornatus, prius dicamus de ornata difficultate.

A. De l' « ornata difficultas » et de ses sept procédés.

4. Septem sunt quae difficultatem operantur ornatam. Primum est ponere significans pro significato; secundum, ponere materiam pro materiato; tertium, ponere causam pro causato; quartum, proprietatem pro subjecto; quintum, ponere continens pro contento; sextum, ponere partem pro toto, vel totum pro parte; septimum, ponere consequens pro antecedenti.

1° Le signe au lieu de la chose.

5. Significans ponitur pro significato quando per unum significamus aliud. Quod dupliciter contingit, scilicet : uno modo, quando per unam rem designamus similem, alio modo, quando per unam proprietatem designamus similem. 6. Per unam rem designamus similem dupliciter : uno modo, in substantivo et proprio, per unam rem designamus similem, ut, in hoc nomine « Tullius », per « Tullium » designamus similem, id est eloquentem; in hoc nomine « Paris », per « Paridem » designamus similem, id est pulchrum : et iste color appellatur *pronomination*; [alio modo], in substantivo et appellativo, per unam rem designamus similem, ut, in hoc nomine « fragor », per « fragorem » designamus similem, id est per sonum qui provenit ex fractura ramorum damus intelligi sonum qui provenit ex clamore vel ex tumultu hominum, sicut dicitur « Populi fragor impulit urbem », id est clamor vel tumultus : et iste color

1. Rubrique : De ornata difficultate, quam operantur septem, quae subscripta sunt.

appellatur *nominatio*. **7.** Per unam proprietatem designamus similem dupliciter : uno modo in nomine adjectivo, alio modo in verbo, et utrobique incidit idem color, scilicet *translatio*. In nomine adjectivo, per unam proprietatem designamus similem, ut, in hoc adjectivo « perpexa », per « pexionem » designamus ornatum, sicut cum dicitur « Verba habes perpexa », id est « ornata »; in verbo, per unam proprietatem designamus similem, ut, in hoc verbo « rident », per « risum » damus intelligi floriditatem, sicut cum dicitur « Prata rident », id est « florent », et tam hinc quam inde est *translatio*.

8. ¹Si quis voluerit esse copiosus in inventione translationum, scribat infinita verba et discat unumquodque illorum transferre. Similiter et adjectiva, cum in talibus eadem est ratio verbi et adjectivi. Sunt enim quidam qui non habent nisi duo verba, vel tria, vel paucissima, quae sola sciunt transferre et quae ubicumque ponunt in translationibus suis et ideo taediosi sunt et cito satiantur auditores. Idemptitas enim mater est satietatis. Qui vult igitur translationibus suis auditores reficere et quadam praerogativa gaudere, non magis habeat domesticam hanc translationem quam illam, sed omnia verba sciat transferre quae transferri possunt. Ideo dico « quae transferri possunt », quia non omnia verba possunt transferri. Illa enim verba, quae omnibus conveniunt, transferri non possunt, quia de quibuscumque dicuntur proprie, ut sunt haec verba « est », « differt », « convenit ».

9. ¹Artificium transferendi tale est. Considerandum est verbum, quod debet transferri, de quibus dicatur proprie; et, si ad aliam rem debeat transferri, cavendum est ut in ea proprietate sit similitudo. **10.** Sic autem debet inveniri similitudo : perscrutandum est in illo verbo quiddam commune, quod pluribus conveniat quam illud verbum; et quibuscumque aliis illud commune conveniat proprie, conveniet illud verbum translative. **11.** Verbi gratia, hoc verbum « nasci » convenit solis animalibus proprie; et in hoc verbo « nasci » intelligitur quiddam commune, scilicet « incipere », quod pluribus convenit quam « nasci », scilicet omnibus rebus quae incipiunt esse : ergo hoc verbum « nasci » conveniet omnibus illis translative, sicut cum dicitur « Nascuntur flores in agris, in vite racemi », id est « incipiunt esse ». Similiter « nascitur istud opus », id est « incipit

1. *Rubrique* : Qualiter quis copiosus esse possit in translationum inventione. —
2. *Rubrique* : Artificium faciende translationis.

esse ». Similiter « Nata est malitia in diebus nostris », id est « incipit esse ». Hoc autem artificium est planissima via ad inveniendum translationes. Facit autem translationem facilem ac evidentem. Reprobatur enim translatio quae dura est et obscura.

12. Est etiam alia cautela per quam, cum praedicto artificio, poterit castigari translatio, ne sit dura vel obscura. Quando dicturi sumus aliquid de alia re quam de homine, transferamus nos statim ad hominem et videamus quod verbum dicatur proprie de homine secundum similem statum, et illud dicetur translative de proposita re. **13.** Verbi gratia, dicturi sumus de floribus quae incipiunt esse; transferamus nos statim ad hominem, et videamus quod verbum dicatur proprie de homine secundum similem statum, id est statum secundum quem incipit esse. Dicitur autem hoc verbum « nasci ». Ergo illud verbum dicitur translative de floribus sic : « Nascuntur flores ». Similiter, quando desinunt esse, « moriuntur ». Similiter, dicturi de terra quod germinat, de arboribus quod pullulant, dicamus « Pubescit » vel « juvenescit humus », « Pubescunt » vel « juvenescunt arbores ». Haec enim verba secundum statum similem proprie dicuntur de homine, id est secundum statum crescentiae. Similiter, dicturi de avibus quae jocunde cantant, dicamus « Voce sua citharizat avis ». Hoc enim verbum proprie dicitur de homine secundum similem statum, id est secundum statum jocunditatis. Similiter, dicturi de loco quod pulcher est, dicamus : « Locus perplexus est. » Haec enim verba proprie dicuntur de homine secundum similem statum, id est statum pulchritudinis. Similiter, dicturi de tempore quod serenum est et sine nebulo, dicamus : « Nebulas diffibulat aer. » Hoc enim verbum « diffibulat » proprie de homine secundum similem statum : quia, quando removet a se pallium, dicamus quod diffibulat pallium. Similiter et de aere dicimus quod diffibulat nebulas. Copiam posuimus exemplorum propter evidentiam. **14.** Ideo autem verba proprie dicta de homine, quando transferuntur, faciunt evidencias translationum, quia verba, quando dicuntur de homine maxime nota sunt homini et citius prestant intelligentiam suae translationi, id est ut ipsamet intelligantur, quando in translatione ponuntur.

15. Similiter, aliquid dicturi de homine, transferamus nos ad alias res, et considerandum quod verbum dicatur de illis proprie secundum similem statum, et illud dicatur de homine translative.

16. Verbi gratia, dicturi sumus de homine quod habet albam

faciem. Dicamus ergo quod habet « lacteam » vel « niveam » faciem, transsumptione facta a nive vel a lacte. Similiter, dicturi quod habet nigram faciem, dicamus quod habet « piceam » faciem, transsumptione facta a pice. Similiter, dicturi quod habet rubeam faciem, dicamus quod habet « roseam » faciem, transsumptione facta a rosa. Similiter, dicturi quod habet verba sententiosa, dicamus quod habet verba « ponderosa », transsumptione facta a pondere: est enim sententia quasi pondus verborum, quia verba sine sententia inania sunt. Similiter, verba « sapida », verba « condita », verba « melliflua » dicamus, ubi dicere debemus verba placentia, transsumptione facta a cibus et potibus qui « sapidi » sunt et « conditi » et ita placentes, et a « melle » quod dulce est et ideo placens. Haec exempla sufficiant.

17. Et notandum quod citius peccaret quis et incideret duram translationem in talibus, ubi transfertur verbum vel adjectivum ab alia re ad hominem quam transfertur ab homine ad aliam rem, nisi sumatur translatio ab talibus quae sunt expressissime et apparentissime similia, ut ipsa expressio et manifesta apparentia similitudinis faciat evidentiam translationis. **18.** Verbi gratia, lac et nix expressissime et apparentissime sunt alba, et ideo, si quis dicturus est de facie hominis quod sit alba, dicat ad commendationem ejus quod sit lactea vel nivea, similiter ad vituperium ejus quod sit picea, si est nigra. Similiter expressissime et apparentissime est mel dulce; et ideo si quis dicturus est de homine quod habet verba dulcia, dicat quod habet verba mellita vel melliflua.

19. Item notandum quod verbum duplici ratione transfertur: vel ratione nominativi praecedentis, vel ratione obliqui sequentis. **20.** Ratione nominativi, ut hic « Homo floret », vel « marcet ». Ecce ratione hujus nominativi « homo » transfertur hoc verbum « floret » vel « marcet »; quia « florere » vel « marcere » non proprie dicitur de homine, sed de floribus, vel foliis, vel hujus modi. **21.** Ratione obliqui transfertur verbum, ut hic « Homo polit, vel pectit, vel comit verba »; quia proprium est homini polire, vel pectere, vel comere, sed ratione hujus obliqui « verba »: non enim est proprium verborum poliri, vel pecti, vel comi; dicuntur tamen poliri, vel pecti, vel comi, quadam similitudine: sicut homo, quando vult pulchrum reddere marmor, polit marmor, similiter dicitur polire verba, quando vult ea reddere pulchra; sicut etiam, quando vult pulchriores reddere capillos, comit vel pectit eos, similiter

dicitur comere vel pectere verba, quando reddit pulchra. **22.** Unde sciendum est, quod verba, quae dicuntur de homine proprie, eadem dicta de homine ponuntur translative et hoc ratione obliqui sequentis. Possumus verbum quod dicitur de homine proprie in uno genere rei, ut polire in marmore, pectere vel comere in capillis, dicere de homine in alio genere rei, et ita ponere illud translative, non ratione hominis, sed ratione illius generis rei, ut polire, pectere, comere in verbo. Et haec de translatione ad praesens sufficiant.

23. Secundus modus constituendae difficultatis est ponere materiam pro materiato. Materiatum appellamus rem factam et formatam; materiam appellamus rem ex qua facta est et formata. Verbi gratia, annulus res est facta et formata et ideo res est materiata; aurum autem est materia annuli, ut ex qua factus est et formatus annulus. Constituitur ergo difficultas, quando « aurum » ponitur pro « annulo », ut hic « Circinat aurum subtiles digitos », id est « annulus ex auro ». Similiter in Juvenali :

[Sat. I, 28] Ventilat aestivum digitis sudantibus aurum,

id est « annulum ex auro ». Similiter « Rex induit aurum », id est « vestes ex auro ». Similiter « Panis erat triticum », id est « ex tritico »; « Potus fuit uva », id est « ex uva ». Similiter « Potavimus messem », id est « cervisiam ex messe ». — **24.** Quidam hac difficultate usus jocosum protulit verbum. Quaerenti enim cuidam quare noluit intrare in domum quae erat lita editu boum, respondit : « Non sum crabo, ut intrarem in editum boum. » Ecce posuit « boum editum » pro « domo quae facta est ex editu boum ». Infinita invenietis exempla hujus difficultatis in auctoribus. **25.** Et notandum quod genus hoc difficultatis est exornatio rhetorica quae appellatur *denominatio*. Est enim denominatio color qui hoc modo fit et etiam multis aliis modis, sicut ostendemus quando de coloribus dicemus.

26. Tertius modus constituendae difficultatis est ponere causam pro causato. Causatum appellamus effectum causae, scilicet illud quod fit per aliquam causam. Causa vero est illa res per quam illud fit. Verbi gratia, homines sunt tristes, et hoc fit per aliquam causam : tristantur homines non sine causa; causa vero propter quam tristantur est tempus vel bellum. Constituitur ergo difficultas in talibus quando « tempus » vel « bellum » ponitur pro « hominibus », ut cum dicitur « Tempus istud *vel* bellum est triste », id est « homines sunt tristes propter tempus *vel* bellum ». Vel, ut melius

2° La matière au lieu de l'objet;

3° La cause au lieu de l'effet;

dicamus, causa ponitur pro causato, quando causae assignatur tale adjectivum in quo notatur effectus causae. Verbi gratia, « Dies est laetus », id est « causa quae facit laetum »; « Tempus est flebile », id est « causa quae facit flentem, *vel* flebilem »; « Iste cibus est aeger », id est « causa quae facit aegrum ». **27.** Et hoc genus difficultatis est eadem exornatio quae prius, scilicet *denominatio*, quia, ut diximus, ille color multis formis fit. Haec difficultas celebris est apud auctores.

4° La propriété
au lieu de l'objet;

28. Quartus modus constituendae difficultatis est ponere proprietatem pro subjecto, ut quando ponimus « prudentiam » pro « prudente », « munificentiam » pro « munifico », « benignitatem » pro « benigno », « flagitium » pro « flagitioso ». Ponamus exempla : « Scipionis prudentia Cartaginem delevit », id est « Scipio prudens^a ». « Munificentia tua subsidaria fuit meae necessitati », id est « tu munificus subsidium praestitisti meae necessitati ». « Remisit mihi rancorem omnem et indignationem animi vestra benignitas », id est « vos qui estis benigni remisistis mihi rancorem omnem et indignationem animi ». « Flagitium tuum meruit suspendium », id est « tu flagitiosus meruisti suspendium ». **29.** Hoc genus difficultatis frequens est in auctoribus tam prosaice quam metricè scriptis, et in exemplis quotidianis ubi dicimus : « Supplicamus munificentiae, *vel* clementiae, *vel* liberalitati, *vel* benignitati vestrae », id est « vobis qui estis munifici, clementes, liberales, benigni ». **30.** Et est haec difficultas exornatio rhetorica quae appellatur *circuitio*, figura vero *emphasis*.

5° La partie au
lieu du tout et ré-
ciproquement ;

31. Quintus modus constituendae difficultatis est ponere partem pro toto, vel totum pro parte. **32.** Partem ponimus pro toto quando ponimus « hiemem » pro « anno », ut, si dicturi sumus « Hic feci moram per quatuor annos », dicamus « per quatuor hiemes », id est « per quatuor annos ». Unde Ovidius *De Ponto* :

[*Pont.* I, II, 27] Hic me pugnantem cum frigore cumque sagittis
Cumque meo fato quarta fatigat hiems,

id est « quartus annus ». Ponimus etiam pro toto partem quando ponimus « gurgitem » pro « mari », ut, si dicturi sumus « transcurso mari », dicamus « transcurso gurgite »; et tunc incidit quaedam figura quae appellatur *tapinosis*, id est humiliatio magnae rei. — **33.** Totum ponimus pro parte, quando « annum » ponimus pro

a. Cf. ci-dessus, p. 278.

« hieme », ut, si dicturi sumus « Hiems ista est frigida », dicamus « annus iste est frigidus »; et tunc incidit figura quae appellatur *synodoche*. **34.** Est enim *synodoche* figura quando quod est partis toti attribuitur. Est autem haec figura *synodoche* quandoque cum proprietate constructionis, quandoque cum improprietate. Cum proprietate, ut in praedicto exemplo « Annus iste est frigidus », id est « hiems ista est frigida »; cum improprietate, ut hic : « Ego sum albus dentes », id est « dentes mei sunt albi ». **35.** Et notandum quod sive partem ponamus pro toto, sive pro parte totum, utrobique incidit idem color, scilicet *intellectio*.

36. Sextus modus construendae difficultatis est ponere continens pro contento, vel contentum pro continente. **37.** Continens pro contento, quando locus ponitur pro eo quod est in loco, et tempus pro eo quod est in tempore : locus enim et tempus omnia continent. **38.** Locus ponitur pro eo quod est in loco, quando aliquid assignatur loco quod assignandum est ei quod est in loco. Verbi gratia, « Jocunda volucrum voce jocatur ager », id est « volucres quae sunt in agro jocantur ». Similiter « Murmurat iste locus », id est « isti qui sunt in isto loco murmurant ». Simili ratione possumus appellare domum « litigiosam » propter familiam domus litigiosam. Similiter dici potest « subtilis Anglia », « hebes Teutonia », « tatrix Flandria », « muliebris Gallia », « jactatrix Normannia », propter Anglicos subtiles, Theutonicos hebetes, Flandrenses textores, Gallos muliebres, Normannicos jactatores. **39.** Tempus ponitur pro eo quod est in tempore, ut cum dicitur « Nox quieta », « dies laboriosa », propter eos qui quiescunt in nocte et laborant in die. Ad haec etiam possunt induciam^a praemisimus exempla : « Iste dies est laetus, tempus istud est triste. » In his enim exemplis duo possunt notari. Potest enim notari ut causa ponatur pro causato, sicut praediximus. Et tunc sic debent exponi « Dies iste est laetus », scilicet quando serenus est, id est causa quae facit laetum. « Tempus istud est triste », id est causa quae facit tristem, quando scilicet turpe vel carum est. Alio modo intelligi potest ut continens ponatur pro contento et secundum hoc debet exponi sic : « Dies iste est laetus », id est « illi qui sunt in hac die sunt laeti », quod contingit inter commessantes et combibentes, etiam si dies sit turpissimus. « Tempus iste est triste », id est « illi qui sunt in hoc tempore sunt tristes » : quod contingit quando quis

a. Corr. probable : induci ea quae.

tristatur super aegritudinem¹ vel mortem socii vel amici, etiam si tempus sit serenissimum vel pulcherrimum. Apud auctores multa inuenietis similia exempla ubi continens ponitur pro contento. — **40.** Intelligitur etiam continens positum pro contento, quando totum ponitur pro parte, ut eum dicitur « Annus iste est frigidus », propter unam partem anni quae est frigida, scilicet hiemem instantem. **41.** Et haec est figura *sinodoche*, quando quod est partis toti attribuitur et color appellatur intellectio, quando scilicet per totum partem intelligimus. **42.** Contentum ponitur pro continente, quando pars ponitur pro toto, ut cum dicitur : « Hic moram feci per quatuor hiemes », id est « per quatuor annos ». Unde Ovidius *De Ponto* :

[*Pont.* I, II, 27] Hic me pugnans cum frigore cumque sagittis
Cumque meo fato quarta fatigat hiems.

« Quartus annus ». **43.** Similiter ponimus partem pro toto quando « gurgitem », qui est pars maris, ponimus pro « mari », et est figura quae appellatur *thapinosis*, id est humiliatio magnae rei. Color vero appellatur *intellectio*. Idem enim color est quando per partem intelligimus totum et e converso. **44.** Ponitur etiam contentum pro continente quando minus commune ponitur pro magis communi, quia magis commune quodam modo continet sub se minus communia. Verbi gratia, divitiae sunt quoddam commune et continent sub se minus communia, scilicet aurum et argentum. Quando volumus ergo dicere de aliquo quod abundat divitiis, etiam si nil habeat auri vel argenti, possumus dicere quod « abundat auro », quia abundat eis quae valent aurum. **45.** Et quando sic minus commune ponitur pro magis communi, color est qui appellatur *denominatio*. — **46.** Post praedicta hic volumus notare quod inter figuras appellatur quaedam figura *methonomia*, quando continens ponitur pro contento. Sed ibi non est intelligenda, quod magis commune dicatur ibi continens et minus commune contentum. Quae non est figura *methonomiae*, quando minus commune ponitur pro magis communi, immo dicitur ibi continens omne capax, ut sunt vasa : verbi gratia, cyphus, scutella, et ea quae capacia sunt. Est autem figura *methonomiae*, quando hoc modo ponitur continens pro contento, ut cum dicimus « Ebibe cyphum », id est « vinum quod est in cypho », et est color *denominatio*.

47. Septimus modus constituendae difficultatis est ponere con-

⁷ Le conséquent
au lieu de l'anté-
cédent.

1. Ms. egritudi.

52. Quando proprium determinatur per adjectivum, sic determinatur :

[Hor. *Poët.* 123]

flebilis Yno,
Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes.

Hoc exemplum Oratii. Simile invenietis in Ovidio magno, scilicet illo loco ubi enumerat aquas quae convenerant ad consolandum Peneum dolentem de amissione filiae suae Dapnes, quae conversa erat in laurum; et in illo loco ubi enumerat canes Acteonis, quae lacerabant dominum suum. Ibi propria nomina aquarum et propria nomina canum determinantur per sua adjectiva. Et ne tantum aliorum exemplum sumamus, ecce domesticum :

Te praesente tremit muliebris Gallia, textrix
Flandria, pannosa Scotia, teste fuga.

53. Quando per verbum determinatur, dupliciter determinatur; uno modo sic, quod nihil interponitur inter nominativum et verbum, ut hic :

... Juncta, nupta fuit recipitque monetam.
Misit Guido, tulit Hugo, recepit Adam;

alio modo sic, scilicet quod aliquid interponitur inter nominativum et verbum, sicut hoc adverbium similitudinis « ut », vel aliud tale. Tales enim determinationes habemus in Sydonio in epistula illa in qua commendat parvam Claudiam his verbis [*Ep.*, IV, 3, *Ad Claudianum*] : « Explicat ut Plato, implicat ut Aristoteles, ... simulat ut Crassus, dissimulat ut Caesar, etc. » — **54.** Ecce quod praediximus etiam in praedictis exemplis : inculcatio determinationum facit ornatum, non unica determinatio. Non enim ad ornatum faciendum sufficit tantum dicere « Misit Guido », sed haec inculcatio : « Misit Guido, tulit Hugo, recepit Adam. » Similiter, non sufficit tantum dicere « Explicat ut Plato », sed haec inculcatio facit ornatum « Explicat ut Plato, implicat ut Aristoteles, simulat ut Crassus, dissimulat ut Caesar ». Tales autem clausulas debemus inculcare, quando volumus aliquam personam extollere, vel infamare. Talis inculcatio miro modo movet auditorem. — Ita dictum sit de proprio.

55. ¹Nomen appellativum aut substantivum est aut adjectivum.

⁶⁾ du nom
commun;

1. Rubrique : Quot modis et qualiter nomen substantivum determinatur.

bus nominativis divisim, si verbum interponitur, est color qui appellatur *conjectum*, et figura appellatur *zeuma a medio*, ut in praedictis duobus versibus Ovidii; si vero praepositur vel postponitur, est color qui appellatur *adjunctum* et figura appellatur *zeuma a superiori* quando praepositur *zeuma*, *ab inferiori* quando postponitur. *Zeuma a superiori* est in hoc versu :

Vexatur gladius sanguine, strage solum,

et in praedicto exemplo Stacii. *Zeuma ab inferiori* est in hoc versu :

Caede quidem gladius, strage laborat humus.

Ita dictum sit qualiter substantivum determinetur per verbum.

61. Quando substantivum determinatur per adjectivum, similiter triplex est variatio : aut enim plura substantiva determinantur per plura adjectiva, aut unum per plura, aut plura per unum. — **62.** Plura determinantur per plura ut in secunda epistula Sidonii, in qua describit mensam Theodorici regis his verbis : « Videas ibi elegantiam graecam, abundantiam gallicanam, celeritatem italicam, publicam pompam, privatam diligentiam, regiam disciplinam. » Similiter in Vegetio Renato circa principium libri ubi describit qualis debet esse miles his verbis : « Sit autem adolescens martio operi deputatus, vigilantibus oculis, erecta cervice, lato pectore, humeris musculosis, valentibus digitis, longioribus brachiis, ventre modicus, exilior cruribus, suris, pedibus non multa carne distentis, sed nervorum duritia collectis. » Exemplum domesticum : « Tibia feminea, etc. » — **63.** Unum determinatur per plura ut hic : « Mensa nostra pauper erat et immunda, mensale sordidum et antiquum, fercula grossa et insipida, servientes inculti et illepidi, omnia incompta et indecentia. » Aliter etiam determinatur unum per plura quando non interponitur adjectivis haec conjunctio « et », sed haec conjunctio « sed », ut hic :

Parva domus, sed prava fuit; res apta, sed arta;
Facta, sed infesta pluribus illa modis.

64. Et notandum quod per hanc conjunctionem « sed » incidit ille color qui appellatur *correctio* : est autem correctio color rhetoricus, quando aliquid dicimus et postea illud corrigimus, ut in praedicto exemplo; et multum juvat color ille quando miscetur illi colori qui

appellatur *annominatio*, ut in eodem exemplo : est autem annominatio quando diversae dictiones sibi assimilantur in litteris vel in syllabis; et quanto major est similitudo, tanto jocundior est color, ut in praedicto exemplo « parva / prava », « apta / arta », et hic : « Laeta, sed lenta procedit oratio. » Et hic sufficit unica determinatio ad ornatum. — **65.** Tertio modo determinatur unum per plura quando nulla conjunctio interponitur adjectivis, sed punctatim proferuntur adjectiva, ut hic : « Mulier animum habet vagum, errantem, varium, inconstantem, subdolum, malignantem. » **66.** Et tunc incidit color qui appellatur *articulus* : est enim articulus color quando plura verba similia proferuntur sine intervallo. Verba similia voco plures similes casus, vel plura similia tempora : plures similes casus, ut sunt plures nominativi, plures genitivi, et sic de singulis. In praedicto autem exemplo proferuntur plures accusativi sine intervallo, scilicet isti « vagum, errantem, varium, inconstantem, subdolum, malignantem ». — **67.** Plura substantiva determinantur per unum adjectivum, ut hic : « Aequae sit diligens discens et docens. » Ecce ista duo participia « discens » et « docens », quamvis sint adjectiva, tenentur ibi substantiva. **68.** Sed hoc notandum, quod tunc egregie ponitur adjectivum, quando ita respondet duobus substantivis, quod ad unum pertinet proprie, ad aliud improprie, ut hic : « Exiguam habes et corpus et animum. » Similiter et hic : « Pusillam habes manum et fidem. » « Pusillam » enim proprie pertinet ad manum, improprie pertinet ad fidem. — Ita dictum sit qualiter substantivum determinetur per adjectivum.

69. Quando determinatur substantivum per casum quem regit, aut determinatur per genitivum, aut per dativum, aut per ablativum. Quando determinatur per genitivum, fiat talis inculcatio determinationum :

Ad titulum faciunt Minois gloria formae
Virtus mentis, apex sanguinis, agger opum.

Quando per dativum, fiat talis inculcatio determinationum :

Victricus ille mihi, tibi filius, et pater illi.

Quando per ablativum, fiat talis inculcatio determinationum :

Femina, fraude quidem vulpes, ausu leo, facto
Vipera, se velat simplicitate sua.

70. Est adhuc quartus modus per quem determinatur sustanti-

vum, quando scilicet non determinatur per verbum, nec per adjectivum, nec per obliquum, immo per orationem quae constat ex praepositione et obliquo. Verbi gratia, « Lepus est in bello, leo in hospitio, homo in otio, nemo in negotio ».

Ita dictum sit de sustantivo.

c) de l'adjectif; **71** ¹ Adjectivum determinatur dupliciter, tum per obliquum quem regit, tum per orationem constantem ex praepositione et obliquo. — **72**. Quando determinatur per obliquum quem regit, per omnes casus contingit ipsum determinari, excepto vocativo, quia vocativum non regit. **73**. Determinatur per genitivum, et tunc fiat talis inculcatio : « Cupidus est pecuniae, parcus tuae, prodigus alienae. » Determinatur per dativum et tunc fiat talis inculcatio : « Soli deditus es malignitati, malitiosus aliis, pejor tuis, pessimus tibi. » Determinatur etiam unum adjectivum per diversos dativos respectu diversorum, ut in his versibus Cenomanensis episcopi^a :

Est igitur proba juncta probo, formosa decoro,
Callida sensato, religiosa pio.

Ecce hoc adjectivum « juncta » determinatur per diversos dativos respectu diversorum ; determinatur enim per hunc dativum « probo » respectu hujus adjectivi « proba », et per hunc dativum « decoro » hujus adjectivi respectu « formosa », et sic de ceteris. **74**. Determinatur per accusativum, et tunc fiat talis inculcatio : « Variis efflorens virtutibus, velox intelligentiam, efficax rationem, tenax memoriam, disertus sermonem, speciosus vultum, urbanus gestum, robustus membra, coadjutus agilitate corporis et cunctis generibus gratiarum. » **75**. Et notandum quod nunquam construitur adjectivum proprie cum accusativo, sed per figuram synoche, ubi fuit participium verbi regentis accusativum casum. Ornatiorem vero facit orationem figura ista quam ipsa proprietas. **76**. Determinatur etiam aliter, non per accusativum, immo per orationem constantem ex praepositione et accusativo, ut hic : « Animus tuus totus effluit in malitiam, in superiores timidus, in inferiores inhumanus, intole-

1. *Rubrique* : Quot modis et qualiter determinatur adjectivum.

a. Il s'agit d'Hildebert, qu'on tenait pour un maître de style. Cf. Pierre de Blois, lettre 101 (Migne, t. CCVII, col. 314) : « Scio mihi plurimum profuisse quod, cum in arte versificatoria parvulus erudirer, praecipiente magistro mihi materiam non de fabulis, sed de historiarum veritate sumebam. Profuit mihi, quod *epistolas Hildeberti Cenomanensis episcopi* styli elegantia et suavi urbanitate praecipuas firmare et cordatenus reddere adolescentulus compellebat. »

rabilis in pares, malitiosus in omnes. » **77.** Determinatur per ablativum, et tunc fiat talis inculcatio : « Beata Katerina, lilio candens pudicitiae, juvencula tempore, regia ratione, perastuta scientiis artium et corroborata armis virtutum, contra philosophos pro fide dimicans viris luctata est victoriam et pro exemplo morientibus mortem commutavit in vitam. » Similiter et haec :

Femina dulce suum vitio respergit amaro,
Plena malo, verbo dulcis, amara dolo.

78. Determinatur et aliter, non per ablativum, sed per orationem constantem ex praepositione et ablativo, et tunc fiat talis inculcatio : « Nobilis es in expensis, strictissimus in propriis, largissimus in alienis; res quidem notaria, clam nullis, palam universis. » — Ita dictum sit de adjectivo.

d) du verbe;

79. ¹Verbum dupliciter determinatur : uno modo per adverbium, alio modo per dictionem casualem.

80. Quando determinatur per adverbium, talis fiat inculcatio : « Tesseras colligit rapide, inspicit sollicite², volvit argute, mittit instanter, joculariter compellit, patienter expectat. » Hoc dicit Sydonius de Theodorico rege [*Ep.*, I, 2]. Et addit : « In bonis actibus tacet, in malis ridet, in neutris irascitur, in utrisque philosophatur. »

81. Quando determinatur per dictionem casualem, aut determinatur per nominativum, aut per genitivum, aut per dativum, aut per accusativum, aut per ablativum. — **82.** Per nominativum determinatur quando nominativus ille ponitur adverbialiter, ut hic : « Incedo supinus » id est « supine ». Et tunc fiat talis inculcatio : « Ad lectionem assistimus intenti, speculamur solliciti, recurrimus assidui, laboramus studiosi. » Hic determinantur plura verba per plures nominativos. Quandoque verbum positum divisim pertinet ad diversos nominativos, et tunc fiat talis inculcatio :

Isti sunt speculum quo se speculata superbit,
Gemmae de quarum rutilat fulgore, columnae
Per quas fulta viget, fulmen quod mittat in hostes,
Laus qua paene deos attingit Gallia...

— **83.** Determinatur verbum per genitivum, et tunc fiat talis inculcatio : « O ridiculosam magnitudinem, quam nec suae pudet igno-

1. Rubrique : Quot modis et qualiter determinatur verbum. — 2. Ms. sollicitate.

rantiae, nec paenitet negligentiae, nec temporis jacturae. » — **84.** Determinatur per dativum, et tunc fiat talis inculcatio : « Iste in corde (et corde) loquens concordat fraudi, discordat sibi, detrahit absenti. » — **85.** Determinatur per accusativum et tunc fiat talis inculcatio : « Deus poenitentem admittit, debita remittit, peccata dimittit, punienda praetermittit. » Haec sunt verba Cenomanensis episcopi in epistulis suis. Ecce domesticum exemplum :

Perdita restituo, dispersa recolligo, fracta
Consolido, lapsa surrigo, rupta suo.

In istis exemplis determinantur plura verba per plures accusativos — **86.** Contingit etiam determinari unum verbum per plures casus respectu diversorum, ut hic :

Respuit in primis lacrimosas arida, blandas
Aspera, clamosas surda puella preces.

Ecce hoc verbum « respuit » determinatur per diversos accusativos respectu diversorum. Determinatur enim per hunc accusativum « lacrimosas » respectu nominativi « arida », et sic de ceteris. — **87.** Determinatur verbum et aliter quam per accusativum, scilicet per orationem constantem ex praepositione et accusativo, et tunc fiat talis inculcatio : « Filius iste Nequitiae proeliatur in socios, murmurat in praelatos, desaevit in subditos, malignatur in universos. » — **88.** Determinatur per ablativum dupliciter : uno modo quando unum verbum determinatur per plures ablativos ; alio modo quando plura per plures. Unum determinatur per plures, ut hic : « Acrimonia, voce, vultu adversarios perterrui » et tunc incidit color quem praediximus, scilicet *articulus*. Plura determinantur per plures, ut hic :

Non animo solo, sed et ore malignus et actu
Fervet mente, fremit ore nocetque manu.

— **89.** Determinatur et aliter quam per ablativum, scilicet per orationem constantem ex ablativo et praepositione, ut hic : « Iste in convivio praedicat, in ecclesia jocatur, in cubiculo damnat, in quaestione dormitat. »

90. Ita constat ex praemissis qualiter determinatio facienda sit, scilicet inculcatio : tum per adverbium tantum, tum per genitivos tantum, tum per dativos, tum per accusativos, tum per ablativos

tantum, tum non per casus, sed per orationem constantem ex praepositione et casu, scilicet accusativo et ablativo.

e) « Determinatio » complexa;

91. ¹Commixta etiam fit determinatio vel in eadem clausula, vel in diversis clausulis.

92. In eadem, quando verbum clausulae dupliciter determinatur vel per diversos casus, vel per unum casum et orationem constantem ex praepositione et casu, scilicet accusativo et ablativo, et utrobique facienda est inculcatio talium clausularum, quia ex inculcatione talium clausularum procedit vis elegantiae. — **93.** Verbum clausulae recepit duas determinationes, sed diversos casus, et tunc fiat talis inculcatio :

Lyriopes triplicem producit formula florem,
Crine crocum, facie lilia, fronte rosam.

Ecce in hac clausula « formula Lyriopes producit crocum crine », hoc verbum « producit » determinatur dupliciter², et per hunc accusativum « crocum » et per hunc ablativum « crine ». Similiter idem verbum dupliciter determinatur per accusativos et ablativos sequentes. — **94.** Verbum clausulae dupliciter determinatur per unum casum et per orationem constantem ex praepositione et casu, et tunc fiat talis inculcatio : « Agis sine jactantia litteratum, sine scurrilitate facetum, sine superbia nobilem, sine malitia potentem, sine popularitate communem. » Ecce in hac clausula « agis sine jactantia litteratum » hoc verbum « agis » dupliciter determinatur per hunc accusativum « litteratum » et per hanc orationem « sine jactantia », et sic de ceteris determinationibus sequentibus.

95. In diversis clausulis commiscentur diversae determinationes sic, scilicet quod in una clausula ponitur unus modus determinandi, in alia alius, in tertia tertius, et sic deinceps. Verbi gratia :

Hinc ferus, hinc rigidus, utrimque severus, utrique
Congruus, utrumque nactus, utroque potens.

Ecce in hac clausula « utrimque severus » determinatur adjectivum per adverbium, in sequenti per dativum, in tertia per accusativum, in quarta per ablativum. Haec autem diversitas casuum sumitur ab eadem dictione et sic incidit color qui appellatur *tractio*. — **96.** Aliter etiam commiscentur diversae determinationes in diversis clausulis, scilicet quando sic inculcamus clausulas, quod in aliqua

1. *Rubrique* : De commixta determinatione. — 2. *Ms.* tripliciter.

clausula est alius modus determinandi verbum quam in ceteris, quamvis non in omni clausula varietur modus determinandi ut hic : « Invitavit nos ad mensam apparatus ferculorum, exspectationem fames ipsa non sustinuit, sed cum cibus et potibus velox inivimus consilium et ventre satisfacto properavimus ad recessum. » Similiter et hic : « Cum omnes essemus in lumbis Adae, maculam contraximus ex macula materiae ; in ramos diffusum est vitium radice ; in membra declinavit dolor capitis ; in filios recessit iniquitas parentis ; jure hereditario descendit poena in posteros ; et tenebris obvolvit ergastulum inferni ramos cum radice, membra cum capite, filios cum parente. » Ecce in propositis exemplis, non in omni clausula variatur modus determinandi verbum, nec in omnibus idem est modus. — **97.** Sic igitur habemus qualiter inculcandae sunt multae clausulae, ita quod in omnibus observatur modus determinandi verbum, et qualiter, ita quod nec in omnibus modus variatur, nec in omnibus idem modus observatur.

98. Plures varietates determinationum accidere non possunt et ita sufficienter de illis dictum sit. Ideo autem diximus determinationes pertinere ad ornatam facilitatem, quia sola inculcatio clausularum, sicut praediximus, facit ornatum, quamvis alia nulla difficultas inciderit in ipsis clausulis.

99. Item hoc notandum praecipue, quod, qui vult gaudere clausularum inculcatione, expedit ei memoriter tenere artificium illud dilatandi materiam quod praemissum est, et semper prae manibus habeat *descriptions* et *circumlocutiones*, cum tam in descriptionibus quam in circumlocutionibus poterit invenire multarum clausularum inculcationem. **100.** Similiter et *interpretationem*, colorem rhetoricum ; quandoque enim per brevem colorem eandem sententiam per diversas clausulas poterit interpretari. **101.** Similiter et hac utatur cautela, ut observet duos generales modos dicendi fere quamlibet sententiam : uno modo scilicet *assignando propositum in proposito* ; alio modo *removendo propositum a proposito* ; hoc est dicere, uno modo per affirmationem, uno modo per negationem. Verbi gratia, dicturus sum hanc sententiam : « Ego loquor dicta » ; sic fit affirmando : « Ego loquor dicta » ; item sic negando : « Ego non taceo ». Coniungam duas insimul praeponendo negativam, subiungendo affirmativam, sic scilicet : « Ego non taceo, sed loquor ». Non est curandum si verba exempli sint rudia. Possunt enim venustari per artem praeassignatam. Hoc exemplum habemus

in praemisso exemplo Sydonii, ubi, dicturus est de quodam sene quod sanitatem habet juvenilem, et dicit quod non habet defectum senilem, sed sanitatem juvenilem, et hoc dicit his verbis : « Non illi cutis contrahitur, non anhelat pulmo, non cor concutitur, non riget lumbus, non spina curvatur, sed sanitate praeditus juvenili solam sibi vindicat de senectute reverentiam ».

Et haec de determinatione sufficiant.

102. Item ad ornatam facilitatem valent colores rhetorici, sed non omnes. Omnes quidem valent ad ornatum, sed ad ornatam difficultatem valent *translatio, nominatio, pronominatio, denominatio, circuitio, intellectio*. Ceteri colores valent ad ornatam facilitatem, de quibus seorsum loquendum est^a.

Ita dictum sit de ornata facilitate et ornata difficultate.

*C. Préceptes communs pour l' « ornata difficultas »
et l' « ornata facilitas ».*

103. Sunt quaedam alia documenta quae valent ad ornatum, sive ornatus ille pertineat ad facilitatem, sive ad difficultatem. Ex his documentis unum est particulare, alia sunt generalia.

104. ¹Particulare documentum non extenditur ad omnia, sed tantum circa praepositiones. Istud tale est. Considerandum est quid notat praepositio, et id quod notat designemus per nomen vel per verbum. Et cum facilis est doctrina exemplorum, ponamus plures praepositiones in exemplum. Ecce haec praepositio « propter » notat causam : ponamus ergo hoc nomen « causa » pro praepositione illa. Similiter haec praepositio « juxta » notat propinquitatem : ponamus ergo hoc nomen « propinquitas » pro illa praepositione. Similiter haec praepositio « contra » notat oppositionem : ponamus ergo hoc verbum « opponitur » pro illa praepositione. Similiter haec praepositio « circa » notat circuitionem : ponamus ergo verbum hoc « circuit », vel « circinat » pro illa praepositione.

105. Verbi gratia, dicturi sumus : « Vado propter socium » ; dicamus sic : « Est socius mihi causa viae ». Dicturi sumus : « Sum juxta socium » ; dicamus : « Sum propinquus socio », vel sic : « Sum socio junctus proximitate loci ». Dicturi sumus : « Sum inter vos » ; dica-

1. *Hubrique* : Particulare documentum valens ad ornatum, quo docetur qualiter praepositio convertitur in verbum vel nomen.

a. Allusion probable au traité publié ci-dessous, p. 321.

² Les couleurs de rhétorique.

¹ Conversion de la préposition en nom ou en verbe ;

mus sic : « Sum medius vestrum ». Dicturi sumus : « Sum contra socium »; dicamus sic : « Opponor socio ». Dicturi sumus : « Iste currit circa domum »; dicamus sic : « Cursu circuit vel circinat iste domum ». Et ita possumus ceteras praepositiones omnes eleganter immutare vel in nomen vel in verbum juxta praedictum modum.

106. Hoc autem memoriter tenendum est quod rudibus et introducendis prohibendum est usus praepositionis; non quia non bene stent praepositiones in locutione, sed ut eis subtrahatur occasio ponendi eas male; melius etiam accuuntur ingenia rudium per exercitia talium : delectantur enim in modica hac subtilitate et ipsa delectatio reddit eos agiliores et subtiliores ad majora.

107.¹ Ex praedictis generalibus unum tale est : convertere obliquum in nominativum. Istud ita generale est, quod non invenit instantiam; si enim locutione proposita verbum sequatur obliquus et illa junctura non fuerit elegans, converte obliquum in nominativum et sic reddes elegantem juncturam. Non dico ut obliquus convertatur in nominativum et activum in passivum, quia hoc nihil est, immo, sive sit verbum activum, sive neutrum, sive alterius modi verbum et sequatur obliquus, converte obliquum in nominativum cum adjectione convenientis verbi et erit conveniens junctura. **108.** Verbi gratia; « video rem illam » : ponitur obliquus post verbum; mutetur obliquus in nominativum et adjungatur conveniens verbum, non dico ut activum convertatur in passivum, sed sic : « Se res illa mihi praetendit », vel « offert se aspectui meo », vel sic : « Res oculis imminet illa meis. » Similiter, in hac locutione : « sedeo in hoc loco », ponitur obliquus post verbum neutrum, mutetur obliquus in nominativum et adinveniat conveniens verbum, sic : « Iste locus sedem praestat mihi », vel sic : « Me locat et sede recreat iste locus ». Similiter in hac locutione : « loquor de illa re », ponitur obliquus post verbum deponens : mutetur obliquus in nominativum et adinveniat verbum conveniens, sic : « Expellit in verbum linguam meam res illa ». Similiter in hac locutione : « taedet animam meam vitae meae », ponitur obliquus post verbum defectivum : mutetur obliquus in nominativum cum adjectione convenientis verbi, sic : « Est oneri mihi vita ». **109.** Idem accidit ubique. Hoc enim praeceptum ita generale est, quod nusquam invenit instantiam. In hoc praecepto potest unusquisque proficere, sive sit magnae scientiae,

1. *Rubrique* : Generale documentum quo docetur qualiter obliquus convertatur in nominativum.

2° Conversion :

a) du cas oblique en nominalif;

sive mediocris, sive modicae; quia, si magnae scientiae est, cum converterit obliquum, adinveniet verbum convenientissimum, sive translative ponatur, sive alio modo; si modicae, adinveniet verbum puerile; si mediocris, adinveniet verbum mediocre, scilicet tale quod nec usquequaque est convenientissimum, nec usquequaque puerile.

b/ du verbe
en nom;

110. ¹Secundum generale documentum est hoc : proposito verbo in quacumque perfecta locutione, sive aliud sequatur verbum, sive nihil, considera ad quam rem pertineat verbum et de illa re fiat sermo et ei quod suum est attribue. **111.** Verbi gratia, in hac locutione : « ego lego », in qua nihil sequitur verbum, ponitur per verbum « lego » quod pertinet ad lectionem. Fiat ergo sermo de lectione et ei quod suum est attribue, sic : « Lectio me pascit commoditate sua ». Sed notandum quod lectio tum docentis est, tum discentis, ut in scholis, ubi unus docet et alius discit, tum recitantis, ut in ecclesia vel in mensa, tum inspicientis, ut in claustro. Si ergo dicendum est de docente quod legat, secundum hoc lectioni quod suum est attribue sic : « Lectio mea rem aliis clausam aperit et involutam evolvit ». Si de discente, sic : « Lectio mea luce sua me purgat tenebris ignorantiae », vel aliter, quia discendo proficimus, sic : « Lectio me pascit commoditate sua ». Si de recitante, sic : « Lectio mea recitatorie verbis subservit aliorum ». Si de inspiciente, sic : « Lectionis speculum oculos meos moratur et animum ». Item, quocumque modo dicatur hoc verbum « lego » de me, sive quia doceo, sive quia disco, sive quia recito, sive quia inspecio, communiter potest dici sic : « Lectio est opus meum. » **112.** Et sicut ostendimus in hac locutione perfecta : « ego lego », in qua nihil sequitur verbum, idem artificium invenietis, etiam si aliquid sequatur verbum, ut hic : « Ego lego librum istum *vel* rem istam in illo loco *vel* in illo tempore, *vel* propter illam causam, *vel* coram illis ». Et ita, ubi in locutione perfecta aliquis obliquus sequitur verbum, duobus possumus uti documentis, praecedente scilicet documento quod docet convertere obliquum in nominativum, et hoc documento quod docet convertere verbum in substantivum pertinens ad rem verbi. **113.** Sed cum minus sufficiens est unicum exemplum, ponamus et aliud. In hac locutione perfecta « Ego sedeo », in qua nihil sequitur verbum, ponitur hoc verbum

1. *Rubrique* : Aliud generale documentum, quo docetur qualiter verbum convertatur in nomen verbale.

« sedeo », quod pertinet ad sedem. Fiat ergo sermo de « sedere » et ei quod suum est attribue, sic : « Est sedes membris officiosa meis », vel sic : « Est sedes ancilla mihi », vel sic : « Corporis est sedes hospita facta mei ». **114.** Similiter, in hac locutione perfecta : « ego video illam », ponitur verbum « video », quod pertinet ad visum. Fiat ergo sermo de visu et ei quod suum est attribue sic : « Visus se flectit in illam », vel sic : « In illam se meus defigit intuitus », vel sic : « Faciem ipsius oculorum meorum comprehendit intuitus ». **115.** Similiter, in hac locutione perfecta : « ego scribo », ponitur hoc verbum « scribo », quod pertinet ad scripturam : fiat ergo sermo de scriptura et ei quod suum est attribuo sic : « Sollicitat scriptura manum ». **116.** Vel aliter, cum verbum ponitur in perfecta locutione, converte illud in sustantivum quod pertinet ad rem verbi et pone illud idem sustantivum in quocumque casu et invenias sententiam accedentem¹ sententiae illius perfectae locutionis quae proposita est. Verbi gratia, in hac locutione perfecta : « ego scribo », quae proximo praemissa est, ponitur hoc verbum « scribo » : convertatur ergo illud verbum in sustantivum quod pertinet ad rem verbi, scilicet in hoc verbum « scriptura », et idem sustantivum ponatur in quocumque casu et inveniatur sententia quae accedat huic sententiae « ego scribo ». Potest poni in nominativo et dici sic : « Sollicitat scriptura manum ». Potest poni in genitivo et dici sic : « Stylus *vel* calamus meus fungitur officio scripturae ». Vel in dativo, sic : « Manus mea invigilat scripturae ». Vel in accusativo, sic : « Consilium manuum mearum res producit in scriptum ». Vel in ablativo, sic : « Manus mea non desistit a scripto ». **117.** Et sicut accidit in locutione perfecta, in qua nihil sequitur verbum, similiter contingit si aliquid sequitur verbum. Et aliter, quia, ut diximus, possumus tunc uti duobus documentis, scilicet hoc documento quod docet convertere verbum in sustantivum et illo praecedente documento quod docet convertere obliquum qui sequitur verbum in nominativum.

c) de l'adjectif
en nom :

118. ²Item notandum quod idem artificium quod assignavimus in verbo similiter assignatur in adjectivo. Sicut enim convertimus verbum in sustantivum quod significat rem illam ad quam pertinet verbum, ita debemus convertere adjectivum in sustantivum quod pertinet ad rem illius adjectivi. **119.** Verbi gratia, debemus con-

1. Ms. accedentem. — 2. Rubrique : Item generale documentum quo docetur qualiter adjectivum convertatur in sustantivum.

vertere hoc adjectivum « albus » in hoc sustantivum « albedo », hoc adjectivum « pulcher » in hoc sustantivum « pulchritudo », hoc adjectivum « facundus » in hoc sustantivum « facundia », et sic de similibus. Verbi gratia, dicturi sumus: « Facies est alba »; dicamus: « Informat faciem candor ». Dicturi sumus: « Iste est pulcher »; dicamus: « Signavit faciem istius sigillum pulchritudinis ». Dicturi sumus: « Iste est facundus »; dicamus: « Potavit torrente suo facundia linguam », vel sic: « Dos est facundia linguae ».

120. ¹Notandum quod in istis duobus documentis ultimo propositis, quorum proprium est convertere primum obliquum in nominativum, secundum convertere verbum vel adjectivum in sustantivum, cum quadam cautela negotiandum est, scilicet cum ista.

121. In primo documento, quod docet convertere obliquum in nominativum, sic negotiare. Cum converteris obliquum in nominativum, invenies iterum in illa conversione obliquum, et tu similiter illum convertas in nominativum, et sic deinceps, donec incideris in aliquam juncturam quae bene respondeat et animo et auri. **122.** Verbi gratia, hac sententia vel hac clausula proposita: « Ego video rem illam », sic poteris convertere obliquum in nominativum, sic: « Res illa se praesentat *vel* offert aspectui meo », et cum sic convertis, iterum invenies in illa conversione obliquum, scilicet « aspectui », et tu similiter convertas illum nominativum, sic: « Rem illam oculorum meorum comprehendit aspectus », vel sic: « In rem illam oculorum meorum declinat intuitus ». **123.** Sic enim gradatim descendendum est, donec inveniatur animus in quo resideat et in quo complaceat. Hac etiam ratione gradatim faciendus est descensus ut diximus. Non est standum in prima conversione quia, sive ibi conveniens fuerit junctura verborum, sive non, semper est procedendum: si non conveniens sit junctura, procul dubio non est ibi standum, sed procedendum ad competentem inveniendam; si fuerit conveniens, nec adhuc est ibi standum, sed procedendum ad aliam competentem, ut ex duobus competentibus competentiore assuamamus.

124. In secundo documento, quod docet convertere verbum vel adjectivum in sustantivum, similiter negotiare. Cum enim converteris verbum vel adjectivum, invenies iterum in illa conversione verbum et tu similiter illud convertas in sustantivum, et sic deinceps, donec incideris in aliquam elegantem clausulam. **125.** Verbi gra-

1. *Rubrique*: Qua cautela in premissis documentis generalibus sit negotiandum.

tia, hac sententia proposita « studeo », sic poteris convertere verbum in sustantivum, sic : « Studium sollicitat animum ». Cum autem (post) converteris, invenies iterum in illa conversione aliud verbum, scilicet « sollicitat », et tu similiter illud convertas in sustantivum, sic : « Est studium mentis sollicitudo meae », vel sic : « In mentem studii sollicitudo venit », vel sic « Me scholarem studii sollicitudo trahit ». — **126.** Ecce iterum aliud exemplum. Hac sententia proposita : « ego ludo », sic poteris convertere verbum in sustantivum, sic : « Ludus delectat animum ». Ecce iterum in hac conversione invenies aliud verbum, scilicet « delectat », et tu similiter convertas in sustantivum, sic : « Sua dulcedine solatur animum delectatio ludorum ». Et ecce tertio, in hac secunda conversione invenies aliud verbum, scilicet « solatur », et tu similiter convertas in sustantivum, sic : « Animi tui respiratio quaedam et solatium est jocunditas ludorum ». — **127.** Ecce tertium exemplum de eodem documento. Hac sententia proposita : « ego doleo », sic poteris convertere verbum in sustantivum, sic : « Pungit animum aculeus doloris ». Et in hac conversione ecce aliud verbum, scilicet « pungit », et illud convertas similiter, sic : « Penetrant ad medullas cordis puncturae doloris ».

128. Sicut exemplificavimus de verbo, sic exemplificemus de adjectivo. In hac sententia proposita : « tu es morigeratus », sic poteris convertere adjectivum in sustantivum, sic : « Animus tuus conditus est moribus ». Ecce iterum in hac conversione aliud adjectivum, scilicet hoc adjectivum « conditus » : tu similiter illud convertas in sustantivum, sic : « Tuum inbasalmavit animum moralitatis condimentum », vel sic : « Animo tuo suam infudit dulcedinem ethicae documentum ». **129.** Ecce iterum aliud exemplum. Hac sententia proposita : « tu es sapiens et eloquens », sic poteris convertere ista duo adjectiva in sustantiva : « Sapientia tibi contulit animum aureum et eloquentia linguam argenteam ». Ecce iterum in hac conversione alia duo adjectiva, scilicet « aureum » et « argenteum », et tu similiter illa convertas in sustantiva, sic : « Os tuum argento lucet eloquentiae et animus auro rutilat sapientiae ». **130.** Ecce tertium exemplum de eodem documento, scilicet de adjectivo. Si talis proponatur sententia : « tu es pulcher », sic poteris convertere adjectivum in sustantivum : « Facies tua sigillata est pulchritudine ». Ecce iterum in hac conversione ponitur adjectivum : tu similiter illud convertas in sustantivum, sic : « Faciem tuam signavit sigillum

pulchritudinis ». **131.** Similiter, si proponas contrariam sententiam, scilicet istam : « tu es turpis », sic poteris convertere adjectivum in sustantivum : « Deformatus es turpitudine ». Ecce iterum in hac conversione ponitur adjectivum : tu similiter illud convertas in sustantivum, sic : « Materiam habes tuae deformitatis in elegantiam corporis et coloris ». Sic igitur tradita est sufficiens doctrina et tot praedicta sunt exempla, ut praedicta dno documenta, quae ubique sunt generalia, plenius sint manifesta.

D. Conseils divers.

132. ¹Post praedicta est notandum quod difficile est materiam communem et usitatam convenienter et bene tractare. Et quanto difficilius, tanto laudabilius est bene tractare materiam talem, scilicet communem et usitatam, quam materiam aliam, scilicet novam et inusitatam. Hoc autem testatur Horatius in *Poetria* iis tribus versibus :

[128] Difficile est proprie communia dicere, tuque
 Rectius Yliacum carmen deducis in actus
 Quam si proferres ignota indictaque primus.

Sed, quamvis difficile, tamen est possibile. ²Possumus enim materiam communem proprie dicere si quatuor modos observemus. —

133. Primus modus est ne moremur ubi moram faciunt alii; sed, ubi moram faciunt, transeamus, ubi transeunt, moram faciamus. Et intelligere debemus hanc moram (non) quantum ad digressionem vel ad descriptionem; cum, in materia communi, si digrediuntur ad aliud vel describunt quid, ut ibi moram faciant in materia, non debemus ibidem immorari circa digressiones vel descriptiones, sed breviter locum illum materiae transilire. — **134.** Secundus modus est ne sequamur vestigia verborum, et hoc est intelligendum quantum ad corpus materiae; quia, si ceteri qui tractant materiam communem prius hanc partem materiae verbis exprimunt, postmodum illam, tertio tertiam, et sic deinceps, nos non debemus haec vestigia verborum sequi, ut illam partem materiae quam praemittunt praemittamus, et sic deinceps, sed universitatem materiae speculantes ibi dicamus aliquid ubi dixerunt nihil, et ubi dixerunt aliquid,

1. *Rubrique* : Quod difficile est materiam communem et usitatam proprie et bene tractare. — 2. *Rubrique* : Qualiter materia communis et proprie et bene possit tractari.

¹Comment traier avec originalité une matière banale;

nos nihil; quod etiam prius, nos posterius, et e converso; et sic communia proprie dicemus. — **135.** Tertius modus est ut de materia non transeamus ad talem articulum unde reverti nesciamus ad materiam. — **136.** Quartus modus est ne praemittamus tale principium quod sit nimis arrogans et superciliosum, ut est illud :

[Hor., *Poët.* 137] Fortunam Priami cantabo et nobile bellum.

137. His igitur quatuor modis observatis, communem materiam egregie diligens inspector poterit pertractare : quos modo Horatius commemorat in *Poëtria*, ubi ait :

[131] Publica materies privati juris erit, si
 Non circa vilem patulumque moraberis orbem,
 Nec verbo verbum curabis reddere, fidus
 Interpres, nec desilies imitator in arctum,
 [135] Unde pedem proferre pudor vetet, aut operis lex.
 Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim :
 « Fortunam Priami cantabo, et nobile bellum. »

Vilis est locus qui omnibus patet. Et vile est in illo loco morari in quo omnes moram faciunt.

^{2o} Observer les propriétés des personnes et des choses;

138. ¹Notandum quod, quando materiam prosequimur, observandae sunt proprietates personarum et rerum quae describuntur, et immorandum est in assignatione illarum proprietatum quae convenienter attribuuntur personis et rebus de quibus incidit sermo. **139.** Quae vero sint et quot attributa personae, longum esset enumerare, sed hoc solum sufficit hic scire quod, cum loquimur de aliqua persona proba vel mala, vel hujus vel illius aetatis, debemus de persona proposita talia proponere quae convenienter attribuuntur eidem personae. Quod ita ostendit Horatius :

[*Poët.*, 120] Scriptor honoratum si forte reponis Achillem,
 Impiger, iracundus, inexorabilis², acer,
 Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

Haec proprietates assignandae sunt probo militi. Et alibi :

[123] Sit Medea ferox invictaque, flebilis Yno,
 Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes.

Similiter, si loquendum de persona pueri vel senis, proprietates

1. Rubrique : Quod in materie prosecutione observande sunt proprietates personarum et rerum que describuntur. — 2. Ms. memorabilis.

singularium aetatum ostendit Horatius, et ipsius proprietates pueri his versibus :

- [158] Reddere qui voces jam scit puer et pede certo
Signat humum, gestit paribus colludere, et iram
Colligit ac ponit temere et mutatur in horas.

Proprietates juvenis assignat his versibus :

- [161] Imberbus juvenis tandem custode remoto
Gaudet equis canibusque, et aprici gramine Campi,
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigius aeris,
Sublimis, cupidusque, et amata relinquere pernix.

Proprietates viri idem sic assignat :

- [166] Conversis studiis, actas animusque virilis
Quaerit opes et amicitias, inservit honori,
Commisisse cavet quod mox mutare laboret.

Proprietates senis idem sic assignat :

- [169] Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
Quaerit, et inventis miser abstinet, ac timet uti,
Vel quod res omnes timide gelideque ministrat, ...
[173] Difficilis, querulus, laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorem¹ minorum.

140. ²Item notandum est quod docet Horatius egregie dicere sic, scilicet ponendo verbum notum in nova significatione, quod nos supra plene docuimus loquendo de nominatione, pronominatione, translatione. **141.** ³Praedictis itaque adjiciendum est quod dicit Horatius : licet invenire nova vocabula. Quod quidam sic intelligunt, quod in una lingua licet ex una dictione aliam formare, ut ex hac dictione « saxum » formare hanc dictionem « saxior », ut dicatur : « saxior est saxo, ferrior ferro, vulpior vulpe, tigrior tigride » ; sed talia nullius momenti sunt, nec illi qui hoc dicunt Horatium intelligunt. **142.** Dicit enim Horatius quod illis qui noverunt utramque linguam, scilicet graecam et latinam, licet invenire nova vocabula, scilicet transferendo de una lingua in aliam, de graeca in

1. *Ms.* castigator censorque. — 2. *Rubrique* : De verbo noto ponendo in nova significatione. — 3. *Rubrique* : Qualiter intelligenda sunt verba Horatii quibus dicit quod licet invenire nova vocabula.

³ De l'emploi des mots en un sens nouveau ;

latinam. **143.** Translatio vero sic est facienda ad hoc, ut sit idonea et authentica, scilicet ut ipsa translatione modesta sit mutatio. Quod quidem fit, si convenientia sit in principio et differentia in fine, ut ab hoc graeco « patyr » hoc latinum « pater ». In hac translatione convenientia est in principio et differentia in fine. Similiter a graeco « theos » hoc latinum « deus ». Ibi enim convenientia est in principio et differentia in fine. Convenientiam dixi esse in principio, quia conveniunt inter se, ut dicit Priscianus, orthographia « th » et « d ». Et hoc modo licet invenire nova vocabula modeste transferenda de una lingua in aliam, sicut dixi, non ut alii fingunt.

144. Ecce versus Horatii testes eorum quae proposui :

[Poët., 50] Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
 Continget dabiturque licentia sumpta pudenter
 Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si
 Graeco fonte cadant, parce detorta...

[58] Licuit semperque licebit
 Signatum praesente nota producere nomen.

4^e Théorie des
 trois styles;

145. ¹De stylis nihil dicit Horatius, nisi quod vitia stylo-
 rum. Ideo nos dicamus de stylis, et postmodum de vitiis quod dicit Hora-
 tius. Sunt igitur tres styli, humilis, mediocris, grandiloquus. Et
 tales recipiunt appellationes styli ratione personarum vel rerum de
 quibus fit tractatus. Quando enim de generalibus personis vel rebus
 tractatur, tunc est stylus grandiloquus; quando de humilibus, humi-
 lis; quando de mediocribus, mediocris. Quolibet stylo utitur Virgi-
 lius: in *Bucolicis* humili, in *Georgicis* mediocri, in *Eneyde* grandilo-
 quo.

Des défauts
 propres à chaque
 style;

146. Sunt autem tria vitia adjuncta iis tribus stylis. Grandilo-
 quo stylo adjunctum est vitium quod appellatur turgidum et infla-
 tum; mediocri adjunctum est vitium quod appellatur dissolutum et
 fluitans; humili adjunctum est vitium quod appellatur aridum et
 exsanguem. **147.** Turgidus et inflatus est ille qui nimis duris et
 ampullosis utitur translationibus, ut si dicerem: « ego transivi per
 montes belli », ubi deberem dicere « per difficultates belli ». Dura
 est translatio, et sic transferendo turgidus videor et inflatus. **148.**
 Aridus et exsanguis est ille qui nimis contemptibili et vili utitur
 levitate, ut si dicerem: « ego vidi illum cantantem »: levitas enim

1. Rubrique: De triplici stilo, humili, mediocri, grandiloquo et de tribus vitiis
 eisdem advinctis.

tam vilis arida est et exsanguis. **149.** Dissolutus et fluitans est ille qui nescit tenorem mediocris styli observare, id est qui nescit observare proprietates mediocrium personarum vel rerum, sed ita loquitur quandoque de mediocribus sicut loquendum esset de humilibus, quandoque vero sicut loquendum esset de grandibus personis, vel de grandibus rebus, et ita, quia se nescit tenere in medio et stylum suum moderari, dissolvitur et fluit, tum inferius ad humilem stylum, tum superius ad grandiloquum stylum.

150. Sed notandum quod, quamvis vitium quod appellatur turgidum et inflatum dicatur esse adjunctum grandiloquio, tamen est in quolibet stylo, cum in quolibet stylo utimur translationibus : si ergo translationes quas facimus sint nimis durae et ampullosae, ex eo turgidi sumus et inflati. Similiter, vitium quod appellatur aridum et exsanguis, quamvis dicatur adjunctum humili stylo, tamen est in quolibet stylo; nam in quolibet stylo possumus uti vili et contemptibili levitate et sic erit ipsum dictum aridum et exsanguis. Similiter, vitium quod appellatur dissolutum et fluitans, quamvis dicatur adjunctum mediocri stylo, tamen in quolibet possumus peccare non observando proprietates debiti styli, sed declinando ad proprietates aliorum styli, et sic erit opus fluitans et dissolutum. **151.** Dicuntur tamen haec vitia adjuncta illis, cum in illis maxime contingant. Contingunt enim in grandiloquo stylo maxime durae translationes et ampullosae, in humili maxime levitates verborum contemptibiles et inhonestae, et sic de tertio. Haec tria vitia tangit Horatius his verbis :

[*Poët.*, 26] Sectantem levia (id est plana, mediocria) nervi
Deficiunt animique (id est destituunt), professus grandia turget.
Serpit humi tertius nimium timidusque procellae.

Ubi dicit « professus grandia », tangit vitium grandiloqui styli, quod appellatur turgidum et inflatum. Ubi dicit « serpit humi, etc. », tangit vitium humilis styli quod appellatur aridum et exsanguis.

152. ¹ Praeter haec vitia tangit Horatius vitium illud quod dicitur obscura brevitatis, sub hac forma : « Brevis esse laboro : obscurus fio ». Quod vitium detrivimus superius evidenter ostendentes artificium per quod evitari potest, si brevitatis idonea sit sufficiens et moderata.

153. Praeterea, alia vitia tangit, de quibus nihil dicit aliud nisi

1. *Rubrique* : De obscura brevitate.

De l'obscurité
résultant de la
brièveté;

* Autres pré-
ceptes :

quod sunt vitanda; non autem ostendit modum qualiter sint vitanda.

a) Observer l'ordre des parties;

154. ¹Suppleamus ergo defectui auctoris. Cum materia tractanda proponitur, in primis consideremus qualiter velimus eam tractare, scilicet an breviter an diffuse. Si breviter, recurramus ad illud artificium quod praemisimus de materia brevianda et observatione artis illius et ita vitabimus vitium obscurae brevitat. Si vero diffuse tractare velimus et amplum tractatum construere, in primis consideremus universum corpus materiae, et omnia linamenta corporis illius prosequamur, vel directe secundum naturalem ordinem, vel indirecte secundum artificialem, ut in tractatu materiae diffusae omnes partes materiae sibi cohaereant, scilicet principium, medium et finis. Et ita vitabimus vitium illud quod appellatur incongrua partium positio. **155.** Quod vitium tangit Horatius in *Poetria* sub his verbis :

[*Poët.*, 1] Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit, et varias inducere plumas
Undique collatis membris, ut turpiter atrum
Deficiat in piscem mulier formosa superne,
Spectatum admissi risum teneatis, amici?
Credite, Pisones, isti tabulae fore librum
Persimilem cujus velut aegri somnia variae
Finguntur species, ut nec pes nec caput uni
Reddatur formae.

b) Que la digression ait sa raison d'être;

156. ²Secundo, videamus, si velimus uti digressione, ut ipsa digressio sit competens et ad rem pertinens, et ita vitabimus vitium illud quod dicitur incompetens digressio. Quod vitium secundo tangit Horatius sub his verbis :

[*Poët.*, 14] Inceptis gravibus plerumque et magna professis
Purpureus late qui splendeat unus et alter
Assuitur pannus, cum lucus et ara Dianae
Et properantis aquae per amoenos ambitus agros
Aut flumen Rheni aut pluvius describitur arcus.

Vitium istud plerique frequenter incurrunt cum digrediuntur ad hanc vel ad illam rem describendam, in qua describenda sunt

1. *Rubrique* : Qualiter tractanda est materia brevis vel prolixa et quae in ejus tractatu vitanda sunt vel tenenda. — 2. *Rubrique* : Ut digressio sit competens.

prompta et usitata, cum tamen ipsa descriptio parum vel nihil hic operetur ad materiam. Unde dicit Oratius :

[*Poét.*, 19] Sed nunc non erat his locus,

et subjungit :

Et fortasse cupressum
Scis simulare.

157. ^{c) Que le style soit uniforme;} Tertio, considerandum est ut stylum materiae non variemus, id est ut de grandiloquo stylo non descendamus ad humilem. Quod notat his verbis :

[*Poét.*, 21] amphora coepit
Institui currente rota : cur urceus exitur ?

Contrariam sententiam potestis ex hoc intelligere, scilicet hanc : « Urnula coepit institui currente rota : cur amphora proditur ? » Sed et de humili stylo non ascendamus ad grandiloquum stylum ; similiter nec de mediocri declinandum est ad alterutrum illorum, immo quocumque stylo velimus utatur, dummodo in materia servemus uniformitatem styli et sic declinemus a vitio styli, quod dicit Horatius hoc versu :

[*Poét.*, 23] Denique sit quod vis, simplex dumtaxat et unum.

158. Qui versus sic intelligendus est : « Denique (id est finaliter) dico : Sit quod vis (id est sit stylus quem vis, id est quo vis uti) dumtaxat (id est tantummodo) simplex (id est sine plica vitii, id est ne stylus contorqueatur in vitium) et unum (id est unus et uniformis sit stylus). » Haec autem duo stylus in se continere debet, scilicet ut sit simplex et unus, id est ipsi vitium non implicetur, nec stylus ipse varietur. **159.** Bene dico ut ipsi stylo vitium non implicetur. Est enim cuilibet stylo vitium implicitum et adjunctum, ut praediximus : grandiloquo turgidum et inflatum, humili aridum et exsanguie, mediocri dissolutum et fluctuans. Quod innuitur in illis versibus :

[*Poét.*, 26] sectantem levia nervi
Deficiunt animique..., etc.

160. Tu ergo, sic utaris grandiloquo stylo, ne sis turgidus et infla-

1. *Rubrique* : Ut stilus sit simplex et uniformis.

tus, ne nimis duris utaris translationibus. Sic utaris humili, ne sermo tuus sit aridus et exsanguis, id est ut non sit ex nimia levitate et humilitate verborum contemptibilis. Sic utaris mediocri, ne stylus tuus sit dissolutus et fluitans, id est ne declinet ad grandiloquum vel ad humilem, sed semper suo modo mediocriter se teneat proprietatem mediocrium personarum vel rerum observando. **161**. Et si ita feceris, sic erit stylus tuus simplex, quia non erit ipsi vitium implicitum; sit etiam stylus tuus unus, id est non varietur, quia, si quis variet stylum suum et permisceat diversos stylos in materia, idem est ac si permisceat impertinentia. Quod vetat Horatius his verbis :

[*Poët.*, 29] Qui variare cupit rem prodigaliter unam,
Delphinum silvis appingit, fluctibus aprum.

d) Que la fin
soit bien rapportée
au sujet;

162. ¹Ad ultimum considerandum, ut bene incepta fine debito concludamus. Et sic vitabimus vitium quod dicitur « magnus finis ». Quod vitium vetat Horatius his verbis :

[*Poët.*, 32] Emilium circa ludum faber unus et unguis
Exprimet et molles imitabitur aere capillus :
Infelix operis summa est, quia ponere totum
Nescit. Hunc ego me, si quid componere curem,
Non magis esse velim quam pravo vivere naso,
Spectandum nigris oculis nigroque capillo.

Qui versus sic sunt intelligendi : « Faber unus ut sit, proprium nomen exprimet (id est expresse formabit) aere (id est in aere) Emilium circa ludum (id est gestum Emilii circa ludum) et unguis exprimet et molles imitabitur capillos (id est ita expresse ibi formabuntur, quod videbuntur molles et veri capilli). Sed quid ad rem? Quidlibet sic incipiat, infelix operis summa est (id est finis operis est infelix), quia ponere totum nesciat (id est nescit adaptare finem principio). Ego, dicit Horatius, non curem (id est non velim) magis me esse hunc (id est similem huic) quam pravo vivere naso (id est quam habere pravam habitudinem nasi), me dico spectandum nigris oculis nigroque capillo (id est me habentem bonam habitudinem oculorum et capillorum, cum optimi sunt nigri oculi et nigri capilli); id est : non magis vellem, dicit Horatius, assimilari illi vili fabro, qui bene et expresse incipit formare in aere personam Emilii et

1. *Rubricæ* : Ut competenti fine materia terminetur.

nescit inceptum suum bene finire, quam habere bonam habitudinem in omni parte capitis et maculam in naso. »

Sic ergo habemus quicquid boni Horatius docet in *Poetria* sua, tam de vitandis quam de faciendis, nisi quod quaedam docet de pronuntiatione et comoedia.

6° Des sujets badins;

163. Sed illa quae condidit de comoedia hodie penitus recesserunt ab aula et occiderunt in desuetudinem. Ad praesens igitur omittamus de comoedia. Sed illa quae ipse dicit, et nos de jocosa materia dicamus qualiter sit tractanda. **164.** ¹Si materiam ergo jocosam habemus prae manibus, per totum corpus materiae verbis utamur levibus et communibus et ad ipsas res et personas pertinentibus de quibus loquimur. Talia namque poscit talis materia, qualia sunt inter colloquentes et non alia nec magis difficilia. **165.** Et cum pervenimus ad illum principium materiae, ubi jocus reponitur et reservatur, scilicet ad finem materiae, quanto expressius poterimus sequamur unum idioma per aliud, scilicet ut ita sedeat jocus in uno idiomate sicut in alio. **166.** Verbi gratia, ponamus in exemplum hanc materiam jocosam : « Lex fuerat sociis..., etc. » Ecce aliud exemplum jocosae materiae :

Consocii, quid iter rapiamus? — Quia placet ire

Ad sacra. — Quando? — Modo. — Quo? — Prope. —

[Fiat ita,... etc.]

167. Utendum est in locis suis ad jocum excitandum duobus coloribus rhetoricis, scilicet *occupatione* et *praecisione*. *Occupatio* est quando dicimus nos nolle dicere quod dicimus. Quod fit duobus modis : uno modo sic :

Quid referam quae forma tibi, quam sis speciosus,

Quam par sis nano corpore, ventre bovi?...

alio modo sic : « Ille archidiabolus (archidiaconus deberem dicere); isti juris periti (juris periti deberem dicere); isti qui legunt in decretis (in decretis deberem dicere; sed lingua in udo est et de facile labitur). » — **168.** *Praecisio* est color quando praecidimus de dictione vel de oratione. De oratione sic : « Nonne tu es ille quem vidi...? sed parcam pudori tuo ». De dictione sic : « Fles? — Fleo »; « Nonne taces? — Non »; « Vado vocare magistrum. — Vade »; « Magistrum visne vocem? — Quae mihi cura? Voca ». **169.** Et

1. *Rubrique* : Qualiter tractanda est materia jocosa.

sicut colores isti necessarii sunt ad jocum excitandum, similiter necessarii sunt in materia quae est de ira vel de indignatione, sicut in principio *Eneidos*, ubi Neptunus iratus et indignans increpat ventos, quia sine licentia sua turbaverunt mare et disjecerunt rates Eneae. Utitur enim praecisione sic increpando eos : « Quos ego... », scilicet « puniam » subintellige; sed praestat motos componere fluctus.

7° De la « prononciation ».

170. ¹ Sequitur de pronuntiatione. Est pronuntiatio quasi totius orationis condimentum, ut sine qua totum est insipidum et inconditum. Pronuntiatio sic describitur a Tullio in *Rhetoricis*^a : « Pronuntiatio est vocis, vultus, gestus moderatio cum venustate. » Haec autem tria secum debet habere pronuntiator : vocem venustam et moderatam, vultum venustum et moderatum, gestum venustum et moderatum, ne gestus noster sit gestus histrionis vel operarii, similiter et vox et vultus. **171.** Debet autem haec tria variare pronuntiator secundum varietatem materiae. Si materia fuerit de dolore, vox et vultus et gestus debent conformari materiae et testes esse doloris. Si fuerit de gaudio, similiter vox et vultus et gestus debent attestari laetitiae. Si de ira vel indignatione, vocem, vultum et gestum debemus habere tanquam indignantis et irati. Si de joco, in voce, vultu et gestu, jocosus simus et lascivi. Si de seriis, rigidi et severi. Quod totum ostendit Horatius his verbis :

[*Poët.*, 106]

Tristia maestum

Vultum verba docent; iratum, plena minarum;

Ludentem, lasciva; severum, seria dictu.

172. ² Praeter haec, aliud notandum est in pronuntiatione, non dico circa vultum et gestum, sed circa vocem. Debemus enim habere respectum ad syllabae accentum, non ad tempus. **173.** Contingit namque saepe quod syllaba brevis in metro sit longa quantum ad accentum in pronuntiatione, sicut in omni dictione dissyllaba debet elevari prima syllaba in accentuando, nisi causa differentiae transferatur accentus ad finem, ut in hac praepositione « poné » ad differentiam hujus verbi « póné ». **174.** Similiter in omni dictione trissyllaba vel plurium syllabarum, ubi enclitica conjunctio est in fine, syllaba quae praecedat, quamvis sit brevis in

1. *Rubrique* : De pronuntiatione. — 2. *Rubrique* : Aliud documentum de pronuntiatione.

a. *Ad Herennium*, 1, 2.

metro, debet elevari accentuando, ut « utrâque », « plerâque », nisi in istis quatuor « itaque, útique, úndique, dénique »; sed quid irem per singula? **175.** Generaliter sciendum est quod, qualiscumque fuerit syllaba in metro, non est aliter accentuanda in metro quam extra metrum, sed semper est accentuanda secundum hoc quod regulæ docent accentuum.

E. Récapitulation des enseignements précédents.

176. ¹Ita dictum sit de principio et prosecutione. De principio, quid? Qualiter uno modo sumendum principium naturale et octo modis principium artificiale. De prosecutione vero, in primis qualiter continuanda est in principio. Facilis enim est continuatio si principium fuerit naturale. Sed, si fuerit artificiale, tripliciter continuandum est: uno modo, si principium sumptum fuerit a medio, vel a fine; alio modo, si sumptum fuerit a proverbio; tertio modo, si ab exemplo. Postmodum qualiter contingit materiam brevem ampliari et amplam abbreviari: tradidimus competentem et sufficientem doctrinam de brevitate amplianda et amplitudine brevianda. Tertio, qualiter in prosecutione materiae duo sunt modi bene dicendi: unus modus utendi ornata facilitate, alius modus utendi ornata difficultate. Evidenter docuimus illa quibus comparetur ornata facilitas sive ornata difficultas, ad ultimum subjicientes regulas generales, quibus ornate dici potest omnis sententia quam quis habet vel in mente vel in ore.

III. DES FAÇONS DE TERMINER.

1. Cum igitur plane et plene dictum sit de principio et prosecutione materiae, dicendum est de consummatione, sive de fine materiae.

2. ²Finis igitur materiae tripliciter sumenda est vel a corpore materiae, vel a proverbio, vel ab exemplo. Ut Ovidius *Epistularum*, ubi singulae epistulae suam habent materiam. — **3.** In prima enim epistula quam mittit Penelope Ulixi propter longam moram

¹ *Rubrique*: Summatim perstringit ea de quibus superius diffuse tractavit. —

² *Rubrique*: De fine materie tripliciter sumenda.

quam ipse fecerat, qui per viginti annos absens fuerat, finis epistulae sumitur a corpore materiae sub hac forma :

[*Hér.*, I, 115] Ipsa ego, quae fueram te discedente puella,
Protinus ut venias, facta videbor anus.

4. Similiter, in illa epistula, quam scribit Phillis Demofonti, conquerens de fide laesa, qua ipsam ocepit, propter quam causam se ipsa interfecit, finis epistulae sumitur a corpore materiae sub hac forma :

[*Hér.*, II, 145] Inscribere meo causa invidiosa sepulcro :
Aut hoc, aut alio carmine notus eris :
« Phillida Demofon leto dedit hospes amantem.
Ille necis causam praebuit, illa manum. »

— 5. Sumitur autem finis a proverbio, quando tota materia decursa elicimus quamdam sententiam communem, quae pendet ex materia, ut in praedicta materia, post praedictos versus quibus sumitur materia, possumus elicere hanc sententiam communem :

Tolle bonas leges, licet ornet purpura reges ;
Ex hac peste leges, quanta sit inde seges.

Quod idem est ac si diceretur : « Regni felicitas a statu suo de facili subruitur, nisi freno bonarum consuetudinum excessus hominum reprimatur. » Quod satis manifestum est in praedicta materia, quia, si excessus Paridis repressus esset et ipse coactus ad restitutionem uxoris alienae, Graecia nequaquam machinata fuisset in destructione Trojae. — 6. Sumitur autem finis ab exemplo, quando aliquid in fine materiae dicturi, non illud dicimus, sed quoddam simile inducimus ex quo intelligimus, ut in *Poetria* Horatii :

[475] Quem semel arripuit, tenet, occiditque legendo,
Non missura cutem, nisi plena cruoris hirudo.

Similiter in *Epistulis* Horatii :

[II, 2, 214] Lusisti satis, edisti satis atque bibisti :
Tempus abire tibi est ; ne potum largius aequo
Rideat et pulset lasciva decentius aetas.

V

GEOFFROI DE VINSAUF

*SUMMA DE COLORIBUS RHETORICIS*¹.

[Le traité débute par un résumé de l'enseignement donné dans le *Documentum* au sujet de la disposition.]

Restat igitur inspicere qualiter progrediendum est in materia. Considerandum est ita qualiter tractetur materia si de seriis vel de jocis. Si de seriis tractetur materia, aut utendum est facili oratione et ornata, aut oratione gravi; aut amplianda est brevis materia, aut brevianda prolixa. Si debeamus uti facili oratione et ornata, utendum est exornationibus rhetoricis : repetitione, conversione, complexione, contentione, traductione, ratiocinatione, contrario, articulo, similitudine cadente, similitudine desinente, gradatione, correctione, annominatione, exclamatione, conduplicatione, disjuncto, adjuncto, dubitatione, subjectione, interpretatione.

^a *Repetitio* est continuatio in principio diversarum clausularum quando idem repetitur, ut hic :

Idem crinis, idem caput, idem vultus in illis.

Conversio est quando in fine diversarum clausularum idem repetitur, ut hic :

Corpus idem, cor idem, quicquid inhaeret idem.

Complexio est quando et in principio et in fine idem repetitur, hoc modo :

Hic formosus et haec, hic justus et haec, hic honesti
Cultor et haec, hic amans religionis et haec.

1. Incipit summa magistri Gaufredi Vinesauf de coloribus rhetoricis. — *Incipit* : Ars semper eadem. Quod autem ex arte est non semper idem...

a. J'ai marqué d'un astérisque les exemples empruntés aux *Colores rhetorici* de Marbode.

Traductio est quando casus a casu traducitur, ut hic :

Hic ferus, huic rigidus, utrique severus, utrique
Congruus, utrumque nactus, utroque potens.

Vel aliter, quando scilicet eadem dictio in diversis retinetur significationibus :

Terrenis haeres, Plutonis alumne, sed heres
Quae tibi tanta sitis? quam vitiosa sitis!

Contentio est quando ex contrariis rebus conficitur oratio, hoc modo :

Res homo vana : placet, sordebit; abundat, egebit;
Floret, marcebit; stat, cadet; est, nec erit.

Ratiocinatio est quando de aliquo quaerimus quare ipsum sic sit, et postea rationem assignamus quare ipsum sic sit, ut hic :

* Semper avarus eget. Quare? quia competit usus.
Tangere parta timet. Cur? ne minuatur acervus.
Cur metuit minui? quia mavult crescere. Quare?
Non esset vitium, si non ratione careret.

Contrarium est quando duobus contrariis propositis unum probatur per reliquum. Verbi gratia :

* Qui sibi non parcit, mihi vel tibi quomodo parcet?
Qui sua divulgat probra, credes quod mea celet?
An metues aegrum quem sanum despiciebas?
An soli cedes, quem cum socio superabas?

Articulus est quando singula verba, singulis intervallis, distinguuntur caesa oratione, ut hic :

* Armis, classe, cibo dives mala castra petisti :
Solus, inermis, inops, inglorius ecce redisti.
Ferro, peste, fame consumptus es et periisti.

Similitudo cadens est quod fit in simili concidentia dictionum casualium, ut hic :

Post raptus Helenae currunt Larissa, Micenae,
Mille rates plennae fortibus absque sene.

Similitudo desinens est quod fit in simili concidentia dictionum non casualium, hoc modo :

Nemo mei meminit, gladius qui cetera finit
Mecum foedus init, me superesse sinit.

Gradatio est quando gradatim fit decensus. Gradatio quoque fit dupliciter. Fit enim per resumptionem dictionis praecedentis, quandoque per inflexionem ipsius. Per resumptionem dictionis praecedentis, ut hic :

Venit et invenit, invenit et addidit arma,
Addidit et rabiés tota Robertus erat^a.

Per inflexionem ipsius, ut hic :

Ira movet litem, lis proelia, proelia mortem,
Mors lacrimas, lacrimae numina, numen opem.

Correctio est quando aliquid ostendimus et ipsum postea corrigimus, ut in hoc patet exemplo :

Structa domus, sed stricta fuit; satis apta, sed arta;
Facta, sed infesta pluribus illa modis.

Et notandum quod competentior est correctio quando adjuncta est annominationi.

Annominatio est quando plures dictiones sibi assimilantur in litteris, vel in syllabis. In litteris ut hic :

Currere currenti vetuit violentia venti.

In syllabis, ut « forma deformis ».

Exclamatio est quando ex dolore vel indignatione exclamamus, ut in hoc patet exemplo :

* O Asiae flos, Troja potens, o gloria, quae nunc
In cineres collapsa jaces, ubi regia proles
Ex Ecuba Priami veniens a sanguine divum?

a. On notera, — et j'ai omis de le faire remarquer à propos de la biographie de Geoffroi, — que ce distique est extrait de la requête adressée à l'archevêque de Cantorbéry, dont il a été question ci-dessus, p. 16-18. C'est une indication que cette requête est bien de Geoffroi de Vinsauf.

Conduplicatio est quando motu irae vel indignationis idem conduplicamus verbum.

*Tune patrem gladio crudelis nata necasti?
Tune patrem, pro quo tibi mors fuerat subeunda!

Disjunctum est quando orationes disjunguntur, ita quod quaelibet illarum suum respiciat verbum. Verbi gratia :

Exhilarant frondes silvam, vacat imbris aer,
Murmure ludit aqua, flore superbit ager.

Conjunctum est quando diversae orationes junguntur per unum verbum interpositum, ut : « Huc eat ille vel illa »; « primo reversus est ad se et postea ad Ecclesiam ».

Adjunctum est quando diversae orationes junguntur per unum verbum praepositum vel suppositum. Praepositum, ut hic : « Extinguit speciem seu morbus sive senectus. » Suppositum, ut hic : « Morbo vel senio formae decor evacuatur. »

Dissolutum est quando diversae orationes ponuntur nulla mediante conjunctione, ut : « Exhilarant frondes, etc. »

Dubitatio, est quando de duobus utrum vel de pluribus dubitamus quid eorum velimus dicere, ut hic :

*Tu mihi te confers homo... quo te nomine dicam?
Nescio : si dicam spurcissime, non erit aequum;
Si scelus appellem, minus est : deformior, an sis
Nequior ignoro : non hoc mihi nec scelus illud.

Subjectio est quando de aliquo quaerimus utrum sic sit vel sic esse possit, et postea rationem subjicimus quare ipsum sic non sit vel sic esse non possit. Verbi gratia *Planctus super Adam* :

O pater, o quid agis? Deus est quem spernis, et ipsum
Qualiter effugies terra cinisque Deum?
An fugies? sed ubique latet. Fallesne? Sed idem
Quod fuit, est et erit cognitione tenet.
Ad vinces? Sed cuncta potest. Ipsumne latebis?
Sed quodcumque latet vel patet ipse videt.
Mors igitur vetiti te poena miserima ligni
Deprimit, in natos jus habitura tuos.

Interpretatio est quando eadem oratio diversis verbis explicatur, ut hic :

Supplicium delicta vocant, vindicta scelestos
Exspectat, scelerum crimina poena manet.

Notandum est quod ex praedictis exornationibus quaedam quibusdam materiis sunt necessariae; materiae vero quae tractatur ex ira vel indignatione vel dolore vel amore vel odio vel insania, haec sunt necessariae : repetitio, articulus, exclamatio, conducitio, dubitatio, subjectio; in gravi vero materia, his utendum est difficultatibus : circuitio, translatione, significatione.

Circuitio est quando circumimus ad designandum proprietatem alicujus rei et attribuimus proprietati rei quod attribuendum subjecto, vel quando appellamus aliquam rem nomine suae proprietatis, ut « Medea est ipsum scelus », vel « omnis potestas impatiens consortis erit », id est « omnis potens ». Sciendum autem est, quod circuitio in coloribus idem est quod emphasis in figuris.

Translatio est quando aliqua dictio transfertur a propria significatione ad impropriam quadam similitudine, ut in his patet exemplis :

[*Suit une série de verbes, dont il est donné des exemples d'emploi au sens figuré. Ce sont : artare, aptare, anhelare, accusare, applicare, acerbare, arare, anticipare, armare, albere, algere, arere, assidere, audere, augere, acuere, accedere, adjicere, afficere, affligere, alere, abire, adire, allicere, abscondere, annuere, ambire, audire, hebetare, aequare, exhibere, explicare, aegrotare, aedificare, exspectare, excaecare, egere, ejicere, eligere, emere, exigere, emergere, excutere, effutire, esurire, generare, hiare, haerere, ignorare, inquinare, inclinare, implicare, instimulare, irradiare, illaqueare, invitare, inebriare, infestare, imperare, informare, jurare, imminere, implere, jacere, imbuere, inficere, inserere, invenire, inducere, jacere, orare, obumbrare, obviare, obsidere, olere, offerre, offendere, opprimere, odire, horrescere, vulnerare, vacare, vexare, vocare, volare, vendicare, verberare, virere, vovere, vehere, urere, vomere, vivere, ungere, vincere, venustare, vigilare, currere, dormire, domare, ducere, desperare, detegere, ditescere, fulminare, favere, fervere, gaudere, loqui, legere, languere, mori, merere, murmurare, nasci, necare, parere, possidere, propinare, quiescere, ridere, stare, sedere, surgere, succedere, secare, sudare, sedere, stupere, sportere, superbire.]*

Notandum autem quod translatio fit in adjectivis, significatio in subjectis. *Significatio* autem est quando per unum significatur aliud, ut per « Jovem » « aer superior », per « Junonem » « aer inferior », per « Phoebum » « sol », per « Eolum » « ventus », per « Plutonem » « Tartarus », per « Neptunum » « mare », per « Cererem » « seges », per « Tetidem » « aqua », per « Bachum » « vinum », unde illud :

In cratere meo Thetis conjuncta Lieo
Est dea juncta deo, sed dea major eo.

Fit etiam significatio, quando per « Paridem » « formosus », per « Helenam » « formosa », per « Ulixem » « dolosus », per « Achillem » « fortis », per « Tullium » « eloquens », per « Platonem » « philosophus », per « Catonem » « sapiens » intelligitur. Unde illud :

Tullius ore, Plato pectore, mente Cato.

Fit etiam, quando per « Rachel » « vita contemplativa », per « Liam » « vita activa » significatur. Unde illud :

Quem Lia, quem Rachel sibi sancta fonte sacravit
Occidit ablatum cum Salomone Dudo.

Quandoque etiam quadam similitudine et improprie aliqua dicitio ponitur in oratione, ut hic : « Suo limite currat opus ». In hac etiam oratione incidit translatio, ut hic : « Properet limite sermo brevi ». Significatio quoque quando per « Cloto » significatur « res quae incipit esse », per « Lachesim » « res existens », per « Atropos » « res quae desinit esse ». Cloto vero dicitur evocatio, quia evocat rem de non esse ad esse. Lachesis idem est quod sors vel fortuna, quia omnis res existens subjacet fortunae. Atropos dicitur ab *a*, quod est *sum*, et *tropos*, quod est conversio, quia orta caro moritur, mortua non oritur, quia post mortem non est regressus ad vitam. Unde hoc :

Atropos et Cloto contendunt impare voto :
Atropos occare nititur, illa dare.

Haec de translatione et significatione et eorum exemplis dicta sufficiant.

Sciendum est quod alia sunt genera difficultatum in locutione, scilicet ponere materiam pro materiato, ut « auro dextra superbit », id est « aureo anulo »; causam pro causato, ut « feritas illius irrogavit mihi flagitium »; partem pro toto, ut « domus » pro « familia »; continens pro contento, ut « lascivo murmure garrit ager »; antecedens pro consequente; consequens pro antecedente, ut « iste habet pedes pulverulentos ».

Haec de gravi materia dicta sufficiant.

[Suit un bref résumé des divers enseignements contenus dans le *Documentum* et concernant l'amplification, l'abréviation, etc.]

VI

GERVAIS DE MELKLEY

(Gervasius de Saltu lacteo)

ARS VERSIFICARIA.

ANALYSE.

Gervais intitule son livre un art poétique (*ars versificaria*). C'est essentiellement un traité des figures de grammaire et de rhétorique. La doctrine n'en est pas nouvelle. Elle reproduit les enseignements de Cicéron, de Cornificius, de Donat, de Bernard Silvestre, de Matthieu de Vendôme et de Geoffroi de Vinsauf. Tout au plus, sur quelques points de détail, l'auteur revendique-t-il le droit à une opinion personnelle. L'originalité de l'ouvrage, — car il en a une, — consiste dans un effort intéressant pour présenter les faits selon un ordre systématique.

L'introduction est consacrée aux conditions générales de l'enseignement. Gervais remarque que l'art consiste en interdictions (contre l'incorrection), en licences (en faveur des figures), en préceptes qui relèvent de la grammaire et en conseils qui relèvent de la rhétorique. Mais l'étude théorique à elle seule n'est pas suffisante. La lecture des auteurs anciens, et aussi celle des modernes, qui ont apporté beaucoup de nouveautés dans l'art du style (par exemple Jean de Hanville, « *cujus... libelli [Architrenii] sola sufficit inspectio studiosa rudem animum informare* », ou Bernard Silvestre), est la plus féconde des disciplines. D'autre part, il existe aussi un sens naturel, d'où vient que, même sans penser à la théorie, le génie des écrivains applique les règles d'instinct et fait spontanément des trouvailles heureuses : aussi, sans interdire, évidemment, les règles de l'art, Gervais déclare-t-il plus importants encore la lecture approfondie des auteurs et les exercices personnels de composition : « *Cautum est igitur ut studiosis animis brevis sit hujus artis theoricæ : in practica plenius elaborent tam aliorum opera legendo medullitus quam propria componendo.* »

Ces réserves faites, l'auteur passe au corps du traité. Il constate que les sources de l'ornement du style sont au nombre de trois et dérivent de l'expression ou de l'identité, ou de la similitude ou du contraire : « Compositionis clausularum triplex est locus : alius ab eodem, alius a simili, alius a contrario. Idemptitas enim, similitudo et contrarietas, si usui cognitionique tradantur, eloquentiae generant venustatem. » De là la division du traité en trois parties, dont voici, en gros, le contenu.

La première partie a pour objet l'expression de l'« identité ». Cette expression comporte certains ornements, les uns *per consonantiam*, les autres *per mutationem*.

L'ornement *per consonantiam* consiste soit dans l'« exposé simple » (*simplex narratio*), soit dans la « véhémence » (*loquendi vehementia*), soit dans l'emploi de la question et de la réponse. Dans l'« exposé simple », qui se subdivise en diverses catégories, entrent notamment l'*annominatio*, la *paronomasia*, la *leonitas*, l'*homoioptoton*, l'*homoioteleton*, la *repetitio*, la *conversio*, la *complexio*, la *tractio* et la *gradatio*; — dans la « véhémence » : la *correctio*, l'*exclamatio* et la *dubitatio*; — dans le procédé par questions et par réponses : la *sermocinatio*, la *subjectio* et la *ratiocinatio*.

L'ornement *per mutationem* consiste soit en suppressions (*subtractio*), soit en additions (*additio*), soit en changements (*diversio*). La suppression comprend l'interruption (*praecisio*) et la prolepse (*prolepsis*, *anticipatio*); — l'addition comprend la prétérition (*occupatio*), la *coadunatio* (qui subsume notamment : pour les phrases, l'*aggregatio*, à savoir le *disjunctum* et le *conjunctum*, et la *reiteratio*, à savoir la *repetitio*, la *conduplicatio* et l'*interpretatio*), la *determinatio* avec ses variétés; — le changement comprend : l'*aequalitas* (« quotiens, sumendo equipollens pro equipollenti, clausulam decoramus »), la *digressio* (*per comparisonem* et *per descriptionem*), la *transversio* (qui comprend elle-même l'*inversio* et la *transmutatio*), le *transcensus* (c'est-à-dire l'hyperbate, la litote et l'hyperbole).

La deuxième partie du traité est relative à la « similitude ». Elle étudie successivement l'*assumptio*, la *transumptio* et l'*omyosis*.

La troisième est relative à l'expression du « contraire ». Elle étudie l'allégorie (à ce propos l'*ironia*, l'*antifrasis*, le *carientismos*, le *sarcasmos*), l'*entimema* (à ce propos le *contrarium*, la *conversio*, l'*adversitas*, la *metathesis*, la *contentio*, l'*antitetum*) et la *paroemia*.

A la fin de son ouvrage, Gervais traite rapidement des lieux de l'invention et des arguments (s'interdisant, dit-il, de parler de la disposition, ordre naturel et ordre artificiel, ainsi que des trois formes du style, — sublime, simple, tempéré, — qui sont des objets étrangers à son pro-

pos), de quelques règles concernant la métrique et de quelques autres concernant l'épistolographie (*dictamen*).

Tout au long du livre, Gervais cite avec prédilection un certain poème de *Pirame et Thisbé* (voir ci-dessus, p. 36), que j'ai réussi à identifier. Ce poème est inédit : j'en donne ici le texte, parce que c'est un très bon exemple pour l'illustration des théories exposées par les auteurs d'arts au sujet de la façon d'adapter les fables antiques. Le manuscrit (Glasgow, Hunterian Museum, 511), d'ailleurs, ne le donne pas complet et s'arrête au moment où Thisbé se rend au tombeau de Ninus.

VII

PIRAME ET THISBÉ.

- Consulte teneros non claudit tutor amantes :
 Nam gravis examinat decipiturque levis.
 Orbis honor Babilon, orbis laus imminet, orbis
 Effigies, orbis balsamus, orbis apex.
 5 Sunt ibi concives convictu, moribus, aevo,
 Consiliis, opibus conjugisque pares.
 Nascitur hinc virgo, puer hinc, redduntque parentes,
 Quamvis in sexu dispare, prole pares.
 Piramus affectus patris unicus, unica vita,
 10 Unica progenies, unica cura fuit.
 Matris honor Tisbe, matris virguncula, matris
 Deliciae, matris gloria, matris amor.
 Flos Asiae nituit, rerum rosa, balsamus orbis,
 Naturae speculum, virginitatis apex.
 15 Huic operi laetas jurasses apposuisse
 Naturam tota sedulitate manus.
 Non brevis aut nimius, sed eam velut exigit aetas
 Semper habet medius inter utrumque status.
 Verticis a summo discriminis* artior exit
 20 Linea, candoris sole serena sui.
 Inde petunt patulas aures utrimque comarum
 Aurea nativo vellera tincta croco.
 Crispa capillorum, zephiro quasi tincta* benigno
 Unda, sub immota mobilitate fluit.
 25 Non recipit maculam caliginis ardua frontis
 Planities, nec eam ruga senilis arat.
 Frontis ab aurora geminae distantia lucis
 Astra superciliï primula luna tegit.
 Qua patet arridens oculorum discolor iris
 30 Separat a violis lilia claucus* honor.
 Temperat excursus aquilae simique recursus

19. Glose : « Discrimen proprie, gallice greve. » — 23. A corriger en tacta.

30. = glaucus.

- Nasi producta sub brevitate modus.
 Depinxere genas oculo sub utroque tumentes
 Collis forma rosa, lilia vallis honor.
- 35 Plana, tenella, teres sub ocellis pagina vultus
 Candentis minio splendidiore rubet.
 Hic velut in solio regnat rosa, quippe pudorem
 Regem virgineae simplicitatis habet.
- 40 Consona sunt aliis oris rosa, balsama naris,
 Nix auris, menti lilia, dentis ebur.
 Virginis ad vultum marcet rosa, lilia pallent,
 Languet luna, latent sidera, Phoebus hebet.
 Lactea colla latent, fuis perfusa capillis,
 Guttura dant radios liberiora suos.
- 45 Est manus ad partes triplici moderata statura :
 Ampla vola, digito longa, sed ungue brevis.
 Ungue, vola, digitis rubeo, candente, serenis
 Flammea, clara, nitens fulget utrimque manus.
 Qualis ad ingenium mens callida floreat intus
- 50 Edocet eloquio lingua faceta foris.
 Pectora, mamma, latus, venter, femur, ilia, lumbi,
 Brachia, spina, genu, crura pedesque latent,
 Secretusque locus uteri, sua mollis Amoris
 Regia metropolis imperiique thronus.
- 55 Larga tamen vel in his Naturae dextra notari
 Argumentosa calliditate potest.
 Piramus artis opes, virtutum dona, decoris
 Munera non tetigit inferiora gradu.
 Eloquio similis, par forma, moribus aequus
- 60 Enituit, major corpore, crine minor.
 Hic est, hic cujus Paris, Hector, Ulixes
 Nascentes faciem, pectora, membra tenent.
 Militat in membris Hector, callescit Ulixes
 In sensu, puro ridet in ore Paris.
- 65 Virgo puerque pares fuerant quacumque decebat
 Et quantae decuit disparitatis habent.
 A primis aevi gradibus conjunctio matrum
 Disjungi pueros dedocuisse potest.
 Quosque dedit primis compar infantia cunis,
- 70 Matres conjunctae sedulitatis alunt.
 Alternant matres, alternant ubera, coeptos

- Ingressus, nutus janua, noctis* iter.
 Proh! dolor, occulto nihil occultatur amori
 Velatoque videt lumine cuncta Venus.
- 115 Ecce patet pueris : quid enim fraudaret amantes
 Parva nec artificii cognita rima suo?
 Hic intrant cauto secreti verba susurro,
 A modo compressas expositura faces.
- Hic dolor oppositos gemitus dum spirat, amantes
 120 Myrrheus alterni dulcor odoris alit.
 Hic flammæ cauteque tacent cauteque loquuntur;
 Hic matres sensu callidiorè cavent.
 Hic loquitur tacito digiti facundia motu
 Et linguae tractat eloquiique vices.
- 125 Garrulitas capitis, verbosae simia linguae,
 Motu mentis erat expositiva suo.
 Angulus hic clausi loquitur contractus ocelli
 Et tacitas audet scribere ruga preces.
 Inspectis oculis, quod ab ore noceret aperto,
 130 Non nocet a clausis edidicisse genis.
 Saepe tamen, matres cum sentit uterque remotas,
 Sic abit in querulos anxia lingua sonos.
 « Cede, precor, paries, ad amantum blanda recede
 Verba, det amotus murus amoris opem.
- 135 Invide, dum teneris non cedis amantibus, ambos
 Caedis, et illicito caedis amore furis.
 Junge relativa quos nodat gratia, foedus
 Copulat alternum, mutuus unit amor.
 Parce relativæ miseriae : nocuisse superbum*
 140 Non erit innocuis, quos gravis urit amor.
 Exhaust miseris pax bellica, gloria tristis,
 Dulcor amarus, egens copia, dirus amor,
 Scilla placens, blandæ Syrenes, laeta Caribdis,
 Felapidum, virus mulcebre, suavis amor,
- 145 Falsa fides, odium mansuetum, dira voluptas,
 Ira benigna, nocens gratia, poena placens.
 Sic solatur amor, urunt solatia, lenit
 Ustio, lenitum angit et angor alit. »
 Talibus impluitur lacrimis resonatque querelas

- 150 Rimula, dum tenebras, dum fugat astra dies.
Sed, cum nocturnas praenuntiat hesperus horas,
Cum Thetis Eliacos* hospita claudit equos,
Multa recessuri confundunt oscula muro,
Sed dolor extremum frangit utrimque « vale ».
- 155 Dum tremebunda male resonant suspiria, balbus
Vix singultatim prodit ab ore sonus.
Hora gravis miseris, sed amantibus apta beatis;
Non caruit planctu nox inimica suo.
Cum nova Phoebeos Titonia* praevenit arcus,
- 160 Ad rimam redeunt signa precesque suam.
Sed ne perpetui traherent dispendia morbi,
Fallere sollicitos constituere patres.
Imminet egregiae muro conterminus urbis
Insignis sancta religione locus.
- 165 Sunt ibi busta Nini manibus celeberrima fabri,
Sed tanti regis funere nota magis.
Lascivit radio, dulcedine, murmure, fructu;
Flos ibi, gramen ibi, fons ibi, morus ibi.
Singula sunt proprio distincta colore, virescunt
- 170 Gramina, mora vigent, flos rubet, albet aqua.
Quae tum admissis mendaces narrat habenis
Fabula rumores, candida mora facit.
Candida cerussant nigrum, mendacia verum,
Nasonemque sapit mixtio falsa virum.
- 175 Deceptis patribus locus hic adeundus utroque;
Proxima nox pariter furta diemque teget.
O quam venturae gravis expectatio noctis!
Ista dies aliis plus onerosa fuit.
Ergo die tandem tardanti nocte repulsa,
- 180 Clauduntur somno lumina, Phoebus aquis.
Dum claudit mundo Phoebum mare, somnus ocellos,
In pueris vigilat imperiosus amor.
Virgo dolosa magis : quid enim muliebribus obstat
Insidiis? Pactum primitiavit iter.
- 185 Stellarum contenta die lunaeque sereno
Ivit, et ad dictas fessa quievit aquas...

152. Glose : « Elyos graece, sol latine, inde eliacus ». — 159. Glose : « Titonia, aurora, s. uxor Tilonii ».

VIII

ÉVRARD L'ALLEMAND

LABORINTUS.

SOMMAIRE.

Prologue (v. 1-10).

I. — LA DESTINÉE DU MAÎTRE D'ÉCOLE. Il est créé à regret par la Nature, qui prévoit ses misères (v. 11). — Son horoscope (25). — Songe prophétique de sa mère (41). — Sa naissance (73). — Prophétie de la déesse Fortune (83).

II. — LES COMMANDÈMENTS DE LA GRAMMAIRE. Le futur maître grandit (119). — La Philosophie, convoquant les Sept Arts libéraux, le confie à la Grammaire (129). — Il en étudie l'art (175). — La Grammaire lui enseigne ce qu'il devra apprendre à ses élèves et comment il devra les régir selon leur tempérament (194), comment il devra se comporter avec les parents (235).

III. — LES COMMANDEMENTS DE LA POÉSIE. La Poésie, compagne de la Grammaire, joint ses commandements aux siens (253).

1. *Des façons de commencer un poème.* Emploi du zeugma (269), de l'hypozeuxis (287), de l'idée générale (293).

2. *Amplification et abréviation (299) :* A) L'amplification et ses huit procédés : la périphrase (305), l'*interpretatio* (309), la comparaison (313), l'apostrophe (317), la prosopopée (321), la digression (325), la description (329), l'*oppositio* (333); — B) L'abréviation (327).

3. *De l'ornement du style (343) :* A) L'élocution distinguée et ses moyens : le néologisme (345), l'alliance des contraires (349), l'emploi des indéclinables comme noms (353), la réminiscence (357), les changements de la quantité prosodique (361), l'emploi figuré des noms et des adjectifs (365), l'emploi figuré des noms propres (369), l'emploi figuré des verbes (373), l'emploi du verbe simultanément au propre et au figuré (377), l'accumulation des sens figurés (381); — B) *L'ornatus difficilis* et ses moyens (385) : les tropes : la métonymie (*denominatio* : l'inventeur pour l'invention et réciproquement; l'instrument pour le possesseur; l'effet pour la cause; le contenu pour le contenant et réciproquement; la matière pour l'objet; l'abstrait pour le concret) [387]; l'hyperbate (*trans-*

gressio [411]; l'hyperbole (*superlatio*) [415]; la synecdoque (*intellectio* : la partie pour le tout et réciproquement; le singulier pour le pluriel et réciproquement) [419]; la catachrèse (*abusio*) [427]; — C) L'*ornatus facilis* (431) : 1° Emploi des mots familiers et du temps présent (433); 2° Emploi des couleurs de rhétorique : a) figures de mots (441); b) figures de pensée (523).

4. *L'étude des auteurs* : leur énumération (599).

5. *La versification métrique* (687) : A) *Versus applicati*; — B) Des rimes : *versus leonini* (705); *caudati* (711); *ventrini* (717); *caudati leonini* (722); *serpentini* (728); — C) De l'arrangement des mots : *versus clausulati nominales* (735); *clausulati verbales* (741); *clausulati mixti* (747); *versus praemissorum resumptivus* (759); *versus reciproci* (765); *versus retrogradi* (771); — C) Quelques formes de l'hexamètre (776); — D) Défauts à éviter (817).

6. *Misères du maître* (835) : l'achat d'une licence (843); les parents mauvais payeurs (857); les mauvais élèves : les enfants vicieux (871), la dissimulation (891), la prétention (901), la bêtise (915), les esprits fugitifs (921), l'instabilité (925), le goût du changement (929), le manque de zèle (933); dureté de l'existence (941).

7. *La versification rythmique* (992) : exemples de strophes « spondaïques » (n^{os} 1-6); de strophes iambiques (n^{os} 7-13); de strophes à vers spondaïques et iambiques combinés (n^{os} 14-27). Quatrains à citation finale.

TEXTE.

Pyerius me traxit amor jussitque, Camena,
Scribere materiam : me dedit illa tibi.

Viribus ingenii discussis, utpote parvis,

Mens opus injunctum depositura fuit :

5 Desidiam mentis Elegia* vidit et inquit :

« Incipe : perficies auxiliante Deo.

Quid sit onus cathedrae, qua teque tuosque scholares

Arte regas, perares imparitate* pedum. »

Divinae me movit opis promissio : scribo,

10 Mendis lectore compatiante meis.

8. *Ms.* in paritate.

5. Glose : « Elegia est descriptio carminum tractantium de miseris et versu pentametro et exámetro scribitur. Comedia est secundus modus scribendi et est descriptio carminum de conviviis. Tragedia est tertius modus et est descriptio carminum de gestibus regum ut in Alexandro. »

I. LA DESTINÉE DU MAÎTRE D'ÉCOLE.

- Exhorret Natura parens dum matris in alvo
 Elimat miseri parvula membra viri.
 Si sub membrana praesentit membra magistri,
 Interruptit opus officiosa* suum;
 15 Inspirat*, dicit : « Operis lex pauset in isto!
 Exopto mea sit desidiosa manus.
 Si me non alia regeret lex quam mea, vellem
 Inceptum limae deseruisse meae.
 Sed Natura jubet naturans ne manus illic
 20 Cesset ubi fuerit materiale bonum;
 Et quia lege regor regis, quia legor ab Alto,
 Consummabit opus linea nostra suum.
 Me tua Parca vocat : tibi non vult parcere; filum
 Jam nevit; nostras arguit illa moras.
 25 Nasceris ergo, miser; misero tibi signa figurant
 Sidereusque vigor officiale malum.
 Scribitur in stellis paupertas, copia rerum,
 Vitae commoditas, acre laboris onus;
 Scribitur in stellis famae discrimen, honoris
 30 Culmen, livoris flamma, favoris amor;
 Scribitur in stellis virtutis laus, vitiorum
 Dedecus, aetatis longa brevisque mora.
 Omnem perlegi seriem caeli, nec in illa
 Inveni sidus quod tibi mite meat :
 35 Ecce Dyonaenum tibi flammam non vomit astrum,
 Nec tibi scintillat Mercuriale decus;

14. Ms. vel ingeniosa. — 15. Ms. vel suspirat.

11. *Natura parens*. Cf. v. 19 : *natura naturans*. C'est la distinction classique au moyen âge, depuis Jean Scot Erigène. En cette partie de son ouvrage, Évrard s'est plusieurs fois souvenu du traité fameux de Bernard Silvestre, *Megacosmus et Microcosmus*. — 20. *Materiale bonum*, la matière. Selon la théorie philosophique alors courante, la Nature ne peut rester inactive tant qu'elle a de la matière à transformer. — 27-32. Cf. Bernard Silvestre, *Megacosmus*, I, 3, 33 et suiv. :

« Scribit enim caelum stellis totumque figurat
 Quod de fatali lege venire potest.
 Praesignat qualique modo qualique tenore
 Omnia sidereus saecula motus agat.
 Praejacet in stellis series, quam longior aetas
 Explicet et spatiis temporis ordo suis;... etc. »

- Saturni sed curva tuos falx fascinat annos,
 Et tibi fax Martis insidiosa rubet :
 Est caeli virtus tibi tota propheta laboris,
 40 In quo ditari non tua cura potest. »
 Dicit et impingit matri simulacra laborum,
 Quos cella capitis anteriore legit.
 Nocte libros tractat : non quinque volumina Legis.
 Pneumate nec quae sunt emodulanda sacro ;
 45 Nulla videtur ei Tholomei pagina, caelum
 Qua petitur, qua quis mente per astra volet ;
 Euclidis libri, numero ter quinque, figuris
 Pleni, non assunt, quos geometer habet ;
 Non apparet ei codex Guidonis, in omni
 50 Qui vocum genere dirigit artis opus ;
 Non praesentatur illi revolutio libri
 Qui numeri vires dinumerando docet ;
 Non Ciceronis adest pingens sermonis honorem,
 Cui rhetor servit, florida carta duplex ;
 55 Nullus Aristotelis codex apparet in illis,
 Quem cudit gremio Philosophia suo ;
 Physica, naturae speculum, duce sub Galieno
 Quae flores, illi non tua scripta patent ;
 Non occurrit ei Gratiani pagina, lucri
 60 Nutrix ; membrana Justiniana latet ;
 Exponit quae non tenuis macraque Minerva
 Somnia, quae somno Cipio vidit, abest ;
 Quae numerat geminos latet astrologia coluros,

42. Cf. v. 121 et suiv. et note. — 43. Les cinq livres de Moïse. — 44. Les livres sacrés. — 45-46. L'*Almagest* de Ptolémée, dont il y avait à cette date une traduction par l'Anonyme de Salerne (vers 1165) et une autre, d'après l'arabe, par Gérard de Crémone (vers 1175). — 47-48. Il y avait, outre celle de Boèce, une traduction d'Euclide par Adelard de Bath, une autre par Gérard de Crémone († 1187). — 49. Gui d'Arezzo († 1050). — 51-52. Boèce, *De arithmetica*. — 53-54. Cicéron, *Rhetorica vetus* (= *De Inventione*) et *Rhetorica nova* (= Cornificius, *Rhetorica ad Herennium*). Les termes *pingens* et *florida* visent les *colores rhetorici*. — 58. *Physica*, « médecine ». Galien a été souvent traduit et commenté. Voir Manitius, *Geschichte der lat. Literatur*, p. 45. — 59. *Gratiani pagina*, les *Decretales*. *Lucri* : Allusion aux profits des avocats, dont il est souvent fait mention dans les écrits contemporains. — 60. Le *Code*. — 62. Macrobe, *Commentarius in somnium Scipionis*. Ce texte était fort connu. Cf. un sermon d'Absalon de Saint-Victor, cité par Bourgain, *L'éloquence de la chaire au XII^e siècle*, p. 291 ; *Roman de la Rose*, v. 7 ; etc. — 63. La Voie lactée et le Zodiaque.

- Quinque parallelos* signiferique gradus;
 65 Non matri praesens est cosmographia Platonis
 Nomine discipuli praetitulata sui; —
 Primi versiculi sed cernit grammata, primam
 Quae sibi turba viam discipularis habet;
 Donatos vertit, lacrimarum fonte fluentes,
 70 Qui dantur pueris post elementa novis;
 Ille tenet parvos lacerata fronte* Cathones :
 Illos discipuli per metra bina legunt.
 Nascitur hic plorans. Licet hoc generale sit omen,
 Ploratus tamen hic particulare tenet :
 75 Iste genas lacrimis oneratas saepe videbit,
 Nec fiet lacrima prosiliente pius.
 Masculus « a » profert omnis dum prodit ad auras :
 Ex radice trahit primi parentis Adae :
 Hic cum vagitu speciali ructuat « alpha! »,
 80 Quod rudibus pueris syllabicando legit.
 Dum de matre rubet in cunis, mobilis inquit
 Huic dea quam sedes orbicularis habet :
 « Area te mundi cepit. Mea regia casus
 Humanos ponit sub ditione mea.
 85 Omnis sors hominum mihi cedit : portio sortis
 Addictae tibi nil prosperitatis habet.
 Quod regnat, floret, gaudet rex, miles, agrestis
 Imperio, fama, commoditate, meum est.
 Per me qui rexit servit, qui floruit aret,
 90 Et qui gaudebat anxietate dolet.
 Nobilibus, cupidis, praelatis surgit, adhaeret,
 Accedit per me gloria, nummus, honor :
 Me retrahente manum, vilescit gloria, nummus
 Decrescit, summus attenuatur honor.
 95 Per me rhetoricus flos, grammaticus labor, artis
 Garrulitas tumulat, evacuatur, aret.
 Nutus adulantis, reverentia plebis, amictus

71. Ms. forte vel fronte.

64. Les cinq parallèles et les signes du Zodiaque. — 65-66. Le *Timée*. — 67. L'a b c d. — 69. Les exemplaires du Donat. — 70-71. Les *Distiques de Caton*. — 78. L'exclamation a! vient de la « racine », c'est-à-dire de la première syllabe du nom « Adam ». — 82. *dea*, la Fortune.

- Sortis cui faveo pareat, obedit, adest.
 Gaudia post fletum, post gaudia semino luctum,
 100 Post lucem tenebras, post tenebrosa jubar.
 Summa mihi requies est inconstantia; sphaerae
 Est in continua mobilitate fides.
 Vaticinor tibi perduros instare labores,
 Quos vilis cathedrae progenerabit honor.
 105 Hic quondam vixit : nunc languet ; floruit : aet ;
 Praecepit : servit ; fructificavit : eget.
 Florent qui jaculis linguae pervertere causas
 Justas, injustas justificare sciunt.
 Florent quos ditat infirmae pulsio venae,
 110 Urinae sedimen sterculeusque* color.
 Florent hypocritae, sapientum simia, trunco
 Qui faciunt umbram, quos ligat aeris amor.
 Florent faex hominum scurrae, quos curia lactat,
 Qui dominis linguae garrulitate placent.
 115 Florent palpones, quorum sub melle venenum
 Lingua parit, miseros proditione premit.
 Ecce* caeca probor, quia caecos tollo, videntes
 Deprimo, degeneres nutrio, sperno bonos. »

II. LES COMMANDEMENTS DE LA GRAMMAIRE.

- Interea vegetans surgit vis; pullulat aetas;
 120 Pubescit ratio; cellaque terna sapit.
 Prima capit; media discernit; tertia rerum
 Formas in thalamo posteriore tenet.
 Fantasia sedet in prima; vis rationis
 In media; terna vim memorantis habet.
 125 Praegnantem facit has sensus impressio, radix
 A quo totius cognitionis erit.

110. *A corriger en stercoreusque.* — 117. *Ms. vel ergo.*

107-108. Les avocats. — 109-110. Les médecins. — 111-112. Cf. Matthieu de Vendôme, *Ars versif.*, *Introd.*, § 7. Il s'agit des faux docteurs. — 113-114. Les ménétrels. — 120-126. Cf. v. 42; — Matthieu de Vendôme, *Ars versif.*, I, 52, v. 19 et suiv., où l'idée est exprimée en formules variées; — Jean de Garlande, *Dictionnaire*, éd. Scheler, p. 146; etc. C'était la théorie psycho-phrénologique courante. Voir Bernard Silvestre, *Microcosmus*, XIII, l. 121 : « Totam igitur capitum continentiam tres secernens in thalamos, eos ternis animae efficientis consecravit : in sin- cipite provisum est, *phantasia rerum formas anticipet et rationi renuntiet quae*

- Ad se septenas, quae regnat in arte, puellas
 De se progenitas Philosophia vocat.
 « Estis progenies, inquit, mea fida, parentis
 130 Obsequiis fructus exhibitura boni.
 Absque mea luce non lucet vestra lucerna :
 Est etiam vestrae lux mea lucis egens.
 Quod seritis meto; quod plantatis colligo; quidquid
 Thesaurizatis arcula nostra tenet.
 135 Inter vos gradus est soror in limine prima
 Primo, quae lactis ubera plena gerit.
 Compositae vocis haec ponit semina, per se
 Quae vocem, quae non dent, elementa docet.
 Dividit in quinque per se facientia vocem;
 140 Est major numero cetera turba suo.
 Mutas et liquidas numerat, quae sunt coeuntes
 Vocales monstrat vi remanente sua.
 Simplicium modum generat, conglutinat apte
 Sermonis partes, scema tropumque facit.
 145 Ex hac scintilla lumen facis enitet alte,
 Ex hoc seminio pullulat alta seges,
 Ex hac radice ramosa supervenit arbor,
 Ex hoc fonticulo rivus abundat aquae*.
 Prima ministerio vernat soror, absque ministro*
 150 Ferre ministerium non valet illa suum :
 Huic*, quem fata vocant, concedite militet ejus

148. Ms. aqua vel aque. — 149. vel magistro. — 151. hic vel huic.

viderit; in occipitis reduciore thalamo *memoria* conquescat ne, si primo visionum jacuisset in limine, figurarum frequentissimis perturbetur incursibus; primam interjacet et ultimam *ratio* media de rebus alterutris certo iudicio provisura; sic igitur ibidem, erga regiam capitis, machinamenta collocat internuntia *sentiendi*, ut de proximo sensibus interpellantibus de proximo prodeat qui iudicet intellectus. » La même idée est reprise et développée en vers, XIV :

- 3 Delegisse caput propriam sapientia sedem
 Creditur et thalamis exsecuisse tribus.
 In tribus est animae ternus vigor : expedit actum
 Incommutato quisque tenore suum.
 Quae meminit postrema loco, *virtus speculatrix*
 Est prior, ex medio *vix rationis* agit.
 Assistent omnes operi, cum quinque ministri
Sensus, quae cernunt exteriora, docent.

— 138. Les voyelles et les consonnes. — 141-142. Les diphtongues. — 143. La morphologie. — 144. La syntaxe, les schèmes et les tropes.

- Militiae, quae dant sidera signa ferat,
 Excolat in vitem labruscam, transferat herbam
 In messem, faciat fructificare rubum,
 155 Forma doctrinae vestros informet alumnos,
 Ut sic procedant ulteriore gradu.
 Hic alphabeti versum dum ruminat, omnis
 Vestra latet virtus, vestra sepulta latet*.
 Ignorans atomos sermonis, quid sit elenchus
 160 Nesciet, aut quae sit maxima, quidve locus;
 Quo sit civilis ratio depicta colore
 Nesciet, aut quae sit quaestio quidve genus;
 Quis numerus numerans latet hunc, quis sit numeratus,
 Quae radix, quae vis multiplicantis erit;
 165 Quae sit, vel qualis, latet hunc symphonia vocum,
 Quae sit ter ternis vox modulanda modis;
 Nescit quid punctus, planum, quid linea, spissum,
 Quam quadraturam circulus ipse capit;
 Nescit quae stellae, quae sit natura planetae
 170 Et quo sit stabilis retrogradusque modo.
 Vester sic praeco, qui fati lege vocatur,
 Ubera grammaticae sobrietate bibit.
 Si de lacte satur fuerit, contemnet alumnos
 Nec stomacho pascet esuriante rudes.
 175 Accedat favor his! » Gremium subit iste prioris
 Germanae, lactis primitiasque trahit.
 Imprimit a menti sugens ex ubere primo :
 Consequitur numero turba vocata* suo;
 Sugit quot constet elementis sillaba, partes
 180 Quot sint sermonis, quae genus omne creant;
 Sugit quid proprium sit cuique, quid accidat illi,
 Et quid simpliciter significando notet;
 Sugit quae partes sint prima sede locatae,
 Quae sint quae sede posteriore sedent;
 185 Ubere de reliquo bibit uberiore, maritet

158. *vel jacet.* — 178. *vel notata.*

159-160. Il s'agit de la logique, de ses preuves (*elenchus*), propositions (*maxima*) et lieux (*locus*). — 161-162. La rhétorique. — 163-164. L'arithmétique. — 165-166. La musique et les neuf modes. — 167-168. La géométrie. — 169-170. L'astronomie. — 175-176. La Grammaire.

- Dictio se sociae qua ratione suae;
 Quae sit festiva, quae non constructio vocum,
 Et quot sint species illius inde bibit;
 Quae sit congruitas sensus et vocis, utramque
 190 Quae teneat, quae non, synthesis, inde bibit;
 Quis modus excuset vitium, quot quaeque figura
 Distinctas species continet, inde bibit.
 Sic famulo loquitur mater radixque loquelaë :
 « Sit tibi mandati formula grata mei.
 195 Disce prius quam dogma seras ; si ducere caecum
 Vis, videas ; primo te rege, deinde tuos.
 Omnis doctrinae quia ponere semina debes,
 Aetas omnis erit discutienda tibi.
 Aetatis cera doctrinae prima sigillum
 200 Leniter accipiat, pollice ducta levi.
 Dum sentis quae sit magis indurata, prematur
 Acrius assidue sollicitanda tibi.
 Asperius debet tractari firmior aetas
 Uteturque meo consolidante cibo.
 205 Donatus pueris puerilia donat uterque,
 In quo Remigius remigis usus erit.
 Donatus recitat quid discipulis prohibebis
 Et quid permittes : hic decor, error ibi.
 Doctoris Prisci gemino de corpore micas
 210 Extrahe discipulis, contere, sparge tuis.
 Quos usus veterum celebravit, lectio praesens
 Quos colit accentus quoslibet ille docet.
 Exemplo doceas simul et verbo : studiosos
 Efficies pueros si studiosus eris :
 215 Verba monent, movet exemplum ; verbum ferit aures,
 Exemplum cordis interiora subit.
 Occultos animi motus Natura ministrat,
 Signa tibi mentis exteriora dabunt.
 Cui frigescit amor studii, te flante calescit :
 220 Flagrantis fax est exagitanda tibi.
 Est aliter fortis, aliter fragilis recreandus.

193. La Grammaire. — 205. Le Donat *major* et le Donat *minor*. — 206. Remi d'Auxerre. — 207. Dans le *Barbarismus*. — 209. Priscien.

- Diversis durus, ingeniosus egent :
 Hic gaudet gravibus, hic planis; quid sit utrique
 Utile nostra comes fida, Poesis, habet.
- 225 Conserva stabiles precibus, revoca fugientes
 Pollicitis, timidis supprime lora nimis.
 Temperie vultus hilaris timidos refovebis,
 Intrepidus vultus fulminet ira tui;
 Indomitos reprime, mansuetos dilige, stultos
- 230 Argue, devotos dirige, carpe vagos;
 Corrige delicta verbis et verbere, verbis
 Asperius, virgis conveniente modo.
 Iratus, teneris discas mitescere; mitis,
 Discas irasci : sis feritate pius.
- 235 Languescit manuum labor immunis, labiorum
 Deficiens labor est fertilitatis egens.
 Mercedis firma spes suscitatur ergo laborem,
 Et fructum pariat sollicitudo tibi.
 Dum messem pretii, quae fit medicina laboris,
- 240 Exigis, in trutina triplice pende patres.
 Sors favet et saevit : eget unus et alter abundat
 Rebus; sed medius inter utrumque sedet.
 Si pretium fuerit in paupertate negatum,
 Pro pretio Christi constituatur amor.
- 245 Mercedis parca, promissi prodiga cura
 Divitis esse solet : sic capit, ergo cave;
 Cum verbum floret, mens aret; cor gerit intus
 Quod linguae flores dissimulare student.
 Certior es* pacti de sorte patris mediocris;
- 250 Ejus de puero sit tibi cura prior.
 Si tali teneas ratione regentis habenam,
 Non erit immunis cura laborque tuus. »

III. LES COMMANDEMENTS DE LA POÉSIE.

- Grammaticae famulans subit ingeniosa Poesis :
 Officii confert ulterioris onus.
- 255 Explicat haec legem metri, quid pes docet, addens
 Quid tempus, quot sint tempora cuique pedi,

- Ex quot syllabicis constet pes partibus, et quae
 Festinans, quae sit syllaba tarda docet.
 Quis et quot pedibus constet lex quaeque metrorum
 260 Et per quot genera sit variata docet.
 Quod diversa metro non describuntur eodem,
 Sed res quaeque suo sit propriata docet.
 Historias habet hexametrum, servitque querelae
 Pentametrum, laudes cetera metra canunt.
 265 Excipit haec : « Una tibi pars ero magna laboris ;
 Expedit ut vires experiare meas.
 Est mihi materia quidquid capit ambitus orbis ;
 Ludit in obsequio Philosophia meo. »

1. *Des façons de commencer.*

- Thematis initio quamvis varii famulentur,
 270 Procedunt bini nobilitate modi.
 Principium magis egregium per zeuma decorus
 Et per hypozeusim thematis ordo capit.
 Zeuma vel a capite, medio, vel fine reducitur
 Verbum. Sic lucet hoc sine nube tibi :
 275 *Est Joseph flos naturae, fratrum medicina,
 Patris amor, matris gloria, stella domus.
 Est Judas puteus sceleris, despectio plebis,
 Faex rerum, pestis saeva, ruina boni. —
 Spem firmam, fidei petram, deitatis amorem,*
 280 *Qua pateat* clavem regia Petrus habet.
 Nequitiae laqueo, fidei damno, magicali
 Arte, magnus sceleris impietate valet. —
 Byssus munditiae, rosa martyrii Caterinam
 Commendat, Sinay cella, liquoris odor.*
 285 *Traditio patriae, mors fratris saeva Medeam
 Vituperat, nati plaga, ruina senis.*
 Jungit hypozeusis clausis sua singula verba.

275-276. Zeuma a principio ad laudem. — 277-278. Zeuma a capite ad vituperium.
 — 279-280. Zeuma a fine ad laudem. — 280. Ms. lateat *vel* pateat. — 281-282.
 Zeuma a fine ad vituperium. — 283-284. Zeuma a medio ad laudem. — 285-286.
 Zeuma a medio ad vituperium.

258. *Festinans*, « brève », *tarda*, « longue ».

Lux exemplaris luceat ista tibi :

- 290 *Virgo Dei genitrix portum dedit, avia vitae
Expulit, excussit noxia, grata tulit.
Eva parens prima luctum peperit, maledictum
Intulit, attrivit gaudia, damna dedit.*
Iste duplex quicumque modus nubit generali
Eloquio, quod vim thematis intus habet.
- 295 *Crimine vilescit naturae gratia, sortis
Gloria, fama viri, nobilitatis honor.
Non poterit vera virtus sentire ruinam,
Deficiendo perit effigiale* bonum.*

2. Amplification et abréviation.

- 300 *Rem dilato brevem, brevio longam. Decet ambos
Me servare modos : aptus uterque mihi.
Egregie plerumque loquor : nunc limite curro
Difficili; plana nunc licet ire via.*
Si mora longa placet nec sum brevitatis amicus*,
Octo materiam sic ego tendo modis :
- 305 *Pulchro circuitu rem vilem vito, decoram
Dedico : periphrasis ista perita petit*.
Sic qui mentitur non verum dicere dicis;
Veracem dictis dicis amare Deum.*
Vestio rem verbis variis : non est tenor idem
- 310 *Verborum, sed quod significatur idem :
Dilige corde Deum; tota vi mentis inhaere
Illi; pro toto posse sequaris eum.*
Solemnis fuerat quondam collatio multis;
- 315 *Sed nunc, quando venit, rara, modesta venit :
Non sine spineto crescit rosa : nec sine mundi
Tormento Domino vita placere potest.*
Thematis in tractu mihi servit apostropha, sermo
Cujus ad absentem se rapit arte sua.
- 320 *Sic dic canonico : Phaleris non te mihi praefer,
Sed vita casta, religione sacra.
Sermonem quandoque rei ratione carenti*

A) L'amplification.
Ses huit procédés :

1^o la périphrase;

2^o l'interpréta-
tio :

3^o la comparai-
son :

4^o l'apostrophe;

5^o la prosopo-
pee ; .

289-290. Ypozeusis ad laudem. — 291-292. Ypozeusis ad vituperium. — 295-298. Zeuma cum sententia (proverbium). — 298. vel officiale. — 303. Ms. amica. — 306. vel parit.

- Asscribo : servit prosopopeia mihi :
 Obstrepit altare : *Dic, o pollute sacerdos,
 Qua tu praesumis sumere mente Deum?*
 6° la digression; 325 Desero materiam, quandoque relabor in illam
 Sic, ut non videar deseruisse tamen :
 Herculeis digitis Anteus in aere pressus
 Languet, Lucani discrediente stylo.
 7° la descrip-
 tion; 330 Verborum pompa descriptio gaudet, et illa
 Utor, dum cursum tendere curo meum :
 Est fidei doctor descriptus carne pudica
 Johannes, verbo Paulus, amore Petrus.
 8° l'oppositio.
 Rem certam pono, cujus contraria primo
 Tollitur : haec dempta cedit, et illa manet :
 335 *Non placeat, sed displiceat tibi gloria mundi :
 Decipit, et vitam non parit, immo necem.*
 B) L'abréviation.
 Thematis a serie, quae sunt praedicta, rescindo,
 Si non propositum linea tendit opus.
 Participans, non conjunctum, sine remige casus*,
 340 Emphasis, abbreviant quatuor ista moram :
*Stat Christus iudex; sedet impietas; cruce damnans
 Saevit; homo patitur, nil patiente Deo.*

3. De l'ornement du style.

- A) L'élocution
 distinguée
 (egregie loqui).
 Ses moyens :
 1° le néologisme;
 2° l'alliance des
 contraires;
 3° l'emploi des
 indéclinables com-
 me noms;
 Egregie loquor, communis transeo metas
 Sermonis, trita dum pudet ire via.
 345 Est verbi novitas mihi dulcis, sic ego dico :
Hic solet affines « canonicare » suos.
 Est in nominibus idem modus : « Ursior » urso,
Tigride « tigridor », femina laesa furit.
 Voces jungo, sibi quae discordare videntur
 350 Extra, quas intus pax sine lite ligat.
*« Dives avarus » eget, lucrique « labore quiescit » ;
 Congregat; est vita « sordida munda » sibi.*
 Dictio, cui non dat casus inflexio casum,
 In casus sede saepe sedere solet :
 355 *Absque « sed » esto bonus, sine « vix » Domino famuleris;
 Ne toleres poenam, sis sine « paene » pius.*

Alterius dictum sumo mihi; sumit amictum

Taliter egregium saepe poema meum :

Consedere duces et vulgi stante corona

360 *Pro populo Christus plurima probra tulit.*

Est modus egregius, sed rarus : tempora muto

Syllabicamque moram, cum ratione tamen :

Producas alii quem corripuere « laborem » :

Qui « labor » est alius, hic tibi « labor » erit.

365 Pono commune fixum, vel mobile nomen,

Ut sedem proprii vitet utrumque loci :

Armati fidei « lorica », « fulmina » sancti

« Saeva » tyrannorum non timuere viri.

Transumo proprium; probro vel reprobo; probro : « Plato »

370 *Hic est corde, « Cato » moribus, ore « Paris » ;*

Reprobo, si dicam : « Rufinus » crimine, forma

« Tersites », « Simon » fraude, vir ecce venit.

In propria sede si torpet, transfero verbum,

Extremaque magis in regione placet.

375 *Mundi divitiis « florent », qui moribus « arent » ;*

Cui sors « arridet » prospera, corde « tumet ».

Est positum semel improprie, proprieque tenetur

Verbum; sub speculo res patet ista tibi :

« Exacuunt » linguas ad jurgia, tela maligni

380 *Ad bellum : quos non lancea, lingua « ferit ».*

Vocem non unam, sed plures, transfero verbis.

Sic aliis alia significata gero* :

Qui docet invitum, « sua semina mandat arenae »,*

« Abluit et laterem », « litus arare » studet.

385 Semita difficilis plerisque modis variatur,

Quos ego percurro sub brevitate tibi :

Inventor signat inventum : *Copia « Bacchi »*

Et « Cereris » causa criminis esse solet;

Inventumque notat inventorem : *Miserere,*

390 *« Psalmus » ait, postquam maxima culpa fuit.*

Designatur herus instrumento : *Dominatur*

« Telum » pauperibus excruciatque pios.

382. *vel fero, vel porto.*

4° la reminiscence;

5° les changements de quantité prosodique;

6° l'emploi figuré des noms et adjectifs;

7° l'emploi figuré des noms propres;

8° l'emploi figuré des verbes;

9° l'emploi du verbe simultanément au propre et au figuré;

10° l'accumulation des sens figurés.

B) L'ornatus difficultis.

Les tropes :

1° la métonymie (denominatio) :

a) l'inventeur pour l'invention et réciproquement;

b) l'instrument pour le possesseur;

- « *Pila* » *subegerunt partes sibi quaslibet orbis* :
Cedunt Romanis « pelta », « sarissa » suis.
- c) l'effet pour la cause: 395 Hoc quod inesse solet ex causa, saepius ipsi
 Assigno causae. Sic tibi dicta vide :
Felix qui victum quaerit « sudante » labore;
Multis depascit corpora « macra fames ».
- d) le contenu pour le contenant et réciproquement: 400 Multotiens sumo pro re, quae continet, ipsam
 Contentam, talem vel retro flecto modum :
 « *Mens* » *se convertit peccatrix.* « *Curia caeli* »
Tota Deo laudes exhilarata canit.
- e) la matière pour l'objet: Exprimo materiam; redolet rem, non sine forma.
 Istud in exemplo lucidiore patet :
 405 *Praesulis in digito pretiosum fulgurat « aurum »;*
Illius in dextra nobile candet « ebur ».
 Carminis in textu delector ponere formam
 Pro re; sic, quod habet res, sua forma capit :
 410 *Regnat « stultitia »; servit « sapientia »; « virtus »*
Subjicitur; « vitium » praedominatur ei.
 Estque mei moris aliter conjungere voces
 Quam suus ordo petat. Forma sit ista tibi :
Luxuriam vitent pastores, plurima propter
Scandala; pro cleri crimine turba labat.
- 2° l'hyperbate (transpressio): 415 *Cursum sermonis mihi tendere convenit ultra*
 Quam poscit veri regula recta pati :
Quem nummus, persona, preces, de tramite recti
Non ducunt, judex sidera laude ferit.
- 3° l'hyperbole (superlatio): 420 *Partem pro toto pono. Placet et vice versa*
 Totum pro parte ponere saepe mihi :
In terris « anima » prudens et justa laboret :
Post « carnis » mortem nulla meretur homo.
 Unum per multa nunc innuo, multa per unum. :
 Sit tibi jam dictae talis imago rei :
 425 *Vicit Pompeium « romano milite » Caesar.*
Huic intentu tamen « corda » fuere polis.
 Affines sibi sunt quaedam voces, et abutor
 His. Gaudent sedes alterutrare suas.
 430 *Parva « breves » vires retinet statura virilis*;*
Longo consilio magna carere solent.
- 4° la synecdoque (intellectio):
 a) la partie pour le tout et réciproquement:
 b) le singulier pour le pluriel et réciproquement:
 5° la catachrèse (abusio).

C) L'ornatus facilis (plane loqui).

1° Emploi des mots familiers et du temps présent.

- Est via plana duplex : non floret prima ; secunda
Rhetoricis opibus deliciosa viget.
Prima curro via plana, gravitate relicta
Omni : verba mihi quotidiana placent ;
435 Succincte verbis praesentis temporis utor,
Ut res gesta diu jam videatur agi :
*Exit servus, habet urnam manibus ; lapis obstat,
Nutat pes ; urna frangitur ; ille gemit.*
Planities picta tibi sit subscripta notanda.
440 Talis planities dulcis in aure sonat.
Ponam, nominibus tacitis, exempla colorum ;
Carmen depingo sic Ciceronis ope.
Sit laus, sit virtus, sit honor , sit gloria Christo !
Sit decus ! Estque decus ; est sine fine decus.*
445 *Quis pius est ? Christus. Quis habet, de virgine carnem ?
Christus. Quis mundus crimine ? Christus homo.*
*Pārentes minime quia peccavere pārentes
Primi, caesus ob id in cruce Christus obit.*
In ligno vita moritur, de morte redempta .*
450 *Christi viventis in nece vita datur.*

2° Emploi des figures :

a) Figures de mots :

repetitio,

conversio,

complexio,

traductio,

contentio.

343. Ms. homini. — 349. Ms. redempto.

Exemples de figures de mots tirés de textes en langue vulgaire :

Repetitio. — *Eneas* 8203 (*Amor*) ; Adam le Bossu, *Chansons* 6, str. 2 (*Amours*) ;

Guillaume d'Angleterre 143 (*Donez*) ; *Mérougis* 44, 4 (*Beauté*) ; 7, 16 (*Lorgesse*).

Conversio. — *Songe de Paradis* 1187 :

De bien esperanche n'i a ;

De mal desesperanche i a.

Complexio. — *Vengeance Raguidel* 4889 :

Ne croi pas ce que te dira ;

Par maintes fois te mentira,

Si tu le crois : ne le croi pas.

Traductio. — *Vengeance Raguidel* 4259 :

... on m'en a aconté et dit

Que ne faites nul contredit

A home qui don vos demant

Sans vos nonmer le don avant :

Vos requiert qu'un don me doigpiés :

Cis dons ne puet estre esloigniés.

Contentio. — *Mérougis* 94, 24 :

Ou li hardi sont plus coart

Que lievre, et li coart hardi

Plus que lions...

exclamatio,		<i>O miranda patris pietas, qua venit ab alto Filius, humanum vivificare genus!</i>
interrogatio,		<i>Quem posset miseris genitor nato meliorem Aut quem majorem mittere, quemve parem?</i>
ratiocinatio,	455	<i>Cur misit? quia tempus erat. Quare? quia laesit Hostis. Cur? homini perniciosus erat.</i>
sententia,		<i>Est sapientis opus, hostis telum quod in omni Tempore provideat insidiantis ei.</i>
contrarium,		<i>Hostis, qui cecidit, hominem vult stare? Vel illi</i>
membrum,	460	<i>Damnatus cupiet ferre salutis opem? Vulnerat incautos subito, sed non sibi prodest : Justum prosequitur, consequiturque nihil.</i>
articulus,		<i>Fraudibus, insidiis, laqueis jugulat; vigilantem</i>

Cligès 3075 :

Mes enuiz est ma volantez,
Et ma dolors est ma santez.

Exclamatio. — Cligès 6238 :

« Ha! Morz, fet il, com ies vilaine! »

Interrogatio. — Cligès 757 :

Ou troverai je mes ami,
Quant cist troi me sont anemi
Qui de moi sont et si m'ocient?

Ratiocinatio. — Philomena 478 :

Esmervoil moi comant c'avint
Que Reisons fist a cele foiz,
Car trop iert duremant destroiz.
— Destroiz? De quoi? — De plus qu'amer :
Qu'amors ne doit nus ce clamer.
— Amors? — Non voir. — Et quoi? — Outrage.

Sententia. — Vengeance Raguidel 2322 :

Mais li hom qui s'amor otroie
Par force n'aime pas de cuer.

Contrarium. — Yvain 1430 :

Son seignor a mort li navrai
Et je cuit a li pes avoir?

Membrum. — Songe d'enfer 253 :

Je li vois et il me revient,
Et je le sache et il me tient,
Et je sus hauce et il me tient.

Articulus. — Vengeance Raguidel 1962 :

Ces demoiseles font fresials,
Braiels, coroies, dras de soie.

- continuatio
in sententia,* 465 *Nocte, die, psalmis, fletibus ille fugit.*
Qui sibi praesidium parat in virtute Supremi,
Hostis non poterit impietate premi.
Non Inimicus obest illi, qui se dat amicum
Mandatis Domini, paret, obedit eis.
- continuatio
in contrariis,* 470 *Et quia callidus est hostis, celer ad nocumenta,*
Ne noceat caveas calliditate tibi.
Sit tibi pura fides : pollent pietate fideles ;
Sit tibi spes melior ; sit tibi firmus amor.
Haec tria virtutis sunt semina, causa salutis.
Ut salvus plene sis, operare bene.
- continuatio
in oclusionione,* 475 *Carnem vi mentis supera ; propera documentis*
Sanctis munditiam cordis habere piam ;
Si cariem carnis sequeris, virtute carebis :
Est fomes vitii, foeda, canina caro.
- compar.* *Quare transgrederis ? Num cogit mundus ? At iste*
- similiter cadens,*
*similiter
desinens,
permutatum,*
annominatio,
subjectio,

Roman des eles 563 :

[li vins]

Remest si nes, si purs, si fins,
Si biaux, si clers...

Compar. — Vengeance Raguidel 4729 :

Li fiert el pis sous la mamele,
Le fer li mist en la forcele.

Méraugis 192, 5 :

Tu m'as feru, je te ferré.

Similiter cadens. — Songe de Paradis 1065 :

Tout adieù est il jours sans nuit,
Sans fausseté i est vretés,
Et riquoise sans povretés,
Et joie fine sans tristece...

Similiter desinens. — Vengeance Raguidel 3286 :

Lors veissiés ces chevaux corre,
Et escu fendre et estroer,
Helves brisièr et embarer,
Cervals espendre et bras trencer.

Annominatio. — Voir ci-dessus, p. 93 et suiv.

Subjectio. — Vengeance Raguidel 4584 :

U irai je? Par foi ne sai!
Taurai li je? Taurai? Nonal :
On me tenroit por deloial...

- 480 *Contemptus languet, nilque vigoris habet.*
Num caro? Sed victa subjecta jacet rationi.
Num daemon? Leviter sed superabis eum.
Est ergo culpae non ex te causa, sed in te :
Sponte voluptatem concomitaris homo.
- gradatio.* 485 *Te capit, et captum sternit, stratumque catenat,*
Teque catenatum ducit ad ima laci.
- definitio.* *Est Sathanae laqueus peccatum, quo trahit omnes*
Ad mortis laqueum, quos laqueare potest.
- transitio.* *Quomodo te fallit, audisti : quomodo punit,*
 490 *Audi. Damnatum sulphuris igne premit;*
- correctio.* *Non premit, immo malum totum consumit in igne;*
Sed non consumi spiritus igne potest.
- occupatio.* *Praetereo quae sit poenarum maxima : non est*
Concessum misero posse videre Deum.
- disjunctum.* 495 *Peccatum mortem fecit, poenamque creavit,*
Causam corporeae debilitatis habet.
- conjunctum.* *Poenas terrore fuge, vel virtutis amore :*

Gradatio. — Erec 6407 :

Si se deshuesent et atornent.
 De lor beles robes s'atornent.
 Quant bien et bel atorné furent,
 Por aler a la cort s'esmurent.
 A cort vinrent...

Definitio. — Guernes, *Vie de saint Thomas* 3508 :

Dous poestez suz sei fist [Dieus] en terre ordener :
 Des proveires est l'une ; a Dieu doit ministrer ;
 Cil sunt esperital, uns les deit honurer.
 Des princes en est l'autre ; del tut sunt terrien .

Transitio. — *Cligès* 770 :

Or vos reparlerai del dart...

Correctio. — *Philomena* 392 :

Sa folie son savoir vaint.
 Folie? mais amors, ce cuit.

Disjunctio. — *Philomena* 76 :

Atant se sont en mer anpaint,
 Tandent les cordes et les voiles,
 Et s'an vont au cors des estoiles.

Conjunctio. — *Charette* 1722 :

Ne an mon cors, ne an mes armes
 N'avrai je puis nule fiance,
 Ne an m'espee, n'en ma lance.

		<i>Poenae terrore sis, [sis] vel amore pius.</i>
<i>adjunctum.</i>		<i>Est tibi proposita via vitae, vel via mortis;</i>
	500	<i>Quam vis introeas : ista vel illa patet.</i>
<i>conduplicatio.</i>		<i>Dic, homo perditte, perditte dic, cur negligis illum,</i>
		<i>Illum, qui pro te mortis amara bibit?</i>
<i>interpretatio.</i>		<i>Vulnere detersit tua crimina, sanguine lavit :</i>
		<i>Hostem devicit supposuitque tibi.</i>
<i>commutatio.</i>	505	<i>Sed vitanda petis, miserande, petendaque vitas,</i>
		<i>Et fugienda facis, et facienda fugis.</i>
<i>permissio.</i>		<i>Dic potius : « Tibi me committo, tuae pietati</i>
		<i>Totum submitto; parce, benigne Jesu! »</i>
<i>dubitatio.</i>		<i>Nescio si « simplex » vel « stultus » sit tibi nomen;</i>
	510	<i>Vel magis « insanus » hoc puto nomen erit.</i>
<i>expeditio.</i>		<i>Simplex, vel stultus, vel sis insanus oportet.</i>
		<i>Non es simplex, nam sunt mala nota tibi;</i>
		<i>Non etiam stultus, quia nosti quo sit eundem :</i>
		<i>Quod sis insanus hac ratione patet.</i>
<i>dissolutio.</i>	515	<i>Fraudibus intendis : auges bona temporis, illis</i>

Adjunctio. — *Perceval* 7668 :

Fisent lor mal et nos grans biens.

Conduplicatio. — *Erec* 2895 :

Vassaus, vassaus, car retournez!

Interpretatio. — Voir ci-dessus, p. 63.

Commutatio. — *Wace, Brut* 10923 :

Mult me desdaigne en mervillant
Et me mervel en desdegnant.

Permissio. — *Erec* 2891 :

Et Deus! comant li dirai gié?
Il m'ocirra. Assez m'ocie!
Ne leirai que je ne li die.

Dubitatio. — *Cligès* 1392 :

Que dirai je, fet ele, primes?
Apelerai le par son nom
Ou par ami?

Expeditio. — *Erec* 3762 :

Je voi bien que mes sire panse
Tant que lui meïsmes oblie;
Donc est bien droiz que je li die.

Dissolutio. — *Guernes, Vie de saint Thomas* 22 :

Lessiez la vanité, entendez al sermun.

		<i>Invigilas. Finis non tibi cura manet.</i>
<i>praecisio.</i>		<i>Summa dies veniet; positus in parte sinistra</i> <i>Dicetur... sed plus dicere nolo tibi.</i>
<i>conclusio.</i>	520	<i>Non est certa dies mortis : re certior omni</i> <i>Mors est. Erroris ergo relinque viam.</i> <i>Verborum sunt terdeni bis tresque colores,</i> <i>Quos sinus insertos carminis hujus habet.</i>
b) Figures de pensée :		<i>Thematis interior vultus cum vult redolere</i> <i>Floribus, hoc rerum scemata pono modo :</i>
<i>discursus.</i>	525	<i>Pastoris qui nomen habes, sis forma beatae</i> <i>Vitae, quam debet subdita turba sequi.</i>
<i>licentia.</i>		<i>Pace tua dico : non Christi, sed tua quaeris;</i> <i>Lucri te ducit exitialis amor.</i>
<i>diminutio.</i>	530	<i>Non minimum quod habes, nimium sed dicere volo,</i> <i>Divide, non cumula : pauper et inde ferat.</i>
<i>descriptio.</i>		<i>Instrue subjectos, vel plebs, ut ovis vel ut haedus,</i> <i>Errabit; vigilans sis velut Argus ei.</i>
<i>divisio.</i>		<i>Exemplum, dogma duo sunt : hoc instruit, illud</i> <i>Allicit. Errantem sic revocare potes.</i>
<i>frequentatio.</i>	535	<i>Illi non parcas : est fur, latro, leno, superbus,</i> <i>Invidus, exactor, ambitiosus, iners.</i>
<i>expositio.</i>		<i>Sordes evellas; extirpe crimina, quantum</i> <i>Est in te, quantum sit tibi posse datum.</i>
<i>sermocinatio.</i>	540	<i>Saepe tibi dicas : « Ego non vivo mihi soli,</i> <i>Sed multis honor hic est aliunde datus. »</i>
<i>contentio.</i>		<i>Inspiciens audes de multis sumere curam,</i> <i>Prudens de paucis quam vir habere timet.</i>
<i>similitudo.</i>		<i>Daemon commissis tibi non minus insidiatur,</i> <i>Quam lupus esuriens insidiatur ovi.</i>
<i>exemplum.</i>	545	<i>Suntque mali plures justis, Nasone fatente :</i> <i>Implentur numeris deteriora suis.</i>
<i>omnino.</i>		<i>Quotidie, tamquam rapidus draco, circuit hostis,</i>

Praecisio. — Cligès 1398 :

Se je l'osoie ami clamer...
Osoie? Qui me le chalonge?

Conclusio. — Cligès 1033 :

Mes d'une chose me despoir,
Que cil n'ama onques, espoir :
Et s'il n'aime ne n'a aimé,
Done ai je an la mer semé.

Quaerens quem rapiat unguibus, ore terat.

Est hosti fidei caput intonsum, gena fulta

550 *Barba, cui macies* extenuata riget.*

Iste sub hypocrisi permulcet nectare linguae

Indoctos, virus inde propinat eis.*

Acclamans aliis, pastori dicit aperte :

« Cum tu nos doceas plurima, pauca facis.

555 *Quod tua lingua sonat, manus hoc operetur » ; at ille :*

« Non pensare manum, sed mea verba velis. »

Subjicit hic : « Ea, quae dicis, si vera putares,

Expleres opere, quod tua lingua tonat. »

Sic tua vita refert : « Licitum tibi, subdite, credas

560 *Esse, tuus pastor quod facit absque metu. »*

Deminuit vita vires verbi mala, stultus

Ut vix peccatum luxuriare putet.

Est hic egregius pastor prudensque patronus

Curam commissi dignus habere gregis ?

565 *Et dixi, pastor, si corripitur, rubet* ; instes*

Plus, pallet ; metus hinc patet, inde pudor.

Pallor et iste rubor, pastoris nuper in ore...

Sed taceo : nolo dicere plura modo.

Si non pro meritis, sed pro virtute gravaris

570 *Sola, non debes immemor esse Joseph.*

Fraternus livor gravat hunc, Aegyptus honorat ;

Esuries fratres attrahit, ille fovet.

Gratia cum puero naturae plena faveret,

Firmus ei patris invigilavit amor.

575 *Insuper apta puer quia vidit somnia, fratrum*

Spiritus invidit : combibit ira dolum.

Praevideit dolus insidias. Puero veniente*

Dixerunt : « Somnus cui favet ecce venit.

Occidat et videamus ei quid somnia prosint. »

580 *Sed Deus innocuo vera medela fuit.*

Venditus Aegypti praefectus claruit. Omnem

Afflixit terram non moderata fames :

Suffecit panis Aegypto ; namque salutis

Sola Joseph cura dispositura fuit.*

550. Ms. vel facies. — 552. dictum vel inde. — 565. Le ms. ajoute et si. — 577. Ms. i. d. — 584. Ms. depositura vel d.

- 585 *Defecitque Jacob alimonia, cumque timeret*
Pro pueris, venit nuntia fama ferens :
Fruges Aegyptus vendit. Fratres abierunt
Deni, patre suo praecipiente Jacob.
Deficiente cibo rursus rediere, parenti
- 590 *Dixerunt : vivit filius ecce tuus.*
Spiritus illius et vita revixit, et inquit :
« Ne mors praeveniat, vado videre Joseph » ;
Venit in Aegyptum nato mediante receptus
Israel, et Dominus multiplicavit eum.
- 595 *Bis denis redolet hoc carmen floribus. Uuum*
Excipe : non unum possidet ille locum.
Hos via dictandi recipit flores; dabit illam
Bernardi major Summa minorque tibi.

4. L'étude des auteurs.

- Viribus apta suis pueris ut lectio detur,
 600 *Auctores tenero fac ut ab ore legas ;*
Elige quod placet et lege ; perlegis ecce sub uno
Ordine, quos traxit gloria fama mei.
Semita virtutum catus est Cato, regula morum,
Quem metri brevitatis verba polire vetat.
- 605 *Veri cum falso litem Theodolus arcet ;*
In metro ludit theologia sibi.
Instruit, apologis, trahit a vitiis Avianus,
Sed carmen venit pauperiore colo.
Aesopus metrum non sopit ; fabula flores
- 610 *Producit, fructum flos parit, ille sapit.*
Quae senium pulsant incommoda maxima scribit,
A se materiam Maximianus habet.
Vulnus amoris habet in pectore Pamphilus ; illud
Pandit et antidotum subvenientis anus.
- 615 *Ludit Geta gemens quod captus Mercurialis*
Arte Jovem lectus Amphitryonis habet.

609. *sopit* : glose : « id est dormit ».

603. Les *Distiques de Caton*. On remarquera que, dans son énumération, Évrard caractérise chaque auteur par un adjectif, un nom ou un verbe dont la racine fait allitération avec le nom propre. — 605. Le *Theodolus*. — 611. Maximianus, *Elegiae*. — 613-614. Le *Pamphilus*. — 615-616. Le *Geta* (ou *Amphitryo*) de Vitalis Blesensis.

- Persephones raptum qui compto carmine claudit,
 Arte nec ingenio claudicat ille suo.
 Staius Eyacidem stantem cultu muliebri,
 620 Virtutem prodit calliditate viri.
 Quam sollemnizat usus, tibi turba colenda
 Ovidiana magis; quid ferat ille, patet.
 Sunt libri satyrae Venusinae bis duo; vultus
 Sit licet his durus, utilitate placent.
- 625 Non juvenis satyra sed maturus Juvenalis
 Nudat nec vitium panniculare potest.
 Verrucis animi non parcit Persius, alti
 Ingenii, quamvis sit brevitatis amans.
 Circuit et totum fricat Architrenius orbem,
 630 Qualis sit vitii regio quaeque docet.
 Vergilio servit triplex stylus, et tria thema
 Praebent : bos et ager, historialis apex.
 Staius eloquii jucundus melle duorum
 Arma canit fratrum, sub duce quaeque suo.
- 635 Lucanus clarae civilia bella lucernae
 Imponit, metro lucidiore canit.
 Lucet Alexander Lucani luce; meretur
 Laudes descriptus historialis honor.
 Rufini sordes et virtutes Stiliconis
 640 Cui dant thema sapit hic Eliconis opes.
 Dat Frigius Dares veraci limite causam
 Excidii Trojae, seditionis onus.
 Instruit in Trojam Graecos et pandit Homerus
 Quae vehat unda rates Argolicumque dolum.
- 645 Sidonei regis qui pingit proelia, morem
 Egregium calamus Sidonianus habet.

617-618. Claudien, *De raptu Proserpinae*. — 619-620. Stace, *Achilleïde*. — 621-622. « La foule célèbre des écrits d'Ovide qui doivent être tes modèles préférés. » — 623-624. Les *Satires* d'Horace. — 629-630. Jean de Hanville, *Architrenius*. — 631-632. Les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et l'*Énéide* de Virgile, considérées respectivement comme types des styles simple, tempéré et sublime. — 633-634. La *Thébaïde* de Stace. — 637-638. Il s'agit de l'*Alexandréide* de Gautier de Lille. Entendre : « L'*Alexandréide* a un éclat digne de Lucain. » — 639-640. Le *Contre Rufin* et l'*Éloge de Stilicon* de Claudien. — 641-642. Le *De excidio Trojae* du pseudo-Darès, résumé aride qui justifie l'expression *limes*, « raccourci ». — 643-644. L'*Iliad latina*. — 645-646. Sidoine Apollinaire, réputé comme maître de style.

- Christicolas acies Solimarius armat in hostes
 Christi, solius plenus amore crucis.
 Herbarum vires declarant carmina Macri,
 650 Servat melliniis (?) hunc Medicina suis.
 Naturas lapidum varias variosque colores
 Qui ponit, lapidem non sapit ille metro.
 Petrus Riga, petra cujus rigat intima Christus,
 Legem mellifluo textit utramque stylo.
 655 Contemnit paleas Sedulius; eligit aptas
 Res evangelii, sedulitate metri.
 Non aret serie metri, sed floret Arator
 Doctus; apostolica facta decenter arat.
 Virtutem prudens Prudentius armat in hostem;
 660 Quo vitio victo gaudeat, ille docet.
 Septenas quid alat artes describit Alanus,
 Virtutis species proprietate notat.
 Tobias in agro veteri lascivit, et aequae
 Re juvat et metri nobilitate placet.
 665 Ars nova scribendi speciali fulget honore,
 Rebus cum verbis deliciosa suis.
 Quod pueri potent tibi *Doctrinale* propinat,
 Prisci doctoris utiliora legit.
Graecismus recitat peperit quas Graecia voces,
 670 Quas Latium dat quae significata ferant.
 Bis tres conjungunt prosae modulamina metri,

647-648. Le *Solimarius* de Gunther de Pairis (fin du XII^e siècle), dont nous n'avons conservé qu'un fragment de 240 vers. — 649-650. Le *De viribus herbarum* placé sous le nom de Macer Floridus. — 651-652. La rédaction en vers, attribuée à Marbode, de la *Lettre d'Evax*. — 654-655. L'*Aurora* de Pierre Riga, qui expose l'ancienne et la nouvelle Loi. — 655-656. Sedulius, qui, dans la dédicace de son *Carmen paschale*, déclare renoncer aux frivolités de la poésie profane en faveur de la poésie religieuse. — 657-658. Le *De Actibus apostolorum* d'Arator. — 659-660. La *Psychomachia* de Prudence. — 661-662. L'*Anticlaudianus* et le *De planctu Naturae* d'Alain de Lille. — 663-664. Le *Tobias* de Matthieu de Vendôme. — 665-666. La *Poetria nova* de Geoffroi de Vinsauf. — 667-668. Le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu. — 669-670. Le *Grécisme* d'Évrard de Béthune. — 671-684. La glose dit : « Hic nominat auctorem qui vocatur *bis tres*. Procedit rigmaticae et metricae ita quod sex metra correspondent prosae. Non nominat ipsum perfecte, sed credo quod potest esse ille auctor qui incipit *Parysiana jubar*. » C'est évidemment pure sottise. Évrard annonce en bloc les six ouvrages qu'il va énumérer et où les vers se mêlent à la prose, à savoir : 1^o le *Sententiarum ex operibus Augustini delibatarum liber* de Prosper (en prose), auquel fait suite l'*Epigrammatum liber* (en vers); 2^o l'*Ars versificatoria* de Matthieu de Vendôme; 3^o un traité des homonymes, soit

- Tali lectores alliciente modo.
 Fontibus e sacris haurit quae dogmata fundit
 Prosper, doctrinae prosperitate placet.
 675 Scribentis regit arte stylum Rufoque negante
 Laudem Matheus Vindocinensis habet.
 Enumerat, probat exemplis *Liber aequivocorum*,
 Dictio quot sub se significata gerat.
 Felici scribente stylo Felice Capella
 680 Nubit Mercurio Philologia deo.
 Eximia ratione boas Boetius, ut det
 Solamen misero Philosophia viro.
 Tractatum titulos laudis Bernardus habentem
 De gemina mundi partitione facit.
 685 Quam plures alii metri dulcedine quadam
 Ducti se legi supposuere meae!

5. *De la versification métrique.*

- Hos taceo quos fama tacet, sed nolo tacere
 Quae teneat pueros metrica cura tuos.
 Illos sollicitat dum metrica cura, cor urit;
 690 Debent notitiam legis habere meae.
 Ad numerum versus quod reddat quisque secundum
 Ingenii vires exige, coge suas.
 Plana Neoptolemis metri via convenit; illa
 Tempore procedant conveniente sibi.
 695 Cum fuerit vigor illorum major, magis illos
 Sollicites : currant tum graviore via.
 Ergo vias metri graviores scire teneris,
 Quas ego distinxi pluribus ecce modis.

A. *Des vers rapportés.*

- Sunt quae praemissis reddunt sua singula verba
 700 Carmina, quae tali sunt modulanda modo :

celui qui commence par *Augustus*, -li, -lo... (en vers, et peut-être entremêlé d'une glose en prose), soit plutôt celui qui commence par *Quia scire distinguere sophistam...* (en prose, entremêlée de vers dont le premier est *A nomen signat, trahitur*, etc., et probablement dû à Jean de Garlande); 4° *les Noces de Philologie et de Mercure* par Martianus Capella; 5° la *Consolation de Philosophie* de Boèce; 6° le *Megacosmos* et le *Microcosmos* de Bernard Silvestre.

1. On appelait aussi ces vers *singula singulis*.

*Parcus, avens, cupidus extendit, fabricat, auget
Prata, domos, agros fraudibus, arte, dolo.
Cor, manus, ingenium fingit, parat, invenit artem,
Divitias, fraudem mente, labore, dolo.*

B. Des rimes.

- versus leonini,* 705 *Sunt inventoris de nomine dicta Leonis
Carmina, quae tali sunt modulanda modo :
Pestis avaritiae durumque nefas simoniae
Regnat in Ecclesia liberiore via.
Permutant mores homines, cum dantur honores :*
- versus caudati.* 710 *Corde stat inflato pauper honore dato.
Sunt et caudata simili quae fine tenentur
Carmina, quae tali sunt modulanda modo :
Non lignis flamma, nec rebus cor satiari
Praecupidum poterit in ratione pari.*
- 715 *Quod prosit, non quod deceat cupidus sibi quaerit ;
Sic in eo vitae regula justa perit.*
- caudati ventrini,* *Sunt medio quae conveniunt et fine vicissim
Carmina, quae tali sunt modulanda modo :
Si tibi nota seges est morum, gratus haberis ;
Si virtutis eges, despiciendus eris.*
- 720 *Criminibus mersos toto conamine vites ;
A vitis tersos cordis amore cites.*
- caudati leonini* *Sunt et caudatis pariter conjuncta Leonis
Carmina, quae tali sunt modulanda modo :
Virtutem sequere, virtutis praemia quaere ;*
- 725 *Omnia vana tere lucis amore merae.
Virtus laudis emit pretium, bona res mala demit :
Hanc dum lingua fremit, pessima saepe premit.*
- serpentina,* *Sunt ad principia quorum fines referuntur
Carmina, quae tali sunt modulanda modo :*
- 730 *Hoc moneo ne fas fore credas, optima rerum
Ut carpas, verum prodigiale nefas.
Est Domini donum puri devotio cordis :
Contemptus sordis initiale bonum.*

1. Ou leonini commixti, ou leonini duplices.

C. De l'arrangement des mots.

- clausulati nomi-
nales¹, 736 Nomina nominibus se concubina maritant.
Ad Christi matrem sic modulare piam :
*Aaron virga, rubus Moysi, lampas paradisi,
Caeli porta, decus virginitatis, ave!
Funda David, radix Jesse, vellus Gedeonis,*
- clausulati ver-
bales², 740 *Pacifici solium, foederis archa, vale!*
Sunt metra verborum quae combinatio jungit.
Ad Christi matrem sic modulare piam :
*Consolare, queror; retine, trahor; erige, labor;
Respice, seducor; auxiliare, premor.*
- clausulati mixti,
uno nomine et
uno verbo, 745 *Deficio, refice; languesco, medere; putresco,
Ablue; delinquo, corrige; tardo*, trahe.*
Solum cum solo se jungit nomine verbum.
Ad matrem Christi sic modulare piam :
*Captivo succurre; malo miserere; gravato
750 Compatiare; pigro consule; surge reo.
Aspires fragili; faveas humili; domineris
Subjecto; remove flebile; tolle malum.*
- clausulati uno
verbo et duobus
nominibus, In metris clausas distinguit dictio triplex.
Ad Christi matrem sic modulare piam :
755 *Excute naufragii fluctum; concede salutis
Portum; depressis propitiare viris.
Femineum sexum conforta; bella malorum
Pacifica; precibus imperiosa juva.*
- versus praemis-
sorum resump-
tions, Praesumo voces, quas ordine deinde resumo.
760 Ad Christi matrem sic modulare piam :
*Clerum cum populo pia pacifica, rege munda
Mundi per maria, stella Maria maris.
Pacifica pacis mater, rege, filia regis,
Munda mundana* flamine plena sacro.*
- versus reciproci³, 765 Haec quae subscripsi* sunt metra reciproca dicta,
Dimidium primi fine sequentis habent :
Filia flecte patrem natum materque precare

746. Ms. cado. — 764. Ms. preservata vel m. — 765. Ms. perscripsi.

1. Ou clausulati duobus nominibus. — 2. Ou clausulati duobus verbis.
3. Appelés aussi recurrentes par Sidoine Apollinaire, Ep. VIII, 15.

Pro natis Evae, filia flecte patrem.
Praevia stella maris de mundi redde procella
 770 *Tutos; succurre, praevia stella maris.*
Retro recurro, metra scando dum talia : Justis
Supplico virgo tibi sacra, repelle probra.
Probra repelle; sacra tibi virgo supplico justis.*
Talia dum scando metra, recurro metrum.

versus retrugrati
 seu cancerini,

D. De quelques formes de l'hexamètre.

- 775 *Legem pentametri quaedam quae non patiuntur*
Carmina sunt variis sic modulanda modis :
Virgo beata salusque parata, benigna precanti,
Dona rogata dabis cumulata tibi famulanti.
- dactylici catenati
 vel conjuncti,
- dactylici absoluti
 vel disjuncti,
- 780 *Solvere vincula, pellere singula noxia cures;*
Sunt mala saecula, sunt modo regula pessima plures.*
Qui regis omnia, tolle prementia matris amore,
Da tua gaudia, fine carentia sive dolore.*
Cum sentis, mentis sit pax; mala fare reatus
- versus neutri vel
 mixti,
- versus salii
 mediati,
- 785 *Ad matrem, patrem matris fuge, flere paratus.*
Fac, pia, flagito, regia, clamito, stirpe puella,
Hostica spernere, caelica cernere, splendida stella.
Fac pia regia, flagito, clamito, stirpe puella,
Hostica caelica spernere cernere, splendida stella.
- dactylici dupli-
 citer concordan-
 tes, alternatim et
 mediate,
- dactylici concor-
 dantes et imme-
 diate,
- adonici,
- 790 *Spes miserorum duxque piorum, florida vitis,*
Fons bonitatis, lex pietatis, sis mihi mitis.
Cellula mellis, fundis odorem, virgo serena,
Nescia fellis, cui dat honorem nostra Camena.
Optima rerum, lux mulierum, dirige clerum;
- adonici biformes,
- adonici triformes.
- 795 *Hanc, homo, cura flectere pura non prece dura.*
Tradideris miseris sceleris purgamina servis;
Tutus erit, poterit, reperit qui te, pia, quaerit.
Felices illae sunt linguae, dicere mille
Quae poterunt tibi laudes, caeli culmine gaudes.
- adonici
 quadriformes,
- citrogradi,
- bicipites,
- 800 *Grata parata veni, quaerenti certa reperta,*
Dia Maria, Dei genetrix pia, digna, benigna.

773. Ms. s. virg. l. — 781. faecula? — 783. Ms. magis.

784. « Salticum saliens metrum, vel Paulinum ab inventore » (Leyser).

*Carmina fingo modo, sed quae modo carmina fingo
Qualiacumque fero, sed quae fero qualiacumque
Scribere jussit honor, sed honor quae scribere jussit,*

805 *Est regina poli meliori carmine digna.*

*Sordibus immundos mundos fac esse regentes
Gentes, o Domina, mina*; prece da, benedicta*

Dicta, remordentes dentes vitare rebellis

Bellis, tormentis mentis qui gaudet : adesto,

810 *Esto, non rosa rosa, solamen miserorum.*

*Lumen sanctorum, spes mitis, regia mater,
Sanctorum requies, trepidi dux, vitis honorum,*

Spes trepidi, miseri reparatrix, semita pacis,

Mitis dux, reparatrix mundi, juris origo,

815 *Regia* vitis*, semita juris, gloria dulcis,*

Mater honorum, pacis origo dulcis, aveto.*

E. Défauts à éviter.

Pluribus in metris ea, quae debes imitari,

Vidisti; quae sunt effugienda, vide.

Pentameter debet vinc(u)lum vitare sequentis

820. Hexametri. Foedus anterioris habet.

Hexametro nunquam, vel raro, quam parit una

Syllaba vel quina, dictio finis erit.

Pentameter praeter dissyllaba cuncta relegat

Sedis postremae de regione suae.

825 Crebrae concurrunt vocales : surgit hiatus :

Hunc hostem series carminis omnis habet.

Litera non veniat eadem repetita frequenter

Et nimis assidue : displicet illa metro.

Ejusdem verbi repetitio tollit honorem

830 Versiculo, si sit immoderata nimis.

Adducunt labem voces, quas terminat idem

Finis, si veniat saepius absque modo.

Lucida si verbi trajectio vel manifesta

Non fuerit, metro dedecus illa sedet.

6. *Misères du maître.*

- 835 Talibus instructus sedet in laqueo laborinti,
 Carcere clamoso luctisonaque domo.
 Tarda venit gravitate pedum Genitrix eleanorum;
 Maesta refert, maesti compatiendo malis :
 « Affligunt miserum cathedrae pestes, labor, ira*,
- 840 Paupertas : te plus torquet avara manus,
 Quae non dat gratis, quod gratia postulat, immo
 Se facit ingratham conditione Deo.
 Gratia quem genuit, Simoniae filius esse
 Audet : pro pretio spirituale locat,
- 845 Formandi pueros venditque* licere, nec illud
 Dissuadet Simonis perditione timor.
 Quae Veterum statuit celebris devotio, tollit,
 Vel minuit, plene percipienda negat.
 Vel dat avaritiae velamen legis iniquae,
- 850 Jus fingit, quod te cogit habere ratum.
 Mercedis socius, sed non vult esse laboris;
 Absque metu, quod non seminat, ipse metit.
 Hic jubet, estque tibi parere necesse jubenti
 Prompta servitii sedulitate tui.
- 855 Si non mancipii ritu mandantis obedis
 *Praeceptis, pacis integritate cares.
 Hoc etiam deflet querimonia nostra laboris
 Quod sic decrescunt emolumenta* tui.
 Sudoris pretium mendax astutia, primum
- 860 Quod tibi promisit, apocopare solet.
 Hic pretium tibi dimidiat, totum negat alter,
 Vociferans natum nil didicisse suum.
 Iste dedisse tibi jurat quod non dedit. Ille
 Dat mellis verbo plurima, pauca manu.
- 865 Ne merces pereat tua, mercenarius actor
 Tristis ad antidotum judiciale fugis.
 Judicis examen si quid dat, dividit illud

L'achat d'une
 licence.

Les parents
 mauvais payeurs.

839. Ms. p. que laboris. — 845. Ms. licuitque. — 856. Supplée d'après Leyser. — 858. Ms. emolumenta.

843 et suiv. Cf., au sujet de l'exigence des chanceliers, le poème de Serlon de Wilton publié dans la *Romania*, t. XLVI, 1920, p. 265-6.

Lingua patronantis, nec tua bursa tumet.

* Est tibi causa tuae paupertatis triplicata,

870 Major prima, secundaque maxima, magna sequensque.

Corruptae quidam sunt indolis, ut meliora

Displiceant, placeant deteriora sibi.

Factis illicitis, inhonestis, turpiter audent

Aetatis florem depretiare suum.

875 Non placet his cera, sed nummus; non stylus, immo

Talorum jactus; non trocus, immo globus.

Pro studio **cauponam**, pro doctore tabernae

Provisorem, pro codice scorta colunt.

Cum non sunt puri, nec sunt pueri; puerile

880 Nil faciunt, nec se purificare solent*.

* Depuerant pueros alios vitiiis quia puros*

Inficiunt : scabie sic ovis urget oves.

Effrenes quosdam vexat vesania mentis;

Frenum non dat eis excoriata cutis.

885 Non hos mel verbi, monitus urtica, cicuta

Virgarum paci conciliare potest.

Jurgia dictamen, convicia lectio, pugna

Metrum, lis norma talibus esse solet.

Jurgia dulcescunt, sapiunt convicia, pugna

890 Convenit, et redolent litigiosa feris.

Decipiunt multi natura vulpis iniquae,

In ficta fabricant simplicitate dolos.

Angelicum vultum praetendunt, daemonis artem

Occultant, fraudis ebrietate fluunt.

895 Limum sub gemma, sub melle tegunt aconita,

Spinam sub flore, sub speculoque lutum.

Gaudent si socios occulte laedere possint,

Insontes culpae ins[t]imulare student.

Simplicitas simulata, mali simulatio simplex

900 Incautos telo praegraviore ferit.

Non paucos inflat ventosa superbia, pestis

Luciferi, caeli pernicioosa lues.

869-870. Ces deux vers sont d'une main plus récente. — 880. *vel* volunt. — 881. *vel* plures.

868. Contre les avocats. Cf. v. 108. — 876. *trocus*. Glose : « Species ludi olim nobilioris, liciti. » *Globus* : « Ludus vilior pilae, illicitus. » Cf. A. Thomas, *Annuaire de l'École des Hautes Études*, 1919-1920.

Les enfants
vicieux.

La dissimulation.

La prétention.

Forma, scientia, res parat haec, parit illa ruinam;
Impia mater adest, impia nata ruit;

905 Elatosque parens haec pernicioſa, ruinae,
Invidiae proles dūplicitate necat.

Hi ſpernunt humiles nullosque pares patiuntur;
Cunctis ſe paribus diſpariare student;

In reliquis dominari, prae reliquis venerari
910 Arbitrioque volunt liberiore frui.

Argueris verbis : vesicae more tumescunt;
Ranizare parant turgidiore ſono.

Castiges vergis : furit indignatio ; vultus
Defluit, ut cera liquitur igne nova.

La sottise.

915 Sunt hebetes : formam prius inſcribes adamanti
Quam capiant, quod eis traditione ſeris.

Intus contemnit ictus, et ager lapidosus,
Quamvis grana ſeris, fructificare negat.

Malleat aſſidue, nec ferrea corda monetat
920 Lingua, caput cruciat labilitate tuum.

Les esprits
fugitifs.

Sunt qui doctrinae cedunt velut unda ſigillo :
Quod ſubito capiunt, inveterare nequit.

Est cerebrum fluidum, vas futile, vas ſine fundo,
Vas in quo fuſi nil remanere poſteſt.

L'instabilité.

925 Quos facit inſtabiles levitas mentis, locus unus
Non placet his ſtudii, ſed duo, ſive decem.

Est certus ſuper his ut qui cauda tenet anguem :
ſervitii poſcis emolumenta : fugit.

Le goût du
changement.

Prothea praesentant alii; variata voluntas
930 Exterius vultum divariare ſolet.

Diſplicet his quod jam placuit, ſtudioque petita
ſpernunt, jam ſpeta concelebrare ſtudent.

Le manque
de zèle.

Mane, petendo ſcolas, qui cum teſtudine ſerpunt,
Saltatu leporis veſpere tecta petunt.

935 Quaelibet hora brevis diſcendi longa videtur,
Ceſſandique dies emutilata ſibi.

Doctrinae verbum placet invitis ita, ſicut
Taxus api, catto balnea, virga cani.

Non poterunt Algorismi bis quinque figurae

940 Causas offeſſae diſnumerare tuae.

Dureté de la ris.

Pestis majoris querimonia noſtra laboris

- Non poterit breviter non meminisse tui.
 Cor tibi decoxit curae studiique caminus,
 Afflixit corpus Parisiana fames.
 945 Sicut Parisius est divitibus paradusus,
 Sic est pauperibus insatiata palus.
 Deinde tibi fornax fuit Aurilianis, alumna
 Auctorum, Musae fons, Heliconis apex.
 950 Unde reversus eras nudatus veste, lacerna,
 Pallidus, exilis corpore, rebus inops.
 Sed nunc cura gregis te mancipat, urit et artat
 Officii jure, sedulitate, metu.
 Pervigilata tibi face nocturna, recitata
 Saepius excerebrat lectio mane caput.
 955 Taedia multa tibi surgunt, sibi condita quisque
 Dum reddit, solo te residente loco.
 Nec minus affligit te declamatio mane
 Et sero pueris continuata tuis.
 Dicere materias puerorum viribus aptas
 960 Crux gravis est curae quotidiana tuae.
 Versus audire, naevos ostendere, limam
 Addere, non levis est versiculosa lues.
 Quamvis quotidie repetas dictando salutem,
 Eventu tamen est haec aliena tibi.
 965 Dogmatis in cathedra de lana saepe caprina
 Officium sedis judicialis habes.
 Surgunt hinc inde puerili mente querelae,
 Aures convellit vox lacrimosa tuas.
 Partibus auditis quidquid disponis in illis,
 970 Virgae censura praecipis esse ratum.
 Res onerosa tibi culpis infligere poenam,
 Multotiens multas* dissimulare graves.
 Si tua dissimulat industria pro puerili
 Culpa, lingua patris asperitate furit.
 975 Respondet culpae sua debita poena*, parentum
 Te pulsant irae, jurgia, probra, minae.
 Computus omnis erit insufficiens numerare
 In cathedra lites quot patiare graves.
 Quod sit onus, nec honor, probat experientia veri,

Les punitions.

Dei cella,
 Me vitare
 Et calcare
 Mundi caenum
 Malo plenum.

2. Sordibus immundus
 Non est mundus mundus.
 Ejus in sentina
 Gravis est ruina.
 Quamvis sit in hora
 Florens, sine mora
 Mundi res arescit
 Et cito decrescit.

[hexasyllabes spondaiques, rimant par
 deux]

3. Hic mundus est sophista :
 Quod promittit in ista
 Via vitae non solvit,
 Ad alios devolvit
 Quaesitum in labore,
 Possessum in timore.

[heptasyllabes spondaiques, rimant par
 deux]

4. In vestitu deaurato
 Quae assistis regi nato,
 Virgo mater speciosa,
 Mundi placa procellosa.

[octosyllabes spondaiques, rimant par
 deux]

5. Florens rosa sine spina,
 Dulcis aegro medicina,
 Culpae veniam propina.
 Medicinam aeger quaero.
 Si me sanas, sanus ero :
 De te, rosa, non despero.

[octosyllabes spondaiques, rimant par
 trois]

6. Mundi salus et regina
 Aurem tuam huc inclina
 A tabe me serpentina
 Purga; mundum fac, festina.
 Caeli decus et lucerna,
 Thronus regis, lux superna,
 Angelorum laus aeterna,
 In hoc salo me gubernata.

[octosyllabes spondaiques, rimant par
 quatre]

2. *Vers iambiques.*

7. Ave, vena veniae,
Fons misericordiae,
Castitatis lilium,
Trinitatis solium. [heptasyllabes iambiques, rimant par deux]
8. Ave, mater regia,
Regis nati filia,
Virgo paris nescia;
Salus in exilio,
Mitis consolatio,
Me commenda Filio. [heptasyllabes iambiques, rimant par trois]
9. Ex te, virgo virginum,
Lucet lumen luminum;
In salutem hominum
Caeli paris dominum.
In tenebris oritur
Lux, quae non extinguitur
Nec eclipsim patitur,
Sine qua nec vivitur. [heptasyllabes iambiques, rimant par quatre]
10. Christus, redemptor saeculi,
Pro culpa sui populi
Teneri morte voluit,
Suos perire noluit. [octosyllabes iambiques, rimant par deux]
11. Quae bibit mortis pocula
Christus in cruce singula
Sunt miseris piacula.
Quod factum est divinitus,
Hominis cessat servitus,
Qua tenebatur subditus. [octosyllabes iambiques, rimant par trois]
12. Pati Christum oportuit.
Hostem vicit ut debuit,
Sub carnis veste latuit
In luctu qui praevaluit.
Arcem regens aetheream
Assumptae carnis trabeam
Cruore vexit rubeam
Ad regiam sideream. [octosyllabes iambiques, rimant par quatre]

13. In coena Christo sedente [octosyllabes spondaiques, rimant par
Voluptatis de torrente trois, avec « retrocurus »]
Potavit Johannes mente.
Mente Johannes potavit
Et ei, dum exulavit,
Caelum Deus revelavit.
Revelavit Deus caelum :
Illi vovit carnis velum
Quod non sentit hostis telum.

II. RYTHMES COMPOSÉS.

(Combinaisons de vers spondaiques et iambiques.)

Simplicium species concordi lege marites :
Compositas generant. Quali modulamine currant
Hujus in exempli speculo speculeris aperte.

14. Crucis triumphale lignum [1 octos. spond. } en rimes croisées]
A cunctis fidelibus [et 1 heptas. iamb. }
Praedicetur laude dignum
In terrarum finibus.
15. Lignum admirabile [1 heptas. iamb. } en rimes croisées]
Et mirae virtutis, [et 1 hexas. spond. }
Cui non est simile,
Arbor est salutis.
16. Haec est clavis maxima per quam rex caelorum [quatrains mono-
Fregit vectes ferreos, portas inferorum; rimes de vers
Per quam plene corrui vis daemoniorum, de 13 syllabes
Victus hostis perdidit praedam spoliolum. (1 heptas. iamb.
+ 1 hexas. spond.)]
Haec est clavis regia per quam reseratur
Paradisi janua, ultra ne claudatur,
Qua nullus ingreditur nisi qui probatur
Esse Crucis servulus : hic ultro vocatur.
17. Arbor nota [2 quadris. spond. à rimes plates
Sancta tota et 2 heptas. iamb. embrassant
Nostra tergens scelera, 2 quadris. spond.]
Gradus caeli,
[S]pes fideli,
Quaeque pellis aspera.

18. Vexillum victoris,
Scala peccatoris
Crux est et redemptio,
Munimen et scutum
Contra hostes tutum
Suo beneficio.
- [2 hexas. spond. à rimes plates
et 2 heptas. iamb. embrassant
2 hexas. spond.]
19. Crux, columna perelecta,
In deserto quae erecta
Divino fulcimine
Morsus sanat serpentinos,
Cultos praebet et divinos
Suo medicamine.
- [2 octos. spond. à rimes plates
et 2 heptas. iamb. embrassant
2 octos. spond.]
20. Crux est salus populorum,
Reparatrix saeculorum,
Finis mortis et dolorum,
Reprimit daemonia.
Talentum mundi portavit,
Viam vitae demonstravit,
Caput hostis conculcavit,
Cessavit injuria.
- [3 oct. spond. rimant entre eux
et 2 hept. iamb. embrassant
3 oct. spond.]
21. Ligni crucis consecrator,
Terrae, maris, caeli sator,
Verae legis verus lator,
Miserorum miserator,
Pater almi luminis,
Tibi laudes damus vitae :
Utinam demus peritae!
Da post cursum* hujus vitae
Ut simus Israelitae,
Servi tui numinis.
- [4 octos. spond. rimant entre eux
et 2 heptas. iamb. embrassant
4 octos. spond.]
22. Mundi hujus debilia
Qui eligit ut fortia
Omnia sic confundat.
Petrum intentum retibus
Vocat de maris fluctibus,
Hic suas res pessumdat.
- [2 octos. iamb. à rimes plates
et 2 heptas. spond. embrassant
2 octos. iamb.]

- 23.** Caelesti tracti gratia
 Petrus, Andreas retia
 Derelinquit et Maria
 Ac Dominum sequuntur.
 Redemptoris discipuli
 Et piscatores populi
 Judices hujus saeculi
 Statim efficiuntur.
- [3 octos. iamb. rimant entre eux
 et 2 heptas. spond. embrassant
 3 octos. iamb.]
- 24.** Multis fulget miraculis
 Petrus, suis umbraculis
 Per plateas in lectulis
 Positis, et his singulis
 Largit sanitatem.
 Messiae invocatio,
 Tabitae suscitatio,
 Haec fidei probatio
 Nobis in Dei filio
 Praestet securitatem.
- [4 octos iamb. rimant entre eux
 et 2 hexas. spond. embrassant
 4 octos. iamb.]
- 25.** Persecutor christiani *
 Nominis Saulus, insani
 Lupi more,
 Vocis terretur clamore :
 « Persequi me manu, ore
 Bonum reris.
 Durum est nec pôtens eris
 Contra stimulum si quaeris
 Calcitrare. »
 Confortatus praedicare
 Paulus coepit affirmare :
 « Hic est Christus. »
- [série de 2 octos. spond.
 + 1 quadris. spond.,
 la rime du quadrisyllabe amorçant celle
 des octosyllabes]
- 26.** Laurentius laureatus
 Bonum opus operatus
 Est. In fide claruit,
 Tyranno praevaluit.
 Assus clamavit de prunis :
 « Versa manduca quae punis;
 Nam opes Ecclesiae
 Datae sunt inopiae. »
- [série de 2 octos. spond.
 + 2 heptas. iamb.]

27. Nycholae, flos pastorum, [? heptas iamb. embrassant
Tuis precibus salventur 2 octos. spond.]
Et a peste liberemur,
Cum sis gemma confessorum.

III. QUATRAINS A CITATION FINALE¹.

In valle miseriae patimur concives [heptas. iamb. + hexas.
Primae matris vitio cum calore nives. spond.]

Hostis verbo credidit : « Comedas et vives ».

« Intolerabilius nil est quam femina dives. » (Juvénal)

Adae culpa sarcina crevit in immensum,

A quiete cecidit laborem in densum,

Uxoris consilio dum dedit assensum,

« Prodigia non sentit pereuntem femina censum. » (Juvénal)

In mundo degentium multi sunt errores,

Multiplex afflictio et corrupti mores,

Matrum parientium varii dolores.

« Nutrices tolerant fortuna urgente labores. » (Juvénal)

Proniores hominum sunt ad mala mentes,

Quas divellunt undique peccatorum sentes,

Carnis petulantia quos fecit amentes.

« Sentit adhuc proles quod commiserere parentes. » (Theodolus)

Indulgentes plurimi cibo delicato

Toto nisu serviunt ventri dilatato,

Vivunt sine regula, pecus ut in prato :

« Sunt quibus in solo vivendi cura palato. » (Juvénal)

Terrarum possessio, sacci magnitudo

Quibus visa fuerit magna celsitudo,

Rerum sugunt copiam de Fortunae ludo.

« Non missura cutem nisi plena cruoris hirudo. » (Horace)

Sunt qui de miseriis et fortunis imis

Aliorum gaudeant; sed tristantur nimis

Si vicinis faveat Fortuna sublimis.

« Invidus alterius rebus marcessit opimis. » (Horace)

1. Exemples de versification du même genre dans Gautier de Lille (édit. Muelde-
ner, *Die Zehn Gedichte...*, etc.).

Saeviunt in subditos, audi, dicam mira,
 Qui praesunt, tyrannide opprimunt et dira;
 Non exemplo praeceunt, sed via delira.
 « Seditione, dolo, scelere, atque libidine et ira. » (Horace)

A caelesti lumine vitam homo nactus,
 In Dei servitio dirigat ut actus;
 Famulari domino differt piger factus.
 « Languida segnities hodiernos crastinat actus. » (Proverbe)

Aspirante Deo tenet optatum mea portum
 Anchora. Sit virtus patri, sit gloria nato
 Spirituique decus, qui non idem sed idem sunt :
 Triplex alteritas, simplex essentia trino
 Est unique Deo, cui mundi machina paret.
 Lector, condoleas, Everardi carminis ullam
 Si cariem videas. Vigilet correctio limae,
 Dormiat invidiae detractio : nemo beatus
 Ex omni parte. Mala sunt vicina petendis*.

*Explicit laborintus quem scripsit Jo. de Herent presbiter et eum perfecit anno Domini M^o CCC^o XLIX^o sabbato post Ascensionem Domini. Oretur pro ipso si mortuus sit.

IX

JEAN DE GARLANDE.

POETRIA¹.

ANALYSE.

L'auteur annonce, en commençant, les divisions de son traité (p. 885) : « I. Primo tradetur *doctrina inveniendi*; II. Deinde docebitur *de modo eligendi materiam*; III. Postea, *de dispositione et de modo inchoandi² materiam*; IV. Deinde, *de partibus dictaminis*; V. Postea *de vitiis vitandis* in quolibet genere dictandi; VI. Consequenter constituitur tractatus *de rhetorico ornatu*, necessario tam in metro quam in prosa, utpote *de coloribus materiam abbreviantibus et ampliandis ad scribentis electionem*; VII. Septimo et ultimo subjiciuntur *exempla litterarum curialium et dictaminum scolasticorum*, et *versuum et rythmorum ornate compositorum et diversorum metrorum³*. »

Après quelques définitions préliminaires (différentes espèces de prose : *prosa tegnigrapha, historialis, dictamen, rythmus*; différentes formes métriques), il entre dans son sujet :

I. P. 887. DE INVENTIONE.

A propos de l'invention, on peut se poser les cinq questions suivantes : *ubi? quid? quale? ad quid? qualiter?*

1° *ubi?* (p. 887). Où chercher? Dans les personnes, dans les exemples et proverbes, dans les étymologies.

2° *quid?* (p. 888). Que peut-on trouver? Dans les personnes, des qualités ou des défauts; dans les exemples et les proverbes, une abondante moisson de traits, dont il est donné une longue liste, à titre d'exemples; dans les étymologies, un moyen de louer ou de dénigrer.

3° *quale?* (p. 892). Quelles sortes d'idées? Les unes qui expriment directement la réalité, les autres qui la font entendre par le moyen de l'insinuation.

1. Sur l'édition du texte, voir Première partie, p. 46. Nos numéros renvoient aux pages de cette édition.

2. Le texte imprimé porte *ornandi*, qui est manifestement une erreur.

3. Cette partie du traité a été publiée séparément par G. Mari, dans ses *Trattati medievali di ritmica latina*, 1899. Elle a été reproduite par Habel, dans les *Romanische Forschungen*, t. XXIX, p. 134 et suiv.

4° *ad quid?* (p. 893). En vue de quelle fin? Pour faire prévaloir l'honnête et l'utile.

5° *qualiter?* (p. 893). De quelle façon? Par l'emploi de sept « couleurs », dont l'effet est d'orner et d'amplifier l'idée, à savoir : l'*annominatio*, la *traductio*, la *repetitio*, la *gradatio*, l'*interpretatio*, la *diffinitio* et la *sermocinatio*.

Vient ensuite l'étude des formes de l'invention verbale (p. 894) :

1° De l'invention des *noms* (p. 894) : les noms doivent être appropriés au genre littéraire qu'on a adopté.

2° De l'invention des *adjectifs* (p. 896) : les adjectifs se tirent « ab affectu, ab eventu, ab habitu, a loco, a genere, a qualitate, a quantitate et, dupliciter, a qualitate exteriori et interiori ».

3° De l'invention des *verbes* (p. 896) : à leur propos (et, secondairement, à propos du *nom*), étude du néologisme, de la métaphore (par passage du physique au moral, et réciproquement), de la circonlocution.

La variation des cas comme moyen d'invention (p. 897).

Compte à tenir des quatre sortes de causes (*causa efficiens, causa materialis, causa formalis, causa finalis*) [p. 897].

II. P. 897. DE ARTE ELIGENDI MATERIAM.

Les raisons qui déterminent le choix sont l'agrément de l'esprit, le plaisir de l'œil et l'utilité. Il faut adopter un genre de style « *breve in curialibus negotiis, prolixum in poetarum tractatibus, leve ad scribendum, planum ad intelligendum* ».

P. 898 : Quand l'idée est simple (*materia levis*), on peut en relever l'expression (*eam reddere gravem et authenticam*) au moyen de neuf procédés, qui sont : « *proprietas pro subjecto, materia pro materiato, consequens pro antecedente, parte pro toto, totum pro parte, causa pro causato, continens pro contento, genus pro specie, species pro genere, et e converso.* » Et, à ce propos, moyens mnémotechniques pour retrouver les expressions dont on peut avoir besoin.

P. 901 : Quand, au contraire, l'idée a trop de gravité (*difficilis*), on peut la rendre simple (*levis et plana*). Il convient d'abord d'écarter les procédés recommandés pour l'opération inverse. Ensuite, on emploie une « détermination » judicieuse, grâce aux compléments, des différentes sortes de mots : noms, propres ou communs, verbes, adjectifs ou adverbes.

III. P. 905. DE DISPOSITIONE ET MODO INCHOANDI MATERIAM.

Des façons de débiter : 1° selon l'ordre naturel ; 2° selon les huit modes de l'ordre artificiel (auquel s'en ajoute un neuvième, selon la manière de certains poètes antiques, qui emploient l'invocation et l'*argumentum*).

P. 907 : Préceptes particuliers concernant l'art épistolaire.

IV. P. 911. DES PARTIES DU DISCOURS.

Ce sont : l'*exordium*, la *narratio*, la *persuasio*, la *partitio*, la *confirmatio*, la *confutatio* et la *conclusio*.

P. 913 : Des manières d'abrégier la rédaction : « *emphasis* », « *disjunctum* », « *verbum conversum in participium* », « *ablativum absolute positum* », « *dictionum materiam experimentium electio* ».

P. 914 : Des manières de l'amplifier : « *digressio* », « *descriptio* », « *circumlocutio* », « *prosopopeia* », « *apostropheia* » (cette dernière figure en subsumant cinq autres : « *uplicatio*, *exclamatio*, *subjectio*, *dubitatio*, *interpretatio* »).

P. 916 : De l'amplification par le choix des idées qui conviennent à chacun des trois styles : sublime, tempéré, simple. Exemple de style simple (conte du Vilain et de Guignehochet); et, à ce propos, du style comique.

V. P. 919. DES DÉFAUTS À ÉVITER.

1° « *incongrua partium ordinatio* »; 2° « *incongrua materiae digressio* »; 3° « *obscura brevitatis* »; 4° « *stylorum incongrua variatio* »; 5° « *incongrua materiae variatio* »; 6° « *finis infelix (inconveniens operis conclusio)* ».

Autres défauts : solécisme, barbarisme, synalèphe, répétition de voyelles, de consonnes, de syllabes, de mots; — fautes contre les règles relatives au nombre des syllabes que doivent avoir les mots en finale dans les vers hexamètres et pentamètres; — fautes à la césure; — mélange des temps, etc.

P. 925 : Observations sur le genre épistolaire. Classifications et définitions relatives au genre narratif et aux divers genres poétiques.

P. 927 : Préceptes divers.

P. 928 : Caractéristiques du style « *gregorianus* » (où l'on évite plusieurs dactyles consécutifs ou une trop longue succession de spondées), du style « *tullianus* » (fondé sur l'emploi des couleurs de rhétorique), du style « *hilarianus* » (caractérisé par la succession de deux spondées et demie suivis d'un dactyle) et du style « *isidorianus* » (fondé sur l'identité des sons finaux).

VI. P. 930. DE RHETORICO ORNATU.

Place des mots dans la proposition.

P. 931 : Figures de mots et de pensée.

P. 939 : Des dix attributs des personnes (« *nomen*, *natura*, *convictus*, *fortuna*, *habitus*, *consilium*, *affectus*, *studium*, *casus*, *facta*, *oratio* »).

VII. P. 939 : Exemple de *tragoedia* (récit tragique).

P. 943 : Exemples de *litterae curialium* et de *dictamina scolarium*.

P. 950 : *Ars rythmica*.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	Pages XI
-------------------	-------------

PREMIÈRE PARTIE

LES DIVERS ARTS POÉTIQUES. LEURS AUTEURS, LEUR HISTOIRE.

CHAPITRE I. — MATTHIEU DE VENDÔME.

SA BIOGRAPHIE	1
SES OEUVRES :	
1. Attributions fausses ou douteuses : <i>Hermaphrodite</i> ; — <i>Miles gloriosus</i> ; — <i>Lydia</i> ; — <i>Traité des synonymes et des homonymes</i> .	3
2. Attributions certaines : <i>Milo</i> ; — <i>Lenticula et Suctrio</i> ; — <i>Epigramma patris auctorum</i> ; — <i>Metra rhetorici conflictus</i> ; — <i>Éloge de la bière</i> ; — <i>Phèdre et Hippolyte</i> ; — <i>Jupiter et Europe</i> ; — <i>Histoire de Cadmus</i> ; — <i>Hermaphrodite</i> ; — <i>Callisto</i> ; — <i>Baucis</i> ; — <i>Byblis</i> ; — <i>Enlèvement de Proserpine</i> ; — <i>Pyrame et Thisbé</i> ; — <i>Summula metrica</i> ; — <i>Recueil épistolaire</i> ; — <i>Tobias</i>	7
3. <i>L'Art poétique</i>	13

CHAPITRE II. — GEOFFROI DE VINSAUF.

SA BIOGRAPHIE	15
SES OEUVRES :	
1. Poèmes distingués à tort de la <i>Poetria nova</i> : <i>Ad imperatorem romanum</i> ; — <i>Ad Guillelmum cancellarium</i> ; — <i>De arte dicendi</i> ; — <i>Monodia in obitum regis [Ricardi]</i>	18
2. Attributions erronées : <i>De promotionibus et persecutionibus Galfredi Eboracensis archiepiscopi</i> ; — <i>Poema super Macchabaeos</i> ; — <i>Itinerarium regis Ricardi in Terram sanctam</i>	19
3. Attributions improbables : <i>De Ecclesiae calamitatibus</i>	20
4. Attributions incertaines : <i>De vino et vitibus conservandis</i> ; — <i>De statu curiae romanae</i> ; — <i>Enchiridion</i> ; — <i>De rebus ethicis</i> ; — <i>Ars dictatoria</i>	20

	Pages
5. Attributions probables : <i>Tria sunt circa quae...</i> ; — <i>Summa de coloribus rhetoricis</i> ; — <i>Poèmes sur l'interdit de l'Angleterre</i>	22
6. Attribution certaine : la <i>Poetria nova</i> . Date du poème	27

CHAPITRE III. — GERVAIS DE MELKLEY.

SA BIOGRAPHIE	34
SON ŒUVRE : <i>Ars versificaria</i>	37

CHAPITRE IV. — ÉVRARD L'ALLEMAND.

SA BIOGRAPHIE. Le <i>Laborintus</i>	38
---	----

CHAPITRE V. — JEAN DE GARLANDE.

SA BIOGRAPHIE ET DÉNOMBREMENT DE SES OUVRAGES CONNUS. Quelques faits nouveaux. La <i>Poetria</i> et les <i>Exempla honestae vitae</i>	40
---	----

CHAPITRE VI. — OPUSCULES DIVERS.

Ekkehard IV, <i>De lege dictamen ornandi</i> ; — Marbode, <i>De apto genere dicendi</i> ; — Traité anonyme <i>Debemus cunctis proponere</i>	47
---	----

CHAPITRE VII. — COMPOSITIONS RELATIVES
AUX FIGURES DE RHÉTORIQUE.

La tradition antique. — Onulf de Spire, <i>Rhetorici colores</i> ; — Marbode, <i>De ornamentis verborum</i> ; — Geoffroi de Vinsauf, <i>Poetria nova</i> , v. 735-1587, et <i>Summa de coloribus</i> ; — Évrard l'Allemand, <i>Laborintus</i> , v. 385-598; — Jean de Garlande, <i>Poetria</i> , p. 931, <i>Exempla honestae vitae</i> , et <i>Epithalamicum beatae Mariae virginis</i> , lib. X; — Traité anonyme de Saint-Omer (ms. 115); — Tableau de concordance entre les divers traités précédents	48
--	----

DEUXIÈME PARTIE

LA DOCTRINE.

CHAPITRE I. — DE LA DISPOSITION.

1. Des façons de commencer un ouvrage. — 2. Du corps d'œuvre. — 3. Des façons de terminer	55
---	----

CHAPITRE II. — DE L'AMPLIFICATION ET DE L'ABRÉVIATION.

I. L'AMPLIFICATION et ses procédés	61
1. L' « interpretatio » et l' « expositio »	63
2. La périphrase	68
3. La comparaison	69
4. L'apostrophe	70
5. La prosopopée	73
6. La digression	74
7. La description. 1° Les descriptions de personnes : A) Destination de la description; B) Les caractéristiques des personnes et les lieux de l'invention; C) L'ordre et le plan dans les descriptions de personnes; D) Les formes d'expression. — 2° Les descriptions d'objets. — 3° Les descriptions de scènes. — 4° Observations d'ensemble au sujet de la description.	75
8. L'affirmation après la négation	84
II. L'ABRÉVIATION	85

CHAPITRE III. — L'ORNEMENT DU STYLE.

I. LES TROIS STYLES	86
II. LES DEUX FORMES DE L'ORNEMENT :	
1. L' « ornement difficile »	89
2. L' « ornement facile » : A) Les couleurs de rhétorique; B) La théorie des déterminations	91
3. Théories diverses.	98

CHAPITRE IV.

LES SOURCES DE LA DOCTRINE	99
--------------------------------------	----

TROISIÈME PARTIE

LES TEXTES.

I. EKKEHARD IV, <i>De lege dictamen ornandi</i>	104
II. MATTHIEU DE VENDÔME, <i>Ars versificatoria</i> .	
Sommaire	106
Texte	109
III. GEOFFROI DE VINSauf, <i>Poetria nova</i> .	
Sommaire	194
Texte	197

	Pages
IV. GEOFFROI DE VINSAUF, <i>Documentum de modo et arte dictandi et versificandi.</i>	
Sommaire	263
Texte	265
V. GEOFFROI DE VINSAUF, <i>De coloribus rhetoricis</i>	321
VI. GERVAIS DE MELKLEY, <i>Ars versificaria</i> (analyse)	328
VII. <i>Pyrame et Thisbé</i>	331
VIII. ÉVRARD L'ALLEMAND, <i>Laborintus.</i>	
Sommaire	336
Texte	337
IX. JEAN DE GARLANDE, <i>Poetria</i> (analyse)	378
TABLE DES MATIÈRES	381
ERRATA.	384

ERRATA

P. 29, l. 13 on] en — P. 197, v. 2 acephatum] acephalum — P. 217, v. 668 redit] reddit — P. 238, v. 1348 pendeat] pendet — P. 239, v. 1388 ungue] angue. *Anguis hostilis* = *le Diable*; cf. *cependant*, p. 357, v. 548 — P. 292, l. 5 cum] eum — P. 295, l. 14 spiriti] spiritus — P. 297, l. 13 nomitativi] nominativi — P. 313, v. 3 tertius] tutus — P. 314, v. 4 Deficiat] Desinat — v. 7 variae] vanae — P. 315, exitur] exit — P. 316, v. 1 prodigaliter] prodigialiter — v. 4 capillus] capillos — v. 6 nescit] nesciet — P. 317, rapiamus? — *Quia placet ire*] rapiamus? *quid placet?* — *Ire* — P. 332, v. 62 cujus Paris] cujus [1 syll. *longue*] Paris — P. 333, v. 95 carere] carcere — v. 97 ,sedula] sedula, — P. 334, v. 139 relativae miseriae] relative miseris — P. 335, v. 171 tum] tunc —